

U d/of OTTAWA



39003001013290



443

Bm

P. A. CARON.

OEUVRES

COMPLÈTES

DE ROLLIN.

TOME DOUZIÈME.

A PARIS,

CHEZ { FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS, Libraires,
rue Jacob, n° 24;
LOUIS JANET, Libraire, rue St-Jacques, n° 59;
BOSSANGE PÈRE, Libraire, rue de Richelieu, n° 60;
VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n° 25.

DE 18 1973

OEUVRES
COMPLÈTES
DE ROLLIN.

NOUVELLE ÉDITION,

ACCOMPAGNÉE D'OBSERVATIONS ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES,

PAR M. LETRONNE,

MEMBRE DE L'INSTITUT

(ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

HISTOIRE ANCIENNE.

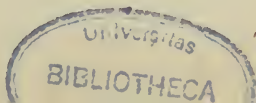
TOME XII.



H. 10 F. 12

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

M DCCC XXII.



GEORGE
DE ROY 17



57 9 11

D
57
.R6
1830
v.12

HISTOIRE ANCIENNE DES GRECS,

DES MACÉDONIENS, DES PERSES, ETC.

SUITE DU LIVRE VINGT-HUITIÈME. DE LA PHILOSOPHIE.

SECONDE PARTIE. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

AVANT-PROPOS.

J'ENTENDS par histoire de la philosophie l'histoire des dogmes qu'enseignait chaque secte des anciens philosophes.

La philosophie, chez les anciens, contenait trois parties : la dialectique ou logique, qui dirige les opérations de l'esprit, et s'applique à former le raisonnement ; la physique (sous laquelle était aussi renfermée la métaphysique), qui considère la formation du monde, les effets de la nature, l'existence et les attributs de la Divinité, la nature de l'ame ; enfin la morale, qui règle les mœurs et traite des devoirs de la vie.

Voilà une ample matière : on n'attend pas de moi que je la traite à fond. J'ai déjà déclaré plus d'une fois que je n'écrivais point pour les savants. On entend tous les jours parler, et plusieurs livres font souvent mention de stoïciens, de péripatéticiens, d'épicuriens : j'ai cru qu'il était à propos de mettre le commun des hommes au fait des principales questions agitées parmi ces philosophes, mais sans entrer dans un détail exact de leurs disputes, qui souvent sont très-épineuses et très-désagréables.

Avant que d'entrer en matière, je ne puis m'empêcher de faire observer le merveilleux goût qui régnait dans l'antiquité parmi les personnes les plus considérables par rapport à toutes les sciences, et en particulier par rapport à l'étude de la philosophie. Je ne parle pas seulement des Grecs : nous avons vu dans quelle estime étaient à la cour de Crésus ces fameux sages de la Grèce ; le cas et l'usage que Périclès faisait des leçons d'Anaxagore ; avec quel empressement les plus illustres citoyens d'Athènes recherchaient les conversations de Socrate ; quel dévouement Dion, malgré les attrait d'une cour livrée au plaisir, fit paraître pour Platon ; quel goût inspira Aristote à Alexandre-le-Grand son élève, pour les connaissances même les plus abstraites ; enfin combien Pythagore et ses disciples furent considérés par les princes de cette partie de l'Italie qui fut appelée *la Grande-Grèce*.

Les Romains, à cet égard, ne le cédèrent point aux Grecs, depuis qu'une fois la connaissance et le goût des beaux-arts se furent introduits parmi eux. Paul Émile, après la conquête de la Macédoine, regarda comme un des plus doux fruits de sa victoire, de faire

venir de la Grèce à Rome un philosophe pour instruire ses enfants qui étaient déjà dans le service, et pour l'entretenir lui-même dans ses heures de loisir. Scipion l'Africain, qui détruisit Carthage et Numance¹, ces deux redoutables rivales de Rome, sut, au milieu des plus importantes occupations, tant en guerre qu'en paix², se procurer des moments de repos et de retraite pour jouir de la conversation de Polybe et du philosophe Panétius, qu'il avait toujours avec lui. Lélius, ce modèle de vertu, plus respectable par sa douce sagesse que par ses dignités, l'ami intime de Scipion, partageait avec lui le plaisir de ces savants et agréables entretiens. L'amitié de ces deux grands hommes pour Panétius allait jusqu'à la familiarité³; et Cicéron dit que ce philosophe en était bien digne. Quels honneurs Pompée ne rendit-il point à Posidonius, étant allé exprès à Rhodes, au retour de ses glorieuses campagnes contre Mithridate, pour voir et entendre ce philosophe! Lucullus, dans le temps même de ses campagnes⁴, où un général peut à peine respirer, trouvait

¹ « Africanus duos terrores imperii romani, Carthaginem Numantiamque deleverat. » (*Pro Mur.* n. 58.)

² « Ille, requiescens a reipublicæ pulcherrimis muneribus, otium sibi sumebat aliquandò, et a cœtu hominum frequentiaque interdum, tanquam in portum, se in solitudinem recipiebat. » (*De Offic.* lib. 3, n. 2.)

« Scipio tam elegans liberalium studiorum omnisque doctrinæ et auctor et admirator fuit, ut Polybium Panætiumque, præcellentes ingenio viros, domi militiæque semper secum habuerit. » (*VEL. PATERC.* lib. I, cap. 13.)

³ « Homo imprimis ingenuus et gravis, dignus illâ familiaritate Scipionis et Lælii, Panætius. » (*De Finib.* lib. 4, n. 23.)

⁴ « Majore studio Lucullus quam omni litterarum generi, tum philosophiæ deditus fuit, quàm qui illum ignorabant, arbitrabantur. Nec verò ineunte ætate solùm, sed et questor aliquot annos, et in ipso bello; in quo ita magna rei militaris esse occupatio solet, ut non multùm imperatori sub ipsis pellibus otii relinquatur.... Antiochum secum habuit. » (*Acad. Quest.* lib. 4, n. 4.)

pourtant des moments de loisir pour satisfaire le goût qu'il avait pour les belles-lettres, et en particulier pour la philosophie, et pour entendre le philosophe Antiochus, qui était le compagnon de tous ses voyages.

Mémoires de
l'Acad. des
Belles-Lettres.
t. V, p. 126.

M. l'abbé Gédoyen fait remarquer, au sujet d'une lettre de Denys d'Halicarnasse à Pompée, l'usage que les grands hommes de la république romaine savaient faire de leur loisir. L'excellente éducation, dit-il, que recevaient les Romains les rendait savants presque dès l'enfance. On les instruisait à fond dans leur langue et dans la langue grecque : ces deux langues, qui étaient vivantes, leur coûtaient peu à apprendre. On leur inspirait de bonne heure du goût pour les excellents écrivains. Ce goût, versé, s'il faut ainsi dire, dans des ames tendres, se fortifiait avec l'âge, et les portait à rechercher la société des savants, dont la conversation pût suppléer aux lectures que les affaires leur dérobaient. De là il arrivait que les Romains, ayant tous l'esprit cultivé par les lettres, vivaient entre eux dans un commerce continuel d'érudition. Et quelle devait être la conversation d'un grand nombre de Romains lorsqu'ils venaient à se trouver ensemble ! Hortensius, Cicéron, Cotta, César, Pompée, Caton, Brutus, Atticus, Catulus, Lucullus, Varron, et plusieurs autres.

Mais jamais personne n'a porté plus loin le goût et l'ardeur, surtout pour la philosophie, que Cicéron. On a peine à comprendre comment un homme autant occupé qu'il l'était, et par les soins de la plaidoirie, et par les affaires de l'état, a pu trouver du temps pour approfondir, comme il avait fait, toutes les questions agitées pour-lors parmi les philosophes. C'est que, comme il le dit lui-même par rapport aux belles-lettres,

Pro Arch.
poet. n. 13.

le temps que les autres donnaient à la promenade, au plaisir, aux spectacles, au jeu, il l'employait ou dans le cabinet, ou dans les entretiens familiers avec des amis de même goût que lui. Il était convaincu qu'une telle étude et une telle récréation convenaient parfaitement à des sénateurs et à des hommes d'état¹, pourvu qu'elles ne leur fissent rien retrancher de ce qu'ils doivent au public. Aimerais-on mieux, dit-il, que leurs entrevues fussent muettes en quelque sorte, ou qu'elles ne roulissent que sur des bagatelles et sur des affaires de néant?

Les livres philosophiques qu'il nous a laissés, qui ne sont pas la partie de ses ouvrages la moins estimable, marquent jusqu'où, dans ce genre, il avait porté son application. Sans parler de tout le reste, il y donne d'excellentes règles pour ceux qui écrivent sur des matières contestées, et qui entreprennent de réfuter leurs adversaires. Il veut qu'on ne s'engage dans les disputes que par un pur amour de la vérité², sans prévention, et sans désir de montrer de l'esprit ou de faire prévaloir ses sentiments. Il en écarte toute passion, toute colère, tout emportement, toute médi-

¹ « Si quodam in libro verè est a nobis philosophia laudata, profectò ejus tractatio optimo atque amplissimo quoque dignissima est : nec quidquam aliud vitandum est nobis, quos populus romanus hoc in gradu collocavit, nisi ne quid privatis studiis de opera publica detrahamus... Quasi verò clarorum virorum aut tacitos congressus esse oporteat, aut ludicros sermones, aut rerum colloquia leviorum. » (*Acad. Quæst.* l. 4, n. 6.)

² « Ego, si ostentatione aliquà inductus, aut studio certandi, ad hanc potissimum philosophiam me applicavi, non modò stultitiam meam, sed etiam mores et naturam contemnendam puto. » (*Ibid.* n. 65.)

« Dissertentium inter se reprehensiones non sunt vituperandæ. Maledicta, contumeliæ, tum iracundiæ, contentiones, concertationesque in disputando pertinaces, indignæ mihi philosophiâ videri solent. » (*De Finib.* lib. 1, n. 27.)

sance, et toute injure. *Nous sommes*¹, dit-il en parlant de lui-même, *préparés à réfuter nos adversaires sans opiniâtreté, et à souffrir sans ressentiment qu'on nous réfute.*

Que ce caractère est aimable! Qu'il est beau de chercher dans les disputes, non à vaincre ses adversaires, mais seulement à faire triompher la vérité! Quel avantage l'amour-propre même, s'il était permis de l'écouter, ne trouverait-il point dans une telle conduite, à laquelle il n'est pas possible de refuser son estime, qui ajoute une nouvelle force aux raisons, qui, en gagnant les cœurs, prépare les esprits à la conviction, et qui, par des manières douces et modestes, ôte à l'aveu mortifiant de s'être trompé cette peine secrète qu'une mauvaise honte y attache presque toujours! Quand est-ce que ce goût pour l'étude et cette sage modération dans les disputes revivront parmi nous?

Il faut pourtant l'avouer à l'honneur de notre siècle, nous avons des personnes d'un rare mérite qui se distinguent particulièrement par ces deux qualités. Je ne parlerai ici que de M. le président Bouhier. Ses savantes remarques sur le texte de plusieurs livres de Cicéron suffiraient seules pour montrer jusqu'où cet illustre magistrat a porté l'étendue de ses connaissances. « Peut-être », dit fort à propos M. l'abbé d'Olivet dans une préface qui est à la tête de la nouvelle édition des Tusculanes, traduites, partie par M. le président Bouhier, partie par M. l'abbé d'Olivet, avec un succès qui fait également honneur à l'un et à l'autre, « peut-être que l'exemple d'un homme de son rang

¹ « Nos et refellere sine pertinacia, et refelli sine iracundia parati sumus. » (*Tusc. Quæst.* lib. 2, n. 5.)

« et de son mérite réveillera en France le goût de la
« critique, goût autrefois si commun, que le célèbre
« Lambin, lorsqu'il travailla sur Cicéron, trouva du
« secours dans les plus grands personnages de son
« temps : car, pour dire ceci en passant, la liste qu'il
« nous en a laissée, et qu'on peut voir à la suite de sa
« préface, prouve que ce même Cicéron, qui de nos
« jours est relégué dans les collèges, faisait il y a deux
« cents ans les délices de tout ce qu'il y avait de plus
« considérable et dans la robe et dans le clergé. »

Mais j'admire encore plus le caractère de modestie et de sagesse, qui règne dans les écrits de M. le président Bouhier, que sa vaste érudition. M. Davies avait fait en Angleterre des observations sur le même texte de Cicéron que lui. *La carrière, dit le magistrat, que nous courons l'un et l'autre dans cette espèce d'amusement littéraire ne ressemble point à celles où les rivaux ne doivent aspirer qu'à l'honneur de vaincre. La vraie gloire des critiques consiste à chercher la vérité, et à rendre justice à qui l'a trouvée. J'ai donc été charmé de la rendre au savant Anglais.* Il le remercie même des lumières qu'il lui a données sur quelques méprises. Quelle comparaison entre un caractère si modéré et si raisonnable, et la vivacité de ces auteurs jaloux de leur réputation jusqu'à ne pouvoir souffrir la plus légère critique.

Je reviens à mon sujet. La division de la philosophie en trois parties, la dialectique, la morale, et la physique, me fournit celle que je dois suivre dans ce petit traité.

CHAPITRE PREMIER.SENTIMENTS DES ANCIENS PHILOSOPHES SUR
LA DIALECTIQUE.

La dialectique, ou la logique, est la science qui donne des règles pour diriger les opérations de notre esprit dans la recherche du vrai, et pour nous apprendre à le discerner du faux ¹. J'ai marqué assez au long, dans le second tome du *Traité des Études*, de quelle utilité était cette partie de la philosophie, et l'usage qu'il en fallait faire.

Aristote est, parmi les anciens, le plus excellent auteur pour la dialectique. Outre plusieurs autres ouvrages, nous avons de lui quatre livres de *l'Analyse*, où il établit tous les principes du raisonnement. « Ce génie », dit le P. Rabin, dans la comparaison qu'il fait d'Aristote et de Platon, « ce génie si plein de raison et d'intelligence, approfondit tellement l'abîme de l'esprit humain, qu'il en pénétra tous les ressorts par la distinction exacte qu'il fit de ses opérations. On n'avait point encore sondé ce vaste fond des pensées de l'homme pour en connaître la profondeur : Aristote fut le premier qui découvrit cette nouvelle voie pour parvenir à la science par l'évidence de la démonstration, et pour aller géométriquement à la démonstration par l'infailibilité du syllogisme, l'ouvrage le plus accompli et l'effort le plus grand de l'esprit humain. »

¹ « Dialectica veri et falsi quasi disceptatrix et judex. » (Cic. *Acad. Quæst.* lib. 4, n. 91.)

Cet éloge est grand et ne laisse rien à désirer; mais on ne peut disputer à Aristote la gloire d'avoir porté fort loin la force du raisonnement, et d'en avoir dé-mêlé avec beaucoup de subtilité et de discernement les règles et les principes.

Cicéron paraît reconnaître ce philosophe pour l'auteur et l'inventeur de la dialectique ¹ : lui-même en fait honneur à Zénon d'Élée, au rapport de Diogène Laërce. Iu Zenone. On croit donc que Zénon fut le premier qui trouva cette suite naturelle de principes et de conséquences dont il forma un art, qui jusque-là n'avait eu rien de fixe ni de réglé. Mais Aristote sans doute enchérit beaucoup sur lui.

Cette étude faisait la principale occupation des stoïciens ², qui reconnaissaient pour chef un autre Zénon. Ils se piquaient d'exceller dans cette partie de la philosophie. En effet, leur manière de raisonner était vive, pressante, serrée, propre à éblouir et à embarrasser leurs adversaires, mais obscure, sèche, dénuée de tout ornement; et souvent elle dégénérait en minuties, en sophismes, en arguments captieux et entortillés ³, pour me servir du terme de Cicéron.

Quoique la question, s'il y a quelque chose de certain dans nos connaissances, ne dût être regardée que comme une question préliminaire à la dialectique, elle en faisait pourtant le principal objet; et c'est sur quoi les philosophes disputaient avec le plus de vivacité. La différence de sentiments sur ce sujet consistait en ce

¹ « Aristoteles utriusque partis dialecticæ princeps. » (*Topic.* n. 6.)

² « Stoicorum in dialecticis omnis cura consumitur. » (*Brut.* n. 118.)

³ « Contortulis quibusdam ac minutis conclusiunculis... effici volunt non esse malum dolorem. » (*Tusc. Quæst.* lib. 2, n. 42.)

que les uns croyaient qu'on pouvait avoir des connaissances sûres et porter des jugements certains, et que les autres au contraire prétendaient qu'on ne pouvait rien connaître certainement, ni par conséquent rien affirmer de positif.

Ac. Quæst.
lib. 1, n. 15.

La manière de disputer dont avait usé Socrate pouvait bien avoir donné lieu à cette dernière méthode de philosopher. On sait qu'il ne disait jamais son sentiment, qu'il se contentait de réfuter celui des autres sans rien affirmer positivement, et qu'il déclarait ne savoir autre chose sinon qu'il ne savait rien, et c'était même pour cela qu'il croyait mériter l'éloge qu'Apollon lui avait donné d'être le plus sage des hommes. Plusieurs croient que Platon suivit la même méthode, mais on n'en convient pas.

Ibid. n. 17.

Ce qui n'est point douteux, c'est que les deux plus célèbres disciples de Platon, Speusippe, son neveu, et Aristote, qui formèrent deux fameuses écoles, le premier celle des académiciens, l'autre celle des péripatéticiens, abandonnèrent la coutume qu'avait Socrate de ne parler jamais qu'en doutant, et de ne rien affirmer ; et que, réduisant la manière de traiter les questions à de certaines règles et à une certaine méthode, ils en firent un art, une science connue sous le nom de *dialectique*, qui fait une des trois parties de la philosophie. Ces deux écoles portaient un nom différent, mais dans le fond avaient les mêmes principes à peu de chose près. Nous les confondrons pour l'ordinaire sous le nom d'*ancienne académie*.

Le sentiment de l'ancienne académie était que, quoique nos connaissances prissent leur origine dans les sens, ce n'était pas les sens qui jugeaient de la vérité,

mais l'esprit, qui seul méritait d'être cru, parce qu'il est le seul qui voie les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, c'est-à-dire qui voie ce que Platon appelle les idées, lesquelles subsistent toujours dans le même état, et ne souffrent aucun changement.

Zénon, le chef des stoïciens, qui était de Citium, petite ville de Cypre, accordait quelque chose de plus au témoignage des sens, qu'il prétendait être certain et évident¹, mais en supposant certaines conditions, savoir, qu'ils fussent sains et en bon état, et qu'il n'y eût aucun obstacle qui en pût empêcher l'effet.

Ac. Quæst.
lib. 1, n. 30.

Épicure allait encore plus loin. Il donnait une telle certitude au rapport des sens, qu'il les regardait comme une règle infaillible de vérité²; en sorte qu'il enseignait que les objets étaient précisément tels qu'ils nous paraissent; que le soleil, par exemple, et les étoiles fixes n'avaient pas réellement plus de grandeur qu'ils ne paraissent en avoir à nos yeux. Il admettait un autre moyen de discerner la vérité : c'est l'idée que nous avons des choses, sans laquelle nous ne pouvons former aucune question, ni porter aucun jugement. *Antecepta animo quædam informatio, sine qua nec intelligi quicquam, nec quæri, nec disputari potest.*

Lib. de Nat.
Deor. n. 43.

Zénon employait le même principe, et insistait particulièrement sur les idées claires, évidentes et certaines que nous avons naturellement de certains principes par rapport aux mœurs et à la conduite de la vie. « L'homme de bien³, dit-il, est déterminé à tout

¹ « Ita tamen maxima est in sensibus veritas, si et sani sunt et valentes, et omnia remouentur quæ obstant et impediunt. » (Lib. 4, n. 19.)

² « Epicurus omnes sensos veritatis nuncios dixit esse. » (De Nat. Deor. n. 70.)

³ « Quæro etiam, ille vir bonus,

« souffrir et à se laisser déchirer par les plus cruels
 « tourments, plutôt que de manquer à son devoir et
 « que de trahir la fidélité qu'il doit à sa patrie. Je de-
 « mande pourquoi il s'impose à lui-même une loi si
 « dure et si contraire en apparence à ses intérêts, et
 « s'il est possible qu'il prenne une telle résolution, s'il
 « n'a dans l'esprit une idée claire et distincte de la jus-
 « tice et de la fidélité, qui lui montre évidemment
 « qu'il doit s'exposer à tous les supplices plutôt que
 « de rien faire qui soit contraire à la justice et à la
 « fidélité. »

Ce raisonnement, que Zénon fonde sur la certitude des idées claires et évidentes, montre la fausseté du principe reçu communément dans l'école des péripatéticiens, *que toutes nos idées viennent de nos sens*¹; car, comme le remarque la Logique de Port-Royal, il n'y a rien que nous concevions plus distinctement que notre pensée même, ni de proposition qui nous puisse être plus claire que celle-là, *Je pense, donc je suis*. Or nous ne pourrions avoir aucune certitude de cette proposition, si nous ne concevions distinctement ce que c'est qu'*être*, et ce que c'est que *penser*; et il ne faut point demander que nous expliquions ces termes, parce qu'ils sont du nombre de ceux qui sont si bien entendus par tout le monde, qu'on les obscurcirait en

qui statuit omnem cruciatum perferre, intolerabili dolore lacerari potius, quam aut officium prodat aut fidem, cur has sibi tam graves leges imposuerit, quum, quamobrem ita oporteret, nihil haberet comprehensi, percepti, cogniti, constituti? Nullo igitur modo fieri potest, ut

quisquam tanti æstimet æquitatem et fidem, ut ejus conservandæ causâ nullum supplicium recuset, nisi iis rebus assensus sit, quæ falsæ esse non possunt. » (*Acad. Quæst.* lib. 4, n. 23.)

¹ « Nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu. »

voulant les expliquer. Si on ne peut nier que nous n'ayons en nous les idées de l'être et de la pensée, qu'on nous dise par quels sens elles sont entrées dans notre esprit. Il faut donc convenir qu'elles ne tirent en aucune sorte leur origine des sens.

Zénon montrait encore le faux ¹, et même le ridicule du sentiment des académiciens par une autre réflexion. Dans la conduite commune de la vie, il est impossible, disait-il, de prendre un parti fixe, et de se déterminer à rien, si l'on n'a dans l'esprit un principe fixe et assuré, qui nous détermine à prendre un parti plutôt qu'un autre. Ainsi l'on demeurera toujours dans l'incertitude et dans l'inaction.

Les sectateurs de l'ancienne académie et du portique convenaient donc ensemble, en ce que les uns et les autres soutenaient, quoique sur différents principes, qu'il y avait des moyens sûrs de connaître la vérité, et par conséquent des connaissances évidentes et certaines.

Arcésilas s'éleva avec beaucoup de vivacité contre ce sentiment, s'attachant en particulier à combattre Zénon, et il forma une secte qui fut appelée *la moyenne académie*; laquelle subsista jusqu'à Carnéade, quatrième successeur d'Arcésilas, qui fonda la secte appelée *la nouvelle académie*. Comme elle n'avait fait que de légers changements dans la moyenne, on les confond ensemble, et on les désigne toutes deux par le nom d'*académie nouvelle*. Cette secte eut beaucoup de cré-

Acad. Quæst.
lib. 1, n. 44.

¹ « Si quid officii sui sit, non occurrat animo, nihil unquam omnino aget, ad nullam rem unquam impelletur, nunquam movebitur.

Quòd si aliquid aliquandò acturus est, necesse est id ei verum, quod occurrit, videri. » (*Acad. Quæst.* n. 24.)

dit. Cicéron l'embrassa ouvertement, et s'en déclara le défenseur.

Acad. Quæst.
n. 44.

Si on l'en croit, ce ne fut point par opiniâtreté ni par un frivole désir de vaincre qu'Arcésilas attaqua Zénon, mais par l'obscurité qui se trouvait dans toutes les connaissances, laquelle avait obligé Socrate, aussi-bien que Démocrite, Anaxagore, Empédocle, et presque tous les anciens philosophes, d'avouer leur ignorance, et de convenir qu'on ne pouvait rien savoir, rien connaître avec certitude, pas même ce que Socrate s'était réservé, en disant : *Je ne sais qu'une chose, qui est que je ne sais rien.*

Ibid. n. 66.

Le fort de la dispute entre Zénon et Arcésilas roulait sur le témoignage des sens. Zénon prétendait qu'on pouvait par leur ministère connaître certainement la vérité : Arcésilas le niait. La principale raison de ce dernier était qu'il n'y a aucune marque certaine qui distingue et fasse discerner les objets faux et trompeurs de ceux qui ne sont pas tels. Il y en a qui sont ou qui paraissent si parfaitement semblables entre eux, qu'il n'est pas possible d'en faire le discernement. On est donc exposé, en jugeant et en affirmant quelque chose, à se tromper, et à prendre le vrai pour le faux, et le faux pour le vrai, ce qui est tout-à-fait indigne du sage; et, par conséquent¹, s'il veut se conduire avec prudence, il doit suspendre son jugement, et ne décider de rien. C'est aussi ce que faisait Arcésilas; il passait les jours entiers à disputer contre les autres, et à réfuter leurs sentiments sans jamais dire le sien.

¹ « Ex his illa necessariò nata est ἐποχὴ, id est, assensionis retentio. »
(Acad. Quæst. lib. 4, n. 59.)

Les académiciens, à son exemple, en usèrent toujours depuis de la même sorte. Nous avons vu que Carnéade, quand il alla à Rome avec deux autres députés, parla un jour pour la justice, et le lendemain contre, avec la même force et la même éloquence. Ils prétendaient que le but de ces discours ¹, où ils soutenaient le pour et le contre sur un même sujet, était de découvrir par ces recherches quelque chose qui fût vrai, ou du moins qui approchât de la vérité. La seule différence, disaient-ils, qu'il y a entre nous et ceux qui croient savoir quelque chose, c'est que ces autres philosophes donnent hardiment pour vrai et pour incontestable le parti qu'ils soutiennent, et que nous avons la modestie de donner le nôtre seulement pour probable et vraisemblable. Ils ajoutaient que c'était sans fondement qu'on accusait leur doctrine de réduire les hommes à l'inaction, et de troubler les devoirs de la vie, puisque la probabilité et la vraisemblance suffisaient pour les déterminer à prendre un parti plutôt qu'un autre. Nous avons un excellent traité de Cicéron, intitulé *Lucullus*, et que l'on compte pour le quatrième livre des Questions académiques, dans lequel Cicéron fait soutenir par Lucullus l'opinion de la vieille académie, qu'il y a des choses que l'homme peut savoir et comprendre, et pour lui, il soutient l'opinion contraire, qui est celle de la nouvelle académie, que l'homme ne peut aller au-delà des apparences, et qu'il ne peut avoir que des opinions probables. Lucullus, en finissant sa

Acad. Quest.
lib. 1,
n. 108, etc.

Ibid.
lib. 4,
n. 61, 62.

¹ « Neque nostræ disputationes quidquam aliud agunt, nisi ut, in utramque partem dicendo et audiendo, eliciant, et tanquam exprimant

aliquid quod aut verum sit, aut ad id quàm proximè accedat. » (Ibid. lib. 4, n. 7, 8.)

dissertation , qui est assez longue et très - éloquente apostrophe ainsi Cicéron : « Est-il possible , lui dit-il ,
« après l'éloge magnifique que vous avez fait de la phi-
« losophie , que vous puissiez embrasser une secte qui
« confond le vrai avec le faux , qui nous ôte tout usage
« de la raison et du jugement , qui nous défend de rien
« approuver , et qui nous dépouille de tous les sens ?
« Encore ces peuples Cimmériens , qu'on dit ne voir
« jamais le soleil , ont-ils quelques feux , quelque cré-
« puscule , qui les éclairent. Mais ces philosophes , pour
« lesquels vous vous déclarez , au milieu de ces pro-
« fondes ténèbres dont ils nous environnent , ne nous
« laissent aucune étincelle dont la lueur puisse nous
« éclairer. Ils nous tiennent comme garrottés par des
« liens , qui ne nous permettent pas de faire aucun
« mouvement ; car enfin nous défendre , comme ils
« font , de donner notre consentement à quoi que ce
« puisse être , c'est réellement nous ôter tout usage de
« l'esprit , et nous interdire en même temps toute
« action. » Il est difficile de mieux réfuter les dogmes
de la nouvelle académie , qui en effet semble dégrader
l'homme en le confinant dans une ignorance absolue ,
et ne lui laissant pour se conduire que le doute et
l'incertitude.

Le P. Mallebranche , dans sa Recherche de la vérité ,
établit fort au long un excellent principe sur les sens :
c'est que les sens nous ont été donnés de Dieu , non
pour nous faire connaître la nature des objets , mais
leur rapport avec nous ; non ce qu'ils sont en eux-
mêmes , mais s'ils sont avantageux ou nuisibles à notre
corps. Ce principe est très-lumineux , et détruit toutes
les petites chicanes des anciens philosophes. Pour ce

qui est des objets en eux-mêmes, c'est par les idées que nous les connaissons.

J'ai dit que les nouveaux académiciens se contentaient de nier la certitude en admettant la vraisemblance. Les Pyrrhoniens, qui sont une branche et une suite de la secte académicienne, ont même nié cette vraisemblance, et ont prétendu que toutes choses étaient également obscures et incertaines.

Logique de
Port-Royal,
IV^e partie,
chap. 1.

Mais la vérité est que toutes ces opinions qui ont fait tant de bruit dans le monde n'ont jamais subsisté que dans des discours, des disputes ou des écrits, et que personne n'en a jamais été sérieusement persuadé. C'étaient des jeux et des amusements de personnes oisives et ingénieuses; mais ce ne furent jamais des sentiments dont ils fussent intérieurement pénétrés, et par lesquels ils voulussent se conduire. Ils prétendaient qu'on ne peut distinguer le sommeil de la veille, ni la folie du bon sens : malgré toutes leurs raisons, pouvaient-ils douter qu'ils ne dormaient point, et qu'ils avaient l'esprit sain? Mais s'il se trouvait quelqu'un capable de former ce doute, au moins personne ne saurait douter, comme dit saint Augustin, s'il est, s'il pense, s'il vit; car, soit qu'il dorme ou qu'il veille, soit qu'il ait l'esprit sain ou malade, soit qu'il se trompe ou qu'il ne se trompe pas, il est certain au moins, puisqu'il pense, qu'il est et qu'il vit, étant impossible de séparer l'être et la vie de la pensée, et de croire que ce qui pense n'est pas et ne vit pas.

CHAPITRE II.

SENTIMENTS DES ANCIENS PHILOSOPHES SUR LA
MORALE.

LA morale, qui se propose pour objet de régler les mœurs, est, à proprement parler, la science de l'homme. Toutes les autres connaissances sont en quelque sorte hors de lui, ou du moins on peut dire qu'elles ne vont point jusqu'à ce qu'il y a en lui de plus intime et de plus personnel; je veux dire jusqu'au cœur: car c'est là que l'homme est tout ce qu'il est. Elles peuvent le rendre plus savant, plus éloquent, plus juste dans ses raisonnements, plus habile dans les mystères de la nature, plus propre à commander des armées et à gouverner des états; mais elles ne le rendent pas meilleur, ni plus sage. C'est pourtant l'unique chose qui le touche de près, qui l'intéresse personnellement, et sans laquelle tout le reste doit lui paraître assez indifférent.

C'est pour cela que Socrate crut devoir préférer le règlement des mœurs à tout le reste. Avant lui les philosophes ne s'occupaient presque qu'à sonder les secrets de la nature, à mesurer l'étendue des terres et des mers, à étudier le cours des astres. Il fut le premier¹ qui mit la morale en honneur², et qui, pour me servir des termes de Cicéron, fit descendre la philosophie

¹ « A Socrate omnis, quæ est de vita et moribus, philosophia manavit. » (*Tusc. Quæst.* lib. 3, n. 8.)

² Les philosophes plus anciens,

et surtout Pythagore, avaient donné à leurs disciples de bons préceptes de morale; mais ils n'en faisaient pas leur capital comme Socrate.

du ciel dans les villes ¹, l'introduisit même dans les maisons, et la familiarisa avec les particuliers, en l'obligeant de leur donner des préceptes sur les mœurs et sur la conduite de la vie.

Elle ne se borna pas au soin des particuliers. Le gouvernement des états a toujours fait le principal objet des réflexions des plus célèbres philosophes. Aristote et Platon nous ont laissé sur cette matière plusieurs traités d'une grande étendue, qui ont toujours été fort estimés, et qui renferment d'excellents principes. Cette partie de la morale s'appelle *politique*. Je ne la traiterai point ici séparément : je me contenterai dans la suite, en parlant des devoirs, de rapporter quelques extraits de Platon et de Cicéron, qui feront connaître quelles nobles idées ils avaient sur la manière de gouverner les peuples.

La morale doit instruire les hommes principalement sur deux matières. Elle doit, en premier lieu, leur enseigner en quoi consiste le souverain bonheur, auquel ils aspirent tous, puis leur montrer les vertus et les devoirs qui peuvent les y conduire. Il ne faut pas s'attendre que le paganisme nous donne sur des matières si importantes des maximes bien pures. Nous y trouverons un mélange de lumière et de ténèbres qui nous étonnera, mais qui pourra beaucoup nous instruire.

Je joindrai à la morale un petit traité sur la jurisprudence.

¹ « Socrates primus philosophiam devocavit e cœlo, et in urbibus collocavit, et in domos etiam introduxit, et coegit de vita et moribus, rebusque bonis et malis quærere. » (Ibid. lib. 5, n. 10.)

ARTICLE PREMIER.

Sentiments des anciens philosophes sur le souverain bonheur de l'homme.

Il n'y a point, dans toute la philosophie morale, de matière plus intéressante que celle qui regarde le souverain bonheur. On agitait dans les écoles plusieurs questions assez indifférentes pour le commun des hommes, et dont on pouvait négliger de s'instruire sans que les mœurs et la conduite de la vie en souffrissent beaucoup. Mais l'ignorance ¹ de ce qui constitue le souverain bien jette l'homme dans une infinité d'erreurs, et fait qu'il marche toujours au hasard, sans avoir rien de fixe, et sans savoir ni où il va, ni quelle route il doit tenir : au lieu que ce principe une fois bien établi, il connaît clairement tous ses devoirs, et sait à quoi s'en tenir pour tout le reste.

Ce ne sont pas seulement les philosophes ² qui se sont mis en peine de rechercher en quoi consiste le souverain bien ; ce sont généralement tous les hommes, savants, ignorants, éclairés, stupides. Il n'y a personne qui ne prenne parti sur cette importante question. Et quand l'esprit demeurerait indifférent, le cœur ne saurait s'empêcher de faire un choix. Il pousse de son fond

¹ « Summum bonum si ignoretur, vivendi rationem ignorari necesse est. Ex quo tantus error consequitur, ut, quem in portum se recipiant, scire non possint. Cognitis autem rerum finibus, quum intelligitur quid sit et bonorum extremum et malorum, inventa vitæ via est, con-

formatioque omnium officiorum.... Hoc constituto, in philosophia, constituta sunt omnia. » (*De Finib. bon. et mal.* lib. 5, n. 15.)

² « Omnis auctoritas philosophiæ consistit in beata vita comparanda. Beatè enim vivendi cupiditate incensi omnes sumus. » (*Ibid.* n. 86.)

un cri secret , qui dit à l'égard de quelque objet : Heureux celui qui en est le possesseur !

L'homme a l'idée et le désir d'un bonheur souverain gravés dans le fond de sa nature : et cette idée et ce désir sont la source de tous ses autres désirs et de toutes ses actions. Depuis le péché, il ne lui en reste qu'une notion confuse et générale , laquelle est inséparable de son être. Il ne saurait s'empêcher d'aimer et de chercher ce bien qu'il ne connaît plus que confusément : mais il ne sait où il est , ni en quoi il consiste ; et cette recherche le précipite en une infinité d'erreurs. Car , trouvant des biens créés qui contentent quelque petite partie de cette avidité infinie qui le dévore , il les prend pour le bien souverain , il y rapporte ses actions , et tombe ainsi dans une infinité d'égarements criminels.

C'est ce que nous verrons clairement dans les divers sentiments qui ont partagé les philosophes sur cette matière. Cicéron l'a traitée avec beaucoup d'étendue et d'érudition dans les cinq livres qui ont pour titre *de Finibus bonorum et malorum* , où il examine en quoi consistent les véritables biens et les véritables maux. Je m'attacherai au plan qu'il a suivi , et j'exposerai après lui ce qu'ont pensé sur ce sujet les épicuriens , les stoïciens , les péripatéticiens , c'est-à-dire les trois sectes de philosophie les plus célèbres.

Les deux dernières nous fourniront de temps en temps d'excellentes maximes sur divers sujets , mais qui seront le plus souvent mêlées de faux dogmes et d'erreurs grossières. Il ne faut pas s'attendre à y rien trouver d'instructif par rapport aux biens futurs. La philosophie humaine n'élève point l'homme au-dessus

de lui-même, et se borne à la terre. Quoiqu'il y ait eu plusieurs philosophes persuadés de l'immortalité de l'âme, et par conséquent convaincus que la vie présente n'est qu'un instant dans la durée infinie de nos âmes, ils n'ont pas laissé de donner à cette vie d'un moment toute leur étude et toute leur attention. Ce qui devait arriver en l'autre vie n'était le sujet que de quelques entretiens stériles, dont ils ne tiraient aucune conséquence pour leur propre conduite ni pour celle des autres. Ainsi, ces prétendus sages, qui connaissaient tout, excepté eux-mêmes, et qui savaient la destination de chaque chose particulière, excepté celle de l'homme, peuvent, à juste titre, être regardés comme des insensés : car c'est l'être que de ne savoir ce qu'on est et où l'on va; que d'ignorer sa fin et les moyens d'y parvenir; que de savoir ce qui est superflu et étranger, et d'être aveugle sur ce qui est personnel et nécessaire.

§ I. *Sentiments d'Épicure sur le souverain bien.*

Le nom seul d'Épicure nous avertit que, dans la question dont il s'agit, il ne faut point attendre qu'il nous inspire de nobles et de généreux sentiments¹.

On appelle *souverain bien*, selon tous les philosophes, celui auquel tous les autres se rapportent, et qui ne se rapporte lui-même à aucun autre. Épicure fait consister le souverain bien dans le plaisir, et, par une conséquence nécessaire, le souverain mal dans la douleur. C'est la nature elle-même, dit-il, qui nous en-

De Finib.
lib. 1,
n. 29, 30.

¹ « Epicurus, in constitutione magnificum. » (De Finib. lib. 1, finis, nihil generosum sapit atque n. 23.)

seigne cette vérité, et qui nous apprend dès notre naissance à rechercher comme souverain bien tout ce qui peut nous faire plaisir, et à éviter comme souverain mal tout ce qui peut nous faire de la peine. On n'a pas besoin d'arguments bien recherchés pour établir cette vérité, non plus que pour prouver que le feu est chaud, la neige blanche, le miel doux. Tout cela se sent. Qu'on suppose d'un côté un homme jouissant et pour l'esprit et pour le corps des plus grands plaisirs, sans crainte qu'ils soient interrompus, et de l'autre, un homme livré aux plus vives douleurs, sans aucune espérance de soulagement : est-il douteux de quel côté on doit placer le souverain bien et le souverain mal ?

Comme il ne dépend pas de l'homme de s'exempter des douleurs, Épicure oppose à cet inconvénient un remède fondé sur un raisonnement qu'il croit fort persuasif : *Si la douleur est grande, dit-il, elle sera courte ; si elle est longue, elle sera légère.* Comme s'il n'arrivait pas souvent qu'une maladie fût en même temps et longue et douloureuse, et comme si un raisonnement pouvait quelque chose contre le sentiment.

Il proposait un autre remède non moins inefficace contre la vivacité de la douleur, qui consistait à rendre notre esprit distrait sur les maux, qu'on souffre, et à tourner toute son attention sur les plaisirs qu'on a sentis autrefois, et sur ceux qu'on espère goûter encore dans la suite. Quoi ! lui répliquait-on, pendant que la violence de la douleur ¹ me pique, me pénètre, me déchire, me brûle, et ne me laisse aucun moment de

De Finib.
lib. 2, n. 93.
Tusc. Quæst.
lib. 2,
n. 44, 45.

Ibid.
lib. 3,
n. 33, etc.

¹ « Non est in nostra potestate, fodicantibus iis rebus quas malas esse opinemur, dissimulatio vel oblivio. Lacerant, vexant, stimulos admo-

vent, ignes adhibent, respirare non sinunt ; et tu oblivisci jubes, quod contra naturam est ? » (Cic. Tusc. Quæst.)

repos, vous m'ordonnez de l'oublier et de la laisser à l'écart ! Cette dissimulation et cet oubli sont-ils donc en mon pouvoir ? Est-ce qu'il dépend de moi d'étouffer la voix de la nature et de lui imposer silence ?

Tusc. Quæst.
lib. 2, n. 17.

Obligé de renoncer à tous ces faux et pitoyables raisonnements, il ne restait plus d'autre issue à Épicure que d'avouer que son sage serait sensible à la douleur, mais qu'il ne laisserait pas de se croire heureux dans cet état ; et c'est à quoi il se réduisait. En l'entendant ainsi parler, Cicéron a toutes les peines du monde, dit-il, à s'empêcher de rire. Si le sage est tourmenté, s'il est brûlé (on s'attend qu'Épicure va dire qu'il résistera constamment, et qu'il ne succombera point : ce n'est pas assez pour lui, il va encore plus loin) ; si le sage se trouve enfermé dans le taureau brûlant de Phalaris ¹, plein de joie, il s'écriera : *Que l'état où je suis est doux ! que je m'en mets peu en peine !* On est étonné d'entendre sortir cette parole de la bouche du panégyriste de la volupté, qui fait consister le souverain bien dans le plaisir, et le souverain mal dans la douleur. On l'est encore plus quand on voit Épicure soutenir ce généreux personnage jusqu'à la fin ², et qu'on l'entend lui-même, au milieu des douleurs aiguës de la pierre et des tourments que lui faisait souffrir une affreuse colique qui lui déchirait les entrailles, s'écrier : *Je suis heureux ; c'est ici le dernier et le plus fortuné jour de ma vie.*

¹ « In Phalaridis tauro si erit, dicet : *Quàm suave est hoc ! quàm hoc non curo !* » (Cic. Tusc. Quæst.)

² « Quid porrò ? Non æquè incredibile videtur, aliquem in summis cruciatibus positum dicere : *Beatus sum ?* Atqui hæc vox in ipsa officina

voluptatis est audita. *Beatissimum*, inquit, *hunc et ultimum diem ago*, Epicurus ; quum illum hinc urinæ difficultas torqueret, hinc insana-bilis exulcerati dolor ventris. » (SEN. Epist. 92.)

Cicéron demande comment on peut concilier Épicure avec lui-même. Pour lui, qui ne nie pas que la douleur ne soit douleur ¹, il ne porte pas à un si haut point la vertu du sage. « C'est bien assez, dit-il, qu'il « supporte les maux avec patience; je ne demande pas « qu'il les souffre avec joie : car enfin la douleur est « une chose triste, dure, amère, contraire à la nature « et difficile à souffrir. » C'est là penser et parler raisonnablement. Le langage d'Épicure est celui de la vanité et de l'orgueil qui cherche à se donner en spectacle, et qui, faisant parade d'un faux courage, prouve une véritable faiblesse.

Au reste, ces conséquences absurdes d'Épicure étaient des conséquences nécessaires qui suivaient invinciblement de ses principes erronés. Car, si le sage doit être heureux aussi long-temps qu'il est sage, la douleur, ne lui faisant pas perdre sa sagesse, ne peut non plus lui faire perdre son bonheur. Ainsi il est contraint d'assurer qu'il est heureux au milieu des plus vives douleurs.

Il faut avouer qu'on trouve dans Épicure des maximes et même des actions qui ont quelque chose de surprenant et d'éblouissant, et qui donnent de sa personne et de sa doctrine une idée tout opposée à celle qu'on s'en forme ordinairement : c'est pourquoi plusieurs savants fort célèbres ont pris sa défense et fait son apologie.

Il déclare hautement ², dit Cicéron, qu'on ne peut

¹ « Tullius dolorem, dolorem esse non negat... Ego, inquit, tantam vim non tribuo sapientiæ contra dolorem. Sit fortis in perferendo, officio satis est : ut lætetur etiam, non postu-

lo. Tristis enim res est sine dubio, aspera, amara, inimica naturæ, ad patiendum tolerandumque difficilis. » (*Tusc. Quæst.* lib. 2, n. 33 et 18.)

² « Clamat Epicurus, non posse

vivre agréablement, à moins qu'on ne vive avec sagesse, honnêteté et justice, et qu'on ne peut vivre de la sorte sans vivre agréablement. Que ne renferme point un tel principe !

Sur les autres matières de morale, et sur les règles des devoirs, il étale des maximes qui n'ont pas moins de noblesse et de sévérité.

Senec.
epist. 29.

Sénèque rapporte plusieurs de ses paroles, qui sont certainement fort louables. *Je n'ai jamais songé*, dit-il, *à plaire au peuple ; car ce que je sais, le peuple ne l'approuve point, et ce que le peuple approuve, je ne le sais pas.*

Id.
epist. 11.

A la place du peuple Épicure substitue quelque homme de bien d'une grande vertu et d'une grande réputation², qu'il veut que nous ayons toujours devant les yeux comme un gardien et un surveillant, de sorte que nous fassions toutes nos actions comme s'il en était spectateur et juge. En effet, c'est retrancher la plus grande partie des fautes que de leur donner un témoin qu'on respecte, dont l'autorité et la pensée seule règlent et purifient nos actions les plus secrètes.

Si vous voulez², disait Épicure, rendre Pythoclès véritablement riche, il ne faut rien ajouter à ses biens,

jucundè vivi, nisi sapienter, honestè justèque vivatur : nec sapienter, honestè, justè, nisi jucundè. » (*De Finib.* lib. 1, n. 57.)

¹ « Aliquis vir bonus nobis eligendus est, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante vivamus, et omnia tanquam illo vidente faciamus. Hoc, mi Lucili, Epicurus præcepit ; custodem

nobis et pædagogum dedit : nec immeritò. Magna pars peccatorum tollitur, si peccatoris testis adsistat. Aliquem habeat animus quem vereatur, cujus auctoritate etiam secretum suum sanctius faciat. » (SEN.)

² « Si vis, inquit, Pythoclea divitem facere, non pecuniæ adjiciendum, sed cupiditatibus detrahendum. » (Idem. *Epist.* 21.)

mais seulement retrancher de ses désirs et de ses cupidités.

Je ne finirais point, si je voulais rapporter beaucoup d'autres maximes d'une morale aussi exacte. Socrate parle-t-il mieux qu'Épicure? Et l'on prétend que sa conduite répondait à sa morale.

Quoique les jardins d'Épicure eussent pour inscription, *Ici la volupté est le souverain bien*, le maître du logis, gracieux d'ailleurs et fort honnête, recevait ses hôtes avec du pain et de l'eau.

Senec.
epist. 21.

Lui-même, ce docteur de la volupté, avait certains jours où il rassasiait sa faim bien sobrement. Il marque dans une lettre qu'il ne dépensait pas un as entier pour son repas, c'est-à-dire un sou, et que Métrodore, son compagnon, qui n'était pas encore si avancé, dépensait l'as entier.

Id.
epist. 18.

Nous avons vu avec quel courage, près de rendre l'esprit, il souffrait les plus vives et les plus cruelles douleurs. Que répondre à ces faits, et à beaucoup d'autres pareils? car on en rapporte plusieurs.

Que répondre aussi, d'un autre côté, à des faits tout contraires et en grand nombre, et aux reproches qu'on lui faisait de s'abandonner à la crapule et aux débauches les plus honteuses, comme on le voit dans Diogène de Laërce?

Mais Cicéron tranche la question en un mot, et la réduit à un seul point. « Croyez-vous, lui disait-on, « qu'Épicure soit tel qu'on le veut faire passer, et que « son dessein soit de porter au dérèglement et à la dé-
« bauche? Je ne le crois pas, répond Cicéron; car je « vois que d'ailleurs il avance de fort belles maximes, « et d'une morale très-sévère. Mais il ne s'agit pas ici

Tusc. Quæst.
lib. 3,
n. 46, 47.

« de ses mœurs ni de sa conduite; il s'agit de ses
 « dogmes et de ses sentiments. Or, il s'explique sur ce
 « qu'il entend par le plaisir et la volupté, d'une ma-
 « nière qui n'est pas obscure. *J'entends par ce mot*¹,
 « dit Épicure, *les plaisirs du goût, les plaisirs de la*
 « *chair, la vue des objets qui flattent agréablement*
 « *les yeux, les divertissements, la musique.* Ajouté-je
 « quelque chose à ses paroles? Ajouté-je quelque chose
 « de faux? Si cela est, qu'on me réfute : car je ne
 « cherche qu'à éclaircir la vérité. »

De Natura
 Deor. l. 1,
 n. 111.

Le même Épicure² déclare *qu'il ne peut pas même concevoir qu'il y ait un autre bien que celui qui consiste dans le boire, dans le manger, dans l'harmonie des sons qui flattent l'oreille, et dans les voluptés obscènes.* Ne sont-ce pas là ses propres termes? dit Cicéron. *An hæc ab eo non dicuntur?*

Ibid.
 n. 116 et 123.

En supposant qu'il soutenait un tel dogme, devait-on compter pour quelque chose les plus beaux discours qu'il tenait d'ailleurs sur la vertu et sur l'honnêteté? On en jugeait comme des livres qu'il avait écrits sur la Divinité. On était persuadé que, dans le fond, il ne croyait point de dieux. Cependant il parlait dans ces livres du respect qu'on leur doit en termes magnifiques, pour mettre ses véritables sentiments et sa personne à couvert, et pour ne point s'attirer d'affaires de la part des Athéniens. Il avait le même intérêt à couvrir un

¹ « Non verbo solum posuit voluptatem, sed explanavit quid diceret. *Saporem, inquit, et corporum complexum, et ludos, atque cantus, et formas eas quibus oculi jucundè moveantur.* » (*Tusc. Quæst.*)

² « Testificatur ne intelligere quidem se posse, ubi sit aut quid sit ullum bonum, præter illud, quod cibo, aut potione, et aurium delectatione, et obscenâ voluptate capiat. » (*De Finib. lib. 2, n. 7.*)

dogme aussi révoltant que celui qui fait consister le souverain bien dans la volupté.

Torquatus faisait valoir extrêmement en faveur d'Épicure, dont il défendait la doctrine, l'endroit où ce philosophe disait que l'on ne peut pas mener une vie agréable, si elle n'est sage, honnête et juste : *non posse jucundè vivi, nisi honestè, et sapienter, et justè vivatur*. Cicéron ne se laisse point éblouir par un vain éclat de paroles dont Épicure s'efforçait de couvrir la turpitude de ses dogmes. Il prouve fort au long que la sagesse, l'honnêteté, la justice ne peuvent point s'allier avec le plaisir dans le sens qu'Épicure lui donne, qui fait honte à la philosophie, et qui déshonore la nature même. Il demande à Torquatus si, lorsqu'il sera nommé consul, ce qui devait bientôt arriver, il osera, dans sa harangue devant le peuple ou dans le sénat, déclarer qu'il entre en charge bien résolu de se proposer la volupté pour fin et pour but dans toutes ses actions. Pourquoi ne l'osera-t-il pas, sinon parce qu'il sent bien qu'un tel langage est infâme ?

Je finirai tout cet article par un beau contraste que fait ici Cicéron. D'un côté il représente L. Thorius Balbus, de Lanuvium, l'un de ces voluptueux habiles et délicats qui se font une occupation et un mérite de raffiner sur tout ce qui s'appelle *délices*, lequel, libre de tout chagrin pour le présent et de toute inquiétude pour l'avenir, ne se livrait point brutalement aux excès du boire et du manger, ni aux autres divertissements grossiers ; mais qui, attentif à sa santé et à certaines bienséances, menait une vie douce et molle, assemblait tous les jours chez lui une compagnie d'amis choisis, avait toujours une table servie des mets les plus fins

De Finib.
l. 2, n. 51,
etc.

Ibid. n. 74.

Ibid. l. 2,
n. 63-65.

et les plus exquis, ne se refusait rien de ce qui pouvait flatter agréablement ses sens, ni aucun de ces plaisirs sans lesquels Épicure ne concevait pas ce que pouvait être le souverain bonheur; en un mot, qui était industrieux à cueillir partout, pour ainsi dire, une fleur délicate de joie et de volupté, et qui annonçait par un teint vermeil le fond merveilleux de santé et d'embonpoint dont il jouissait. Voilà, dit Cicéron en s'adressant à Torquatus, un homme, selon vous, souverainement heureux.

Je n'oserais vous nommer ¹ celui que j'ai dessein de lui opposer; mais la vertu le nommera elle-même pour moi : c'est le fameux Régulus, qui, de son plein gré, sans y être forcé que par la parole qu'il avait donnée aux ennemis, retourna de Rome à Carthage, où il savait quels supplices lui étaient préparés, et où effectivement on le fit mourir par la faim et par des veilles forcées. C'est dans ces tourments-là même que la vertu le déclare à haute voix infiniment plus heureux que votre Thorius, couché sur les roses, et nageant dans la volupté. Régulus avait fait de grandes guerres, avait été deux fois consul, avait reçu l'honneur du triomphe; mais il ne comptait presque pour rien tous ces avantages en comparaison de ce dernier événement de sa

¹ «Ego, huic quem anteponam, non audeo dicere : dicet pro me ipsa virtus, nec dubitabit isti vestro beato M. Regulum anteponere. Quem quidem, quum suâ voluntate, nullâ vi coactus præter fidem quam dederat hosti, ex patria Carthaginem revertisset, tum ipsum, quum vigiliis et fame cruciaretur, clamat virtus beatiorum fuisse, quàm potantem in

rosa Thorium. Bella magna gesserat, bis consul fuerat, triumphârat : nec tamen sua illa superiora tam magna nec tam præclara ducebat, quàm illum ultimum casum, quem propter fidem constantiamque susceperat; qui nobis miserabilis videtur audientibus, illi perpetienti erat voluptarius.» (*De Finib.* lib. 2. [n. 65].)

vie, que sa fidélité à sa parole et sa constance lui avaient attiré : événement dont le simple récit nous afflige et nous effraie , et dont la réalité fut pour Régulus un sujet de joie et de plaisir.

Qu'on mette à la place de Régulus un chrétien qui souffre pour la vérité , rien ne sera plus concluant que le raisonnement de Cicéron. Sans cela , c'est réfuter une absurdité par une autre , et opposer une fausse idée de bonheur à un bonheur honteux.

§ II. *Sentiments des stoïciens sur le souverain bien.*

Nous sortons de l'école la plus décriée parmi les anciens philosophes pour la doctrine et pour les mœurs , qui avait pourtant beaucoup d'autorité , et dont les dogmes étaient , dans la pratique , presque généralement suivis , l'attrait du plaisir étant bien plus efficace que tous les plus beaux raisonnements. Nous passons maintenant dans une autre école , que le paganisme a fort vantée , dont il s'est fait beaucoup d'honneur , et où il a prétendu que la vertu s'enseignait et se pratiquait dans toute sa pureté et toute sa perfection. On voit bien que je parle des stoïciens.

C'était un principe commun à tous les philosophes , que le souverain bien consistait à vivre selon la nature : *secundum naturam vivere, summum bonum esse*. La différente manière dont ils expliquaient cette conformité avec la nature faisait la diversité de leurs opinions. Épicure la mettait dans le plaisir ; quelques-uns , dans l'exemption de la douleur ; d'autres , dans d'autres objets. Zénon , le chef des stoïciens , la faisait consister uniquement dans la vertu. Selon lui , vivre selon la nature ,

De Finib.
l. 4 , n. 14.

vivre conformément à la nature , en quoi seul consiste le bonheur , c'est vivre honnêtement , vivre vertueusement. Voilà ce que la nature nous inspire , à quoi elle nous porte , l'honnêteté et la vertu ; et elle nous inspire en même temps une souveraine horreur pour tout ce qui est contraire à l'honnêteté et à la vertu.

Cette vérité se reconnaît sensiblement dans les enfants ¹, en qui l'on admire la candeur , la simplicité , la tendresse , la reconnaissance , la compassion , la pureté , l'ignorance du mal et de tout artifice. D'où leur viennent de si excellentes vertus , sinon de la nature même , qui se peint et se montre dans les enfants comme dans un miroir ? Dans un âge plus avancé ², pour peu que l'on se souvienne que l'on est homme , peut-on refuser son estime à une jeunesse sage , réglée , modeste ? et de quel œil voit-on , au contraire , des jeunes gens livrés à la débauche et aux dérèglements ? Quand on lit dans l'histoire , d'un côté , des actions de bonté , de douceur , de clémence , de reconnaissance ; de l'autre , des actions de violence , d'injustice , d'ingratitude , de cruauté , quelque distance de temps qu'il y ait entre ces hommes dont parle l'histoire et nous , sommes-nous maîtres de nos sentiments , et pouvons-

¹ « Id indicant pueri , in quibus , ut in speculis , natura cernitur.... Quæ memoria est in his benè merentium ! quæ referendæ gratiæ cupiditas ! Atque ea in optima quaque indole maximè apparent. » (*De Finib.* lib. 5 , n. 61.)

² « In iis verò ætatibus quæ jam confirmatæ sunt , quis est tam dissimilis homini , qui non moveatur et offensione turpitudinis , et comprobatione honestatis ? Quis est qui non

oderit libidinosam , protervam adolescentiam ? Quis contrà in illa ætate pudorem , constantiam , etiamsi suâ nihil intersit , non tamen diligit ?.... Cui Tibuli nomen odio non est ? Quis Aristidem mortuum non diligit ? An obliviscamur quantoperè in audiendo legendoque moveamur , quum piè , quum amicè , quum magno animo aliquid factum cognoscimus ? » (*Ibid.* n. 62.)

nous nous empêcher d'aimer les uns et de détester les autres ? Voilà, dit Zénon, le cri de la nature, qui nous fait entendre qu'il n'y a de vrai bien que la vertu, de vrai mal que le vice.

Les stoïciens ne pouvaient pas raisonner plus juste ni plus conséquemment, dans leurs principes, qui étaient la source de leurs erreurs et de leurs égarements. D'un côté, convaincus que l'homme est fait pour le bonheur, qui est sa dernière fin et le terme de sa destination ; et de l'autre, bornant toute la vie et la durée de l'homme à cette vie présente, et ne trouvant dans ce court espace rien de plus grand, de plus estimable, de plus digne de l'homme que la vertu, il n'est pas étonnant qu'ils y plaçassent le bonheur et la dernière fin de l'homme. Ne connaissant point une autre vie ni les promesses éternelles, ils ne pouvaient mieux faire dans l'étroite sphère où ils étaient renfermés par l'ignorance de la révélation. Ils ont monté aussi haut qu'il leur était possible. Ils ont été obligés de prendre le moyen pour la fin, le chemin pour le terme. Ils ont pris pour guide la nature, faute de trouver mieux. Ils se sont appliqués à la considérer par ce qu'elle a de grand et de sublime, pendant que l'épicurien ne la regardait que par ce qu'elle a de terrestre, d'animal, de corrompu. Ainsi ils ont dû faire consister le bonheur de l'homme dans la vertu.

Quant à ce qui regarde la santé, les richesses, la réputation, et d'autres pareils avantages, ou les maladies, la pauvreté, l'ignominie, et d'autres inconvénients de ce genre, Zénon ne les mettait au rang ni des biens ni des maux, et n'en faisait dépendre ni le bonheur ni le malheur des hommes. C'est pourquoi il sou-

tenait ¹ que la vertu seule et par elle-même suffisait pour faire leur bonheur; et que tous les sages, en quelque état qu'ils se trouvassent, étaient toujours heureux. Cependant il ne laissait pas de compter pour quelque chose, mais pour peu, ces sortes de biens et de maux extérieurs qu'il définissait d'une manière différente pour les termes de celle des autres philosophes, mais qui dans le fond revenait à peu près aux mêmes sentiments.

De Finib.
lib. 3,
n. 43-45.

On peut juger de tout le reste par un seul exemple. Les autres philosophes regardaient la douleur comme un mal effectif et réel, qui incommodait extrêmement le sage, mais qu'il tâchait de supporter avec patience; qui ne l'empêchait pas d'être heureux, mais qui rendait son bonheur moins complet. Ainsi, selon eux, une action honnête et exempte de douleur était préférable à celle où la douleur aurait été jointe. Les stoïciens croyaient qu'un tel sentiment dégradait et déshonorait la vertu, à laquelle tous les autres biens extérieurs joints ensemble n'ajoutaient pas plus que les étoiles à l'éclat du soleil, une goutte d'eau à la vaste étendue de l'océan, un denier aux millions innombrables de Crésus : c'étaient les comparaisons dont ils se servaient. Un sage stoïcien comptait donc la douleur pour rien, et quelque violente qu'elle fût, il se donnait bien de garde de l'appeler un mal.

Tusc. Quæst.
l. 3, n. 61.

Pompée, au retour de Syrie, passa exprès par Rhodes pour voir Posidonius, célèbre stoïcien. Quand il fut arrivé à la maison de ce philosophe, il défendit à son lecteur de frapper de sa baguette la porte de ce

¹ « Virtutis tantam vim esse, ut sit... Sapientes omnes esse semper ad beatè vivendum se ipsà contenta beatos. » (*De Finib.* lib. 5, n. 77.)

logis, comme c'était la coutume. Celui ¹, dit Pline, à qui l'Orient et l'Occident s'étaient soumis, voulut que les faisceaux de son licteur fissent hommage à la demeure d'un philosophe. Il le trouva au lit, fort malade d'une goutte qui lui faisait souffrir de cruels tourments. Il lui témoigna la peine qu'il avait de le voir en cet état, et de ne pouvoir l'entendre comme il s'en était flatté. Il ne tiendra qu'à vous, repartit le philosophe; et il ne sera pas dit qu'à cause de ma maladie un si grand homme soit venu chez moi inutilement.

Alors, commençant un long et grave discours, il entreprit de lui prouver qu'il n'y avait rien de bon que ce qui était honnête. Et comme cependant la douleur ² se faisait sentir vivement, et lui enfonçait ses pointes dans tout le corps, il répéta souvent : *Tu ne gagneras rien, ô douleur ! quelque incommode et violente que tu puisses être, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.*

Un autre stoïcien fut de meilleure foi : c'était Denys d'Héraclée, disciple de Zénon, dont il avait long-temps et vivement soutenu les dogmes. Tourmenté par la pierre ³, qui lui faisait jeter les hauts cris, il reconnut la fausseté de tout ce qu'on lui avait enseigné au sujet de la douleur. *J'ai employé, disait-il, plusieurs années à l'étude de la philosophie, et je ne puis supporter la douleur. La douleur est donc un mal.*

Tusc. Quæst.
lib. 3, n. 60

¹ « Pompeius, confecto mithridatico bello, intraturus Posidonii sapientiæ professione clari domum, fores percusi de more a lictore vultu; et fasces lictorios januæ submitit is, cui se Oriens Occidensque submiterat. » (PLIN. lib. 7, cap. 30.)

² « Quumque ei quasi facies doloris admoventur, sæpè dixit : *Nihil*

agis, dolor; quamvis sis molestus, nunquam te esse confitebor malum. »

³ « Quum ex renibus laboraret, ipso in ejulatu clamitabat, falsa esse illa, quæ antea de dolore ipse sensisset... *Plurimos annos in philosophia consumpsi, nec ferre possum (dolorem) : malum est igitur dolor.* »

Il n'est pas nécessaire de demander aux lecteurs quel jugement ils portent de ces deux philosophes. On voit peint avec les plus vives couleurs, dans les paroles et dans la conduite du premier, le caractère des faux sages du paganisme. Ils se donnent en spectacle, et se nourrissent de l'attention des autres et de l'admiration qu'ils croient leur causer. Ils se roidissent contre leur sentiment intérieur, par la honte de paraître faibles, en cachant un désespoir réel sous l'apparence d'une fausse tranquillité.

Il faut avouer que la douleur est la plus redoutable épreuve de la vertu. Elle enfonce son aiguillon dans le plus intime de l'âme : elle la brûle, elle la tourmente, sans qu'il soit en son pouvoir d'en suspendre le sentiment : elle la tient appliquée malgré elle à une secrète et profonde plaie qui consume toute son attention, et qui lui rend insupportable le temps dont les instants lui paraissent des années. La philosophie humaine tâche en vain, dans cet état, de faire paraître son sage invulnérable ou insensible : elle ne fait que l'enfler d'une vaine présomption, et le remplir d'une force qui n'est que dureté. Ce n'est point ainsi que la vraie religion instruit ses disciples ; elle ne travestit point la vertu sous de belles mais chimériques idées : elle élève les hommes à une véritable grandeur, mais c'est en leur faisant reconnaître et avouer leur propre faiblesse.

Écoutons l'homme mis à la plus rude épreuve qui ait jamais été : c'est Job. On lui annonce coup sur coup, et presque sans intervalle, la perte de tous ses troupeaux, tant de gros que de menu bétail, l'enlèvement ou le meurtre de ses esclaves, enfin la mort de tous ses enfants écrasés et ensevelis sous les ruines de la

maison où ils mangeaient tous ensemble. Au milieu de tant de coups si pesants, si imprévus, si promptement redoublés, si capables d'ébranler l'ame la plus forte, aucune plainte ne lui échappe. Uniquement attentif au devoir de ce moment précieux, il se soumet aux ordres de la Providence : *Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté : il n'est arrivé que ce qui lui a plu. Que le nom du Seigneur soit béni.* Il fait paraître la même soumission et la même constance après que le démon a frappé son corps d'une plaie universelle, qui va jusqu'aux entrailles et jusqu'à la moelle des os, et qui le pénètre par les pointes de la douleur la plus aiguë.

Job dans cet état songe-t-il à se donner en spectacle, et à s'attirer des admirateurs par une vaine apparence de courage? Il en est bien éloigné. Il avoue que sa chair est faible, et que lui-même il n'est que faiblesse. Il ne dispute point de force contre Dieu, et reconnaît que de son propre fonds il n'a ni force, ni conseil, ni ressource. *Ma force, dit-il, ressemble-t-elle à celle des pierres? et ma chair est-elle de bronze? N'est-il pas évident que je ne puis trouver en moi aucun secours?* Ce n'est pas là le langage de la philosophie païenne, qui n'est qu'enflure et qu'orgueil.

Les stoïciens faisaient de leur sage un homme absolument parfait, sans passion, sans trouble, sans défaut. C'était un vice chez eux que de donner entrée dans son cœur à quelque sentiment de pitié et de compassion : c'était la marque d'un esprit faible, et même peu réglé : *Misericordia est vitium pusilli animi, ad speciem alienorum malorum succidentis : itaque pessimo cuique*

Job, 6,
12 et 13.

Senec. de
Clem. 1. 2,
cap. 5.

familiarissima est. La compassion ¹, continue le même Sénèque, est un trouble et une tristesse causée par la vue des maux d'autrui : or, le sage n'est susceptible ni de trouble, ni de tristesse ; son ame jouit toujours d'une tranquille sérénité, qu'aucun nuage ne peut dissiper. Comment serait-il touché des maux des autres puisqu'il ne l'est pas des siens propres ?

Les stoïciens raisonnaient ainsi, parce qu'ils ignoraient ce qu'est l'homme. Ils détruisaient la nature en prétendant la réformer. Ils réduisaient le sage à une idole de bronze et de pierre, dans l'espérance de le rendre ferme dans ses propres maux et dans ceux d'autrui : car ils voulaient qu'il fût également insensible aux uns et aux autres, et que la compassion ne lui fît pas regarder dans le prochain comme un malheur ce qu'il devait considérer par rapport à lui-même comme indifférent. Ils ne savaient pas que les sentiments qu'ils s'efforçaient d'éteindre, faisaient partie de la nature de l'homme, et que c'était détruire tous les liens de la société que d'arracher de son cœur la compassion, la tendresse et le vif intérêt que la nature même nous inspire pour tout ce qui arrive au prochain.

L'idée chimérique qu'ils se formaient de la souveraine perfection de leur sage était la source du ridicule sentiment par lequel ils établissaient que toutes les fautes étaient pareilles. J'ai montré ailleurs l'absurdité de ce dogme.

Ils en soutenaient un autre non moins absurde, mais

¹ « Misericordia est ægritudo animi, ob alienarum miseriarum speciem. Ægritudo autem in sapientem virum non cadit. Serena ejus mens est, nec quidquam incidere potest

quod illam obducat.... Hoc sapienti ne in suis quidem accidet calamitatibus, sed omnem fortunæ iram reverterabit, et ante se franget. »

bien plus dangereux, et qui était une suite de leur sentiment sur ce qui fait le souverain bien de l'homme ; sentiment bon et solide en un sens, mais dont ils tiraient une mauvaise conséquence. Ils prétendaient qu'on ne devait point faire consister le souverain bien de l'homme ¹ dans aucune des choses qu'on pouvait lui enlever malgré lui, et qui n'étaient point en son pouvoir, mais dans la vertu seule, qui dépend de lui uniquement, et que nulle violence étrangère ne peut lui arracher. Il était bien clair que les hommes ne pouvaient pas se procurer à eux-mêmes ni se conserver la santé, les richesses, et les autres avantages de cette nature : aussi s'adressaient-ils aux dieux pour les obtenir et pour en conserver la possession. Ces avantages ne pouvaient donc pas faire partie du souverain bien. La vertu seule avait ce privilège, parce que l'homme en est le maître absolu, et qu'il ne la tire que de son propre fonds. Il se la donne à lui-même selon eux, il se la conserve, et n'a pas besoin pour cela d'avoir recours aux dieux comme pour les autres biens. *Hoc quidem omnes mortales sic habent, externas commoditates... a diis se habere : virtutem autem nemo unquam acceptam Deo retulit.* Jamais, disaient-ils, personne s'est-il avisé de les remercier de ce qu'il était homme de bien, comme il les remercie des richesses, des honneurs et de la santé dont il jouit ? *Num quis, quòd bonus vir esset, gratias diis egit unquam ? at quòd dives, quòd honoratus, quòd incolumis.* En un mot, c'est le sentiment de tous les hommes, que nous devons

De Natura
Deor. l. 3,
n. 86-88.

¹ « Hoc dabit, ut opinor, si modò sit aliquid esse beatum, id oportere totum poni in potestate sapientis. Nam si amitti vita beata potest, beata esse non potest. » (*De Finib.* lib. 2, n. 86.)

demander à Dieu les biens de la fortune, mais que, pour la sagesse, nous ne la tirons que de notre propre fonds. *Judicium hoc omnium mortalium est, fortunam a deo petendam, a se ipso sumendam esse sapientiam.*

Ils portaient leur fol orgueil jusqu'à mettre par cet endroit leur sage au-dessus de Dieu¹, parce que Dieu est vertueux et exempt de passion par la nécessité de son être, au lieu que le sage l'est par son choix et par sa volonté.

Je ne m'arrêterai point ici à faire observer, sur ce que je viens de dire et sur ce qui a précédé, dans quelles absurdités a donné la secte la plus estimée et la plus respectée chez les anciens, et, en un certain sens, la plus estimable et la plus respectable. Voilà de quoi est capable la sagesse humaine abandonnée à ses propres forces et à ses lumières, ou plutôt livrée à sa faiblesse et à ses ténèbres.

Il me reste à exposer le sentiment des péripatéticiens sur le souverain bien de l'homme.

§ III. *Sentiment des péripatéticiens sur le souverain bien.*

Si l'on en croit Cicéron, la différence qui se trouve entre les stoïciens et les péripatéticiens sur la question du souverain bien consiste moins dans les choses que dans les paroles; et, dans le fond, les sentiments des uns et des autres reviennent au même. Il reproche souvent aux stoïciens d'avoir introduit dans la philosophie plutôt un langage qu'un dogme nouveau, pour paraître

¹ « Est aliquid quo sapiens antecedit Deum. Ille naturæ beneficio non timet, suo sapiens. » (SENEC. *Epist.* 53.)

s'écarter de ceux qui les avaient précédés ; et ce reproche paraît assez fondé.

Les uns et les autres convenaient du principe sur lequel on doit établir le souverain bien de l'homme, qui est de vivre selon la nature, conformément à la nature : *secundùm naturam vivere*. Les péripatéticiens commençaient par examiner quelle est la nature de l'homme, afin de bien poser leur principe. L'homme, disaient-ils, est composé de corps et d'âme : telle est sa nature. Il faut donc, pour le rendre parfaitement heureux, lui procurer tous les biens et du corps et de l'âme : c'est là vivre selon la nature, en quoi de part et d'autre l'on convient que consiste le souverain bonheur. En conséquence, ils plaçaient au rang des biens la santé, les richesses, la réputation, et les autres avantages de cette sorte ; et au rang des maux la maladie, la pauvreté, l'ignominie, etc., laissant néanmoins une distance infinie entre la vertu et tous les autres biens, entre le vice et tous les autres maux. Ces autres biens¹, disaient-ils, mettent le comble à la béatitude de l'homme, et rendent sa vie parfaitement heureuse, mais de sorte que, sans ces biens, elle peut être heureuse, quoique moins pleinement.

Les stoïciens pensaient à peu près de même, et comp-
taient pour quelque chose ces avantages et ces incom-
modités du corps, mais ils ne pouvaient souffrir qu'on
les appelât des biens et des maux. Si une fois, disaient-
ils, on admet que la douleur est un mal, il s'ensuivra
que le sage, lorsqu'il souffrira quelque douleur, n'est

De Finib.
lib. 5,
n. 91, 92.

¹ « Illa, quæ sunt a nobis bona corporis numerata, complent ea ut sine illis possit beata vita existe-
re. » (*De Finib.* lib. 5, n. 71.)
quidem beatissimam vitam, sed ita,

point heureux : car la béatitude ne peut se trouver dans une vie où il y a quelque mal. On ne raisonne point ainsi, répliquaient les péripatéticiens, dans toute autre affaire. Une terre couverte de beaux blés et en abondance ne cesse point d'être censée fertile, parce qu'il s'y trouve un peu de mauvaises herbes. Quelques pertes légères, mêlées avec des gains considérables, n'empêchent pas que le trafic ne soit regardé comme très-avantageux. En tout le fort emporte le faible. Il en est ainsi de la vertu. Mettez-la dans un plat de la balance¹, et dans l'autre le monde entier, la vertu l'emportera toujours infiniment. Voilà une idée magnifique de la vertu!

Je croirais abuser de la patience du lecteur, si je m'arrêtais plus long-temps à réfuter ces subtilités et ces mauvaises 'chicanes des stoïciens. Je le prie seulement de se souvenir de ce que j'ai remarqué dès le commencement, que dans cette question, où il s'agit du souverain bonheur de l'homme, les philosophes, de quelque secte qu'ils soient, n'envisagent ce bonheur que par rapport à la vie présente. Les biens éternels leur étaient ou inconnus, ou indifférents.

ARTICLE II.

Sentiments des anciens philosophes sur les vertus et sur les devoirs de la vie.

Offic. 1. 3,
n. 5.

« Quoique la philosophie, dit Cicéron, soit un pays
« où il n'y a point de terres incultes ni de landes, et

¹ « Audebo... virtutis amplitudinem quasi in altera libræ lance ponere. Terram, mihi crede, ea lanx et maria deprimet. »

« qu'elle soit fertile et abondante d'un bout à l'autre,
 « elle n'a point de contrée plus riche que celle qui traite
 « des devoirs, et d'où l'on tire les règles et les préceptes
 « qui peuvent donner à nos mœurs une forme certaine
 « et constante, et nous faire vivre selon les lois de l'hon-
 « nêteté et de la vertu. » Il est vrai qu'on trouve chez
 les païens d'excellentes maximes sur ce sujet, et capa-
 blés de nous faire rougir. J'en rapporterai quelques-
 unes tirées de Platon et de Cicéron, en m'attachant
 plus aux pensées du premier qu'à ses expressions.

*Le but du gouvernement est de rendre les sujets
 heureux en les rendant vertueux.*

Le premier soin de tout homme chargé de la con-
 duite des autres (et l'on entend par là généralement
 tous ceux qui sont destinés à commander, rois, princes,
 généraux d'armée, ministres, gouverneurs de provinces,
 magistrats, juges, pères de famille), le premier soin
 de quiconque est en autorité, de quelque façon que ce
 puisse être, c'est de bien établir le but qu'il doit se
 proposer dans l'usage de cette autorité.

Quel est le but d'un homme chargé du gouverne-
 ment d'une république? Ce n'est point, dit Platon en
 plus d'un endroit, de la rendre riche, opulente, puis-
 sante; d'y faire abonder l'or et l'argent, d'étendre au
 loin son domaine, d'y entretenir des flottes et des ar-
 mées nombreuses, et par là de la rendre supérieure à
 toutes les autres sur terre et sur mer. Il est aisé de
 voir qu'Athènes est ici désignée. Il se propose quelque
 chose de bien plus grand et de plus solide : c'est de la
 rendre heureuse en la rendant vertueuse; et elle ne

Plat. de Leg.
 l. 12,
 p. 961 - 963.

In Alcib. 1,
 pag. 134.
 De Leg. l. 5,
 pag. 742.

peut être telle que par une piété sincère et une soumission parfaite à l'égard de Dieu.

De Leg. l. 5,
pag. 420.

Quand nous parlons, dit-il ailleurs, d'une ville, d'une république heureuse, nous ne prétendons pas borner cette félicité à quelques particuliers seulement, aux premiers de la ville, aux nobles, aux magistrats : nous entendons que tous ceux qui composent cette ville, cette république, soient heureux chacun dans leur condition, et selon leur état; et voilà le devoir essentiel de celui qui se charge de la gouverner.

Ibid. [l. 12],
p. 964.

Il en est d'une ville, d'un état, comme du corps humain. Cette comparaison est tout-à-fait juste et riche en conséquences. Le corps est composé de la tête et des membres; et parmi ces membres il y en a de plus nobles, de plus apparents, de plus nécessaires les uns que les autres. Peut-on dire que le corps soit sain et en bon état quand le moindre et le dernier des membres est malade?

De Rep. l. 2,
p. 369-374.

Il y a entre tous les habitants d'une ville un rapport mutuel de besoins et de secours, qui forme entre eux une liaison admirable. Le prince, les magistrats, les riches ont besoin de nourriture, de vêtement, de logement. Que deviendraient-ils si, dans un ordre inférieur, il n'y avait des gens destinés à leur fournir tous ces besoins? La Providence y a pourvu, comme le remarque Platon, par l'établissement des diverses conditions, auxquelles la nécessité a donné lieu. Si tous étaient riches, il n'y aurait ni laboureurs, ni maçons, ni ouvriers. Si tous étaient pauvres, il n'y aurait ni princes, ni magistrats, ni généraux d'armée capables de gouverner et de défendre les autres. C'est cette dépendance mutuelle qui a formé les villes, et qui a ras-

semblé et réuni dans l'enceinte des mêmes murailles une multitude d'hommes de différents emplois et de divers métiers, tous nécessaires pour l'utilité commune, et dont aucun par conséquent ne doit être négligé, encore moins méprisé, par celui qui gouverne. De cette multiplicité de talents, de conditions, d'emplois, de métiers, réduite en quelque sorte à l'unité par cette communication mutuelle et par cette tendance à une même fin, résulte un ordre, une harmonie, un concert d'une beauté merveilleuse, mais qui suppose toujours qu'afin que le tout soit parfait, chaque partie doit avoir sa perfection et son ornement.

Pour revenir à la comparaison d'une ville, d'un état, avec le corps humain, le prince en est comme la tête et l'ame : les ministres, les magistrats, les généraux d'armée, les autres officiers destinés à exécuter ses ordres, sont ses yeux, ses bras, ses pieds. C'est le prince qui les doit animer, les mettre en mouvement, les faire agir. C'est dans la tête que réside l'intelligence, et c'est cette intelligence qui règle l'usage des sens, qui fait mouvoir les membres, qui veille à leur conservation, à leur intégrité, à leur santé. Platon emploie ici la comparaison d'un pilote, dans la tête seule de qui réside la science de conduire le vaisseau, et à l'habileté duquel est confié le salut de tous ceux qui y sont renfermés. Q'un état est heureux, quand le prince parle et agit de la sorte!

De Rep. l. 2,
[Deleg. l. 12],
p. 961 - 964.

Quiconque est chargé du soin des autres doit se persuader fortement qu'il est établi pour les inférieurs, et non les inférieurs pour lui.

Il ne faudrait, ce semble, que consulter le bon sens, la droite raison, et même l'expérience commune, pour convenir de ce principe. Il est rare cependant que les supérieurs en soient véritablement convaincus, et en fassent la règle de leur conduite.

De Rep. l. 2,
p. 338, etc.

Platon, pour mettre ce principe dans tout son jour, commence par introduire dans le dialogue un Thrasy-maque, qui plaide la cause, ou plutôt qui fait l'apologie d'un gouvernement corrompu. Celui-ci prétend que dans tout gouvernement on doit regarder comme juste ce qui est utile au gouvernement : que celui qui commande et qui est en place, n'y est point pour les autres, mais pour lui-même : que sa volonté doit faire la règle de ceux qui lui sont soumis : que, si l'on s'en tenait à une justice rigoureuse, les supérieurs seraient bien à plaindre, n'ayant pour leur partage que les soins et les inquiétudes du gouvernement, sans être en état d'avancer leurs familles, de faire plaisir à leurs amis, de rien accorder à la recommandation, puisqu'on suppose qu'en tout ils doivent se conduire par les principes d'une exacte et rigoureuse justice.

Il est peu de personnes, ou plutôt il n'en est point qui tiennent un pareil langage : mais il n'en est que trop qui le mettent réellement en pratique, et qui en font la règle de leur conduite.

Platon réfute fort au long tout ce pitoyable raisonnement ; et, selon sa coutume, il emploie des com-

paraisons tirées de l'usage commun de la vie : je me contenterai ici de cette unique preuve, pour montrer que ceux qui commandent sont pour leurs inférieurs, et non les inférieurs pour ceux qui commandent.

Un pilote se charge de conduire un vaisseau rempli d'un grand nombre de personnes que différentes vues et différents intérêts engagent à passer dans un pays étranger : est-il jamais venu dans l'esprit d'aucun homme raisonnable de penser que ces passagers fussent pour le pilote, et non le pilote pour les passagers? Oserait-on dire que les malades dont se charge un médecin sont pour lui? et n'est-il pas visible que les médecins, aussi-bien que l'art de la médecine, ne sont établis que pour rendre la santé aux malades? Les princes sont souvent représentés dans l'antiquité sous l'idée de *pasteurs des peuples*¹. Le pasteur certainement est pour son troupeau; et il n'est personne d'assez déraisonnable pour prétendre que le troupeau soit pour le pasteur.

C'est de cette doctrine de Platon que l'orateur romain avait emprunté l'importante maxime qu'il inculque si fortement à Quinctus Cicéron, son frère, dans l'admirable lettre où il lui donne des avis pour se bien conduire dans le gouvernement de l'Asie qui avait été confié à ses soins. *Pour moi*², dit-il, *je suis persuadé que l'unique but, et toute l'attention de ceux qui sont en place, doivent être de rendre aussi heureux qu'il est possible tous ceux qui sont soumis à leur au-*

¹ Ποιμένες λαῶν.

² « Ac mihi quidem videntur huc omnia esse referenda ab iis qui præ-sunt aliis, ut ii qui eorum in imperiis erunt, sint quàm beatissimi.... Est autem, non modò ejus qui so-

ciis et civibus, sed etiam ejus qui servis, qui mutis pecudibus præsit, eorum quibus præsit, commodis utilitatisque servire. » (Cic. *Epist. 1 ad Q. fratr.*)

torité... Et non-seulement, ajoute-t-il, quiconque gouverne les citoyens ou les alliés, mais quiconque est chargé du soin des esclaves, et même des bêtes, doit leur procurer tous les secours et tous les avantages qui dépendent de lui, et rapporter tous ses soins à leur utilité.

Plat. de Rep.
l. 2, p. 347.
Ibid. lib. 7,
p. 520, 521.

La conséquence naturelle de ce principe, que tous les supérieurs, sans aucune exception, sont établis pour le bien de ceux qui leur sont soumis, est qu'ils ne doivent donc, dans l'usage de leur autorité et de leur pouvoir, envisager que l'utilité publique. Il s'ensuit encore de là qu'il n'y aura que des gens de bien placés dans les charges, qu'ils n'y entreront même que malgré eux, et qu'il faudra leur faire violence pour les contraindre de les accepter. En effet, on ne recherche point une place où l'on ne voit que peine, que travail et qu'embarras. Et cependant, dit Platon, rien n'est plus commun aujourd'hui que de briguer les charges, et de prétendre aux premières places, sans y porter d'autre mérite qu'une ambition sans bornes, et une aveugle estime de soi-même : et c'est cet abus qui fait le malheur des villes et des états, et qui cause enfin leur ruine.

La justice et la bonne foi sont les fondements de la société. Sainteté du serment.

Cic. Offic.
lib. 1,
n. 20 et 23.

Le lien le plus ferme de la société est la justice, et le fondement de la justice est la bonne foi, qui consiste à garder inviolablement les paroles qu'on a données, et les traités dont on est convenu.

Id. ibid.
n. 41.

L'injustice ne peut prendre que deux différentes

formes, dont l'une tient du renard, c'est celle de l'artifice et de la fraude; et l'autre du lion, c'est celle de la violence. L'une et l'autre sont également indignes de l'homme, et contraires à sa nature : mais la plus odieuse et la plus détestable est la fraude et la perfidie, surtout lorsqu'elle couvre des dehors de la probité ses pratiques les plus noires.

Il faut bannir du commerce ¹ des hommes toutes sortes de ruses et d'artifices, et proscrire cette habileté maligne qui se couvre et se pare du nom de prudence, mais qui en est infiniment éloignée, et qui ne convient qu'à des gens doubles ², cachés, déguisés, trompeurs, malins, artificieux, perfides : car tous ces noms, si odieux et si détestables, suffisent à peine pour marquer le caractère de ceux qui renoncent à la sincérité et à la vérité dans le commerce de la vie.

De quel nom faut-il donc appeler ceux qui se jouent de la sainteté du serment ³, qui est une affirmation religieuse, faite en présence et sous les yeux de Dieu, que l'on en prend à témoin, que l'on en rend en quelque sorte garant, et qui vengera certainement l'abus sacrilège que l'on aura fait de son saint nom ?

Le respect que l'on doit à la Divinité sur ce sujet ne pouvait, selon Platon, être porté trop loin. C'est par ce principe qu'il souhaitait que dans les jugements où il ne s'agit que d'intérêts temporels, les juges n'exi-

De Leg. l. 12,
p. 948, 949.

¹ « Quocircà astutiæ tollendæ sunt, eaque malitia, quæ vult illa quidem videri se esse prudentiam, sed abest ab ea distatque plurimum. » (Cic. lib. 3, n. 71.)

² « Hoc genus est hominis versuti, obscuri, astuti, fallacis, ma-

litiosi, callidi, veteratoris, vafri. » (Ibid. n. 57.)

³ « Est jusjurandum affirmatio religiosa. Quod autem affirmatè, quasi Deo teste, promiseris, id tenendum est. » (Ibid. n. 104.)

geassent des parties aucun serment, pour ne les point exposer à en faire de faux, comme il arrive, dit-il, à plus de la moitié de ceux qu'on oblige de jurer; étant très-rare et très-difficile qu'un homme qui espère de pouvoir sauver par un parjure ses biens, sa réputation, ou sa vie, respecte assez le nom de Dieu pour n'oser le prendre en vain. Cette délicatesse est remarquable dans un païen, et mérite bien des réflexions.

De Leg. l. 12,
n. 917.

Platon va encore plus loin. Il déclare que c'est déshonorer la majesté divine, et manquer au respect qu'on lui doit, non-seulement de jurer légèrement et sans une raison importante, mais d'employer le nom de Dieu dans les conversations et dans les discours familiers. Il n'aurait donc pas approuvé un usage devenu maintenant fort commun, même parmi des gens de bien, de s'écrier ainsi à tout propos, et lorsqu'il ne s'agit rien moins que de religion, *ó mon Dieu!*

Différents devoirs de la vie civile. Belles maximes sur la vertu.

Offic. lib. 3,
n. 26.

Chacun doit regarder l'utilité commune comme le but auquel il doit tendre: car, dès qu'on ne connaîtra d'utilité que la sienne propre, et qu'on voudra tout tirer à soi, nulle sorte de société ne saurait subsister entre les hommes.

Tout ce qui est sur la terre a été créé pour l'usage des hommes, et les hommes eux-mêmes ont été formés les uns pour les autres, afin de s'entr'aider mutuellement par des services réciproques. Ainsi il ne faut pas croire que nous soyons nés pour nous seuls. Notre patrie, nos pères et mères, nos amis, ont droit sur

tout ce que nous sommes, et nous devons leur procurer tous les avantages qui dépendent de nous.

C'est sur ces principes, de ce qu'on doit à la société et à la justice, que les stoïciens décident plusieurs questions de morale, d'une manière qui sera la condamnation de bien des casuistes chrétiens.

Dans un temps de disette, un marchand de blé, suivi de plusieurs autres, arrive le premier dans un port : doit-il déclarer que plusieurs autres marchands arriveront bientôt; ou peut-il n'en point parler, pour mieux vendre son blé? La décision est qu'il doit le déclarer, parce que le bien de la société humaine, pour laquelle il est né, le demande.

Offic. lib. 3,
n. 50, etc.

Un homme a reçu un paiement en fausse monnaie : Ibid. n. 91.
peut-il la donner à d'autres comme bonne, la connaissant fausse? Il ne le peut, s'il est homme de bien.

Un autre vend un lingot d'or, qu'il prend pour du Ibid. n. 92.
cuivre : celui qui le marchande est-il obligé d'avertir le vendeur que c'est de l'or? ou peut-il profiter de son ignorance, et n'acheter qu'un écu ce qui en vaudra peut-être mille? Il ne le peut pas en conscience.

C'est une maxime incontestable¹, dit Platon, et qui Plat. in Crit.
doit servir comme de fondement à toutes les actions de pag. 49.
la vie civile, qu'il n'est jamais permis de faire tort à personne, ni par conséquent de rendre le mal pour le mal, injure pour injure, ni de se venger de ses ennemis, et de faire retomber sur eux les mêmes maux qu'ils nous ont fait souffrir. Voilà ce que la droite raison nous enseigne. Mais les païens ne sont pas fermes sur ce point de morale. « Celui-là est homme de bien,

¹ Ἀρχώμεθα ἐντεῦθεν βουλευόμενοι, ὥς οὐδέποτε ὀρθῶς ἔχοντος οὔτε τοῦ ἀδικεῖν, οὔτε κακῶς πάσχοντα ἀμύνεσθαι ἀντιδρώντας κακῶς.

Offic. 1. 3,
n. 76.

De Leg. 1. 5,
p. 742.

Ibid. l. 11,
pag. 913.

« dit Cicéron, qui fait plaisir à tout le monde, et qui
« ne nuit à personne, à moins qu'il n'y ait été provoqué
« par quelque injustice. » *Virum bonum esse, qui prosit*
quibus possit; noceat nemini, nisi lacessitus injuriâ.

Une des règles de la république de Platon, est qu'il
ne faut jamais prêter à usure.

On ne peut jamais s'approprier le bien d'autrui. « Si
« j'avais trouvé un trésor, dit Platon, je n'y toucherais
« point, quand même les devins consultés assureraient
« que je pourrais me l'approprier. Ce trésor, dans nos
« coffres, ne vaut pas les progrès que nous faisons dans
« la vertu et dans la justice, quand nous avons le cou-
« rage de le mépriser. D'ailleurs, si nous nous l'ap-
« propriions, c'est une source de malédictions sur notre
« famille. »

Ibid.
pag. 914.

Il prononce de la même manière sur une chose que
l'on a trouvée dans son chemin.

In Menex.
pag. 246.
In Menone,
pag. 99.

Tous les autres biens, sans la vertu, doivent être
regardés comme de véritables maux. Et cette vertu
n'est ni un présent de la nature¹, ni le fruit de l'étude
et des efforts de l'esprit humain, mais un don précieux
que Dieu accorde à qui il lui plaît.

*Contraste d'un juste accablé de maux, et d'un
scélérat comblé de biens.*

Platon suppose deux hommes qui pensent et qui
sont traités bien différemment : d'un côté un scélérat
achevé, sans foi, sans probité, sans honneur, mais
qui prend le masque de toutes ces vertus ; de l'autre,

¹ Εἰ καλῶς ἐζητήσαμην, ἀρετὴ ἀλλὰ θεῖα μοῖρα παραγίγνομαι,
ἂν εἴη οὔτε φύσει, οὔτε διδακτόν· ἄνευ νοῦ, εἰς ἂν παραγίγνηται.

un juste parfait (je dis parfait selon l'idée des païens), qui ne songe qu'à être juste, et non à le paraître.

Le premier¹, pour parvenir à ses fins, n'épargne ni fourberie, ni injustice, ni calomnie, et compte pour rien les plus grands crimes, pourvu qu'il puisse les tenir cachés. Religieux au-dehors, il affecte d'honorer les dieux avec pompe et avec éclat, leur offrant des présents et des sacrifices, et en plus grand nombre et plus magnifiques qu'aucun autre. Par ce moyen, trompant les hommes dont les yeux peu clairvoyants ne pénètrent point jusque dans le fond du cœur, il vient à bout d'entasser dans sa maison richesses, honneurs, estime, réputation, puissants établissements, mariages avantageux pour lui et pour ses enfants, en un mot, tout ce que la fortune la plus brillante peut avoir de plus flatteur.

Le second, souverainement homme de bien, simple, modeste, renfermé en lui-même, uniquement occupé de ses devoirs, inviolablement attaché à la justice, loin d'être honoré et récompensé comme il le mériterait (auquel cas, dit Platon, on ne pourrait pas discerner si c'est à la vertu même qu'il tient, ou bien aux hon-

¹ « Quæro, si duo sint, quorum alter optimus vir, æquissimus, summâ justitiâ, singulari fide; alter insignis scelere et audaciâ: et, si in eo errore sit civitas, ut bonum illum virum, sceleratum, facinorosum, nefarium putet; contrâ autem qui sit improbissimus, existimet esse summâ probitate ac fide: proque hac opinione omnium civium, bonus ille vir vexetur, rapiatur, manus ei denique auferantur, effodiantur oculi, damnetur, vinciat, uratur, exter-

minetur, egeat, postremò jure etiam optimo omnibus miserrimus esse videatur; contrâ autem ille improbus laudetur, colatur, ab omnibus diligatur; omnes ad eum honores, omnia imperia, omnes opes, omnes denique copię conferantur; vir denique optimus omnium existimatione, et dignissimus omni fortunâ judicetur: quis tandem erit tam demens, qui dubitet utrum se esse malit? » (Cic. *apud Lactant. divin. Instit.* lib. 5, cap. 12.)

neurs et aux récompenses qui en seraient la suite), est dans un décri général, noirci par les calomnies les plus atroces, regardé comme un méchant et un scélérat, livré aux traitements les plus durs et les plus ignominieux ¹, *mis en prison, fouetté, déchiré de coups, enfin mis en croix*; et il aime mieux essuyer les tourments les plus cruels que de renoncer à la justice et à l'innocence. Y a-t-il quelqu'un, s'écrie Cicéron, assez insensé pour hésiter un moment auquel de ces deux hommes il aimerait mieux ressembler?

Joan. 1.

In libro
Lucis.

On est étonné de trouver chez les païens des sentiments si nobles, si élevés, si conformes à la droite raison et à la justice. Il faut se souvenir que, malgré la corruption générale et les ténèbres répandues parmi ces païens, la lumière du Verbe éternel ne laisse pas de luire jusqu'à un certain point dans leurs esprits: *Lux in tenebris lucet*. C'est cette lumière qui leur découvre diverses vérités, et qui leur fait connaître les principes de la loi naturelle. C'est cette lumière qui l'écrit dans leurs cœurs, et qui leur donne en plusieurs points le discernement des choses justes et injustes; ce qui fait dire à saint Augustin que *les méchants voient dans le livre de la lumière de quel sorte il faut vivre*.

Or, quand on voit dans la Grèce une foule d'hommes savants, un peuple de philosophes qui se succèdent les uns aux autres pendant quatre siècles entiers; qui s'occupent uniquement du soin de chercher la vérité; qui, pour y mieux réussir, renoncent la plupart à leur bien, à leur patrie, à leur établissement, et à tout

¹ Οὗτω διακείμενος ὁ δίκαιος μα-
σιγώσεται, σρεβλώσεται, δεδήσε-
ται, ἐκκαυθήσεται τῷ ὀφθαλμῷ.

τελευτῶν, πάντα κακὰ παθὼν, ἀνα-
χινδιδιευθήσεται. *Id est, suspenditur.*

autre emploi que celui de s'appliquer à l'étude de la sagesse, peut-on croire qu'un événement si singulier, et même unique, qui ne s'est rencontré dans aucune autre partie du monde, ni dans aucun autre temps, soit l'effet du hasard, que la Providence n'y ait eu aucune part, et qu'elle ne l'ait rapporté à aucune fin? Elle n'avait pas destiné les philosophes à réformer les erreurs du genre humain. Ces beaux esprits ont disputé pendant près de quatre cents ans sans presque convenir de rien entre eux, et sans rien finir. Aucune école n'a entrepris de prouver l'unité d'un Dieu : aucune n'a eu même la pensée d'établir la nécessité d'un médiateur. Mais combien leurs préceptes sur la morale, sur les vertus, sur les devoirs, ont-ils été utiles pour empêcher le débordement des vices! Quel affreux désordre aurait-on vu, si la secte épicurienne eût été seule et dominante! Combien leurs recherches ont-elles contribué à conserver les dogmes importants de la distinction de la matière et de l'esprit, de l'immortalité de l'âme, de l'existence d'un être souverain! Plusieurs d'entre eux avaient sur tous ces points d'admirables principes que Dieu même leur avait fait connaître (*Deus enim illis manifestavit*) préférablement à tant d'autres peuples qu'il laissait dans la barbarie et l'ignorance. Rom. I, 19.

Comme ces connaissances et les actions vertueuses qui en étaient la suite peuvent être envisagées sous un double point de vue, elles doivent aussi produire en nous deux effets tout opposés. Si on les regarde comme une émanation de cette lumière éternelle qui luit dans les ténèbres mêmes, qui peut douter qu'elles ne soient dignes de notre estime et de notre admiration? Mais,

S. August.

si on les considère dans le principe d'où elles partaient, et dans l'abus qu'en faisaient ces païens, elles ne peuvent être louées sans réserve et sans exception. C'est par cette règle qu'il faut juger de tout ce que nous lisons dans l'histoire profane. Les actions de vertu les plus éclatantes qui y sont rapportées sont toujours infiniment éloignées de la vertu pure et véritable, parce qu'elles ne sont point rapportées à leur principe, et qu'elles ont pour racine la cupidité, c'est-à-dire l'orgueil et l'amour-propre. *Radicata est cupiditas : species potest esse bonorum factorum, verè opera bona esse non possunt.* On ne juge pas de la racine par les branches, mais des branches par la racine. Les fleurs, et même les fruits, peuvent paraître semblables ; mais leur racine est très-différente. *Noli attendere quod floret foris, sed quæ radix est interna.* Ce n'est pas ce que ces actions ont de réel qu'on doit condamner, mais ce qu'elles ont de défectueux. Ce n'est pas ce qu'elles ont qui les rend vicieuses, mais ce qui leur manque. Et ce qui leur manque, c'est la charité, don inestimable, qui ne peut être remplacé par aucun autre, et qui ne se transporte point hors de l'Église et de la véritable religion. Aussi voyons-nous que nul des païens, qui d'ailleurs ont établi de fort belles règles sur les devoirs de l'homme par rapport aux autres hommes, n'a fait de l'amour de Dieu le principe fondamental de sa morale : nul n'a enseigné la nécessité de lui rapporter les actions de probité humaine. Ils ont connu les branches de la morale sans en connaître la tige et le tronc.

ARTICLE III.

De la jurisprudence.

Je joins la jurisprudence à la morale, dont elle fait partie, ou du moins à laquelle elle a un grand rapport. C'est une matière qui a beaucoup d'étendue, mais que je traiterai fort succinctement. Les mémoires que m'a fournis un habile professeur de droit, et qui est fort de mes amis (c'est M. Lorry), m'ont été d'un grand secours.

La jurisprudence est la connaissance du droit, des lois. Chaque peuple a eu ses lois particulières et ses législateurs. Moïse est le plus ancien de tous : Dieu lui-même lui dicta les lois qu'il voulait que son peuple observât. Mercure Trismégiste chez les Égyptiens, Minos chez les habitants de l'île de Crète, Pythagore chez les peuples de la Grande-Grèce, Charondas et Zaleucus dans le même pays, Lycurgue à Sparte, Dracon et Solon à Athènes, sont les plus célèbres législateurs de l'antiquité païenne. Comme j'en ai parlé pour la plupart avec assez d'étendue dans le cours de l'Histoire, je passerai tout d'un coup aux Romains.

Les premiers commencements du droit romain ont été très-médiocres. Sous les rois, Rome n'avait qu'un petit nombre de lois qui étaient proposées d'abord par le sénat, et confirmées ensuite dans l'assemblée du peuple. Papirius¹, qui vivait du temps de Tarquin-l'An-

¹ On ne sait pas précisément le temps où a vécu ce Papirius. Le jurisconsulte Pomponius (dans la loi 2,

au Digeste de *Origine Juris*) dit qu'il fit la collection des lois royales sous Tarquin-l'Ancien. Peut-être

cien, fut le premier qui ramassa les lois que les rois avaient faites. Cette collection fut appelée, du nom de son auteur, *droit papirien*.

La république, après avoir aboli la domination des rois, retint quelque temps les lois royales : mais elles furent ensuite expressément abrogées par la *loi tribunitienne*, en haine du nom royal. Elle usa depuis d'un droit incertain jusqu'aux *douze tables*, qui furent dressées par les décevirs, et composées des lois d'Athènes et des principales villes de la Grèce, où l'on avait envoyé des députés pour y recueillir celles qu'ils trouveraient le plus sages et le plus propres pour un gouvernement républicain. Ces lois furent le fondement et la source de tout le droit romain¹ : et Cicéron ne craint point de les mettre infiniment au-dessus de tous les écrits et de tous les livres des philosophes², soit pour le poids de l'autorité qu'elles avaient acquise, soit pour l'étendue de l'utilité qu'on en pouvait retirer.

La brièveté et en même temps la sévérité de la loi des Douze Tables donna lieu à l'interprétation des Prudents, et à l'Édit du Préteur. Les premiers s'occupèrent à en développer l'esprit et l'intention, le second à en adoucir la rigueur, et à suppléer ce qui pouvait y avoir été omis.

est-cele C. Papirius, souverain pontife dont parle Denys d'Halicarnasse (lib. 3, p. 178), lequel, après l'expulsion des rois, renouvela et remit en vigueur les lois de Numa sur la religion, qui avaient été comme abrogées par le non-usage.

¹ « Qui nunc quoque in hoc immenso aliarum super alias acervatarum legum cumulo, fons omnis pu-

blici privatique est juris. » (Liv. lib. 3, n. 34.)

² « Fremant omnes licet, dicam quod sentio: Bibliothecas mehercule omnium philosophorum unus mihi videtur XII tabularum libellus, si quis legum fontes et capita viderit, et auctoritatis pondere, et utilitatis ubertate superare. » (De Orat. lib. 1, n. 195.)

Dans la suite des temps, les lois s'étant multipliées à l'infini, l'étude en devint absolument nécessaire, et en même temps fort difficile. Des hommes célèbres par leur naissance, par leur esprit, par leur science, et par leur amour pour le bien public, connus sous le nom de *jurisconsultes*, donnèrent toute leur application à cette étude. Les jeunes Romains qui songeaient à se frayer un chemin aux grandes charges de la république par le talent de la parole, qui en était l'entrée, allaient prendre chez eux les premières teintures du droit, sans lesquelles il n'était pas possible de réussir dans le barreau. Les particuliers ¹, dans toutes leurs affaires, avaient recours à eux, et leur maison était regardée comme l'oracle de toute la ville, d'où l'on remportait des réponses qui fixaient les doutes, calmaient les inquiétudes, et marquaient la route qu'il fallait tenir dans la poursuite des procès.

Ces réponses n'étaient que de simples avis qui pouvaient éclairer les juges, mais qui ne leur imposaient point nécessité de les suivre. Auguste comença à leur donner plus d'autorité en nommant lui-même des *jurisconsultes*, qui n'étaient plus bornés à servir de conseil aux particuliers, mais étaient tenus officiers de l'empereur. Depuis ce temps-là, leurs avis mis par écrit, et scellés de l'autorité publique, eurent force de lois, et les empereurs obligèrent les juges de s'y conformer.

Ces *jurisconsultes* mirent au jour différents ouvrages

¹ « Est sine dubio domus juris-
consulti totius oraculum civitatis,
undè cives sibi consilium expetant
suarum rerum incerti: quos ego (c'est
Crassus qui, parlant au nom des *jurisconsultes*, leur fait l'application

de ce qu'Ennius avait dit à la gloire
de l'oracle de Delphes) quos ego
meà ope ex incertis certos compo-
tesque consili dimitto, ut ne res tem-
erè tractent turbidas. » (*De Orat.*
lib. 1, n. 199, 200.)

sous différents titres, qui ont beaucoup contribué à former la jurisprudence et à la réduire en art et en méthode.

Ces *lois*, par succession de temps, se multiplièrent beaucoup, et donnèrent lieu à des doutes et à des difficultés par les contradictions qu'on croyait y trouver. Pour-lors on avait recours au prince, qui en donnait la solution. Il jugeait aussi par des décrets les causes qui lui étaient dévolues par appel, et répondait par des rescrits à toutes les consultations des particuliers qui lui étaient adressées par placets ou requêtes. Et de là sont venues en partie les Constitutions des empereurs, si pleines de sagesse et d'équité, et qui ont formé le corps de la jurisprudence romaine.

Pour former ces décisions avec plus de maturité, ils appelaient auprès d'eux de savants jurisconsultes, et ne donnaient leurs réponses qu'après les avoir bien concertées avec tout ce qu'il y avait dans l'empire de personnes plus versées dans la connaissance des lois et du droit public.

Je dirai ici un mot de ceux d'entre les jurisconsultes qui, dans les derniers temps, ont été les plus célèbres.

AN. J.C. 205. PAPINIEN (*Æmilius*). Il fut fort considéré par l'empereur Sévère, à qui il avait succédé dans la charge d'avocat fiscal. Il était regardé comme l'asile des lois, et un trésor de la science du droit. L'empereur Valentinien III le relève au-dessus de tous les jurisconsultes, en ordonnant par sa loi du 7 novembre 426, que, quand ils se trouveront partagés sur quelque point, on suivra le sentiment qui se trouvera appuyé par ce génie éminent, comme il l'appelle. En effet, Cujas juge que

Cod. Th. I,
t. 4, lib. I.

Cuj. in Cod.
Theod.

c'est le plus habile jurisconsulte qui ait jamais été et qui sera jamais.

L'empereur Sévère, voulant qu'un si grand mérite fût relevé par une grande dignité, lui donna celle de préfet du prétoire, dont un des principaux emplois était dès-lors de juger les procès avec l'empereur, ou en son nom. Papinien, afin de s'en mieux acquitter, avait pris pour ses conseillers et ses assesseurs Paul et Ulprien, dont les noms sont aussi fort célèbres parmi les jurisconsultes.

Sévère, en mourant, avait laissé deux enfants, Caracalla et Géta. Quoiqu'ils eussent tous deux le nom d'*empereur*, cependant Dion assure que Caracalla en avait seul le pouvoir; et bientôt après il se défit de son collègue de la manière du monde la plus cruelle et la plus barbare, l'ayant fait assassiner entre les bras de leur mère commune, et, selon quelques-uns, l'ayant tué de sa propre main.

Caracalla répandit le sang de tous ceux que son frère avait aimés, qui l'avaient servi, ou qui lui avaient appartenu, sans distinction d'âge, de sexe, ni de qualité; et Dion dit qu'il commença d'abord par vingt mille domestiques ou soldats. Il suffisait d'écrire ou de prononcer le nom de Géta pour être aussitôt mis à mort; de sorte qu'on n'osait plus même le mettre dans les comédies où l'on avait coutume de le donner à des esclaves¹.

Dio, l. 77,
p. 870, etc.

Cæsariani.

¹ Caracalla poussa la haine jusqu'à effacer le nom de Géta de toutes les inscriptions publiques où il se trouvait joint avec le sien : et l'on trouve encore actuellement, aux extrémités même de l'empire romain,

de ces inscriptions ainsi mutilées ; telle est celle des carrières de granit exploitées à Syène sous le règne de Septime-Sévère. (Voy. *Journal des Savants*, année 1820, p. 718-720.)

Papinien ne put échapper à sa cruauté. On prétend que Caracalla avait voulu l'obliger à lui composer un discours pour excuser la mort de Géta devant le sénat, ou devant le peuple, et qu'il lui avait répondu généreusement : *Il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide que de le commettre* ; et, *C'est un second parricide que d'accuser un innocent après lui avoir ôté la vie*. Il se souvenait sans doute qu'on avait fort blâmé Sénèque d'avoir composé une lettre que Néron adressa au sénat pour justifier l'assassinat de sa mère. On tua aussi le fils de Papinien, qui était alors questeur, et qui, trois jours auparavant, avait donné des jeux magnifiques.

Tac. Annal.
lib. 14, c. 11.

AN. J.C. 221.

SABIN (*Fabius*). L'empereur Héliogabale ayant ordonné à un centenier d'aller tuer Sabin ; cet officier, qui avait l'oreille un peu dure, crut qu'il lui disait de le faire sortir de la ville. Cette erreur du centenier sauva la vie à Sabin. Il passait pour le Caton de son temps.

AN. J.C. 222.

L'empereur Alexandre, qui succéda à Héliogabale, le mit au nombre de ceux qu'il attacha à sa personne, et dont il prenait conseil pour gouverner sagement.

ULPIEN (*Domitius Ulpianus*) tirait son origine de la ville de Tyr. Il avait été conseiller et assesseur sous Papinien, du temps de Sévère. Alexandre, étant devenu empereur, voulut l'avoir auprès de sa personne en qualité de conseiller, et pour avoir soin de tout ce qui devait se rapporter devant lui, qui est apparemment ce que l'on a appelé depuis *grand référendaire* ¹. Il le fit ensuite préfet du prétoire.

In Alex. vitâ.

Lampride le met à la tête de ces hommes sages,

¹ *Scriniarum magister.*

doctes et fidèles qui composaient le conseil d'Alexandre, et assure que ce prince lui déférait plus qu'à aucun autre, à cause de son amour extraordinaire pour la justice; qu'il n'y avait que lui seul qu'il entretenait en particulier; qu'il le regardait comme son tuteur; et qu'il a été un excellent empereur, parce qu'il a beaucoup suivi les conseils d'Ulpien dans la conduite de l'empire.

Comme Ulpien tâchait de rétablir la discipline parmi les prétoriens, ils se soulevèrent contre lui, et demandèrent sa mort à Alexandre. Au lieu de la leur accorder, il le couvrit souvent de sa pourpre pour le défendre des effets de leur colère. Enfin, l'ayant attaqué pendant la nuit, il fut contraint de s'enfuir au palais, et d'implorer le secours d'Alexandre et de Mamée. Mais tout le respect de l'autorité impériale ne le put sauver, et il fut tué par les soldats, à la vue même d'Alexandre. On a encore divers écrits d'Ulpien.

PAUL (*Julius Paulus*). Il était de Padoue, où l'on voit encore sa statue. Il fut nommé consul sous Alexandre, puis préfet du prétoire. Il était, aussi-bien que Sabinus et Ulpien, du conseil que Mamée, mère d'Alexandre, et Mœsa sa grand'mère, avaient formé à ce jeune prince pour conduire les affaires pendant son bas âge. On sait combien ils lui furent utiles, et quelle réputation ils lui firent. L'empire romain avait donc alors tout ce qui peut rendre un état heureux, un très-bon prince et d'excellents ministres, car l'un est peu utile sans l'autre; et il est peut-être même plus dangereux pour les peuples d'avoir un prince bon par lui-même, mais qui se laisse tromper par les méchants, que d'en avoir un plus méchant qui veille néanmoins

In Alex. vitâ;

sur ses officiers, et qui les oblige à faire leur devoir. Alexandre fit toujours un grand cas du mérite de Paul. On dit qu'il n'y a point de jurisconsulte qui ait tant écrit que lui.

POMPONIUS était encore de la cour et du conseil d'Alexandre. Quel heureux règne ! Comme il vécut jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans, il composa un grand nombre d'ouvrages. Entre autres, il fit un recueil de tous les célèbres jurisconsultes jusqu'à l'empereur Julien.

MODESTINUS (*Herennius*) vécut aussi sous Alexandre, qui l'éleva au consulat. Il était, comme les quatre précédents, disciple de Papinien, par les soins duquel ils furent tous formés à la jurisprudence. Quels services un homme seul quelquefois rend dans un état par son savoir et par ses élèves !

TRIBONIEN était de Pamphylie. Il fut honoré des premières charges à Constantinople par l'empereur Justinien. C'est sous ce prince, et par ses soins, que le droit civil prit une nouvelle forme, et fut rédigé dans un ordre qui subsiste encore, et qui lui fera un honneur immortel.

Avant lui il y avait déjà eu plusieurs *codes*, qui étaient des compilations ou abrégés des lois romaines. Deux jurisconsultes, Grégoire et Hermogène, firent un recueil de droit, qu'on appela de leur nom *code grégorien* et *code hermogénien*. C'était une collection des constitutions des empereurs depuis Adrien jusqu'à Dioclétien et Maximien en 306. Ce travail fut inutile, faute d'autorité pour le faire observer. L'empereur Théodose-le-Jeune fut le premier qui fit un *code* compris en seize livres, composé des constitutions des em-

pereurs depuis Constantin-le-Grand jusqu'à lui, et abrogea toutes les autres lois qui n'y étaient pas comprises. C'est ce qu'on appelle *le Code théodosien*, publié en 438.

Enfin, l'empereur Justinien, voyant que l'autorité du droit romain était fort affaiblie en Occident depuis la décadence de l'empire, résolut de faire travailler à une compilation générale de toute la jurisprudence romaine. Il en donna la commission à Tribonien, qui s'aïda des lumières des plus habiles jurisconsultes qui fussent alors. Il choisit les plus belles constitutions des empereurs depuis Adrien jusqu'à son temps, et publia ce nouveau *Code* en 529.

Il entreprit ensuite un nouveau travail par ordre de l'empereur : ce fut de tirer les plus belles décisions qui se trouvèrent dans les deux mille volumes des anciens jurisconsultes et de les réduire en un corps, qui fut publié en 533 sous le nom de *Digeste*. L'empereur donna à cette compilation la force de loi par la lettre qu'il a mise à la tête de l'ouvrage, et qui sert de préface. On l'a appelé autrement *Pandectes*. Il y a cinquante livres du *Digeste*.

La même année parurent *les Institutes* de Justinien; c'est un livre qui contient les éléments et les principes du droit romain.

L'année suivante, c'est-à-dire en 534, l'empereur fit quelques changements dans son premier code, qu'il abrogea, et lui en substitua un nouveau, auquel seul il donna autorité.

Enfin, après cette révision, Justinien publia cent soixante-cinq constitutions et treize édits, qu'on appelle *les Novelles*, ou parce qu'elles changèrent beau-

coup l'ancien droit; ou, selon Cujas, parce qu'elles furent faites sur de nouveaux cas, et après la révision du code compilé par les ordres de cet empereur. La plupart de ces *Novelles* furent faites en grec, et on les traduisit en latin.

Le corps du droit civil est donc composé de quatre parties, qui sont le Code, le Digeste, les Institutes, les *Novelles*. Par le *droit civil*, les Institutes entendent les lois qui sont propres à chaque ville ou à chaque peuple. Mais aujourd'hui c'est proprement le droit romain contenu dans les Institutes, le Digeste et le Code. On l'appelle autrement le *droit écrit*.

On peut voir, par tout ce que je viens de dire, quels services peut rendre à ses peuples un prince qui s'applique d'une manière sérieuse aux soins du gouvernement, et qui est bien convaincu de l'étendue et de l'importance de ses devoirs. Justinien avait remporté de grands avantages dans les guerres qu'il avait entreprises, et il avait la sagesse de n'en attribuer le succès ni au nombre de ses troupes, ni au courage de ses soldats, ni à l'expérience de ses généraux, ni à ses propres talents et à son habileté, mais uniquement à la protection dont Dieu avait favorisé ses armes¹. Mais, s'il s'était contenté de cette gloire militaire, il aurait cru ne remplir qu'à demi les fonctions de la royauté, établie principalement pour rendre la justice aux peuples au nom et en la place de Dieu même. Aussi il déclara expressément, dans un édit public, que la ma-

¹ « Ita nostros animos ad Dei omnipotentis erigimus adjutorium, ut neque armis confidamus, neque nostris militibus, neque bellorum du-

cibus, vel nostro ingenio; sed omnem spem ad solam referamus summæ providentiam Trinitatis. » (*Epist. ad Tribon.*)

jesté impériale ne doit pas être décorée seulement par les armes, mais encore armée par les lois ¹, pour bien gouverner les peuples, en temps de paix comme en temps de guerre.

Après donc avoir pacifié les provinces de l'empire comme guerrier, il songea à en régler la police comme législateur, en établissant un corps de droit général pour servir de règle à tous les tribunaux : ouvrage qui avait fait l'objet des vœux de ses prédécesseurs, comme il le marque en plus d'un endroit, mais qui leur avait paru environné de tant de difficultés, qu'ils l'avaient toujours cru impraticable. Il les surmonta toutes avec une constance que rien ne fut capable de rebuter.

Il employa pour cette importante entreprise ce qu'il y avait de plus habiles jurisconsultes dans toute l'étendue de l'empire, présidant lui-même à leur travail ², et revoyant exactement tout ce qu'ils avaient composé. Loin de s'en attribuer à lui seul l'honneur, comme cela est assez ordinaire, il leur rend à tous justice, il les cite avec éloge, il relève leur érudition, il les traite presque comme ses collègues, et il recommande qu'on ait soin de remercier la divine providence de lui avoir procuré de tels secours, et d'avoir honoré son règne par la composition d'un ouvrage si long-temps désiré, et si utile pour l'administration de la justice. Un empereur moins zélé que Justinien pour le bien public, et

¹ « Imperatoriam majestatem non solum armis decoratam, sed etiam legibus oportet esse armatam, ut utrumque tempus, et bellorum et pacis, rectè possit gubernari. » (*Ep. ad cupidam legum Juventutem.*)

² « Nostra quoque majestas, sem-

per investigando et perscrutando ea quæ ab his componebantur, quicquid dubium et incertum inveniëbatur..... emendabat, et in competentem formam redigebat. » (*Epist. ad Senat. et omnes populos.*)

moins libéral, aurait laissé tous ces jurisconsultes dans l'obscurité et dans l'inaction. Combien de rares talents en tout genre demeurent enfouis faute de protection ! Ce ne sont pas les savants qui manquent aux princes, ce sont les princes qui manquent aux savants.

Les grandes qualités et les grandes actions de Justilien l'auraient rendu à jamais recommandable, si sa conduite par rapport aux affaires ecclésiastiques n'avait terni sa gloire.

Je terminerai cet article de la jurisprudence par l'extrait de quelques lois, qui pourront donner au lecteur une idée de la beauté et de la solidité des divers réglemens d'ont j'ai parlé.

« *Digna vox est majestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri : adeò de auctoritate juris nostra pendet auctoritas. Et reverà majus imperio est summittere legibus principatum ; et oraculo præsentis edicti, quod nobis licere non patimur, aliis indicamus.* »

« C'est une parole digne de la majesté d'un prince de « déclarer que, tout souverain qu'il est, il se croit lié « et astreint par les lois : tant notre autorité dépend de « celle du droit et de la justice. En effet, il y a plus « de grandeur à soumettre son pouvoir aux lois qu'à « exercer la souveraineté, et nous sommes bien aises de « rendre public et de notifier aux autres ce que nous ne « croyons pas nous être permis. » C'est un empereur, maître de presque tout l'univers, qui parle ainsi, et qui ne craint point de donner atteinte à son autorité, en déclarant lui-même les justes bornes dans lesquelles elle est renfermée.

« *Rescripta contra jus elicita, ab omnibus iudicibus refutari præcipimus; nisi fortè sit aliquid quod non lædat alium, et prosit petenti, vel crimen supplicantibus indulgeat.* »

« Nous ordonnons à tous les juges de n'avoir aucun « égard aux rescrits qu'on aura obtenus de nous con-
« traire à la justice, à moins qu'ils ne tendent à ac-
« corder quelque grace qui ne fasse de tort à personne,
« ou à remettre à des coupables la peine due à leurs
« crimes, » Il est rare aux princes de reconnaître qu'ils
se soient trompés eux-mêmes, ou qu'on les ait trom-
pés, et de rétracter en conséquence ce qu'ils ont une
fois ordonné. Rien cependant ne leur fait plus d'hon-
neur qu'un tel aveu, comme on le voit par l'exemple
d'Artaxerxe, qui révoqua publiquement l'édit injuste
qu'on lui avait arraché contre les Juifs.

« *Scire leges, non hoc est verba earum tenere, sed vim ac potestatem.* »

« Savoir les lois, ce n'est pas seulement entendre les
« mots dont elles sont composées, mais en pénétrer la
« force et la vertu. »

« *Non dubium est in legem committere eum, qui, verba legis amplexus, contra legis nititur voluntatem; nec pœnas insertas legibus evitabit, qui se contra juris sententiam sæva prærogativa verborum fraudulenter excusat.* »

« Il n'est pas douteux que celui-là pèche contre la
« loi, qui, s'attachant aux seuls termes, agit contre l'es-
« prit de la loi; et quiconque, pour s'excuser, cherche

« à éluder frauduleusement le véritable sens d'une loi
« par un attachement rigoureux à la lettre, n'évitera
« point les peines marquées par le droit pour une telle
« prévarication. »

« Nulla juris ratio, aut æquitatis benignitas patitur,
ut, quæ salubriter pro utilitate hominum introducuntur,
ea nos duriore interpretatione contra ipsorum commo-
dum producamus ad severitatem. »

« Il est contre toute justice et toute équité que ce qui
« a été sagement établi et réglé pour l'utilité des hom-
« mes soit tourné à leur désavantage par une sévérité
« inale entendue, et une trop dure interprétation. »

« Observandum est jus reddenti, ut in adeundo quidem
facilem se præbeat, sed contemni non patiat. Unde
mandatis adjicitur, ne in ulteriorem familiaritatem pro-
vinciales admittant : nam ex conversatione æquali con-
temptio dignitatis nascitur. Sed et in cognoscendo, neque
excandescere adversus eos quos malos putat, neque pre-
cibus calamitosorum illacrymari oportet. Id enim non est
constantis et recti judicis, cujus animi motum vultus
detegit ; et summatim ita jus reddi debet, ut auctori-
tem dignitatis ingenio suo augeat. »

« Il faut, à la vérité, qu'un magistrat chargé de
« rendre la justice soit d'un facile accès à tout le monde :
« mais il faut aussi qu'en même temps il évite de tomber
« dans le mépris. C'est pourquoi, dans les instructions
« qu'on donne aux gouverneurs de province, il leur
« est recommandé de ne point trop se familiariser ni
« s'égaliser avec les provinciaux, parce que leur dignité

« pourrait en souffrir. Ce magistrat, quand il est occupé
 « à rendre la justice, ne doit ni faire paraître de l'indi-
 « gnation contre ceux qu'il croit coupables, ni se laisser
 « attendrir par les prières des malheureux. Car, comme
 « le juge doit être d'une rectitude inflexible, il ne faut
 « point que son visage trahisse jamais et décèle les sen-
 « timents de son cœur. En un mot, il doit rendre la jus-
 « tice de telle sorte, qu'il relève l'autorité de sa place
 « par la sagesse et la modération de son caractère. »

« Quæ sub conditione jurisjurandi relinquuntur, a prætore reprobantur. Providit enim ne is, qui sub jurisjurandi conditione quid accepit, aut omittendo conditionem perderet hæreditatem legatumve, aut cogeretur turpiter, accipiendo conditionem, jurare. Voluit ergo eum, cui sub jurisjurandi conditione quid relictum est, ita capere, ut capiunt hi, quibus nulla talis jurisjurandi conditio inseritur: et rectè. Quum enim faciles sint nonnulli hominum ad jurandum contemptu religionis, alii perquàm timidi metu divini numinis usque ad superstitionem; ne vel hi, vel illi, aut consequerentur, aut perderent quod relictum est, prætor consultissimè intervenit. » Ulpianus.

La disposition de cette loi est admirable. Elle dispense du serment celui à qui on a laissé une succession ou un legs à condition de prêter quelque serment, et elle veut qu'il en jouisse comme si cette condition n'avait point été insérée, de peur qu'elle ne soit pour lui une occasion de jurer contre sa conscience, ou qu'elle ne l'oblige de renoncer au legs ou à la succession par une délicatesse de conscience poussée jusqu'à la superstition. Il serait bien à souhaiter que l'esprit de cette

loi fit abroger une infinité de serments inutiles , qu'une mauvaise coutume a introduits dans toutes les compagnies et dans tous les corps de métier.

« *Advocati*, qui dirimunt ambigua fata causarum , suæque defensionis viribus in rebus sæpe publicis ac privatis lapsa erigunt , fatigata reparant , non minùs provident humano generi , quàm si præliis atque vulneribus patriam parentesque salvarent. Nec enim solos nostro imperio militare credimus illos , qui gladiis , clypeis , et thoracibus nituntur , sed etiam advocatos. Militant namque patroni causarum , qui gloriosæ vocis confisimunimine , laborantium spem , vitam , ac posteros defendunt. »

« Les avocats , qui terminent les procès dont le sort
« est toujours incertain , et qui par le secours de leur
« éloquence , soit par rapport au public ou aux parti-
« culiers , rétablissent souvent des affaires ruinées , et
« soutiennent celles qui sont chancelantes , ne rendent
« pas un moindre service au genre humain que s'ils
« sauvaient leur patrie et leurs pères et mères , dans les
« combats , au prix de leur sang et par leurs blessures :
« car nous mettons au nombre de ceux qui combattent
« pour notre empire , non-seulement ceux qui emploient
« pour sa défense l'épée , le bouclier et la cuirasse , mais
« encore ceux qui prêtent à nos sujets le glorieux se-
« cours de leur voix pour soutenir leurs intérêts dans
« les divers dangers où ils sont exposés , pour défendre
« leur vie , et pour mettre en sûreté jusqu'à leur posté-
« rité la plus reculée. »

C'est avec raison que le prince fait un si bel éloge d'une profession qui fait un usage si salutaire des ta-

lents de l'esprit, et qu'il l'égale à ce qu'il y a de plus grand dans l'état. Mais en même temps il recommande aux avocats d'exercer cette glorieuse profession avec un noble désintéressement, et de ne la point déshonorer par une basse attache à un vil intérêt. *Ut non ad turpe compendium stipemque deformem hæc arripia-tur occasio, sed laudis per eam augmenta quærantur. Nam si lucro pecuniâque capiantur, veluti abjecti at-que degeneres inter vilissimos numerabuntur.* Il leur recommande aussi de ne point se livrer à la déman-geaison et au plaisir inhumain de railleries piquantes et d'injures grossières, qui ne sont propres qu'à décrier l'avocat; mais de se renfermer sévèrement dans ce que l'utilité et la nécessité de la cause demandent de leur ministère. *Ante omnia autem, universi advocati ita præbeant patrocinia jurgantibus, ut non ultrà quàm litium poscit utilitas, in licentiam convitiandi et maledicendi temeritate prorumpant. Agant quod causa desiderat, temperent se ab injuria. Nam si quis adeò procax fuerit, ut non ratione, sed probris putet esse certandum, opinionis suæ imminutionem patietur.*

CHAPITRE III.

SENTIMENTS DES ANCIENS PHILOSOPHES SUR LA
MÉTAPHYSIQUE ET SUR LA PHYSIQUE.

J'AI déjà observé que la métaphysique était renfermée dans la physique des Anciens. J'y examinerai quatre points : l'existence et les attributs de la Divinité; la formation du monde; la nature de l'ame; les effets de la nature.

ARTICLE PREMIER.

De l'existence et des attributs de la Divinité.

On peut réduire à trois points et à trois questions principales les sentiments des anciens philosophes sur la Divinité : 1^o si la Divinité existe ? 2^o quelle est sa nature ? 3^o si elle préside au gouvernement du monde , et si elle prend soin des affaires du genre humain ?

Avant que d'entrer dans le chaos des opinions philosophiques , il ne sera pas hors de propos d'exposer en peu de mots l'état de la foi du monde entier au sujet de la Divinité , dans lequel le trouvèrent les philosophes au moment qu'ils commencèrent à introduire leurs dogmes sur ce point par le seul *raisonnement* , et de jeter un léger regard sur la croyance commune et populaire de toutes les nations de l'univers , jusque même aux plus barbares , laquelle s'était maintenue d'une manière constante et uniforme par la seule *tradition*.

Avant les philosophes , tout le monde s'accordait à croire à un Être suprême , présent partout , attentif aux prières de tous ceux qui l'invoquaient , en quelque état qu'ils fussent , dans la profondeur des forêts , dans l'agitation des tempêtes sur mer , dans le fond d'un cachot ; assez bon pour s'intéresser au malheur des hommes , et assez puissant pour les en délivrer ; maître de donner les victoires , les succès , l'abondance , toute sorte de prospérité ; l'arbitre des saisons , de la fécondité des hommes et des animaux ; présidant aux conventions et aux traités des rois et des particuliers ; recevant leur serment , en exigeant l'exécution , et en

punissant avec une sévérité inexorable le moindre violement ; donnant ou ôtant le courage , la présence d'esprit , les expédients , le bon conseil , l'attention et la docilité aux sages avis ; protégeant les innocents , les faibles , les opprimés , et se déclarant le vengeur des oppressions , des violences , des injustices ; jugeant les rois et les peuples , réglant leur destinée et leur sort , et marquant avec un pouvoir absolu l'étendue et la durée des royaumes et des empires.

Voilà une partie de ce que pensaient généralement les hommes sur la Divinité , au milieu même des ténèbres du paganisme , et un précis des idées qu'une tradition universelle et constante , et aussi ancienne sans doute que le monde , leur avait données sur ce sujet. Que cela soit ainsi , nous en avons des preuves incontestables dans les poésies d'Homère , monument le plus respectable de l'antiquité païenne , et que l'on peut regarder comme les archives de la religion de ces temps reculés.

§ I. *De l'existence de la Divinité.*

Les philosophes étaient fort partagés sur différentes matières de la philosophie , mais ils se réunissaient tous sur ce qui regarde l'existence de la Divinité , excepté un très-petit nombre , dont je parlerai bientôt. Quoique ces philosophes , par leurs recherches et leurs disputes , n'aient rien ajouté pour le fond à ce que les peuples croyaient déjà avant eux sur ce sujet , on ne peut pas dire néanmoins que ces recherches et ces disputes aient été inutiles. Elles servaient à fortifier les hommes dans leur ancienne croyance , et à écarter les mauvaises sub-

tilités de ceux qui auraient voulu l'attaquer. Cette union de tant de personnes généralement estimées par la solidité de leur esprit, par leur application infatigable à l'étude, par la vaste étendue de leurs connaissances, ajoutait un nouveau poids à l'opinion commune et anciennement reçue sur l'existence de la Divinité. Les philosophes appuyaient ce sentiment de plusieurs preuves, les unes plus subtiles et plus abstraites, les autres plus populaires et plus à la portée du commun des hommes. Je me contenterai d'en indiquer quelques-unes de ce dernier genre.

Le concours général et constant des hommes de tous les siècles et de tous les pays à croire fermement l'existence de la Divinité leur paraissait un argument auquel on ne pouvait rien opposer de sensé et de raisonnable. Les opinions qui n'ont pour fondement qu'une erreur populaire, ou une crédule prévention, peuvent bien durer quelque temps et dominer dans certains pays ; mais tôt ou tard elles se dissipent et perdent toute créance. Épicure ¹ fondait l'existence des dieux sur ce que la nature elle-même grave leur idée dans tous les esprits. Sans avoir l'idée d'une chose, disait-il, on ne saurait la concevoir, ni en parler, ni en disputer. Or, quel peuple, quelle sorte d'hommes n'a pas, indé-

¹ « Epicurus solus vidit primum esse deos, quod in omnium animis eorum notionem impressisset ipsa natura. Quæ est enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat sine doctrina anticipationem quamdam deorum ? quam appellat *πρόληψιν* Epicurus, id est anteceptam animo quamdam informationem, sine quâ nec intelligi quidquam, nec quæri,

nec disputari possit.... Quum ergò non instituto aliquo, aut more, aut lege sit opinio constituta, maneatque ad unum omnium firma consensio, intelligi necesse est esse deos: quoniam insitas eorum, vel potius innatas cognitiones habemus. De quo autem omnium natura consentit, id verum esse necesse est. » (Cic. *de Nat. Deor.* lib. 1, n. 43, 44.)

pendamment de toute étude, une idée et une notion des dieux? Ce n'est point une opinion qui vienne de l'éducation ou de la coutume, ou de quelque loi humaine, mais une croyance ferme et unanime parmi tous les hommes : c'est donc par des notions empreintes dans nos ames, ou plutôt innées, que nous comprenons qu'il y a des dieux. Or tout jugement de la nature, quand il est universel, est nécessairement vrai.

Un autre argument que les philosophes employaient le plus ordinairement, parce qu'il est à la portée des plus simples, est le spectacle de la nature. Les hommes les moins exercés au raisonnement peuvent d'un seul regard découvrir celui qui se peint dans tous ses ouvrages. La sagesse et la puissance qu'il a marquées dans tout ce qu'il a fait se font voir comme dans un miroir à ceux qui ne peuvent le contempler dans sa propre idée. C'est une philosophie sensible et populaire, dont tout homme sans passions et sans préjugés est capable. Les cieux, la terre, les astres, les plantes, les animaux, nos corps, nos esprits, tout marque un esprit supérieur à nous, qui est comme l'ame du monde entier. Quand on examine avec quelque attention l'architecture de l'univers, et la juste proportion de toutes ses parties, on reconnaît au premier coup-d'œil les traces de la divinité, ou, pour mieux dire, le sceau de Dieu même dans tout ce qu'on appelle les ouvrages de la nature.

« Peut-on, disait Balbus au nom des stoïciens, re-
 « garder le ciel et contempler tout ce qui s'y passe sans
 « voir avec toute l'évidence possible qu'il est gouverné
 « par une suprême, par une divine intelligence? Qui-
 « conque en douterait, pourrait aussitôt douter s'il y a

DeNat. Deor.
 lib. 2, n. 4, 5.

« un soleil ; l'un est-il plus visible que l'autre ? Cette persuasion , sans l'évidence qui l'accompagne , n'aurait pas été si ferme et si durable : elle n'aurait pas acquis de nouvelles forces en vieillissant ; elle n'aurait pu résister au torrent des années , et passer de siècle en siècle jusqu'à nous. »

DeNat.Deor.
lib. 2 , n. 16.

« S'il y a , disait Chrysippe , des choses dans l'univers que l'esprit de l'homme , que sa raison , que sa force , que sa puissance ne soient pas capables de faire , l'être qui les produit est certainement meilleur que l'homme. Or , l'homme ne saurait faire le ciel , ni rien de ce qui est invariablement réglé. Il n'y a rien cependant de meilleur que l'homme , puisque dans lui seul est la raison , qui est ce qu'il peut y avoir de plus excellent. Par conséquent l'être qui a fait l'univers est meilleur que l'homme. Pourquoi donc ne pas dire que c'est un Dieu ? »

A quel aveuglement , ou plutôt à quelle stupide extravagance faut-il que les hommes aient été livrés , pour aimer mieux attribuer des effets si merveilleux et si inconcevables au pur hasard et au concours fortuit des atomes qu'à la sagesse et à la puissance infinie de Dieu ?

Ib. n. 93.

« N'est-il pas étonnant , s'écrie Balbus en parlant de Démocrite , qu'il y ait un homme qui se persuade que de certains corps solides et indivisibles se meuvent d'eux-mêmes par leur poids naturel , et que de leur concours fortuit s'est fait un monde d'une si grande beauté ? Quiconque croit cela possible , pourquoi ne croirait-il pas que , si l'on jetait à terre quantité de caractères d'or ou de quelque matière que ce fût , qui

« représentaient les vingt et une lettres ¹, ils pour-
 « raient tomber arrangés dans un tel ordre, qu'ils for-
 « meraient lisiblement les Annales d'Ennius. »

On peut dire la même chose de l'Iliade d'Homère. Qui croira, dit M. de Fénélon dans son admirable Traité de l'existence de Dieu, que ce poëme si parfait n'ait jamais été composé par un effort du génie d'un grand poète, et que, les caractères de l'alphabet ayant été jetés en confusion, un coup de pur hasard, comme un coup de dés, ait rassemblé toutes les lettres précisément dans l'arrangement nécessaire pour décrire dans des vers pleins d'harmonie et de variété tant de grands événements; pour les placer et pour les lier si bien tous ensemble; pour peindre chaque objet avec tout ce qu'il a de plus gracieux, de plus noble et de plus touchant; enfin, pour faire parler chaque personne selon son caractère, d'une manière si naïve et si passionnée? Qu'on raisonne et qu'on subtilise tant qu'on voudra, jamais on ne persuadera à un homme sensé que l'Iliade n'ait point d'autre auteur que le hasard. Pourquoi donc cet homme sensé croirait-il de l'univers, sans doute encore plus merveilleux que l'Iliade, ce que son bon sens ne lui permettra jamais de croire de ce poëme?

Voilà comme s'expliquaient toutes les sectes les plus célèbres. Quelques philosophes, comme je l'ai dit, mais en très-petit nombre, entreprirent de se distinguer des

¹ M. le président Bouhier, dans sa savante dissertation, *de priscis Græcor. et Latin. Litteris*, imprimée à la suite de la Paléographie du père de Montfaucon, a fait voir que les anciens Romains n'avaient que ces seize lettres : A, B, C, D, E, F, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T. Les cinq autres, ajoutées du temps de Cicéron, étaient G, Q, V, X, Z, sans compter l'H, qui était moins une lettre qu'une marque d'aspiration.

autres par des opinions particulières sur ce sujet. Livrés aux faibles efforts de la raison pour approfondir la nature et l'essence de la Divinité, et pour en expliquer les attributs, et sans doute éblouis de l'éclat d'un objet dont les yeux humains ne peuvent soutenir la lumière, il se sont égarés dans leurs recherches, et ont été conduits d'abord à douter de l'existence de la Divinité, et peu à peu jusqu'à la nier. Mais le peuple, qui n'entraînait point dans ces raffinements et ces subtilités de la philosophie, et qui s'en tenait uniquement à la tradition immémoriale et à la notion naturelle gravée dans le cœur de tous les hommes, s'éleva fortement contre ces prédicateurs de l'athéisme, et les traita comme des ennemis du genre humain.

DeNat.Deor.
lib. 1, n. 63.

PROTAGORE ayant commencé un de ses livres de la sorte, *Je ne saurais dire s'il y a des dieux, ni ce que c'est*; les Athéniens le chassèrent, non-seulement de leur ville, mais encore de leur territoire, et firent brûler publiquement ses ouvrages.

AN. M. 3588.
Hesych. in
Διὰ γράμματα.

DIAGORE ne s'en tint pas au doute : il nia nettement qu'il y ait des dieux, et c'est ce qui lui fit donner le surnom d'*athée*. Il vivait en la 91^e olympiade. On prétend qu'un entêtement d'auteur, une tendresse excessive pour une production de son esprit l'entraîna dans l'impiété. Il avait appelé en justice un poète qui lui avait volé une pièce de vers. Celui-ci jura qu'il ne lui avait rien dérobé, et peu de temps après publia sous son propre nom cet ouvrage, qui lui acquit une grande réputation. Diagore, voyant dans son adversaire le crime non-seulement impuni, mais honoré et récompensé, conclut qu'il n'y avait point de Providence, point de dieux, et fit des livres pour le prouver.

Les Athéniens le citèrent pour lui faire rendre compte de son dogme ; mais il prit la fuite ; sur quoi ils mirent sa tête à prix. Ils firent promettre à son de trompe un talent ¹ (trois mille livres) à quiconque le tuerait, et deux à quiconque l'amènerait vif, et firent graver ce décret sur une colonne de cuivre.

THÉODORE, de Cyrène niait aussi sans restriction l'existence des dieux. Il aurait été conduit au tribunal de l'Aréopage, et puni comme athée, si Démétrius de Phalère, qui était pour-lors tout puissant à Athènes, n'eût favorisé son évasion. Sa morale était digne d'un athée. Il enseignait que tout est indifférent, qu'il n'y a rien de sa nature qui soit crime ou vertu. Son impiété lui fit des affaires partout où il se trouva, et il fut enfin condamné à s'empoisonner.

La juste sévérité des Athéniens ², qui punissaient sur cette matière jusqu'au doute, comme on l'a vu dans Protagore, contribua beaucoup à arrêter la licence des opinions et le cours de l'impiété. Les stoïciens portaient si loin sur ce point le respect pour la religion, qu'ils traitaient de criminelle et d'impie la coutume de disputer contre l'existence des dieux ³, soit qu'on le fît d'une manière sérieuse, ou simplement par entretien et contre sa pensée.

¹ 5,500 fr. — L.

² « Ex quo equidem existimo tardiores ad hanc sententiam profitendam multos esse factos, quippè quum pœnam ne dubitatio quidem effugere

potuisset. » (*De Nat. Deor.* lib. 1, n. 63.)

³ « Mala et impia consuetudo est contra deos disputandi, sive animo id fit, sive simulatè. » (*Ibid.* lib. 2, n. 16 .)

AN. M. 3684.
Diog. Laert.
lib. 2,
in Aristip.

§ II. *De la nature de la Divinité.*

Un détail abrégé de toutes les rêveries que les philosophes ont avancées sur cette matière nous convaincra mieux que toute autre chose de l'impuissance de la raison humaine pour arriver par ses propres forces à de si sublimes vérités. Je tirerai ce détail des livres que Cicéron a composés *sur la nature des dieux*. Les remarques et les réflexions dont M. l'abbé d'Olivet, de l'académie Française, a accompagné l'excellente traduction qu'il nous a donnée de ces livres de Cicéron, me seront d'un grand secours, et je ne ferai presque que les copier ou les abréger.

Comme les anciens philosophes n'ont étudié la nature de Dieu que par rapport aux choses sensibles dont ils tâchaient de comprendre l'origine et la formation, et que les différentes manières dont ils arrangeaient le système de l'univers faisaient leurs différentes croyances touchant la Divinité, il ne faut pas s'étonner si l'on trouve souvent ici ces deux matières unies et confondues.

De Natura
Deor. l. I,
n. 25.

THALÈS de Milet a dit que *l'eau est le principe de toutes choses*, et que *Dieu est cette intelligence par qui tout est formé de l'eau*. Il parlait d'une intelligence qui, ne faisant qu'un avec la matière, dirigeait ses opérations; comme on dirait que l'ame, qui, jointe au corps, ne fait qu'un même homme, dirige les actions de l'homme.

Ibid.

ANAXIMANDRE croit que *les dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent et meurent de loin à loin*, et que ce

sont des mondes innombrables. Ces dieux d'Anaximandre étaient les astres.

ANAXIMÈNE prétend que *l'air est Dieu, qu'il est produit, qu'il est immense et infini, qu'il est toujours en mouvement*. L'opinion d'Anaximène, quant au fond, ne diffère en rien des précédentes. Il retint d'Anaximandre, son maître, l'idée d'une substance unique et infiniment étendue : mais il dit que c'était l'air, comme Thalès avait dit que c'était l'eau.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 26.

ANAXAGORE, élève d'Anaximène, fut l'auteur de cette opinion, que *le système et l'arrangement de l'univers doivent être attribués à la puissance et à la sagesse d'un esprit infini*. Anaxagore n'est venu qu'un siècle après Thalès. Les notions commencent à se débrouiller. On sent la nécessité d'une cause efficiente, qui soit distinguée substantiellement de la matérielle. Mais il n'attribue à cet esprit infini que l'arrangement et le mouvement, non la création de l'univers. La coéternité de deux principes indépendants l'un de l'autre, quant à leur existence, est l'écueil où il échoue avec tous les anciens philosophes.

Ibid.

PYTHAGORE croit que *Dieu est une ame répandue dans tous les êtres de la nature, et dont les ames humaines sont tirées*. Virgile a décrit admirablement le dogme de ce philosophe :

Ibid. n. 27.

Esse apibus partem divinæ mentis, et haustus
Æthereos dixere ; Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

Georg. l. 4.
v. 220-224.

Pythagore était de cinquante ans, pour le moins, plus

ancien qu'Anaxagore. Celui-ci n'est donc pas le premier qui ait eu l'idée d'un esprit pur : ou il faudrait dire que Pythagore le confondait avec la matière.

XÉNOPHANE dit que *Dieu est un tout infini, et il y ajoute une intelligence*. Ce même philosophe dit ailleurs que *Dieu est une substance éternelle... et de figure ronde*, par où il entend le monde. Il croyait donc ce dieu matériel.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 28 ;
Acad. Quæst.
l. 4, n. 118.

PARMÉNIDE n'avait point d'autre sentiment que son maître Xénophane, quoiqu'il s'exprimât en termes différents.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 28.

Ibid. n. 29. EMPÉDOCLE. Selon lui, *les quatre éléments*, dont il veut que *tout soit composé, sont divins*, c'est-à-dire des dieux. Cependant il est visible que ce sont des mixtes, qui naissent et périssent, et qui n'ont point de sentiment.

Ibid. DÉMOCRITE donne la qualité de *Dieu et aux images des objets qui nous frappent, et à la nature qui fournit ces images, et à notre connaissance, notre intelligence*. Ce qu'il appelait *dieux*, c'étaient les atomes. A proprement parler, il ne croyait rien. *Je nie*, disait-il, *si nous savons quelque chose, ou si nous ne savons rien. Je nie que nous sachions même si nous ne savons pas cela. Je nie que nous sachions s'il existe quelque chose, ou s'il n'existe rien*. Digne membre de la secte éléatique, dont le dogme favori était l'*acatalepsie*, ou l'incompréhensibilité absolue de toutes choses. Cette secte, qui avouait Xénophane pour son chef, forma l'incrédule Protagore, et donna naissance à celle de Pyrrhon.

Acad. Quæst.
lib. 4. n. 73.

PLATON. Il paraît par tous ses ouvrages qu'il pensait fort bien de la Divinité, mais qu'il n'a osé s'expliquer

nettement dans une ville et dans un temps où il était dangereux de heurter le goût dominant. Dans le *Timée*, il dit que *le père de ce monde ne saurait être nommé*, et dans les livres des Lois, qu'il ne faut pas être curieux de savoir proprement ce que c'est que Dieu. Il le suppose incorporel. Il lui attribue la formation de l'univers : *opificem ædificatoremque mundi*. Il dit aussi que *le monde, le ciel, les astres, la terre, les ames, et ceux à qui la religion de nos pères attribue la Divinité*; il dit que *tout cela est Dieu*. Le fond du sentiment de Platon est, malgré l'apparence du polythéisme, qu'il n'y a qu'un Dieu très-bon et très-parfait, qui a tout fait suivant l'idée du meilleur ouvrage possible.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 30.

Ibid. n. 18.
n. 30.

ANTISTHÈNE dit qu'il y a plusieurs dieux révéérés par les nations, mais qu'il n'y en a qu'un naturel, c'est-à-dire, comme l'explique Lactance, auteur de toute la nature.

Ibid. n. 32.

Instit. div.
lib. 1, c. 5.

ARISTOTE varie beaucoup : tantôt il veut que toute la Divinité réside dans l'intelligence, c'est-à-dire dans le principe intelligent par lequel pensent tous les êtres pensants; tantôt que le monde soit Dieu. Après il en reconnaît quelque autre, qui est au-dessus du monde, et qui a soin d'en régler et d'en conserver le mouvement. Ailleurs il enseigne que Dieu n'est autre chose que ce feu qui brille dans le ciel.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 33.

XÉNOCRATE dit qu'il y a huit dieux : les planètes en font cinq; les étoiles fixes n'en font qu'un toutes ensemble, comme autant de membres épars; le soleil fait le septième, et la lune enfin le huitième..

Ibid. n. 34.

THÉOPHRASTE, dans un endroit, attribue la suprême Divinité à l'intelligence; dans un autre, au ciel en général; et après cela, aux astres en particulier.

Ibid.

De Natura
Deor. l. 1,
n. 35.

STRATON dit qu'il n'y a point d'autre Dieu que la nature ; que c'est le principe de toutes les productions et de toutes les mutations.

ZÉNON. C'est le fondateur de la secte fameuse des stoïciens. On devrait attendre de lui quelque chose de grand sur la Divinité. Voici le précis de sa théologie, tiré principalement du second livre de la Nature des Dieux, où ses sentiments sont expliqués fort au long :

Qu'il n'y a que les quatre éléments qui composent tout l'univers : que ces quatre éléments ne font qu'une nature continue sans division : qu'il n'existe absolument nulle autre substance hors ces quatre éléments : que la source de l'intelligence et de toutes les ames, c'est le feu réuni dans l'éther, où sa pureté n'est point altérée, parce que les autres éléments ne s'y mêlent point : que ce feu intelligent, actif, vital, pénètre tout l'univers ; que, comme il a l'intelligence en partage, à la différence des autres éléments, c'est lui qui est censé opérer tout ; qu'il procède méthodiquement à la génération, c'est-à-dire produit toutes choses, non pas fortuitement ni aveuglément, mais suivant de certaines règles toujours les mêmes ; qu'étant l'ame de l'univers, il le fait subsister et le gouverne avec sagesse, puis qu'il est le principe de toute sagesse : que par conséquent il est Dieu : qu'il donne la même dénomination à la nature, avec laquelle il ne fait qu'un, et à l'univers, dont il fait partie : que le soleil, la lune, tous les astres étant des corps ignés, ce sont des dieux : que l'air, la terre, la mer, ayant pour ame ce feu céleste, sont aussi des dieux : que toutes les choses où l'on voit quelque efficacité singulière et où ce principe actif paraît se manifester plus clairement, méritent le nom de

divinités : que ce même titre doit être accordé aux grands hommes, dans l'ame desquels ce feu divin étincelle avec plus d'éclat : qu'enfin, de quelque manière qu'on nous représente cette ame de l'univers, et quelques noms que la coutume lui donne par rapport aux diverses parties qu'elle anime, on lui doit un culte religieux.

Je suis las de rapporter tant d'absurdités, et le lecteur sans doute ne l'est pas moins que moi, si pourtant il a eu la patience de les lire jusqu'au bout. Il n'a pas dû s'attendre à voir sortir, d'un fonds aussi ténébreux qu'est le paganisme, de vives lumières sur un sujet infiniment supérieur à la faiblesse de l'esprit humain, comme l'est ce qui regarde la nature de la Divinité. Les philosophes ont bien pu, par les seules forces de la raison, se convaincre de la nécessité et de l'existence d'un être divin. Encore quelques-uns, comme Épicure¹, ont-ils été soupçonnés de cacher sous de spécieuses paroles un véritable athéisme : du moins ils ont presque autant déshonoré la Divinité, par les idées basses qu'ils en ont conçues, que s'ils l'avaient niée absolument.

Pour ce qui regarde l'essence de la nature divine, ils se sont tous égarés. Et comment ne l'auraient-ils pas fait, puisque les hommes ne connaissent Dieu qu'autant qu'il lui plaît de se révéler à eux? M. l'abbé d'Olivet, dans sa dissertation sur la théologie des philosophes, réduit leurs sentiments à trois systèmes généraux, qui embrassent toutes les opinions particulières que Cicéron nous a exposées dans ses livres de la

¹ « Nonnullis videtur Epicurus, deret, verbis reliquisse deos, re sustulisse. » (*De Nat. Deor.* lib. 1, n. 85.)

Nature des Dieux. Les différentes manières dont ces philosophes arrangeaient le système de l'univers faisaient leurs différentes croyances touchant la Divinité.

Quelques-uns crurent que la matière toute seule, privée de sentiment et de raison, avait pu former le monde, soit que l'un des éléments produisît tous les autres par divers degrés de raréfaction et de condensation, comme il paraît qu'Anaximène l'a cru ; soit que, la matière étant partagée en une infinité de corpuscules mobiles, ils aient pris des formes régulières à force de voltiger témérairement dans le vide, comme l'a cru Épicure ; soit que toutes les parties de la matière eussent une pesanteur intrinsèque et un mouvement naturel qui les dirigeaient nécessairement, comme c'était l'opinion de Straton. Or, l'athéisme de ces philosophes est visiblement le plus grossier de tous, puisque la cause première qu'ils ont reconnue n'est qu'une matière inanimée.

De Natura
Deor. l. 2,
n. 28.

D'autres s'élevèrent jusqu'à cette notion, qu'il y a dans le monde un trop bel ordre pour n'être pas l'effet d'une cause intelligente. Mais, ne concevant rien qui ne fût matériel, ils crurent que l'intelligence faisait partie de la matière, et ils attribuèrent cette perfection au feu de l'éther, qu'ils regardaient comme l'océan de toutes les ames. Ce fut l'opinion des stoïciens ; et l'on peut leur associer Thalès, et même Pythagore, Xénophane, Parménide et Démocrite, qui admettaient comme eux un tout matériel et intelligent.

Enfin, d'autres comprirent que l'intelligence ne pouvait être matérielle, et qu'il fallait la distinguer absolument de tout ce qui est corps. Mais en même temps ils crurent que les corps existaient indépendamment

de cette intelligence, et que son pouvoir se bornait à les mettre en ordre et à les animer. Ce fut le sentiment d'Anaxagore et de Platon; sentiment beaucoup moins imparfait que les autres, en ce qu'il renferme l'idée de la spiritualité, et distingue réellement la cause d'avec l'effet, l'agent d'avec la matière, mais éloigné encore infiniment de la vérité.

Pour les deux autres classes de philosophes qui ne reconnaissent que des principes matériels, elles sont absolument inexcusables, et ne diffèrent en leur aveuglement que du plus au moins. On peut bien leur appliquer ce que nous lisons dans la Sagesse : *Tous les hommes qui n'ont point la connaissance de Dieu ne sont que vanité. Ils n'ont pu comprendre par les biens visibles le souverain Être, et ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages : mais ils se sont imaginé que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le soleil et la lune, étaient les dieux qui gouvernaient tout le monde.* Sap. 13, 1, 2.

Je ne parle ici que des dieux reconnus tels proprement par les philosophes. Varron distinguait trois sortes de théologies : la *fabuleuse*, qui était celle des poètes ; la *naturelle*, enseignée par les philosophes ; la *civile* ou politique, qui était en usage parmi le peuple. La première et la troisième attribuaient aux dieux, ou souffraient qu'on leur attribuât toutes les passions, tous les vices des hommes, tous les crimes les plus abominables. La seconde paraissait moins déraisonnable ; mais dans le fond elle n'était guère plus religieuse, et renfermait des absurdités qui font honte à l'esprit humain.

S. August.
de Civit. Dei,
lib. 6, c. 5.

Cicéron ¹, dans le troisième livre de la Nature des Dieux, met dans tout leur jour plusieurs de ces absurdités. Il n'en savait pas assez pour établir la vraie religion; mais il en savait assez pour combattre les stoïciens et les épicuriens, les seuls qui s'élevèrent contre saint Paul lorsqu'il prêcha dans Athènes. Les simples lumières naturelles pouvaient lui suffire pour détruire le mensonge, mais elles ne pouvaient le conduire jusqu'à découvrir la vérité. On reconnaît ici la faiblesse de la raison humaine, et les vains efforts qu'elle fait toute seule pour s'élever à l'exakte connaissance d'un Dieu véritablement caché ² et qui habite une lumière inaccessible ³. Quels ont été à cet égard les progrès de cette raison si fière durant plus de quatre siècles dans les meilleures têtes de la Grèce, dans les païens les plus illustres par leur savoir, dans les chefs de leurs plus fameuses écoles? Rien de si absurde qui n'ait été avancé par quelque philosophe ⁴.

Il y a plus : ceux d'entre eux qui faisaient profession d'une plus haute sagesse, et à qui Dieu avait manifesté son unité, n'ont-ils pas retenu cette connaissance dans le secret par une ingrate et timide lâcheté? Un seul s'est-il élevé contre l'impiété, qui avait substitué au Dieu vivant et véritable des idoles muettes, et des figures non-seulement d'hommes, mais de bêtes et de

¹ « Tullius, tertio de natura deorum libro, dissolvit publicas religiones; sed tamen veram, quam ignorabat, nec ipse, nec alius quisquam potuit inducere. Adeò et ipse testatus est falsum quidem apparere, veritatem tamen latere. » (LACTANT. *de Ira Dei*, cap. 11.)

² « Verè tu es Deus absconditus. » (*Isaï.* 45, 15.)

³ « Lucem inhabitat inaccessibilem. » (1 *Timoth.* 6, 15.)

⁴ « Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum. » (*Cic. Divin.* lib. 2, n. 19.)

reptiles? Un seul s'est-il abstenu d'aller dans les temples¹, quoiqu'il n'approuvât pas dans son cœur le culte superstitieux qu'il autorisait par sa présence et par son exemple? L'unique dont la religion fut mise à l'épreuve ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accusaient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoraient²? Son apologiste³, qui était aussi son disciple et son ami, le défend-il autrement qu'en assurant qu'il a toujours reconnu les mêmes divinités que le peuple? Et Platon lui-même n'est-il pas contraint d'avouer que ce lâche prévaricateur ordonna un sacrifice impie, quoiqu'il fût certain de mourir? Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignait de s'expliquer sur la nature et l'unité de Dieu, et combien par conséquent il était éloigné de lui rendre grâces, de le confesser devant les hommes, et de s'exposer au moindre danger en lui rendant témoignage. Les actions honteuses qu'on attribuait aux faux dieux le faisaient rougir; mais il se contentait de dire ou qu'ils n'étaient pas coupables de ces crimes, ou qu'ils n'étaient pas dieux s'ils les avaient commis, sans oser dire qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et sans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé sur les crimes mêmes qu'il avait en horreur.

Il faut le dire à la honte du paganisme, et à la gloire de l'Évangile : un enfant parmi nous, pour peu qu'il soit instruit du catéchisme, est plus sûr et plus éclairé sur tout ce qu'il faut savoir de la Divinité que tous les philosophes ensemble.

Plat. Epist.
ad Dion.

Id. de Rep.
lib. 3.

¹ « Scholas habebant privatas, et templa communia. » (S. AUGUST.)

² Socrate.

³ Xénophon.

§ III. *La Divinité préside-t-elle au gouvernement du monde? Prend-elle soin des hommes en particulier?*

La dispute des anciens philosophes sur la Providence consistait à savoir si les dieux présidaient au gouvernement général du monde, et s'ils descendaient dans un détail particulier pour prendre soin de chacun des hommes. Épicure, presque seul, niait cette vérité.

« On demande, disait-il, comment vivent les dieux, « et de quoi ils s'occupent? Leur vie est la plus heureuse, la plus délicieuse qu'on puisse imaginer. Un « dieu ne fait rien; il ne s'embarrasse de nulle affaire, « il n'entreprend rien. Sa sagesse et sa vertu font sa « joie. Les plaisirs qu'il goûte, plaisirs qui ne sauraient « être plus grands, il est sûr de les goûter toujours.

« Voilà, » continuait-il en s'adressant à Balbus, qui soutenait le sentiment des stoïciens, « voilà un dieu « heureux; mais le vôtre, il est accablé de travail ¹ : « car, si vous croyez que ce dieu soit le monde lui-même, tournant comme il fait sans relâche autour de « l'axe du ciel, et cela encore avec une étrange rapidité, peut-il avoir un instant de repos? Or, sans repos, « point de félicité. Et si l'on prétend qu'il y ait dans « le monde un dieu qui le gouverne ², qui préside au « cours des astres et aux saisons, qui règle, qui arrange tout, qui ait l'œil sur les terres et sur les mers, « qui s'intéresse à la vie des hommes, et qui se charge « de pourvoir à leurs besoins, c'est lui donner en vérité « de tristes et de pénibles affaires. Or il faut, pour

¹ C'était le système des stoïciens.

² C'était le système de Platon.

« être heureux selon nous , avoir l'esprit tranquille , et
 « ne se mêler de rien. D'ailleurs , vous nous mettez sur
 « la tête un maître éternel dont nous devrions jour et
 « nuit avoir peur¹ : car , le moyen de ne pas craindre un
 « dieu qui prévoit tout , qui pense à tout , qui remarque
 « tout , qui croit que tout le regarde , qui veut se mê-
 « ler de tout , qui n'est jamais sans affaires ? » La grande
 maxime d'Épicure était donc *qu'un être heureux et*
*immortel n'a point de peine , et n'en fait à personne*².

Un dogme si impie , qui renverse ouvertement la Providence , méritait d'avoir Épicure pour avocat et pour défenseur ; et il faut avouer que ce qu'il dit d'un dieu qui voit et connaît tout , et qui doit par conséquent punir tout ce qui est contraire à la loi divine , est l'unique raison qui porte encore aujourd'hui quelques personnes à croire qu'il n'y a point de Providence qui veille sur toutes les actions des hommes , ou plutôt à le souhaiter.

« Ce n'est point sans raison que ce dogme a fait re-
 « garder Épicure comme un ennemi déclaré des dieux ,
 « qui a sapé toute religion , et qui , par ses raisonne-
 « ments , comme Xerxès par ses troupes , a renversé
 « temples et autels : car quelle raison , après tout , dit
 « Cotta , nous obligerait de songer aux dieux , puis-
 « qu'ils ne songent point à nous , ne prennent soin de
 « rien , ne font absolument rien ?... Pour être tenu à
 « leur marquer de la piété , ne faudrait-il pas en avoir

De Natura
 Deor. l. 1,
 n. 115, 116.

¹ « Itaque imposuistis in cervicibus nostris sempiternum dominum , quem dies et noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia providentem , et cogitantem , et animadvertentem , et omnia ad se pertinere

putantem , curiosum et plenum negotii deum ? »

² « Quod æternum beatumque sit , id nec habere ipsum negotii quidquam , nec exhibere alteri. » (*De Nat. Deor. lib. 1 , n. 45.*)

« reçu des grâces ? car de quoi est-on redevable à qui
 « n'a rien donné ? La piété est une justice qui acquitte
 « les hommes envers les dieux : or, vos dieux n'ayant
 « point de relation avec nous, qu'auraient-ils à exiger
 « de nous ? »

Les prières qu'on adresse à la Divinité dans ses besoins et dans ses dangers, les vœux qu'on lui fait pour en obtenir certaines grâces, les promesses et les serments dont on la prend à témoin, usages communs à toutes les nations, et pratiqués dans tous les temps, marquent ce que les hommes ont toujours pensé de la Providence. A ne consulter que la seule raison telle que le péché nous l'a laissée, c'est-à-dire notre orgueil et nos ténèbres, nous serions tentés de croire que ce n'est pas traiter assez respectueusement la Divinité que de l'abaisser ainsi à de petits détails en lui représentant tous nos besoins ; que de stipuler avec elle, si elle veut bien nous écouter ; que de la faire intervenir à nos traités et à nos engagements. Dieu a voulu, par tous ces moyens, conserver dans les esprits de tous les peuples une idée claire de sa providence, du soin qu'il prend de tous les hommes en particulier, de la souveraine autorité qu'il conserve sur tous les événements de leur vie, de l'attention qu'il a à examiner s'ils sont fidèles à garder leurs promesses, et de celle qu'il aura à en punir le violement.

Aussi voyons-nous que ces vérités ont toujours été regardées comme le fondement le plus inébranlable de la société humaine. *On doit avant tout*¹, dit Cicéron

¹ « Sit igitur hoc jam a principio
 persuasum civibus, dominos esse
 omnium rerum ac moderatores deos ;

eaque quæ gerantur, eorum geri ju-
 dicio ac numine : eosdemque optimè
 de genere hominum mereri ; et qua-

en établissant les règles d'un sage gouvernement, *être intimement persuadé que les dieux sont les maîtres souverains de tout, et les modérateurs de l'univers ; que tout ce qui s'y passe est soumis à leur volonté et à leur pouvoir ; qu'ils se plaisent à faire du bien aux hommes ; qu'ils examinent attentivement ce que chacun d'eux fait, ce qu'il pense, comment il se conduit, avec quelle piété et quels sentiments il exerce les actes de la religion : qu'enfin ils mettent une grande différence entre le juste et l'impie.*

Ce passage nous montre que les païens n'attribuaient pas seulement à la Divinité le gouvernement général du monde¹, mais qu'ils étaient persuadés qu'elle descendait dans le dernier détail, et qu'aucun des hommes, aucune de leurs actions, ni même de leurs pensées, n'échappait à son attention et à sa connaissance.

Les épicuriens ne pouvaient soutenir l'idée d'un Dieu si près de nous, si attentif, si clairvoyant. Il est souverainement heureux, disaient-ils, et par conséquent infiniment tranquille : il ne s'irrite et ne se fâche point : tout lui est indifférent, excepté son repos. C'est ce que les personnes livrées à leurs plaisirs voudraient bien encore se persuader, pour se délivrer des reproches importuns de leur conscience. Ils veulent bien reconnaître en Dieu un soin général de ses créatures, et une bonté semblable à celle des princes qui gouvernent avec sagesse leurs états, mais qui n'entrent point dans les

lis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate religiones colat, intueri ; piorumque et impiorum habere rationem. » (*De Leg.* lib. 2, n. 15.)

¹ «Nec verò universo generi hominum solum, sed etiam singulis a diis immortalibus consuli et provideri solet.» (*De Nat. Deor.* lib. 2, n. 164.)

détails , et qui ne descendent point jusqu'à aimer leurs sujets , ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

Ps. 32, 14,
15.

Ce n'est pas ainsi que pensait David. *De son trône éternel, Dieu contemple tous les habitants de la terre.*

Il a formé en particulier le cœur de chacun d'eux : il

M. Du Guet.

a connaissance de toutes leurs œuvres. En considérant du ciel tous les hommes , ce n'est point par une vue générale et confuse qu'il les examine ; chaque particulier lui est aussi présent que s'il n'était attentif qu'à lui seul. Il ne le voit point comme placé dans une grande distance , mais comme étant immédiatement sous ses yeux. Il n'en considère pas seulement le dehors ; il en pénètre le fond , et ce qui est en lui de plus secret. Il n'interroge pas seulement son cœur ; il y réside , il y est plus présent et plus intime que le cœur ne l'est à lui-même. Dans cette multitude infinie d'hommes qui ont été , et qui sont actuellement , rien n'échappe ni à ses regards ni à sa mémoire. Cette connaissance et cette attention , qui sont aussi incompréhensibles que son être , sont une suite naturelle de ce qu'il est le créateur de tout , et du cœur comme de tout le reste. *Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.*

ARTICLE II.

De la formation du Monde.

Je ne fatiguerai point une seconde fois le lecteur en rapportant ici dans un grand détail les divers systèmes des philosophes anciens sur la formation du monde , qui varient infiniment , et sont plus absurdes les uns

que les autres. Je ne parlerai guère que des stoïciens et des épicuriens, dont les systèmes sur cette matière sont plus connus et plus célèbres. Mon dessein n'est pas de les approfondir, mais d'en donner simplement une idée générale.

§ I. *Système des stoïciens sur la formation du monde.*

Selon les stoïciens, la partie intelligente de la nature n'a fait que mettre en œuvre les matériaux non intelligents, qui faisaient partie aussi de la nature, et qui existaient comme elle de toute éternité. Cela paraît bien clairement par un passage de Cicéron, sans parler de beaucoup d'autres. Pour prévenir et écarter les objections qu'on pouvait faire contre la Providence, tirées de plusieurs choses ou inutiles, ou même pernicieuses, dont le monde est rempli, les stoïciens répondaient : *La nature a fait ce qui se pouvait faire de mieux avec les éléments qui existaient*¹. Peut-on marquer plus expressément la préexistence de la matière? Aristote et plusieurs autres philosophes étaient aussi dans le même sentiment. Ce que les stoïciens appelaient *l'ame du monde*² était cette intelligence, cette raison qu'ils croyaient répandue dans la nature. Et ce principe intelligent, sensitif, raisonnable, qu'était-ce? Rien autre que le feu de l'éther, qui pénètre tous les corps; ou plutôt, rien autre que des lois mécaniques qu'ils

Arist. Phys.
lib. 8.

¹ «Ex iis naturis quæ erant, quod effci potuit optimum, effectum est.» (De Nat. Deor. lib. 2, n. 86.)

fecta inest, quam vim animum dicunt esse mundi. » (Acad. Quæst. lib. 1, n. 28 et 29.)

² «In natura sentiente ratio per-

attribuaient principalement au feu céleste, et suivant lesquelles tout se formait, tout agissait nécessairement.

Aussi Zénon définissait la nature ¹, *un feu artiste qui procédait méthodiquement à la génération* : car il croyait que l'action de *créer* et d'engendrer appartient proprement à l'art.

Cicéron emploie ici le terme de *créer*, qui pourrait faire croire qu'il aurait connu et admis l'action de tirer du néant, qui est la *création* proprement dite. Mais il prend ce même terme en plusieurs autres endroits pour une simple production ²; et aucun de ses ouvrages ne laisse entrevoir qu'il ait eu une notion aussi singulière que celle de la création proprement dite. Et il en faut dire autant de tous les anciens qui ont traité de physique, comme Cicéron le marque expressément : *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur: aut in nihilum subito occidat? Quis hoc physicus dixit unquam?* C'était un principe reçu par tous les philosophes, que la matière ne pouvait ni être produite de rien, ni être réduite au néant :

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.

Épicure refusait en termes exprès ce pouvoir à la Divinité même :

Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam.

¹ « Zeno ita naturam definit, ut eam dicat ignem esse artificiosum ad gignendum progredientem viâ. Censet enim artis maximè proprium esse creare et gignere. » (*De Nat. Deor.* lib. 2, n. 57.)

² « Natura fingit homines et creat imitatores et narratores face-

tos. » (*De Orat.* lib. 2, n. 219.)

« Omnium rerum quas et creat natura et tuetur, summum bonum est in corpore. » (*De Finib.* lib. 5, n. 38.)

« Quæ in terris gignuntur, omnia ad usum hominum creantur. » (*De Offic.* lib. 1, n. 22.)

Lactance nous a conservé un fragment des livres de Cicéron sur la nature des dieux, qu'on ne peut pas appliquer avec certitude au système des stoïciens, parce qu'étant détaché, on ne voit pas clairement de quels philosophes il faut l'entendre; mais qui paraît fort propre à expliquer ce qu'ils pensaient sur la formation du monde. Je l'insérerai ici tout entier. *Il n'est pas probable¹, dit celui qui parle, que la matière, dont toutes choses ont tiré leur origine, ait été formée elle-même par la divine providence; mais plutôt qu'elle a et qu'elle a toujours eu une force intrinsèque et naturelle, qui lui rend toutes ses modifications possibles. Comme donc un ouvrier, lorsqu'il travaille à un bâtiment, n'en produit pas lui-même la matière, mais emploie celle qu'il trouve toute faite; et que celui qui forme une figure de cire trouve la cire déjà produite: ainsi il a fallu que la divine providence ait eu une matière, non qu'elle eût produite elle-même, mais qu'elle ait trouvée comme sous sa main, et préparée pour ses desseins. Que si Dieu n'a pas produit la matière première, on ne peut pas dire qu'il ait produit ni la terre, ni l'eau, ni l'air, ni le feu.*

La comparaison de l'architecte et du statuaire est tout-à-fait propre à développer le système des stoïciens. Leur dieu (que Cicéron appelle ici *la Providence divine*, et qui n'est autre que l'*éther* comme nous l'avons

¹ « Non est probable, eam materiam rerum, unde orta sunt omnia, esse divinâ providentiâ effectam; sed habere et habuisse vim et naturam suam. Ut igitur faber, quum quid ædificaturus est, non ipse facit materiam, sed eâ utitur quæ sit pa-

rata, fictorque item cerâ: sic isti providentiæ divinæ materiam præstò esse oportuit, non quam ipse faceret, sed quam haberet paratam. Quòd si non est a Deo materia facta, ne terra quidem, et aqua, et aer, et ignis a Deo factus est. »

dit), n'a point créé, c'est-à-dire tiré du néant la matière dont le monde a été formé; mais il l'a modifiée, et, en arrangeant les parties de matière qui étaient confondues, il a fait l'eau, la terre, l'air, et ce feu grossier que nous connaissons; c'est-à-dire qu'il leur a donné la forme et l'arrangement où on les voit.

L'ouvrier¹, dit Lactance dans l'endroit que je viens de citer, ne peut bâtir sans bois, parce qu'il est incapable de le produire par lui-même; et il en est incapable parce qu'il est homme, c'est-à-dire la faiblesse même. Mais Dieu produit de rien tout ce qu'il lui plaît parce qu'il est Dieu, c'est-à-dire la puissance même, qui est sans mesure et sans bornes: car s'il n'est pas tout-puissant, il n'est pas Dieu.

§ II. *Système des épicuriens sur la formation du monde.*

Dans le système des épicuriens (et les stoïciens pensaient comme eux en ce point), ces deux mots, *monde* et *univers*, avaient une signification différente. Par le *monde*, ils entendaient les cieux et la terre avec tout ce qui y est renfermé. Par l'*univers*, ils entendaient, non-seulement les cieux et la terre avec tout ce qui y est renfermé, mais encore le vide infini, qu'ils supposaient au-delà du monde: car ils croyaient le monde

Plut. de Placit. Philos.
lib. 2, c. 1.

¹ «Faber sine ligno nihil ædificabit, quia lignum ipse facere non potest: non posse autem, imbecillitatis est humanæ. Deus verò facit sibi ipse materiam, quia potest; posse enim, Dei est: nam, si non potest, Deus non est. Homo facit ex eo quod est, quia per mortalitatem imbecillis est;

per imbecillitatem, definitæ ac modicæ potestatis. Deus autem facit ex eo quod non est, quia per æternitatem fortis est, per fortitudinem potestatis immensæ, quæ fine ac modo caret sicut vita factoris.» (LACT. lib. 2, cap. 10.)

plein et limité; mais au-delà ils supposaient des espaces infinis et absolument vides. Aussi ils partageaient toute la nature¹, tout l'univers, en deux parties : les corps, et le vide.

Omnis, ut est igitur per se, natura duabus
Consistit rebus, quæ corpora sunt et inane.

Lucret. l. 2.

Cette distinction est nécessaire pour entendre le système des épicuriens : car ils supposaient comme un principe certain, que, sans le vide, il ne pouvait y avoir aucun mouvement dans le monde, ni même aucune production.

Quæ, si non esset inane,
Non tam sollicito motu privata carerent,
Quàm genita omninò nullâ ratione fuissent :
Undique materies quoniam stipata fuisset.

Ibid. l. 1.

Selon les épicuriens, c'est le concours fortuit des atomes qui a formé le monde.

Atome est un mot grec qui signifie *indivisible*. C'est un petit corpuscule de toutes sortes de figures qui entre dans la composition de tous les autres corps. Les atomes ne tombent pas sous les sens, à cause de leur extrême petitesse qui les dérobe à la vue.

Moschus Phénicien, Leucippe et Démocrite², ont été les premiers philosophes qui ont établi la doctrine des atomes. Ils supposent que, parmi ces petits cor-

¹ « Sunt qui omnia naturæ nomine appellant, ut Epicurus, qui ita dividit : omnia, quæ secundum naturam, esse corpora et inane. » (*De Nat. Deor.* lib. 2, n. 82.)

² « Ista flagitia Democriti, sive etiam ante Leucippi, esse corpuscula

quædam lævia, alia aspera, rotunda alia, partim autem angulata, curvata quædam et quasi adunca : ex his effectum esse cælum atque terram, nullâ cogente naturâ, sed concursu quodam fortuito. » (*De Nat. Deor.* lib. 1, n. 66.)

puscules, les uns sont polis, les autres rudes, ceux-ci ronds, ceux-là terminés en angle, quelques-uns courbés et comme crochus; et que le concours fortuit de ces atomes avait formé le ciel et la terre.

Mais c'est Épicure surtout qui a fait valoir ce dogme, et qui l'a mis en honneur, en y introduisant néanmoins quelques changements¹, par lesquels Cicéron prétend qu'il n'a fait que gâter la doctrine de Démocrite au lieu de la corriger et de la perfectionner.

De Fin. l. 1.
n. 17 et 18.

Démocrite place les atomes dans un vide infini, où il n'y a ni milieu ni extrémité. Là, mis en mouvement de toute éternité, ils s'unissent et s'attachent les uns aux autres, et, par cette rencontre, par ce concours, ils forment le monde tel que nous le voyons. Cicéron ne peut souffrir qu'un philosophe, en exposant la formation du monde, ne parle que de la cause matérielle, et ne dise pas un mot de la cause efficiente. En effet, quelle absurdité que, de toute éternité, certains corps solides et indivisibles se meuvent d'eux-mêmes par leur poids naturel! Ce défaut est commun à Démocrite avec Épicure : car celui-ci donnait aussi à ses atomes une activité naturelle et intrinsèque qui suffisait pour les mettre en mouvement. Mais il s'écartait du premier en d'autres points.

Ibid.
n. 18-20.

« Épicure prétend, à la vérité, que les atomes se « portent d'eux-mêmes directement en bas, et que c'est « là le mouvement de tous les corps. Ensuite, venant « à songer que, si tous les atomes se portaient tous « jours en bas par une ligne directe et par un mouvement perpendiculaire, il n'arriverait jamais qu'un

² « Democrito adjicit, perpauca vult, mihi quidem depravare videantur; sed ita, ut ea, quæ corrigere

tur. » (*De Finib.* lib. 1, n. 17.)

« atome pût toucher l'autre ; il a subtilement imaginé
 « un mouvement de déclinaison , par le moyen duquel
 « les atomes , venant à se rencontrer , s'accrochent en-
 « semble , et forment le monde avec toutes les parties
 « qui le composent. De sorte que , par une pure fiction ,
 « il leur donne en même temps un léger mouvement
 « de déclinaison dont il n'allègue aucune cause , ce qui
 « est honteux à un physicien ; et il leur ôte aussi sans
 « aucune cause le mouvement direct de haut en bas ,
 « qu'il avait établi dans tous les corps. Et cependant ,
 « avec toutes les suppositions qu'il invente , il ne peut
 « venir à bout de ce qu'il prétend ; car , si tous les
 « atomes ont également un mouvement de déclinaison ,
 « jamais ils ne s'attacheront ensemble. Que si les uns
 « l'ont , les autres point , c'est leur donner de différents
 « emplois à crédit que de donner un mouvement direct
 « aux uns et un mouvement oblique aux autres. Et ,
 « avec tout cela , il ne laissera pas d'être impossible
 « que cette rencontre fortuite d'atomes produise jamais
 « l'ordre et la beauté de l'univers. »

« Si le concours fortuit des atomes , dit ailleurs Ci-
 « céron , est capable de former le monde , pourquoi ne
 « formera-t-il pas aussi-bien un portique , un temple ,
 « une maison , une ville , ouvrages d'une bien moindre
 « difficulté ? Il faut que ces philosophes ¹ , pour rai-
 « sonner d'une manière si absurde , n'aient jamais levé
 « les yeux vers le ciel , ni envisagé toutes les beautés
 « qui y sont renfermées. »

La doctrine du vide avait porté Épicure , aussi-bien

De Natura
 Deor. l. 2,
 n. 94.

¹ « Certe ita temerè de mundo ef-
 futiunt , ut mihi quidem nunquam
 hunc admirabilem cœli ornatum , qui

locus est proximus , suspexisse vi-
 deantur. »

que quelques autres philosophes , à supposer plusieurs mondes formés par le concours fortuit des atomes , comme celui que nous habitons.

Lucret. l. 2.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiaï ,
Qualis hic est , avido complexu quem tenet æther.

Gassendi regarde ce sentiment comme opposé non-seulement à l'autorité des écritures saintes , qui ne font aucune mention de la pluralité des mondes , et qui paraissent n'en supposer qu'un seul , mais encore à celle des plus habiles philosophes , tels que sont Thalès , Pythagore , Empédocle , Anaxagore , Platon , Aristote , Zénon le stoïcien , et plusieurs autres. Il reconnaît pourtant qu'on ne peut pas démontrer qu'il ne peut point y avoir d'autres mondes que le nôtre , parce que Dieu est le maître d'en créer autant qu'il lui plaira ; mais qu'il serait contre la raison d'affirmer qu'actuellement il y en a plusieurs , parce que Dieu ne nous l'a point révélé.

§ III. *Belle pensée de Platon sur la formation du monde.*

Je n'entreprends point d'examiner quels ont été les sentiments de Platon sur la formation du monde , ce qui demanderait une discussion infinie. Il appelle quelquefois la matière *éternelle* ; par où il n'a pas voulu faire entendre qu'elle subsistait visiblement de toute éternité , mais qu'elle subsistait intelligiblement , dans l'idée éternelle de Dieu. C'est ce qu'il entend lorsqu'il dit : *L'exemplaire du monde est de toute éternité*¹.

Plut. in Ti-
mæo, p. 38.

¹ Τὸ παράδειγμα, πάντα αἰῶνα ἐστὶν ὄν.

Quelques lignes auparavant se trouve la pensée dont je parle ici : *Dieu, considérant son ouvrage*¹, *et le trouvant parfaitement conforme à son modèle et à son original, se réjouit, et s'applaudit en quelque sorte à lui-même.* Ibid. p. 37.

Ce que dit ici Platon, que Dieu forma le monde selon l'exemplaire éternel qu'il avait conçu en lui-même, est fort remarquable. Comme un habile ouvrier a dans sa tête toute la disposition et toute la forme de son ouvrage avant que de le commencer, et qu'il travaille d'après son idée, de manière que ce qu'il exécute n'est, s'il faut ainsi dire, que la copie de l'original qu'il a imaginé, tout ouvrage qui subsiste n'étant qu'une pure imitation ; de même Dieu, en créant le monde, ne fit qu'exécuter l'idée éternelle qu'il en avait conçue : car le monde, et tout ce qu'il renferme, existait intelligiblement en Dieu avant que d'exister réellement dans la nature. Voilà ce que c'est que les idées de Platon ; et il pourrait bien les avoir tirées de la lecture des livres saints², où l'on voit que Dieu donne à Moïse les modèles de tous les ouvrages qu'il veut lui faire exécuter. Ce qui est dit dans la Genèse de l'approbation que Dieu donna d'abord à chacun de ses ouvrages à mesure qu'ils sortaient de ses mains, puis à tous en général, quand il les eut finis, pourrait bien encore plus avoir fourni à Platon cette sublime idée des exemplaires éternels sur lesquels le monde entier a été formé : car ces paroles, *Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très-bonnes*, signifient, comme

¹ Ἠγάσθη τε, καὶ εὐφρανθεὶς, ἔτι δὴ μᾶλλον ἕμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἔπενενόησεν ἀπεργάσασθαι.

² Quelques-uns ont cru qu'il en avait eu communication dans le cours de ses voyages.

M. Du Guet. le remarque le nouvel interprète de la Genèse , « que
« Dieu , considérant tous ses ouvrages d'une seule vue ,
« et les comparant entre eux et avec le modèle éternel
« dont ils sont l'expression , il en trouva la beauté et la
« perfection excellentes. »

On voit , par le peu que je viens de rapporter des sentiments de Platon sur la formation du monde , combien il avait enchéri sur les principes de physique qu'il pouvait avoir tirés d'Héraclite.

Le dessein de Dieu , en exposant à nos yeux ces merveilles sans nombre dont le monde est rempli , avait été de nous faire discerner dans le mouvement de toutes les parties de l'univers , et dans le concert qu'elles ont entre elles , celui qui les a créées et qui les gouverne. Il a mis partout des vestiges de ce qu'il est. Il s'est caché derrière le spectacle de la nature ; mais ce spectacle est si beau et si grand , qu'il décèle en mille manières la sagesse qui l'a formé et qui le conduit. Comment donc a-t-il pu arriver que des hommes regardés comme les seuls sages de la terre aient été assez aveugles et assez stupides pour attribuer des effets si merveilleux au hasard , au destin , à la matière , à de simples combinaisons des lois du mouvement , sans que Dieu y ait eu d'autre part que d'obéir à ces lois ? Qu'est-ce que l'esprit humain abandonné à ses ténèbres ? Le premier mot du plus ancien livre du monde nous révèle tout d'un coup cette grande vérité : *Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre.* Ce seul mot fixe pleinement , par l'autorité de la révélation , tous les doutes , et dissipe toutes les difficultés qui ont arrêté si longtemps les philosophes sur un des points de religion les plus essentiels. Peut-être qu'ils n'ont pas pu le connaître

avec une entière certitude par les seules lumières de la raison ; mais du moins ils ont pu et ils ont dû en avoir quelque idée : car il fallait nécessairement, ou que Dieu eût créé le ciel, la terre et les hommes, ou que le ciel, la terre et les hommes fussent éternels ; ce qui est beaucoup plus inconcevable. Un esprit raisonnable et libre de préventions peut-il jamais se persuader de bonne foi que la matière, brute par elle-même et privée d'intelligence, ait formé des êtres marqués au coin d'une sagesse parfaite ? La foi nous abrège bien du chemin et nous épargne bien des peines. Il est des matières où la raison ne peut marcher avec assurance qu'à la lueur de ce flambeau.

ARTICLE III.

De la nature de l'Ame.

Il n'est guère de questions où les sentiments des philosophes soient plus partagés que celle qui regarde la nature de l'ame, et il n'en est guère aussi qui fassent sentir davantage jusqu'où va la faiblesse de l'esprit humain, quand il n'a pour guides que ses propres lumières. Ils disputent beaucoup entre eux pour savoir ce qu'est l'ame, où elle réside, d'où elle tire son origine, ce qu'elle devient après la mort. Quelques-uns croient que le cœur même est l'ame. Empédocle dit que c'est le sang qui est mêlé dans le cœur ; d'autres, une certaine partie du cerveau. Plusieurs soutiennent que ni le cœur ni le cerveau ne sont point l'ame même, mais seulement le siège de l'ame, et qu'elle est un souffle ou bien un feu. Ce dernier sentiment est de Zénon le stoïcien. Aristoxène le musicien, qui était

Cic. Tusc.
Quæst. l. 1.
n. 18-22.

aussi philosophe, la fait consister dans une certaine harmonie des différentes parties du corps; Xénocrate dans le nombre, comme Pythagore l'avait pensé avant lui. Platon distingue trois parties dans l'ame: il place la principale, qui est la raison, dans la tête; des deux autres, qui sont la colère et la cupidité, il fait résider la première dans la poitrine, et l'autre sous le cœur. Aristote, voyant qu'aucun des quatre principes dont, selon lui, tout est composé, n'était susceptible des propriétés de l'ame, comme de penser, de connaître, d'aimer, de haïr, etc., en suppose un cinquième¹, qu'il ne nomme point, et appelle l'ame d'un mot nouveau, qui, selon Cicéron, signifie un mouvement continu et sans interruption, mais dont, en effet, les plus savants n'entendent point et ne peuvent expliquer la force.

Tel est le dénombrement que fait Cicéron des diverses opinions des philosophes sur la nature de l'ame: car, pour l'opinion de Démocrite, qui la croit composée d'atomes, il ne daigne pas la rapporter. Il termine ce dénombrement par ces paroles, qui semblent témoigner une grande indifférence pour une question si importante: *Lequel de tous ces sentiments est le vrai? quelque dieu pourra le savoir: nous nous contentons de chercher quel est le plus vraisemblable*². Le système de l'Académie, dont il avait embrassé le parti, était que le faux est mêlé partout de telle façon avec le vrai, et lui ressemble si fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour les distinguer sûrement.

¹ « Quintum genus adhibet, vacans nomine; et sic ipsum animum ἐντελέχειαν appellat novo nomine, quasi quamdam continuatam motio-

nem, et perennem. » (Cic. ibid.)

² « Harum sententiarum quæ vera sit, deus aliquis viderit: quæ verisimillima, magna quæstio est. »

En effet, Cicéron, dans les endroits où il parle de l'immortalité de l'ame, n'en parle presque jamais qu'en doutant, et en supposant l'un et l'autre système également possible et raisonnable : et plutôt à Dieu qu'on ne pût faire ce reproche qu'aux anciens philosophes ! Il marque certainement en eux un aveuglement déplorable, et un renoncement à toute lumière et à toute raison ; mais ce même doute, quand il est volontaire et consenti, est dans un chrétien une chose monstrueuse et inconcevable. « L'immortalité de l'ame, dit M. Pas-
 « cal dans ses Pensées, est une chose qui nous importe
 « si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut
 « avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indiffé-
 « rence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et
 « toutes nos pensées doivent prendre des routes si dif-
 « férentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espé-
 « rer ou non, qu'il est impossible de faire une démar-
 « che avec sens et jugement qu'en la réglant par la
 « vue de ce point, qui doit être notre dernier objet. »
 Y a-t-il stupidité, je dirais presque brutalité, pareille à celle de quiconque ose hasarder, sur un simple doute, une éternité de bonheur ou de malheur ?

Chap. 1.

Plusieurs des philosophes dont je viens de parler n'admettaient que des corps, et point de purs esprits, même les stoïciens, dont la morale d'ailleurs renfermait de si beaux principes. Ces derniers ne croyaient pas les ames tout-à-fait immortelles, mais seulement ils les faisaient vivre long-temps, *comme des corneilles*¹, dit Cicéron. Vossius, dans son traité de l'idolâtrie, croit que par ce *long-temps* ils entendaient tout le temps que

Lib. 1, c. 10.

¹ « Stoici usuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus : diù man- suros aiunt animos, semper negant. » (Tusc. Quæst. lib. 1, n. 77.)

De Natura
Deor. 1. 2,
n. 118.

durera ce monde-ci jusqu'à l'embrasement général : car, selon les stoïciens, il devait arriver, par une dernière révolution, que le monde entier ne serait plus que feu. Ces âmes particulières devaient alors, comme tout le reste, s'abîmer dans l'âme universelle qui était leur principe. Jusque-là elles habitaient dans la haute région, où elles n'avaient qu'à philosopher tout à leur aise, souverainement heureuses par la claire vision de l'univers.

Tusc. Quæst.
lib. 1,
n. 44, 45.

Cicéron décrit avec une sorte d'enthousiasme cette béatitude philosophique. « Certainement, dit-il, nous
« serons heureux, lorsque, ayant quitté nos corps,
« nous serons délivrés de toute passion et de toute in-
« quiétude. Alors, ce qui fait maintenant notre joie,
« lorsque, libres de tous soins, nous nous appliquons
« vivement à quelque objet qui nous plaît et nous at-
« tache; alors, dis-je, nous le ferons avec beaucoup
« plus de liberté, nous livrant tout entiers à la con-
« templation de toutes choses, qu'il nous sera donné de
« connaître à fond. La situation même des lieux où nous
« serons parvenus, en nous facilitant la vue des objets
« célestes, et allumant en nous le désir d'en pénétrer
« les beautés, nous mettra en état de satisfaire pleine-
« ment cette ardeur insatiable, qui nous est naturelle,
« de connaître la vérité... Et elle se découvrira plus ou
« moins à nous¹, à proportion de ce que nous aurons
« été plus ou moins appliqués à nous en nourrir pen-
« dant notre séjour sur la terre... Quel spectacle sera-ce
« de pouvoir d'un coup-d'œil envisager toute la terre,
« sa situation, sa figure, ses limites et toutes ses régions

¹ « Præcipuè verò fruentur eâ, qui
tùm etiam, quum has terras incolen-

tes circumfusi erant caligine, tamen
acie mentis dispicere cupiebant. »

« habitables, que l'excès du froid et de la chaleur aura
« rendues désertes ou vacantes ! »

Voilà donc où se devait borner la béatitude philosophique. Quel aveuglement ! quelle misère ! Nous voyons pourtant à travers ces ténèbres un admirable principe , et bien instructif : que dans l'autre vie la vérité se montrera à nous à proportion de ce que nous l'aurons cherchée et aimée dans celle-ci.

Les philosophes qui admettent l'immortalité de l'ame lui donnent une plus noble occupation après la mort. Je n'examine point si Aristote doit être mis de ce nombre. C'est une question qui a exercé et partagé les savants, et qui, par le doute seul, qu'elle laisse, ne lui est pas honorable. Pour Platon, on voit dans tous ses ouvrages qu'aussi-bien que Socrate son maître, et Pythagore qui les avait précédés, il croit l'ame immortelle. Cicéron, après avoir rapporté plusieurs de ses preuves, ajoute qu'il paraît que Platon ¹ faisait effort pour persuader cette vérité aux autres, mais que, pour lui, il en était pleinement convaincu.

Platon, marchant sur les pas de Socrate, ouvre aux ames deux chemins après la mort ², dont l'un conduit au lieu des supplices celles qui se sont souillées par des

¹ « Plato pro immortalitate animæ tot rationes attulit, ut velle cæteris, sibi certè persuasisse videatur. » (*Tusc. Quæst.* lib. 1, n. 49.)

² « Ita censebat (Socrates) duas esse vias duplicesque cursus animorum e corpore excedentium. Nam qui se humanis vitiis contaminassent, et se totos libidinibus dedissent, quibus cæcati velut domesticis vitiis atque flagitiis se inquinassent, vel in republica violanda fraudes in-

expiabiles concepissent, his demùm quoddam iter esse seclusum a consilio deorum. Qui autem se integros castosque servavissent, quibusque fuisset minima cum corporibus contagio, seseque ab his semper sevocassent, essentque in corporibus humanis vitam imitati deorum, his ad illos, a quibus essent profecti, reditum facilem patere. » (*Tusc. Quæst.* lib. 1, n. 72.)

crimes et des violences sur la terre; l'autre mène à l'auguste assemblée des dieux les ames pures et chastes qui, pendant leur séjour dans les corps, ont eu avec eux le moins de commerce qu'il leur a été possible, et qui se sont appliquées à imiter la vie des dieux dont elles tirent leur origine, en pratiquant toutes sortes de vertus. La droite raison seule faisait sentir à ces grands philosophes qu'il était nécessaire, pour justifier la Providence, qu'après cette vie il y eût des récompenses pour les bons, et des peines pour les méchants.

ARTICLE IV.

Des effets de la Nature.

C'est ici proprement le lieu où je devrais traiter à fond de la physique, et entrer dans le détail des principales questions qui en font l'objet, pour faire connaître l'origine et les progrès de cette science, et la différence de sentiments qui se trouve entre les Anciens et les Modernes. Mais cette matière, outre qu'elle passe mes forces, est trop étendue et trop vaste pour être renfermée dans le court espace d'un abrégé. On la trouvera traitée avec beaucoup de clarté dans l'ouvrage du P. Regnault, jésuite, qui a pour titre : *l'Origine ancienne de la Physique nouvelle*, dont j'ai bien profité. Il y garde un caractère de modération qui est rare, en rendant également justice aux anciens et aux modernes. Je me contenterai donc de quelques réflexions générales.

La physique, pendant plusieurs siècles, fit seule, ou presque seule, l'occupation et les délices des savants de la Grèce. Elle y régna pendant environ quatre cents

ans ¹. Les philosophes se partagèrent en deux écoles fameuses : l'ionique, dont Thalès fut le chef; et l'italique, qui suivit Pythagore, comme je l'ai marqué auparavant. Mais les philosophes qui se sont fait le plus de nom par rapport à la physique, sont Démocrite et Leucippe, parce qu'Épicure adopta leur système, qui nous a été exposé avec étendue par Lucrèce.

Ce système, comme je l'ai déjà observé, n'admettait pour principes que les atomes et le vide : deux points, dont l'un, je veux dire le vide, n'est guère concevable; et l'autre répugne à la raison, surtout par rapport à l'*inclinaison* qu'Épicure donne à ses atomes. Malgré les absurdités qui se trouvent dans ce système, les épicuriens sont néanmoins, à proprement parler, les seuls physiciens de l'antiquité. Ils ont vu au moins qu'il ne fallait chercher les causes de ce qui arrive aux corps que dans les corps mêmes et leurs propriétés, le mouvement, le repos, la figure : et avec ce principe ils n'expliquent pas mal certains effets de détail, quoiqu'ils soient dans des erreurs grossières sur les premières causes.

Aristote traita la physique, où plutôt il la gâta, en se servant pour l'explication des effets corporels de ce qui ne peut appartenir qu'à l'âme, *sympathie*, *antipathie*, *horreur*, etc., et ne donnant des définitions des choses qu'en assignant quelques-uns de leurs effets, souvent mal choisis, exposés d'une manière obscure, sans presque jamais faire connaître leurs causes.

Ce ne fut qu'un siècle avant la naissance de Jésus-

¹ Depuis Thalès jusqu'à Hipparque, qui termine le dénombrement des physiciens de l'antiquité, on

trouve à peu près ce nombre d'années.

Christ que la physique commença à se produire à Rome, et à y parler le langage des Romains par la bouche de Lucrèce. « Enfin, dit ce poète physicien, les secrets de la nature ne sont plus des mystères; et je puis me vanter d'avoir fait paraître le premier la physique dans Rome avec les agréments de notre langue. »

LUCRET. 1. 5
[v. 335].

Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
Nuper; et hanc primus cum primis ipse repertus,
Nunc ego sum in patrias qui possim vertere voces.

LIV. lib. 44,
n. 37.

Sénèque ¹ avoue que c'est depuis peu qu'on y connaît certainement la cause des éclipses de lune et de plusieurs autres phénomènes de la nature. Je ne sais s'il a raison. Dans le siècle de Pline ², il y avait déjà longtemps que l'on prédisait et le jour et l'heure des éclipses; et Cicéron ³ assure que dès son temps l'heure et la grandeur de toutes les éclipses, tant de la lune que du soleil, avaient été annoncées pour tous les siècles à venir. On sait que Sulpitius Gallus, la veille du combat que devait donner Paul Émile contre Persée, prédit une éclipse de lune qui devait arriver la nuit suivante, et en découvrit la raison à l'armée. L'éclipse arriva précisément à l'heure marquée, ce qui le fit regarder comme un homme divin : *Editâ horâ luna quum defecisset, romanis militibus Galli sapientia propè divina*

¹ « Cur luna deficiat, hoc apud nos quoque nuper ratio ad certum perduxit. » (SEN. *Nat. Quæst.* lib. 7, cap. 25.)

² « Inventa est jampridem ratio prænuntians horas, non modo dies ac noctes, solis lunæque defectum. »

(PLIN. lib. 20, cap. 2.)

³ « Defectiones solis et lunæ cognitæ prædictæque in omne posterum tempus, quæ, quantæ, quandò futuræ sint. » (CIC. *de Nat. Deor.* lib. 2, n. 135.)

videri. Ce dernier exemple prouve que ces sortes de connaissances étaient fort rares alors parmi les Romains ; et ils ne se sont jamais fortement appliqués à l'étude de la physique, ni des autres sciences supérieures.

Il n'en avait pas été ainsi des Grecs. Elles furent long-temps cultivées parmi eux, et, si l'honneur de l'invention ne leur en est pas dû, on ne peut leur refuser celui de les avoir beaucoup perfectionnées. Il est difficile de trouver un système du monde applaudi de nos jours, que les Anciens au moins n'aient entrevu. Si nous fixons la terre, comme Tycho, pour faire tourner autour d'elle le soleil environné de mercure et de vénus, c'est un système connu de Vitruve. Il y en a qui fixent le soleil et les étoiles pour faire tourner la terre précisément sur son centre, de l'occident à l'orient : et c'est le système d'Ecphante, pythagoricien, du moins en partie, et celui de Nicéas le Syracusain. Le système à la mode aujourd'hui, c'est celui qui met le soleil au centre d'un tourbillon, et qui range la terre au nombre des planètes ; qui fait tourner les planètes autour du soleil dans cet ordre : mercure, le plus proche du soleil ; vénus ; la terre, tournoyant sur son centre avec la lune qui circule autour de la terre ; mars, jupiter, saturne. Ce système de Copernic n'est point nouveau : c'est celui d'Aristarque, et d'une partie des mathématiciens de l'antiquité ; celui de Cléanthe de Samos ; celui de Philolaüs ; des pythagoriciens enfin, et apparemment de Pythagore même.

En effet, il serait étonnant que ce système de Copernic, qui paraît si raisonnable, ne fût venu dans l'esprit d'aucun des anciens philosophes. Je dis que ce système

Vitruv. de
Archit. l. 9 ;
p. 284 et 287.
Plut. de Pla-
cit. Phil. l. 3,
pag. 896.
Cic. Acad.
Quæst. l. 4.

Stob. Eclog.
phys. p. 54
et 56.
Plut. de Facie
in orbe Lun.
pag. 923.
Plut. de Pla-
cit. Philos.
pag. 896.
Arist. de Cœ-
lo, l. 2, c. 13,
pag. 658.

paraît fort raisonnable ; car , si la terre était immobile , il faudrait que le soleil et tous les autres astres , qui sont de très-grands corps , fissent en vingt-quatre heures autour de la terre un tour immense , et que les étoiles fixes qui seraient dans le plus grand cercle , où le mouvement est toujours le plus fort , parcourussent en un jour trois cent millions de lieues ¹ , et allassent plus loin que d'ici à la Chine , dans le temps qu'on pourrait prononcer ces mots , *allez vite à la Chine* ; car il faut que tout cela arrive , si la terre ne tourne pas sur elle-même en vingt-quatre heures. Il n'est pas difficile de comprendre qu'elle fasse ce tour , qui n'est tout au plus que de neuf mille lieues , lesquelles , en comparaison de trois cent millions , ne sont qu'une bagatelle.

Parmi les modernes , la physique raisonnée , jusqu'à Descartes , avait fait peu de progrès. Il prit des épicuriens le principe , que , pour expliquer les effets corporels , il ne faut recourir qu'aux corps. Mais , éclairé par la religion , il rejeta leurs principes impies de la nécessité et du hasard. Il pose pour principe de sa physique un Dieu créateur et premier moteur. Il proscriit aussi le vide , que l'on ne conçoit point , et les atomes ; reconnaissant la matière divisible à l'infini , ou , comme il parle lui-même , à l'indéfini.

Avec de la matière et du mouvement , qu'il recon-

¹ Elles seraient obligées d'en parcourir bien davantage. En supposant même que la plus voisine d'entre elles , Sirius , eût une parallaxe , et en admettant qu'elle soit quatre cent mille fois plus éloignée de la terre que le soleil , c'est-à-dire 13 trillions , 600 billions de lieues , on

voit que cette étoile aurait à parcourir en un jour , par son mouvement diurne autour de la terre , environ 82 trillions de lieues , ou un chemin 270,000 fois plus grand que 300 millions de lieues. Mais que dire des étoiles infiniment plus éloignées que Sirius ! — L.

naît ne pouvoir recevoir que des mains de Dieu, il eut l'audace de créer un monde ; et , au lieu de remonter des effets à leurs causes , il prétendit établir les causes et en déduire les effets. De là son hypothèse des tourbillons , qui est ce que l'on a dit jusqu'ici de plus vraisemblable sur les causes de l'univers , quoique , dans un grand nombre de conséquences de détail , Descartes , par un effet de la faiblesse attachée à la nature humaine , se soit assez souvent trompé.

Sa physique régnait paisiblement , lorsque M. Newton a entrepris de troubler cette possession. Il a renouvelé le vide : il a prétendu démontrer l'impossibilité des tourbillons , en un mot , renverser toute la physique cartésienne. Grande guerre dans le monde littéraire , et qui se pousse avec beaucoup de vivacité et de chaleur de part et d'autre. Si le savant Anglais a réussi ou non , c'est une question qui ne me regarde pas , et qui ne sera pas si tôt décidée. Au moins il a été plus circonspect que Descartes , en ce qu'il s'est proposé de partir d'effets connus pour découvrir les causes.

En général , il faut avouer que , par rapport aux matières de physique , les modernes ont beaucoup perfectionné les connaissances des anciens , et qu'ils y ont ajouté beaucoup de découvertes nouvelles très-importantes. Et cela n'a pas pu arriver autrement. Serait-il possible que , dans le cours de tant de siècles , tant de beaux génies , qui se sont appliqués successivement à observer la nature , n'eussent point enrichi la physique , surtout depuis qu'ils ont trouvé des secours extraordinaires pour réussir dans ce travail , lesquels ont manqué aux anciens. La nature est un fonds inépuisable , et la curiosité n'a guère de bornes. Aussi ce

n'était point illusion quand Sénèque prévoyait que la postérité découvrirait dans la nature beaucoup de secrets ignorés de son temps. « La nature ¹, disait ce grand homme, ne dévoile pas tous ses mystères à la fois. On verra un temps où la lumière se répandra sur les choses qui nous sont cachées. On sera surpris qu'elles nous aient échappé, et le vulgaire même saura ce que nous ne savons pas. » Ce sentiment est tout-à-fait raisonnable et plein de bon sens. Plusieurs raisons ont contribué au progrès considérable que la physique a fait dans les derniers temps.

On peut dire qu'elle a changé entièrement de face, et qu'elle a pris un nouvel essor, depuis qu'on s'est fait une loi d'étudier la nature dans la nature même, de faire usage de ses yeux et de sa raison pour en découvrir les mystères, de ne plus s'assujettir aveuglément et sans examen au jugement des autres ; en un mot, depuis qu'on a secoué le joug de l'autorité, laquelle, dans les matières de physique, n'a point droit d'asservir nos esprits, et n'est propre qu'à les retenir, par cet imbécille respect, dans une oisive et présomptueuse ignorance. Quel progrès la physique a-t-elle fait dans le cours de quatorze à quinze siècles, où l'autorité d'Aristote et celle de Platon faisaient la loi tour à tour ? Cette voie n'a servi qu'à exciter de vaines disputes, qu'à arrêter tout effort, qu'à éteindre toute curiosité et toute émulation, et la vie des philosophes les plus capables de perfectionner la physique se passait à sa-

¹ « Rerum natura , sacra sua non simul tradit... Veniet tempus quo ista, quæ nunc latent , in lucem dies extrahat..... quo posterì nostri tam

aperta nescisse nos mirentur... Multa venientis ævi populus ignota nobis sciet. »

voir ce que l'on avait jadis pensé, plutôt que ce que l'on devait penser.

J'ai toujours été choqué d'une maxime de Cicéron, qui lui plaisait pourtant beaucoup, et qu'il a répétée plus d'une fois. Il disait qu'il aimait mieux se tromper avec Platon que de penser juste avec les autres philosophes. *Errare meherculè malo cum Platone... quàm cum istis vera sentire.* Je ne sais pas quel bon sens on peut donner à cette pensée. Est-ce qu'il est jamais permis de préférer l'erreur à la vérité, sous quelque beau nom que cette erreur se cache? Voilà où conduit cette espèce d'idolâtrie pour les grands hommes. Il n'y a que la religion qui ait droit de captiver ainsi nos esprits, parce qu'elle a Dieu même pour garant, et l'on ne craint point avec elle de s'égarer.

Tuscul. l. I.
n. 39.

On sait jusqu'à quel point la nature semble affecter de nous cacher ses secrets. Pour découvrir ses mystères, il faut la suivre pas à pas; il faut, pour ainsi dire, la surprendre dans ses opérations; il faut des observations, des expériences; il faut un juste amas de phénomènes pour établir un principe propre à les expliquer; il faut des expériences pour vérifier les conjectures. Les anciens ont pratiqué tout ce que je viens de dire jusqu'à un certain point, et avec quelque succès; mais la sagacité des modernes, aidée par l'invention de plusieurs instruments nouveaux, a beaucoup enrichi sur leurs connaissances. Ces inventions nouvelles sont principalement le télescope, le microscope, le tuyau de Torricelli, et la machine pneumatique.

Un certain Zacharie Jansen inventa le télescope et le microscope vers la fin du seizième siècle : Torricelli, le tuyau qui porte son nom, vers le milieu du dix-

septième siècle; Otton de Guericke, la machine du vide, quelque temps après.

Zacharie Jansen était Hollandais, de Middelbourg en Zélande, faiseur de lunettes. Le hasard, qui fait un grand nombre des plus belles découvertes, et sous lequel la Providence aime à se cacher, eut beaucoup de part à celle de Jansen. Il mit, sans aucun dessein prémédité, deux verres de lunettes vis-à-vis l'un de l'autre à une certaine distance. Il s'aperçut que dans cette situation les deux verres grossissaient considérablement les objets. Il fixa les verres dans une pareille situation, et, dès l'an 1590, il fit une lunette de douze pouces. Telle est l'origine du télescope, que l'on perfectionna dans la suite. L'inventeur du télescope fit en petit, à peu près, ce qu'il avait fait en grand, et de là vint le microscope. On doit au premier de ces instruments la connaissance des cieux, du moins en partie; et au second, la connaissance d'un petit monde : car ne croyons pas que nous voyions tout ce qui habite la terre. Il y a autant d'espèces d'animaux invisibles que de visibles : nous voyons depuis l'éléphant jusqu'au ciron. Là finit notre vue. Mais au ciron commence une multitude infinie d'animaux, dont il est l'éléphant, et que nos yeux ne sauraient apercevoir sans secours. On voit, par le moyen du microscope, des milliers d'insectes nager, courir, s'élancer librement dans la centième partie d'une goutte d'eau. Leuwenhoek dit qu'il en a vu cinquante mille dans une goutte de liqueur fort mince.

On peut dire que ces lunettes sont un nouvel organe de la vue, que l'on n'eût pas osé attendre des mains de l'art. Quelle eût été la surprise des anciens, si on leur eût prédit qu'un jour leur postérité, par le moyen de

quelques instruments, verrait une infinité d'objets qu'ils ne voyaient pas, un ciel qui leur était inconnu, des plantes et des animaux dont ils ne soupçonnaient pas seulement la possibilité!

Torricelli était mathématicien du duc de Florence, et successeur de Galilée, qui mourut en 1642. Galilée voulait que l'efficace de l'horreur du vide fît monter et soutînt l'eau dans les pompes aspirantes à trente-deux pieds environ, et que cette efficace célèbre fût fixée là. En 1643, Torricelli essaya l'efficace de cette horreur imaginaire dans le vif-argent. Il fit faire un tuyau de verre de trois ou quatre pieds, fermé hermétiquement par un bout. Il le remplit de vif-argent, et le renversa comme on le renverse encore. Le vif-argent descendit; mais il demeura comme de lui-même à la hauteur de vingt-sept à vingt-huit pouces.

Otton de Guéricke, consul de Magdebourg, forma le dessein d'essayer une sorte de vide bien plus grand que celui du tuyau de Torricelli. Il fit donc faire un grand vase de verre, rond, ayant une ouverture assez étroite dans la partie inférieure, avec une pompe et un piston, pour tirer l'air du vase; et c'est l'origine de la machine pneumatique. Il était sorti de ses mains des merveilles, qui l'étaient autant pour les philosophes que pour le peuple. Avec quel étonnement, par exemple, ne voyait-on pas deux bassins de cuivre exactement taillés en demi-sphères, appliqués simplement l'un contre l'autre par leurs bords ou circonférences, et tirés, l'un d'un côté par huit chevaux, et l'autre du côté opposé par huit autres chevaux, sans pouvoir être séparés!

Il est aisé de comprendre combien ces machines, et

d'autres pareilles, inventées par les modernes, et beaucoup perfectionnées par l'usage même, et par la suite des années, ont dû avancer le progrès des observations physiques.

Mais ce qui y a le plus contribué, est l'établissement des académies. Le dernier siècle en vit naître quatre fort célèbres presque en même temps, sous la protection des princes : à Florence, *l'académie del Cimento* ; à Londres, *la société royale d'Angleterre* ; à Paris, *l'académie royale des Sciences* ; en Allemagne, *l'académie des Curieux des secrets de la nature*. Le désir de soutenir la réputation de sa compagnie, et de s'y distinguer soi-même par des ouvrages importants, est un puissant aiguillon pour des savants qui ne leur laisse guère de repos. D'ailleurs, il n'y a que des compagnies, et des compagnies protégées par le prince, qui puissent suffire à faire l'amas nécessaire d'observations et de faits bien avérés pour établir dans la suite un système. Ni les lumières, ni les soins, ni la vie, ni les facultés d'un particulier n'y suffiraient. Il faut un trop grand nombre d'expériences ; il en faut de trop d'espèces différentes ; il faut trop répéter les mêmes ; il les faut varier de trop de manières, il faut les suivre trop long-temps avec un même esprit.

J'admire la sagesse et la modestie de l'académie des Sciences, qui, malgré tant de savants ouvrages dont elle a enrichi le public, malgré tant d'utiles découvertes qui sont le fruit de ses travaux et de ses observations, ne regarde pourtant les sciences, du moins la physique, que comme étant encore au berceau. Mais j'admire encore plus l'usage religieux qu'elle fait de connaissances si rares, qui doivent, selon elle, nous

inspirer un grand respect pour l'auteur de la nature par l'admiration de ses ouvrages. « On ne peut guère « s'empêcher, est-il dit dans ses Mémoires, de répéter « souvent qu'en matière de physique, les objets les plus « communs se changent en autant de miracles, dès « qu'on les regarde avec de certains yeux. » Et dans un autre endroit, « Ce n'est pas une chose que l'on doive « compter parmi les simples curiosités de la physique, « que les sublimes réflexions où elle nous conduit sur « l'auteur de l'univers. Ce grand ouvrage, toujours « plus merveilleux à mesure qu'il est plus connu, nous « donne une si grande idée de son ouvrier, que nous « en sentons notre esprit accablé d'admiration et de « respect... La véritable physique s'élève jusqu'à devenir « une espèce de théologie. »

Avant que de passer aux mathématiques, je toucherai fort légèrement ce qui regarde la médecine, l'anatomie, la botanique, et la chimie, qui sont des parties de la physique, ou qui y ont du rapport. Tertullien appelle la médecine *la sœur de la philosophie*; et l'on sait que les trois autres dépendent de la médecine.

CHAPITRE IV.

JE traite, dans un chapitre séparé, ce qui regarde la médecine; et j'y joins la botanique, la chimie, et l'anatomie, qui en font partie, mais dont je dirai très-peu de choses.

§ I. *De la médecine.*

La médecine est de même date sans doute que les maladies, car on a cherché à s'en délivrer dès qu'on les a senties; et les maladies presque aussi anciennes que le monde même, puisqu'elles ont été la suite et la punition du péché. Mais les hommes ont été longtemps chacun leurs propres médecins, et il est difficile de fixer le temps où la médecine a été convertie en art et en profession. Le besoin et l'expérience y ont donné lieu. Dans de certains pays, ceux qui avaient été guéris de quelques maladies, mettaient par écrit comment et par quels remèdes ils l'avaient été, et déposaient ces mémoires dans le temple pour servir d'instruction en pareil cas. Dans d'autres pays, comme en Égypte et à Babylone, on exposait en public les maladies, afin que les passants, qui auraient été atteints et guéris de la même maladie, pussent leur donner conseil.

Plin lib. 29,
in Proœm.

Herod. lib. 1,
cap. 129.
Strab. lib. 5,
pag. 155, et
l. 16, p. 746.

Les Égyptiens regardaient leur dieu Hermès, c'est-à-dire Mercure, comme l'inventeur de la médecine. Il est certain qu'ils l'ont cultivée et plus anciennement et plus sagement qu'aucun autre peuple.

Les Grecs leur disputent cette gloire, ou du moins l'ont suivie de près. Ils nous fourniront tous les médecins dont j'ai à parler : car les Romains ont peu cultivé cette science. Dès le temps de la guerre de Troie, Chiron le Thessalien, surnommé le Centaure, qui fut gouverneur d'Achille, se rendit célèbre dans la médecine, par la cure des plaies et la connaissance

des simples, dont il fit part à ce héros, et à Patrocle son ami.

Esculape, disciple de Chiron, ne le céda point à son maître. Pindare le représente comme extrêmement habile dans toutes les parties de la médecine. La fable marque que Jupiter, indigné de ce qu'il avait rendu la vie à Hippolyte, fils de Thésée, l'écrasa d'un coup de foudre. Ce qui fait entendre qu'il guérissait par sa science des maladies si désespérées, qu'il passait pour rendre la vie aux morts.

Pindar. Pythlor. od. 3.

Ayant été mis au rang des immortels, on lui bâtit des temples en divers endroits comme au dieu de la santé. Le plus fameux fut celui d'Épidaure. C'est de là, qu'en conséquence d'une célèbre députation, à la tête de laquelle était Q. Ogulnius, on prétend qu'il vint à Rome sous la figure d'un serpent, et qu'il délivra la ville de la peste l'année 461 de sa fondation. On lui bâtit depuis un temple hors de la ville. Celui de Cos, patrie d'Hippocrate, était aussi fort renommé. On y voyait diverses tables, ou divers tableaux, où étaient écrits les remèdes que le dieu avait indiqués à plusieurs malades qui avaient été guéris par ce moyen.

Homère donne deux fils à Esculape, tous deux fameux médecins dont il est parlé dans l'Iliade : l'un nommé *Machaon*, fort habile et fort exercé dans les opérations de chirurgie, qui n'était point pour-lors, non plus que dans les siècles suivants, distinguée de la médecine; l'autre, *Podalire*, plus versé dans la médecine appelée depuis λογική, c'est-à-dire fondée sur des principes et des raisonnements. En revenant de la guerre de Troie, Podalire fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guérit une fille du roi

Steph. Byz. in voce Σύρνα.

Damæthus en la saignant des deux bras. Pour récompense, le père la lui donna en mariage. Entre autres enfants, il en eut un Hippolochus, duquel Hippocrate disait être descendu.

Plin. l. 29,
cap. 1.

Cels.
in Præf.

Pline suppose un vide de six ou sept cents ans par rapport aux médecins, depuis le siège de Troie jusqu'à la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire jusqu'à Hippocrate; ce qui n'est pas tout-à-fait exact. Celse met au nombre des célèbres médecins Pythagore, qui a vécu du temps de Cyrus et de ses deux successeurs, et quelques autres philosophes, comme Empédocle et Démocrite.

On distingue différents ordres, différentes sectes de médecins. Les uns sont appelés *empiriques*, parce qu'ils n'ont guère suivi que l'expérience. D'autres, dont Hippocrate est le chef, ont joint le raisonnement à l'expérience; et c'est ce qui a fait appeler la médecine *dogmatique* ou *raisonnée*. Quelques-uns ont affecté de se séparer de tous les autres médecins, et se sont fait une méthode particulière : on les a nommés *méthodiques*. Je ne m'attacherai point scrupuleusement à cette division. Je suivrai seulement l'ordre des temps, et n'insisterai que sur ceux des médecins qui ont été plus connus. Toutes les différentes sectes de médecins, car il y en a un grand nombre, sont savamment expliquées dans l'Histoire de la Médecine par M. Daniel le Clerc, ouvrage plein d'une profonde érudition.

AN. M. 3485.
AV J.C. 519.
Herod. l. 3,
c. 124-133.

DÉMOCÈDE le Crotoniate fit preuve de son habileté en rendant le sommeil et la santé au roi Darius, auquel une entorse au pied qu'il avait reçue en tombant de cheval faisait souffrir de vives douleurs et une insomnie continuelle, dont les médecins du pays n'a-

vaient pu le délivrer. Il guérit ensuite Atossa, la reine, d'un ulcère au sein que la pudeur lui avait long-temps fait cacher. J'ai raconté fort au long l'histoire de ce médecin en parlant de Darius.

HÉROPHILE s'était fait aussi un grand nom dans la médecine. Il faisait grand usage de la botanique, et encore plus de l'anatomie, qu'il porta à une grande perfection. Les princes lui permirent de faire des dissections de corps vivants sur des criminels condamnés à mort; et il en passa un nombre incroyable par ses mains : ce qui donna lieu à Tertullien de l'appeler plutôt bourreau que médecin ¹.

HÉRODIQUE de Sicile florissait sous Artaxerxe Longuemain. La secte appelée *Διαιτητικὴ*, parce qu'elle n'employait presque pour remède que la diète et le régime de vivre, le reconnaissait pour chef, aussi-bien que celle qu'on nommait *gymnastique*, parce qu'il employait beaucoup les exercices du corps pour rétablir et pour fortifier la santé. Il était frère du fameux rhéteur Gorgias. C'est surtout par un de ses disciples qu'il est connu.

HIPPOCRATE, de l'île de Cos, est cet illustre disciple. On place sa naissance à la première année de la 80^e olympiade. On prétend qu'il descendait d'Esculape par Héraclide son père, et d'Hercule par sa mère Praxitée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la nature, puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour premier maître son père même. Il reçut aussi les leçons d'un autre célèbre médecin nommé *Hérodique*, dont

AN. M. 3704.
AV. J. C. 300.
Galen. Comment. 11, in lib. Hippocr.

AN. M. 3540.
AV. J. C. 464.
Eustath. in Iliad.

AN. M. 3544.
AV. J. C. 460.

¹ « Herophilus ille medicus, aut lanius, qui sexcentos exsecuit, ut naturam scrutaretur : qui homines odiit, ut nosset. » (TERTULL. lib. de Anima, cap. 10.)

je viens de parler. Il se rendit habile dans toutes les parties de la médecine, et en porta la connaissance aussi loin qu'elle pouvait aller pour-lors.

J'ai déjà dit qu'il était né à Cos. Cette île était consacrée au dieu Esculape, qui y était honoré d'un culte particulier. La coutume était que tous ceux qui avaient été guéris de quelque maladie fissent un mémoire exact et des symptômes qui l'avaient accompagnée, et des remèdes qui les en avaient délivrés. Hippocrate avait fait copier tous ces mémoires, qui ne lui furent pas d'un petit secours, et qui lui tinrent lieu d'une expérience anticipée.

AN. M. 3574.
Av. J. C. 430.

Son extrême habileté parut surtout pendant la peste qui affligea particulièrement la ville d'Athènes et toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponnèse. J'ai exposé ailleurs quel fut alors son zèle et son dévouement pour le salut de sa patrie, son noble désintéressement, qui lui fit refuser les offres avantageuses du roi de Perse, et les honneurs extraordinaires dont la Grèce crut devoir récompenser les services importants qu'il lui avait rendus.

Hist. ancien.
Tom. III,
pag. 334
de cette édit.

On dit que les Abdérites écrivirent à Hippocrate pour le prier de venir voir Démocrite. Ils le voyaient ne se soucier de rien, rire de tout, dire que l'air était plein d'images, se vanter qu'il faisait de temps en temps un voyage dans l'espace immense des choses. Regardant tous ces traits comme des symptômes et des commencements de folie, ils craignaient qu'il ne devînt tout-à-fait fou, et que son grand savoir ne lui démontât entièrement la tête. Hippocrate les rassura, et jugea bien autrement qu'eux de l'état de Démocrite. Il n'est pas

sûr que les lettres d'Hippocrate, d'où ce fait est tiré, soient véritablement de lui.

Les écrits qu'il a laissés en grand nombre ont toujours été regardés, et le sont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, et comme devant tenir lieu de fondement et de base à l'étude de la médecine. Il y a conservé la mémoire d'un événement qui lui fait encore plus d'honneur que toute sa science et toute son habileté. C'est l'aveu sincère d'une faute qu'il avait commise en pansant une blessure de tête : car on sait qu'anciennement la médecine, la chirurgie et la pharmacie n'étaient point séparées. Il n'a point rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire¹, qu'il s'était trompé, de peur que d'autres après lui, et à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. De petits esprits, dit Celse, et d'une habileté médiocre, n'en usent pas de la sorte, et ménagent avec bien plus de soin le peu qu'ils ont de réputation, parce qu'ils n'en peuvent rien perdre sans s'appauvrir. Il n'y a que de grands génies, que des hommes riches et opulents, c'est-à-dire qui se sentent d'ailleurs un fonds de mérite non commun, capables de faire un tel aveu, et de négliger ces petites pertes qui ne diminuent rien de leur richesse et de leur opulence.

Il fait encore un autre aveu qui marque en lui un caractère admirable de candeur et d'ingénuité. De qua-

¹ « De suturis se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more magnorum virorum, et fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multaque nihilominus habi-

turo, convenit etiam veri erroris confessio, præcipue in eo ministro, quod utilitatis causâ posteris traditur, ne qui decipiantur eadem ratione quâ quis deceptus est. » (CELS. lib. 8, cap. 4.)

rante-deux malades qu'il avait traités, dont il décrit les maladies dans le premier et le troisième livres *des maladies épidémiques*, il avoue qu'il n'y en a eu que dix-sept qu'il ait guéris, et que tous les autres sont morts entre ses mains. Dans le second des livres que je viens de citer, il dit, en parlant de certaine esquinancie qui était accompagnée de grands accidents, que tous en échappèrent. *S'ils étaient morts*, ajoute-t-il, *je le dirais de même.*

Lib. de Art.

Dans un autre endroit il se plaint modestement de l'injustice de ceux qui décriaient la médecine sous le prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des médecins. Comme si, dit-il, on ne pouvait pas imputer la mort du malade à la violence insurmontable de la maladie aussi-bien ou plutôt qu'à la faute du médecin qui l'a traité.

In lib. Præceptionum.

Il déclare qu'il n'y a point de déshonneur pour un médecin, lorsqu'en certains cas difficiles il est en peine touchant la manière dont il se doit conduire auprès d'un malade, de faire appeler d'autres médecins, afin d'aviser conjointement avec eux sur ce qu'il y a à faire pour le bien du malade. Par où l'on voit que les consultations sont d'un ancien usage.

On reconnaît, dans le serment d'Hippocrate qui se trouve à la tête de ses ouvrages, le caractère d'un véritablement honnête homme et plein de probité. Il prend les dieux qui président à la médecine à témoin du désir sincère qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paraître une vive et respectueuse reconnaissance pour celui qui lui a enseigné l'art de la médecine, et déclare qu'il le regarde toujours comme son père, et ses enfants comme ses propres frères, et

qu'il se fera un devoir de les aider en toute occasion et de ses biens et de ses conseils. Il protesté que, dans le régime de vivre qu'il prescrira aux malades, il aura grand soin de rechercher tout ce qui pourra leur être utile, et d'éviter tout ce qu'il croira pouvoir leur nuire. Il se propose de mener une vie pure et irréprochable, et de ne point déshonorer sa profession par aucune action digne de blâme. Il dit qu'il n'entreprendra jamais de tailler ceux qui seront travaillés de la pierre, et qu'il laissera ce soin aux personnes qui se sont rendues habiles dans cette opération par une longue expérience. Il proteste que, quand, en visitant ses malades ou autrement, il aura découvert quelque chose qui doit être tenu caché, il ne le révélera jamais, et sera fidèle à la loi sacrée du secret. Enfin, il espère qu'en gardant inviolablement toutes ces règles, il s'acquerra l'estime de la postérité, et il consent à être décrié pour toujours s'il a le malheur d'y manquer.

On loue fort son désintéressement, vertu bien estimable dans un médecin. Ce qu'il dit sur ce sujet est digne de remarque. Il veut que le médecin, quant au salaire qui lui est dû, en use avec honnêteté et avec humanité, ayant égard au pouvoir ou à l'impuissance où se trouve le malade de le récompenser plus ou moins libéralement. Il est même des occasions, dit-il, où le médecin ne doit point demander ni attendre de récompense ; comme lorsqu'il a traité un étranger, ou un pauvre, qui sont des personnes que tout le monde est obligé de secourir.

In lib. Præ-
ceptionum.

Il paraît qu'il était plein de respect pour la Divinité. « Ceux, dit-il, qui ont les premiers trouvé la manière
« de guérir les maladies ont jugé que c'était un art qui

De prisc.
Medic.

Tusc. Quæst.
lib. 3.

« méritait qu'on en attribuât l'invention à Dieu. Et « c'est, ajoute-t-il, le sentiment commun. » J'ai déjà remarqué que Cicéron pensait de la même sorte. *Deorum immortalium inventioni consecrata est ars medica.*

On ne sait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il mourut dans un âge fort avancé, et laissa deux fils, Thessalus et Dracon, qui se firent un nom célèbre parmi les médecins, aussi-bien que Polybe son gendre et son successeur.

J'ai parlé, dans l'histoire de Philippe, de la ridicule vanité d'un médecin appelé Ménécrate, que ce prince traita comme il méritait.

AN. M. 3671.
Av. J. C. 333.

PHILIPPE d'Acarnanie est connu par le salutaire breuvage qu'il donna à Alexandre-le-Grand, à qui on avait voulu le rendre suspect, et à qui ce remède sauva la vie.

AN. M. 3722.
Av. J. C. 282.
Val. Max.
lib. 5, c. 7.
Plin. lib. 29,
in Proëm.

ÉRASISTRATE se fit connaître et estimer par la manière adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus Soter, fils de Séleucus, roi de Syrie. Je l'ai racontée en son lieu. Si l'on en croit Pline, cette cure merveilleuse, qui rendit un fils tendrement aimé à son père, fut payée de cent talents, c'est-à-dire de cent mille écus¹.

AN. M. 3785.
Av. J. C. 219.

APOLLOPHANE, médecin d'Antiochus surnommé *le grand*, était fort habile dans sa profession : mais il devint encore plus célèbre par le service important qu'il rendit à son maître. Hermias, premier ministre de ce prince, exerçait des concussions et des violences inouïes, sans que personne osât en porter ses plaintes à la cour, tant il s'était rendu terrible. Apollophane aima assez le

¹ 550,000 fr. — L.

bien public pour ne point craindre de hasarder sa fortune. Il découvrit au roi le mécontentement général du royaume, et apprit aux médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès qu'ils ont auprès des princes.

MITHRIDATE, qui fut si long-temps la terreur des Romains, s'est rendu illustre aussi dans la médecine, non-seulement par l'invention de l'antidote qui porte encore son nom, mais par la composition de plusieurs savants ouvrages, que Pompée fit traduire en latin par Lénée son affranchi.

AN. M. 3880.
Av. J.C. 124.

ASCLÉPIADE, de Bithynie, qui avait d'abord enseigné l'éloquence à Rome, quitta la profession de rhéteur pour embrasser celle de médecin, qu'il jugea lui devoir être plus lucrative que l'autre, et il ne se trompa pas. Il fit un entier changement dans la pratique qui avait été observée avant lui, et s'écarta presque en tout des principes et des règles d'Hippocrate. A la place d'une solide et profonde science il substitua l'agrément et la réputation d'un beau parleur, qui souvent tient lieu de mérite auprès des malades. Il s'appliquait aussi à flatter leur goût et à satisfaire leurs désirs en tout ce qu'il pouvait, moyen sûr de gagner leur confiance. Sa maxime était, qu'un médecin doit guérir ses malades *sûrement, promptement, agréablement*¹. Cette pratique serait fort à désirer, dit Celse; le fâcheux est qu'ordinairement il y a beaucoup de danger à vouloir guérir trop vite, et à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuse rencontre d'un homme qu'on était près de

AN. M. 3920.
Av. J. C. 84.
Plin. lib. 26,
cap. 3.

Apul. Florid.,
lib. 4.

¹ « Asclepiades officium esse medici dicit, ut tutò, celeriter, et jucundè curet. Id votum est: sed ferè

periculosa esse nimia et festinatio et voluptas solet. » (CELS. lib. 3, c. 4.)

conduire au tombeau, en qui il trouva un reste de vie, et qu'il rétablit dans une parfaite santé. Pline parle souvent de ce médecin, mais avec fort peu d'estime.

AN. M. 4000.

AV. J. C. 4.

THÉMISON, disciple d'Asclépiade, était de Laodicée. Il changea, dans sa vieillesse, quelque chose au système de son maître. La secte qu'il forma fut appelée *méthodique*, parce qu'il se mit en tête d'établir une méthode pour rendre la médecine plus aisée à apprendre et à pratiquer. Juvénal ne parle pas de lui favorablement.

L. 4, sat. 10.

Quot Themison ægros autumnno occiderit uno.

Cicéron et Horace parlent de Cratérus comme d'un habile médecin.

AN. J. C. 66.

DIOSCORIDE (*Pedacius*), médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, qui fut depuis nommée *Césarée*. Vossius, après Suidas, dit qu'il fut médecin d'Antoine et de Cléopâtre. On croit qu'ils le confondent avec un autre Dioscoride surnommé *Phacas*. Celui dont il s'agit ici peut avoir vécu sous Vespasien. Des savants ont disputé si Pline a copié Dioscoride, ou si celui-ci a tiré son ouvrage de Pline. Ces deux auteurs ont écrit en même temps et sur les mêmes matières, sans jamais se citer l'un l'autre. Le sujet que Dioscoride a traité, c'est *la matière médicale*. On appelle ainsi tous les corps qui servent à l'usage de la médecine, et qui se réduisent principalement à trois genres : les plantes, les animaux, et les minéraux, ou les choses qui sont de la nature de la terre.

Sueton. in

Aug. c. 81.

Dion. Cass.

l. 53, p. 527.

ANTONIUS MUSA, affranchi, médecin de l'empereur Auguste, le tira d'une dangereuse maladie qui l'avait réduit à l'extrémité, en le traitant d'une manière tout

opposée à celle qu'on avait employée jusque-là, et lui faisant prendre des bains d'eau froide et des breuvages rafraîchissants. Cette heureuse cure valut à Musa, outre de grandes largesses qui lui furent faites par l'empereur et par le sénat, le privilège de porter un anneau d'or, ce qui jusque-là n'avait été permis qu'aux personnes de la première condition. Tous les médecins, en considération de Musa, furent exemptés de tous impôts pour toujours. Le peuple romain, par reconnaissance, lui fit élever une statue auprès de celle d'Esculape. Il traita Horace ¹ de la même sorte, et lui fit prendre les bains d'eau froide dans le plus fort de l'hiver.

Lib. 11,
epist. 15.

CORNELIUS CELSUS vivait, à ce qu'on croit, sous l'empire de Tibère. Il était fort savant, et avait écrit sur toutes sortes de matières. Quintilien, qui vante fort son érudition, le donne pourtant pour un esprit médiocre : *Cornelius Celsus, mediocri vir ingenio*. Je ne sais pas si les médecins en conviennent. Nous avons de lui huit livres sur la médecine, qui sont écrits en très-bon latin.

Lib. 12,
cap. 1.

GALIEN, le plus célèbre des médecins après Hippocrate, était de Pergame. Il a vécu sous Antonin, Marc-Aurèle, et quelques autres empereurs. Il fut élevé avec grand soin dans l'étude des belles-lettres, de la philosophie, et des mathématiques. S'étant destiné à la médecine, il s'y donna tout entier, parcourut plusieurs villes de la Grèce pour y recevoir les leçons des maîtres les plus renommés dans cette profession, et s'ar-

AN. J.C. 131.

1

Nam mihi Baias

Musa supervacuas Antonius, et tamen illis
Me facit invisum, gelidâ cum perluor undâ
Per medium frigus.

rêta surtout à Alexandrie en Égypte, où l'étude de la médecine florissait alors plus qu'en aucun endroit du monde. De retour dans sa patrie, il sut faire un grand usage des précieux trésors de science qu'il avait amassés dans ses voyages. Sa principale application fut l'étude d'Hippocrate, qu'il regarda toujours comme son maître, et sur les traces duquel il se fit toujours un honneur et un devoir de marcher. Il remit en vigueur ses principes, qui étaient négligés et tombés dans l'oubli depuis plus de six cents ans.

A l'âge de trente-quatre ans il passa à Rome, où il s'acquit une grande réputation, et en même temps s'attira une grande envie de la part des autres médecins. Les cures extraordinaires qu'il faisait à l'égard de malades absolument désespérés, la sagacité avec laquelle il découvrait la véritable cause des maladies qui avait échappé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquait souvent tous les symptômes qui devaient arriver, l'effet que devaient produire ses remèdes, et le temps de la parfaite guérison : tout cela le faisait regarder, d'un côté, par les personnes non prévenues comme un médecin d'un rare savoir et fort au-dessus du commun ; et, de l'autre, par ses confrères jaloux, comme un homme qui, dans toutes ses opérations, usait de magie. Du moins ils répandaient ce bruit, pour le décrier, s'il eût été possible, dans l'esprit du peuple et des grands.

AN. J. C. 166. La peste qui survint quelques années après, et qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie et dans plusieurs autres provinces, le détermina à retourner dans sa patrie. Si c'était pour prendre soin de ses compatriotes, le dessein était fort louable et fort généreux.

Il n'y demeura pas long-temps. Marc-Aurèle, au retour de son expédition contre les Allemands, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena ensuite avec lui à Rome. L'empereur avait grande confiance en lui. La vie dure que ce prince menait avait fort altéré sa santé. Il prenait tous les jours de la thériaque pour se fortifier l'estomac et la poitrine, qu'il avait fort faibles : c'était Galien qui la lui préparait. On attribuait à ce remède la santé dont il jouissait ordinairement malgré sa grande faiblesse.

Ce prince, songeant à retourner en Allemagne, souhaitait extrêmement d'y mener avec lui Galien, que sa grande habileté et la connaissance parfaite qu'il avait de son tempérament mettaient plus en état qu'aucun autre de lui rendre service. Cependant, Galien l'ayant prié de le laisser à Rome, l'empereur, plein de bonté, d'humanité et de douceur, le lui accorda. J'admire cette bonté; mais je ne comprends pas comment un médecin peut, dans une telle conjoncture, se refuser aux désirs d'un prince si digne de considération.

Peut-être le dessein qu'il avait formé d'écrire sur la médecine, et qu'il pouvait avoir déjà commencé de mettre à exécution, fut-il la cause de ce refus. En effet, ce fut depuis ce départ de Marc-Aurèle jusqu'à sa mort, et sous le règne de Commode son fils et son successeur, que Galien composa et publia ses écrits sur la médecine, soit qu'il fût demeuré à Rome, soit qu'il se fût retiré dans sa patrie. Une partie de ses écrits périt dans l'embrasement qui consuma, sous l'empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, et plusieurs bibliothèques. On ne sait pas précisément dans quel lieu ni dans quelle année Galien est mort.

Gal. de Præ-
cognitione,
cap. 11.

Un fait que Galien lui-même raconte, nous montre et son extrême habileté, et l'estime où il était dans l'esprit de Marc-Aurèle. « Ce prince, dit-il, ayant été tout
« d'un coup attaqué dans la nuit de tranchées de ven-
« tre, et d'un grand dévoiement qui lui donna de la
« fièvre, ses médecins lui ordonnèrent de se tenir en
« repos, et ne lui donnèrent dans l'espace de neuf
« heures qu'un peu de bouillon. Ces mêmes médecins
« étant ensuite retournés chez l'empereur, où je me ren-
« contrai avec eux, jugèrent à son pouls qu'il entraît
« dans un accès de fièvre : mais je demeurai sans dire
« mot, et même sans tâter le pouls à mon tour. Cela
« obligea l'empereur à me demander, en se tournant
« de mon côté, pourquoi je ne m'approchais pas.
« A quoi je répondis, que ses médecins lui ayant déjà
« tâté le pouls par deux fois, je me tenais à ce qu'ils
« en avaient fait, ne doutant pas qu'ils ne jugeassent
« mieux que moi de l'état de son pouls. Mais ce prince
« n'ayant pas laissé de me présenter son bras, alors je
« lui tâtai le pouls, et, l'ayant examiné avec beaucoup
« d'attention, je soutins qu'il ne s'agissait de rien moins
« que d'une entrée d'accès, mais que, son estomac étant
« chargé de quelque nourriture qui ne s'était pas di-
« gérée, c'est ce qui causait la fièvre. Ce que je dis per-
« suada si bien Marc-Aurèle, qu'il s'écria tout haut :
« *C'est cela même : vous avez très-bien rencontré ; je*
« *sens que j'ai l'estomac chargé ;* et reudit par trois fois
« ces mêmes paroles. Il me demanda ensuite ce qu'il y
« avait à faire pour le soulager. Si c'était quelque autre
« personne, répondis-je, qui fût dans l'état où est l'em-
« pereur, je lui donnerais un peu de poivre dans du
« vin, comme je l'ai souvent pratiqué en pareilles occa-

« sions. Mais, comme l'on a accoutumé de ne donner
« aux princes que des remèdes fort doux, il suffira d'ap-
« pliquer sur l'orifice de l'estomac de l'empereur de la
« laine trempée dans de l'huile de nard bien chaude.
« Marc-Aurèle, continue Galien, ne laissa pas de faire
« l'un et l'autre de ces remèdes, et, s'adressant ensuite
« à Pitholaüs, gouverneur de son fils : *Nous n'avons,*
« dit-il, en parlant de moi, *qu'un médecin. C'est le seul*
« *honnête homme que nous ayons.* »

Les mœurs de cet illustre médecin répondaient à son habileté et à sa réputation. Il fait paraître en beaucoup d'endroits un grand respect pour la Divinité; et il dit que « la piété ne consiste pas à lui offrir de l'encens ou des sacrifices, mais à connaître et à admirer soi-même la sagesse, la puissance et la bonté qui brillent dans tous ses ouvrages, et à les faire connaître et admirer par les autres. » Il a eu le malheur d'ignorer, et même de condamner la véritable religion.

In lib. de usu
corp. human.

Il ne parle jamais de son père ni de ses maîtres qu'avec une vive et respectueuse reconnaissance, surtout quand il s'agit d'Hippocrate, à qui il fait honneur de tout ce qu'il savait et de tout ce qu'il pratiquait. S'il s'écarte quelquefois de ses sentiments, car il respectait la vérité au-dessus de tout, c'est avec des précautions et des ménagements qui marquent la sincère estime qu'il en faisait, et combien il se regardait au-dessous de lui en tout genre et en toute manière.

Son assiduité auprès des malades, le temps qu'il leur donnait pour bien connaître leur état, le soin qu'il prenait des pauvres, et les secours qu'il leur procurait, sont de grands modèles pour ceux qui exercent la même profession.

Plin. lib. 29,
cap. 1.

AN. M. 3789
Av. J. C. 215.

Antiq. rom.
l. 10, p. 677.

On lit dans Pline qu'ARCHAGATHUS, du Péloponnèse, fut le premier médecin qui vint à Rome : ce fut sous le consulat de L. Æmilius et de L. Julius, l'année 535 de sa fondation. Il serait surprenant que les Romains se fussent passés si long-temps de médecins. Denys d'Halicarnasse, à l'occasion d'une peste qui fit périr à Rome, l'an 301, presque tous les esclaves et la moitié des citoyens, dit que les médecins ne suffisaient pas pour le nombre des malades. Il y en avait donc dès lors. Mais il y a apparence que les Romains ne s'étaient servis, jusqu'à la venue d'Archagathus, que de la médecine naturelle ou de la simple empirique, telle que l'on a supposé que les premiers hommes la pratiquaient. Ce médecin fut d'abord traité fort honorablement, et récompensé du droit de bourgeoisie ; mais les remèdes violents qu'il fut obligé d'employer, car c'était principalement dans la chirurgie qu'il excellait, firent qu'on se dégoûta bientôt de lui et de toute la médecine. Il paraît pourtant que plusieurs médecins vinrent de Grèce à Rome y exercer leur art, quoique Caton, de son vivant, s'y fût opposé de tout son pouvoir ; car, dans le décret qui, plusieurs années après la mort de ce célèbre censeur, obligea les Grecs de sortir de Rome, les médecins y étaient marqués nommément. Jusqu'au temps de Pline¹, de toutes les professions, celle de la médecine, quelque lucrative qu'elle fût, était la seule qu'aucun des Romains n'avait exercée, parce qu'ils la croyaient au-dessous d'eux ; et si quelques-uns s'en

¹ « Solam hanc artium græcarum nondum exercet romana gravitas in tanto fructu : paucissimi Quiritium attingere, et ipsi statim ad Græcos transfugæ. Imò verò auctoritas ali-

ter quàm græcè eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est : ac minùs credunt, quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt. » (PLIN. lib. 29, cap. 1.)

mêlèrent, ce ne fut, pour ainsi dire, qu'en passant dans le camp des Grecs et en parlant leur langue : car tels étaient l'entêtement et la manie des Romains, même de ceux du petit peuple, qu'ils ne donnaient leur confiance qu'aux étrangers, comme si leur santé et leur vie eussent été plus en sûreté entre les mains de ceux dont même ils n'entendaient point le langage.

Il est difficile, et il ne m'appartient point de décider du mérite de l'ancienne médecine et de la moderne, et de donner à l'une la préférence sur l'autre. Elles ont chacune des avantages particuliers qui les rendent toutes deux fort estimables. On comprend assez que l'expérience de plusieurs siècles a dû ajouter beaucoup de lumières à celles qu'avaient les anciens. J'ai prié un savant médecin ¹, mon confrère dans le collège Royal et dans l'académie des Belles-Lettres, et mon ami particulier, de vouloir bien me tracer en peu de lignes ce que je pouvais dire de raisonnable sur cette matière, qui m'est absolument inconnue. Je me contenterai de l'insérer ici sans y rien ajouter.

« Les nouvelles découvertes qui ont enrichi la médecine moderné, et qui peuvent la mettre au-dessus de l'ancienne, sont :

« 1^o Celles de l'anatomie, qui lui ont fait connaître plus parfaitement la structure du corps humain, et les merveilles de l'économie animale; entre autres, la circulation du sang, et toutes ses suites et ses dépenses : ce qui lui a ouvert de grandes vues sur les causes des maladies, et sur la manière de les traiter.

« 2^o Celles de la chirurgie, lesquelles, outre plusieurs opérations très-salutaires ajoutées de nouveau aux an-

¹ M. Burette.

« ciennes, ont rendu celles-ci plus sûres, plus promptes,
« et moins douloureuses.

« 3° Celles de la pharmacie, qui consistent dans la
« connaissance et l'usage de plusieurs remèdes spéci-
« fiques pour la curation de certaines maladies; tels que
« le *quinquina* pour la fièvre, l'*ipécacuanha* pour la
« dysenterie, etc., sans compter ceux que la chimie,
« par ses préparations, a rendus plus efficaces et moins
« dégoûtants.

« 4° L'ouverture des cadavres morts de maladies,
« source féconde d'observations très-importantes pour
« perfectionner la pratique de la médecine dans le trai-
« tement de ces mêmes maladies.

« Peut-être la médecine ancienne l'emportait-elle sur
« la moderne en prodiguant moins les remèdes dans les
« maladies; en voulant moins accélérer les guérisons;
« en observant avec plus d'attention les mouvements
« de la nature, et s'y prêtant avec plus de confiance;
« en se bornant à partager avec elle l'honneur de la cure,
« sans prétendre s'en arroger toute la gloire, etc. »

La médecine, quelque utile et quelque salutaire qu'elle soit, a eu le malheur d'être en butte, presque dans tous les temps, même à de grands hommes et fort respectables, surtout chez les Romains. Caton ¹, à l'autorité duquel le triomphe et la censure n'ajoutent rien, tant son mérite personnel était supérieur à tous ces titres, est un de ceux qui se sont déclarés le plus fortement contre les médecins, comme on le voit dans une lettre qu'il écrit à son fils, que Pline nous a con-

¹ « Quod clarissimè intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati triumphus atque censura minimùm

conferunt: tantò plus in ipso est. »
(PLIN. lib. 29, cap. 1.)

servée. Mais il faut remarquer qu'il n'y parle que des médecins venus de Grèce, à laquelle il en voulait beaucoup. « Comptez, dit-il à son fils, sur ce que je vais « avancer comme une prédiction sûre ¹. Si jamais cette « nation (il entend les Grecs) nous communique son « goût pour les lettres, tout est perdu, surtout si elle « nous envoie ses médecins. Ils ont conspiré entre eux « de faire périr par leur art tous les barbares. » Les Grecs appelaient ainsi tous les autres peuples. Une exagération si excessivement outrée se réfute elle-même, et fait assez connaître ce qu'on en doit penser.

Pline le naturaliste était bien entré dans l'esprit de Caton. Il semble avoir pris à tâche de décrier les médecins en ramassant tout ce qui est capable de les rendre méprisables, et même odieux. Il les taxe d'avarice, à cause des récompenses considérables qu'ils recevaient des princes; mais la généreuse reconnaissance de ceux-ci doit-elle être imputée à crime aux médecins? Il rapporte des désordres où quelques-uns d'eux sont tombés; mais ces fautes ne sont-elles pas personnelles? et ne doivent-elles pas être couvertes par les services infinis que d'autres ont rendus au genre humain dans tous les siècles? Il s'efforce de tourner en ridicule les consultations des médecins. Il rappelle une ancienne inscription mise sur un tombeau, où quelqu'un marquait que c'était la multitude des médecins qui l'avait fait mourir: *TURBA SE MEDICORUM PERIISSE*. Il se plaint que de tous les arts il n'y a que la médecine qu'il soit

¹ « Nequissimum et indocile genus illorum. Et hoc puta vatem dixisse : Quandocumque ista gens suas literas dabit, omnia corrumpet : tum etiam

magis, si medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se barbaros necare omnes medicinâ. » (Id.)

permis d'exercer sans avoir subi d'examen, et sans avoir donné de preuve de son habileté. « Ils s'instruisent ¹,
 « dit-il, à nos dépens, et il faut que les expériences
 « qu'ils font nous coûtent la vie. Nulle loi qui punisse
 « leur ignorance : nul exemple de châtiment exercé sur
 « eux. Il n'y a qu'un médecin qui puisse tuer impuné-
 « ment les hommes. » Pline a raison de faire ces plaintes;
 mais elles ne regardent que les empiriques, c'est-à-dire
 des gens sans aveu, sans autorité, sans science, qui
 s'ingèrent d'exercer celui de tous les arts qui en a le
 plus de besoin.

Il ne faut rien outrer sur ce sujet : une confiance
 aveugle et un mépris mal fondé peuvent être égale-
 ment dangereux. L'écriture sainte, qui est la règle de
 nos sentiments, prescrit et au malade et au médecin
 ce qu'ils doivent penser et pratiquer. « Rendez ², nous
 « dit-elle, au médecin l'honneur qui lui est dû; car c'est
 « le Très-Haut qui l'a créé... C'est lui qui a produit de
 « la terre tout ce qui guérit, et l'homme sage n'en aura
 « point d'éloignement... Dieu a fait connaître aux
 « hommes la vertu des plantes. Le Très-Haut leur en
 « a donné la science, afin qu'ils l'honorassent dans ses
 « merveilles... Mon fils, ne vous méprisez pas vous-
 « même dans votre infirmité; mais priez le Seigneur,
 « et lui-même vous guérira... Donnez lieu au médecin...
 « et qu'il ne vous quitte point, parce que son art vous
 « est nécessaire. Il viendra un temps où vous recou-
 « vrerez la santé entre leurs mains; et ils prieront eux-

Eccl. 29,
 1-14.

¹ « Nulla lex quæ puniat insci-
 tiam : capitale nullum exemplum
 vindictæ. Discunt periculis nostris;
 et experimenta per mortes agunt :

medicoque tantum hominem occi-
 disse impunitas summa est. » (PLIN.
 ibid.)

² Selon le texte grec.

« mêmes le Seigneur, afin qu'il les assiste et qu'il bénisse
« leurs remèdes pour rendre la vie aux malades. » Il n'y
a que l'esprit de Dieu capable de donner des avis si
sages et si raisonnables.

§ II. *De la botanique.*

La botanique est une science qui traite des plantes. Cette connaissance a été estimée dans tous les siècles et dans toutes les nations. Les hommes sont assez communément persuadés que les simples renferment presque toute la médecine : et il y a beaucoup d'apparence qu'elle a commencé par ces remèdes¹, qui sont simples, naturels, sans dépense, exposés sous la main des hommes et à la portée des plus pauvres. Pline ne peut souffrir que, au lieu d'en faire usage, on en aille chercher à grands frais dans des pays fort éloignés. Aussi voyons-nous que c'est par la connaissance et l'usage des simples que les plus anciens médecins se sont distingués : Esculape, qui par ce moyen, s'il en faut croire la fable, rendit la vie à Hippolyte²; Chiron, si habile dans la médecine, qui fut maître d'Achille; Japis, auquel Apollon son père, dieu de la médecine, accorda comme un rare présent la connaissance des simples.

Scire potestates herbarum usumque medendi.

ÆEN. lib. 12,
v. 396.

La botanique est une des parties de la physique; elle

¹ « Hinc nata medicina. Hæc sola naturæ placuerat esse remedia, parata vulgo, inventu facilia, ac sine impendio... Ulceri parvo medicina a Rubro mari imputatur; quum

remedia vera quotidie pauperrimus quisque cœnet. » (PLIN. lib. 24, cap. 1.)

² Pæoniis revocatum herbis. (VIAG.)

s'aide de la chimie ; elle est fort utile à la médecine. La physique entre dans l'examen de la structure interne des plantes , de leur végétation , de leur génération , de leur multiplication : la chimie les réduit à leurs principes élémentaires : la médecine tire de ces principes élémentaires , et plus souvent encore de l'expérience des effets des plantes , lorsqu'on les emploie en substance , l'usage qu'on en doit faire pour la santé du corps humain. L'union de toutes ces connaissances fait un excellent homme , mais n'est point nécessaire à la botanique proprement dite , qui a des bornes plus étroites , dans lesquelles elle peut se renfermer avec gloire. Faire une étude particulière des plantes , connaître les marques qui leur sont le plus essentielles , les pouvoir nommer suivant une méthode courte et facile , qui les rapporte à des genres et à des classes auxquelles elles conviennent , les décrire dans des termes qui les fassent connaître à ceux qui ne les ont pas vues ; ce sont là précisément les fonctions du botaniste considéré comme tel.

Dans les premiers temps , la connaissance des plantes paraît n'avoir été pour ainsi dire que médicinale : c'est ce qui en rendit le catalogue si court et si borné , que Théophraste , le meilleur historien de l'antiquité que nous ayons en ce genre , n'en a nommé que six cents , quoiqu'il ait ramassé non-seulement celles de la Grèce , mais encore celles de la Libye , de l'Égypte , de l'Éthiopie et de l'Arabie. Dioscoride et Pline , quoiqu'ils aient pu avoir de meilleurs et de plus amples mémoires sur cette matière , n'en ont cité guère davantage. Mais , loin d'avoir établi aucun ordre entre elles , ils n'ont point caractérisé celles dont il parlaient d'une manière

propre à les distinguer et à les faire reconnaître ; et il y en a plusieurs , même des plus importantes , qu'on n'a pu retrouver.

Les siècles qui suivirent celui de Dioscoride n'enrichirent guère la botanique. Enfin , toutes les sciences s'éclipsèrent , et elles ne reparurent qu'au quinzième siècle. Alors on ne songea qu'à entendre les anciens pour en tirer les lumières qui avaient été si longtemps ensevelies. Le pape Nicolas V donna commission de traduire Théophraste à Théodore Gaza , comme au seul homme capable de le faire entendre. Bientôt après , d'autres savants travaillèrent successivement à traduire Dioscoride. Ces traductions , d'ailleurs fort estimables , ne servirent qu'à exciter des disputes entre plusieurs médecins très-habiles.

On comprit dès lors que de chercher les plantes dans les livres des Grecs et des Latins , ce n'était pas le meilleur moyen de faire de grands progrès. On résolut donc enfin d'aller chercher des lumières dans les lieux mêmes où les anciens avaient écrit. On parcourut dans cette vue les îles de l'Archipel , la Syrie , la Mésopotamie , la Palestine , l'Arabie et l'Égypte. Ces courses furent assez inutiles par rapport au dessein principal , qui était l'intelligence des anciens auteurs : mais les savants , ayant apporté de leurs voyages un grand nombre de plantes qu'ils avaient découvertes par eux-mêmes , on commença à donner à la botanique sa véritable forme , et à changer en observations naturelles et en science propre ce qui n'était auparavant que citations et commentaires. Ce fut sur la fin du quinzième siècle que l'on ne s'attacha plus qu'à décrire les plantes que l'on voyait dans son pays , ou dans ceux où une

plus grande curiosité portait les amateurs de la botanique, et que l'on commença à indiquer les lieux où croissait chaque plante, le temps de sa naissance, de sa durée, de sa maturité, avec des figures, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages par la clarté qu'elles y répandent. Divers recueils qui parurent pour lors, au lieu des cinq ou six cents plantes que Mathiole avait recueillies des anciens, en fournirent au commencement du quinzième siècle plus de six mille, toutes décrites et figurées.

Il manquait pourtant à la connaissance des plantes un ordre général, ou un système qui en fît une science proprement dite, en lui donnant des principes et une méthode. C'est à quoi travaillèrent dans la suite de savants hommes avec un succès qui n'était pas encore parfait à la vérité (car les sciences ne se perfectionnent que par succession de temps), mais qui donnait de grandes vues et de grandes ouvertures pour arriver à cette perfection.

Enfin, le système de la botanique a reçu sa dernière forme par M. de Tournefort. Ses Institutions, accompagnées d'un détail immense de plantes décrites et dessinées, seront un monument éternel de la grandeur de ses vues et du travail de ses recherches, qui lui ont coûté des fatigues incroyables, mais absolument nécessaires pour le dessein qu'il se proposait. Car la botanique, dit M. de Fontenelle dans l'éloge de M. de Tournefort, n'est pas une science sédentaire et paresseuse, qui se puisse acquérir dans le repos et dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie ou l'histoire; ou qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie et l'astronomie, ne demande que des opérations

d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matière ont été jetés au hasard sur toute la surface de la terre, et il faut se résoudre à la fatigue et au péril de les chercher et de les ramasser.

Pour réussir dans le dessein de porter la botanique à sa perfection, ou du moins de l'en approcher, il fallait aller étudier Théophraste et Dioscoride en Grèce, en Asie, en Égypte, en Afrique, enfin dans les lieux où ils ont vécu ou qu'ils ont connus plus particulièrement. M. de Tournefort reçut ordre du roi, en 1700, d'aller parcourir ces provinces, non-seulement pour y reconnaître les plantes des anciens, et peut-être aussi celles qui leur auraient échappé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'histoire naturelle. Ce sont là des dépenses dignes d'un prince aussi magnifique que l'était Louis XIV, et qui lui feront un honneur infini dans tous les siècles. La peste, qui était en Égypte, abrégea le voyage de M. de Tournefort à son grand regret, et le fit revenir de Smyrne en France en 1702. Il arriva, comme l'a dit un grand poète pour une occasion plus brillante et moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient*¹. Il rapportait, outre une infinité d'observations différentes, 1,356 nouvelles espèces de plantes, sans compter celles qu'il avait ramassées dans des voyages précédents. Quelles richesses !

Il fallait les ranger et les mettre dans un ordre qui en facilitât la connaissance. C'est à quoi M. de Tourne-

¹ *Spoliis Orientis onustus.* (VIRG. [*Æn.* I. 293.])

fort avait déjà travaillé dans le premier ouvrage qui parut de lui l'an 1694. Par le nouvel ordre qu'il a établi, tout se réduit à 14 figures de fleurs, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8,846 espèces de plantes.

Depuis la mort de M. de Tournefort, la botanique a reçu de grands accroissements, et elle en reçoit encore tous les jours de nouveaux par les soins et l'application de ceux qui sont chargés de cette partie de la physique au Jardin Royal, surtout depuis que la direction en a été donnée à M. le comte de Maurepas, secrétaire d'état, qui se fait un plaisir et un devoir de protéger les sciences et les savants.

Je dois ici marquer ma reconnaissance à M. Jussieu l'aîné¹, qui m'a communiqué un de ses Mémoires sur la botanique.

§ III. *De la chimie.*

La chimie est un art qui a enseigné à séparer par le feu les différentes substances qui se trouvent dans les mixtes, ou, ce qui est la même chose, dans les végétaux, les minéraux et les animaux; c'est-à-dire à faire l'analyse des corps naturels, à les réduire à leurs premiers principes, et à en découvrir les vertus cachées. Elle peut servir et à la médecine pour trouver des remèdes, et à la physique pour faire connaître la nature. Il ne paraît pas que les anciens en aient fait beaucoup d'usage, quoique peut-être elle ne leur ait pas été inconnue.

¹ Docteur-régent en la faculté de médecine de l'université de Paris, professeur et démonstrateur des plantes au Jardin du Roi, etc.

Paracelse, qui vivait au commencement du seizième siècle, et qui enseignait la médecine à Bâle, s'y fit une grande réputation, y ayant guéri par des remèdes chimiques des maladies qui paraissaient incurables. Il se vantait de conserver un homme en vie pendant plusieurs siècles, et il mourut lui-même âgé de quarante-huit ans.

M. Lémery, si habile et si fameux dans la chimie, ne donnait presque toutes les analyses qu'à la curiosité des physiciens, et croyait que, par rapport à la médecine, la chimie, à force de réduire les mixtes à leurs principes, les réduisait souvent à rien. Je rapporterai une de ses expériences, qui est curieuse, et à la portée de tout le monde.

Il fit un Etna ou un Vésuve, ayant enfoui en terre, à un pied de profondeur, pendant l'été, cinquante livres d'un mélange de parties égales de limaille de fer et de soufre pulvérisé, le tout réduit en pâte avec de l'eau. Au bout de huit ou neuf heures la terre se gonfla, et s'entr'ouvrit en quelques endroits : il en sortit des vapeurs sulfureuses et chaudes, et ensuite des flammes.

Il est bien aisé de comprendre qu'une plus grande quantité de ce mélange de fer et de soufre avec une plus grande profondeur de terre était tout ce qui manquait pour faire un véritable mont Etna ; qu'alors les vapeurs sulfureuses, cherchant à sortir, auraient fait un tremblement de terre plus ou moins violent, selon leur force et selon les obstacles qu'elles auraient rencontrés en leur chemin ; que, quand elles auraient trouvé ou qu'elles se seraient fait une issue, elles se seraient élancées avec une impétuosité qui aurait causé

Mémoires de
l'Acad. des
Sciences,
ann. 1700.

un ouragan ; que , si elles s'étaient échappées par un endroit de la terre qui fût sous la mer , elles auraient fait de ces colonnes d'eau si redoutables aux vaisseaux ; qu'enfin , si elles étaient montées jusqu'aux nues , elles y auraient porté leur soufre , qui aurait produit le tonnerre.

Il y a une autre sorte de chimie , qui se propose la transmutation chimérique des métaux. C'est ce qu'on appelle *chercher la pierre philosophale*.

§ IV. *De l'anatomie.*

L'anatomie est une science qui donne la connaissance des parties du corps humain par la dissection , et même celle des autres animaux. Ceux qui ont écrit de l'anatomie chez les anciens sont , Hippocrate , Démocrite , Aristote , Érasistrate , Galien , Hérophile¹ , et plusieurs autres , qui en avaient parfaitement connu la nécessité , et qui la regardaient comme la plus importante partie de la médecine , sans laquelle il n'était pas possible de connaître l'usage des parties du corps humain , ni par conséquent les causes des maladies. Cependant elle avait été entièrement abandonnée pendant plusieurs siècles , et ce n'a été que dans le seizième qu'elle a commencé à se rétablir. La dissection du corps humain a passé pour un sacrilège jusqu'à François I^{er} ; et l'on voit une consultation que fit faire l'empereur Charles V aux théologiens de Salamanque , pour savoir si , en conscience , on pouvait disséquer un corps pour en connaître la structure. Vésal , mé-

C'est cet Hérophile qui , selon Tertullien , pour connaître les hom-

mes , en disséqua un très-grand nombre.

decin flamand, mort en 1504, est le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle *anatomie*.

Depuis ce temps-là, l'anatomie a fait de grands progrès, et s'est beaucoup perfectionnée. Les Bartolin, les Malpighi, les Duverney, les Winslow, et beaucoup d'autres, se sont rendus illustres dans cette science, et ont beaucoup contribué à la faire parvenir au point de perfection où elle est arrivée.

Une des découvertes qui ont fait le plus d'honneur aux modernes, est celle de la circulation du sang. On appelle ainsi le mouvement par lequel le sang, plusieurs fois dans un jour, est porté du cœur dans toutes les parties du corps par le moyen des artères, et retourne de ces mêmes parties au cœur par le moyen des veines. On dit qu'Harvey, célèbre docteur d'Angleterre, est le premier qui a découvert la circulation du sang¹, qui est maintenant reconnue par tous les médecins. Cette gloire lui est pourtant disputée; et l'on prétend même qu'Hippocrate, Aristote et Platon en ont eu connaissance. Cela peut être : mais ils en ont fait si peu d'usage, que c'est presque comme s'ils l'avaient ignorée; et il en faut dire autant de plusieurs autres matières de physique.

¹ En 1628.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

DES MATHÉMATIQUES.

LES mathématiques tiennent le premier lieu entre les sciences, parce que ce sont les seules qui sont fondées sur des démonstrations infaillibles. Et c'est sans doute ce qui leur a fait donner ce nom ; car *mathesis*, en grec, signifie *science*.

Je ne considérerai particulièrement ici que la géométrie et l'astronomie, qui tiennent le premier rang parmi les connaissances mathématiques, en y joignant quelques autres parties qui y ont un rapport essentiel.

Je dois avouer, à ma confusion, que les matières que je vais traiter me sont absolument inconnues, si l'on en excepte ce qui s'y trouve d'historique. Mais, par un privilège que je me suis attribué, et dont il me semble que le public ne m'a point su mauvais gré, je suis en possession de profiter des richesses d'autrui. Quels trésors n'ai-je point ici trouvés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ! Si j'avais pu y puiser tout ce que j'ai dit sur des matières si sublimes et si abstraites, je marcherais à pas sûr.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GÉOMÉTRIE, ETC.

LE mot de *géométrie* signifie à la lettre *l'art de mesurer la terre*. On prétend que les Égyptiens en sont les inventeurs, et que les inondations du Nil en furent l'occasion ; car, ce fleuve enlevant chaque année toutes les bornes des héritages, et ôtant aux uns pour donner aux autres, les Égyptiens furent contraints de mesurer souvent leurs campagnes, et de s'en faire une méthode et un art qui fut l'origine et le commencement de la géométrie. Cette raison peut avoir donné lieu aux Égyptiens de cultiver la géométrie avec plus de soin ; mais l'origine, sans doute, en remonte plus haut.

Herod. l. 2,
cap. 109.
Strab. l. 17,
pag. 787.

Quoi qu'il en soit, elle passa de l'Égypte dans la Grèce ; et l'on croit que ce fut Thalès de Milet qui, au retour de ses voyages, l'y apporta. Pythagore la mit aussi beaucoup en honneur ; et il n'admettait personne à ses leçons qui ne fût instruit des principes de géométrie.

On peut envisager la géométrie sous deux faces : ou comme une science spéculative, ou comme une science pratique.

La géométrie, comme science spéculative, considère la figure et l'étendue des corps selon les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur, qui composent trois espèces d'étendue, la ligne, la surface, et les solides ou le corps solide. Ainsi elle compare les différentes lignes les unes avec les autres, et en détermine

l'égalité ou l'inégalité : elle montre même de combien l'une est plus grande que l'autre. Elle fait la même chose pour les surfaces. Elle démontre, par exemple, qu'un triangle est la moitié d'un parallélogramme de même base et de même hauteur ; que deux cercles sont entré eux comme les carrés de leurs diamètres, c'est-à-dire que, si l'un est trois fois plus grand que celui de l'autre, le premier cercle contiendra neuf fois plus d'espace. Enfin, elle fait encore les mêmes considérations sur les solidités ou masses des corps : elle fait voir qu'une pyramide est le tiers d'un prisme de même base et de même hauteur ; qu'une sphère ou un globe est les deux tiers du cylindre circonscrit, c'est-à-dire, qui a même hauteur et même largeur que le globe ; que les globes sont entre eux comme les cubes de leurs diamètres. Si, par exemple, le diamètre d'un globe est quatre fois plus grand que celui d'un autre, ce premier globe a soixante-quatre fois plus de masse que le second. Ainsi, s'ils sont de même matière, il pesera soixante-quatre fois plus que l'autre, parce que soixante-quatre est le cube de quatre.

La géométrie pratique, appuyée sur la théorie de la spéculative, s'applique uniquement à mesurer les trois espèces d'étendue, lignes, surfaces et solides. Elle nous apprend, par exemple, comment il faut mesurer la distance de deux objets, la hauteur d'une tour, l'étendue d'un terrain ; comment on divise une surface en autant de parties que l'on voudra, dont l'une soit double, triple, quadruple, etc., d'une autre. Elle nous enseigne le jaugeage des vaisseaux, et la manière de trouver la capacité de tous les autres vases dont on se sert pour renfermer les liquides et les solides. Non-

seulement elle mesure les objets différents posés sur la surface de la terre, mais elle mesure le globe de la terre en déterminant la grandeur de sa circonférence et la longueur de son diamètre. Elle s'élève jusqu'à faire connaître la distance de la lune à la terre; elle ose même mesurer celle du soleil, et sa grandeur par rapport au globe terrestre.

Les philosophes les plus illustres donnèrent une application particulière à l'étude de cette science : Anaxagore, Platon, Aristote, Architas, Eudoxe et beaucoup d'autres, dont je ne citerai ici que les plus connus, et ceux dont on a quelques ouvrages.

EUCLIDE. Il en sera parlé dans la suite.

AV. J. C. 300.

ARISTÉE l'ancien. Il paraît qu'il était contemporain d'Euclide. Il avait fait cinq livres des *Lieux solides*, c'est-à-dire, selon l'explication de Pappus, des trois sections coniques.

APOLLONIUS *Pergæus*, ainsi nommé d'une ville de Pamphylie, et qui vivait sous Ptolémée Évergète, avait ramassé sur les sections coniques tout ce que les plus habiles géomètres avaient écrit avant lui sur cette matière, et en avait fait huit livres, qui parvinrent entiers jusqu'au temps de Pappus d'Alexandrie, lequel composa une espèce d'introduction à cet ouvrage. Depuis, les quatre derniers livres d'Apollonius ont péri; mais, en 1658, le fameux Jean-Alphonse Borelli, passant par Florence, trouva dans la bibliothèque de Médicis un manuscrit arabe avec cette inscription latine : *Apollonii Pergæi Conicorum libri octo*. On les fit traduire en latin.

ARCHIMÈDE. J'en parlerai bientôt.

PAPPUS d'Alexandrie florissait sous l'empereur Théodose, l'an de Jésus-Christ 395. Il avait composé

un recueil de matières géométriques en huit livres, dont le premier et une partie du second sont perdus. M. l'abbé Gallois, lorsque l'académie des Sciences prit une nouvelle forme en 1699, entreprit de travailler sur la géométrie des anciens, et principalement sur le recueil de Pappus, dont il voulait réimprimer le texte grec, et corriger la traduction latine fort défectueuse. Il est fâcheux pour les lettres que ce n'ait été qu'un projet.

Parmi les géomètres que je viens de citer, les deux plus illustres sont Euclide et Archimède, et qui ont fait le plus d'honneur à la géométrie, mais dans un degré de mérite bien différent. Euclide n'est qu'un auteur élémentaire; Archimède est un géomètre sublime, qu'admirent encore aujourd'hui ceux mêmes qui sont les plus habiles dans les nouvelles méthodes.

EUCLIDE.

Euclide le mathématicien était d'Alexandrie, où il enseigna sous Ptolémée, fils de Lagus. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Valère Maxime, avec un autre Euclide, de Mégare, chef de la secte de philosophes appelée *mégarique*, qui vivait du temps de Socrate et de Platon, c'est-à-dire plus de quatre-vingts ans avant le mathématicien. Il paraît qu'Euclide s'est uniquement ou principalement occupé à la géométrie spéculative. Il nous a laissé un ouvrage intitulé *les Éléments de géométrie*, en quinze livres. On doute pourtant si les deux derniers sont de lui. Ses Éléments contiennent une suite de propositions qui sont la base et le fondement de toutes les autres parties des mathématiques. Son livre est regardé comme un des plus

précieux monuments qui nous soient venus des anciens par rapport aux sciences naturelles. Il avait aussi écrit sur l'optique, la catoptrique, la musique, et sur d'autres matières savantes.

On a remarqué que le fameux M. Pascal , à l'âge de douze ans , sans avoir jamais lu aucun livre de géométrie , ni connu autre chose de cette science , sinon qu'elle enseignait le moyen de faire des figures justes et de trouver les proportions qu'elles avaient entre elles , arriva , par la seule force de son génie , jusqu'à la trente - deuxième proposition du premier livre d'Euclide.

ARCHIMÈDE.

Tout le monde sait qu'Archimède était de Syracuse et proche parent du roi Hiéron. Ce que j'ai dit de lui avec assez d'étendue en parlant du siège de Syracuse par les Romains me dispense de rapporter ici son histoire. Il était , par lui-même et par son inclination naturelle , uniquement occupé de ce que la géométrie a de plus noble , de plus relevé , de plus spirituel , et il nous est resté quelques-uns des ouvrages de ce genre qu'il avait composés en grand nombre. Ce ne fut qu'à la prière du roi Hiéron , son parent , et sur ses vives sollicitations , qu'il se laissa enfin persuader de ne pas donner toujours à son art l'essor vers les choses intelligibles , de le rabaisser quelquefois sur les choses sensibles et corporelles , et de rendre ses raisonnements en quelque façon plus évidents et plus palpables au commun des hommes en les mêlant par l'expérience avec les choses d'usage. On a vu , dans le siège de Syracuse par les Romains , quels services il rendit à sa

Plut. in Mar-
cel. p. 305.

patrie, et combien d'étonnantes machines sortirent de ses mains industrieuses. Cependant il n'en faisait aucun cas, et les regardait comme un jeu et un amusement en comparaison de ces hautes spéculations et de ces sublimes raisonnements qui satisfaisaient tout autrement son penchant et son goût pour la vérité. Le public n'est jamais plus obligé aux grands géomètres que quand ils descendent à ces pratiques en sa faveur : c'est un sacrifice qui leur coûte beaucoup, parce qu'il les arrache à un plaisir auquel ils sont infiniment sensibles, mais auquel ils se croient obligés, comme ils le sont en effet, pour l'honneur de la géométrie même, de préférer l'utilité publique.

Diog. Laert.
in Arch.
Plut. in Mar-
cel. p. 305.

Eudoxe et Architas furent les premiers qui inventèrent cette espèce de mécanique et la mirent en pratique, pour varier et pour égayer la géométrie par cette sorte d'agrément, et pour donner par des expériences sensibles et instrumentales la preuve de quelques problèmes qui ne paraissaient pas susceptibles de démonstration par le raisonnement et par la pratique : ce sont les paroles mêmes de Plutarque. Il cite ici en particulier le problème des deux moyennes proportionnelles pour parvenir à la duplication du cube, qui n'a jamais pu être résolu géométriquement que par M. Descartes. Plutarque ajoute que Platon leur sut mauvais gré d'en avoir usé ainsi, et leur reprocha d'avoir corrompu l'excellence de la géométrie en la faisant passer, comme une vile esclave, des objets spirituels aux choses sensibles, et en l'obligeant à employer la matière qui demande le travail de la main et qui est l'objet d'un métier servile et bas, et que depuis ce temps-là cette mécanique fut séparée de la géométrie comme indigne

d'elle. Cette délicatesse est singulière, et aurait privé la société humaine d'un grand nombre de secours, et la géométrie de l'unique endroit qui puisse la rendre recommandable au genre humain; puisque, si on ne la ramenait pas aux choses sensibles et usuelles, elle ne servirait plus qu'aux délices d'un très-petit nombre de contemplatifs.

Les deux célèbres géomètres que j'ai tirés de la foule, Euclide et Archimède, généralement estimés par les savants, quoique dans un degré différent, montrent jusqu'où les anciens avaient porté la connaissance de la géométrie. Mais il faut avouer qu'elle a pris tout un autre essor, et changé presque entièrement de face dans le dernier siècle, par le nouveau système des infiniment petits, ou du calcul différentiel, auquel sans doute l'application particulière qu'on avait donnée jusque-là à cette étude, et les heureuses découvertes qui s'y étaient faites, avaient préparé les voies. Il y a un ordre qui règle nos progrès. Chaque connaissance ne se développe qu'après qu'un certain nombre de connaissances précédentes se sont développées : et quand son tour pour éclore est venu, elle jette une lumière qui attire tous les yeux. Le terme était arrivé où la géométrie devait enfanter le calcul de l'infini. M. Newton trouva le premier ce merveilleux calcul : M. Leibnitz le publia le premier. Tous les grands géomètres entrèrent avec ardeur dans les routes qui venaient d'être ouvertes, et y marchèrent à pas de géant. A mesure que l'audace de manier l'infini croissait, la géométrie reculait de plus en plus ses anciennes limites. L'infini éleva tout à une sublimité, et en même temps amena tout à une facilité dont on n'eût pas osé auparavant concevoir l'espérance.

Et c'est là l'époque d'une révolution presque totale arrivée dans la géométrie.

J'ai dit que M. Newton trouva le premier ce merveilleux calcul, et que M. Leibnitz le publia le premier. Effectivement, en 1684, celui-ci donna dans les actes de Leipsick les règles du calcul différentiel, mais il en cacha les démonstrations. Les illustres frères Bernoulli les trouvèrent, quoique fort difficiles à découvrir, et s'exercèrent dans ce calcul avec un succès surprenant. Les solutions les plus élevées, les plus hardies, et les plus inespérées naissaient sous leurs pas. En 1687, parut l'admirable livre de M. Newton, *des Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, qui était presque entièrement fondé sur ce même calcul; et il eut la modestie de ne point réclamer contre les règles de M. Leibnitz. On crut communément qu'ils avaient tous deux, chacun de leur côté, trouvé ce nouveau système par la conformité de leurs grandes lumières. Il s'éleva dans la suite à ce sujet une dispute qui fut poussée assez vivement de part et d'autre par leurs partisans. On ne peut pas disputer à M. Newton la gloire d'avoir été l'inventeur du nouveau système; mais on ne doit pas attacher à M. Leibnitz la note infamante de plagiaire, ni le couvrir de la honte d'un vol nié avec une hardiesse et une impudence bien éloignées du caractère d'un si grand homme.

Dans les premières années, la géométrie des infiniment petits n'était encore qu'une espèce de mystère. Souvent on donnait dans les journaux les solutions, sans laisser paraître la méthode qui les avait produites; et lors même qu'on la découvrait, ce n'étaient que quelques faibles rayons de cette science qui s'échappaient,

et les nuages se refermaient aussitôt. Le public , ou , pour mieux dire, le petit nombre de ceux qui aspiraient à la haute géométrie , étaient frappés d'une admiration inutile qui ne les éclairait point ; et l'on trouvait moyen de s'attirer leurs applaudissements en retenant l'instruction dont on aurait dû les payer. M. de L'Hopital , ce génie sublime , qui a fait tant d'honneur à la géométrie et à la France , résolut de communiquer sans réserve les trésors cachés de la nouvelle géométrie ; et il le fit dans le fameux livre de l'*Analyse des infiniment petits*, qu'il publia en 1696. Là furent dévoilés tous les secrets de l'infini géométrique, et de l'infini de l'infini ; en un mot , de tous ces différents ordres d'infinis , qui s'élèvent les uns au-dessus des autres, et forment l'édifice le plus étonnant et le plus hardi que l'esprit humain ait jamais osé imaginer. C'est ainsi que se perfectionnent les sciences.

Comme , en parlant de la géométrie , je marche dans un pays dont les routes me sont absolument inconnues , je n'ai presque fait autre chose , en traitant cette matière , que copier et abrégé ce que j'en ai trouvé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ; mais j'ai cru devoir y ajouter le témoignage avantageux que M. de L'Hopital , dont je viens de parler , rend en peu de lignes à M. Leibnitz au sujet de l'invention du calcul de l'infini , dans la préface de l'*Analyse des infiniment petits*. « Son calcul , dit-il , l'a mené dans des pays jus-
« qu'ici inconnus , et il y a fait des découvertes qui
« font l'étonnement des plus habiles mathématiciens de
« l'Europe. »

Je joins ici un autre endroit de la même préface , mais plus long , qui me paraît un modèle de la manière

sage et modérée dont on doit penser et parler des grands hommes de l'antiquité, lors même qu'on leur préfère les modernes.

« Ce que nous avons des anciens sur ces matières ,
« principalement d'Archimède, est assurément digne
« d'admiration : mais, outre qu'ils n'ont touché qu'à
« fort peu de courbes, qu'ils n'y ont même touché que
« légèrement, ce ne sont presque partout que proposi-
« tions particulières et sans ordre, qui ne font aperce-
« voir aucune méthode régulière et suivie. Ce n'est pas
« cependant qu'on leur en puisse faire un reproche
« légitime. Il ont eu besoin d'une extrême force de
« génie pour percer à travers tant d'obscurités, et pour
« entrer les premiers dans des pays entièrement in-
« connus. S'ils n'ont pas été loin, s'ils ont marché par
« de longs circuits, du moins ils ne se sont point égarés :
« et plus les chemins qu'ils ont tenus étaient difficiles
« et épineux, plus ils sont admirables de ne s'y être pas
« perdus. En un mot, il ne paraît pas que les anciens
« en aient pu faire davantage pour leur temps. Ils ont
« fait ce que nos bons esprits auraient fait en leur
« place ; et s'ils étaient à la nôtre, il est à croire qu'ils
« auraient les mêmes vues que nous...

« Ainsi, il n'est pas surprenant que les anciens n'aient
« pas été plus loin ; mais on ne saurait assez s'étonner
« que de grands hommes, et sans doute d'aussi grands
« hommes que les anciens, en soient si long-temps de-
« meurés là, et que, par une admiration presque su-
« perstitieuse pour leurs ouvrages, ils se soient conten-
« tés de les lire et de les commenter, sans se permettre
« d'autre usage de leurs lumières que ce qu'ils en fallait
« pour les suivre, sans oser commettre le crime de

« penser quelquefois par eux-mêmes, et de porter leur
« vue au-delà de ce que les anciens avaient découvert.
« De cette manière, bien des gens travaillaient ; ils
« écrivaient ; les livres se multipliaient : et cependant
« rien n'avancait. Tous les travaux de plusieurs siècles
« n'ont abouti qu'à remplir le monde de respectueux
« commentaires et de traductions répétées d'origi-
« naux souvent assez méprisables. Tel fut l'état des ma-
« thématiques, et surtout de la philosophie jusqu'à
« M. Descartes. »

Je reviens à mon sujet. On est quelquefois tenté de regarder comme assez mal employé un temps que des personnes d'esprit mettent à des études abstraites, dont on ne voit aucune utilité présente, et qui ne paraissent propres qu'à satisfaire une vaine curiosité. Ce n'est pas faire usage de sa raison que de penser ainsi, parce qu'on se constitue juge de choses qu'on ne connaît point, et qu'on n'est pas en état de connaître.

Il est vrai que toutes les spéculations de géométrie pure ou d'algèbre ne s'appliquent pas à des choses utiles, mais elles conduisent ou tiennent à celles qui s'y appliquent. D'ailleurs, telle spéculation géométrique qui ne s'appliquait d'abord à rien d'utile, vient à s'y appliquer dans la suite. Quand les plus grands géomètres du dix-septième siècle se mirent à étudier une nouvelle courbe qu'ils appelèrent la cycloïde, ce ne fut qu'une pure spéculation, où ils s'engagèrent par la seule vanité de découvrir à l'envi les uns des autres des théorèmes difficiles. Ils ne prétendaient pas eux-mêmes travailler pour le bien public. Cependant il s'est trouvé, en approfondissant la nature de la *cycloïde*, qu'elle était destinée à donner aux pendules toute la

perfection possible, et à porter la mesure du temps jusqu'à sa dernière précision.

Indépendamment des secours que toutes les parties des mathématiques peuvent tirer de la géométrie, l'étude de cette science est d'une utilité infinie pour l'usage de la vie. Il est toujours utile de penser et de raisonner juste : et l'on a eu raison de dire qu'il n'y a point de meilleure logique pratique que la géométrie. Quand les nombres et les lignes ne conduiraient absolument à rien, ce seraient toujours les seules connaissances certaines qui aient été accordées à nos lumières naturelles, et elles serviraient à donner plus sûrement à notre raison la première habitude et le premier pli du vrai. Elles nous apprendraient à opérer sur les vérités, à en prendre le fil souvent très-délié et presque imperceptible, à le suivre aussi loin qu'il peut s'étendre : enfin elles nous rendraient le vrai si familier, que nous pourrions, en d'autres rencontres, le reconnaître au premier coup-d'œil, et presque par instinct.

L'esprit géométrique n'est pas si attaché à la géométrie, qu'il n'en puisse être tiré et transporté à d'autres connaissances. Un ouvrage de morale, de politique, de critique, d'éloquence même, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est fait de main de géomètre. L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui règnent dans les bons livres depuis un certain temps, pourraient bien avoir leur première source dans cet esprit géométrique qui se répand plus qu'on ne croit, et qui, en quelque façon, se communique de proche en proche à ceux mêmes qui ne connaissent pas la géométrie. Quelquefois un grand homme donne le ton à tout un siècle; et celui à qui l'on pourrait le plus

légitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel art de raisonner était un excellent géomètre.

De l'arithmétique et de l'algèbre.

L'arithmétique fait partie des mathématiques. C'est une science qui apprend à faire toutes sortes d'opérations sur les nombres, et qui en démontre les propriétés. Elle est nécessaire pour plusieurs opérations de la géométrie, et doit par conséquent la précéder. On prétend que les Grecs l'ont reçue des Phéniciens.

Ceux des anciens qui ont traité de l'arithmétique avec le plus d'exactitude, sont Euclide, Nicomaque, Diophante d'Alexandrie, et Théon de Smyrne.

Il était difficile que ni les Grecs ni les Romains réussissent beaucoup dans l'arithmétique, n'employant pour nombres les uns et les autres que les lettres alphabétiques, dont la multiplication, dans les grands calculs, cause nécessairement beaucoup d'embarras. Les chiffres arabes dont nous usons, qui n'ont pas plus de quatre cents ans d'antiquité, sont infiniment plus commodes, et ont beaucoup contribué à la perfection de l'arithmétique.

L'algèbre est une partie des mathématiques qui fait sur la grandeur en général, exprimée par les lettres de l'alphabet, toutes les mêmes opérations que l'arithmétique fait sur les nombres. Les caractères qu'elle emploie ne signifiant rien par eux-mêmes, peuvent désigner toutes sortes de grandeurs, ce qui est un des principaux avantages de cette science. Outre ces caractères, elle se sert encore de certains signes qui abrègent infiniment ses opérations, et les rendent beaucoup plus

claires. On peut, par le moyen de l'algèbre, résoudre la plupart des problèmes de mathématiques, pourvu qu'ils soient de nature à pouvoir être résolus. Elle n'était point entièrement inconnue aux anciens. On croit que Platon en fut l'inventeur. Théon, dans son traité sur l'Arithmétique, lui donne le nom d'*analyse*.

Il n'y a point d'habiles mathématiciens qui ne sachent beaucoup d'algèbre, ou du moins assez pour l'usage indispensable; mais cette science, poussée au-delà de cet usage ordinaire, est si épineuse, si compliquée de difficultés, si embarrassée de calculs immenses, et, pour tout dire, si affreuse, que très-peu de gens ont un courage assez héroïque pour s'aller jeter dans ces abîmes profonds et ténébreux. On est plus flatté de certaines théories brillantes, où la finesse de l'esprit semble avoir plus de part que la dureté du travail. Cependant la haute géométrie est devenue inséparable de l'algèbre. M. Rolle, parmi nous, a poussé aussi loin qu'il était possible cette connaissance, pour laquelle il avait un penchant et comme un instinct naturel, qui lui fit dévorer, non-seulement avec patience mais avec joie, toute l'âpreté, et je dirais presque toute l'horreur de cette étude.

Je n'entre point, sur l'arithmétique, ni sur l'algèbre, dans un détail qui est fort au-dessus de mes forces, et qui ne serait ni agréable ni utile à mes lecteurs.

L'usage s'établit, depuis quelques années, dans l'université de Paris, d'expliquer dans les classes de philosophie les éléments de ces sciences, pour servir d'introduction à la physique. Cette dernière partie de la philosophie, dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, est presque une énigme pour ceux qui n'ont pas au moins une

teinture des principes des mathématiques. Aussi les plus habiles maîtres ont senti qu'il fallait commencer par là, si l'on voulait y faire quelques progrès. Outre l'avantage qui résulte de l'étude des mathématiques en faveur de la physique, ceux qui les enseignent dans leurs classes trouvent que les jeunes gens qui s'y appliquent y acquièrent une précision et une justesse qu'ils portent dans toutes les autres sciences. Ces deux considérations suffisent pour faire connaître l'obligation que l'on a aux professeurs qui les premiers ont introduit cet usage, devenu presque général aujourd'hui dans l'université.

M. Rivard, professeur de philosophie au collège de Beauvais, a composé sur cette matière un traité qui renferme les éléments d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie, où l'on dit que tout est exposé avec l'étendue nécessaire et avec toute l'exactitude et la clarté possible. Il vient d'en paraître une troisième édition avec des additions considérables.

De la mécanique.

La mécanique est une science qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire le dessin de toutes sortes de machines, et d'enlever toutes sortes de poids par le moyen des leviers, coins, poulies, mouffles, vis, etc. Quand on ne regarde les mécaniques que du côté de la pratique, plusieurs personnes en font peu d'estime, parce qu'elles paraissent être le partage des ouvriers, et ne demander que des mains, et non de l'intelligence : mais on n'en juge pas ainsi, quand on les considère du côté de la théorie, qui peut occuper

les esprits les plus élevés. D'ailleurs, c'est la science des gens habiles qui dirige la main des ouvriers, et qui perfectionne leurs inventions. Une légère idée souvent, donnée même par des ignorants, et née comme par hasard, est ensuite portée par degrés à une souveraine perfection par ceux qui ont une profonde connaissance de la géométrie et de la mécanique : c'est ce qui est arrivé par rapport aux lunettes d'approche, qui doivent leur naissance au fils d'un ouvrier hollandais qui faisait des lunettes à porter sur le nez. Tenant d'une main un verre convexe, et de l'autre un verre concave, et les ayant approchés de ses yeux sans dessein, il s'aperçut qu'il voyait des objets éloignés plus grands et plus distinctement qu'il ne les voyait auparavant à la vue simple. Galilée, Képler, Descartes, par les règles de la dioptrique, poussèrent fort loin cette invention, brute et grossière dans ses commencements; et l'on a depuis encore enchéri beaucoup sur eux.

Les auteurs les plus célèbres de l'antiquité qui ont écrit sur les mécaniques sont, Architas de Tarente, Aristote, Ænéas, son contemporain, de qui nous avons des *Tactiques*, où il est parlé des machines de guerre, ouvrage que Cinéas, attaché à Pyrrhus, avait abrégé; Archimède surtout, dont nous avons déjà parlé; Athénée, qui dédia son livre sur les machines à Marcellus, connu par la prise de Syracuse; enfin Héron d'Alexandrie, dont on a plusieurs traités.

Entre les ouvrages de mécanique qui nous restent des anciens, il n'y a que ceux d'Archimède où les principes de cette science soient traités à fond : mais il s'y trouve souvent beaucoup d'obscurité. Le siège de Syracuse fit voir jusqu'où il avait porté l'habileté dans les

mécaniques. Il n'est pas étonnant que les modernes, après toutes les découvertes qui se sont faites dans le dernier siècle sur ce qui regarde la physique, aient porté cette science beaucoup plus loin que n'ont fait les anciens. Les machines d'Archimède ont néanmoins de quoi étonner les plus habiles mécaniciens de notre temps.

Si l'on voulait faire voir en particulier toutes les utilités de la mécanique, il faudrait faire la description de toutes les machines dont on s'est servi en différentes occasions et en différents temps, soit dans la guerre ou dans la paix, et dont on se sert encore à présent, tant pour la nécessité que pour le divertissement. C'est sur les principes de cette science que sont fondées toutes les constructions des moulins à eau et à vent pour différents usages; la plupart des machines qui servent à la guerre, et dans l'attaque et la défense des places; celles qui sont employées en grand nombre dans la construction des édifices, pour élever des fardeaux; tout ce qui regarde l'élévation des eaux par des pompes, des chapelets, des roues, des vis inclinées, des tuyaux en spirale; en un mot, une infinité d'ouvrages très-utiles et très-curieux, dont on est redevable à la mécanique.

De la statique.

La statique est une science qui fait partie des mathématiques mixtes. Elle considère les corps solides en tant que pesants. Elle donne des règles pour les mouvoir et pour les mettre en équilibre.

Le grand principe de cette science, c'est que, quand

deux corps inégaux ont des masses qui sont en raison réciproque de leurs vitesses, c'est-à-dire quand la masse de l'un contient celle de l'autre autant que la vitesse du second contient celle du premier, ils ont des quantités de mouvements ou des forces égales. De ce principe il suit qu'avec un très-petit corps on peut en mouvoir un beaucoup plus grand ; ou, ce qui est la même chose, qu'avec telle force qu'on voudra supposer on peut remuer quelque fardeau que ce soit. Pour cela, il n'y a qu'à augmenter la vitesse de la force mouvante à proportion de ce que le fardeau a plus de masse.

Cela se voit sensiblement dans le levier, auquel on rapporte presque toutes les machines de mécanique. Le point sur lequel il est appuyé s'appelle *point fixe*, ou *point d'appui*. L'étendue qui est depuis ce point jusqu'à une des extrémités, s'appelle *distance du point d'appui*, ou *rayon*. Les corps qui sont appliqués aux deux extrémités de ce levier, de façon qu'ils agissent l'un contre l'autre, sont nommés *poids*. Si l'un de ces poids n'est que la moitié de l'autre, mais que son éloignement du point fixe soit le double de celui auquel il est opposé, ces deux poids seront en équilibre, parce qu'alors la vitesse du plus petit contiendra celle du plus grand de la même manière que la masse du plus grand contiendra celle du plus petit : car les vitesses sont entre elles comme les distances du point d'appui. Si on augmentait encore, dans cette hypothèse, la distance du poids qui n'est que la moitié de l'autre, alors le plus léger élèverait le plus pesant.

C'est sur ce principe que se fondait Archimède, lorsqu'il disait au roi Hiéron que si on lui donnait un point hors de la terre où il pût se placer avec ses instru-

ments, il la remuerait à son gré, et comme il lui plairait. Et pour lui en donner une preuve, et lui montrer qu'avec une petite force on peut remuer les plus pesants fardeaux, il en fit l'expérience devant lui sur une des plus grandes galères qu'il eût, que l'on chargea le double de ce qu'elle avait coutume de l'être, et qu'il fit avancer sur terre sans peine, en remuant seulement de la main le bout d'une machine qu'il avait préparée.

L'hydrostatique considère les effets de la pesanteur dans les liquides, soit que ces liquides soient seuls, soit que ces liquides agissent sur des solides, ou réciproquement. C'est par l'hydrostatique qu'Archimède découvrit le larcin qu'un orfèvre avait fait sur la couronne du roi Hiéron, dans laquelle il avait mêlé d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joie d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il était sans prendre garde qu'il était nu; et, uniquement occupé de sa découverte, il alla en cet état dans sa maison pour en faire l'expérience, en criant par les rues : *Je l'ai trouvé! je l'ai trouvé!*

Plut. in Moral. p. 1094.

CHAPITRE II.

DE L'ASTRONOMIE.

M. DE CASSINI nous a laissé un excellent traité de l'origine et du progrès de l'astronomie, que je ne ferai ici qu'abrégé.

Mémoires de l'acad. des Sciences, tom. VIII.

On ne peut pas douter que l'astronomie n'ait été inventée dès le commencement du monde. Comme il n'y a rien de plus surprenant que la régularité du mou-

vement de ces grands corps lumineux qui tournent incessamment autour de la terre, il est aisé de juger qu'une des premières curiosités des hommes a été de considérer leurs cours et d'en observer les périodes. Mais ce ne fut pas seulement la curiosité qui porta les hommes à s'appliquer aux spéculations astronomiques; on peut dire que la nécessité même les y obligea: car, si l'on n'observe les saisons, qui se distinguent par le mouvement du soleil; il est impossible de réussir dans l'agriculture; si l'on ne prévoit les temps commodes pour voyager, on ne peut pas faire le commerce; si l'on ne détermine une fois la grandeur du mois et de l'année, on ne peut ni établir d'ordre certain dans les affaires civiles, ni marquer les jours destinés à l'exercice de la religion. Ainsi l'agriculture, le commerce, la politique, et la religion même, ne pouvant se passer de l'astronomie, il est évident que les hommes ont été obligés de s'appliquer à cette science dès le commencement du monde.

Ptol. Almag.
lib. 4, c. 2.

Ce que Ptolémée rapporte des observations célestes, sur lesquelles Hipparque réforma l'astronomie il y a près de deux mille ans, fait assez connaître que, dans les plus anciens temps, et même avant le déluge, cette étude était fort en usage. Et il ne faut pas s'étonner que la mémoire des observations astronomiques faites pendant le premier âge du monde ait pu se conserver, même après le déluge, si ce que Josephe rapporte est vrai, que les descendants de Seth, pour conserver à la postérité la mémoire des observations célestes qu'ils avaient faites, en gravèrent les principales sur deux colonnes, l'une de pierre, et l'autre de brique; que celle de pierre résista aux eaux du déluge, et que de

Jos. Antiq.
lib. 1.

son temps même on en voyait encore des vestiges dans la Syrie.

On convient que l'astronomie fut particulièrement cultivée par les Chaldéens. La hauteur de la tour de Babel, que la vanité des hommes éleva environ cent cinquante ans après le déluge, les plaines unies et étendues de ce pays ¹, des nuits où l'on respirait un air frais après les chaleurs importunes du jour, un horizon libre, un ciel pur et serein, tout engageait ces peuples à contempler la vaste étendue des cieux et les mouvements des astres. De la Chaldée l'astronomie passa en Égypte, et bientôt après elle fut portée en Phénicie, où l'on commença à en appliquer les observations spéculatives aux usages de la navigation, par où les Phéniciens devinrent en peu de temps maîtres de la mer et du commerce.

Ce qui les rendait hardis à entreprendre de longs voyages, c'est qu'ils conduisaient leurs vaisseaux par l'observation d'une des étoiles de la petite ourse, qui, étant proche de ce point qui est immobile dans le ciel, et que l'on nomme *pôle*, est la plus propre de toutes pour servir de guide dans la navigation. Les autres peuples, moins habiles dans l'astronomie, n'observaient dans leurs voyages de mer que la grande ourse. Mais, comme cette constellation est trop éloignée du pôle pour pouvoir servir à guider sûrement des vaisseaux dans de grands voyages, ils n'osaient entrer si avant en mer qu'ils perdissent les côtes de vue; et s'il arri-

Arat.

¹ « Principio Assyrii, propter planitiem magnitudinemque regionum quas incolebant, quum cœlum ex omni parte patens atque apertum intuerentur, trajectiones motusque

stellarum observaverunt..... Quâ in natione Chaldæi.... diuturnâ observatione siderum scientiam putantur effecisse. » (CIC. *de Divin.* lib. 1, n. 2.)

vait qu'un orage les jetât en pleine mer, ou en quelque rade inconnue, il leur était impossible de reconnaître, par l'inspection du ciel, en quel endroit du monde la tempête les avait portés.

Diog. Laert.
lib. 1.

Enfin Thalès, ayant apporté de Phénicie en Grèce la science des astres, apprit aux Grecs à connaître la constellation de la petite ourse, et à s'en servir pour se conduire dans la navigation. Il leur enseigna aussi la théorie du mouvement du soleil et de la lune, par laquelle il rendit raison de l'augmentation et de la diminution des jours; il détermina le nombre des jours de l'année solaire, et non-seulement il expliqua la cause des éclipses, mais encore il montra l'art de les prédire, qu'il mit même en pratique, prédisant une éclipse, qui arriva peu de temps après. Le mérite d'un savoir alors si rare le fit passer pour l'oracle de son temps, et lui fit donner la première place entre les sept sages de la Grèce.

Plin. lib. 7,
cap. 56.

Strab. lib. 1,
pag. 7.
Diog. Laert.
lib. 2.

Il eut pour disciple Anaximandre, à qui Pline et Diogène Laërce attribuent l'invention de la sphère, c'est-à-dire la représentation du globe terrestre, ou, comme dit Strabon, des cartes géographiques. On dit qu'Anaximandre dressa aussi à Lacédémone un gnomon, par le moyen duquel il observa les équinoxes et les solstices, et qu'il détermina l'obliquité de l'écliptique plus exactement que l'on n'avait fait jusqu'alors; ce qui était nécessaire pour diviser le globe terrestre en cinq zones, et pour distinguer les climats, qui ont depuis servi aux géographes à faire connaître la situation de tous les lieux de la terre.

Sur les instructions que les Grecs avaient reçues de Thalès et d'Anaximandre, ils hasardèrent d'aller en

pleine mer, et, faisant voiles en divers pays éloignés, ils y fondèrent plusieurs colonies.

L'astronomie fut bientôt récompensée des avantages qu'elle avait procurés à la navigation : car, le commerce ayant ouvert le reste du monde aux savants de la Grèce, ils tirèrent de grandes lumières des conférences qu'ils eurent avec les prêtres d'Égypte, qui faisaient une profession particulière de la science des astres. Ils apprirent aussi beaucoup de choses des philosophes de la secte de Pythagore en Italie, qui avaient fait de si grands progrès dans cette science, qu'ils osèrent renverser les sentiments reçus de tout le monde sur l'ordre de la nature, en attribuant le repos perpétuel au soleil, et le mouvement à la terre.

Arist. de cœl.
lib. 2, c. 13.

Méton se distingua beaucoup à Athènes par l'application particulière qu'il donna à l'astronomie, et par l'heureux succès dont son travail fut récompensé. Il était du temps de la guerre du Péloponnèse ; et lorsque les Athéniens équipèrent une flotte pour passer en Sicile, prévoyant que cette expédition aurait de funestes suites, il contrefit le fou, selon quelques-uns, pour se dispenser d'y prendre part et de partir avec les autres citoyens. C'est lui qui, pour tâcher d'accorder l'année lunaire avec celle du soleil, a inventé ce qu'on appelle *le nombre d'or*, qui est une révolution de dix-neuf ans, au bout desquels on trouvait que les lunes revenaient aux mêmes jours, et que la lune recommençait son cours avec le soleil à une heure près et quelques minutes.

Plut. in Alcib.
p. 199.
in Nic.
pag. 532.

Diod. Sic.
lib. 12, p. 94.

Les Grecs profitèrent encore du commerce qu'ils eurent avec les druides, qui, entre plusieurs autres choses, dit Jules César, qu'ils apprenaient à la jeu-

nesse ¹, enseignaient particulièrement ce qui regarde le mouvement des astres, et la grandeur du ciel et de la terre, c'est-à-dire l'astronomie et la géographie.

L'érudition en ce genre est plus ancienne dans les Gaules qu'on ne pense. Strabon nous a conservé la mémoire d'une observation célèbre que Pythéas fit à Marseille, il y a plus de deux mille ans, touchant la proportion de l'ombre du soleil à la longueur d'un style au temps du solstice. Si l'on savait exactement les circonstances de cette observation, elle servirait à résoudre une question importante, qui est de savoir si l'obliquité de l'écliptique est sujette à quelque changement.

Ibid.

Pythéas ne se contenta pas de faire des observations dans son pays. La passion qu'il avait pour l'astronomie et pour la géographie lui fit parcourir l'Europe depuis les colonnes d'Hercule jusqu'aux bouches du Tanais. Il alla fort avant vers le pôle arctique par l'Océan occidental, et il observa qu'à mesure qu'il avançait les jours s'allongeaient au solstice d'été, de sorte qu'en un certain climat il n'y avait que trois heures de nuit, et plus loin il n'y en avait plus que deux; qu'enfin à l'île de Thulé le soleil se levait presque aussitôt qu'il s'était couché, le tropique demeurant entier sur l'horizon de cette île; ce qui arrive en Islande et dans les parties septentrionales de la Norwége, comme les relations modernes nous l'apprennent. Strabon, qui était prévenu que ces climats sont inhabitables, accuse en cela Pythéas de mensonge, et blâme de crédulité Éra-

¹ « Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum na-

tura... disputant, et juventuti tradunt. » (Cæs. de Bell. Gall. lib. 6.)

tosthène et Hipparque, qui, sur le rapport de Pythéas, ont dit la même chose de l'île de Thulé. Mais les relations des navigateurs modernes ayant pleinement justifié Pythéas, on peut lui donner la gloire d'avoir été le premier qui s'est avancé vers le pôle jusque dans des pays que l'on croyait inhabitables, et qui a distingué les climats par la différente longueur des jours et des nuits.

Environ le temps de Pythéas, les savants de la Grèce ayant pris goût à l'astronomie, plusieurs grands hommes d'entre eux s'y appliquèrent à l'envi. Eudoxe, après avoir été quelque temps disciple de Platon, ne fut pas satisfait de ce qui s'enseignait sur cette matière dans les écoles d'Athènes. Il alla en Égypte puiser cette science dans sa source, et, ayant obtenu une lettre de recommandation d'Agésilas, roi de Lacédémone, à Nectanébus, roi d'Égypte, il demeura seize mois avec les astronomes de ce pays-là pour profiter de leurs conférences. A son retour il composa plusieurs livres d'astronomie, et entre autres la description des constellations, qu'Aratus mit en vers quelque temps après par l'ordre d'Antigone.

Aristote, contemporain d'Eudoxe, et comme lui disciple de Platon, se servit de l'astronomie pour perfectionner la physique et la géographie. Il détermina, par les observations des astronomes, la figure et la grandeur de la terre. Il prouva qu'elle était sphéroïde par la rondeur de son ombre, qui paraît sur le disque de la lune dans les éclipses, et par l'inégalité des hauteurs méridiennes, qui sont différentes à mesure que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne des pôles. Callisthène, qui était à la suite d'Alexandre-le-Grand, ayant eu

Arist. de cœl.
lib. 2, c. 14.

occasion d'aller à Babylone, y trouva des observations astronomiques que les Babyloniens avaient faites pendant l'espace de dix-neuf cent trois années, et il les envoya à Aristote.

Après la mort d'Alexandre, les princes qui lui succédèrent dans le royaume d'Égypte prirent tant de soin d'attirer chez eux par leurs libéralités les plus célèbres astronomes, qu'Alexandrie, capitale de leur royaume, devint bientôt, pour ainsi dire, le siège de l'astronomie. Le fameux Conon y fit quantité d'observations, mais qui ne sont point venues jusqu'à nous. Aristylle et Timocharis y observèrent la déclinaison des étoiles fixes, dont la connaissance est absolument nécessaire pour la géographie et pour la navigation. Ératosthène fit dans la même ville des observations du soleil, qui lui servirent à mesurer la circonférence de la terre ¹.

Hipparque, qui demeurait aussi à Alexandrie ², fut le premier qui jeta les fondements d'une astronomie méthodique, lorsqu'à l'occasion d'une nouvelle étoile fixe qui paraissait, il fit le dénombrement de ces étoiles, afin que dans les siècles suivants on pût reconnaître s'il en paraissait encore de nouvelles. On comptait alors mille vingt-deux étoiles fixes. Non-seulement il fit la description de leur mouvement autour des pôles de l'écliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mouvements du soleil et de la lune.

Les Romains, qui aspiraient à l'empire du monde, prirent soin en divers temps de faire faire des descrip-

¹ J'ai fait voir, dans un mémoire spécial, qu'Ératosthène n'avait jamais mesuré la circonférence de la terre (*Mém. de l'acad. des Inscr.* t. VI). — L.

² Il est douteux qu'Hipparque ait fait des observations à Alexandrie. Celles qui sont reconnues comme de lui ont été faites à Rhodes. — L.

Ptol. Almag.
lib. 7.

Cleomed.l.r.
Av. J.C. 147.

Ptol. Alm.
lib. 3-7.

tions des principales parties de la terre, ouvrage qui supposait quelque connaissance des astres. Scipion l'Africain le jeune, pendant la guerre de Carthage, donna à Polybe des vaisseaux pour aller reconnaître les côtes d'Afrique, d'Espagne et des Gaules.

Pompée entretenait correspondance avec Posidonius, Plin. lib. 7, cap. 30. savant astronome et excellent géographe, qui entreprit de mesurer la circonférence de la terre par les observations célestes faites en divers lieux sous un même méridien ¹, afin de réduire en degrés les distances, que les Cleom. 1. 1. Romains n'avaient jusqu'alors mesurées que par stades et par milles.

Pour avoir la différence des climats, on observait alors en divers lieux la différence des longueurs des ombres, principalement au temps des solstices et des équinoxes. On avait dressé pour cet effet des gnomons et des obélisques en diverses parties de la terre, comme Plin. lib. 2, c. 72, 73, 74. nous l'apprenons de Pline et de Vitruve, qui ont con- Vitruv. 1. 9, cap. 4. servé à la postérité plusieurs de ces observations. Les plus grands obélisques ² étaient en Égypte. Jules-César et Auguste en firent transporter quelques-uns à Rome, tant pour y servir d'ornement que pour y donner des mesures exactes de la proportion des ombres. Auguste Plin. lib. 36, cap. 10. fit placer dans le Champ-de-Mars un des plus grands de ces obélisques, qui avait cent onze pieds de hauteur sans le piédestal. Il y fit faire des fondements aussi profonds que l'obélisque était haut; et l'obélisque ayant été élevé sur ces fondements, il fit tracer au pied une

¹ Dans le mémoire déjà cité, j'ai prouvé que cette mesure de la terre, attribuée à Posidonius, n'a point été faite par lui. — L.

² Il est douteux que les obélisques aient été des gnomons chez les Égyptiens. — L.

ligne méridienne, dont les divisions étaient faites avec des lames de cuivre enchâssées dans une aire de pierre, pour montrer l'augmentation des ombres ou leur diminution, chaque jour à midi, selon la différence des saisons. Et, pour marquer cette différence avec plus de précision, il fit mettre une boule à la pointe de cet obélisque, qui est encore présentement dans le Champ-de-Mars à Rome couché dans les terres, où il traverse les caves des maisons bâties sur ses ruines. Par la comparaison des ombres de cet obélisque avec celles que l'on observait en divers autres endroits de la terre, on avait la connaissance des latitudes, si nécessaire pour la perfection de la géographie.

Plin. lib. 3,
cap. 3.

Cependant Auguste faisait aussi travailler aux descriptions particulières de divers pays, et principalement à celle de l'Italie, où les distances furent marquées par milles le long des côtes et sur les grands chemins.

Ibid. cap. 2.

Et enfin, sous l'empire de ce prince, la description générale du monde, à laquelle les Romains avaient travaillé l'espace de deux siècles, fut achevée sur les mémoires d'Agrippa, et fut mise au milieu de Rome dans un grand portique bâti exprès.

L'itinéraire que l'on attribue à l'empereur Antonin peut passer pour l'abrégé de ce grand ouvrage; car cet itinéraire n'est en effet qu'un recueil des distances qui avaient été mesurées dans toute l'étendue de l'empire romain.

Sous le règne de ce sage empereur, l'astronomie commença à prendre une face nouvelle; car Ptolémée, qu'on peut appeler le restaurateur de cette science, profitant des lumières de ceux qui l'avaient précédé, et joignant à ses observations particulières celles d'Hip-

parque, de Timocharis et des Babylo niens, fit un corps complet de la science des astres dans un excellent livre intitulé *la grande Composition*, qui comprend la théorie et les tables du mouvement du soleil, de la lune, des autres planètes et des étoiles fixes. La géographie ne lui est pas moins redevable que l'astronomie, comme on le verra dans la suite.

Les grands ouvrages, n'étant jamais parfaits dès leur commencement, il ne faut pas s'étonner que l'on ait trouvé beaucoup de choses à réformer dans la géographie de Ptolémée. Plusieurs siècles s'écoulèrent sans que personne y mît la main. Mais les princes arabes qui conquièrent les pays où l'on faisait une profession particulière de cultiver l'astronomie et la géographie, n'eurent pas plus tôt déclaré l'intention qu'ils avaient de perfectionner ces sciences, qu'il se trouva incontinent des personnes capables de contribuer à l'exécution de leur dessein. Almamon, calife de Babylone, ayant alors fait traduire de grec en arabe le livre de Ptolémée, de *la grande Composition*, que les Arabes appelèrent *Almageste*, on fit par ses ordres plusieurs observations, par lesquelles on connut que la déclinaison du soleil était plus petite d'un tiers de degré que Ptolémée n'avait enseigné, et que le mouvement des étoiles fixes n'était pas si lent qu'il l'avait cru. On mesura aussi très-exactement, par l'ordre de ce prince, une grande étendue de pays sous un même méridien, pour déterminer la grandeur d'un degré de la circonférence de la terre.

Ainsi l'astronomie et la géographie se perfectionnèrent peu à peu. Mais l'art de naviguer fit en peu de

temps un progrès bien plus considérable par le moyen de la boussole. J'en parlerai dans la suite.

Presque en même temps que la boussole commença d'être en usage, l'exemple des califes excita les princes de l'Europe à prendre soin de l'avancement de l'astronomie. L'empereur Frédéric II, ne pouvant souffrir que les chrétiens eussent moins de connaissance de cette science que les barbares, fit traduire d'arabe en latin l'*Almageste* de Ptolémée, d'où Jean de Sacrobosco, professeur en l'université de Paris, tira l'ouvrage qu'il fit de la *Sphère*, sur lequel les plus habiles mathématiciens de l'Europe ont fait des commentaires.

Calvis. ad an.
1252.

En Espagne, Alphonse, roi de Castille, fit une dépense vraiment royale pour assembler de tous côtés ce qu'il y avait de savants astronomes. Ils travaillèrent par ses ordres à la réformation de l'astronomie, et firent de nouvelles tables, qui de son nom furent appelées *alphonsines*. Ils ne réussirent pas la première fois dans l'hypothèse du mouvement des étoiles fixes, qu'ils supposèrent trop lent : mais, dans la suite, Alphonse corrigea leurs tables, qui ont été depuis augmentées et réduites en une forme plus commode par divers astronomes.

Cet ouvrage réveilla la curiosité des savants de l'Europe. Ils inventèrent aussitôt diverses sortes d'instruments pour faciliter l'observation des astres. Ils calculèrent des éphémérides, et firent des tables pour trouver en tout temps la déclinaison des planètes, laquelle, étant jointe à l'observation des hauteurs méridiennes, sert à trouver les latitudes sur la terre et sur la mer. Ils travaillèrent aussi à faciliter le calcul

des éclipses , par l'observation desquelles on trouve les longitudes.

Le fruit de ce travail des astronomes fut la découverte de plusieurs pays jusque-là inconnus. J'en parlerai ailleurs.

La France a produit aussi plusieurs hommes illustres , qui ont excellé dans l'astronomie , parce que de temps en temps elle a eu de grands princes qui ont pris soin d'exciter par des récompenses les Français à s'y appliquer. Charles V, surnommé *le Sage*, fit traduire en français quantité de livres de mathématiques. Il fonda deux chaires de mathématiques dans le collège de maître Gervais à Paris, pour faciliter à ses sujets l'étude de ces sciences. Elles fleurirent principalement dans le siècle suivant par l'établissement que le roi François I fit au collège royal de deux lecteurs pour enseigner dans la ville capitale de son royaume les mathématiques. De cette nouvelle école sortit un nombre considérable de savants, qui enrichirent le public de plusieurs ouvrages d'astronomie et de mathématiques, et qui formèrent d'illustres élèves, dont la réputation effaça presque celle de leurs maîtres.

L'Allemagne et les pays du Nord donnèrent aussi plusieurs excellents astronomes, parmi lesquels Copernic se distingua d'une manière particulière. Mais le fameux Tycho-Brahé l'emporta de beaucoup sur tous les astronomes qui l'avaient précédé. Outre la Théorie et les Tables du soleil et de la lune, et quantité de belles observations qu'il a faites, il a composé avec tant d'exactitude un nouveau catalogue des étoiles fixes, que ce seul ouvrage peut mériter à son auteur le nom

que quelques-uns lui ont donné de restaurateur de l'astronomie.

Pendant que Tycho-Brahé observait en Danemarck, plusieurs astronomes célèbres, assemblés à Rome sous l'autorité du pape Grégoire XIII, travaillèrent avec beaucoup de succès à la correction des erreurs qui s'étaient glissées insensiblement dans l'ancien calendrier par la précession des équinoxes et par l'anticipation des nouvelles lunes. Ces erreurs auraient dans la suite entièrement renversé l'ordre établi par les conciles pour la célébration des fêtes mobiles, si l'on n'avait réformé le calendrier suivant les observations modernes des mouvements du soleil et de la lune comparées avec les anciennes.

Dans le siècle passé, et dans celui où nous sommes, on a fait une infinité de nouvelles découvertes qui ont mis l'astronomie en un état incomparablement plus parfait qu'elle n'a été depuis qu'on a commencé à l'enseigner dans l'Europe. Le célèbre Galilée, ayant su profiter de l'invention des lunettes d'approche, a le premier aperçu dans le ciel des choses qui ont passé long-temps pour incroyables. On doit mettre M. Descartes au rang de ceux qui ont perfectionné l'astronomie : car le livre qu'il a composé des principes de la philosophie fait voir qu'il n'a pas moins travaillé sur la science du mouvement des astres que sur les autres parties de la physique : mais il s'est plus attaché à raisonner qu'à observer. M. Gassendi s'est appliqué davantage à la pratique de l'astronomie, et a publié quantité d'observations très-importantes.

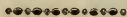
On peut regarder à juste titre l'établissement de

l'académie royale des Sciences comme le moyen qui a le plus contribué à mettre en honneur et à perfectionner la science des astres, par l'émulation incroyable qu'excite dans une compagnie de savants le désir d'en soutenir la réputation et de se distinguer soi-même. Le roi Louis XIV, ayant fait bâtir l'Observatoire, dont le dessin, la grandeur et la solidité sont également admirables, l'académie, pour répondre aux intentions que sa majesté avait eues dans la construction de ce superbe édifice, s'appliqua avec un soin incroyable à tout ce qui pouvait contribuer au progrès de l'astronomie. Je n'entrerai point ici dans le détail ni des importantes découvertes qui ont été le fruit de cet établissement, ni des doctes ouvrages qui sont sortis de cette savante compagnie, ni des grands hommes qui lui ont fait et qui lui font encore tant d'honneur. Leurs noms et leur habileté sont connus dans toute l'Europe, qui rend à leur mérite toute la justice qui lui est due.

On a remarqué sans doute, dans tout ce qui a été dit de l'astronomie, le rapport essentiel de cette science avec la géographie et la navigation : et c'est ici le lieu d'en parler. M. Danville, géographe du roi, avec qui je suis en liaison particulière, a bien voulu me faire part de mémoires sur la géographie, qui m'ont été d'une grande utilité.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GÉOGRAPHIE.



§ 1. *Géographes qui se sont le plus distingués
dans l'antiquité.*

Les conquêtes et le commerce ont fait l'agrandissement de la géographie, et contribuent encore à sa perfection. Homère, en décrivant dans ses poèmes la guerre de Troie et les voyages d'Ulysse, a fait mention d'un grand nombre de peuples et de contrées, et des circonstances d'une infinité de lieux. Il paraît même tant de connaissances de cette espèce dans Homère, que Strabon regardait en quelque sorte ce grand poète comme le premier et le plus ancien des géographes.

Strab. lib. 1,
pag. 2.

On ne saurait douter que la géographie n'ait été cultivée dès les temps les plus reculés; et, indépendamment des auteurs géographiques qui nous sont restés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les ouvrages que le temps a épargnés. L'art de représenter la terre ou quelque région particulière sur des tables ou cartes géographiques est même fort ancien. Anaximandre, disciple de Thalès, et qui vivait plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne, avait composé des ouvrages de ce genre, comme nous l'avons observé plus haut.

Laert. l. 2.

L'expédition d'Alexandre, qui poussa ses conquêtes jusqu'aux frontières de Scythie et jusque dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connaissance positive de plusieurs

contrées fort éloignées de leur pays. Ce conquérant avait à sa suite deux ingénieurs, Diognète et Bæton, qui étaient chargés de mesurer ses marches. Pline et Strabon nous ont conservé ces mesures; et Arrien nous a transmis le détail de la navigation de Néarque et d'Onésicrite, qui ramenèrent la flotte d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre et de l'Euphrate.

Plin. lib. 6,
cap. 17.
Strab. l. 11,
pag. 514.
Arrian. lib.
Rec. Indic.

Les Grecs, ayant soumis Tyr et Sidon, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens allaient porter leur commerce maritime, qui s'était étendu jusque dans la mer Atlantique.

Les successeurs d'Alexandre dans l'Orient poussèrent leur domination et leurs connaissances plus avant encore que lui et jusqu'aux bouches du Gange.

Ptolémée Évergète étendit la sienne jusque dans l'Abyssinie, comme l'inscription du trône d'Adulis, donnée par Cosmas le solitaire, en fait foi.

Voyage par
Thevenot.
tome I.

Vers le même temps, Ératosthène, bibliothécaire d'Alexandrie, essaya de mesurer la terre, en comparant la distance entre Alexandrie et Syène, ville située sous le tropique du cancer, avec la différence de latitude de ces lieux qu'il concluait de l'ombre méridienne d'un gnomon élevé à Alexandrie au solstice d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du monde, et réunissant l'Occident avec l'Orient sous un même pouvoir, il n'est pas douteux que la géographie n'en ait dû tirer un grand avantage. On s'aperçoit aisément que la plupart des ouvrages géographiques les plus complets ont été dressés sous la domination romaine. Les grands chemins de l'empire, mesurés dans toute son étendue, pouvaient contribuer beaucoup à la per-

fection de la géographie : et les itinéraires romains, quoiqu'ils soient souvent altérés et peu corrects, sont encore d'un grand secours dans la composition de quelques cartes, et dans les recherches que la connaissance de l'ancienne géographie exige. L'*Itinéraire d'Antonin*, comme on l'appelle communément, parce qu'on présume qu'il a été dressé sous cet empereur, est aussi attribué par les savants au cosmographe Æthicus. Nous avons encore une espèce de *table* ou *mappe* oblongue que l'on nomme *théodosienne*, sur ce que l'on conjecture qu'elle peut avoir été composée vers le temps de Théodose. On donne aussi à cette table le nom de *Peutinger*, qui est celui d'un citoyen considérable de la ville d'Augsbourg en Allemagne, dans la bibliothèque duquel elle fut trouvée, et d'où elle fut envoyée au célèbre Ortélius, le premier géographe de son temps.

Quoique la géographie ne soit qu'une fort petite partie de l'Histoire naturelle de Plin, cependant il y descend souvent dans un assez grand détail. Il suit ordinairement le plan que lui fournit Pomponius Méla, auteur moins circonstancié, mais élégant.

Strabon et Ptolémée tiennent le premier rang entre tous les géographes anciens, et se le disputent entre eux. La géographie a plus d'étendue dans Ptolémée et embrasse une plus grande partie de la terre, et elle paraît également circonstanciée partout : mais c'est cette étendue même qui la rend plus suspecte, étant difficile qu'elle soit partout exacte et correcte. Strabon rapporte une bonne partie de ce qu'il écrit sur le témoignage de ses propres yeux, ayant fait exprès beaucoup de voyages pour s'en assurer par lui-même : il est fort succinct dans ce qu'il ne sait que sur le rapport

des autres. Sa géographie est ornée d'une infinité de discussions et de traits historiques. Il affecte surtout de remarquer sur chaque lieu et chaque pays les grands hommes qui en sont sortis et qui les rendent recommandables. Strabon est philosophe autant que géographe; et le bon sens, la droiture du jugement, l'exactitude et la précision, brillent partout dans son ouvrage.

Ptolémée, ayant assujetti tout le détail de sa géographie à des positions en longitude et en latitude, seule manière de parvenir à quelque chose de fixe et d'assuré, Agathodamon, son compatriote et Alexandrin comme lui, les a réduites en cartes géographiques.

C'est dans les auteurs dont on vient de parler, comme dans les sources principales, que la connaissance de l'ancienne géographie doit être puisée. Et si l'on y joint la description particulière des principales contrées de la Grèce par Pausanias, et quelques moindres ouvrages, qui consistent principalement en descriptions succinctes des rivages et côtes maritimes, entre autres, celles du Pont-Euxin par Arrien et de la mer Érythréenne, de plus, la notice des villes, compilée dans les auteurs grecs par Étienne de Byzance, on aura à peu près tout ce qui nous reste des ouvrages géographiques de l'antiquité.

Il ne faut pas douter que les anciens, que j'ai cités jusqu'ici, n'aient pensé à tirer de l'astronomie le secours qu'elle peut prêter à la géographie. Ils observaient la différence de latitude des lieux par la longueur de l'ombre méridienne au solstice d'été. Ils concluaient aussi cette différence de l'observation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On savait bien

dans l'antiquité qu'en comparant le temps de l'observation d'une éclipse de lune en des lieux situés sous différents méridiens, il en résultait une connaissance de la différence de longitude entre ces lieux.

Mais, si les anciens avaient l'intelligence de la théorie de ces diverses observations, il faut convenir que les moyens de pratique qu'ils y employaient n'étaient pas capables de les conduire à un certain degré de précision, auquel les modernes ne sont parvenus que par le moyen des grandes lunettes et par la perfection des horloges. On ne saurait s'empêcher de sentir le défaut de précision dans les observations des anciens, quand on considère que Ptolémée, tout grand cosmographe qu'il était, et quoique Alexandrin, s'est trompé d'environ un cinquième de degré dans la latitude de la ville d'Alexandrie¹, qui a été observée dans le dernier siècle par ordre du roi, et par les soins de l'académie royale des Sciences.

Mais quoiqu'il y ait lieu de juger que l'art de dresser des cartes géographiques ne fut pas porté chez les anciens, à beaucoup près, au degré de perfection où il se trouve de nos jours, et qu'on puisse penser qu'au temps même des Romains l'usage de ces cartes n'était pas aussi commun qu'il l'est à présent, un ancien monument de notre Gaule même nous apprend qu'on y formait les jeunes gens à l'étude de la géographie par

¹ Les Anciens se sont trompés sur toutes les latitudes observées, d'environ 15 minutes, c'est-à-dire du demi-diamètre solaire; parce que, comme ils ne faisaient point déduction de la pénombre, leurs gnomons leur donnaient la hauteur du limbe

boréal du soleil, et non celle du centre de l'astre. Mais, toutes les latitudes étant affectées de la même erreur, un arc du méridien, compris entre deux latitudes observées, se trouvait mesuré exactement. — L.

l'inspection des cartes. Ce monument est un discours oratoire prononcé à Autun sous l'empire de Constance, et par lequel le rhéteur Eumène nous fait entendre clairement que le portique ou vestibule de l'école publique de cette ville présentait aux jeunes étudiants une image de la disposition de toutes les terres et des mers, avec le détail du cours des fleuves et de la sinuosité des rivages. *Videat in illis porticibus juventus et quotidie spectet omnes terras, et cuncta maria, et quicquid invictissimi principes, urbium, gentium, nationum aut pietate restituunt, aut virtute devincunt aut terrore. Si quidem illic, ut ipse vidisti, credo instruendæ pueritiæ causâ, quò manifestiùs oculis discerentur, quæ difficiliùs percipiuntur auditu, omnium, cum nominibus suis, locorum situs, spatia, intervalla descripta sunt; quicquid ubique fluminum oritur et conditur; quacumque se littorum sinus flectunt; quo vel ambitu cingit orbem, vel impetu irrupit Oceanus.*

Inter vet.
panegy.

§ II. Terres connues des Anciens.

Il n'est pas inutile de savoir quelle partie de la surface de la terre était connue des anciens.

Dans le côté du couchant que nous habitons, l'Océan atlantique, avec les îles Britanniques, bornait les connaissances des anciens.

Les îles Fortunées, qu'on nomme aujourd'hui *Canaries*, leur paraissaient comme au fond de l'Océan entre le midi et le couchant; et c'est la raison pour laquelle Ptolémée a compté la longitude, du méridien de ces îles :

en quoi il a été suivi par plusieurs géographes orientaux et mahométans, et même par les Français et par la plupart des modernes.

Arist. de
Mundo, c. 3.

Les Grecs avaient quelque légère connaissance de l'Hibernie, la plus occidentale des îles Britanniques, avant même que les Romains eussent passé comme conquérants jusque dans la Grande-Bretagne.

L'antiquité n'avait que des notions très-imparfaites des pays du Nord jusqu'à l'Océan hyperboréen ou glacial. Quoique la Scandinavie fût connue, cependant on prenait ce pays-là, et quelques autres du même continent, pour de grandes îles.

Virg. Georg.
lib. 1.
Procop. de
Bell.

Il est difficile de décider positivement ce qu'on entendait autrefois par *ultima Thule*. Plusieurs la prennent pour l'Islande¹; mais Procope paraît en faire une partie du continent de la Scandinavie².

Goth. lib. 3,
cap. 4.
Ibid. l. 18,
c. 25.

Il est hors de doute que la connaissance que les anciens avaient de la Sarmatie et de la Scythie ne s'étendait pas, à beaucoup près, jusqu'à la mer, qui paraît aujourd'hui borner la Russie et la grande Tartarie du côté du nord et de l'orient. Les découvertes des anciens s'arrêtaient aux monts Riphées, dont la chaîne sépare actuellement la Russie d'Europe d'avec la Sibérie.

On sent même que les anciens étaient médiocrement instruits de ce qui regarde le nord de l'Asie, quand on considère que la plupart de leurs auteurs, comme Strabon, Méla, Pline, se sont imaginé que la mer Cas-

¹ La Thulé de Pythéas paraît avoir été l'Islande; mais celle de Pline et de Tacite n'est autre chose que la principale des îles de Shetland au nord des Orcades. — L.

² Procope a considéré tout le

continent de la Scandinavie, comme ayant été compris sous le nom de Thulé; et il est à remarquer que, dans la Norwège méridionale, il existe encore un canton appelé *Thulemark*. — L.

pienne était un golfe de l'Océan hyperboréen, duquel elle sortait par un long canal.

Si l'on s'avance du côté du levant, il semble que les anciens n'ont connu du pays des Chinois que la frontière occidentale. Ptolémée paraît avoir entrevu quelque partie de la côte méridionale de la Chine, mais fort imparfaitement¹.

Strab. l. 2,
pag. 121.
Mel. lib. 3.
Plin. lib. 6,
cap. 13.

Les grandes îles de l'Asie, surtout celles du Japon, ont été inconnues aux anciens. Il n'en faut excepter que la célèbre Taprobane, dont la découverte a été une suite de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, comme Pline nous l'apprend.

Id. cap. 22.

Reste à parler de l'extrémité méridionale de l'Afrique. Quoique plusieurs aient supposé que, dans une longue et extraordinaire navigation, on avait tourné autour de cette partie du monde, Ptolémée semble pourtant insinuer qu'elle avait échappé à la connaissance des anciens. Personne n'ignore qu'elle est presque entièrement comprise dans la zone torride, que la plupart des anciens croyaient inhabitable aux environs de la ligne équinoxiale; d'où vient que Strabon ne s'avance guère dans l'Éthiopie au-delà de Méroé.

Cependant Ptolémée, et quelques autres, ont poussé leurs connaissances le long de la côte orientale d'Afrique jusqu'au-delà de l'équateur, et jusqu'à la grande île de Madagascar, qu'ils paraissent désigner sous le nom de *Ménuthias*².

Arriani et
Marciani He-
racl. peripl.

Il était réservé aux navigations que les Portugais

¹ Il est certain que les connaissances des anciens, de ce côté, se sont arrêtées à la presqu'île de Malacca. — L.

² Il est fort douteux, d'après les recherches de M. Gosselin, que Ménuthias soit Madagascar. — L.

entreprirent dans le quinzième siècle pour se rendre aux Indes par mer , de découvrir la plus grande partie des côtes de l'Afrique qui bordent la mer Atlantique , et surtout le passage par le midi du cap le plus avancé de l'Afrique. Ce passage ayant été reconnu , diverses nations européennes , guidées par l'espoir d'un riche commerce , ont parcouru la mer des Indes qui baigne les côtes de l'Asie , en ont découvert toutes les îles , et ont pénétré jusqu'au Japon.

Les conquêtes et les établissements des Russes dans la partie septentrionale de l'Asie ont achevé d'agrandir nos connaissances sur cette partie du monde.

Enfin tout le monde sait que , vers la fin du quinzième siècle , un nouveau monde , situé au couchant à l'égard du nôtre , s'est montré au-delà de la mer Atlantique , et a été découvert par Christophe Colomb , sous les auspices de la couronne de Castille.

§ III. *Par où les géographes modernes l'ont emporté sur les anciens.*

Il faudrait s'aveugler soi-même et fermer les yeux à l'évidence pour ne pas reconnaître que la géographie moderne l'emporte beaucoup au-dessus de l'ancienne. On sait qu'il faut aller chercher dans le ciel les mesures de la terre , et que la géographie dépend des observations astronomiques. Or , est-il douteux que l'astronomie n'ait fait , dans les derniers temps , un progrès extraordinaire ? L'invention seule des lunettes d'approche , qui est assez récente , y a contribué infiniment ; et cette invention même a été , en assez peu d'années , portée à une très-grande perfection. Il n'est

donc pas étonnant que les anciens, avec tout l'esprit et toute la pénétration qu'on voudra leur supposer, n'aient pas pu parvenir au même degré de lumière, n'étant pas aidés ni soutenus des mêmes secours.

Il s'en faut bien encore que la géographie soit amenée à sa dernière perfection. Les sciences qui sont de pratique sont les moins avancées. Deux ou trois grands génies suffisent pour pousser bien loin des théories en peu de temps; mais la pratique procède avec plus de lenteur, parce qu'elle dépend d'un trop grand nombre de mains, dont la plupart même sont peu habiles. La géographie, qui demanderait un nombre infini d'opérations exactes, est imparfaite à proportion de ce nombre et de l'exactitude dont elles auraient besoin; et l'on peut compter que la description du globe terrestre, quoiqu'elle commence un peu à se rectifier, est encore fort confuse et fort peu ressemblante.

Il serait peu important de relever les fautes des cartes anciennes et ptolémaïques, où la Méditerranée est d'un bon quart plus étendue en longitude qu'elle ne l'est effectivement. Il s'agit ici des cartes modernes, qui, bien qu'elles soient ordinairement meilleures à mesure qu'elles sont plus modernes, ont encore besoin de beaucoup de corrections.

M. Sanson a toujours été regardé comme un fort bon géographe, et ses cartes ont toujours été fort estimées: cependant M. Delisle, dans les siennes, s'en est très-souvent écarté, et il ne faut pas s'imaginer que ce soit, comme on dit ordinairement, jalousie de métier. Depuis M. Sanson, la terre a bien changé; c'est-à-dire que les observations astronomiques, et plus exactes et en plus

grand nombre, ont produit de grandes réformes dans la géographie. Il en arrivera de même sans doute aux cartes de M. Delisle, et nous devons le souhaiter pour le bien du public.

La seule manière de faire de bonnes cartes de géographie serait d'avoir la position de chaque lieu, c'est-à-dire sa latitude et sa longitude, par des observations astronomiques : mais il s'en faut infiniment que l'on ait ainsi toutes les positions, et l'on ne peut presque jamais espérer de les avoir. On supplée à ce défaut par les distances itinéraires d'un lieu à un autre que l'on trouve marquées dans les auteurs ; et c'est encore un grand bonheur que de les y trouver avec quelque exactitude, et sans des contradictions sensibles ou des difficultés considérables.

Aussi, lorsque nos plus habiles géographes ont voulu faire la carte des pays romains, et principalement de l'Italie, comme ils avaient fort peu d'observations astronomiques, ils se sont réglés, pour la position des lieux, sur les distances itinéraires qu'ils ont trouvées dans les livres des anciens.

On a eu depuis des positions de plusieurs lieux par des observations astronomiques. M. Delisle s'en est servi pour réformer les cartes de l'Italie et des pays voisins ; et il a trouvé que non-seulement elles devenaient fort différentes de ce qu'elles étaient auparavant, mais que les lieux se remettaient entre eux assez exactement dans les distances marquées par les anciens : de sorte qu'il est à présumer qu'en les suivant au pied de la lettre, on ferait de bonnes cartes géographiques des pays qui leur ont été bien connus.

On peut être surpris de cette grande conformité des positions trouvées par nos observations astronomiques avec celles que l'on tire des distances itinéraires marquées par les anciens : car assurément des positions tirées de nos distances itinéraires s'écarteraient souvent du vrai , et beaucoup.

Mais M. Delisle remarque que les Romains avaient sur cela des avantages que nous n'avons pas. Leur goût pour l'utilité publique , et même pour la magnificence (car ils embellissaient tout ce qu'ils avaient conquis), leur avait fait faire dans toute l'Italie de grands chemins dont Rome était le centre , et qui allaient à toutes les principales villes , jusqu'aux deux mers. Il y en avait de pareils dans plusieurs provinces de l'empire ; et il en subsiste encore aujourd'hui des restes admirables par leur construction et par leur solidité. Ces chemins étaient tirés en ligne droite , et ne se détournaient ni pour les montagnes ni pour les marais. On mettait à sec les marais , et on perçait les montagnes. Des pierres étaient placées de mille en mille , et portaient leur numéro. Cette rectitude des lignes , et ces divisions , en parties assez petites par rapport à la longueur totale , rendaient les mesures itinéraires fort sûres.

L'exactitude des mesures des anciens fut bien justifiée par une expérience que fit M. de Cassini. La mesure de la distance de Narbonne à Nîmes avait été comprise dans l'ouvrage de la Méridienne. Cette distance était de soixante-sept mille cinq cents toises de Paris. D'un autre côté , Strabon a donné aussi la distance de ces deux villes , et il la met de quatre-vingt-huit milles ; d'où il est aisé de conclure qu'un mille ancien vaut

sept cent soixante-sept toises de Paris ¹. D'ailleurs, comme on sait que le mille était de cinq mille pieds, on trouve encore que le pied ancien était égal à onze pouces et un vingt-cinquième du pied de Paris. Il doit par conséquent être égal à l'ancien, et s'être maintenu sans changement pendant un si long espace de temps.

M. Delisle a fait voir une carte où l'Italie et la Grèce sont représentées de deux manières : l'une selon les meilleurs géographes modernes, l'autre selon les observations astronomiques pour les lieux où l'on a pu en avoir, et pour les autres, selon les mesures des anciens auteurs. On ne croirait peut-être pas combien ces deux représentations sont différentes. Dans la seconde, la Lombardie est fort accourcie du midi au septentrion, la grande Grèce augmentée, la mer qui sépare l'Italie et la Grèce rétrécie, aussi-bien que celle qui est entre l'Italie et l'Afrique, la Grèce fort diminuée.

Ces dernières remarques, qui sont toutes tirées des Mémoires de l'Académie des Sciences, allongent un peu ce petit traité, mais elles m'ont paru dignes de la curiosité du lecteur.

ARTICLE II.

De la navigation.

Je n'examinerai ici qu'un seul point, qui est le changement merveilleux qu'une expérience, qui pouvait paraître peu importante, a apporté dans la navigation, et la supériorité que nous avons acquise en ce

¹ Cette mesure est depuis longtemps démontrée inexacte, d'après la comparaison d'une infinité de données différentes. Le mille romain peut être difficilement porté au-delà de 756 à 757 toises.— L.

genre sur les anciens par un moyen qui paraissait assez peu de chose en lui-même : on voit bien que je veux parler de la boussole. On appelle ainsi une boîte où il y a une aiguille aimantée qui se tourne toujours vers les pôles, si ce n'est qu'elle souffre quelque déclinaison en divers endroits.

On sait que les anciens, qui ne conduisaient leurs vaisseaux que par l'inspection du soleil pendant le jour, et des étoiles pendant la nuit, ne pouvaient plus, quand le temps devenait gros et obscur, discerner quelle route ils tenaient ; et que par cette raison, n'osant s'avancer en pleine mer, ils étaient obligés d'en côtoyer les bords, et ne pouvaient entreprendre des voyages de long cours.

Ils connaissaient une des vertus de l'aimant, qui est d'attirer le fer. Il semble que la plus légère attention devait leur faire découvrir l'autre propriété qu'il a de se diriger vers les pôles du monde, et les conduire par conséquent à la boussole. Mais celui qui dispose de tout leur tenait les yeux fermés sur un effet qui semblait se présenter à eux de lui-même,

On ne sait point précisément ni qui est l'auteur de cette invention, ni en quel temps on a commencé de s'en aviser. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Français se servaient de l'aimant pour la navigation longtemps avant tous les autres peuples de l'Europe, comme il est facile de le justifier par les ouvrages de quelques-uns de nos anciens auteurs français ¹, qui en ont parlé les premiers il y a plus de quatre cents ans. Il est vrai qu'alors cette invention était encore très-imparfaite : car ils disent qu'on ne faisait que mettre l'aiguille dans un vase plein d'eau, où, étant soutenue sur un fêtu,

Mém. de
M. Cassini
sur l'Astron.

¹ Guyot de Provins.

elle avait la liberté de se tourner vers le nord. C'est de cette manière de boussoles que les Chinois se servent encore à présent, si l'on en croit certaines relations modernes.

Les navigateurs, voyant l'importance de cette invention, firent plusieurs observations astronomiques vers le commencement du quatorzième siècle pour s'en assurer, et vérifièrent qu'en effet une aiguille aimantée, mise en équilibre sur un pivot, se tourne d'elle-même vers le pôle, et que l'on peut se servir de cette direction de l'aiguille aimantée pour connaître les régions du monde, et pour savoir par quel *rumb*¹ de vent on doit naviguer.

On reconnut depuis, par d'autres observations, que l'aiguille aimantée ne marque pas toujours le vrai nord, mais qu'elle a un peu de déclinaison tantôt vers l'orient, tantôt vers l'occident, et même que cette déclinaison change en divers temps et en divers lieux. Mais on trouva aussi le moyen de connaître si précisément cette variation par l'observation du soleil et des étoiles, que l'on peut avec sûreté se servir de la boussole pour trouver les régions du ciel, lors même que le temps est couvert, pourvu que, peu de temps auparavant, elle ait été rectifiée par l'observation des astres.

La curiosité des savants de l'Europe commença pour lors à se réveiller. Ils inventèrent aussitôt diverses sortes d'instruments, firent des tables et des calculs pour faciliter l'observation des étoiles.

Jamais on n'avait eu tant d'avantages pour réussir dans la navigation : aussi les pilotes en surent bien

¹ *Rumb*, terme de mer, est une ligne qui représente sur la boussole un des trente-deux vents qui servent à la conduite d'un vaisseau.

profiter. Aidés de ces secours, ils traversèrent des mers inconnues; et le succès de ces premiers voyages les anima à tenter de nouvelles découvertes. Tous les peuples de l'Europe s'y appliquèrent à l'envi. Les Français furent des premiers à signaler leur courage et leur adresse; ils occupèrent les Canaries, et ils pénétrèrent bien avant dans la Guinée. Les Portugais prirent l'île de Madère, et celles du Cap-Verd, et les Flamands découvrirent les îles des Açores.

Hist. de la
conquête des
Canaries, par
Béthen-
court.

Ces découvertes ne furent que les préludes de celle du Nouveau-Monde. Christophe Colomb, se fondant sur la connaissance qu'il avait de l'astronomie, et, à ce que l'on dit, sur les mémoires d'un pilote basque que la tempête avait jeté dans une île de l'Océan atlantique, entreprit de traverser cette mer. Il en fit la proposition à divers princes de l'Europe, dont les uns la négligèrent parce qu'ils étaient engagés dans des affaires plus pressantes, les autres la rejetèrent parce qu'ils ne comprirent ni l'importance de cette expédition, ni les raisons que Colomb apportait pour en faire connaître la possibilité. Ainsi, la gloire de la découverte du Nouveau-Monde fut laissée aux rois de Castille, qui en ont depuis tiré des richesses immenses.

Colomb savait bien, par la connaissance qu'il avait de la sphère et de la géographie, que, naviguant toujours vers l'occident à peu près sous le même parallèle, il ne pouvait manquer à la fin de trouver des terres, parce que, s'il n'en trouvait pas de nouvelles, il fallait nécessairement, la terre étant ronde comme elle est, qu'il arrivât par le plus court chemin à l'extrémité des Indes orientales.

Dans les voyages qu'il avait faits de Lisbonne à la

Fernand Colomb dans la vie de Colomb. ch. 4.

Guinée, allant du septentrion vers le midi, il avait vérifié qu'un degré de la circonférence de la terre contient cinquante-six mille et deux tiers, conformément à la mesure déterminée par les astronomes d'Almamon; et il avait appris dans les livres de Ptolémée qu'allant toujours à l'ouest, il n'y a pas plus de cent quatre-vingts degrés depuis les Canaries jusqu'aux premières terres de l'Asie. Il partit donc des Canaries, tenant toujours l'avant de son navire à l'ouest, et sous un même parallèle : et comme il ne se fiait pas entièrement à la boussole, il eut soin d'observer toujours le soleil pendant le jour, et les étoiles fixes pendant la nuit. Cette précaution l'empêcha de s'égarer : car ceux qui ont écrit sa vie disent que les observations du ciel lui firent apercevoir à sa boussole une variation qui ne lui était pas connue, et qu'elles servirent à le redresser dans son chemin.

Chap. 22.

Après deux mois de navigation il aborda aux îles Lucayes, et de là il passa à Cuba et à l'Hispaniole, appelée autrement *Saint-Domingue*, d'où il apporta de grandes richesses en Espagne. L'astronomie, qui lui avait servi à découvrir ces riches pays, lui aida aussi à s'y établir : car, dans son second voyage, sa flotte étant réduite à l'extrémité par la disette de vivres, et les habitants de la Jamaïque ayant refusé de lui en fournir, il eut l'adresse de les menacer d'obscurcir la lune un jour qu'il savait qu'une éclipse devait arriver : et comme cette éclipse arriva en effet au jour qu'il avait prédit, les barbares épouvantés lui accordèrent tout ce qu'il voulut.

Pendant que Colomb découvrit la partie méridionale du Nouveau-Monde, les Français en découvrirent

la partie septentrionale, et lui donnèrent le nom de *Nouvelle-France*.

Améric Vespuce continua les découvertes de Colomb, et il eut l'avantage de donner son nom à tout le nouveau monde, que l'on a depuis appelé *l'Amérique*. Il tira, dans ses voyages, de grands secours de l'astronomie.

Vespuc.
nav. prim.

D'un autre côté, les pilotes du roi de Portugal, qui jusque-là n'avaient fait que parcourir les côtes de l'Afrique, doublèrent alors le cap de Bonne-Espérance, et s'ouvrirent le chemin aux Indes orientales, où ils firent de très-grandes conquêtes.

Y a-t-il dans toute l'histoire un événement comparable à celui que je viens de rapporter, c'est-à-dire, à la découverte du Nouveau-Monde? A quoi a-t-elle tenu pendant tant de siècles? A la connaissance d'une propriété de l'aimant, facile à découvrir, et qui avait échappé néanmoins aux recherches d'un nombre infini de savants, dont la sagacité avait pénétré dans les mystères de la nature les plus obscurs et les plus profonds. Est-il possible de ne pas reconnaître ici le doigt de Dieu?

Colomb, sans une grande connaissance de l'astronomie, n'aurait jamais songé à former son entreprise, et n'aurait pu en effet y réussir : car la Providence se plaît à cacher ses merveilles sous le voile des opérations humaines. Combien est-il donc important dans un état bien policé qu'on mette en honneur et en crédit l'étude de ces sciences supérieures, qui sont capables de rendre au genre humain de si grands services, et qui réellement lui ont procuré jusqu'ici et lui procurent encore tous les jours des avantages si considérables!

Qu'on me permette de dire un mot ici de deux voyages littéraires qui font beaucoup d'honneur au roi et à toute la littérature.

*Voyages au Pérou et dans le Nord entrepris
par l'ordre du roi.*

En 1672, M. Richer observa dans l'île de Caïenne que la courbure de la terre y était plus grande que dans la zone tempérée. On en conclut que la figure de la terre devait être celle d'un sphéroïde aplati vers les pôles, et non allongé comme on le croyait, et comme le croient encore de très-habiles astronomes : car le procès n'est pas jugé¹.

Messieurs Newton et Huyghens sont arrivés depuis, par leur théorie, à la même conclusion. C'est pour en assurer la vérité qu'en 1735, c'est-à-dire dans un temps que la France avait à soutenir une guerre qui s'est terminée si glorieusement pour elle, le roi, toujours occupé du soin de faire fleurir les sciences dans son royaume, envoya au Pérou et dans le Nord des astronomes pour déterminer avec certitude, par des observations exactes, la figure du globe terrestre. Rien n'a été épargné, soit pour fournir aux dépenses de leur voyage, soit pour leur procurer toutes les facilités qui pouvaient en avancer le succès.

On a vu, en conséquence, partir les uns pour aller s'exposer aux chaleurs brûlantes de la zone torride, et les autres courir avec la même ardeur affronter toutes les horreurs des glaces du Nord. Il y a long-temps

¹ Le procès est jugé en dernier ressort; l'hypothèse du globe allongé, avancée par Cassini, n'est plus désormais soutenable. — L.

qu'on n'a entendu parler des premiers ; mais on espère tirer de grandes lumières de leurs recherches. Ceux du Nord sont de retour depuis quelques mois. Le détail de ce qu'ils ont souffert pour donner à leurs opérations toute la perfection dont elles étaient susceptibles est à peine croyable. Il leur a fallu traverser des forêts immenses, dans lesquelles ils se sont les premiers pratiqué des routes ; escalader, pour ainsi dire, des montagnes d'une hauteur effrayante, et couvertes de bois dont ils ont été obligés de les dépouiller ; passer des torrents d'une impétuosité propre à étonner ceux qui n'en sont que les simples spectateurs, et cela dans de frêles nacelles qui n'avaient pour pilote qu'un Lapon, pour mât et pour voiles qu'un arbre avec ses branches. Que l'on joigne à cela le froid qui est excessif dans ces régions éloignées du soleil et dont ils ont éprouvé toute la violence, et la nourriture grossière à laquelle ils ont été réduits pendant un fort long-temps, on sentira quel courage il a fallu à ces infatigables observateurs pour surmonter tant de difficultés, qui semblaient rendre impossible l'exécution du projet qui leur avait été confié. La lecture qu'on vient de faire tout récemment de la relation de ce voyage à la rentrée de l'académie des Sciences a allumé dans le public un grand désir de la voir imprimée.

On est quelquefois tenté de traiter d'inutiles des observations si pénibles et si scrupuleuses, qui n'ont pour but que de déterminer la figure de la terre ; et bien des gens croiront peut-être que ceux qui les ont faites auraient pu s'épargner les peines qu'elles leur ont coûté, et qu'on aurait pu donner un objet plus légitime aux dépenses qu'on y a employées : mais c'est

qu'on ignore la liaison que des observations de cette nature ont avec la navigation, et les avantages qui en résulteront en faveur de l'astronomie. Cet événement ne servira pas peu à rehausser la gloire du règne de Louis XV.

ARTICLE III.

Réflexions sur l'astronomie.

Je ne puis terminer l'article de l'astronomie sans faire deux réflexions avec les auteurs des savants Mémoires de l'Académie des Sciences.

Première réflexion, sur les satellites de Jupiter.

On est porté assez naturellement, comme je l'ai déjà observé en parlant de la géométrie, à regarder comme inutile et à mépriser ce qu'on n'entend pas. Nous avons une lune pour nous éclairer pendant les nuits : que nous importe, dit-on, que Jupiter en ait quatre ? (Les lunes ou les satellites de Jupiter, c'est la même chose.) Pourquoi tant d'observations si pénibles, tant de calculs si fatigants pour connaître exactement leur cours ? nous n'en serons pas mieux éclairés ; et la nature, qui a mis ces petits astres hors de la portée de nos yeux, ne paraît pas les avoir faits pour nous.

En vertu d'un raisonnement si plausible, on aurait dû négliger de les observer avec le télescope, et de les étudier avec une attention particulière. Et quelle perte n'aurait-ce point été pour le public !

La méthode de déterminer les longitudes des lieux

dé la terre par le moyen des éclipses des satellites de Jupiter, que l'Académie royale des Sciences a commencé la première de pratiquer, s'était trouvée si exacte, qu'on jugea que par ce moyen on pourrait entreprendre la correction de toute la géographie, et faire des cartes justes pour l'usage de la navigation; ce qu'on n'avait encore pu faire, parce qu'il n'y avait eu que les éclipses de lune qui eussent servi à trouver, mais avec peu de justesse, les différences des longitudes de quelques lieux éloignés. Et ces éclipses, qui n'arrivent ordinairement qu'une ou deux fois l'année, sont bien plus rares que celles des satellites de Jupiter, qui arrivent tout au moins de deux en deux jours, quoiqu'on ne les puisse pas observer toutes dans le même lieu, tant à cause de la différence des heures auxquelles Jupiter n'est pas toujours sur l'horizon, qu'à cause du mauvais temps qui nuit souvent aux observations.

Cette entreprise de travailler à la perfection de la géographie d'une manière nouvelle et plus parfaite que celle qu'on avait imaginée jusqu'à cette heure, étant conforme aux intentions de sa majesté dans l'institution de son Académie des Sciences, elle ordonna qu'on choisît des personnes capables de l'exécuter en divers lieux, suivant les instructions qui leur seraient données, et qu'on prît les occasions propres pour les envoyer en des pays éloignés. L'histoire de ces voyages est décrite exactement dans les Mémoires de l'Académie des Sciences; et c'est, ce me semble, un des événements du règne de Louis XIV qui lui fera le plus d'honneur dans les siècles à venir.

Après que sa majesté eut été informée des observations que messieurs de l'Académie des Sciences avaient

faites par son ordre en divers lieux hors du royaume, elle leur ordonna de s'appliquer à donner une carte de toute la France, avec la plus grande exactitude qu'il serait possible. Cette entreprise avait été tentée plusieurs fois, et n'avait pu réussir, faute des moyens que l'on a aujourd'hui, qui sont les horloges à pendule et les grandes lunettes dont on se sert pour découvrir les éclipses des satellites de Jupiter, qui est la voie la plus sûre pour déterminer la différence des méridiens.

N'y eût-il dans toute l'astronomie d'autre utilité que celle qui se tire des satellites de Jupiter, elle justifierait suffisamment ces calculs immenses, ces observations si assidues et si scrupuleuses, ce grand appareil d'instruments travaillés avec tant de soin, ce bâtiment superbe uniquement élevé pour l'usage de cette science. Pour peu qu'on entende les principes de la géographie et de la navigation, on sait que, depuis que ces quatre lunes de Jupiter sont connues, elles ont été plus utiles par rapport à ces sciences que notre lune même; qu'elles servent et serviront toujours à faire des cartes marines infiniment plus justes que les anciennes, et qui sauveront apparemment la vie à une infinité de navigateurs.

Seconde réflexion, sur l'étonnant spectacle que nous présente l'astronomie.

Quand l'astronomie ne serait pas aussi absolument nécessaire qu'elle l'est pour la géographie et pour la navigation, elle serait infiniment digne de la curiosité de tous les esprits, par le grand et le superbe spectacle qu'elle leur présente. Pour en donner quelque idée, je ne ferai que rapporter simplement ce que les observa-

tions des astronomes nous ont appris de l'immense volume de quelques-uns de ces grands globes qui roulent sur nos têtes.

On divise les astres en planètes et en étoiles fixes.

Les planètes (ce mot grec signifie *errantes*) sont ainsi appelées parce qu'elles ne sont pas toujours également éloignées entre elles, ni par rapport aux étoiles fixes, au lieu que celles-ci gardent toujours la même distance les unes à l'égard des autres. Les planètes n'ont par elles-mêmes aucune lumière, et ne sont visibles que par la réflexion de celle du soleil. Les astronomes ont observé qu'elles avaient un mouvement propre, outre celui qui leur était commun avec le reste du ciel. Ils ont supputé ce mouvement; et, par le temps que chaque planète employait à une révolution, ils en ont conclu avec raison son élévation et sa distance.

La lune est de toutes les planètes la plus proche de la terre; elle est à peu près soixante fois ¹ plus petite qu'elle.

Le soleil n'est point un corps de la même espèce que la terre, ni que les autres planètes, et solide comme elles. C'est un vaste océan de lumière, dont le bouillonnement est perpétuel, et l'effusion continuellement prodiguée. C'est la source de toute cette lumière que les planètes ne font que se renvoyer les unes aux autres après l'avoir reçue de lui.

La terre est un million ² de fois plus petite que le globe du soleil, et d'elle jusqu'au soleil il y a trente-trois millions de lieues. Depuis tant de siècles, il n'a diminué en rien. Son diamètre est aujourd'hui égal

¹ Seulement quarante-neuf fois.

— L.

² Un million trois cent vingt-huit fois. — L.

aux plus anciennes observations, et sa lumière aussi vive et aussi abondante qu'au premier jour.

Jupiter est cinq fois plus éloigné du soleil que nous, c'est-à-dire qu'il en est à cent soixante-cinq millions de lieues. Il tourne sur lui-même en dix heures.

Saturne tourne en trente ans autour du soleil. Il en est deux fois plus éloigné que Jupiter, et par conséquent dix fois plus que nous, c'est-à-dire de trois cent trente millions de lieues.

Les étoiles fixes sont, par rapport à la terre, dans un éloignement que l'esprit humain ne peut comprendre. Suivant les observations de M. Huyghens, la distance d'ici à l'étoile la plus voisine de la terre est, par rapport à celle du soleil, comme un à vingt-sept mille six cent soixante-quatre¹. Or, nous avons dit que la distance de la terre au soleil est de trente-trois millions de lieues. Il faut donc que la moindre distance de la terre aux étoiles soit de neuf cent deux milliards neuf cent douze millions de lieues, c'est-à-dire vingt-sept mille six cent soixante-quatre fois la distance d'ici au soleil, qui est, comme nous l'avons dit, de trente-trois millions de lieues.

Le même M. Huyghens suppose, et on le sait par des expériences certaines, qu'un boulet de canon parcourt dans une seconde environ cent toises. En supposant qu'il irait toujours de la même vitesse, et mesurant sur ce calcul l'espace qu'il parcourrait, il démontre qu'il faudrait à un boulet de canon, pour arriver au

¹ Ces observations reposent sur l'hypothèse que telle étoile a une parallaxe; mais, comme il est re-

connu maintenant que les étoiles n'en ont point, la distance est bien plus considérable encore. — L.

soleil , près de vingt-cinq ans ; et pour arriver à l'étoile fixe la plus voisine de la terre , vingt-sept mille six cent soixante-quatre fois vingt-cinq ans , qui font six cent quatre-vingt-onze mille six cents ans. Que faut-il donc penser des étoiles fixes qui sont infiniment plus éloignées de nous ?

Ces étoiles sont innombrables ; les astronomes en comptaient autrefois mille vingt-deux. Depuis l'usage des lunettes astronomiques , on en découvre des millions qui échappent aux yeux.

Ces étoiles brillent toutes par elles-mêmes , et sont toutes , comme le soleil , une source inépuisable de lumière. En effet , si elles la recevaient du soleil , il faudrait qu'elles la reçussent déjà bien faible après un trajet si énorme : il faudrait que , par une réflexion qui l'affaiblirait encore beaucoup plus , elle nous la renvoyassent à cette même distance. Or , il serait impossible qu'une lumière qui aurait essuyé une réflexion et parcouru deux fois l'espace de neuf cent deux à neuf cent douze millions de lieues , eût cette force et cette vivacité qu'a celle des étoiles fixes. Il est donc constant qu'elles sont lumineuses par elles-mêmes , et toutes , en un mot , autant de soleils.

Mais il ne s'agit ici que de l'étendue et de l'éloignement de ces vastes corps. Quand on les réunit ensemble , est-il possible d'en soutenir la vue , ou plutôt l'idée ? Le globe du soleil un million de fois plus gros que la terre , et éloigné de nous de trente-trois millions de lieues ! Saturne , près de quatre mille fois plus gros , et dix fois plus éloigné de nous que le soleil ! Nulle comparaison à faire entre les planètes et les étoiles fixes. Tout cet espace immense qui comprend notre

soleil et nos planètes n'est qu'une petite parcelle de l'univers. Autant d'espaces pareils que d'étoiles fixes. Quelle est donc l'immensité du firmament entier, qui comprend dans son enceinte tous ces différents corps? Peut-on seulement y penser et y arrêter sa vue pour quelques moments sans être confondu, troublé, épouvanté? C'est un abîme où l'on se perd. Quelle est donc la grandeur, la puissance, l'immensité de celui qui a formé d'une seule parole et ces masses énormes, et les espaces qui les contiennent! Et ces merveilles incompréhensibles à l'esprit humain, l'écriture sainte, d'un style qui n'appartient qu'à Dieu, les exprime en un mot, *et stellas*. Après avoir rapporté la création du soleil et de la lune, elle ajoute : *Il fit aussi les étoiles*. Faut-il autre chose, pour rendre l'incrédulité ou l'ingratitude des hommes inexcusable, que ce livre du firmament écrit en caractères de lumière? Et le Prophète n'a-t-il pas raison de s'écrier, plein d'une admiration religieuse : *Les cieux annoncent la gloire de Dieu, et le firmament publie les merveilles de sa puissance!*

CONCLUSION

DE TOUT CET OUVRAGE.

Après avoir fait passer comme en revue devant nos yeux presque tous les états et tous les royaumes de l'univers, et avoir considéré en détail ce qui s'y est passé de plus important pendant le cours de plusieurs siècles, il me paraît assez naturel de retourner un moment sur nos pas avant que de quitter ce grand spectacle, et d'en réunir les principales parties sous

un même point de vue pour être en état d'en mieux juger. D'un côté se présentent les princes, les guerriers, les conquérants; de l'autre, les magistrats, les politiques, les législateurs; et au milieu des uns et des autres, les savants en tout genre, qui par l'utilité, l'agrément ou la sublimité de leurs connaissances se sont acquis une réputation immortelle. Ces trois états réunissent, ce me semble, tout ce que la grandeur humaine a de plus éclatant et de plus propre à attirer l'estime et l'admiration. Je ne considère ici l'univers que par son bel endroit, et j'en écartere pour un moment tous les vices et tous les désordres qui en troublent la beauté et l'économie.

Je vois des princes, des rois, pleins de sagesse et de prudence dans les conseils, d'équité et de justice dans le gouvernement des peuples, de courage et d'intrépidité dans les combats, de modération et de clémence dans la victoire, pousser au loin leurs conquêtes, fonder de vastes empires, et venir à bout de se faire autant aimer par les nations conquises que par leurs propres sujets : tel a été Cyrus. J'envisage d'un même coup-d'œil une foule de Grecs et de Romains, également illustres dans la guerre et dans la paix; des généraux d'armée qui ont porté la bravoure et la science militaire jusqu'au plus haut degré de perfection; des politiques d'une extrême habileté dans l'art du gouvernement; de fameux législateurs, dont les lois et les établissements nous étonnent encore et nous semblent presque incroyables, tant ils paraissent au-dessus de l'humain; des magistrats infiniment respectables par leur amour pour le bien public; des juges éclairés, incorruptibles et à l'épreuve de tout ce qui peut tenter

la cupidité; enfin des citoyens totalement dévoués à leur patrie, dont le noble et généreux désintéressement va jusqu'au mépris des richesses, et jusqu'à l'estime et à l'amour de la pauvreté. Si je me tourne du côté des arts et des sciences, quel éclat ne jette point encore cette multitude d'ouvrages admirables qui sont parvenus jusqu'à nous, où brillent également, selon la différence des matières, l'adresse des mains, la beauté du génie, la richesse de l'invention, les graces du style, la solidité du jugement, la profondeur du savoir!

Voilà le grand et beau spectacle que l'histoire, fidèle dépositaire des événements passés, nous a présenté jusqu'ici, et sur lequel maintenant il s'agit de porter notre jugement. Est-il possible de refuser son estime à des qualités si rares, à des actions si éclatantes, à des sentiments si nobles? Rappelons-nous dans l'esprit ces maximes de morale répandues dans les livres des philosophes, si épurées, si conformes à la droite raison, si sublimes même, et capables quelquefois de faire rougir des chrétiens. Le nom de *sages* n'est-il pas dû à des hommes si éclairés?

Le juste juge de toutes choses, et sur le jugement duquel nous devons régler le nôtre, le leur refuse absolument, comme M. du Guet le remarque si justement dans plusieurs de ses ouvrages, et comme je l'ai déjà observé ailleurs. *Le Seigneur*, dit le prophète-roi, *a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence*. La terre est pleine de personnes habiles dans les sciences et dans les arts: plusieurs sont philosophes, orateurs, politiques; plusieurs même sont législateurs, interprètes des lois, ministres de la justice;

plusieurs sont consultés comme des hommes d'une rare sagesse, et leurs réponses sont considérées comme des décisions dont il n'est pas permis de s'écarter. Et néanmoins, parmi tant de personnes intelligentes aux yeux des hommes, Dieu ne découvre que des enfants et des insensés : *Omnes declinaverunt*. « Tous se sont écartés du droit chemin. » — *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*. « Il n'y en a point qui fasse le bien ; il n'y en a pas un seul. » La censure est générale et sans exception.

Qu'est-ce qui manque donc à ces prétendus sages ? La crainte de Dieu, sans laquelle il n'y a point de véritable sagesse, *ut videat si est intelligens, aut requirens Deum* ; la connaissance de leur propre misère, de leur corruption, et du besoin qu'ils ont d'un médiateur et d'un réparateur. Tout est estimé parmi eux, excepté la religion et la piété. Ils ne connaissent ni l'usage, ni la fin de rien. Ils marchent sans dessein et sans savoir où il faut tendre. Ils ignorent ce qu'ils sont et ce qu'ils deviendront. Est-il une folie plus marquée et plus sensible ?

Les pensées de Dieu sont bien éloignées de celles des hommes. L'univers, peuplé de puissants rois, de fameux législateurs, de célèbres philosophes, de savants en tout genre, est l'objet de notre admiration et de nos louanges ; et Dieu n'y voit que désordre et corruption : *Corrupta est terra coram Deo*. Ce n'est pas que ces qualités, ces connaissances, ces maximes dont je parle ne soient fort estimables en elles-mêmes. Elles étaient un don de Dieu, de qui seul vient tout bien et toute lumière ; mais les païens en pervertissaient la nature par l'indigne usage qu'ils en faisaient, en s'en regardant comme le

Gen. 6-11.

principe et la fin : je parle ici de ceux mêmes d'entre eux qui passaient pour les plus sages et les plus réglés, dont les vertus étaient infectées par l'orgueil ou par l'ingratitude, ou, pour mieux dire, par l'un et par l'autre.

J'ai marqué que certains siècles riches en illustres exemples, soit à Athènes, soit à Rome, présentaient dans l'histoire un grand et beau spectacle ; mais il en était en même temps un autre qui dégradait bien la noblesse du premier, et en souillait entièrement la beauté : je veux dire l'idolâtrie, répandue généralement dans tout l'univers. D'épaisses ténèbres couvraient toute la terre, et la tenaient plongée dans une stupide et grossière ignorance. Un seul pays, et encore très-borné, connaissait le vrai Dieu : *Notus in Judæa Deus*. Ailleurs toutes les bouches étaient muettes à son égard, et les cantiques des solennités idolâtres n'étaient que des invitations aux crimes dont le séducteur des hommes leur avait fait des devoirs. Dieu laissait errer tous les peuples chacun dans leur voie¹, se faire des dieux de toutes les créatures, adorer toutes leurs passions, s'abandonner par désespoir à celles qui sont les plus honteuses, ignorer leur origine et leur fin, vivre d'erreurs et de fables, et croire tout sans discernement, ou ne croire rien.

Il semblait que l'homme, situé au milieu des merveilles dont la nature est remplie, et comblé des bienfaits de Dieu, ne pouvait l'oublier, ni s'en souvenir sans l'adorer et sans lui être fidèle ; mais il s'est conduit au milieu de la plus grande lumière comme un aveugle.

¹ « In præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. » (*Act.* 14, 15.)

Il est devenu sourd à toutes les voix qui lui annonçaient la majesté et la sainteté du Créateur; il a tout adoré, excepté Dieu. Les étoiles et le soleil, qui publiaient la Divinité, lui en ont tenu lieu. Le bois et la pierre, sous mille figures qu'une imagination déréglée avait inventées, étaient devenus ses dieux. En un mot, les fausses religions avaient inondé toute la terre; et si quelques particuliers ont été moins stupides que les autres, ils ont été aussi impies et aussi ingrats.

Un seul ¹, accusé de s'être trop clairement expliqué, n'a-t-il pas nié en public ce qu'il croyait en particulier? On doit voir par là de quel secours a été la raison pour tous les hommes, quand ils n'ont point eu d'autre guide.

Voilà le principal fruit que nous devons tirer de l'étude de l'histoire profane, dont chaque page nous annonce ce qu'a été le genre humain pendant tant de siècles, et ce que nous serions encore nous-mêmes sans une miséricorde particulière qui nous a fait connaître le Sauveur, et qui nous a tirés d'un abîme où tous nos pères ont été engloutis : *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti!* miséricorde entièrement gratuite, que nous n'avons pu en aucune sorte mériter par nous-mêmes, et dont nous devons rendre un éternel hommage de reconnaissance à la grace de Jésus-Christ. *In laudem gloriæ gratiæ Christi.*

Jerem. Thér.
2-22.

Ephes. 1, 6.

¹ Socrate.

TABLE
CHRONOLOGIQUE.

TABLE

CONTENTS

TABLE

CHRONOLOGIQUE.

AVERTISSEMENT.

LA *chronologie* est la connaissance des temps. Elle apprend à quelle année on doit rapporter les événements dont il est parlé dans l'histoire. Les années qui servent à mesurer la durée du temps sont ou solaires ou lunaires.

L'année solaire est le temps qui s'écoule depuis un équinoxe jusqu'à l'autre semblable qui suit immédiatement : par exemple, depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'autre équinoxe du printemps suivant ; ce qui comprend trois cent soixante-cinq jours, cinq heures et quarante-neuf minutes.

L'année lunaire est composée de douze mois lunaires, dont chacun est de vingt-neuf jours, douze heures et quarante-quatre minutes, qui font en tout trois cent cinquante-quatre jours, huit heures et quarante-huit minutes.

L'une et l'autre de ces deux années s'appelle *astronomique*, pour la distinguer de celle qui est à l'usage des peuples, qu'on nomme *civile* ou *politique*.

Quoique toutes les nations ne se soient pas accordées dans la manière de déterminer leurs années, les unes se réglant sur le mouvement du soleil, et les autres

sur celui de la lune, cependant on ne se sert communément dans la *chronologie* que des années solaires. Il semble d'abord que, comme les années lunaires sont plus courtes que les solaires, cette inégalité devrait produire quelque erreur dans les calculs chronologiques. Mais il faut remarquer que les peuples qui se servaient des années lunaires y intercalaient un certain nombre de jours pour les ajuster avec les solaires ; ce qui fait que les unes reviennent aux autres, ou du moins, s'il y a quelque différence, on peut la négliger lorsqu'il ne s'agit que d'assigner l'année dans laquelle un fait est arrivé.

Il y a dans la *chronologie* certains temps marqués par quelque grand événement, auxquels on rapporte tout le reste. C'est ce qui s'appelle *époque*, d'un mot grec qui signifie *s'arrêter*¹, parce qu'on s'arrête là pour considérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui est arrivé devant ou après, et éviter par ce moyen les anachronismes, c'est-à-dire cette sorte d'erreurs qui fait confondre les temps.

Le choix des événements qui doivent servir d'époques est arbitraire ; et, quand on étudie l'histoire en son particulier, on est le maître de prendre ceux que l'on veut, selon le plan qu'on s'est formé.

Si l'on commence à compter les années d'un de ces points marqués par un événement considérable, le dénombrement et la suite de ces années s'appelle *ère*. Il y a presque autant d'ères qu'il y a eu de différents peuples. Les principales, et qui sont le plus en usage, sont celle du *monde*, celle de *Jésus-Christ*, celle des

¹ Ἐπέχειν • ἐποχὴ, *repos*.

olympiades, et celle de *Rome*. Je n'emploie que les deux plus célèbres, c'est-à-dire, celle du *monde* et celle de *Jésus-Christ*.

On sait que les *olympiades* tiraient leur origine des jeux olympiques qui se célébraient dans le Péloponnèse, auprès de la ville d'Olympie. Ces jeux devinrent si solennels, que la Grèce en fit son *époque* pour compter les années. On entend par *olympiade* l'espace de quatre années révolues, qui est le temps qui s'écoulait d'une célébration de jeux à une autre. La première dont se servent les chronologistes commence, selon Ussérius, à l'été de l'année du monde 3228, avant Jésus-Christ 776. Quand on désigne par les *olympiades* le temps où est arrivé un événement, on dit la première, la seconde ou la troisième, etc., année d'une telle *olympiade*; ce qui étant une fois connu, il est aisé de trouver l'année du monde à laquelle on doit rapporter le même fait; et réciproquement, quand on connaît l'année du monde, il est facile de trouver l'olympiade qui y répond.

Rome fut bâtie, selon la chronologie de Varron, l'an du monde 3251, avant Jésus-Christ 753. Caton place la fondation de cette ville deux ans plus tard; ce qui revient à l'an du monde 3253, avant Jésus-Christ 751. Je suivrai dans mon Histoire romaine le sentiment de ce dernier. On appelle indifféremment les années que l'on compte de cette *époque*, les années de Rome, ou les années de la fondation de la ville.

La *période julienne* est encore une ère fameuse dans la *chronologie*, dont on se sert principalement pour compter les temps avant Jésus-Christ. Je vais expliquer en peu de mots en quoi consiste cette *période*, et quel

en est l'usage. Il faut auparavant donner une idée des trois *cycles* dont elle est composée.

On entend par *cycle* la révolution d'un certain nombre d'années.

Le *cycle solaire* est une période de vingt-huit ans, qui renferme toutes les variations que peuvent souffrir les jours de dimanche et les autres dont la semaine est composée, c'est-à-dire qu'au bout de vingt-huit ans les sept premières lettres de l'alphabet dont on se sert dans le *calendrier* pour marquer les jours de la semaine, et que l'on appelle *lettres dominicales*, reviennent dans le même ordre où elles étaient auparavant. Pour entendre ce que je viens de dire, il faut remarquer que, si l'année n'avait que cinquante-deux semaines, il n'y aurait aucun changement dans l'ordre des lettres dominicales. Mais comme elle a un jour de plus, et deux lorsqu'elle est bissextile, cela produit des variations qui se trouvent toutes renfermées dans l'espace de vingt-huit ans, dont le *cycle* solaire est composé.

Le *cycle lunaire*, qu'on appelle aussi *nombre d'or*, est la révolution de dix-neuf années, au bout desquelles la lune se retrouve, à une heure et demie près, au même point avec le soleil, et recommence ses lunaisons dans le même ordre qu'auparavant. C'est à Méton l'Athénien, célèbre astronome, qu'on est redevable de l'invention de ce *cycle*. On s'en servait pour marquer dans le calendrier les jours des nouvelles-lunes, avant l'invention des *épactes*.

Outre ces deux cycles, les chronologistes en admettent encore un troisième, qu'on nomme *indiction*. C'est une révolution de quinze années, dont la première s'appelle *la première indiction* ; la seconde s'appelle *la*

seconde indiction, et ainsi de suite jusqu'à la quinzième, après laquelle on recommence à compter la première indiction, etc.

On suppose communément que la première indiction a commencé trois ans avant la naissance de Jésus-Christ.

Si l'on multiplie ces trois cycles, c'est-à-dire 28, 19 et 15 l'un par l'autre, on aura le produit 7980, qui est ce qu'on appelle *la période julienne*.

Une des propriétés de cette période est de donner les trois cycles caractéristiques de chaque année, c'est-à-dire l'année courante de chacun de ces trois cycles; par exemple, on sait que l'ère vulgaire commence à l'année 4714 de la *période julienne*. Si l'on divise ce nombre par 28, ce qui ¹ restera après la division indiquera le *cycle* solaire de cette année. On trouvera de la même manière le cycle lunaire et l'indiction. Il est démontré que les trois nombres qui exprimeront ces trois *cycles* ne peuvent se retrouver dans le même ordre dans aucune année de la *période julienne*. Il en est de même des cycles des autres années.

En remontant dans cette période jusqu'à sa première année, c'est-à-dire jusqu'à celle où les trois cycles dont elle est composée commencent ensemble, on trouvera qu'elle précède la création du monde de 710 ans, en supposant que la création ne précède l'ère vulgaire que de 4004 ans.

Cette période s'appelle *julienne*, parce qu'elle est

¹ Je dis ce qui reste, et non pas le quotient, comme ont fait quelques auteurs; car le quotient exprime combien il s'est écoulé de

cycles depuis le commencement de la période, et ce qui reste après la division fait connaître l'année du cycle courant.

accommodée aux années de Jules César. Scaliger l'a inventée pour concilier les systèmes qui partagent les chronologistes sur la durée du temps qui s'est écoulé depuis le commencement du monde. Il y en a qui croient qu'il ne faut compter jusqu'à *Jésus-Christ* que 4004 ans. D'autres donnent plus d'étendue à cet espace, et augmentent le nombre des années qui le mesure. Ces variations disparaissent quand on se sert de la période julienne; car tout le monde s'accorde sur l'année où elle a commencé, et il n'y a personne non plus qui ne convienne que la première année de l'ère vulgaire tombe en la 4714 de cette période. Ainsi on a dans la période julienne deux points fixes qui réunissent tous les systèmes, et qui accordent tous les chronologistes.

Il est facile de trouver l'année de la *période julienne* qui répond à telle année que ce soit de l'ère vulgaire du monde : car, puisque le commencement de la *période julienne* précède cette ère de 710 ans, il s'ensuit qu'en ajoutant ce nombre à l'année proposée de l'ère du monde, on aura l'année de la *période julienne* qui y répond. Par exemple, on sait que la bataille d'Arbelles se donna l'an du monde 3673. Si à ce nombre on ajoute 710, on aura 4383, lequel nombre exprimera l'année de la *période julienne* à laquelle il faut rapporter la bataille d'Arbelles.

On sait que jusqu'ici je ne me suis point arrêté aux discussions chronologiques, et on ne s'attend pas sans doute que j'y entre maintenant. Je suivrai ordinairement Ussérius, que j'ai choisi pour mon guide dans cette matière.

ANS du M.	ASSYRIENS.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
1800.	NEMROD, fondateur du premier empire des Assyriens.			2204.
1816.	NINUS, fils de Nemrod. SÉMIRAMIS; elle règne 42 ans. NINYAS. L'histoire des successeurs de Ninyas pendant trente générations, si l'on excepte celle de Phul et de Sardanapale, est inconnue.	MÉNÈS ou MESRAIM, premier roi d'Égypte. BUSIRIS. OSYMANDIAS. UCHOREUS. MOERIS.		2188.
1915.			Fondation du royaume de Sicyone.	2089.
1920.		Les rois pasteurs s'emparent de la basse Égypte. Leur domination dure 260 ans.		2084.
2084.		Abraham passe dans l'Égypte. Sara y court un grand risque de la part d'un des rois pasteurs.		1920.
2148.			Fondation du royaume d'Argos. Déluge d'Ogygès dans l'Attique.	1856.
2179.		THETMOSIS chasse les rois pasteurs, et règne dans la basse Égypte.		1825.
2276.		Joseph est emmené en Égypte, et vendu à Putiphar.		1728.
2298.		Jacob passe en Égypte avec sa famille.		1706.
2427.		RAMESSÈS - MIAMUM commence à régner en Égypte. Il persécute les Israélites.		1577.
2448.		CÉCROPS emmène une colonie d'Égypte, et va fonder le royaume d'Athènes.	Fondation du royaume d'Athènes par Cécrops. Il établit l'Aréopage.	1556.
2488.			Sous Cranaüs, successeur de Cécrops, arriva le déluge de Deucalion. Fondation du royaume de Lacédémone. LELEX en est le premier roi.	1516.
2494.		AMÉNOPHIS, l'aîné des enfants de Ramessès, lui succède.		1510.

ANS du M.	ASSYRIENS.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
2513.		Les Israélites sortent de l'Égypte. Aménophis est englouti dans la mer Rouge. SÉSOSTRIS, son fils, lui succède. Il divise l'Égypte en trente nomes, rend l'Éthiopie tributaire, soumet l'Asie, s'assujettit les Scythes jusqu'au Tanaïs. De retour en Égypte, il se donne la mort après un règne de 33 ans.		1491.
2530.			DANAUS, frère de Sésostris, sort de l'Égypte, et se retire dans le Péloponnèse, où il se rend maître d'Argos.	1474.
2547.		PHÉRON succède à Sésostris.	Persée, le cinquième des successeurs de Danaüs, ayant par malheur tué son grand-père, abandonne Argos, et va fonder le royaume de Mycènes.	1457.
2628.			SISYPHE, fils d'Éole, se rend maître de Corinthe.	1376.
2710.			Les descendants de Sisyphe sont chassés de Corinthe par les Héraclides.	1294.
2720.			ÉGÉE, fils de Pandion, roi de l'Attique. On place l'expédition des Argonautes sous le règne de ce prince.	1284.
2800.		PROTÉE. Sous son règne Pâris est jeté dans l'Égypte en s'en retournant à Troie avec Hélène.	Les Héraclides se rendent maîtres du Péloponnèse, d'où ils sont obligés de sortir peu de temps après.	1204.
2820.		RHAMSINITE. CHEOPS. CHEPHREM. MYCERINUS. ASYCHIS. Les six règnes précédents ont duré 170 ans; mais il est difficile de marquer la durée de chacun en particulier.	Prise de la ville de Troie par les Grecs.	1184.
2900.			Les Héraclides rentrent dans le Péloponnèse, et se saisissent de Sparte, où deux frères, Eurysthène et Proclès, règnent ensemble.	1104.

ANS du M.	ASSYRIENS.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
2934.			Établissement des archontes à Athènes. Médon, fils de Codrus, est le premier.	1070.
2949.			CADMUS bâtit la ville de Thèbes, et y établit le siège de sa domination.	1055.
2991.		PHARAON, roi d'Égypte, donne sa fille en mariage à Salomon.		1013.
3026.		SESAC, appelé autrement Sésonchis. C'est chez lui que Jéroboam se réfugia.		978.
3033.		SESAC marche contre Jérusalem, et s'assujettit toute la Judée.		971.
3063.		Zara, roi d'Égypte, fait la guerre à Aza, roi de Juda.		941.
		ANYSIS. Sous son règne Sabacus, roi d'Éthiopie, se rend maître de l'Égypte, y règne cinquante ans, après lesquels il se retire et laisse le royaume à Anysis.		
3120.			LYCURGUE.	884.
3158.		{ Fondation de CARTHAGE. }		846.
3160.			HOMÈRE. HÉSIODE vécut à peu près dans le même temps.	844.
3210.			CARANUS fonde le royaume de Macédoine.	794.
3228.			Commencement de l'ère commune des olympiades.	776.
3233.	PHUL. C'est le roi de Ninive qui fit pénitence à la prédication de Jonas.			771.
3237.	SARDANAPALE, dernier roi du premier empire des Assyriens. Après vingt ans de règne, il se brûle dans son palais.			767.
	Le premier empire des Assyriens, qui finit à la mort de Sardanapale, avait subsisté pendant plus de 1450 ans. De ses débris il s'en forma trois autres : celui des Assyriens de Babylone, celui des Assyriens de Ninive, et celui des Mèdes.			

ANS du M.	BABYL.	NINIVE.	MÈDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3257.	BELESIS ou NABONAS- SAR. L'Écri- ture le nom- me Baladan.	THÉGLATH- PHALASAR. La 8 ^e année de son règne il donne du secours à Achaz, roi de Juda, se rend maître de la Syrie et d'une par- tie du royaume de Juda.	ARBACE exerce l'au- torité souve- raine chez les Mèdes, sans néan- moins pren- dre le titre de roi.				747.
3261.				Les Héra- clides tin- rent le royaume de Lydie pen- dant 505 ans. Argon fut le premier. Il commença à régner l'an du monde 2781. L'his- toire de ses successeurs jusqu'à Can- daule est peu connue.		Première guerre entre les Messé- niens et les Lacédémon- niens. Elle dure 20 ans.	743.
3268.	MÉRODACH- BALADAN. C'est lui qui envoya des ambassa- deurs au roi Ézéchias pour le con- gratuler sur sa convales- cence. On ne sait rien des autres rois qui ont régné à Ba- bylone.						736.
3269.				CANDAULE.			735.
3280.		SALMANA- SAR. La 8 ^e année de son règne il se rendit mai- tre de Sama- rie, et en emmena le peuple en captivité.				ARCHILO- QUE, poète célèbre.	724.
3285.					SÉTHON. Son règne dura 14 ans.		719.
3286.				GYGÈS fait mourir Can- daule, et règne en sa place.			718.
3287.		SENNACHE- RIB. La cin- quième an- née de son					717.

ANS du M.	BABYL.	NINIVE.	MÈDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
		<p>règne il fait la guerre à Ézéchias, roi de Juda.</p> <p>Un ange fait périr son armée dans le temps qu'il assiège Jérusalem.</p> <p>De retour dans son royaume, il est tué par ses propres enfants.</p> <p>ASARHADDON.</p>					
3294.							710.
3295.						ARCHIAS le Corinthien	709.
3296.			DÉJOCE se fait déclarer roi des Mèdes.			fonde SYRACUSE.	708.
3298.					THARACA. Son règne dure 18 ans.		706.
3319.					Anarchie de deux ans dans l'Égypte. — Douze des principaux seigneurs de l'Égypte se saisissent du royaume, et en gouvernent chacun une partie avec une autorité égale.		685.
3320.						Seconde guerre entre les Lacédémoniens et les Messéniens. 14 ans.	684.
3323.		ASARHADDON réunit l'empire de Babylone à celui de Ninive.		Mort de Gygès.			681.

ANS du M.	NIN. ET BAB.	MÈDES:	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3324.			ARDYS son fils lui succède. Sous son rè- gne, qui fut de 49 ans, les Cimmériens se rendirent mai- tres de Sardes.			680.
3327.	ASARHADDON transporte en Assyrie les res- tes du royaume d'Israël. La même an- née il met aux fers Manassé, et l'emmène à Babylone.					677.
3334.				PSAMMITI- QUE, l'un des douze rois, dé- fait les onze autres, et de- meure seul maître de l'É- gypte. Il prend Azoth après un siège de 29 ans.		670.
3335.	SAOSDUCHIN ou NABUCHO- NOSOR I. La douzième an- née de son rè- gne il défait Phraorte, roi des Mèdes, et se rend maître d'Ecbatane. Ce fut après cette expédition qu'il fit faire le siège de Bé- thulie par Ho- lopherne.	Mort de Dé- jocé. PHRA- ORTE lui suc- cède.				669.
3347.						657.
3356.	Mort de Na- buchodonosor; SARACUS, ap- pelé aussi CHY- NALADANUS, lui succède.					648.
3364.					TYRTÉE, poète qui ex- cellait à chan- ter la valeur guerrière. THALÈS de Milet, fonda- teur de la secte ionique.	640.

ANS du M.	NIN. ET BAB.	MÈDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3369.		Piiraorté périt au siège de Ninive avec une partie de son armée. CYAXARE son fils lui succède. La seconde année de son règne il bat les Assyriens et attaque Ninive, dont il est obligé d'abandonner le siège à cause d'une irruption que les Scythes font dans ses états.				635.
3373.			SADYATTE. Il forme le siège de Milet la sixième année de son règne.	/		631.
3378.	Révolte de NABOPOLASSAR contre Saracus. Il se rend maître de Babylone.	Cyaxare réunit ses forces avec celles de Nabopolassar, se rend maître de Ninive, la ruine, et fait mourir Saracus, qui en était roi.				626.
3380.					DRACON, législateur d'Athènes.	624.
3385.	Destruction de Ninive. Depuis ce temps-là Babylone fut la seule capitale de l'empire assyrien.		ALYATTE. Il continue le siège de Milet, qui avait déjà duré 16 ans sous le règne de son père, et le termine au bout de six autres années par un traité de paix qu'il conclut avec les assiégés. Sous le règne de ce prince il y eut une guerre entre les Mèdes et			619.
3388.				NÉCHAO. La septième année de son règne, il défait l'armée du roi d'Assyrie, et s'empare d'une partie de ses états. Son règne dure 16 ans.		616.

ANS du M.	BABYLONE.	MÉDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3397.	Nabopolassar s'associe à l'empire Nabuchodonosor son fils, et l'envoie à la tête d'une armée pour remettre sous son obéissance les pays que Néchao lui avait enlevés.		les Lydiens, qui se termina par le mariage de Cyaxare avec Aryénis, fille d'Alyatte.			607.
3398.	Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Il transporte à Babylone un grand nombre de Juifs, parmi lesquels était Daniel. C'est à ce transport des Juifs à Babylone que commence la captivité.					606.
3399.	Mort de Nabopolassar. NABUCHODONOSOR II son fils, succède à tous ses états.					605.
3400.					SOLON. C'est à peu près vers ce temps-ci que vécurent les sept sages de la Grèce.	604.
3403.	Premier songe de Nabuchodonosor expliqué par Daniel.					601.
3404.		ASTYAGE, fils, de Cyaxare, donne sa fille, en mariage à Cambyse, roi des Perses.		PSAMMIS 6 ans.	ALCÉE, qui a donné son nom aux vers alcaïques.	600.
3405.	Les lieutenants de Nabuchodonosor, après avoir ravagé la Judée, forment le blocus de Jérusalem, et font mourir le roi Joachim. Sur la fin de la mé-	Naissance de Cyrus.			SAPHO, dans le même temps.	599.

ANS du M.	BABYLONE.	MÉDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
	me année, Nabuchodonosor se transporte en personne à Jérusalem, s'en rend maître, et y établit roi Sédécias à la place de Jéchonias, qu'il emmène en captivité.					
3409.		Mort de Cyaxare. ASTYAGE son fils lui succède. Il règne 35 ans.				595.
3410.				APRIÈS. Il se rend maître de Sidon dans les premières années de son règne.		594.
3411.				Sédécias, roi de Juda, fait alliance avec le roi d'Égypte contre les avis du prophète Jérémie.		593.
3416.	Nabuchodonosor ruine Jérusalem, et emmène Sédécias captif à Babylone. De retour dans ses états, il fait jeter les trois jeunes Hébreux dans la fournaise.	Cyrus va pour la première fois en Médie voir son grand-père Astyage. Il demeure trois ans auprès de lui.				588.
3430.				Expédition malheureuse d'Apriès dans la Libye; révolte d'Amasis contre Apriès.		574.
3432.	Nabuchodonosor se rend maître de Tyr après un siège de 13 ans. Ce fut après cette expédition			Nabuchodonosor subjugué l'Égypte, et confirme Amasis dans la possession du royaume.		572.

ANS du M.	BABYLONE.	MÈDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3434.	qu'il marcha contre l'É- gypte. Second songe de Nabucho- donosor expli- qué par Da- niel.					570.
3435.	Nabuchodo- nosor réduit à la condition des bêtes pen- dant sept ans, après lesquels il règne encore un an. ÉVIL- MÉRODACH son fils lui succède. Il ne règne que deux ans.			Mort d'A- priès, la 25. année de son règne. AMASIS règne paisiblement après lui.		569.
3440.					THÉSPIS réfor- me la tragédie. Ce fut vers ce temps-ci que vécut PYTHA- GORE.	564.
3442.			CRÉSUS.			562.
3444.	NÉRIGLISOR. Il arme puis- samment contre le roi des Mèdes, et ap- pelle Crésus à son secours.	Mort d'Astya- ge. CYAXARE lui succède. Il est connu dans l'écriture sous le nom de Da- rius le Mède.	ÉSOPÉ vivait sous son rè- gne. Il se trou- va à la cour de ce prince avec Solon.		SIMONIDE, poète célèbre.	560.
3445.		Cyrus retour- ne en Médie pour la secon- de fois, afin d'aider son on- cle dans la guerre contre les Babylo- niens.			PISISTRATE se rend maître d'Athènes.	559.
3447.		Expédition de Cyrus contre le roi d'Armé- nie.				557.
3448.		Cyaxare et Cyrus défont les Babylo- niens dans une grande ba- taille. Nériglis- sor y périt.	Crésus fuit devant Cyrus.			556.
	LABOROSOAR- CHOD. Son rè- gne ne dure que 9 mois.					

ANS du M.	BABYLONE.	MÈDES.	LYDIE.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
3449.	L A B Y N I T, nommé dans l'Écriture BAL- THASAR.	On peut pla- cer vers ce temps-ci le ma- riage de Cyrus avec la fille de Cyaxare son oncle.				555.
3456			Bataille de Thymbrée en- tre Crésus et Cyrus, suivie de la prise de Sardes par ce dernier.			548.
3460.			Fin du roya- me de Lydie.		HIPPONAX, l'auteur du vers scazon. HÉRACLITE, chef de la secte qui porte son nom.	544.
3464.					Naissance d'ESCHYLE.	540.
3466.	Labyrit périt à la prise de Babylone. La mort de ce prince met fin à l'empire ba- bylonien, qui est réuni avec celui des Mè- des.	Cyrus se rend maître de Ba- bylone.			CTÉSIPHON ou CHERSI- PHRON, archi- tecte célèbre, surtout par la construction du temple de Diane d'Éphè- se.	538.
3468.		Mort de Cy- axare.				536.

ANS du M.	BABYLONE.	MÈDES.	ÉGYPTE.	GRÈCE.	ANS de J. C.
	Après la mort de Cyaxare et de Cambyse, Cyrus, qui succéda aux états de l'un et de l'autre, réunit l'empire des Mèdes, celui des Babyloniens et celui des Perses; et de ces trois il en forma un quatrième sous le nom <i>d'empire des Perses</i> , qui a duré 206 ans.				
	EMPIRE DES PERSES.				
3468.	CYRUS. La première année de son règne, il permet aux Juifs de s'en retourner en Judée.				536.
3470.	Vision de Daniel touchant la succession des rois de Perse.				534.
3475.	Cyrus meurt dans un voyage qu'il fait en Perse, après avoir régné 7 ans seul, et 30, si on les commence au temps qu'il sortit de Perse à la tête d'une armée pour aller secourir Cyaxare.				529.
3478.	CAMBYSE son fils lui succède. La quatrième année de son règne il attaque l'Égypte, et la réunit à l'empire des Perses.				526.
3479.	PSAMMENITE. Son règne ne dure que six mois. Après la mort de ce prince l'Égypte passe sous la domination des Perses, et y demeure jusqu'au règne d'Alexandre-le-Grand; ce qui comprend 206 ans.				525.
3480.	Expédition malheureuse de Cambyse contre les Éthiopiens.				524.
3481.	Cambyse fait mourir Méroé, qui était en même temps sa sœur et sa femme. Ce fut vers ce temps-ci qu'Orétès, l'un des satrapes de Cambyse, se rendit maître de l'île de Samos, et fit mourir Polycrate, qui en était tyran.				523.
3482.	Mort de Cambyse. SMERDIS le mage, qui était monté sur le trône dès avant la mort de Cambyse, lui succède. Son règne ne dure que sept mois.				522.
3483.	DARIUS, fils d'Hystaspe.				521.
3485.	Édit de Darius en faveur des Juifs, où celui de Cyrus est rappelé. On croit que				519.

ANS du M.	EMPIRE DES PERSES.		SYRACUSE.	CARTHAGE.	ANS de J. C.
	ce fut quelque temps après la publication de cet édit qu'arriva ce qui est rapporté dans l'histoire d'Esther.				
3488.	Babylone se révolte contre Darius. Elle est réduite après un siège de 20 mois.				
	PERSES.	GRÈCE.			
3490.	Expédition de Da- rius contre les Sey- thes.	MILTIADE va s'éta- blir dans la Cherso- nèse.	{ Fondation du royaume de Pont par Darius. ARTABAZE en fut le premier roi. Ceux qui y régnèrent depuis jusqu'à Mi- thridate I sont peu connus. }		514.
3496.	Darius pénètre dans les Indes, et réduit tout ce grand pays sous sa domination.	Les Pisistratides sont obligés d'aban- donner l'Attique.			508.
	L'histoire des Grecs se trouvera dé- sormais mêlée et presque confondue avec celle des Perses ; c'est pourquoi je n'en séparerai plus la chronologie.				
	PERSES ET GRECS.				
3501.	Les Perses forment le siège de la capi- tale de l'île de Naxe. Ils sont obligés de le lever au bout de 6 mois.			Premier traité entre les Cartha- ginois et les Ro- mains. Il paraît que, dès avant ce traité, les Car- thaginois avaient porté leurs armes dans la Sicile, puisqu'ils en pos- sédaient déjà une partie quand il fut conclu. Mais on ne sait pas dans quelle an- née.	503.
3502.	Aristagore, gouverneur de Milet, se révolte contre Darius, et fait entrer dans ses vues les Ioniens et les Athéniens.				502.
3504.	Les Ioniens se rendent maîtres de Sardes et la brûlent.				500.
3507.	Les Perses défont les Ioniens dans un combat naval devant l'île de Lade, et se rendent ensuite maîtres de Milet.				496.
	ESCHYLE.				
3510.	Darius envoie Gobryas, son gendre, à la tête d'une armée, pour attaquer la Grèce.				494.
	ANACRÉON.				
3513.	Darius ôte le commandement de ses				491.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	ANS de J. C.
	armées à Gobryas, et le donne à Datis et à Artapherne.			
3514.	Bataille de Marathon.			490.
3515.	Fin malheureuse de Miltiade.			489.
3519.	Mort de Darius Hystaspe. XERXÈS, son fils, lui succède.			485.
3520.	Naissance de l'historien HÉRODOTE.	Commencement de GÉLON.	Les Carthaginois font alliance avec Xerxès.	484.
3523.			Les Carthaginois attaquent, sous la conduite d'AMILGAR, les Grecs établis dans la Sicile. Ils sont battus par Gélon.	481.
3524.	Départ de Xerxès pour aller faire la guerre aux Grecs. Combat des Thermopyles. LÉONIDE, roi des Lacédémoniens, y périt. Combat naval près d'Artémise, qui se donne en même temps que celui des Thermopyles. Naissance d'EURIPIDE. Bataille de Salamine. Elle est suivie du retour précipité de Xerxès en Perse.			480.
3525.	Bataille de Platée. Le même jour il se donne un combat naval près de Mycale, où les Perses sont défaits.	Gélon est élu roi de Syracuse. Son règne dure cinq ou six ans.		479.
3526.	Les Athéniens rétablissent les murs de leur ville, que Xerxès avait ruinés, malgré l'opposition des Lacédémoniens.			478.
3528.	Le commandement des armées, dont les Lacédémoniens étaient en possession depuis le combat des Thermopyles, passe aux Athéniens.			476.
3530.	PINDARE florissait vers ce temps-ci. PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, accusé d'entretenir des intelligences secrètes avec Xerxès, est mis à mort.			474.
3531.	THÉMISTOCLE, général athénien, est accusé d'avoir pris part au complot de Pausanias. Il se retire chez Admète, roi des Molosses. Ce fut vers ce temps-ci que parurent SOPHOCLE et EURIPIDE.			473.
3532.	Xerxès est tué par Artabane, capitaine de ses gardes. ARTAXERXE, surnommé LONGUE-MAIN, lui succède. Thémistocle se réfugie auprès de lui la première année de son règne.	HIEKON I. Il règne 11 ans.		472.
3533.	CIMON reçoit le commandement des			471.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	ANS de J. C.
	armées à Athènes. L'année suivante il bat les Perses, et se rend maître de leur flotte auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon.			
	Naissance de l'historien THUCYDIDE.			
3534.	Grand tremblement de terre à Sparte, sous le règne d'ARCHIDAMUS, qui donne lieu à une sédition de la part des Ilotes.			470.
	Naissance de SOCRATE.			
3535.	Commencement de PÉRICLÈS.			469.
	PHIDIAS, célèbre par son habileté dans l'architecture et la sculpture.			
	Brouilleries et mésintelligences entre les Athéniens et les Lacédémoniens, causées par l'affront que font les Lacédémoniens aux Athéniens de renvoyer leurs troupes, après les avoir appelées à leur secours contre les Messéniens et les Ilotes. Ce fut quelque temps après et en conséquence de ces brouilleries que Cimon fut banni par l'ostracisme.			
3537.	ESDRAS obtient d'Artaxerxe une commission pour retourner à Jérusalem avec tous ceux qui voudront le suivre.			467.
3538.	Thémistocle se donne la mort à Magnésie.			466.
3540.	HÉRODIQUE de Sicile, chef de la secte des médecins, appelée διατριτική. Il eut pour disciple HIPPOCRATE.			464.
3543.		THRASYBULE. Il est chassé par ses sujets au bout d'un an. Les Syracusains jouissent de leur liberté pendant 60 ans.		461.
3544.	Révolte des Égyptiens contre Artaxerxe, soutenue par les Athéniens.			460.
3545.	Défaite de l'armée des Perses en Égypte.			459.
3548.	Les Égyptiens sont battus à leur tour avec les Athéniens. En conséquence, toute l'Égypte rentre sous l'obéissance d'Artaxerxe, et les Athéniens se retirent à Byblos, sous la conduite d'Inarus, où ils soutiennent un siège d'un an.			456.
	Combat de Tanagre en Béotie, où les Athéniens battent les Spartiates qui étaient venus au secours des Thébains.			
3550.	NÉHÉMIE obtient d'Artaxerxe la permission de retourner à Jérusalem.			454.
3554.	Naissance de XÉNOPHON.			450.
	Cimon, rappelé de son exil, qui avait duré cinq ans, réconcilie Athènes et			

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	ANS de J. C.
	Lacédémone, et leur fait conclure une trêve de cinq ans.			
3555.	Fin de la guerre entre les Grecs et les Perses. Elle durait depuis que les Athéniens avaient brûlé Sardes; ce qui comprend 51 ans.			449.
	Mort de Cimon.			
3558.	Les Lacédémoniens font une trêve pour trente années avec les Athéniens. Ces derniers y donnent bientôt atteinte par leurs nouvelles entreprises.			446.
	EMPÉDOCLE, philosophe pythagoricien, florissait vers ce temps-ci.			
3564.	MYRON, fameux sculpteur d'Athènes. Périclès fait la guerre aux Samiens, et se rend maître de la capitale de leur île après un siège de 9 mois.			440.
	ZEUXIS, peintre célèbre et disciple d'Apollodore. Il eut pour rival PARRHASIUS, qui vivait dans le même temps.			
3568.	ARISTOPHANE, poète comique. Naissance d'ISOCRATE.			436.
	Guerre entre les Corinthiens et les Corcyréens. Les Athéniens y prennent part, en faveur de ceux de Corcyre. Les habitants de Potidée se déclarent en faveur de Corinthe contre Athènes. ALCIBIADE commence à paraître dans cette guerre, qui donne lieu à celle du Péloponnèse.			
3573.	SCOPAS, architecte et sculpteur. Commencement de la guerre du Péloponnèse; elle dure 27 ans.			431.
3574.	L'Attique est ravagée par une peste terrible. Le médecin Hippocrate s'y signale par son dévouement au service des malades.			430.
3575.	Mort de Périclès.			429.
3576.	Les Lacédémoniens font le siège de Platée.			428.
	PLATON, chef de l'ancienne académie.			
3579.	Mort d'Artaxerxe. Xerxès, son fils, lui succède. Il ne règne que 45 jours.			425.
	SOGDIEN fait mourir Xerxès, et se fait reconnaître roi à sa place. Son règne ne dure que 6 mois.			
3580.	OCHUS, connu depuis sous le nom de DARIUS NOTHUS, se défait de Sogdien, et lui succède.			424.
	Les Athéniens se rendent maîtres de Cythère sous la conduite de Nicias.			
	Thucydide l'historien est condamné à l'exil par les Athéniens, dont il commandait les armées, pour avoir laissé prendre Amphipolis.			

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	ANS de J. C.
	POLYGNOTE, connu surtout par la peinture qu'il fit à Athènes dans le Pécile, où il représenta les principaux événements de la guerre de Troie.			
3583.	Traité de paix conclu, par les soins de Nicias, entre les Lacédémoniens et les Athéniens, la dixième année depuis le commencement de la guerre du Péloponnèse. Une fourberie d'Alcibiade le fait rompre l'année d'ensuite.			421.
3584.	L'exil d'Hyperbolus met fin à l'ostracisme.			420.
3588.	Alcibiade engage les Athéniens à donner du secours aux Égestains contre ceux de Syracuse.			416.
3589.	Alcibiade, l'un des chefs de l'armée que les Athéniens envoyaient en Sicile, est rappelé à Athènes pour y répondre aux accusations qu'on intentait contre lui. Il s'enfuit à Sparte. Il est condamné par contumace.	Les Athéniens, aidés par les Ségestains, entreprennent le siège de Syracuse sous la conduite de Nicias. Au bout de deux ans ils sont obligés de le lever. Les Syracusains les poursuivent et les défont entièrement.		415.
3590.	PISUTHNE, gouverneur de Syrie, se révolte contre Darius. Les Égyptiens en font autant, et se choisissent pour roi AMYRTÉE, qui règne six ans.			414.
3592.			Les Carthaginois envoient, sous la conduite d'ANNIBAL, du secours aux Ségestains contre ceux de Syracuse.	412.
2593.	Alcibiade, pour se soustraire à l'envie que ses grandes actions lui avaient acquise à Sparte, se jette entre les bras de Tissapherne, satrape du roi de Perse. Les Lacédémoniens concluent, par l'entremise de Tissapherne, un traité d'alliance avec le roi de Perse.	Commencement de DENYS l'Ancien.		411.
3595.	Alcibiade est rappelé à Athènes. Son retour fait casser les quatre cents hommes qu'on avait revêtus de l'autorité souveraine.		ANNIBAL et IMILCON sont envoyés en Sicile pour en faire la conquête. Ils ouvrent la campagne par le siège d'Agrigente.	409.
3597.	Darius donne à Cyrus, le plus jeune de ses fils, le gouvernement en chef de toutes les provinces de l'Asie-Mineure.			407.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	LE PONT.	ANS de J. C.
3598.	LYSANDRE est mis à la tête des armées lacédémoniennes. Il défait les Athéniens auprès d'Éphèse. En conséquence de cette défaite, Alcibiade est déposé, et l'on nomme dix généraux à sa place.	Denys, après avoir fait déposer les anciens magistrats de Syracuse, est mis à la tête des nouveaux, et bientôt après il se fait déclarer généralissime des armées.			406.
3599.	CALLICRATIDAS reçoit le commandement des armées à la place de Lysandre à qui les Lacédémoniens l'avaient ôté. Il est tué dans un combat naval près des Arginuses. Lysandre est rétabli général des armées lacédémoniennes. Il remporte près d'Ægos-Potamos une célèbre victoire sur les Athéniens. CONON, qui commandait l'armée des Athéniens, se retire, après sa défaite, chez Evagore, roi de Cypre.				405.
3600.	Lysandre se rend maître d'Athènes. Il y change le gouvernement, et y établit trente archontes connus sous le nom de tyrans. Fin de la guerre du Péloponnèse. Mort de Darius Nothus. ARSACE, son fils, lui succède. Il prend le nom d'ARTAXERXE-MNÉMON. Cyrus le jeune entreprend d'égorger son frère. Son dessein ayant été découvert, il est renvoyé dans les provinces dont il était gouverneur.	Révolte des Syracusains contre Denys à l'occasion de la prise de Gèle par les Carthaginois. Elle est suivie d'un traité de paix entre les Syracusains et les Carthaginois, dont une des conditions est que Syracuse demeure soumise à Denys. Il s'en établit tyran. Nouveaux troubles à Syracuse contre Denys. Il vient à bout de les dissiper.	La guerre que les Carthaginois faisaient en Sicile se termine par un traité de paix avec les Syracusains.	MITHRIDATE I. On le regarde communément comme le fondateur du royaume de Pont.	404.
3601.	Entrevue de Cyrus le jeune et de Lysandre à Sardes. Thrasymbule chasse les tyrans d'Athènes, et y rétablit la liberté.				403.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	LE PONT.	ANS de J. C.
3602.	Cyrus le jeune se prépare à faire la guerre à Artaxerxe son frère.				402.
3603.	Défaite et mort de Cyrus le jeune à Cunaxa, suivie de la retraite des Dix-Mille.				401.
3604.	Mort de Socrate. Lacédémone déclare la guerre à Tissapherne et à Pharnabaze.				400.
3605.		Denys fait de grands préparatifs pour se mettre en état de déclarer de nouveau la guerre aux Carthaginois.			399.
3606.	Commencement d'AMYNTAS, roi de Macédoine et père de Philippe.				398.
3607.	AGÉSILAS est élu roi de Lacédémone. L'année suivante il passe dans l'Afrique pour porter du secours aux Grecs qui y étaient établis.	Massacre des Carthaginois qui se trouvent en Sicile, suivi d'une déclaration de guerre que Denys leur fait signifier par un héraut qu'il avait dépêché à Carthage.	Imilcon passe en Sicile avec une armée pour soutenir la guerre contre Denys. Elle dure quatre ou cinq ans.		397.
3609.	Lysandre se brouille avec Agésilas, et entreprend de changer l'ordre de la succession au trône. L'armée de Tissapherne est défaite auprès de Sardes par Agésilas.				395.
3610.	Thèbes, Argos et Corinthe se liguent contre Lacédémone, à la sollicitation des Perses. Athènes entre dans la ligue peu de temps après. Agésilas est rappelé par les éphores au secours de sa patrie. La flotte des Lacédémoniens est battue près de Cnides par Pharnabaze et Conon, Athénien, qui commandait celle des Perses et des Grecs. Presque dans le même temps, Agésilas défait les Thébains dans les plaines de Coronée.				394.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	LE PONT.	ANS de J. C.
	Conon rétablit les murailles d'Athènes.				
3615.		Denys se rend maître de Rhége par capitulation. L'année suivante il rompt le traité, et s'en rend maître de nouveau par force.			389.
3617.	Paix honteuse aux Grecs conclue avec les Perses par ANTALCIDE, Lacédémonien.				387.
3618.	Artaxerxe attaque, avec toutes ses forces, EVAGORE, roi de Cypre, et remporte sur lui une victoire signalée. Elle est suivie du siège de Salamine, qui se termine par un traité de paix.				386.
3620.	Expédition d'Artaxerxe contre les Cadusiens.				384.
	Naissance d'ARISTOTE, chef des péripatéticiens.				
3621.	Les Lacédémoniens déclarent la guerre à la ville d'Olynthe.				383.
	Naissance de PHILIPPE, roi de Macédoine.				
3622.	PHÉBIDAS, en conduisant au siège d'Olynthe une partie de l'armée des Lacédémoniens, se rend maître de la citadelle de Thèbes.				382.
	Naissance de DÉMOSTHÈNE.				
3626.	PÉLOPIDAS, à la tête des autres bannis, massacre les tyrans de Thèbes, et reprend la citadelle.				378.
3627.	Artaxerxe-Mnémon entreprend de réduire l'Égypte qui avait secoué le joug de sa domination depuis quelques années. Il emploie plus de deux ans à faire les préparatifs de cette guerre.				377.
3629.	Mort d'Amyntas, roi de Macédoine. ALEXANDRE, son fils aîné, lui succède : son règne ne dure qu'un an. Après lui				375.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	CARTHAGE.	LE PONT.	ANS av. J. C.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
	PERDICCAS monte sur le trône, et règne quatorze ans.		
3630.	Mort d'Évagore, roi de Chypre. NICOCLÈS son fils lui succède.		374
3632.		Mort de Denys l'Ancien. DENYS LE JEUNE, son fils, lui succède. Il fait venir Platon à la cour par le conseil de Dion son beau-frère.	372.
		Dion, exilé par ordre de Denys, se retire dans le Péloponnèse.	
3634.	Bataille de Leuctres, où les Thébains, commandés par Pélopidas et Epaminondas, défont les Lacédémoniens.		370.
3635.	Expédition de Pélopidas contre Alexandre, tyran de Phères. Il passe en Macédoine pour terminer les différends qui étaient entre Perdices et Ptolémée, fils d'Amyntas, sur la couronne. Il en amène Philippe à Thèbes pour otage. Il est tué dans un combat qu'il livre au tyran de Phères.		369
3641.	Bataille de Mantinée. Epaminondas y périt après avoir assuré la victoire aux Thébains, qu'il commandait.		363.
3642.	Les Lacédémoniens envoient Agésilas au secours de Tachos, roi d'Égypte, contre Artaxerxe. Il ôte la couronne à Tachos, et établit à sa place Nectanébès. Il meurt en revenant de cette expédition.		362.
	Mort d'Artaxerxe-Mnémon. OCHUS son fils lui succède.		
3643.		Denys fait épouser Arète sa sœur et femme de Dion à Timocrate, un de ses amis. Ce traitement fait prendre à Dion la résolution d'attaquer le tyran à force ouverte.	361.
3644.	PHILIPPE monte sur le trône de Macédoine. Il fait une paix captieuse avec les Athéniens.	Dion oblige Denys d'abandonner Syracuse. Il fait voile vers l'Italie.	360.
3646.	Guerre des alliés contre les Athéniens. Elle dure trois ans. Philippe assiège et prend Amphipolis.	CALLIPPE fait assassiner Dion, et se rend maître de Syracuse, où il règne environ 13 mois.	358.
3647.	Révolte d'Artabaze contre Ochus, roi de Perse.	HIPPARINUS, frère de Denys le Jeune, chasse Callippe de Syracuse, et s'y établit à sa place 2 ans.	357.
3648.	Naissance d'ALEXANDRE LE GRAND.		356.
3649.	DÉMOSTHÈNE paraît pour la première fois en public, et rassure les Athéniens alarmés par les préparatifs de guerre que faisait le roi de Perse.		355.
3650.	Mort de Mausole, roi de Carie.		354.
3651.	Philippe se rend maître de la ville de Méthone.		353.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	ANS av. J.C.
3638.		ARIOEARZANE. Son rè- gne dure 26 ans.		366.
3644.			ARIARATHE I fut le pre- mier roi de Cappadoce. Il règne conjointement avec son frère Holo- pherne.	360.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3652.	ARTÉMISE, veuve de Mausole à qui elle avait succédé, se rend maîtresse de Rhodes. Philippe tente inutilement de s'emparer des Thermopyles.		352.
3653.	Expédition heureuse d'Ochus contre la Phénicie, contre Cypre, et ensuite contre l'Égypte.		351.
3654.	Nectanébus, le dernier roi qu'ait eu l'Égypte de race égyptienne, est obligé de s'enfuir en Éthiopie, d'où il ne revient jamais.	Denys remonte sur le trône.	350.
3656.	Mort de Platon. Philippe se rend maître d'Olynthe.	Les Syracusains appellent TIMOLÉON à leur secours.	348.
3657.	Philippe prend part à la guerre sacrée, en se déclarant pour les Thébains contre les Phocéens.	Denys est forcé par Timoléon de se rendre et de se retirer à Corinthe.	347.
3658.	Philippe s'empare des Thermopyles et de la Phocide. Il se fait mettre au nombre des Amphictyons.	Timoléon détruit la tyrannie à Syracuse et dans toute la Sicile, et y rétablit la liberté.	346.
3662.	Harangue de Démosthène sur la Chersonèse en faveur de Diophite.		342.
3665.	Les Athéniens envoient du secours, sous la conduite de PHOCION, aux villes de Périnthe et de Byzance, assiégées par Philippe. Ce prince est obligé d'en lever le siège.		339.
3666.	Philippe est déclaré généralissime des Grecs dans le conseil des Amphictyons. Il se rend maître d'Elatée. Bataille de Chéronée, où Philippe défait les Athéniens et les Thébains qui s'étaient ligués contre lui. Ochus, roi de Perse, est empoisonné par Bagoas son favori. ARSÈS son fils lui succède. Il ne règne que 3 ans.		338.
3667.	Philippe se fait déclarer général des Grecs contre les Perses. La même année il répudie Olympias sa femme. Alexandre son fils la conduit en Épire, d'où il passa en Illyrie.		337.
3668.	Mort de Philippe. ALEXANDRE, son fils, âgé pour-lors de 20 ans, lui succède. Arsès, roi de Perse, est assassiné par Bagoas. DARIUS-CODOMAN lui succède.		336.
3669.	Prise et destruction de Thèbes par Alexandre. Il se fait déclarer généralissime des Grecs contre les Perses dans une diète convoquée à Corinthe.		335.
3670.	Départ d'Alexandre pour la Perse. Bataille du Granique, suivie de la conquête de presque toute l'Asie-Mineure.		334.
3671.	Alexandre est attaqué à Tarse d'une maladie dangereuse pour s'être baigné dans le Cydne. Il en guérit en peu de jours. Bataille d'Issus. Alexandre se rend maître de Tyr après un siège de 7 mois.		333.
3672.	APELLE, l'un des plus fameux peintres de l'antiquité. ARISTIDE et PROTOGÈNE étaient ses contemporains.		332.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	ANS av. J. C.
3654.	Second traité de paix conclu entre les Romains et les Carthaginois.			350.
3656.	Les Carthaginois font une nouvelle tentative pour s'emparer de la Si- cile. Ils sont battus par Timoléon que les Corin- thiens avaient envoyé au secours des Syracusains. HANNON, citoyen de Carthage, forme le des- sein de se rendre maître de sa patrie.			348.
3667.		MITHRIDATE II. Il rè- gne 35 ans.		337.
3668.			ARTABATHE II, fils du premier.	336.
3672.	Ambassade de Tyr à Car- thage pour demander du			332.

ANS du M.	PERSÉS ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
	Voyage d'Alexandre à Jérusalem. Il se rend maître de Gaza, et bientôt après de toute l'Égypte. Ce fut après cette conquête qu'il alla au temple de Jupiter-Ammon, et, à son retour, il fit bâtir la ville d'Alexandrie.		
3673.	Bataille d'Arbelles. Elle est suivie de la prise des villes d'Arbelles, de Babylone, de Suze et de Persépolis.		331.
3674.	Darius est arrêté et chargé de chaînes par Bessus, et bientôt après assassiné. Sa mort met fin à l'empire des Perses, qui avait duré 205 ans, à compter depuis le commencement du grand Cyrus. Les Lacédémoniens se révoltent contre les Macédoniens. Antipater les défait dans une bataille où Agis leur roi est tué.		330.
	THALESTRIS, reine des Amazones, vient voir Alexandre à Zadracarte.		
	Philotas, et Parménion son père, soupçonnés d'avoir eu part à une conspiration contre Alexandre, sont mis à mort.		
3675.	Bessus est livré à Alexandre, et, peu de temps après, renvoyé à Ecbatane pour y être fait mourir. Alexandre, après avoir soumis les Sogdiens et les Bactriens, bâtit une ville sur l'Iaxarte, à laquelle il donne son nom.		329
	Ambassade des Seythes vers Alexandre, suivie d'une victoire que ce prince remporte sur ces peuples.		
	LYSIPPE, de Sicyone, célèbre sculpteur, florissait à peu près vers ce temps-ci.		
3676.	Alexandre se rend maître du rocher d'Oxus. Clitus est tué par Alexandre dans un repas à Maracande. La mort de Callisthène arriva bientôt après.		328
	Alexandre épouse Roxane, fille d'Oxyarte.		
3677.	Entrée d'Alexandre dans les Indes. Il remporte une victoire célèbre sur Porus au passage de l'Hyrdaspe.		327
3678.	Alexandre, sur les remontrances de son armée, se détermine à revenir sur ses pas.		326.
	Prise de la ville des Oxydraques. Alexandre y court un risque extrême de perdre la vie.		
3679.	Mariage d'Alexandre avec Statira, fille aînée de Darius.		325.
	Révolte d'Harpalus, qu'Alexandre avait établi gouverneur de Babylone.		
	Démosthène est exilé pour avoir reçu des présents et s'être laissé corrompre par Harpalus.		
3680.	Mort d'Ephestion à Ecbatane.		324
	MÉNANDRE, chef et auteur de la nouvelle comédie, vivait vers ce temps-ci.		
3681.	Alexandre, de retour à Babylone, y meurt âgé de trente-deux ans et huit mois. ARIDÉE, frère naturel de ce prince, est reconnu pour roi à sa place. La régence du royaume est donnée à Perdicas.		323.
	Les généraux partagent entre eux les provinces. C'est de ce partage qu'on commence à compter les années de l'empire des Lagides en Égypte.		

ANS du M.	PERSÉS ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
	Les Athéniens se révoltent, et engagent les peuples de la Grèce à se liguier avec eux. Démosthène est rappelé de son exil.		
3682.	Antipater, assiégé dans Lamia par les Athéniens, est forcé de se rendre par capitulation. Bientôt après il s'empare d'Athènes et y établit garnison.		322.
	Mort de Démosthène.		
3683.	Convoi d'Alexandre.		
	PERDICCAS met EUMÈNE en possession de la Cappadoce.		321.
	Ligue de Ptolémée, de Cratère, d'Antipater et d'Antigone, contre Perdicas et Eumène.		
	Mort de Cratère.		
	Fin malheureuse de Perdicas en Égypte. Antipater lui succède dans la régence de l'empire.		
3684.	Eumène, battu par Antigone, se renferme dans le château de Nora, où il soutient un siège d'un an.		320.
	PTOLÉMÉE se rend maître de Jérusalem.		
3685.	Mort d'Antipater. Polysperchon lui succède.		
	Condamnation et mort de Phocion à Athènes.		
	CASSANDRE, fils d'Antipater, s'empare d'Athènes. Il y établit DÉMÉTRIUS de Phalère pour gouverner la république.	AGATHOCLE s'empare de la tyrannie à Syracuse.	319.
3687.	Olympias, mère d'Alexandre, fait mourir Aridée et Eurydice sa femme. Elle est elle-même mise à mort peu de temps après par ordre de Cassandre.		317.
3689.	Eumène est livré par ses propres soldats à Antigone, et mis à mort.		315.
3691.	ANTIGONE se rend maître de Tyr après un siège de quinze mois. Démétrius son fils, surnommé <i>Polyorcète</i> , commence à paraître.		313.
3692.	Zénon établit à Athènes la secte des stoïciens.		312.
3693.	SÉLÉUCUS se rend maître de Babylone et des provinces voisines.		311.
	C'est à cette expédition de Séleucus contre Babylone que commence l'ère fameuse des Séleucides, appelée par les Juifs <i>l'ère des contrats</i> .		
	Ptolémée se retire en Égypte et emmène avec lui un grand nombre des habitants de la Phénicie et de la Judée.		
	Cassandre fait mourir Roxane avec son fils Alexandre.		
3695.	Polysperchon fait mourir Hercule, fils d'Alexandre, avec sa mère Bérénice.		309.
3696.	Ophellas, gouverneur de la Libye, se révolte contre Ptolémée.		308.
3698.	DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE se rend maître d'Athènes, et y rétablit le gouvernement démocratique. Il se rend maître aussi dans la même année de Salamine et de toute l'île de Chypre.		306.
	Démétrius de Phalère, qui commandait à Athènes, se retire à Thèbes. Les Athéniens renversent ses statues et le condamnent à mort.		
	Antigone et son fils Démétrius prennent le titre de roi. Les autres princes en font autant à leur exemple.		

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	ANS av. J. C.
3683.			Perdiccas dépouille Ariarathe de ses états, et met à sa place Eumène.	321.
3685.	Commencement des guerres que les Cartha- ginois ont soutenues en Sicile et en Afrique con- tre Agathocle.			319.
3689.			ARIARATHE III monte sur le trône de Cappa- doce, après la mort de Perdiccas et d'Eumène.	315.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3699.	Antigone, pour profiter de la victoire que son fils avait remportée en Cypre, entreprend d'enlever l'Égypte à Ptolémée. Cette expédition ne lui réussit pas. Ptolémée l'astronome fixe le commencement du règne de Ptolémée, roi d'Égypte, au 7 novembre de cette année.		305.
3700.	Démétrius Poliorcète forme le siège de Rhodes. Il est forcé de le lever un an après. PROTOGÈNE, peintre célèbre, étalt dans la ville pendant que Démétrius l'assiégeait.		304.
3701.	Les Rhodiens emploient le prix des machines que Démétrius avait fait servir au siège de leur ville, et dont il leur avait fait présent, à faire ce colosse fameux connu sous le nom de <i>Colosse de Rhodes</i> . Démétrius Poliorcète est déclaré chef de tous les Grecs par les états de la Grèce assemblés dans l'isthme.		303.
3702.	Ptolémée, Séleucus, Cassandre et Lysimaque se liguent contre Antigone et Démétrius son fils.		302.
3703.	Bataille d'Ipsus, où Antigone est tué, et Démétrius mis en fuite. Elle est suivie du partage de l'empire d'Alexandre entre les quatre princes ligués. ARCÉSILAS, chef de la moyenne académie.		301.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	ANS av. J. C.
3702.		<p data-bbox="393 693 644 861">MITHRIDATE III, 36 ans. Le règne des trois rois qui lui succédèrent dura environ 100 ans. Le dernier de ces trois fut MITHRIDATE IV, bisaïeul de Mithridate le Grand.</p>		302.

ANS
du M.

Il y a tant de liaison entre les événements qui arrivèrent dans les quatre empires formés de celui d'Alexandre, qu'il n'est pas possible de les séparer. C'est pourquoi je les rangerai tous dans une seule colonne, conformément au plan que j'ai suivi en les traitant dans le corps de mon histoire. Je vais auparavant donner une table qui ne contiendra que les rois qui ont régné dans chacun de ces empires.

ANS
av. J. C.

	ÉGYPTE.	SYRIE.	MACÉD.	THRACE ET BITHYN.	
3704. 3707.	PTOLÉMÉE SOTER.	SÉLEUCUS NICA- TOR.	CASSANDRE. PHILIPPE et ALEXANDRE, enfants de Cassandre, se disputent le royaume et en jouissent à peu près l'espace de 3 ans.	LYSIMAQUE.	300. 297.
3710.			DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE.		294.
3717.			PYRRHUS et LYSIMAQUE.		287.
3719.	PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ.				285.
3723.			SÉLEUCUS NICA- TOR, très-peu de temps.	Lysimaque est tué dans un combat. Après sa mort, ses états sont démembrés, et cessent de composer un seul royaume.	281.
3724.		ANTIOCHUS SOTER.	PTOLÉMÉE CÉRAUNUS. Son frère MÉLÉAGRE régna quelque temps après lui.		280.
3726.			SOSTHÈNE.		278.
3728.			ANTIGONE GONATAS.		276.
3743.		ANTIOCHUS THÉOS.			261.
3758.	PTOLÉMÉE ÉVERGÈTE.	SÉLEUCUS CALLINICUS.			246.
3762.			DÉMÉTRIUS, fils d'Antigone Gonatas.		242.
3772.			ANTIGONE DOSON.		232.
3778.		SÉLEUCUS CÉRAUNUS.			226.
3781.		ANTIOCHUS LE GRAND.			223.
3783.	PTOLÉMÉE PHILOPATOR.				221.
3784.			PHILIPPE.		220.
3800.	PTOLÉMÉE ÉPIPHANE.				204.
3817.		SÉLEUCUS PHILOPATOR.			187.

ANS du M.	ÉGYPTE.	SYRIE.	MACÉDOINE.	ANS av. J. C.
3824. 3825.	PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR.		PERSÉE, dernier roi de Macédoine.	180. 179.
3829. 3840. 3842. 3854. 3859. 3860.	PTOLÉMÉE PHYSCON.	ANTIOCHUS ÉPIPHANE. ANTIOCHUS EUPATOR. DÉMÉTRIUS SOTER. ALEXANDRE BALA. DÉMÉTRIUS NICATOR. ANTIOCHUS THÉOS, fils de Bala, s'empare d'une partie de la Syrie. TRY- PHON en fait autant peu de temps après. ANTIOCHUS SYDÈTE fait mourir Tryphon et règne à sa place. ZÉBINA succède à DÉ- MÉTRIUS Nicator. SÉLEUCUS, fils de Ni- cator. ANTIOCHUS GRYPUS.		175. 164. 162. 150. 145. 144.
3864.				140.
3877.				127.
3880.				124.
3887. 3890.	PTOLÉMÉE LATHYRE.	ANTIOCHUS LE CYZICÉ- NIEN partage le royaume avec Grypus.		117. 114.
3897. 3907.	ALEXANDRE I, frère de Lathyre.	SÉLEUCUS, fils de Gry- pus.		107. 97.
3911. 3912.		ANTIOCHUS EUSÈBE. ANTIOCHUS, second fils de Grypus.		93. 92.
3913.		PHILIPPE, troisième fils de Grypus.		91.
3914.		DÉMÉTRIUS EUCHÈRE, quatrième fils de Grypus.		90.
3919.		ANTIOCHUS DIONYSUS, cinquième fils de Grypus. Les quatre derniers rois qui viennent d'être nom- més régnèrent successi- vement avec Eusèbe.		85.
3921. 3923.	ALEXANDRE II, fils d'A- lexandre I.	TIGRANE, pendant 14 ans.		83. 81.
3935. 3939. 3946.	PTOLÉMÉE AULÈTE. BÉRÉNICE, l'aînée des filles d'Aulète, règne pen- dant quelque temps à la place de son père, après lequel ce prince est ré- tabli.	ANTIOCHUS L'ASIATIQUE.		69. 65. 58.
3953.	CLÉOPATRE règne d'a- bord avec son frère aîné, ensuite avec Ptolémée, jeune frère, et enfin seule.			51.

ANS du M.	SUCCESEURS D'ALEXANDRE.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3704.	SÉLEUCUS, roi de Syrie, fait bâtir Antioche.		300.
3707.	Athènes refuse de recevoir Démétrius Poliorcète. Mort de Cassandre, roi de Macédoine. PHILIPPE, son fils, lui succède. Son règne ne dure pas un an. Il a pour successeur ALEXANDRE, son frère. A peu près vers ce temps-ci, PYRRHUS, roi d'Épire, épousa Antigone de la maison de Ptolémée, et rentra dans ses états, dont il avait été chassé par les Molosses.		297.
3709.	DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE reprend Athènes. Presque dans le même temps, Lysimaque et Ptolémée lui enlèvent tout ce qu'il possédait.		295.
3710.	Démétrius fait mourir Alexandre, roi de Macédoine, qui l'avait appelé à son secours, et s'empare de ses états, où il règne pendant 7 ans.		294.
3711.	Fondation de la ville de Séleucie par Séleucus.		293.
3717.	Pyrrhus et Lysimaque enlèvent la Macédoine à Démétrius. Celui-ci finit sa vie misérablement l'année suivante dans une prison.		287.
3719.	PTOLÉMÉE SOTER, roi d'Égypte, cède l'empire à son fils PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ. Fondation du royaume de Pergame par PHILÉTÈRE.		285.
3721.	Démétrius de Phalère, enfermé dans un fort par ordre de Philadelphie, s'y donne la mort.		283.
3722.	Séleucus Nicator, roi de Syrie, déclare la guerre à Lysimaque, roi de Macédoine.		282.
3723.	Lysimaque est tué dans une bataille qui se donne en Phrygie. Séleucus va en Macédoine pour prendre possession du royaume. Il y est assassiné par Céraunus. ANTIOCHUS SOTER, son fils, lui succède dans le royaume de Syrie.		281.
3724.	CÉRAUNUS, pour s'assurer le royaume de Macédoine, fait mourir les deux enfants qu'Arsinoé avait eus de Séleucus, et la relègue elle-même dans la Samothrace. La république des Achéens reprend son ancienne forme, qu'elle avait perdue sous Philippe et sous Alexandre. Pyrrhus, roi d'Épire, appelé par les Tarentins, passe en Italie pour faire la guerre aux Romains. Il donne un premier combat auprès d'Héraclée, où il a tout l'avantage. Il l'eut encore dans un second qui se donna l'année suivante.	Une légion romaine s'empare de Rhége par trahison.	280.
3725.	Irruption des Gaulois dans la Macédoine. Céraunus leur livre un combat, dans lequel il périt. MÉLÉAGRE son frère lui succède.		279.
3726.	Pyrrhus abandonne l'Italie, et passe dans la Sicile, dont il fait la conquête. SOSTHÈNE chasse les Gaulois de la Macédoine. Il en est établi roi. Son règne dure deux ans.		278.
3727.	Tentative des Gaulois contre le temple de Delphes. Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, fait traduire en grec les livres saints.		277.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	ANS av. J.C.
3720.			ARIAMNÈS. ARIARATHE IV.	284.
3727.	Les Carthaginois en- voient, sous la conduite de MAGON, du secours aux Romains contre Pyr- rhus.			277.

ANS du M.	SUCCEPSEURS D'ALEXANDRE.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3728.	Mort de Sosthène. ANTIGONE GONATAS, fils de Poliorète, qui régnait depuis 10 ans en Grèce, s'établit roi de Macédoine à sa place. La possession lui en est contestée par Antiochus, roi de Syrie. Leur différend se termine par le mariage d'Antigone avec Phila, fille de Stratonice et de Séleucus.		276.
3729.	Antiochus défait les Gaulois dans une bataille sanglante qu'il leur livre, et délivre le pays de leur oppression. Cette victoire lui mérite le titre de <i>Soter</i> .	HIÉRON et ARTÉMIDORE sont élevés au souverain commandement par les troupes de Syracuse.	275.
3730.	Pyrrhus retourne en Italie, et y est vaincu par les Romains. Il passe en Macédoine, où il attaque et défait Antigone. Ptolémée Philadelphie, touché de la réputation des Romains, leur envoie une ambassade pour leur demander leur amitié.		274.
3732.	Pyrrhus entreprend le siège de Lacédémone, dont il ne peut se rendre maître. Il est tué au siège d'Argos l'année d'ensuite.		272.
3736.	Antigone Gonatas se rend maître d'Athènes, qui s'était liguée avec les Lacédémoniens contre lui.	Hiéron est déclaré roi par les citoyens de Syracuse.	268.
3739.	ABANTIDAS s'établit tyran de Sicyone après avoir fait mourir CLINIAS qui en avait le gouvernement. MAGAS, gouverneur de la Cyrénaique et de la Libye, se révolte contre Ptolémée Philadelphie.		265.
3741.	Mort de Philétère, roi et fondateur de Pergame. EUMÈNE son neveu lui succède.	Appius Claudius passe en Sicile pour porter du secours aux Mamertins contre les Carthaginois. Hiéron, qui d'abord lui avait été contraire, s'accommode avec lui, et fait alliance avec les Romains.	263.
3743.	Antiochus Soter, roi de Syrie, fait proclamer roi son fils ANTIOCHUS. Sa mort arrive peu de temps après. BÉROSE, historien de Babylone, vivait vers ce temps-ci.		261.
3746.	Accommodement entre Magas et Ptolémée Philadelphie.		258.
3749.	Guerre entre Antiochus, roi de Syrie, et Ptolémée Philadelphie.		255.
3752.	ARATUS, fils de Clinias, délivre Sicyone de la ty-		252.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3741.	Commencement de la première guerre punique avec les Romains. Elle dure 24 ans.				263.
3743.	Les Romains as- siègent les Cartha- ginois dans Agri- gente, et se ren- dent maîtres de la ville, après un siège de 7 mois.				261.
3745.	Combat naval en- tre les Romains et les Carthaginois près des côtes de Myle.				259.
3749.	Combat naval près d'Ecnome en Sicile.				255.
3750.	Régulus dans l'A- frique. Il y est fait prisonnier.				254.

ANS du M.	SUCCEPSEURS D'ALEXANDRE.	SYRACUSE.	ANS av. J.C.
	rannie, et l'unit à la ligue des Achéens. Il est fait général des Achéens.		
3754.	ARSACESE révolte contre Agathocle, gouverneur pour Antiochus du pays des Parthes. Cette révolte donne lieu au commencement de l'empire des Parthes. A peu près dans le même temps, THÉODORE, gouverneur de la Bactriane, se révolte, et se fait déclarer roi de cette province.		250.
3755.	Traité de paix entre Antiochus et Ptolémée Philadelphie, qui met fin à la guerre. Par une des conditions de ce traité, Antiochus répudie Laodice, et épouse Bérénice, fille de Ptolémée.		249.
3756.	AGIS, roi de Sparte, entreprend de faire revivre les anciens établissements de Lycurgue. Léonide, son collègue, est déposé pour n'avoir pas voulu y consentir. Cléombrote, son gendre, est mis à sa place.		248.
3757.	Mort de Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte. PTOLÉMÉE ÉVERGÈTE, son fils, lui succède.		247.
	APOLLONE de Rhodes, auteur d'un poème sur l'expédition des Argonautes.		
3758.	Antiochus, surnommé <i>Théos</i> , roi de Syrie, est empoisonné par sa femme Laodice. Elle fait ensuite déclarer roi SÉLEUCUS CALLINICUS, son fils.		246.
	Bérénice, et un fils qu'elle avait eu d'Antiochus, sont assassinés par Laodice.		
	Ptolémée Evergète, frère de Bérénice, entreprend de venger sa mort. Il se rend maître d'une grande partie de la Syrie.		
3760.	Les villes de Smyrne et de Magnésie forment entre elles une ligue pour secourir le roi de Syrie contre Ptolémée Evergète.		244.
	Aratus se rend maître de la citadelle de Corinthe.		
	LÉONIDE est rétabli à Sparte, Cléombrote envoyé en exil, et Agis mis à mort.		
3762.	Mort d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine. DÉMÉTRIUS, son fils, lui succède.		242.
	Séleucus, roi de Syrie, entre en guerre avec ANTIOCHUS HIÉRAX, son frère. Ce dernier a l'avantage dans un combat qui se donne près d'Ancyre en Galatie.		
3763.	Mort d'Eumène, roi de Pergame. Attale, son cousin-germain, lui succède.	Hiéron envoie du secours aux Carthaginois contre les étrangers mercenaires.	241.
	Théodore, roi de Bactrie, laisse en mourant son royaume à son fils de même nom.		
3765.	ÉRATOSTHÈNE le Cyrénien est fait bibliothécaire de Ptolémée Evergète.		239.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3754.				ARSACE I, fonda- teur du royaume des Parthes.	250.
3755.	Régulus est en- voyé à Rome pour y proposer l'é- change des prison- niers. A son retour, les Carthaginois le font mourir dans les tourments les plus cruels.			ARSACE II, frère du premier.	249.
3756.	Siège de Lilybée par les Romains.			PRIAPATIUS.	
				PHRAATE I.	248.
3763.	Défaite des Car- thaginois près des îles Égates, suivie du traité qui met fin à la première guerre punique. Guerre de Libye contre les étran- gers mercenaires. Elle dure 3 ans et 4 mois.				241.

ANS du M.	SUCCEPSEURS D'ALEXANDRE.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3771.	JOSEPH, neveu du grand-prêtre Onias, est envoyé en ambassade auprès de Ptolémée Évergète.		233.
3772.	Mort de Démétrius, roi de Macédoine. ANTIGONE, tuteur de Philippe, fils de Démétrius, lui succède.		232.
3774.	POLYCLÈTE de Sicyle, fameux sculpteur. Séleucus, roi de Syrie, est battu et fait prisonnier par Arsace, roi des Parthes.		230.
3776.	CLÉOMÈNE, roi de Sparte, remporte une grande victoire contre les Achéens et contre Aratus.		228.
3778.	Séleucus Callinicus, roi de Syrie, meurt chez les Parthes d'une chute de cheval. SÉLEUCUS CÉRAUNUS, son fils aîné, lui succède. Antiochus HIÉRAX est assassiné par des voleurs en sortant de l'Égypte. Aratus défait Aristippe, tyran d'Argos. Il engage Lysiade, tyran de Mégalopolis, à déposer sa tyrannie, et à faire entrer sa ville dans la ligue des Achéens.		226.
3779.	Les Romains envoient une célèbre ambassade en Grèce, pour y faire part du traité qu'ils venaient de conclure avec les Illyriens. Les Corinthiens déclarent par un décret public qu'ils seront admis à la célébration des jeux isthmiques. Les Athéniens leur accordent aussi le droit de bourgeoisie à Athènes.		225.
3781.	Antigone, roi de Macédoine, est appelé, par l'intrigue d'Aratus, au secours des Achéens contre les Lacédémoniens. Cléomène, roi de Sparte, se rend maître de Mégalopolis. Bataille de Sélasie, suivie de la prise de Sparte par Antigone. Mort de Séleucus Céraunus, roi de Syrie. ANTIOCHUS, surnommé LE GRAND, son frère, lui succède.		223.
3782.	Le colosse de Rhodes est renversé par un grand tremblement de terre.		222.
3783.	Mort de Ptolémée Évergète, roi d'Égypte. PTOLÉMÉE PHILOPATOR lui succède. Les Étoliens remportent une grande victoire à Caphyes sur les Achéens.		221.
3784.	Antiochus soumet Molon et Alexandre qui s'é-		220.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3767.	Les Carthaginois cèdent la Sardai- gne aux Romains , et s'engagent à leur payer dou ze cents talents.	1			237.
3776.	AMILCAR est tué en Espagne. As- DRUBAL, son gen- dre, lui succède dans le comman- dement des armées. Annibal est en- voyé en Espagne sur la demande qu'en avait faite Asdrubal, son oncle.				228.
3784.	Mort d'Asdrubal.				220.

ANS du M.	SUCCESEURS D'ALEXANDRE.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
	<p>taient révoltés depuis deux ans , le premier dans la Médie , et le second dans la Perse.</p> <p>Mort d'Antigone, roi de Macédoine. PHILIPPE, fils de Démétrius, lui succède.</p> <p>Cléomène, roi de Sparte, meurt en Égypte. Les Lacédémoniens nomment en sa place Agésipolis et Lyeurgue.</p> <p>Guerre des alliés en faveur des Achéens contre les Éoliens.</p>		
3785.	Hermias, premier ministre d'Antiochus, est mis à mort par ordre de ce prince.		219.
3786.		Hiéron va au-devant du consul Tib. Sempronius pour lui faire offre de ses services contre les Carthaginois.	218.
3787.	<p>Bataille de Raphia entre Ptolémée, roi d'Égypte, et Antiochus, roi de Syrie.</p> <p>Traité de paix entre Philippe, roi de Macédoine, et les Achéens d'une part, et les Éoliens de l'autre, qui met fin à la guerre des alliés.</p>		217.
3788.	<p>Antiochus assiège dans Sardes Achéus qui s'était révolté, et, après un siège de deux ans, il lui est livré par la trahison d'un Crétois.</p> <p>Alliance d'Annibal avec Philippe, roi de Macédoine.</p>		216.
3789.	Philippe reçoit un échec considérable de la part des Romains au siège d'Apollonie.	<p>Mort d'Hiéron. HIÉRONYME, son petit-fils, lui succède.</p> <p>Hiéronyme quitte le parti des Romains, et fait alliance avec Annibal. Il est assassiné peu de temps après. Sa mort est suivie de grands troubles à Syracuse.</p>	215.
3790.	CARNÉADE, chef de la nouvelle académie.		214.
3792.	Antiochus entreprend de réduire les provinces qui avaient secoué le joug de l'empire de Syrie, et il en vient à bout dans l'espace de sept ans.	MARCELLUS se rend maître de Syracuse, après un siège de trois ans.	212.
3793.	Alliance des Éoliens avec les Romains. Attale, roi de Pergame, y entre. Les Lacédémoniens y entrent aussi peu de temps après.		211.

ANS du M.	CARTHAGE.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
	ANNIBAL est fait général de l'armée en sa place.				
3786.	Siège de Sagonte. Commencement de la seconde guerre punique. Elle dure 17 ans.				218.
3787.	Annibal passe dans l'Italie, ga- gue les batailles du Tésin et de la Tré- bie.				217.
3788.	Bataille de Tra- symène. Annibal trompe Fabius au défilé de Casilin. Cn. Scipion défait les Carthaginois en Espagne.				216.
3789.	Bataille de Can- nes. Annibal se re- tire à Capoue après la bataille.				215.
3790.	Asdrubal est battu en Espagne par les deux Scipions.				214.
3793.	Les deux Sci- pions sont tués en Espagne. Les Romains for- ment le siège de Capoue.				211.
3794.	Annibal s'avance vers Rome et l'as- siège. Peu de temps après, les Romains se rendent maîtres de Capoue.				210.

ANS du M.	PERSES ET GRECS.	SYRACUSE.	ANS av. J. C.
3796.	Combat célèbre entre Philippe, roi de Macédoine, et les Étoliens auprès d'Élis. PHILOPÉMEN s'y distingue.		208.
3798.	Bataille de Mantinée, où Philopémén défait MACHANIDAS, tyran de Sparte, qui y périt. NABIS est mis à sa place.	Entrée d'Asdrubal dans l'Italie. Il est défait par le consul Livius, auquel Néron, l'autre consul, s'était joint.	206.
3799.		Scipion se rend maître de toute l'Espagne. L'année suivante, il est fait consul, et passe en Afrique.	205.
3800.	Traité de paix entre Philippe et les Romains. Tous les alliés de part et d'autre y sont compris. On rapporte à cette année la naissance de POLYBE. Mort de Ptolémée Philopator, roi d'Égypte. PTOLÉMÉE ÉPIPHANE, âgé seulement alors de cinq ans, lui succède.		204.
3801.	Ligue formée entre Philippe, roi de Macédoine, et Antiochus, roi de Syrie, contre le jeune roi d'Égypte.		203.
3802.	Philippe, roi de Macédoine, est battu par les Rhodiens dans un combat naval qui se donne à la hauteur de l'île de Cléio. Il paraît que c'est à l'année suivante qu'on doit rapporter le traitement cruel que ce prince fit souffrir aux Cyniens.	Annibal est rappelé au secours de sa patrie.	202.
3803.	Philippe assiégé et prend Abyde.	Entrevue d'Annibal et de Scipion dans l'Afrique, suivie d'une bataille sanglante où les Romains ont tout l'avantage.	201.
3804.	Les Romains déclarent la guerre à Philippe. P. Sulpitius en est chargé. Il gagne une victoire considérable auprès du bourg d'Octolophe, en Macédoine.	Traité de paix entre les Carthaginois et les Romains, qui met fin à la seconde guerre punique. Depuis la fin de la seconde guerre punique jusqu'au commencement de la troisième il s'écoula 50 ans.	200.
3805.	Villicus succède à Sulpitius dans la conduite de la guerre contre Philippe. L'année suivante, Flamininus est envoyé à la place de Villicus.		199.
3806.	Antiochus, roi de Syrie, soumet la Palestine et la Célésyrie. Les Achéens se déclarent pour les Romains contre Philippe.		198.
3807.	Entrevue de Philippe et du consul Flamininus. Nabis, roi de Sparte, prend parti pour les Romains. Les Béotiens en font autant. Mort d'Attale, roi de Pergame. EUMÈNE lui succède. Bataille de Cynoscéphale, où les Romains remportent une victoire complète sur Philippe.		197.
3808.	Traité de paix entre Philippe et les Romains, qui met fin à la guerre. Ambassade des Romains		196.

ANS du M.	SUCCESEURS D'ALEXANDRE.	CARTHAGE.	ANS av. J. C.
	vers Antiochus le Grand, pour s'assurer si les plaintes qu'on avait portées contre lui étaient fondées.		
3809.	Conspiration de Scopas, Étolien, contre Ptolémée Épiphane, découverte et punie.		
3810.	Flaminius fait la guerre à Nabis, tyran de Sparte.	Annibal est fait préteur à Carthage; il y réforme la justice et les finances. Après avoir exercé cet emploi environ deux ans, il se retire à Éphèse, auprès d'Antiochus à qui il conseille de porter la guerre en Italie.	195. 194.
3813.	Philopémén remporte un avantage considérable sur Nabis près de Sparte. Les Étoliens forment la résolution de s'emparer par ruse et par trahison de Démétriade, de Chalcis, et de Lacédémone. Nabis est tué. Philopémén fait entrer Lacédémone dans la ligue des Achéens. Antiochus passe en Grèce pour porter du secours aux Étoliens. Les Romains lui déclarent la guerre, et bientôt après le battent auprès des Thermopyles.	Entrevue d'Annibal et de Scipion à Éphèse.	191.
3814.	Bataille de Magnésie, suivie d'un traité de paix qui met fin à la guerre entre les Romains et Antiochus, qui durait environ deux ans.		190.
3815.	Le consul Fulvius force les Étoliens à se soumettre aux Romains. Manlius, son collègue, soumet, presque dans le même temps, les Gaulois d'Asie. C'est à cette année qu'on doit rapporter le traitement cruel que les bannis de Sparte, soutenus par Philopémén, exercèrent contre les Spartiates.		189.
3816.		Annibal se réfugie dans l'île de Crète pour éviter d'être livré aux Romains.	188.
3817.	Antiochus le Grand, roi de Syrie, est tué dans le temple de Jupiter Bélus, dans lequel il était entré pour le piller. SÉLEUCUS PHILOPATOR lui succède.		187.
3820.		Annibal abandonne l'île de Crète pour aller chercher un asyle chez Prusias, roi de Bithynie.	184.
3822.	Philopémén est pris devant Messène par Dinocrate, et mis à mort.	Mort d'Annibal.	182.
3823.	Démétrius fils de Philippe, roi de Macédoine, injustement accusé par son frère Persée, est mis à mort par ordre de son père.	Les Romains envoient des commissaires dans l'Afrique pour juger le différend survenu entre les Carthaginois et Masi-	181.
3824.	Mort de Ptolémée Épiphane, roi d'Égypte. PTOLÉMÉE PHIBOMÉTOR lui succède.	nissa.	180.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3814.		ARIARATHE V.		190.
3819.	PHARNACE, fils de Mi- thridate IV.			185.

ANS du M.	SUCCESEURS D'ALEXANDRE.	CARTHAGE.	ANS av. J.C.
3825.	Mort de Philippe, roi de Macédoine. PERSÉE, son fils, lui succède.		179.
3829.	Séleucus Philopator, roi de Syrie, est empoisonné par Héliodore, qu'il avait envoyé peu auparavant à Jérusalem pour s'en rendre maître. Il a pour successeur ANTIOCHUS ÉPIPHANE.		175.
3830.	Antiochus Épiphanes fait déposer Ouias, grand-prêtre de Jérusalem, et met Jason à sa place.		174.
3833.	Guerre entre Antiochus et Ptolémée Philométor. Les Romains déclarent la guerre à Persée. Ce prince a quelques avantages dans un premier combat qui se donne auprès du fleuve Pénée.		171.
3834.	Antiochus Épiphanes se rend maître de toute l'Égypte. Il marche ensuite vers Jérusalem, et y exerce des cruautés inouïes.		170.
3835.	Les Alexandriens, à la place de Philométor, qui était tombé entre les mains d'Antiochus, font roi PROLÉMÉE ÉVERGÈTE, son frère cadet. La même année Philométor est relâché et s'unit avec son frère. Cette réunion engage Antiochus à recommencer la guerre.		169.
3836.	Paul Émile est chargé de la guerre de Macédoine contre Persée. Il remporte sur ce prince une célèbre victoire auprès de Pydna, qui met fin au royaume de Macédoine. Ce ne fut pourtant que vingt ans après qu'il fut réduit en province romaine. Le préteur Anicius soumet l'Illyrie en 30 jours. Popilius, un des ambassadeurs que les Romains avaient envoyés en Égypte, oblige Antiochus d'en sortir et de s'accommoder avec ses deux frères. Antiochus, outré de ce qui lui était arrivé en Égypte, tourne sa colère contre les Juifs, et envoie Apollonius à Jérusalem. La même année il donne une ordonnance pour obliger tous les peuples d'abandonner leur religion afin de se conformer à la sienne. Cette loi est la source d'une cruelle persécution chez les Juifs.		168.
3837.	Antiochus va en personne à Jérusalem pour y faire exécuter ses ordres. C'est alors qu'arriva le martyre des Machabées et la mort d'Eléazar. Paul Émile abandonne au pillage les villes d'Épire pour avoir pris le parti de Persée. Les Achéens, soupçonnés de l'avoir favorisé, vont à Rome pour rendre compte de leur conduite. Le sénat les relègue dans différentes bourgades de l'Italie, d'où ils ne reviennent qu'après 17 ans. Polybe était de ceux qui allèrent à Rome.		167.
3838.	PRUSTIAS, roi de Bithynie va à Rome. Eumène, roi de Pergame, ne peut obtenir d'y entrer. Mort de Mathathias. JUDAS, son fils, lui succède, et remporte plusieurs victoires sur les généraux d'Antiochus.		166.
3840.	Antiochus Épiphanes est repoussé de devant Élymaïde, dont il se proposait de piller le temple. Il marche vers la Judée dans le dessein d'exterminer		164.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3840.			MITHRIDATE I.	164.

ANS du M.	SUCCESEURS D'ALEXANDRE.	CARTHAGE.	ANS av. J. C.
	tous les Juifs. La main de Dieu le frappe en chemin, et il meurt au milieu des plus cruelles douleurs. ANTIOCHUS EUPATOR, son fils, lui succède.		
3841.	Antiochus Eupator marche contre Jérusalem. Peu de temps après il est obligé de repasser en Syrie, pour en chasser Philippe d'Antioche, qui s'était rendu maître de sa capitale.		163.
3842.	Brouilleries entre Philométor, roi d'Égypte, et Physcon, son frère, qui ne se terminent qu'au bout de 5 ans. — Octavius, ambassadeur pour les Romains en Syrie, y est assassiné.		162.
	DÉMÉTRIUS SOTER, fils de Séleucus Philopator, s'échappe de Rome où il était retenu, se rend en Syrie, où il fait mourir Antiochus Eupator, et s'empare du trône.		
3843.	Mort de Judas Machabée.		161.
3844.	Démétrius est reconnu par les Romains pour roi de Syrie.		160.
3845.	Mort d'Eumène, roi de Pergame. ATTALE PHILOMÉTOR lui succède.		159.
3848.	Guerre entre Attale et Prusias.	Seconde ambassade que les Romains envoient en Afrique pour faire de nouvelles enquêtes sur les différends entre Masinissa et les Carthaginois.	156.
3851.	ALEXANDRE BALA se donne pour le fils d'Antiochus Épiphane, et veut, en cette qualité, se faire reconnaître roi de Syrie.		153.
3852.	ANDRISCUS d'Adramytte prend la qualité de fils de Persée, et entreprend de se faire déclarer roi de Macédoine. Il est vaincu, pris et envoyé à Rome par Métellus.		152.
3854.	Démétrius Soter est tué dans une bataille qui se donne entre lui et Alexandre Bala. Sa mort laisse ce dernier maître de l'empire de Syrie.		150.
3855.		Commencement de la troisième guerre punique. Elle dure un peu plus de 4 ans.	149.
3856.	La Macédoine est réduite en province de l'empire romain.	Carthage est assiégée par les Romains.	148.
3857.	Troubles dans l'Achaïe entretenus par Diæus et Critolaüs. Les commissaires que les Romains y envoient sont maltraités.		147.
3858.	Métellus passe dans l'Achaïe et y remporte divers avantages sur les Achéens. Mummius lui succède, et, après une grande bataille auprès de Leucopétra, il se rend maître de Corinthe et la ruine entièrement.	Scipion le jeune est fait consul, et reçoit le commandement de l'armée qui assiégeait Carthage.	146.
	La Grèce est réduite en province romaine, sous le nom de <i>province d'Achaïe</i> .		
3859.		Scipion se rend maître de Carthage, et la fait entièrement démolir.	145.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3842.		ARIARATHE VI, sur- nommé <i>Philopator</i> .		162.
3856.	MITHRIDATE V, sur- nommé <i>Evergete</i> .			148.

ANS du M.	La suite de l'histoire des rois de Syrie est fort embrouillée. C'est pourquoi je la séparerai de celle des Égyptiens, pour en achever la chronologie.		ANS av. J. C.
	ÉGYPTE.	SYRIE.	
3859.	Mort de Ptolémée Philométor. PTOLÉMÉE PHYSICON, son frère, lui succède.	Démétrius Nicator, fils de Démétrius Soter, défait Alexandre Bala, et monte sur le trône.	145.
3860.		ANTIOCHUS, surnommé THÉOS, fils de Bala, soutenu par Tryphon, se rend maître d'une partie du royaume. TRYPHON se rend maître de Jonathas, et le fait mourir à Ptolémaïde. L'année suivante il fait mourir son pupille Antiochus, et s'empare du royaume de Syrie.	144.
3863.		Démétrius marche contre les Parthes. Après quelques légers avantages, il est fait prisonnier.	141.
3864.		ANTIOCHUS SIDÈTE, le second des enfants de Démétrius Soter, épouse Cléopâtre, femme de son frère Démétrius Nicator; et, après avoir fait mourir Tryphon, il est lui-même déclaré roi.	140.
3866.		{ Mort d'Attale, roi de Pergame. ATTALE son neveu, surnommé PHILOMÉTOR, lui succède. } Il règne 5 ans.	138.
3868.	Les cruautés que Physicon exerce à Alexandrie obligent la plupart des habitants de sortir de la ville.		136.
3869.		Antiochus Sidète assiège Jean Hyrcan dans Jérusalem, et reçoit la ville à capitulation.	135.
3871.		{ Attale Philométor, roi de Pergame, fait, en mourant, le peuple romain héritier de ses états. } ANDRONIC s'en saisit.	133.
3873.		Antiochus marche contre les Parthes, et remporte sur eux plusieurs avantages. Ils renvoyèrent Démétrius l'année suivante.	131.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3373.			PHRAATE II.	131.

ANS du M.	ÉGYPTE.	SYRIE.	ANS av. J. C.
3874.	Physcon chasse Cléopatre, sa première femme, et épouse sa fille du même nom. Bientôt après il est obligé de s'enfuir, et les Alexandrins donnent le gouvernement à Cléopatre, qu'il avait répudiée.	Démétrius Nicator règne de nouveau en Syrie. (Le consul Perpenna défait Andronic, et l'envoie à Rome. Le royaume de Pergame fut réduit l'année suivante en province romaine par Manius Aquilius.)	130.
3877.	Physcon remonte sur le trône d'Égypte.	Démétrius est tué par ALEXANDRE ZÉBINA, qui prend sa place et se fait reconnaître roi de Syrie.	127.
3880.		SÉLEUCUS V, fils aîné de Démétrius Nicator, est déclaré roi, et bientôt après tué par Cléopatre. ANTIOCHUS GRYPUS lui succède.	124.
3882.	Physcon donne sa fille en mariage à Grypus, roi de Syrie.	Zébina est vaincu par Grypus, et meurt peu de temps après.	122.
3884.		Cléopatre veut empoisonner Grypus, et est elle-même empoisonnée.	120.
3887.	Mort de Physcon. PTOLEMÉE LATHYRE lui succède. Cléopatre, sa mère, l'oblige à répudier Cléopatre, sa sœur aînée, et à épouser Sélène, sa sœur cadette.		117.
3890.		ANTIOCHUS LE CYZICÉNIEN, fils de Cléopatre et d'Antiochus Sidète, prend les armes contre Grypus. Il a d'abord du dessous ; mais deux ans après il met son frère dans la nécessité de partager avec lui le royaume de Syrie.	114.
3891.	Cléopatre, reine d'Égypte, donne le royaume de Chypre à ALEXANDRE, son fils cadet.		113.
3897.	Cléopatre chasse Lathyre d'Égypte, et lui substitue Alexandre son frère.		107.
3900.	Victoire signalée de Lathyre sur Alexandre, roi		104.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3875.		ARIARATHE VII.	ARTABANE. Après un règne très-court il a pour successeur MITHRIDATE II, qui règne pendant 40 ans.	129.
3881.	MITHRIDATE VI, surnommé le Grand.			123.

ANS du M.	É G Y P T E.	S Y R I E.	ANS av. J. C.
	des Juifs. La bataille se donna sur les bords du Jourdain.		103.
3901.	Cléopatre force Lathyre à lever le siège de devant Ptolémaïde, et se rend elle-même maîtresse de cette ville.		101.
3903.	Cléopatre ôte sa fille Sélène à Lathyre, et lui fait épouser Antiochus le Cyzicénien.		
3907.		Mort de Grypus. SÉLEUCUS, son fils, lui succède.	97.
3910.		Antiochus le Cyzicénien est vaincu et mis à mort.	94.
3911.		ANTIOCHUS EUSÈBE, fils du Cyzicénien, se fait déclarer roi. Il épouse Sélène, veuve de Grypus.	93.
3912.		ANTIOCHUS, frère de Séleucus, et second fils de Grypus, prend le diadème. Il est défait presque aussitôt après par Eusèbe, et se noie dans l'Oronte.	92.
3913.		PHILIPPE, son frère, troisième fils de Grypus, lui succède.	91.
3914.		DÉMÉTRIUS EUCHÈRE, quatrième fils de Grypus, est établi roi à Damas par le secours de Lathyre.	90.
3915.	Alexandre tue sa mère Cléopatre.		89.
3916.	Alexandre est chassé, et meurt peu de temps après. Lathyre est rappelé.	Eusèbe, vaincu par Philippe et Démétrius, se retire chez les Parthes, qui le rétablirent deux ans après.	88.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3913.	Mithridate s'empare de la Cappadoce, et y fait régner son fils.	ARIARATHE VIII. Mithridate, roi de Pont, le fait mourir, et établit son fils à sa place. Peu de temps après ARIARATHE IX enlève la Cappadoce au fils de Mithridate, qui y est rétabli presque aussitôt après par son père.		91.
3914.		Sylla passe en Cappadoce, en chasse le fils de Mithridate, et y établit ARIOBARZANE I.		90.
3915.	Commençement de la première guerre de Mithridate contre les Romains.	Tigrane, roid'Arménie, chasse de la Cappadoce Ariobarzane, et y rétablit le fils de Mithridate.		89.
3916.	Mithridate fait égorger dans un même jour tous les Romains qui se trouvent dans l'Asie-Mineure. ARCHÉLAÛS, l'un de ses généraux, s'empare d'Athènes et de la plupart des autres villes de la Grèce.		MNASCHIRÈS, et après lui SINATROCCÈS. Le règne de ces deux princes dura environ vingt ans.	88.

ANS du M.	ÉGYPTÉ.	S Y R I E.	ANS av. J. C.
3919.		Démétrius ayant été pris par les Parthes, ANTIOCHUS DIONYSUS, cinquième fils de Grypus, est établi sur le trône de Damas, et est tué l'année suivante.	85.
3921.		Les Syriens fatigués de tant de changements, choisissent pour roi TIGRANE, roi d'Arménie. Il règne 14 ans par un vice-roi.	83.
3922.	Lathyre ruine Thèbes d'Égypte où s'étaient réfugiés des rebelles qu'il avait défaits auparavant dans un grand combat.	Eusèbe se réfugie en Cilicie, où il demeure caché.	82.
3923.	Mort de Lathyre. ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I, protégé par Sylla, est nommé roi.		81.
3928.		(Mort de Nicomède, roi de Bithynie. Son) (royaume est réduit en province romaine. La) (Cyrénaïque le devient aussi la même année.)	76.

ANS du M.	LE PONT.	C APPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3917.	SYLLA est chargé de la guerre contre Mithridate. Il reprend Athènes après un long siège.			87.
3918.	Victoire de Sylla sur les généraux de Mithridate auprès de Chéronée. Peu de temps après il en remporte une seconde à Orchomène.			86.
3920.	Traité de paix entre Mithridate et Sylla, qui met fin à la guerre.			84.
3921.	Mithridate fait mourir son fils. Seconde guerre de Mithridate contre les Romains. Elle dure un peu moins de trois ans.			83.
3926.		Sylla oblige Mithridate à restituer la Cappadoce à Ariobarzane. Tigrane la lui enlève encore une fois. Après la guerre de Mithridate, Pompée rétablit Ariobarzane. Son règne, avec celui de son fils, qui y fut très-court, dura jusque vers l'an 3953.		78.
3928.	Mithridate fait alliance avec Sertorius.			76.
3929.	Commencement de la troisième guerre de Mithridate contre les Romains. Luculle et Cotta sont mis à la tête de l'armée romaine.			75.
3930.	Cotta est battu par terre et par mer, et forcé de se renfermer dans la ville de Chalcédoine. Sylla vient l'y secourir.			74.
3931.	Mithridate forme le siège de Cyzique. Luculle l'oblige de l'abandonner au bout de deux ans, le poursuit, et le bat auprès du Granique.			73.
3933.	Défaite de Mithridate dans les plaines de Cébri-			71.

ANS du M.	ÉGYPTÉ.	SYRIE.	ANS av. J.C.
3935.		Tigrane rappelle Magdale qu'il avait établi viceroi de Syrie.	69.
		ANTIOCHUS L'ASIATIQUE prend possession de quelques endroits de la Syrie, et y règne pendant quatre ans.	
3939.	Alexandre est chassé de l'Égypte. PTOLÉMÉE AULÈTE, bâtard de Lathyre, est mis à sa place.	Pompée dépouille Antiochus l'Asiatique de ses états, et réduit la Syrie en province romaine.	65.
3946.	Les Romains déposent Ptolémée, roi de Chypre, et s'emparent de l'île. Caton est chargé de cette expédition.		58.
	Ptolémée Aulète est obligé de s'enfuir de l'Égypte. On déclare reine à sa place l'aînée de ses filles, nommée <i>Bérénice</i> .		
3948.			56.
3949.	Gabinius et Antoine rétablissent Aulète dans la possession entière de ses états.		55.
3950.			54.
3953.	Mort de Ptolémée Aulète. Il donne en mourant ses états à l'aîné de ses fils, et à l'aînée de ses filles, qui était la fameuse Cléopâtre.		51.

ANS du M.	LE PONT.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
	res. Il se retire chez Tig- rane.			
3934.	Luculle déclare la guer- re à Tigrane, et bientôt après le défit et se rend maître de Tigranocerte , capitale de l'Arménie.			70.
3935.			PHRAATE III , qui se fait surnommer <i>dieu</i> .	69.
3936.	Luculle défit Tigrane et Mithridate , joints en- semble, auprès de la ri- vière d'Arsania.			68.
3937.	Mithridate recouvre tous ses états à la faveur de la mésintelligence qui se met dans l'armée ro- maine.			67.
3938.	Pompée est donné pour successeur à Luculle. Il remporte plusieurs avan- tages sur Mithridate et l'oblige à prendre la fuite. Tigrane vient se rendre à Pompée.			66.
3939.	Pompée se rend maître de Caine, où étaient ren- fermés les trésors de Mi- thridate. Mort de Mithridate. PHARNACE, son fils, que l'armée avait élu roi , soumet et sa personne et ses états aux Romains.			65.
3948.			MITHRIDATE, l'ainé des enfants de Phraate.	56.
3950.			ORODE. Expédition malheureuse de Crassus contre les Par- thes.	54.
3953.		ARIOBARZANE III. Cas- sius le fit mourir.		51.

ANS du M.	ÉGYPTE.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	ANS av. J. C.
3956.	Photin et Achilles, tuteurs du jeune roi, ôtent à Cléopâtre la part qu'elle avait dans le gouvernement, et la chassent de l'Égypte.			48.
3957.	Mort du roi d'Égypte. César met sur le trône CLÉOPATRE avec PTOLÉMÉE, son jeune frère.			47.
3961.	Cléopâtre empoisonne son frère lorsqu'elle le voit arrivé à l'âge où les lois lui permettaient de prendre part à l'autorité souveraine. Elle se déclare ensuite pour les triumvirs romains.			43.
3962.		ARIARATHE X.		41.
3963.	Cléopâtre va trouver Antoine à Tarse en Cilicie. Elle se rend maîtresse de son esprit, et l'amène avec elle à Alexandrie.			42.
3965.				
3971.	Antoine se rend maître de l'Arménie. Il en présente le roi à Cléopâtre. Couronnement de Cléopâtre et de tous ses enfants. Rupture entre César et Antoine. Cléopâtre accompagne ce dernier, qui répudie Octavie à Athènes.		Ventidius, général des Romains, remporte sur les Parthes une victoire qui répare l'affront que sa nation avait souffert à la bataille de Carres.	39.
3973.	Cléopâtre prend la fuite à la bataille d'Actium. Elle est suivie par Antoine, qui abandonne ainsi la victoire à César.	Marc - Antoine chasse Ariarathe de la Cappadoce, et établit à sa place ARCHÉLAUS. A la mort de ce prince, qui arriva l'an du monde 4022, la Cappadoce fut réduite en province romaine.		33.
3974.	Antoine meurt entre les bras de Cléopâtre. César se rend maître de la ville d'Alexandrie. Cléopâtre se donne la mort. L'Égypte est réduite en province romaine.			31.
				30.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME DOUZIÈME.

HISTOIRE ANCIENNE

DES GRECS, DES PERSES, DES MACÉDONIENS, ETC.

SUITE

DU LIVRE VINGT-HUITIÈME.

DE LA PHILOSOPHIE.

SECONDE PARTIE.

Histoire de la philosophie.

Avant-Propos.	Page 1	anciens philosophes sur le souverain bonheur de l'homme.	20
CHAPITRE PREMIER.		§ I. Sentiments d'Épicure sur le souverain bien.	22
Sentiments des anciens philosophes sur la dialectique,	8	§ II. Sentiments des stoïciens sur le souverain bien.	31
CHAPITRE II.		§ III. Sentiment des péripatéticiens sur le souverain bien.	40
Sentiments des anciens philosophes sur la morale.	18	ART. II. Sentiments des anciens philosophes sur les vertus et sur les devoirs de la vie.	42
ARTICLE PREMIER. Sentiments des		Le but du gouvernement est de ren-	

dre les sujets heureux en les rendant vertueux.	Page 43	§ II. De la nature de la Divinité.	Page 82
Quiconque est chargé du soin des autres doit se persuader fortement qu'il est établi pour les inférieurs, et non les inférieurs pour lui.	46	§ III. La Divinité préside-t-elle au gouvernement du monde? Prend-elle soin des hommes en particulier?	92
La justice et la bonne foi sont les fondements de la société. Sainteté du serment.	48	ART. II. De la formation du monde.	96
Différents devoirs de la vie civile.		§ I. Système des stoïciens sur la formation du monde.	97
Belles maximes sur la vertu.	50	§ II. Système des épicuriens sur la formation du monde.	100
Contraste d'un juste accablé de maux, et d'un scélérat comblé de biens.	52	§ III. Belle pensée de Platon sur la formation du monde.	104
ART. III. De la jurisprudence.	57	ART. III. De la nature de l'âme.	107
		ART. IV. Des effets de la nature.	112

CHAPITRE III.

Sentiments des anciens philosophes sur la métaphysique et sur la physique.

73

ARTICLE PREMIER. De l'existence et des attributs de la Divinité.

74

§ I. De l'existence de la Divinité.

75

CHAPITRE IV.

§ I. De la médecine.

124

§ II. De la botanique.

145

§ III. De la chimie.

150

§ IV. De l'anatomie.

152

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

DES MATHÉMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Géométrie, etc.

155

Euclide.

158

Archimède.

159

De l'arithmétique et de l'algèbre.

167

De la mécanique.

169

De la statique.

171

CHAPITRE II.

De l'astronomie.

173

ARTICLE PREMIER. De la géographie.

188

§ I. Géographes qui se sont le plus distingués dans l'antiquité. *Ibid.*

§ II. Terres connues des Anciens.

193

§ III. Par où les géographes modernes l'ont emporté sur les anciens.	Page 196	Première réflexion, sur les satellites de Jupiter.	Page 208
ART. II. De la navigation.	200	Seconde réflexion, sur l'étonnant spectacle que nous présente l'astronomie.	210
Voyages au Pérou et dans le Nord entrepris par l'ordre du roi.	206	Conclusion de tout cet ouvrage.	214
ART. III. Réflexions sur l'astronomie.	208		



TABLE CHRONOLOGIQUE.

Avertissement.	223	Tables chronologiques.	229 et suiv.
----------------	-----	------------------------	--------------

FIN DE LA TABLE DU TOME DOUZIÈME.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE ANCIENNE.

THE
MATTERS

OF THE
MATTERS

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE ANCIENNE.

(Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes la page.)

A

ABANTIDAS se saisit de la tyrannie à Sicyone, VII, 252.

ABARIS, poète grec, XI, 17.

ABAS, roi d'Argos, II, 349.

ABDOLONYME, est placé malgré lui sur le trône de Sidon, VI, 88.

Réponse qu'il fait à Alexandre, 89.

ABEILLE, nom donné à Sophocle, IV, 435 et 438.

ABÉLOX, espagnol; sa trahison, I, 315.

ABRADATE, roi de la Susiane, s'engage au service de Cyrus, II, 134. Il est tué à la bataille de Thymbrée, 155.

ABRAHAM passe en Égypte avec Sara, I, 98. L'Écriture le place fort près de Nemrod; pour quelle raison? II, 15.

ABROCAMOS, un des généraux d'Artaxerce Memnon, marche contre Cyrus le jeune, IV, 36.

ABSALON, frère d'Alexandre Jannée,

IX, 446. Il est fait prisonnier au siège de Jérusalem par Pompée, *ibid.*

ABUTITE, gouverneur de Suse pour Darius, se rend à Alexandre, VI, 170. Il est conservé dans son gouvernement, VI, 172.

ABYDE, ville d'Asie, assiégée par Philippe, VII, 454. Fin tragique de cette ville, *ibid.*

ACADÉMIE. Trois sectes académiciennes, XII, 378. L'ancienne, 379. La moyenne, 392. La nouvelle, 395. Académie fondée à Alexandrie sous le nom de Museson, VII, 87. Académies établies en Europe dans le dernier siècle, XII, 122. Éloge de l'académie des sciences, *ibid.* Et de celle des inscriptions et belles-lettres, IX, 502.

ACARNANIENS, peuples de la Grèce; leur courage, VII, 389.

ACCIUS. Voyez ATTIVS.

ACHAÏE, ainsi nommée d'Achéus, II, 355. *Voyez* ACHÉENS.

ACHARNIENS, comédie d'Aristophane; extrait de cette pièce, IV, 446.

ACHAZ, roi de Juda, se rend vassal et tributaire de Theglathphalasar, II, 43.

ACHÉENS établis par Achéus dans le Péloponnèse, II, 355. Établissement de leur république, VII, 221. Leur gouvernement, *ibid.* Villes dont la ligue des Achéens est d'abord composée, 222. Plusieurs autres villes s'y joignent par la suite, 224 et 227. Chefs qui ont rendu cette république si florissante, *ibid.* Les Achéens entrent en guerre avec Lacédémone, 269. Après plusieurs échecs, ils appellent à leur secours Antigone, 293. Étant en guerre avec les Étoliens, ils ont recours à Philippe, 336. Ils se déclarent contre le prince pour les Romains, 493. Ils prennent le parti des Romains contre Antiochus, VIII, 55. Cruel traitement qu'ils exercent envers plusieurs Spartiates, 117. Ils soumettent les Messéniens, 155. Ils envoient à Rome des députés au sujet de Sparte, 161. Callieratè, un de leurs députés, le trahit, 163. Les Achéens prennent la résolution de partager avec les Romains les périls de la guerre contre Persée, 295. Ils deviennent suspects aux Romains, 407. Dur traitement qu'ils en reçoivent, 409. Troubles dans l'Achaïe, 437. Les Achéens déclarent la guerre aux Lacédémoniens, 438. Ils maltraitent les commissaires romains, 440. Ils engagent dans leur parti Thèbes

et Chalcis, 441. Ils sont défaits par Métellus, 442. Puis par Mummius, 445. L'Achaïe est réduite en province Romaine, 447.

ACHÉMÉNÈS, frère de Xerxès, III, 90.

ACHÉMÉNIDE, frère d'Artaxerce Memnon, est mis à la tête de l'armée que le prince envoie contre l'Égypte, III, 224. Il périt dans un combat, *ibid.*

ACHÉUS, fils de Xuthus, fondateur des Achéens, II, 355.

ACHÉUS, cousin de Séleucus Céraunus, a le maniement des affaires d'Égypte, VII, 306. Il venge la mort de ce prince, *ibid.* Il refuse la couronne, et la conserve à Antiochus le Grand, 307. Sa fidélité envers ce prince, 307. Révolte d'Achéus contre Antiochus, 329. Sa puissance, 330. Il est trahi et livré à Antiochus, et mis à mort, 331.

ACHILLAS, tuteur de Ptolémée, IX, 344. Il assassine Pompée, 346. Il est mis à mort, 354.

ACHORIS, roi d'Égypte, IV, 154.

ACHRADINE, quartier de la ville de Syracuse; sa description, III, 435.

ACICHOIRIUS, chef des Gaulois, fait irruption dans la Pannonie, VII, 119. De là dans la Macédoine, 121. Puis dans la Grèce, 122. Il y périt, 123.

ACIER. Description de ce métal, IX, 476.

ACILIUS (*Manius*) est chargé de faire la guerre à Antiochus, VIII, 56. Il défait ce prince auprès des Thermopyles, 61. Il soumet les Étoliens, 64.

ACILIUS, jeune Romain; stratagème dont il se sert pour faire sortir

- Persée de son asile, VIII, 371.
- ACRISIUS, roi d'Argos, II, 349.
- ACROTATE, fils d'Aréus, roi de Sparte, VII, 169. Valeur de ce jeune prince, *ibid.*
- ACTIUM, ville célèbre par la défaite d'Antoine, IX, 383.
- ADA, conservée dans le gouvernement de la Carie après la mort d'Idriée, son mari, VI, 46.
- ADHERBAL, chef des Carthaginois, défait les Romains sur mer, I, 249.
- ADIMANTE est nommé général des Athéniens après le combat des Arginuses, III, 532. Ce qui lui fait éviter la mort après sa défaite près d'Ægos-Potamos, 545.
- ADMÈTE, roi des Molosses, donne retraite à Thémistocle, III, 188. Intimidé par les Athéniens, il le renvoie, 205.
- ADONIS. Fêtes célèbres à Athènes en son honneur, III, 422.
- ADORER. Étymologie de ce mot, II, 313.
- ADRIEN. Basse jalousie de cet empereur contre l'architecte Apollodore, X, 41.
- ADVERSITÉ. Elle sert à relever la gloire d'un grand prince, II, 217. Cortège de l'Adversité, IV, 129.
- ÆGOS-POTAMOS, célèbre par la victoire de Lysandre sur les Athéniens, III, 541.
- ÆGYPTUS, nom donné à Sésostris, I, 100.
- ÆSOPUS, comédien, X, 180. Ses richesses, *ibid.*
- AÆR (*Domitius*), célèbre orateur, X, 473.
- AFFRANCHIS. Leur crédit sous les mauvais empereurs, XI, 349.
- AFRANIUS, poète latin, XI, 66.
- AFRIQUE, découverte par les soins de Néchao, I, 125. Hannon y fait un voyage par ordre du sénat de Carthage, I, 168. Fertilité de l'Afrique, IX, 428.
- AGAMEMNON, roi de Mycènes, II, 350.
- AGARISTE, femme de Mégacles : ce que fit son père en lui donnant un époux, II, 407.
- AGATHOCLE s'empare de la tyrannie à Syracuse, I, 211. Ses expéditions contre les Carthaginois en Sicile et en Afrique, 212. Il attire Ophellas dans son parti, puis le fait mourir, 221. Fin misérable de ce tyran, 223.
- AGATHOCLE, gouverneur des Parthes pour Antiochus, I, 181.
- AGATHOCLE, frère d'Agathoclée, VII 332. Son pouvoir sur l'esprit de Ptolémée-Philopator, *ibid.* Ce qu'il fait pour obtenir la tutelle de Ptolémée-Épiphanes, 444. Il périt misérablement, 445.
- AGATHOCLÉE, concubine de Ptolémée-Philopator, 332. Fin misérable de cette femme, 445.
- AGATHODÆMON, géographe, XII, 191.
- AGATHIAS, poète, XI, 41.
- AGÉLAS DE NAUPACTE, ambassadeur des alliés vers Philippe : sagesse de son discours, VII, 375 et 376.
- AGÉSILAS est élu roi à Sparte, IV, 95. Son éducation, 96. Son caractère, *ibid.* Il part pour l'Asie, 101. Il se brouille avec Lysandre, 103. Expéditions d'Agésilas en Asie, 109. Sparte le nomme généralissime sur terre et sur mer, 113. Il commet Pisandre à sa place sur la flotte; 114. Il a une entrevue avec Pharnabaze, 116.

- Les Éphores le rappellent pour venir au secours de sa patrie, IV, 123. Sa prompte obéissance, 124. Il remporte une victoire sur les Thébains à Coronée et il y est blessé, 131. Il retourne à Sparte, 132. Il y conserve toujours ses mœurs anciennes, 133. Il découvre le complot que Lysandre avait formé, 134. Différentes expéditions d'Agésilas dans la Grèce, 135. Il fait nommer Téléutias, son frère, amiral de la flotte, 134. Il fait absoudre Sphodrias, V, 235. Raillerie qu'il s'attire de la part d'Antalcide, 237. Dispute d'Agésilas avec Epaminondas dans l'assemblée des alliés à Sparte, 242 et 243. Il fait déclarer la guerre aux Thébains, 243. Il trouve le moyen de sauver ceux qui avaient pris la fuite à la bataille de Leutres, 251. Conduite que tient Agésilas dans les deux irruptions des Thébains sur le territoire de Sparte, 254. Lacédémone l'envoie au secours de Tachos, roi d'Égypte, qui s'était révolté contre les Perses, 307. Actions de ce roi en Égypte, 308 et 309. Il se déclare pour Nectanébus contre Tachos, 309. Il meurt en retournant à Sparte, 311.
- AGÉSILAS, oncle maternel d'Agis, roi de Sparte, VII, 256. Il abuse de la confiance de ce prince, *ibid.* Violences qu'il commet étant éphore, 259. Il est blessé et laissé pour mort, 271.
- AGÉSIPOLIS, roi de Sparte avec Agésilas, V, 212. Différence entre ces deux rois, *ibid.* Il commande l'armée envoyée contre Olynthe, 218. Sa mort, *ibid.*
- AGÉSIPOLIS, roi de Sparte avec Lyncurgue, VII, 347. Il est chassé du trône par Lyncurgue, VIII, 14 et 15. Il se retire dans le camp des Romains, *ibid.*
- AGÉSISTRATA, mère d'Agis roi de Sparte, VII, 263. Sa mort, 266.
- AGIATIS, veuve d'Agis, roi de Sparte, est forcée par Léonide d'épouser Cléomène, VII, 266. Mort de cette princesse, 282.
- AGIS I, fils d'Eurysthène, roi de Sparte, réduit les habitants d'Élos en servitude, II, 466.
- AGIS II, fils d'Archidamus, roi de Sparte, III, 458. Il fait la guerre aux habitants de l'Élide, IV, 94. Il reconnaît en mourant Léotychide pour son fils, *ibid.*
- AGIS III, fils du second Archidamus, roi de Sparte, commande l'armée des Lacédémoniens contre les Macédoniens, et est tué dans un combat, VI, 196 et 197.
- AGIS IV, fils d'Eudamidas, règne à Sparte, VII, 245. Il entreprend d'y faire revivre les anciens établissements de Lyncurgue, 251 et 252. Il en vient à bout en partie, 256. Le seul Agésilas empêche que l'affaire ne soit terminée, *ibid.* Il est envoyé au secours des Achéens contre les Éoliens, 257. En rentrant à Sparte il y trouve tout changé, 259. Il est condamné à mort et exécuté, 264 et 265.
- AGONOTHÈTES, nom donné à ceux qui présidaient aux jeux publics dans la Grèce, IV, 393.
- AGRICOLA. Sa vie, écrite par Tacite, XI, 219. Extraits de cette vie, 235 et suiv.
- AGRICULTURE, IX, 413. Son an-

tiquité, IX, 413. Son utilité, 414. Quelle estime on en faisait dans les anciens temps, principalement en Égypte, I, 82. En Perse, 262 *et suiv.* En Sicile, III, 295; IX, 416 et 417. Combien il est important de la mettre en honneur, et dangereux d'en négliger le soin, IX, 421 et 422.

AGRIGENTE, fondation de cette ville, mollesse de ses habitants, V, 9 et 10. Elle est soumise d'abord aux Carthaginois, I, 196. Puis aux Romains, 262.

AGRON, prince d'Illyrie, VII, 239.

AIRAIN. Mine d'airain, IX, 476 et 477. Description de ce métal, 478 et 479.

ALBANIENS. Situation de leur pays, IX, 314. Ils sont vaincus par Pompée, 315.

ALCAMÈNE, sculpteur, X, 56.

ALCANDRE, jeune Lacédémonien, creve un œil à Lycurgue, II, 368. Moyens qu'emploie Lycurgue pour s'en venger, *ibid.*

ALCÉE, fils de Persée, roi de Mycènes et père d'Amphitryon, II, 349.

ALCÉE, poète grec, II, 429; XI, 31.

ALCÉTAS, roi des Molosses, bis-aïeul connu de Pyrrhus et d'Alexandre le Grand, V, 382.

ALCIBIADE, encore tout jeune, remporte le prix de la valeur dans un combat contre les Potidiens, III, 276. Caractère de cet Athénien, 398. Ses liaisons avec Socrate, 399. Souplesse de son génie, 401. Sa passion pour dominer seul, 403. Dépenses énormes qu'il fait pour les jeux publics, IV, 412. Villes qui fournissaient à ces dépenses, 413.

Alcibiade commence à paraître à Athènes, III, 397. Artifice qu'il emploie pour faire rompre le traité avec Lacédémone, 403. Il engage les Athéniens dans la guerre de Sicile, 414. Il est nommé général avec Nicias et Lamachus, *ibid.* On l'accuse d'avoir mutilé les statues de Mercure, 422. Il part pour la Sicile sans avoir pu obtenir qu'on juge l'affaire, 423. Il se rend maître de Catane par surprise, 429. Il est rappelé par les Athéniens pour être jugé, 430. Il se sauve, *ibid.* Est condamné à mort par contumace, *ibid.* Il se retire à Sparte, 433. Il y gagne les bonnes grâces de Timée, femme d'Agis, et en a un fils, 434. Il conseille aux Lacédémoniens d'envoyer Gylippe au secours de Syracuse, 441. Alcibiade se retire auprès de Tissapherne, 491. Son crédit auprès de ce satrape, 492. On ménage son retour à Athènes, 495. Il y est rappelé, 498. Il bat la flotte des Lacédémoniens, 505. Il va trouver Tissapherne qui le fait arrêter et conduire prisonnier à Sardes, *ibid.* Il se sauve de prison, 506. Il défait en un même jour Mindare et Pharnabaze, 507 et 509. Il retourne triomphant à Athènes, 510. Il y est nommé généralissime, 512. Il fait célébrer les grands mystères, 513. Il part avec sa flotte, 515. Thrasybule l'accuse à Athènes d'être cause de la défaite de la flotte près d'Éphèse, 520. On lui ôte le commandement, 522. Il vient trouver à Ægos-Potamos les généraux Athéniens, 542. Conseil qu'il

- leur donne III, 542. Il se retire dans la province de Pharnabaze, V, 8. Ce satrape le fait assassiner, 9.
- ALCIBIADE, l'un des bannis de Sparte, est rétabli par les Achéens: on le députe à Rome pour former des plaintes contre eux-ci, VII, 144. Les Achéens le condamnent à mort, 148. Ils abrogent, bientôt après, le jugement, 151.
- ALCIME est mis à la tête des armées de Démétrius Soter contre les Juifs, IX, 27.
- ALCMAN, poète lyrique, II, 429.
- ALCMÉON, II, 407.
- ALCMÉONIDES, chassés d'Athènes par Pisistrate, II, 415. Ils se chargent de la construction du nouveau temple de Delphes, *ibid.* Quel était leur but dans cette entreprise, 416.
- ALCYONÉE, fils d'Antigone, porte à son père la tête de Pyrrhus, VII, 176.
- ALEXAMÈNE est envoyé par les Étoiliens pour s'emparer de Lacédémone, VIII, 45. Son avarice lui fait manquer son coup, 46. Il est tué dans Sparte, *ibid.*
- ALEXANDRA, femme d'Alexandre Jannée, règne sur la nation Juive, IX, 135. Elle meurt la neuvième année de son règne, 141.
- ALEXANDRE I, fils d'Amyntas, roi de Macédoine, venge l'injure que sa mère et ses sœurs avaient reçue des députés de Perse, III, 43. Il fait aux Athéniens des propositions de paix de la part des Perses, 149. Il instruit les Grecs du dessein des Perses, 156.
- ALEXANDRE II, fils d'Amyntas II, règne en Macédoine, et meurt au bout d'un an, V, 268.
- ALEXANDRE III, surnommé le Grand, fils de Philippe; sa naissance, V, 382 et VI, 5. Heureses inclinations de ce prince, 8 et 9. Il a pour maître Aristote, V, 382; VI, 9. Estime et amitié d'Alexandre pour ce philosophe, 10. Il dompte Bucéphale, 15 et 16. Alexandre monte sur le trône de Macédoine, 18. Il soumet et réduit les peuples de son royaume qui s'étaient révoltés, 19. Il passe en Grèce pour dissiper la ligue qui s'y était formée contre lui, 21. Il défait les Thébains dans une grande bataille, 21 et 22. Il s'empare de leur ville qu'il détruit, 22. Il pardonne aux Athéniens, 26. Il convoque une diète à Corinthe et s'y fait nommer généralissime des Grecs contre les Perses, *ibid.* et 27. Il retourne en Macédoine, 29. Et se prépare à son expédition contre les Perses, *ibid.* Il établit Antipater pour gouverner en Macédoine en qualité de vice-roi, 32. Alexandre part pour l'Asie, 33. Arrivé à Ilion, il y rend de grands honneurs à la mémoire d'Achille, 35. Il passe le Granique, et remporte sur les Perses une grande victoire, 38, *et suiv.* Il assiège et prend Milet, 43 et 44. Puis Halicarnasse, 44 et 45. Et fait la conquête de presque toute l'Asie-Mineure, 47. Il prend la ville de Gordion, et y coupe le fameux nœud Gordien, 49 et 50. Il passe le défilé de Cilicie, 52. Il arrive à Tarse, et y est attaqué d'une maladie mortelle pour s'être baigné

dans le Cydne, VI, 52. Il en guérit en peu de jours, 56. Il va à la rencontre de Darius, et remporte sur ce prince une célèbre victoire près d'Issus, 64 *et suiv.* Las de poursuivre Darius, il vient au camp de ce prince dont les troupes venaient de s'emparer, 77. Humanité et égards d'Alexandre envers Sysigambis et les autres princesses captives 78 *et suiv.* Alexandre passe en Syrie, 82. Les trésors renfermés à Damas lui sont livrés, *ibid.* Darius lui écrit une lettre pleine de fierté, 85. Il y répond de même, 85 et 86. La ville de Sidon lui ouvre ses portes, 87. Il forme le siège de Tyr, 92 *et suiv.* Après un long siège, il prend cette ville d'assaut, 101. Il reçoit une seconde lettre de Darius, 118. Il marche vers Jérusalem, 119. Honneurs qu'il rend au grand-prêtre Jaddus, 122. Il entre à Jérusalem, et offre des sacrifices, *ibid.* On lui montre les prophéties de Daniel qui le regardaient, 129. Il accorde de grands privilèges aux Juifs, 131. Et en refuse de pareils aux Samaritains, 132. Il assiège et prend Gaza, 133. Entre en Égypte, 135. S'en rend maître, 137. Et commence à y bâtir Alexandrie, 138. Il passe en Libye, 139. Visite le temple de Jupiter Ammon, 141. Et se fait déclarer le fils de ce dieu, 142. Il retourne en Égypte, *ibid.* Alexandre, à son retour d'Égypte, songe à aller chercher Darius, 144. En partant, il apprend la mort de la femme de ce prince, *ibid.* Il lui fait des funérailles très-magnifiques, 145. Il passe l'Euphrate, 146. Puis

le Tigre, VI, 147. Il atteint Darius, et gagne sur lui une grande bataille près d'Arbelles, 155 *et suiv.* Il se rend maître d'Arbelles, 165; de Babylone, 166; de Suze, 170 *et suiv.* Il soumet les Uxiens, 176. S'empare du pas de Suze, *ibid.* Arrive à Persépolis dont il se rend maître, 178. Et brûle le palais de cette ville dans une partie de débauche, 181 et 182. Alexandre se hâte de poursuivre Darius, 183. L'attentat de Bessus sur ce prince lui fait hâter sa marche, 187. Douleur d'Alexandre en voyant le corps de Darius qui venait de mourir, 188. Il envoie le corps de Darius à Sysigambis, 189. Il marche contre Bessus, 198. Tbalestris, reine des Amazones, vient de fort loin pour voir Alexandre, 201. Il se livre au plaisir et à la débauche, 203. Il continue sa marche contre Bessus, 206 et 207. Il fait mourir Philotas, soupçonné d'être entré dans une conspiration contre lui, 210 *et suiv.*; Parménion, son père, 215. Il dompte plusieurs peuples, 217. Il arrive dans la Bactriane, 218. Cruautés qu'il exerce envers les Branchides, 219. On lui amène Bessus, 220. Alexandre prend beaucoup de villes dans la Bactriane, 221. Il en bâtit une près de l'Iaxarte, à laquelle il donne son nom, 223. Il marche contre les Sogdiens, qui s'étaient révoltés, et rase plusieurs de leurs villes, *ibid.* Les Seythes lui envoient des ambassadeurs qui lui parlent avec une liberté extraordinaire, 225 et 226. Il passe l'Iaxarte, 229. Remporte une victoire sur les

Scythes, 230. Et traite favorablement les vaincus, 231. Il apaise la révolte des Sogdiens, VI, 232 et 233. Il envoie Bessus à Ecbatane pour y être puni, *ibid.* Il se rend maître de la ville de Pétra, 234. Il se livre au plaisir de la chasse, et y court un grand risque, 238. Il donne à Clitus le commandement des provinces qu'avait Artabaze, 239. Il invite cet officier à un repas, et le tue, 240 *et suiv.* Il fait diverses expéditions, 246. Il épouse Roxane, fille d'Oxyarte, 247. Il forme la résolution d'aller aux grandes Indes, et fait tout préparer pour ce départ, 248. Il entreprend de se faire adorer à la manière des Perses, 249. Il fait mourir le philosophe Callisthène, 253. Alexandre part pour les Indes, 255. Il y prend plusieurs villes qui paraissaient imprenables, et court risque souvent de sa vie, 256 *et suiv.* Il accorde à Taxile sa protection, 268. Il passe le fleuve Indus, *ibid.* Puis l'Hydaspe, 269. Et remporte une célèbre victoire sur Porus, 272 *et suiv.* Il rétablit ce prince dans son royaume, 279. Il bâtit Nicée et Bucephalie, *ibid.* Il s'avance dans les Indes, et soumet plusieurs peuples, 281. Il songe à pénétrer jusqu'au Gange, 287. Murmure général de son armée, 288. Il renonce à ce dessein, et ordonne qu'on se prépare au retour, 292. Excès de vanité qu'il fait paraître dans les actions de grâces qu'il rend aux dieux, 293. Alexandre se met en chemin pour aller jusqu'à l'Océan, 294. Il court un risque extrême au siège de la ville des

Oxidraques, 295 *et suiv.* Il dompte tout ce qui se rencontre sur son passage, VI, 301. Il arrive à l'Océan, 302. Il se prépare à retourner en Europe, 303. En passant par des lieux déserts, il a beaucoup à souffrir de la famine, 305. Équipage dans lequel il traverse la Carmanie, 306 et 307. Il arrive à Pasargade, 310. Honneurs qu'il rend aux cendres de Cyrus, 312. Il fait mourir Orsine, satrape de la province, 313 et 314. Il épouse Statira, fille de Darius, 315. Il acquitte les dettes de ses soldats, 316. Il apaise une révolte de leur part, 323. Il rappelle Antipater de Macédoine, et substitue Cratère à sa place, 324. Douleur d'Alexandre à la mort d'Éphestion, 325. Il soumet les Cosséens, 326. Alexandre entre à Babylone, malgré les sinistres prédictions des mages et autres devins, 327. Il célèbre les funérailles d'Éphestion avec une magnificence extraordinaire, 329 et 330. Il forme divers projets de voyage et de conquêtes, 334. Il travaille à réparer les digues de l'Euphrate, 335. A rebâtir le temple de Bélus, 337. Il se livre à de grands excès de vin, qui causent sa mort, 339 et 340. Convoi d'Alexandre, 346. Son corps est porté à Alexandrie, *ibid.* Quel jugement on doit porter d'Alexandre, *ibid.* Caractère de ce prince en bien, 348 *et suiv.* Et en mal, 358 *et suiv.*

ALEXANDRE, fils d'Alexandre le Grand, est élu roi, VI, 405. Cassandre dépouille d'abord ce prince de la royauté, 476. Puis le fait mourir, 510.

- ALEXANDRE, fils de Cassandre, dispute la couronne de Macédoine à son frère, VII, 71. Il est tué par Démétrius qu'il avait appelé à son secours, *ibid.*
- ALEXANDRE I, roi d'Épire, épouse Cléopâtre, fille de Philippe, roi de Macédoine, V, 468.
- ALEXANDRE II, fils de Pyrrhus, roi d'Épire, VII, 158.
- ALEXANDRE-BALA, forme une conspiration contre Démétrius Soter, IX, 33. Il monte sur le trône de Syrie, *ibid.* Il épouse Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor, 36. Il se livre aux plaisirs, 37. Ptolémée se déclare contre lui en faveur de Démétrius Nicator, 38. Alexandre périt, 39.
- ALEXANDRE ZÉBINA, chasse Démétrius du trône de Syrie, IX, 78. Il est vaincu par Antiochus Grypus, et tué peu de temps après, 82.
- ALEXANDRE I, fils de Physcon, est mis sur le trône d'Égypte, IX, 85. Il fait mourir sa mère Cléopâtre, 102. Il est chassé par ses sujets et périt bientôt après, 104.
- ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I, règne en Égypte après la mort de Lathyre, IX, 105. Il épouse Cléopâtre dite Bérénice et la tue dix-neuf jours après, 106. Les Alexandrins le chassent du trône, 116. Il meurt et déclare en mourant le peuple romain son héritier, *ibid.*
- ALEXANDRE JANNÉE, règne en Judée, IX, 131. Il attaque les habitants de Ptolémaïde, *ibid.* Lathyre marche au secours de cette ville et défait Alexandre près le Jourdain, 132. Vengeance d'Alexandre contre Gaza, 133. Brouil-
- leries entre ce prince et les pharisiens, IX, 133. Affront sanglant qu'il reçoit à la fête des Tabernacles, *ibid.* Vengeance qu'il tire de cet affront, *ibid.* Guerre civile entre Alexandre et ses sujets, 134. Après l'avoir apaisée, il se livre à la bonne chère et meurt, 135.
- ALEXANDRE se fait tyran de Phères, V, 265. Il cherche à assujétir les peuples de Thessalie, *ibid.* Pélopidas le met à la raison, *ibid.* Il arrête par trahison Pélopidas, et le fait mettre en prison, 270. Épaminondas l'oblige de relâcher son prisonnier, 275. Il est battu par Pélopidas près de Cynoscéphales, 277 et 278. Fin tragique de ce tyran, 281. Quels étaient ses divertissements, 275.
- ALEXANDRE, fils d'Érope, trame une conspiration contre Alexandre-le-Grand, VI, 48. Il est mis à mort, 49.
- ALEXANDRE, fils de Polysperchon, accepte le gouvernement général du Péloponnèse, VI, 477. Il est tué dans Sicione, 478.
- ALEXANDRE, gouverneur de Perse pour Antiochus-le-Grand, VII, 307. Il se révolte et se rend souverain dans sa province, *ibid.* Il périt misérablement, 314.
- ALEXANDRE, député des Éoliens, à l'assemblée des Alliés convoquée à Tempé, VII, 503.
- ALEXANDRE, soi-disant fils de Persée, est chassé du trône de Macédoine qu'il avait usurpé, VIII, 436.
- ALEXANDRE, fils d'Antoine et de Cléopâtre, IX, 375.
- ALEXANDRIE, ville d'Égypte, bâtie par Alexandre-le-Grand, VI, 138. Magnificence de cette ville, X, 31.

32. Luxe qui y régnait, I, 48.
Son commerce, *ibid.* Fameuse bibliothèque d'Alexandrie, VII, 86, 87. Sort de cette bibliothèque, VII, 88; IX, 353.
- ALEXANDRIE, bâtie par Alexandre-le-Grand, sur l'Iaxarte, VI, 223.
- ALEXIS, gouverneur de la citadelle d'Apamée, trahit Epigène, général d'Antiochus, VII, 313.
- ALGÈBRE. Cette science fait partie des mathématiques, XII, 167. Elle ne doit pas être négligée, *ibid.*
- ALLOEROGES, étendue de leur pays. I, 288.
- ALMAMON, calife de Babylone, XII, 183. Ses soins pour la perfection de l'astronomie et de la géographie, *ibid.*
- ALPES, montagnes célèbres par le passage d'Annibal, I, 288.
- ALPHONSINES, tables astronomiques, XII, 184.
- ALYATTE, roi de Lydie, II, 81. Guerre de ce prince contre Cyaxare, *ibid.* Il continue le siège de Milet, commencé sous son père, *ibid.* Il lève le siège de cette ville, et quelle en est la cause, 82.
- AMASIS, officier d'Apriès, est proclamé roi d'Égypte, I, 132. Il est confirmé dans la possession du royaume par Nabuchodonosor, 134. Il défait Apriès, qui marchait contre lui, le prend prisonnier, et le fait mourir, *ibid.* Il règne paisiblement en Égypte, 136. Moyens qu'il emploie pour se faire respecter de ses sujets, 137. Sa mort, 139. Son corps est tiré du tombeau et jeté au feu par ordre de Cambyse, II, 226.
- AMBASSADEUR. Bel exemple de désintéressement dans des ambassadeurs romains, VII, 179.
- AMBITION. Il y en a de deux sortes, II, 64. Les païens la regardaient comme une vertu, IV, 49.
- AME. Sa nature, son immortalité; entretien de Socrate, avant sa mort, sur l'immortalité de l'ame, IV, 222 *et suiv.*
- AMÉNOPHIS, roi d'Égypte, I, 99. Comment il fit élever son fils Sésostris, 101. Ce roi est le Pharaon de l'Écriture, qui fut submergé dans la mer Rouge, 99.
- AMESTRIS, femme de Xerxès. Inhumaine et barbare vengeance de cette princesse, III, 170, 171. Elle fait mourir Inarus, 227.
- AMILCAR commande l'armée que les Carthaginois font passer en Sicile à la sollicitation de Xerxès, I, 191; III, 100, 289, 290. Il est défait par Gélon, tyran de Syracuse, I, 191, 291, 292. Sa mort, *ibid.*
- AMILCAR, fils de Gyscon, commande l'armée des Carthaginois contre Agathocle, et remporte sur lui une grande victoire I, 211 *et suiv.* Il tombe vif entre les mains des Syracusains dont il assiégeait la ville, 220. Il est mis à mort, *ibid.*
- AMILCAR, surnommé Barca, général carthaginois, I, 249. Habileté et hardiesse de ce général, *ibid.* Il commande l'armée contre les Mercenaires, et les défait entièrement, 260, 261. Il passe dans l'Espagne, qu'il soumet en peu de temps, 272. Il y est tué dans une bataille, *ibid.*
- AMILCAR, surnommé Rhodanus, Carthaginois, passe dans le camp

- d'Alexandre, par ordre de Carthage, I, 223. A son retour il est mis à mort, *ibid.*
- AMIOR, vieux auteur français, X, 407. Plaisir qu'on prend à la lecture de ses ouvrages, *ibid.*; XI, 183.
- AMISUS, ville d'Asie, assiégée par Luculle, IX, 267. L'ingénieur Callimaque, qui la défendait, y met le feu et la brûle, 273.
- AMITIÉ. Loi fondamentale de l'amitié, IV, 98.
- AMMIEN-MARCELLIN, historien latin, XI, 243.
- AMMONIENS, II, 227. Temple célèbre de ce pays, 228; VI, 137.
- AMNISTIE, célèbre à Athènes, IV, 17. Occasions où l'amnistie aurait été utile, 18, 19.
- AMORGÈS, bâtard de Pissuthne, se révolte contre Darius Nothus, III, 490. Il est pris et envoyé en Perse, *ibid.*
- AMOSIS, roi d'Égypte. *Voyez* Thethmosis.
- AMOUR. Attention des anciens à ne point faire entrer dans leurs pièces de théâtre rien qui pût y avoir rapport, IV, 441. A quels excès cette passion peut conduire, VII, 261. — Amour conjugal, *ibid.* Modèle de cet amour, 262.
- AMPHARÈS, éphore de Sparte, VII, 262. Trahison et cruauté que commet cet éphore envers le roi Agis, 263, *et suiv.*
- AMPHICTYON, roi d'Athènes, II, 350.
- AMPHICTYONS. Établissement de cette assemblée, 351. Son pouvoir, IV, 290, 291. Serment qu'on faisait prêter à ceux qu'on y installait, *ibid.*, *et suiv.* Condescen-
- dance de cette assemblée pour Philippe, cause de l'affaiblissement de son autorité, 93. Fameuse guerre sacrée, entreprise par l'ordre de cette assemblée, V, 391, 392.
- AMPHIPOLIS, ville de Thrace, assiégée par Cléon, chef des Athéniens, III, 391, 392. Philippe enlève cette ville aux Athéniens, et la déclare libre, V, 376. Elle est réduite bientôt après sous l'obéissance de ce prince, 380.
- AMYNTAS I, roi de Macédoine, se soumet à Darius, III, 42.
- AMYNTAS II, roi de Macédoine, père de Philippe, V, 370. Sa mort, 371.
- AMYNTAS, fils de Perdiccas, exclu du trône de Macédoine, 374.
- AMYNTAS, officier d'Alexandre-le-Grand, VI, 168.
- AMYNTAS, déserteur de l'armée d'Alexandre, s'empare du gouvernement en Égypte, 135. Il y périt, 136.
- AMYRTÉE, un des chefs des révoltés en Égypte contre Artaxerce-Longue-main, III, 226. Il est secouru par les Athéniens, *ibid.* Il chasse les Perses de l'Égypte et en est déclaré roi, 384. Il meurt, *ibid.*
- AMYTIS, femme de Nabuchodonosor.
- ANACHARSIS, Scythe-Nomade, mis au nombre des sept sages, II, 440. Son mépris pour les richesses, 441.
- ANACRÉON, poète grec, II, 433; XI, 32.
- ANADYOMÈNE. Tableau d'Apelle le plus célèbre, X, 123.
- ANAÏTIS. Sort d'une statue de cette déesse, IX, 371.

- ANALOGIE.** Ce que c'est, X, 397.
- ANATOMIE,** XII, 152.
- ANAXAGORE,** philosophe, XI, 365.
Soins qu'il prit de Périclès, 366.
Sa doctrine, 367. Opinion de ce philosophe sur la nature des dieux, *ibid.* et *suiv.*
- ANAXANDRE,** roi de Lacédémone, II, 478.
- ANAXIDAME,** roi de Lacédémone, *ibid.*
- ANAXILAUS,** tyran de Zancle, III, 303.
- ANAXIMANDRE,** philosophe, XI, 365. Ce qu'il pensait de la nature de la divinité, XII, 82. Découvertes faites par ce philosophe dans l'astronomie, 176.
- ANAXIMÈNE,** philosophe, XI, 365.
Son sentiment sur la nature des dieux, 366.
- ANCUS - MARCIUS.** Cérémonie qu'il avait établie dans la déclaration de la guerre, X, 199 et *suiv.*
- ANDOCIDE,** orateur grec, XI, 254.
- ANDRANODORE,** tuteur d'Hiéronyme, roi de Syracuse, V, 166.
Étrange abus qu'il fait de son autorité. Il s'empare, après la mort d'Hiéronyme, d'une partie de Syracuse, 171. Il forme une conspiration pour monter sur le trône, 175. Il est dénoncé et mis à mort, *ibid.*
- ANDRISCUS,** d'Adramytte, se donne pour fils de Persée, et se fait déclarer roi de Macédoine, VIII, 432. Il défait l'armée romaine commandée par le préteur Juventius, 435. Il est battu en deux rencontres par Métellus, 436. Il est pris, et envoyé à Rome, *ibid.* Il y sert d'ornement au triomphe de Métellus, 452.
- ANDROCLÈS,** fils de Codrus, roi d'Athènes, II, 356.
- ANDROCLÈS,** esclave. Son aventure avec un lion, XI, 168.
- ANDROMAQUE,** gouverneur de la Syrie et de la Palestine pour Alexandre, VI, 144. Triste fin de ce gouverneur, *ibid.*
- ANDROMAQUE,** père d'Achéus, est pris, et retenu en prison par Ptolémée-Évergète, VII, 306. Ptolémée-Philopator le relâche, et le rend à son fils, 318.
- ANDRONIC,** officier d'Antigone; se rend maître de Tyr, VI, 497. Il est assiégé dans cette ville par Ptolémée, et forcé de se rendre, 502.
- ANDRONIC,** officier de Persée, mis à mort, et pour quel sujet, VIII, 329.
- ANDRONICUS-LIVIVS,** poète latin, XI, 44. C'est lui qui a introduit à Rome la déclamation entre deux acteurs, X, 181.
- ANDRONIQUE,** Rhodien à qui on est redevable des ouvrages d'Aristote, IX, 255.
- ANDROSTRÈNE,** commandant pour Philippe à Corinthe, est vaincu par Nicistrate, préteur des Achéens, VII, 506.
- ANGES.** Sentiment des païens sur les anges, IV, 179.
- ANICIUS,** préteur romain, est chargé de la guerre contre Gentius, roi d'Illyrie, VIII, 337. Il soumet ce prince, devient maître de sa personne, et l'envoie à Rome, 350. Il reçoit l'honneur du triomphe, 391.
- ANNALES,** nom qu'on donnait à Rome aux mémoires sur l'histoire romaine, XI, 193.

ANNÉE solaire. En quel temps elle a commencé à être en usage, I, 75, 76.

ANNIBAL, fils de Gisgon, est mis à la tête des troupes que les Carthaginois envoient en Sicile au secours des Ségestains, I, 194. Actions de ce général en Sicile, 195. Il y meurt de la peste, 196.

ANNIBAL commande la flotte des Carthaginois, et est défait par le consul Duilius, I, 232. Il assiège les Mercenaires enfermés dans Tunis, 264. Il tombe entre leurs mains et est mis en croix, 265.

ANNIBAL, surnommé le Grand, âgé de neuf ans, suit son père qui allait commander en Espagne, I, 271. Il est nommé pour commander dans ce pays après la mort d'Asdrubal, 273. Après diverses conquêtes, il assiège Sagonte, 276, et, la prend, 277. Il se prépare à passer en Italie, 280. Il va à Cadix, et dans quelle vue, *ibid.* Il se met en marche, 282. Ses expéditions jusqu'au Rhône, *ibid.* Il passe ce fleuve, 283. Sa marche après ce passage, 285. Il passe les Alpes, 288, 289. Son entrée en Italie, 293. Il défait les Romains près la rivière du Tésin, 294, *et suiv.*; puis près celle de la Trébie, 298, *et suiv.* Il marche vers la Toscane, 302. Il perd un œil au passage de l'Apennin, 303. Il gagne une bataille près le lac de Thrasymène, 305, *et suiv.* Il conclut un traité avec Philippe, et lui envoie des ambassadeurs, 307. Sa conduite à l'égard de Fabius, 308, 309. Ce qu'il fait pour se tirer du mauvais pas où il était engagé à

Casilin, I, 310, 311. Il remporte une célèbre victoire près de Cannes, 315, *et suiv.* Il envoie des députés à Carthage pour annoncer sa victoire et demander du secours, 321. Il fait un traité avec Hiéronyme, 323. Il passe son quartier d'hiver à Capoue, 324, et y laisse amollir le courage de ses troupes, 325, 326. Mauvais succès d'Annibal, 328. Il vole au secours de Capoue, assiégée par les Romains, *ibid.* Pour faire diversion, il marche brusquement vers Rome, *ibid.* Après plusieurs tentatives, il abandonne cette entreprise, 330. Il est rappelé en Afrique, 338. Il y a une entrevue avec Scipion, 341, 342, suivie d'un combat où il est vaincu, 343. Il se sauve à Carthage, *ibid.* Il fait conclure la paix avec les Romains, 346. Il entreprend, et vient à bout de réformer à Carthage la justice et les finances, 352. Poursuivi par les Romains, il se retire auprès d'Antiochus, 356; VIII, 29. Discours qu'il tient à ce prince, et conseils qu'il lui donne, I, 357, VIII, 29, 30. Il passe en Syrie pour en amener des vaisseaux, 69. Il est défait sur mer par les Rhodiens, 72, 73. Poursuivi par les Romains, il se retire d'abord dans l'île de Crète, I, 362; puis auprès de Prusias, I, 362; VIII, 159. Il rend à ce prince de grands services, I, 362, 363; VIII, *ibid.* Trahi par Prusias, il avale du poison, *ibid.*; VIII, 160. Éloge et caractère d'Annibal, I, 364, *et suiv.*

ANNIBAL, jeune Carthaginois, dé-

- puté du grand Annibal vers Hiéronyme, V, 169.
- ANTALCIDE, Lacédémonien, conclut avec les Perses une paix hontense aux Grecs, IV, 136, 137.
- ANTHÈS, musicien, X, 150.
- ANTHOLOGIE, nom donné à un recueil d'épigrammes grecques, XI, 40.
- ANTIGÉNIDE, joueur de flûte, X, 145.
- ANTIGONA, maîtresse de Philotas, l'accuse devant Alexandre, VI, 210.
- ANTIGONE, officier d'Alexandre, partage l'empire de ce prince avec les autres officiers, VI, 406. Il fait la guerre à Eumène, et l'assiège dans Nora, 443, 444. Il marche en Pisidie contre Alcétas et Attale, 446. Il devient fort puissant, 459. Il se révolte contre les rois, et continue la guerre contre Eumène qui tenait leur parti, 465, 466. Il est battu par ce capitaine, 486. Il devient maître par trahison de la personne d'Eumène, 490, et le fait périr en prison, 492. Il se forme une ligue contre lui, 495. Il enlève à Ptolémée la Syrie et la Phénicie, 496. Il marche contre Cassandre et remporte sur lui de grands avantages, 499. Il conclut un traité avec les princes confédérés, 510. Il fait mourir Cléopâtre, sœur d'Alexandre, 513. Il forme le dessein d'affranchir la Grèce, VII, 5. Il assiège Athènes et la prend, 6, 7, 8. Honneurs excessifs qu'il y reçoit, 10. Il prend le titre de roi, 20. Il se prépare à faire une invasion en Égypte, 21. Son entreprise lui réussit mal, 22, 23. Il perd une grande bataille à Ipsus, et est pris dans le combat, VII, 56, 57.
- ANTIGONE-GONATAS s'offre en otage à la place de Démétrius, son père, 82. Il s'établit dans la Macédoine, 126. Pyrrhus l'en chasse, 441. Il se retire dans les villes maritimes de son obéissance, 164. Il amène des troupes aux Spartiates contre Pyrrhus, 170. Il marche au secours d'Argos assiégée par ce prince, 171. Il se rend maître du camp et de toute l'armée de Pyrrhus, et lui fait des funérailles magnifiques, 176, *et suiv.* Il assiège Athènes, 181, et la prend, 182. Sa mort, 212.
- ANTIGONE-DOSON, comme tuteur de Philippe, règne en Macédoine, VII, 220. Les Achéens l'appellent à leur secours contre Sparte, 278, *et suiv.* Il leur fait remporter plusieurs avantages, 284, *et suiv.* Il gagne une célèbre bataille à Sélasie, contre Cléomène, 291, *et suiv.* Il se rend maître de Sparte, et la traite avec bonté, 299. Il marche contre les Illyriens, et meurt après avoir remporté sur eux une victoire, 300.
- ANTIGONE, neveu d'Antigone Doson, favori de Philippe, découvre à ce prince l'innocence de son fils Démétrius, et le crime de Persée, VIII, 203, 204. Intentions de Philippe à son égard, 205, 206. Il est mis à mort par ordre de Persée, 275.
- ANTIGONE, seigneur macédonien, à la cour de Persée, 346.
- ANTIGONE, frère d'Aristobule I, est chargé par son frère de terminer la guerre qu'il faisait dans l'Iturée,

- IX, 130. A son retour, son frère le fait mourir, *ibid.*
- ANTIGONE, fils d'Aristobule II, est envoyé à Rome par Pompée, 147. Il est placé sur le trône de Judée, 148. Il est assiégé dans Jérusalem, 151. Il se rend et est mis à mort, 152.
- ANTIGONE, fille de Ptolémée et femme de Pyrrhus, VII, 66.
- ANTIGONIE, ville bâtie par Antigone, 54. Détruite par Séleucus, VII, 62.
- ANTIMAQUE, officier dans l'armée de Persée, VIII, 318.
- ANTIOCHE, ville bâtie par Séleucus, sur l'Oronte, VII, 61.
- ANTIOCHUS, lieutenant d'Alcibiade, attaque mal à propos les Lacédémoniens, et reçoit un grand échec, III, 520.
- ANTIOCHUS I, surnommé SOTER, règne en Syrie, et épouse Stratonice, femme de son père, VII, 112. Il tâche de s'emparer du royaume de Pergame, 185. Il est battu par Eumène, *ibid.* Il fait mourir un de ses fils, et meurt lui-même fort peu après, 186.
- ANTIOCHUS II, surnommé Théos, monte sur le trône de Syrie, VII, 186. Il délivre Milet de la tyrannie, *ibid.* Il porte la guerre en Égypte contre Ptolémée, 191. Les provinces d'Orient se révoltent contre lui, *ibid.* Il perd la plus grande partie de ces provinces, 192. Il fait la paix avec Ptolémée, et épouse Bérénice, fille de ce prince, après avoir répudié Laodice, *ibid.* Il répudie Bérénice, et reprend Laodice qui le fait empoisonner, 204. Prophéties de Daniel à son sujet, 193, *et suiv.*
- ANTIOCHUS Hiérax commande dans l'Asie Mineure, VII, 211. Il se ligue avec son frère Séleucus contre Ptolémée, 212. Il déclare la guerre à Séleucus, lui livre bataille, le défait et court grand risque de sa vie, 213. Il est attaqué et vaincu par Eumène, 214. Il se retire auprès d'Ariarathe, qui cherche peu après à s'en défaire, 215. Il se réfugie chez Ptolémée, qui le fait mettre en prison, *ibid.* Il se sauve de prison, et est assassiné par des voleurs, 216.
- ANTIOCHUS III, surnommé LE GRAND, commence à régner en Syrie, VII, 307. Fidélité d'Achéus à son égard, *ibid.* Il nomme Hermias son premier ministre, *ibid.* Molon et Alexandre, qu'il avait nommés gouverneurs de la Médie et de la Perse, se révoltent contre lui, *ibid.* Il épouse Laodice, fille de Mithridate, 309. Il sacrifie Épigène, le plus célèbre de ses généraux, à la jalousie d'Hermias, *ibid.* Il marche contre les rebelles et les soumet, 314. Il se défait d'Hermias, 316. Il prend Séleucie, 320. Il marche dans la Célé-Syrie. *ibid.* Il se trouve maître de Tyr et de Ptolémaïde, 321. Il fait une trêve avec Ptolémée, 322. La guerre recommence de nouveau, 323. Antiochus remporte divers avantages, 324. Il perd une grande bataille à Raphia, 325, 326. Il fait la paix avec Ptolémée, 328. Il tourne ses armes contre Achéus qui s'était révolté, 329. Il se saisit de lui par trahison, et le fait mourir, *ibid.* Expédition d'Antiochus dans la Médie, 437; la Parthie, 440;

l'Hyrkanie, VII, 440; la Bactriane, 441; et jusque dans l'Inde, 442; il se ligue avec Philippe pour envahir le royaume d'Égypte, 447; et s'empare de la Célé-Syrie et de la Palestine, *ibid.* Il fait la guerre à Attale, 473. Sur les remontrances des Romains, il se retire, *ibid.* Il recouvre la Célé-Syrie qu'Aristomène lui avait enlevée, 474. Antiochus forme le dessein de s'emparer de l'Asie Mineure, VIII, 6; et s'y rend maître de quelques places, *ibid.* Il reçoit une ambassade des Romains à ce sujet, 7. Annibal se retire auprès de lui, 12, 13. L'arrivée de ce général le détermine à soutenir la guerre contre les Romains, *ibid.* Il marche contre les Pisidiens, et les soumet, 33. Il passe en Grèce à la sollicitation des Étoliens, 48. Il fait tenter vainement les Achéens, 50; puis les Béotiens, 55. Il se rend maître de Chalcis et de toute l'Eubée, *ibid.* Les Romains lui déclarent la guerre, *ibid.* Il profite mal des conseils d'Annibal, 56. Il passe à Chalcis, et y épouse la fille de son hôte, 59. Il s'empare des Thermopyles, 60. Il est vaincu près de ces montagnes, 61; et se sauve à Chalcis, *ibid.* De retour à Éphèse, il hasarde un combat naval, et le perd, 68. Sa flotte remporte quelque avantage sur les Rhodiens, 72. Il perd sur mer un second combat, 75. Conduite d'Antiochus après cette défaite, 76. Il fait des propositions de paix, 78, qui sont rejetées, 79, *et suiv.* Il perd une grande bataille près de Magnésie,

VIII, 82, *et suiv.* Il demande la paix, 89; il l'obtient, et à quelles conditions, 90, *et suiv.* Pour payer aux Romains le tribut, il pille un temple dans l'Élymaïde, 124. Il est tué, *ibid.* Caractère d'Antiochus, 125. Prophéties de Daniel qui regardent ce prince, 126, *et suiv.*

ANTIOCHUS, fils aîné d'Antiochus-le-Grand, meurt à la fleur de son âge, VIII, 34. Caractère de ce jeune prince, 35.

ANTIOCHUS IV, surnommé ÉPIPHANE, va à Rome en otage, 90. Il monte sur le trône de Syrie, 214. Dispute entre ce prince et le roi d'Égypte, 215. Il marche vers l'Égypte, 216, et remporte une première victoire sur Ptolémée, 220; puis une seconde, *ibid.* Il se rend maître de l'Égypte, 221, et de la personne même du roi, *ibid.* Sur le bruit d'une révolte générale, il passe en Palestine, 222; assiège et prend Jérusalem, *ibid.*, et y exerce d'horribles cruautés, *ibid.* Antiochus recommence la guerre en Égypte, 224. Actions de ce roi en Égypte, 225, 226. Il remet Ptolémée sur le trône, et dans quelle vue, 227. Il s'en retourne en Syrie, *ibid.* Il revient en Égypte, 230, et marche vers Alexandrie, 231. Popilius, ambassadeur romain, l'oblige d'en sortir, 232. Antiochus, outré de ce qui lui était arrivé en Égypte, fait tomber sa colère sur les juifs, 234. Il charge Apollonius, un de ses généraux, de détruire Jérusalem, *ibid.* Cruautés qu'y exerce ce commandant, 235.

Antiochus entreprend d'abolir le culte du vrai Dieu adoré à Jérusalem, VIII, 235. Il passe en Judée, et y exerce d'horribles cruautés, 237, *et suiv.* Il fait célébrer des jeux à Daphné, près d'Antioche, 246. Défaite de plusieurs de ses généraux par Judas Machabée, 247. Il passe en Perse, et entreprend de piller un riche temple à Élymaïde, 255. Il en est honteusement repoussé, 256. Ayant appris la défaite de ses armées en Judée, il part brusquement pour exterminer tous les Juifs, *ibid.* En chemin, la main de Dieu le frappe, *ibid.* Il meurt au milieu des plus vives douleurs, 257. Prophéties de Daniel qui regardent ce prince, 259 *et suiv.*

ANTIOCHUS V, dit EUPATOR, succède à son père Antiochus-Épiphane, dans le royaume de Syrie, IX, 12. Il continue la guerre contre les Juifs, 15. Ses généraux et lui-même en personne sont vaincus par Judas Machabée, 16. Il fait la paix avec les Juifs, et détruit les fortifications du Temple, 17. Mécontentement des Romains contre Eupator, 26. Ses soldats le livrent à Démétrius, qui le fait mourir, 27.

ANTIOCHUS VI, surnommé THÉOS, est placé par Tryphon sur le trône de Syrie, 45. Peu de temps après il est assassiné, 48.

ANTIOCHUS VII, surnommé SIDÈTE, épouse Cléopâtre, femme de Démétrius, et est proclamé roi de Syrie, 53, 54. Il chasse du trône Tryphon, qui est mis à mort, 54. Il marche en Judée, 55, assiège Jean Hyrcan dans Jérusalem, et reçoit la ville à capitulation, IX, 68, 69. Il porte la

guerre contre les Parthes, 70, et y périt, 71. Aventure arrivée à ce prince un jour de chasse, 72.

ANTIOCHUS VIII, surnommé GRYPUS, commence à régner en Syrie, 82. Il épouse Tryphène, fille de Physcon, roi d'Égypte, *ibid.* Il défait et chasse Zébina, *ibid.* Sa mère Cléopâtre cherche à le faire périr par le poison, et est elle-même empoisonnée, 83. Antiochus règne quelque temps en paix, *ibid.* Guerre entre ce prince et Antiochus de Cyzique, son frère, 85. Ces deux frères partagent entre eux l'empire de Syrie, 88. Grypus épouse Sélène, fille de Cléopâtre, 99, et recommence la guerre contre son frère, *ibid.* Il est assassiné par un de ses vassaux, *ibid.*

ANTIOCHUS IX, surnommé le CYZICÉNIEN, fait la guerre à son frère Antiochus Grypus, 85. Il épouse Cléopâtre, que Lathyre avait répudiée, 86. Après plusieurs combats, il s'accorde avec son frère, et partage avec lui l'empire de Syrie, 88. Il porte du secours aux Samaritains, et a du dessous dans cette guerre, *ibid.* Après la mort de son frère, il tâche de s'emparer de ses états, 100. Il perd une bataille contre Séléucus, fils de Grypus, qui le fait mourir, 101.

ANTIOCHUS X, surnommé EUSÈBE, fils d'Antiochus de Cyzique, se fait couronner roi de Syrie, et chasse du trône Séléucus, *ibid.* Il gagne une bataille sur Antiochus et Philippe, frères de Séléucus, *ibid.* Il épouse Sélène, veuve de Grypus, *ibid.* Il est pleinement défait par Philippe et obligé de se réfugier chez les Parthes, IX, 102. Secours

- par ceux-ci, il revient en Syrie, *ibid.* Chassé de nouveau de ses états, il se retire en Cilicie, et y finit ses jours, 104.
- ANTIOCHUS XI, fils de Grypus, tâche de venger la mort de son frère Séleucus. Il est vaincu par Eusèbe, 101. Il se noie en voulant passer l'Oronte, *ibid.*
- ANTIOCHUS XII, surnommé DIONYSUS, s'empare de la Célé-Syrie, et y règne fort peu de temps, 102.
- ANTIOCHUS XIII, dit L'ASIATIQUE. Sélène sa mère l'envoie à Rome, 108. A son retour il passe par la Sicile, et y reçoit une insulte inouïe de Verrès, 109, 110. Il règne quelque temps en Syrie, 114. Pompée le chasse de ses états, *ibid.*
- ANTIOCHUS, philosophe, XI, 399.
- ANTIPAS, ou ANTIPATER, père d'Hérode, excite de grands troubles en Judée, IX, 147. Il envoie des troupes au secours de César assiégé dans Alexandrie, 148.
- ANTIPATER, lieutenant d'Alexandre, est nommé par ce prince pour gouverner en Macédoine pendant son absence, VI, 31. Il défait les Lacédémoniens qui s'étaient révoltés contre la Macédoine, 196. Alexandre lui ôte son gouvernement et le rappelle auprès de lui, 324, 325. Soupçons jetés sur Antipater au sujet de la mort d'Alexandre, 342. Expéditions d'Antipater dans la Grèce après la mort d'Alexandre, 413. Il est vaincu par les Athéniens près de Lamia, où il se retire, 414. Il se rend aux Athéniens par capitulation, 417. Il s'empare d'Athènes, et y établit garnison, VI, 419. Il fait mourir Démosthène et Hypéride, 422, 423. Il donne Phila, sa fille, en mariage à Cratère, 428. Il est nommé régent du royaume de Macédoine à la place de Perdiccas, 437. Mort d'Antipater, 447, 448.
- ANTIPATER, fils aîné de Cassandre, VII, 71. Dispute entre ce prince et son frère Alexandre pour la couronne de Macédoine, *ibid.* Il tue sa mère Thessalonice qui favorisait son cadet, *ibid.* Démétrius le chasse de la Macédoine, *ibid.* Il se retire dans la Thrace, et y meurt, 72.
- ANTIPATER, poète et philosophe, XI, 20.
- ANTIPHILE, peintre. Sa jalousie contre Apelle, X, 121.
- ANTIPHON, courtisan de Denys. Bon mot qui lui coûta la vie, V, 59, 60.
- ANTIPHON, orateur grec, XI, 254.
- ANTISTHÈNE, philosophe cynique, XI, 408. Ce qu'il pensait de la nature de la divinité, XII, 85. Comment il s'y prit pour faire sentir aux Athéniens l'abus qui se commettait dans les promotions aux charges publiques, X, 207.
- ANTOINE (MARC-) contribue par sa valeur au rétablissement d'Aulète sur le trône d'Égypte, IX, 341. Étant triumvir, il cite Cléopâtre devant lui, et pour quelle raison, 363. Sa passion pour cette princesse, *ibid.* Pouvoir de cette reine sur son esprit, 364 *et suiv.* Elle l'emmène avec elle à Alexandrie, 367. Antoine retourne à Rome, et y épouse Octavie, sœur de César, 371. Il fait quelques expéditions contre les Parthes, *ibid.* puis, passe en Phénicie pour y joindre Cléopâtre, IX, 372. Injure

- qu'il fait à Octavie, *ibid.* Il se rend maître de l'Arménie, et revient à Alexandrie où il entre en triomphe, 374. Il y célèbre le couronnement de Cléopâtre et de ses enfants, *ibid.* Rupture ouverte entre César et Antoine, 376. Celui-ci répudie Octavie, 379. Antoine se met en mer, accompagné de Cléopâtre, 381, 382. Il est entièrement vaincu dans un combat naval qui se donne près d'Actium, 383, 384. Toutes ses troupes se rendent à César, *ibid.* Il revient à Alexandrie, 385. Il envoie à César des ambassadeurs pour traiter de la paix avec lui, 386. Se voyant trahir par Cléopâtre, il envoie défier César à un combat singulier, 390. Croyant que Cléopâtre s'était donné la mort, il s'enfonce son épée dans le corps, 361. Il expire entre les bras de Cléopâtre, 392. Cette princesse lui fait des funérailles magnifiques, 394. Combien était forte et persuasive l'éloquence d'Antoine, XI, 278, 279.
- ANYSIS, roi d'Égypte, I, 115.
- AORNE, rocher dans les Indes assiégé et pris par Alexandre, VI, 266.
- APAMÉ, fille d'Antiochus Soter, et veuve de Magas, VII, 190.
- APATURIES, fêtes qui se célébraient à Athènes, III, 533.
- APATURUS, officier de Séleucus Céraunus, forme une conspiration contre ce prince, et l'empoisonne, VII, 306. Il est mis à mort, *ibid.*
- APÉGA, machine infernale inventée par Nabis, VII, 435.
- APELLE, courtisan de Philippe, VII, 349. Abus qu'il faisait de son pouvoir, VII, 349. Il tâche d'asservir et d'humilier les Achéens, 351, 352. Il périt misérablement, 371.
- APELLE, complice des accusations de Persée contre Démétrius, est envoyé par Philippe en ambassade à Rome, VII, 203. Après la mort de ce dernier, il se sauve en Italie, 204.
- APELLE, officier d'Antiochus Épiphanes, tâche d'engager Mathathias à sacrifier aux idoles, VIII, 238. Mathathias se tue avec toute sa suite, 239.
- APELLE, peintre célèbre, X, 113. Manière dont il fit connaissance avec Protogène, 114. Avec quelle simplicité il disait son sentiment, et recevait celui des autres, 116 *et suiv.* Affection d'Alexandre pour ce peintre, 118. Aventure qui lui arrive à Alexandrie, 119. Vengeance qu'il en tire, 120.
- APELLICON, Athénien. Bibliothèque qu'il avait élevée à Athènes, IX, 254.
- APHTHONE, rhéteur grec, X, 442.
- APION ou APPION, historien grec, II, 168.
- APIS, bœuf adoré sous ce nom chez les Égyptiens, I, 61.
- APIS, roi d'Argos, II, 348.
- APOLLINAIRE, évêque de Laodice, poète grec, XI, 20, 21.
- APOLLINAIRE, sophiste, fils du précédent, XI, 21.
- APOLLOCRATE, fils aîné de Denys le jeune, commande dans la citadelle de Syracuse à la place de son père, V, 104. Il remet cette place à Dion, et se retire vers son père, 117.
- APOLLODORE d'Amphipolis, officier d'Alexandre, VI, 167.

- APOLLODORE, ami de Cléopâtre, favorise l'entrée de cette princesse dans Alexandrie, et par quelle voie, IX, 350.
- APOLLODORE, architecte, X, 40. Sa sincérité est cause de sa mort, 41.
- APOLLODORE, sculpteur, X, 75.
- APOLLODORE, peintre, X, 101. Sa jalousie contre Zeuxis, son élève, 102.
- APOLLODOTE, gouverneur de Gaza pour Lathyre, défend cette place contre Alexandre Jannée, IX, 132. Il est assassiné par son frère Lysimaque, *ibid.*
- APOLLON. Temple élevé à Delphes en son honneur, IV, 370.
- APOLLONE de Rhodes, poète grec, XI, 19.
- APOLLONE, philosophe stoïcien, X, 518.
- APOLLONIDE, officier dans l'armée d'Eumène, est cause de la perte d'une bataille, VII, 443. Il est arrêté et mis à mort, 444.
- APOLLONIDE, magistrat de Syracuse. Sage discours qu'il tient dans une assemblée du peuple, V, 179.
- APOLLONIUS, seigneur de la cour d'Antiochus Épiphanes, est envoyé par ce prince en qualité d'ambassadeur, d'abord en Égypte, VIII, 216, puis à Rome, 217. Antiochus l'envoie contre Jérusalem à la tête d'une armée, avec ordre de détruire cette ville, 234. Cruautés qu'il y exerce, 235. Il est vaincu par Judas Machabée, et tué dans le combat, 247.
- APOLLONIUS, gouverneur de Célé-Syrie et de Phénicie, marche contre Jonathas, et est vaincu, IX, 38. Il forme un complot contre la vie de Ptolémée Philométor, XI, 38.
- APOLLONIUS (*Pergæus*), géomètre, XII, 157.
- APOLLOPHANE, médecin d'Antiochus-le-Grand, découvre à ce prince la conspiration qu'avait formée contre lui Hermias, VII, 315. Avis salutaire qu'il donne à Antiochus, 316.
- APPIEN, historien grec, XI, 186.
- APPIUS CLAUDIUS, consul romain, est envoyé en Sicile, au secours des Mamertins, I, 229 et V, 156. Il défait les Carthaginois et les Syracusains, I, 230 et *ibid.*
- APPIUS CLAUDIUS, sénateur romain, empêche le sénat d'accepter les offres de Pyrrhus, VII, 142.
- APPIUS CLAUDIUS, Romain, commande un corps de troupes, et est battu près d'Uscana dont il s'était approché dans le dessein de la piller, VIII, 319.
- APRIÈS monte sur le trône d'Égypte, I, 129. Heureux succès de ce prince, *ibid.* Sédécias, roi de Juda, implore son secours, 130. Il se déclare le protecteur d'Israël, *ibid.* L'Égypte se révolte contre lui, 131, et met Amasis sur le trône, 132. Il est obligé de se retirer dans la Haute-Égypte, *ibid.* Amasis le défait dans un combat où il est fait prisonnier, et mis à mort, 134.
- AQUILIUS (*Manius*), proconsul romain, est vaincu dans un combat par Mithridate, qui se rend maître de sa personne, et le fait mourir, IX, 228.
- ARABES NABATHÉENS. Caractère de ces peuples, 507, 508.
- ARACUS, amiral lacédémonien, III, 538.

- ARASPE, seigneur de Médie, est chargé par Cyrus de la garde de Panthée, II, 132. Passion qu'il conçoit pour cette princesse, *ibid.* Bonté de Cyrus à son égard, 133. Il rend un grand service à ce prince, en se retirant comme espion chez les Assyriens, *ibid.* et 149.
- ARATUS, fils de Clinias, se sauve de Sicyonc pour se dérober à la fureur d'Abantidas, VII, 223. Il délivre cette ville de la tyrannie, et l'unit à la ligue des Achéens, 225. Il apaise une sédition prête à éclater dans Sicyone, 227. Il est élu général des Achéens, 231. Il enlève Corinthe à Antigone, 232 *et suiv.* Il fait entrer plusieurs villes dans la ligue des Achéens, 238. Il n'a pas le même succès par rapport à Argos, 241. Il marche contre les Étolien, 259. Cléomène, roi de Sparte, remporte sur lui plusieurs avantages, 270. Jalousie d'Aratus contre le roi, 275. Il appelle Antigone au secours des Achéens contre les Lacédémoniens, 276, 277. Il marche contre les Étolien, et est battu près de Caphies, 336. Affection de Philippe pour Aratus, 337. Apelle, ministre de Philippe, l'accuse fausement devant ce prince, 351, 352. Il est déclaré innocent, 353, 354. Il accompagne Philippe dans l'Étolie : ses expéditions contre les Étolien, les Lacédémonien et les Éléens, 359 *et suiv.* Philippe le fait empoisonner, 384. On lui fait des funérailles magnifiques, 385. Éloge et caractère d'Aratus, VII, 226, 363 et 385.
- ARATUS le jeune, fils du grand Aratus, exerce la première magistrature chez les Achéens, VII, 347. Philippe le fait mourir par le poison, 385.
- ARATUS, poète grec, II, 19.
- ARBACE, gouverneur des Mèdes pour Sardanapale, se révolte contre ce prince, et fonde le royaume de Médie, II, 38, 41, 62.
- ARBACE, général dans l'armée d'Artaxerce Mnémon contre Cyrus son frère, IV, 35.
- ARBELLES, ville d'Assyrie, célèbre par la victoire d'Alexandre sur Darius, VI, 164.
- ARC, arme en usage chez les anciens, X, 257.
- ARCADIENS. Utilité qu'ils tiraient de la musique, X, 145.
- ARCÉSILAS, lieutenant d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406.
- ARCÉSILAS, philosophe, fondateur de la moyenne académie, II, 393.
- ARCHAGATHE, fils d'Agathocle, commande en Afrique après le départ de son père, I, 222. Il y périt misérablement, *ibid.*
- ARCHAGATHUS, médecin de Grèce, vient s'établir à Rome, XII, 140. Il y est d'abord traité honorablement, mais bientôt après renvoyé, *ibid.*
- ARCHÉLAUS, gouverneur de Suse pour Alexandre, VI, 172.
- ARCHÉLAUS, commandant des troupes d'Antigone, marche contre Aratus qui assiégeait Corinthe, et est fait prisonnier, VII, 236. Aratus lui rend la liberté, 237.
- ARCHÉLAUS, un des généraux de Mithridate, s'empare d'Athènes, IX, 230. Il en est chassé par Sylla, 231 *et suiv.* Il est vaincu par le même, d'abord à Cléonée, 240 *et*

- suiv.* puis à Orchomène, IX, 245. Il se sauve à Chalcis, 246. Il a une entrevue avec Sylla près de Délium, 248. Retraite d'Archélaüs auprès de Muréna, 256. Il engage celui-ci à faire la guerre à Mithridate, *ibid.*
- ARCHÉLAUS, fils du précédent, est fait grand-prêtre et souverain de Comane, IX, 212. Il épouse Bérénice, reine d'Égypte, *ibid.* Il est tué dans un combat contre les Romains, 213.
- ARCHÉLAUS, fils de ce dernier, possède les mêmes dignités que son père, *ibid.*; épouse Glaphyra, et en a deux fils, *ibid.*
- ARCHÉLAUS, second fils d'Archélaüs et de Glaphyra, monte sur le trône de Cappadoce, *ibid.* Tibère lui rend de grands services auprès d'Auguste, *ibid.* Il s'attire la vengeance de Tibère, 214. Il est cité à Rome, et pour quel sujet, 215. Il y est très-mal reçu, 216. Sa mort arrive peu de temps après, *ibid.*
- ARCHÉLAUS, philosophe, II, 339.
- ARCHIAS, Corinthien, fondateur de Syracuse, III, 310 et 435; X, ARCHIAS, Thébain, est tué par les conjurés dans un festin que Philidas, un des conjurés, donnait aux Béotarques, V, 225 *et suiv.*
- ARCHIAS, comédien, livre à Antipater l'orateur Hypéride et plusieurs autres personnes, VI, 422, 423.
- ARCHIAS (*A. Licinius*), poète grec, II, 20.
- ARCHIBIUS. Son attachement pour Cléopâtre, IX, 398.
- ARCHIDAMIE, dame lacédémonienne. Action héroïque de cette dame, VII, 167. Elle est mise à mort par ordre d'Ampharès, 265.
- ARCHIDAMUS, roi de Sparte, III, 244, Il sauve les Lacédémoniens de la fureur des Ilotes, 244. Il commande les troupes de Sparte au commencement de la guerre du Péloponèse, 323. Il forme le siège de Platée, 362.
- ARCHIDAMUS, fils d'Agésilas, remporte une bataille sur les Arcadiens, V, 262. Sa valeur durant le siège de Sparte par Épaminondas, 283. Il règne à Sparte, 311.
- ARCHIDAMUS, autre roi de Lacédémone, est vaincu et mis en fuite par Démétrius Poliorcète, VII, 69.
- ARCHIDAMUS, frère d'Agis, se sauve de Sparte pour éviter la fureur de Léonide, VII, 265. Cléomène le rappelle, 270. Il est assassiné en revenant, *ibid.*
- ARCHIDAMUS, ambassadeur des Étoiliens, tâche d'engager les Achéens à prendre le parti d'Antiochus, VIII, 62.
- ARCHILOQUE, poète grec, inventeur des vers iambes, II, 426; XI, 27. Caractère de sa poésie, II, 427.
- ARCHIMÈDE, fameux géomètre, V, 158; et XII, 159. Il invente plusieurs machines de guerre, V, 159. Effets prodigieux de ces machines, 184. Il est tué à la prise de Syracuse, 200. Découverte de son tombeau par Cicéron, *ibid.*
- ARCHIMÈDE, poète athénien, V, 162.
- ARCHITAS, de Tarente, connu par ses écrits sur la mécanique, XII, 170.
- ARCHITECTES célèbres dans l'antiquité, X, 21 *et suiv.* Loi des Éphésiens concernant les architectes, 43.
- ARCHITECTURE; ses commencements, X, 5; Ses progrès, 6. Sa perfection,

- X, 10. A quel degré elle a été portée chez les Anciens, I, 77, et II, 295. Architecture gothique, X, 17.
- ARCHITRAVE, terme d'architecture, X, 19.
- ARCHON, officier d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406.
- ARCHON est élu premier magistrat des Achéens, IX, 321. Sage résolution qu'il fait prendre aux Achéens, 323.
- ARCHONTES, établis à Athènes, II, 351, 393; IV, 283. Leurs fonctions, 284.
- ARDYS, roi de Lydie, II, 81.
- ARÉE, un des bannis de Sparte, et rétabli par les Achéens, porte à Rome des accusations contre ceux-ci, VIII, 147. Les Achéens le condamnent à mort, *ibid.* Son arrêt de mort est abrogé par les Romains, 152.
- ARELLIUS, peintre, X, 136.
- ARÉOPAGE; son établissement, II, 350; IV, 280. Autorité de ce sénat, II, 401; IV, 280. Périclès affaiblit son autorité, IV, 283.
- ARÉTAS, roi de l'Arabie Pétrée, se soumet à Pompée, IX, 142 et 326.
- ARÈTE, fille de Denys le tyran, épouse d'abord son frère Théoride, puis son oncle Dion, V, 64. Elle épouse Timocrate, pendant l'exil de ce dernier, 91. Dion la reprend, 118. Sa mort, 122.
- ARÉTHUSE, fontaine célébrée dans la Fable, III, 435.
- ARÉUS, petit-fils de Cléomène, règne à Sparte, VII, 165.
- ARÉUS, autre roi de Sparte, ARÉUS d'Alexandrie, philosophe; estime qu'avait pour lui César, IX, 394.
- ARGÉE est porté par les Athéniens sur le trône de Macédoine, V, 370. Il est vaincu par Philippe, 374.
- ARGENT, mines d'argent, IX, 492.
- L'ARGILIEN, nom donné à l'esclave qui découvrit la conspiration de Pausanias, II, 183.
- ARGINUSES, îles célèbres par la victoire des Athéniens sur les Lacédémoniens, III, 529.
- ARGON, roi de Lydie, II, 78.
- ARGOS, fondation de ce royaume, II, 348. Rois d'Argos, *ibid.* Guerre entre les Argiens et les Lacédémoniens, 468. Ils refusent de donner du secours aux Grecs contre les Perses, III, 115. Ils forment une ligue contre les Lacédémoniens, IV, 120. Siège d'Argos par Pyrrhus, VII, 172 et *suiv.* Aratus tâche de faire entrer cette ville dans la ligue des Achéens, VII, 241; mais inutilement, *ibid.* Argos passe sous la domination des Lacédémoniens, 280, puis sous celle d'Antigone, 281. Elle se livre à Philoclès, un des généraux de Philippe, 487. Celui-ci remet cette ville entre les mains de Nabis, 490. Elle secoue le joug de ce tyran, et se rétablit en liberté, VIII, 22.
- ARGUS, roi d'Argos, II, 348.
- ARIAMNE, Arabe, trompe et trahit Crassus, IX, 167, 168.
- ARIAMNÈS, roi de Cappadoce, IX, 203.
- ARIARATHE I, roi de Cappadoce, IX, 202.
- ARIARATHE II, fils du premier, règne sur la Cappadoce, IX, 202. Il est

- battu dans un combat par Perdicas, qui s'empare de ses états, et le fait mourir, VI, 434; IX, 203.
- ARIARATHE III se sauve en Arménie après la mort de son père, *ibid.* Il remonte sur le trône de ses ancêtres, *ibid.*
- ARIARATHE IV, roi de Cappadoce, IX, 203.
- ARIARATHE V, roi de Cappadoce, épouse Antiochis, fille d'Antiochus-le-Grand, VIII, 31, et *ibid.* Les Romains le condamnent à une grosse amende pour avoir donné du secours à son beau-père, VIII, 131, et IX, 204. Il envoie son fils à Rome, et dans quelle vue, VIII, 285. Il se déclare pour les Romains contre Persée, 288. Mort de ce prince, 416.
- ARIARATHE VI passe à Rome, et pourquoi, IX, 204. Il refuse de régner du vivant de son père, 205. Après la mort de son père, il monte sur le trône de Cappadoce, *ibid.* Il renouvelle l'alliance avec les Romains, *ibid.* Il est chassé du trône par Démétrius, *ibid.* Il implore le secours des Romains, 206. Attale le rétablit sur le trône, *ibid.* Il entre dans la conspiration formée contre Démétrius, 207. Il marche au secours des Romains contre Aristonic, et périt dans cette guerre, *ibid.*
- ARIARATHE VII règne en Cappadoce, IX, 207. Son beau-frère Mithridate le fait assassiner, *ibid.*
- ARIARATHE VIII est placé sur le trône de Cappadoce par Mithridate, IX, 208. Il est assassiné par ce prince, *ibid.* et 221.
- ARIARATHE IX, roi de Cappadoce, est vaincu par Mithridate, et chassé de son royaume, IX, 221.
- ARIARATHE X monte sur le trône de Cappadoce, IX, 213. Sisinna lui en dispute la possession, et l'emporte sur lui, *ibid.* Ariarathe règne une seconde fois en Cappadoce, 213.
- ARIARATHE, fils de Mithridate, règne en Cappadoce, IX, 221. Il est chassé du trône par les Romains, 222. Il y est rétabli une seconde, puis une troisième fois, 224, 225.
- ARIASPE, fils d'Artaxerce Mnémon, trompé par son frère Ochus, se donne la mort, V, 315.
- ARIDÉE, frère bâtard d'Alexandre, est déclaré roi de Macédoine après la mort de ce prince, VI, 245 et 403. Olympias le fait mourir, 472.
- ARIÉE commande l'aile gauche de l'armée de Cyrus à la bataille de Cunaxa, IV, 36. Il s'enfuit après la nouvelle de la mort de ce prince, 41. Les Grecs lui offrent la couronne de Perse, 49. Il la refuse, 50. Il fait un traité avec eux, *ibid.*
- ARIMANIUS, divinité adorée en Perse, II, 311.
- ARIMAZE, Sogdien, gouverneur de Petra Oxiana, refuse de se rendre à Alexandre, VI, 234. Il est assiégé dans cette place, 235 et *suiv.* Il se soumet à Alexandre, qui le fait mourir, 238.
- ARIOBARZANE, satrape de Phrygie, se révolte contre Artaxerce Mnémon, V, 312. Il succède à Mithridate son père, roi de Pont, 392.
- ARIOBARZANE I est placé sur le trône

- de Cappadoce par les Romains, IX, 209. Il est détrôné deux fois par Tigrane, *ibid.* Pompée le rétablit, et le fait régner paisiblement, *ibid.*
- ARIOBARZANE II monte sur le trône de Cappadoce, et est tué peu de temps après, IX, 210.
- ARIOBARZANE III, règne en Cappadoce, IX, 210. Cicéron dissipe une conspiration qui se formait contre lui, *ibid.* Il prend le parti de Pompée contre César, 212. Celui-ci le met à contribution, *ibid.* Il refuse de s'allier avec les meurtriers de ce prince, *ibid.* Cassius l'attaque, et, l'ayant fait prisonnier, le fait mourir, *ibid.*
- ARIOBARZANE, gouverneur de Perse pour Darius, se poste au Pas de Suse pour empêcher Alexandre de le passer, VI, 176. Il est obligé de prendre la fuite, 177.
- ARISTAGORE est établi par Hystiée gouverneur de Milet, III, 46. Il se joint aux Ioniens dans leur révolte contre Darius, 48. Il va à Lacédémone pour en tirer du secours, 49; mais inutilement, 50. Il passe de là à Athènes, 51. Cette ville lui accorde des troupes, *ibid.* Il est vaincu et tué dans un combat, 54.
- ARISTANDRE, devin à la suite d'Alexandre, VI, 154, 243.
- ARISTARQUE, grammairien grec, X, 390.
- ARISTAZANE, officier de la cour d'Ochus, V, 349.
- ARISTÉAS, citoyen d'Argos, donne entrée à Pyrrhus dans cette ville, VII, 171.
- ARISTÉE, géomètre, XII, 157.
- ARISTÈNE, premier magistrat des Achéens, les engage à prendre le parti des Romains contre Philippe, VII, 493.
- ARISTIDE, un des chefs de l'armée des Athéniens à Marathon, cède le commandement à Miltiade, III, 72. Il se distingue dans le combat, 74. Il est envoyé en exil, 81. Son rappel, 118. Il vient trouver Thémistocle à Salamine, et l'engage à combattre dans ce détroit, 139. Il rejette les offres de Mardonius, 150; et remporte à Platée une célèbre victoire sur ce général, 151 *et suiv.* Il termine une contestation qui s'était élevée entre les Athéniens et les Lacédémoniens, 160. Confiance des Athéniens envers Aristide, 167. Condescendance d'Aristide pour le peuple, 179. Il est mis à la tête des troupes qu'Athènes envoie pour délivrer les Grecs de la domination des Perses, 180. Conduite qu'il tient dans cette guerre, 181, 188. Il est chargé du maniement des deniers publics, 189, 190. Sa mort, 195. Son caractère, 63, 64, 65. Sa justice, 82, 150, 151, 777. Son désintéressement, 192. Son amour pour la pauvreté, 194.
- ARISTIDE, peintre, X, 125. Estime qu'on faisait de ses ouvrages, 126, et VIII, 447.
- ARISTION s'empare de l'autorité à Athènes, et y exerce une cruelle tyrannie, IX, 231. Il est assiégé dans cette ville par Sylla, *ibid.* Il est pris et mis à mort, 238.
- ARISTIPPE, philosophe, XI, 373. Son désir d'entendre Socrate, IV, 184, 185. Sentiment de ce philosophe, 374. Sa mort, 375.
- ARISTIPPE, citoyen d'Argos, excite

- une sédition dans cette ville, VII, 171. Il en devient le tyran, 242. Il est tué dans un combat, 244. Frayeurs continuelles dans lesquelles vivait ce tyran, 243.
- ARISTOBULE I, fils de Jean Hyrcan, succède à son père dans la souveraine sacrificature et dans la principauté de la Judée, IX, 128. Il prend le titre de roi, *ibid.* Il fait mourir sa mère, 129. Puis son frère Antigone, *ibid.* Il meurt lui-même bientôt après, 131.
- ARISTOBULE II, fils d'Alexandre Jannée, règne en Judée, 138. Dispute entre ce prince et son frère Hyrcan, 141. Pompée en prend connaissance, 142. Aristobule par sa conduite s'en fait un ennemi, *ibid.* Pompée le fait mettre dans les fers, 144, et l'envoie à Rome, 147.
- ARISTOCLITE, musicien, X, 154.
- ARISTOCRATE, commandant de l'aile gauche de l'armée des Athéniens, aux îles Arginuses, III, 527.
- ARISTOCRATIE, sorte de gouvernement, II, 2..
- ARISTODÈME, chef des Héraclides, s'empare du Péloponèse, II, 356.
- ARISTODÈME, tuteur d'Agésipolis, roi de Sparte, IV, 125.
- ARISTODÈME de Milet est laissé à Athènes par Démétrius.
- ARISTOGÈNE, commandant dans l'armée des Athéniens aux îles Arginuses, III, 527.
- ARISTOGITON conspire contre les tyrans d'Athènes, II, 414. Sa mort, 415. Statues érigées en son honneur par les Athéniens, 417.
- ARISTOMAQUE, tyran d'Argos, VII, 241. Sa mort, 242.
- ARISTOMAQUE, sœur de Dion, est mariée à Denys tyran de Syracuse, V, 32.
- ARISTOMÈNE, Messénien, offre sa fille pour être immolée aux dieux irrités, II, 471. Il remporte le prix de la valeur à la bataille d'Ithome, 472, 473, 474. Il est élu roi des Messéniens, 476. Il bat les Lacédémoniens, en égorge trois cents en l'honneur de Jupiter d'Ithome, *ibid.* Il s'immole lui-même peu de temps après sur le tombeau de sa fille, *ibid.*
- ARISTOMÈNE, second du nom, roi de Messénie, remporte une victoire sur les Lacédémoniens, II, 478. Action hardie de ce roi, *ibid.* Il est battu par les Lacédémoniens, 481. Il meurt, *ibid.*
- ARISTOMÈNE, Acarnanien, est chargé de l'éducation de Ptolémée Épiphane, VII, 457. Il dissipe une conspiration formée contre ce prince, VIII, 11. Ptolémée le fait mourir, *ibid.*
- ARISTON de Syracuse, comédien, découvre la conspiration formée par Andranodore contre sa patrie, V, 175.
- ARISTON, pilote. Conseil qu'il donne aux Syracusains, III, 475.
- ARISTON, philosophe, XI, 408.
- ARISTONIC se saisit des états d'Attale, IX, 63. Il défait le consul Licinius Crassus, et le fait prisonnier, 64. Il est vaincu et pris par Perpenna, *ibid.* Ce consul l'envoie à Rome, *ibid.* Il y est mis à mort, 66.
- ARISTONICUS de Marathon est mis à mort par ordre d'Antipater, VI, 423.
- ARISTOPHANE, poète célèbre, XI, 25. Caractère de sa poésie, IV, 450. Défauts qu'on peut juste-

- ment lui reprocher, IV, 451. Extraits de quelques-unes de ses pièces, IV, 198, 289, 445 *et suiv.*
- ARISTOPHANE, grammairien grec, X, 390.
- ARISTOPHON, capitaine athénien, accuse Iphicrate de trahison, V, 230.
- ARISTOTE. Sa naissance, XI, 400. Il se rend disciple de Platon, *ibid.* Philippe le charge de l'éducation d'Alexandre, V, 382; VI, 9. Son application à former ce prince, VI, 10 *et suiv.* Soupçons jetés sur lui par rapport à la mort d'Alexandre, VI, 342. Sentiment d'Aristote sur la nature des dieux, XII, 85. Sa mort, II, 404. Il était excellent grammairien, X, 389; rhéteur, 436; philosophe, II, 400; astronome, XII, 179. Sort de ses ouvrages, IX, 254.
- ARISTOXÈNE, musicien et philosophe, X, 158.
- ARISTYLLE, astronome, XII, 180.
- ARITHMÉTIQUE : utilité de cette science, XII, 167.
- ARMÉE : départ et marche d'une armée chez les anciens, X, 268, 269. Manière dont les anciens rangeaient leur armée en bataille, X, 301.
- ARMÈNE, fils de Nabis, va à Rome en ôtage, VIII, 19 *et suiv.*
- ARMÉNIE, province d'Asie, II, 5. Elle était gouvernée par des rois, 115, VI, 394; IX, 223.
- ARMES : quelles sont celles qui étaient en usage chez les anciens, II, 279, 280, et X, 252.
- ARPENTAGE, inventé par les Égyptiens, I, 76.
- ARPHAXAD, nom que l'Écriture donne à Phraorte. *Voyez* Phraorte.
- ARRICHION, pancratiaste. Combat de cet athlète, IV, 400.
- ARRIEN, historien grec, V, 367; XI, 184, 185.
- ARSACE, fils de Darius. *Voyez* Artaxerce Mnémon.
- ARSACE-I, gouverneur de la Parthie pour Antiochus, se révolte contre ce prince, VII, 192. Il prend le titre de roi, 215, et IX, 155.
- ARSACE II, roi des Parthes, enlève la Médie à Antiochus, VII, 437. Il a à soutenir la guerre contre ce prince, *ibid.*, 440; IX, 156. Il s'accommode avec Antiochus qui le laisse paisible possesseur de son royaume, *ibid.* 441, *ibid.*
- ARSAME, fils naturel d'Artaxerce Mnémon, est assassiné par son frère Ochus, V, 315, 316.
- ARSÈS règne en Perse après la mort d'Ochus, V, 355. Bagoas le fait assassiner, *ibid.*
- ARSINOÉ, fille de Ptolémée Lagus, est mariée à Lysimaque, roi de Thrace, VII, 63. Après la mort de ce prince, elle épouse son frère Céraunus, *ibid.*, 117. Suites funestes de ce mariage, 118. Elle se retire dans la Samothrace, 119.
- ARSINOÉ, autre fille de Ptolémée Lagus, épouse son frère Ptolémée Philadelphie, VII, 182. Mort de cette princesse, 197.
- ARSINOÉ, sœur et femme de Ptolémée Philopator, VII, 326. Sa mort, 333.
- ARSINOÉ, fille de Ptolémée Aulète. Jugement de César en sa faveur, IX, 351. Elle est proclamée reine d'Égypte, 354. César l'emmène à Rome, et la fait servir d'ornement à son triomphe, 360. Antoine la fait mourir à la sollicitation de Cléopâtre, 365.

- ARSINOË, femme de Magas, *Voyez* Apamé.
- ARSITE, satrape de Phrygie, est cause de la défaite des Perses au Granique, VI, 36. Il se tue de désespoir, 40.
- ART. *Voyez* Arts.
- ARTABANE, oncle de Phraate, se fait couronner roi des Parthes et est tué peu de temps après, IX, 74, 157.
- ARTABANE, frère de Darius, tâche de détourner ce prince de son entreprise contre les Scythes, III, 31. Il est pris pour arbitre entre les deux fils de Darius au sujet de la royauté, 86. Sage discours qu'il tient à Xerxès sur le dessein que ce prince avait de porter la guerre contre la Grèce, 92, 93, 94.
- ARTABANE, Hyrcanien, capitaine des gardes de Xerxès, conspire contre ce prince, et le tue, III, 198, 199. Il est tué lui-même par Artaxerce, 200.
- ARTABAZANE, après la mort de Darius, entre en dispute avec Xerxès pour le trône de Perse, III, 85. Il demeure attaché à son frère, et perd la vie à son service, dans la bataille de Salamine, 87. C'est lui qui a régné le premier dans le Pont, IX, 221.
- ARTABAZANE, roi des Atropatiens, se soumet à Antiochus, VII, 315.
- ARTABAZE, seigneur persan et officier dans l'armée de Mardonius, III, 155. Conseil qu'il donne à ce général, *ibid.* Il se sauve en Asie après la bataille de Platée, 158. Xerxès lui donne le commandement des côtes de l'Asie-Mineure, et dans quelle vue, III, 180. Il soumet les Égyptiens révoltés contre Artaxerce, 225.
- ARTABAZE, gouverneur d'une des provinces d'Asie pour Ochus, se révolte contre ce prince, V, 323. Soutenu par Charès Athénien, il remporte plusieurs avantages, 324. Il succombe, et se retire en Macédoine, *ibid.* Il rentre en grace auprès d'Ochus, 352, 353. Sa fidélité envers Darius, VI, 187. Alexandre l'établit gouverneur de Petra Oxiana, 238.
- ARTAXERCE, officier d'Artaxerce-Mnémon, est tué à la bataille de Cunaxa, IV, 40.
- ARTAÏNTE, nièce de Xerxès, III, 169. Passion violente de ce prince pour elle, *ibid.* Suite funeste de cette passion, 170, 171.
- ARTAPHERNE, gouverneur de Sardes pour son frère Darius, veut contraindre les Athéniens de rétablir Hippias, II, 420. Il marche contre l'île de Naxe, dans le dessein de la surprendre, III, 46. Il est assiégé dans Sardes par les Athéniens, 52. Il découvre le complot d'Hystiée, 54, 55. Il marche contre les Ioniens révoltés, *ibid.* 56.
- ARTAPHERNE, ambassadeur d'Artaxerce auprès des Lacédémoniens, III, 375.
- ARTARIUS, frère d'Artaxerce Longue-main, III, 228.
- ARTAXERCE I, surnommé Longue-main, excité par Artabane, tue son frère Darius, et monte sur le trône de Perse, III, 199. Il se défait d'Artabane, 203, et celui d'Hystaspe, son frère aîné, 204. Il donne asyle à Thémistocle, 205. Joie que l'arrivée de

- cet Athénien lui cause, III, 207. Il permet de retourner à Jérusalem, d'abord à Esdras, 230; puis à Néhémie, 231. Alarmé des conquêtes des Athéniens, il forme le projet d'envoyer Thémistocle dans l'Attique, à la tête d'une armée, 220. L'Égypte se révolte contre lui, 223. Il la fait rentrer sous son pouvoir, 224. Il livre Inarus à sa mère, contre la foi du traité, 227. Il conclut un traité avec les Grecs, 249. Il meurt, 277.
- ARTAXERCE II, surnommé Mnémon, est sacré roi de Perse, IV, 1. Cyrus son frère entreprend de l'égorger, 3. Artaxerce le renvoie dans l'Asie-Mineure, dont il avait le gouvernement, *ibid.* Il marche contre Cyrus qui venait pour le détrôner, 35. Il lui livre bataille à Cunaxa, et le tue dans le combat, 36 *et suiv.* Il ne peut contraindre les Grecs qui étaient dans l'armée de son frère à se rendre, 49. Il fait mourir Tissapherne, 112. Il conclut un traité avec les Grecs, 138. Il attaque Évagore, roi de Chypre, 143. Il juge l'affaire de Tébaze, 155. Expédition d'Artaxerce contre les Cadusiens, 156 *et suiv.* Artaxerce envoie un ambassadeur en Grèce pour en concilier les peuples, V, 262. Il reçoit une députation des Grecs, 263. Honneurs qu'il rend à Pélolidas, *ibid.* Il entreprend de réduire l'Égypte, 302. Cette entreprise échoue, 305. Artaxerce songe à attaquer de nouveau l'Égypte, 307 *et suiv.* La plupart des provinces de son obéissance se révoltent contre lui, V, 312. Troubles à la cour d'Artaxerce au sujet de son successeur, V, 314. Mort de ce prince, 316.
- ARTAXERCE III, appelé auparavant Ochus. *Voyez* Ochus.
- ARTAVASDE, roi d'Arménie, IX, 158.
- ARTAXIAS, roi d'Arménie, VIII, 248 et IX, p. 223.
- ARTÉMIDORE est revêtu de la souveraine autorité à Syracuse, V, 153.
- ARTÉMIDORE, philosophe : générosité de Plin à son égard, XI, 298.
- ARTÉMISE, reine d'Halicarnasse, fournit des troupes à Xerxès dans son expédition contre la Grèce, III, 113. Son courage dans la bataille de Salamine, 140. Ruse qu'elle emploie pour se sauver, 141.
- ARTÉMISE, femme de Mausole, règne dans la Carie après la mort de son mari, V, 338. Honneurs qu'elle rend à la mémoire de Mausole, 339. Elle se rend maîtresse de Rhodes, 340. Sa mort, 342.
- ARTÉMISE, promontoire de l'Eubée, célèbre par la victoire des Grecs sur les Perses, III, 129.
- ARTÉMION, Syrien, rôle que lui fait jouer Laodice, VII, 204.
- ARTÉMION, ingénieur, VII, 271.
- ARTISTONE, fille de Cyrus, et femme de Darius, III, 2.
- ARTOXARE, eunuque de Darius Nottus, forme une conspiration contre ce prince, III, 383. Il est mis à mort, *ibid.*
- ARTS. Origine et progrès des arts, II, 293 *et suiv.* Combien leur invention a été utile au genre humain, IX, 404. On doit l'attri-

- buer à Dieu, 409. Arts bannis de Sparte par Lycurgue, II, 390. Mis en honneur à Athènes par Solon, II, 404. Honneurs que les princes ont rendus en tout temps à ceux qui se sont distingués dans les arts libéraux, X, 1 *et suiv.*
- ARTYPHIUS, fils de Mégabyse, se révolte contre Ochus, III, 380. Il est précipité dans la cendre, 381.
- ARUSPICES, *Voyez* Augures.
- ARYMEAS, roi d'Épire, V, 125.
- ASA, roi de Juda, défait l'armée de Zara, roi d'Éthiopie, I, 115.
- ASARHADDON monte sur le trône d'Assyrie, II, 48. Il s'empare de Babylone et du pays d'Israël, *ibid.* Il emmène avec lui Manassé, roi de Juda, 49. Sa mort, *ibid.*
- ASCLÉPIADE de Bithynie, quitte la profession de rhéteur, et se fait médecin, XIII, 133.
- ASDRUBAL, gendre d'Amilcar, commande en Espagne l'armée des Carthaginois, I, 272. Il bâtit Carthagène, *ibid.* Il est tué en trahison par un Gaulois, 273.
- ASDRUBAL, surnommé Calvus, est fait prisonnier en Sardaigne par les Romains, I, 328.
- ASDRUBAL, frère d'Annibal, commande les troupes d'Espagne après le départ de son frère, I, 280. Il reçoit ordre de Carthage de passer en Italie au secours de son frère, 327. Il se met en chemin, et est vaincu, *ibid.* Il perd une grande bataille près du fleuve Métaure, et est tué dans le combat, 334, 335.
- ASDRUBAL, fils de Gisgon, commandant des troupes carthaginoises en Espagne, I, 336.
- ASDRUBAL surnommé Hœdus, est envoyé à Rome par les Carthaginois pour demander la paix, I, 346.
- ASDRUBAL, petit-fils de Masinissa, commande dans Carthage pendant le siège de cette ville par Scipion, I, 388. Un autre Asdrubal le fait périr, 395.
- ASDRUBAL, général carthaginois, est condamné à mort et pourquoi, I, 378. Les Carthaginois le nomment général des troupes de dehors pendant le siège de leur ville, 388. Il fait périr un autre Asdrubal, qui commandait dans la ville, 395. Cruautés qu'il exerce envers les prisonniers romains, *ibid.* Après la prise de Carthage, il se retranche dans le temple d'Esculape, 400. Il se rend à Scipion, *ibid.* Fin tragique de sa femme et de ses enfants, 401.
- ASIE: description géographique de l'Asie, II, 5 *et suiv.* Elle est regardée comme le berceau des sciences, *ibid.*, 296.
- ASMONÉENS: durée de leur règne en Judée, IX, 152.
- ASPASIE, célèbre courtisane, III, 271. Elle épouse Périclès, *ibid.*, 283, et X, 509. Accusation formée contre elle à Athènes, *ibid.* L'étendue de son savoir la fait mettre au nombre des sophistes, III, 283, et X, 508.
- ASPIC, animal dont la morsure est venimeuse, IX, 387.
- ASRIS, intendant pour Artaxerce dans le voisinage de la Cappadoce, se révolte contre ce prince, IV, 162. Il en est bientôt puni, *ibid.*
- ASSUÉRUS, nom que l'Écriture donne à Astyage. Elle le donne aussi à

- Cambyse et à Darius. *Voyez* ces derniers noms.
- ASSUR, fils de Sem, qui a donné son nom à l'Assyrie, II, 14.
- ASSYRIE. Origine de ce nom, II, 14.
- ASSYRIENS. Premier empire des Assyriens, II, 9. Durée de cet empire, *ibid.* Rois des Assyriens, 11. Second empire des Assyriens, tant de Ninive que de Babylone, 42. Renversement de cet empire par Cyrus, 165.
- ASTER, d'Amphipolis, crève un œil à Philippe, V, 394. Ce prince le fait mourir, 395.
- ASTROLOGIE JUDICIAIRE. Fausseté de cette science, II, 304 *et suiv.*
- ASTRONOMIE. Origine et progrès de l'astronomie, XIII, 173. Peuples qui s'y sont appliqués les premiers, I, 75, et II, 303. Réflexions sur l'astronomie, XII, 208 *et s.*
- ASTYAGE, roi des Mèdes, appelé dans l'Écriture Assuérus, II, 77. Il donne sa fille en mariage à Cambyse, roi de Perse, *ibid.* Il fait venir à sa cour Cyrus, son petit-fils, 100.
- ASTYMÈDE, député à Rome par les Rhodiens, tâche d'apaiser la colère du sénat, VIII, 397.
- ASYCHIS, roi d'Égypte, auteur de la loi sur les emprunts, I, 113. Fameuse pyramide bâtie par son ordre, *ibid.*
- ATHÉAS, roi des Scythes, est vaincu par Philippe, contre lequel il s'était déclaré, V, 443.
- ATHÉNAÏS, fille de Léonce, *Voyez* Eudocie.
- ATHÉNÉE, général d'Antigone, est envoyé par ce prince contre les Arabes Nabathéens, VI, 507. Il périt dans cette expédition, 508.
- ATHÉNÉE, frère d'Eumène, est envoyé par ce prince en ambassade à Rome, VIII, 170.
- ATHÉNÉE, intendant d'Antiochus en Judée et en Samarie, pour y établir la religion de ce prince, VIII, 237.
- ATHÉNÉE, philologue, X, 429.
- ATHÉNÉES, ou Panathénées, fêtes célébrées à Athènes, IV, 350.
- ATHÈNES, Athéniens. Fondation du royaume d'Athènes, I, 108; II, 350. Rois d'Athènes, II, 350, 351. Les archontes leur succèdent, *ibid.* Dracon est choisi pour législateur, 394; puis Solon, 397. Pisistrate, tyran d'Athènes, 409. Elle recouvre sa liberté, 410. Hippias tente inutilement d'y rétablir la tyrannie, 415. Les Athéniens joints aux Ioniens, brûlent la ville de Sardes, III, 52. Darius se prépare à en tirer vengeance, *ibid.* Chefs célèbres pour-lors à Athènes, 60, 61 *et suiv.* Les hérauts de Darius y sont mis à mort, 68. Les Athéniens, sous la conduite de Miltiade, remportent à Marathon une célèbre victoire sur les Perses, 70 *et suiv.* Modeste récompense qu'ils accordent à Miltiade, 78. Les Athéniens, attaqués par Xerxès, choisissent pour général Thémistocle, 118. Ils cèdent aux Lacédémoniens l'honneur du commandement de la flotte, 120. Ils contribuent beaucoup à la victoire navale, remportée à Artémise, 130. Ils sont contraints d'abandonner leur ville, 132. Athènes est brûlée par les Perses, 136. Bataille de Salamine qui fait un honneur infini aux Athéniens, 137 *et suiv.* Ils abandonnent leur ville une seconde fois, 152. Les

Athéniens joints aux Lacédémoniens, taillent en pièces l'armée des Perses auprès de Platée, III 157 *et suiv.* Ils défont dans le même temps la flotte des Perses près de Mycale, 166 *et suiv.* Ils rétablissent les murailles de leur ville, 173. Le commandement général de la Grèce passe aux Athéniens, 181. Les Athéniens, sous la conduite de Cimon, remportent une double victoire sur les Perses près du fleuve Eurymédon, 217. Ils soutiennent les Égyptiens dans leur révolte contre les Perses, 224. Pertes considérables qu'ils font dans cette guerre, 226. Semences de division entre Athènes et Sparte, 246. La paix est rétablie entre les deux villes, 248. Les Athéniens remportent sur les Perses plusieurs victoires qui obligent Artaxerce de conclure un traité fort glorieux pour les Grecs, 249. Jalousie et différend entre Athènes et Sparte, 266. Traité de paix entre ces deux villes pour trente ans, 270. Les Athéniens assiègent Samos, 271. Ils envoient du secours à ceux de Corcyre, 272. Ils mettent le siège devant Potidée, 275. Rupture ouverte entre Athènes et Sparte, 280. Commencement de la guerre du Péloponnèse, 320. Ravages réciproques de l'Attique et du Péloponnèse, 321 *et suiv.* Athènes ravagée par la peste, 333. Les Athéniens s'emparent de Potidée, 343. Ils envoient des troupes contre l'île de Lesbos, 357; et se rendent maîtres de Mytilène, 358. La peste recommence à Athènes, 367. Les Athéniens prennent Pyle, 368; puis y sont

assiégés, III, 372. Ils soumettent les troupes enfermées dans l'île de Sphactérie, 373. Ils se rendent maîtres de l'île de Cythère, 385. Ils reçoivent un échec de la part des Thébains près de Délie, 388, 389. Trêve d'un an entre Athènes et Sparte, 390. Défaite des Athéniens près d'Amphipolis, 392, 393. Traité de paix pour cinquante ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens, 396. Les Athéniens animés par Alcibiade, recommencent la guerre contre Sparte, 404. Ils s'engagent par son conseil dans la guerre de Sicile, 408. Athènes nomme pour commandants Alcibiade, Nicias et Lamachus, 419 *et suiv.* Départ triomphant de la flotte, 424. Elle arrive en Sicile, 429. Les Athéniens rappellent Alcibiade, et le condamnent à mort, 429, 430. Après quelques actions, ils assiègent Syracuse, 438 *et suiv.* Ils entreprennent divers travaux qui réduisent la ville à l'extrémité, 444 *et suiv.* Ils sont battus sur terre et sur mer, 453 *et suiv.* Ils hasardent un nouveau combat naval, et le perdent, 474 *et suiv.* Ils prennent le parti de se retirer par terre, 477. Ils sont forcés de se rendre aux Syracusains, 481. Leurs généraux sont mis à mort, 485. Consternation des Athéniens après cette défaite, 487. Les Athéniens sont abandonnés de leurs alliés, 488. On ménage le retour d'Alcibiade à Athènes, 495. Quatre cents hommes sont revêtus de toute l'autorité à Athènes, 499. Ils sont cassés, 503. Alcibiade est rappelé, 504. Il fait remporter aux Athéniens plusieurs avantages,

III, 505 *et suiv.* Les Athéniens le nomment généralissime, 512. Leur flotte est battue près d'Éphèse, 520. Ils ôtent le commandement à Alcibiade, 522. Ils remportent une grande victoire sur les Lacédémoniens près des Arginuses, 527 *et suiv.* Ils sont entièrement défaits par ceux-ci près d'Ægos-Potamos, 541 *et suiv.* Athènes, assiégée par Lysandre, capitule et se rend, 546 *et suiv.* Athènes est assujettie par Lysandre à trente tyrans, 549. Elle recouvre sa liberté, IV, 15. Elle entre dans la ligue formée contre les Lacédémoniens, 121. Conon rétablit les murailles d'Athènes, 135. Les Athéniens donnent du secours aux bannis de Thèbes, V, 222. Ils s'en repentent bientôt après, 233. Ils renouvellent l'alliance avec les Thébains, 236. Ils se déclarent contre ceux-ci pour les Lacédémoniens, 261. Révolte de plusieurs alliés d'Athènes, 324. Chefs qu'elle emploie pour les réduire, 325 *et suiv.* Alarme des Athéniens causée par les préparatifs de guerre que faisait le roi de Perse, 332. Ils envoient du secours aux Mégapolitains, 338; puis aux Rhodiens, 342. Les Athéniens se laissent endormir par Philippe, 376. Démosthène tâche de les tirer de leur assoupissement, mais inutilement, 398 *et suiv.* Athènes prend le parti des Lacédémoniens contre Philippe, 428. Les Athéniens, sous la conduite de Phocion, chassent Philippe de l'Eubée, 429, 430. Ils obligent ce prince à lever le siège de Périnthe et de Byzance, 435 *et suiv.* Ils forment une ligue

avec les Thébains contre Philippe, V, 454. Ils perdent une bataille à Chéronée, 456 *et suiv.* Ils font la paix avec Philippe, 458. Joie démesurée d'Athènes à la mort de ce prince, 471. Les Athéniens forment une ligue contre Alexandre, VI, 20. Ce prince leur pardonne, 24. Conduite des Athéniens à l'égard d'Harpalus, 320. Mouvements à Athènes sur la nouvelle de la mort d'Alexandre, 410 *et suiv.* Les Athéniens marchent contre Antipater, 414. Ils sont d'abord vainqueurs, *ibid.*; puis vaincus, 418. Antipater se rend maître de leur ville, 419. Phocion est condamné à mort par les Athéniens, 453. Cassandre se rend maître d'Athènes, 461. Il choisit Démétrius de Phalère pour gouverner la république, *ibid.* Prise d'Athènes par Démétrius Poliorcète, VII, 5 *et suiv.* Honneurs excessifs que les Athéniens rendent à Antigone et à son fils Démétrius, 10. Athènes assiégée par Cassandre et délivrée par Démétrius, 50. Flatterie outrée des Athéniens envers Démétrius, 51. Athènes ferme ses portes à Démétrius, 62. Prise de cette ville par ce prince, 68. Athènes se déclare contre Antigone Gonathas, 181. Elle est prise par ce prince, qui y met garnison, 182. Les Athéniens portent leurs plaintes à Rome contre Philippe, 458. Ce prince assiège leur ville, 459. Décrets d'Athènes contre Philippe, 470. Elle envoie en ambassade à Rome trois célèbres philosophes, et pour quel sujet, VIII, 422. Prise d'Athènes par Archélaüs, IX, 230. Ariston

se rend tyran de cette ville, IX, 231. Cruautés qu'il y exerce, *ibid.* Elle est assiégée et reprise par Sylla, 232 *et suiv.* Gouvernement d'Athènes, IV, 266. Fonds du gouvernement établi par Solon, *ibid.*, 267. Abus introduit par Périclès dans le gouvernement, IV, 461. Habitants d'Athènes, 271 *et suiv.* Sénat, 277 *et suiv.* Aréopage, 280 *et suiv.* Magistrats, 283 *et suiv.* Assemblées du peuple, 284 *et suiv.* Autres tribunaux, 287 *et suiv.* Revenus d'Athènes, 293, et IX, 427. Éducation de la jeunesse, IV, 296 *et suiv.* Différentes sortes de troupes dont les armées étaient composées à Athènes, 311 *et suiv.* Choix des généraux, X, 206. Levée des soldats, 217 *et suiv.* Leur paie. IV, 324, et X, 243. Discipline militaire, X, 310 *et suiv.* De la marine, IV, 316 Des vaisseaux, 317 *et suiv.* Des troupes de mer, 322. Équipements des galères à Athènes, V, 366 *et suiv.* Discours qu'elle faisait prononcer en l'honneur de ceux qui mouraient pour la patrie III, 271; et V, 462. De la religion, IV, 346. Fêtes des Panathénées, 350. De Bacchus, 354. d'Éleusis, 357. Caractère du peuple d'Athènes, 335 *et suiv.* Il se laissait aisément porter à la colère, et revenait facilement, III, 534; IV, 217. Quelquefois ingrat envers ses généraux et ceux qui l'avaient souvent le mieux servi, III, 78, 80, 185, 521 *et suiv.* Humain envers ses ennemis, IV, 458. Délicat sur les bienséances, IV, 339. Grand dans ses projets, III, 418. Zélé pour la liberté,

III, 60. Goût des Athéniens pour les arts et pour les sciences, IV, 339. Passion des Athéniens pour les représentations de théâtre, 425 et 459. Caractère commun des Athéniens et des Lacédémoniens, 342. Caractère du peuple d'Athènes représenté dans un tableau par Parrhasius, X, 106, 107. Siècle où l'éloquence a le plus fleuri à Athènes, XI, 245 *et suiv.*

ATHÉNION, courtisan de Ptolémée Évergète va à Jérusalem par l'ordre de ce prince, VII, 218.

ATHÉNIS, sculpteur, II, 427; X, 50; et XI, 27.

ATHÉNODORE, sculpteur, X, 75.

ATHLÈTES : étymologie de ce mot, IV, 391. Exercices des Athlètes, 392. Épreuves par lesquelles ils passaient avant que de combattre, 393. Récompenses accordées aux athlètes vainqueurs, II, 404, et IV, 414.

ATHLOTRÈTES, leurs fonctions, IV, 393.

ATHOS, montagne célèbre de Macédoine, II, 100; VI, 332.

ATILIUS est envoyé par les Romains en Thessalie pour s'emparer de Larisse, VIII, 298.

ATOME, signification de ce mot, XII, 191. Doctrine des atomes. 102 *et suiv.*

ATOSSA, femme d'Artaxerce Mnémon, V, 314.

ATOSSA, fille de Cyrus et femme de Cambyse; puis de Smerdis le mage, II, 239. Elle épouse en dernier lieu Darius, III, 1. Démocède la guérit d'une maladie dangereuse, 10. Elle engage Darius à envoyer en Grèce le médecin, et dans quelle vue, III, 11.

- Elle est appelée Vasthi dans l'Écriture, 15.
- ATRÉE, fils de Pélops roi de Mycènes, II, 350.
- ATROPATE, officier d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406. Il s'en fait déclarer roi, 443.
- ATTALE I, roi de Pergame, VI, 391, et VII, 214. Guerre entre ce prince et Séleucus, VII, 306, 307, 317. Attale se joint aux Romains dans la guerre contre Philippe, VII, 392, 395, 408. Il remporte plusieurs avantages sur ce prince, 448 *et suiv.* Il meurt, 493. Usage magnifique qu'il faisait de ses richesses, 494.
- ATTALE II, surnommé Philadelphe, engage les Achéens à révoquer le décret qu'ils avaient porté contre son frère, VIII, 321. Il vient à Rome en ambassade, 392. Il règne en Cappadoce en qualité de tuteur d'Attale son neveu, 417. Guerre entre Attale et Prusias, 418 *et suiv.* Mort d'Attale, IX, 61.
- ATTALE III, surnommé Philométor, va à Rome, et dans quelle vue, VIII, 415. Il monte sur le trône de Cappadoce, après la mort de son oncle, et le fait regretter par ses vices, IX, 61, 62. Il meurt, et laisse par son testament le peuple romain héritier de ses états, 63.
- ATTALE, Syracusain, découvre à Épicyle les intelligences que Marcellus entretenait dans Syracuse, V, 191.
- ATTALUS, lieutenant de Philippe, est envoyé par ce prince dans l'Asie-Mineure, V, 466. Mariage de sa nièce Cléopâtre avec Philippe, 467. Querelle d'Attalus avec Alexandre au milieu du festin, *ibid.* Alexandre le fait assassiner, VI, 21.
- ATTALUS, grammairien latin, X, 401.
- ATTIQUE, divisée par Cécrops en douze cantons, II, 350. *Voyez* l'article ATHÈNES.
- ATTIUS, poète latin, XI, 47 *et suiv.*
- ATYADES, descendants d'Atys, II, 78.
- ATYS, fils de Crésus : bonnes qualités de ce jeune prince, II, 90. Sa mort, *ibid.*
- AUGES. Sorte de supplice en usage chez les Perses, VIII, 203 *et suiv.*
- AUGURES : puérités de cette science, IV, 364 *et suiv.*
- AUGUSTE, *Voyez* CÉSAR-AUGUSTE.
- AULU-GELLE, philologue, X, 427.
- AURA, nom de la cavale de Phidolas, IV, 418.
- AURÈLE-VICTOR, historien latin, XI, 242.
- AUSONE, poète latin, XI, 123. Abrégé de sa vie, 124 *et suiv.*
- AUTOPHRADATE, gouverneur de Lydie pour Artaxerce Mnémon, est chargé par ce prince de faire la guerre à Datame, IV, 165. Il est vaincu, *ibid.* Il se retire dans son gouvernement, 166. Il se joint aux provinces d'Asie dans leur révolte contre Artaxerce, V, 312.
- AVIENUS, poète latin, XI, 130.
- AVOCAT. Éloge de cette profession, XII, 72. Avec quel désintéressement elle doit être exercée, XI, 297, et XII, 73.

AXIOCHUS, Athénien, prend la défense des généraux condamnés à mort après le combat des Arginuses, III, 537.

AXITHEA, femme de Nicoclès, se donne la mort, VI, 500.

AZARIAS, un des trois Hébreux conservés miraculeusement au milieu des flammes, II, 55.

AZOT, ville de Palestine, I, 122.

B

BAAL, *voy.* BEL.

BABEL, Description de cette tour, II, 27.

BABYLONE, BABYLONIENS. Fondation de la ville de Babylone, II, 10. Description de cette ville, 20. Rois de Babylone, 42 *et suiv.* Durée de son empire, 62, 180. Siège et prise de cette ville par Cyrus, 176 *et suiv.* Elle se révolte contre Darius, III, 16. Ce prince la fait rentrer sous sa domination, 20. Alexandre se rend maître de Babylone, VI, 165 *et suiv.* Destruction de Babylone, prédite en différents endroits de l'Écriture, II, 166 *et suiv.* Anathème prononcé contre cette ville, 181. Empressement des princes à la détruire, 182 *et suiv.* Les Babyloniens ont jeté les premiers fondements de l'astronomie, 302.

BACCHIDAS, eunuque de Mithridate, IX, 270.

BACCHIDE, gouverneur de Mésopotamie sous Antiochus Épiphaue et Démétrius Soter, est défait en plusieurs rencontres par Judas Machabée, VIII, 254, et IX, 28, 29.

BACCHIS, dont les descendants ont régné à Corinthe, II, 353.

BACCHUS, fêtes établies à Corinthe en son honneur, IV, 354.

BACCHYLIDE, poète grec, III, 302, et II, 33.

BACTRIANE, province de l'Asie supérieure, II, 5.

BÆTIQUE, partie de l'ancienne Espagne, I, 183.

BAGOAS, eunuque d'Ochus, commande un détachement durant l'expédition de ce prince contre l'Égypte, V, 349. Il empoisonne Ochus, 353. Il met Arsès sur le trône de Perse, 355. Il fait mourir ce prince et met à sa place Darius Codoman, *ibid.* Il tombe entre les mains d'Alexandre, VI, 201. Il se rend maître de l'esprit de ce prince, 310, 311. Il vient à bout par ses intrigues de faire périr Orsine, 312, 313.

BAGOPHANE, gouverneur de la forteresse de Babylone pour Darius, se rend à Alexandre, VI, 166.

BAGORAZE, eunuque d'Artaxerce, est mis à mort par ordre de Xerxès, III, 378.

BALA, *voy.* ALEXANDRE BALA.

BALÉARES (Iles), pourquoi ainsi appelées, I, 183.

BALISTE, machine de guerre en usage chez les anciens, X, 340.

BALTASAR, roi de Babylone, appelé aussi Labynit ou Nabonid, II, 60. Il est assiégé dans Babylone par Cyrus, 177. Il donne un grand festin à toute sa cour la nuit même de la perte de cette ville, *ibid.* Il est tué dans son palais, 180. Sa mort annoncée dans l'Écriture, 173, 174.

BANNIS, nom donné aux citoyens que Nabis chasse de Sparte, VII,

434. Ces bannis soutenus par les Achéens font souffrir aux Spartiates un cruel traitement, VIII, 114. Ils se portent à Rome pour accusateurs contre les Achéens, 144. Suite de cette accusation, 160 *et suiv.*
- BARCA, *voy.* AMILCAR, surnommé BARCA.
- BARSINE, femme d'Alexandre, VI, 408. Polysperchon la fait mourir, 511.
- BASE, terme d'architecture, X, 18.
- BASTARNES, peuples de la Sarmatie européenne; leur caractère, VIII, 274.
- BASTONNADE, punition militaire chez les Romains, X, 317.
- BATAILLES et Combats célèbres dans l'Histoire, près des côtes de Myle, I, 231, et X, 371. Près d'Ecnone, I, 233, et X, 372; du Tésin, 294; de la Trébie, 298; de Trasimène, 304; de Cannes, 315; de Zama, 341; de Thyrrée, II, 145; de Marathon, III, 69; des Thermopyles, 121; d'Artémise, 129; de Salamine, 136; de Platée, 148; de Mycale, 166; du fleuve Eurymédon, 217; des Arginuses, 526; d'Ægos-Potamos, 541; de Cunaxa, IV, 35; de Lenctres, V, 245; de Mantinée, 285; de Chéronée, 455; du Granique, VI, 35; d'Issus, 64; d'Arbelles, 156; de l'Hydaspe, 268; d'Ipsus, VII, 56; de Sélasie, 291; de Raphia, 325; de Caphis, 336; d'Élis, 394; d'Ocitolope, 466; de Cynocéphales, 496; des Thermopyles, VIII, 60; du mont Coryque, 68; d'Élée, 72; de Myonèse, 75; de Magnésie, 82; d'Emmaüs, 250; de Bethsura, 255; du fleuve Pénée, 314; de Pydna, VIII, 358; de Leucopétra, 444; de Carres, IX, 176; de Cabirés, 269; d'Arsamie, 295; d'Actium, 383.
- BATAILLON sacré des Thébains, V, 239.
- BATARDS, loi à Athènes contre les bâtards, III, 343, 344.
- BATHYLLE, pantomime fameux, X, 188.
- BATIMENTS célèbres dans l'antiquité, X, 21 *et suiv.*
- BATRACHUS, sculpteur, X, 59. Son industrie pour inscrire son nom sur ses ouvrages, *ibid.*
- BÉBIUS, commandant en Étolie pour les Romains, IX, 404. Sa conduite dans cette province, *ibid.*
- BEL, divinité adorée chez les Assyriens: temple élevé en son honneur, II, 26.
- BÉLÉSIS, roi de Babylone, *voy.* NABONASSAR.
- BELGIUS, à la tête des Gaulois, fait une irruption dans la Macédoine, VII, 119. Il défait Céraunus, et est lui-même défait bientôt après, 120, 121.
- BÉLIER, machine de guerre en usage chez les anciens, X, 343.
- BÉLUS, nom donné à Aménophis, I, 100; à Nemrod, II, 32.
- BÉLUS l'Assyrien, II, 32.
- BÉOTARQUE, première dignité à Thèbes, V, 225.
- BÉOTIE, partie de la Grèce, II, 340. Préjugé injuste contre ce pays, V, 294.
- BÉOTIENS, *voy.* THÉBAINS.
- BÉRÉNICE, femme de Ptolémée Soter, VII, 67. Crédit de cette princesse sur l'esprit de son mari, *ibid.*
- BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Philadelphe, épouse Antiochus Théos, VII, 196. Antiochus la répudie,

- VII, 204. Laodice la fait mourir, 205.
- BÉRÉNICE, femme de Ptolémée Evergète, VII, 208. Ptolémée Philopator la fait mourir, 321. Chevelure de Bérénice, 209.
- BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Lathyre, voy. CLÉOPATRE.
- BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Aulète, règne en Égypte pendant l'absence de son père, IX, 331. Elle épouse Séleucus Cybiosacte, puis le fait mourir, 339. Elle épouse Archélaüs, *ibid.* Ptolémée la fait mourir, 341.
- BÉRÉNICE, femme de Mithridate, IX, 270. Mort funeste de cette princesse, 272.
- BERNOULLI, frères, célèbres géomètres, XII, 162.
- BÉROSE, historien, VII, 187.
- BESSUS, chef des Bactriens, trahit Darius et le charge de chaînes, VI, 185. Il assassine ce prince, 187. Il est arrêté et livré à Alexandre, 220. Ce prince lui fait souffrir le dernier supplice, 230.
- BESTIA (Calpurnius) est envoyé par les Romains contre Jugurtha, I, 423. Conduite qu'il tient dans cette guerre, *ibid.*
- BESTIAUX, nourriture des bestiaux chez les anciens, IX, 443.
- BÉTHULIE, ville d'Israël: siège de cette ville par Holopherne, II, 72.
- BIAS, l'un des sept sages de la Grèce, II, 437.
- BIBLIOTHÈQUES fameuses dans l'antiquité à Alexandrie, I, 48, et VII, 86 *et suiv.*; à Athènes, III, 418, à Pergame, VIII, 418. Bibliothèque du roi, établie par Louis XIV, II, 7.
- BIBLOS, ville de Phénicie, VI, 87.
- BIBULUS (M. Calpurnius) est nommé par les Romains, pour commander en Syrie après la défaite de Crassus par les Parthes, IX, 194. Son incapacité, *ibid.*
- BIEN, souverain bien: Sentiment des anciens philosophes sur le souverain bien, XII, 20. Sentiment d'Épicure, 22; des Stoïciens, 31; des Péripatéticiens, 40.
- BISALTES, peuple de Thraee; action de valeur d'un de leurs rois, III, 122.
- BITHYNIE, province de l'Asie-Mineure, II, 6. Rois de Bithynie, VI, 390. Elle passe au pouvoir de Mithridate, IX, 229. Elle est réduite en province romaine, IX, 117, 261.
- BITON et CLÉOBIS, d'Argos, modèles de l'amitié fraternelle, II, 85.
- BLÉ, pays célèbres chez les anciens pour l'abondance de blé, IX, 427. Manière dont les anciens battaient le blé, 431; et le conservaient, *ibid.*
- BOCCHUS, roi des Maures et beau-père de Jugurtha, I, 427. Il livre son gendre aux Romains, *ibid.*
- BOÈCE, poète latin, XI, 131.
- BOGÈS, gouverneur d'Éione pour le roi de Perse, III, 212. Sa bravoure poussée jusqu'à l'excès, 213.
- BOLIS, Crétois: sa ruse et sa trahison envers Achéus, VII, 330.
- BOMILEAR, général Carthaginois, se rend tyran de Carthage, I, 221. Il est mis à mort, *ibid.*
- BOSPHORE CIMMÉRIEN, pays de la domination de Mithridate, IX, 315.
- BOSTAR, commandant des Carthagi-

- nois en Sardaigne, est égorgé par les mercenaires, I, 267.
- BOTANIQUE**, en quoi consiste cette science, XIII, 145. A quel degré de perfection M. de Tournefort l'a portée, 148.
- BOUCLIER**, arme défensive des anciens, X, 254.
- BOUSSOLE**, utilité de cette découverte, IX, 410, et XIII, 201.
- BRACMANES**, philosophes indiens, VI, 281. Leurs emplois, 282. Leur manière de vivre, 283.
- BRANCHIDES**, famille de Milet, établie par Xerxès dans la haute Asie, et détruite par Alexandre le Grand, VI, 219.
- BRASIDAS**, chef des Lacédémoniens, se distingue au siège de Pyle, III, 368. Ses expéditions dans la Thrace, 386. Il se rend maître d'Amphipolis, 387. Il défend cette place contre Cléon, et reçoit une blessure dont il meurt, 391 *et suiv.*
- BRÈCHES**, de quelle manière les anciens réparaient les brèches, X, 354.
- BRENNUS**, chef des Gaulois, fait une irruption dans la Pannonie, VII, 119; dans la Macédoine, 120; et dans la Grèce, 121. Il périt dans cette dernière entreprise, 123.
- BRIAXIS**, sculpteur, X, 73.
- BRIQUE**, fort employée par les anciens dans leurs bâtiments, X, 23.
- BRONZE**, description de ce métal, IX, 477.
- BRUCHION**, quartier de la ville d'Alexandrie, IX, 353.
- BUCCINUM**, petit animal dont on tirait la couleur pourpre, IX, 507.
- BUCÉPHALE**, cheval de bataille, dompté par Alexandre, V, 15. Merveilles qu'on raconte de ce cheval, 16 *et suiv.*
- BUCÉPHALIE**, ville bâtie par Alexandre, VI, 279.
- BUPALE**, sculpteur, célèbre par le portrait d'Hipponax, II, 427; X, 50; II, 27.
- BUSIRIS**, roi d'Égypte, I, 95.
- BUSIRIS**, frère d'Aménophis, célèbre par sa cruauté, I, 108.
- BYBLOS**, ville de l'île de Prosopitis, III, 226.
- BYRSA**, nom de la citadelle de Carthage, I, 395.
- BYSSUS**, plante d'Égypte, sa description et son usage, I, 86.
- BYZANCE**, ville de Thrace, délivrée par les Grecs de la puissance des Perses, III, 180. Elle se soumet aux Athéniens, 509. Siège de Byzance, par Philippe, VI, 433. Guerre entre les Byzantins et les Rhodiens, VII, 318.

C

- CABIRES**, ville d'Asie, célèbre par la victoire de Luculle sur Mithridate, I, 270.
- CADIX**, ville d'Espagne, I, 183.
- CADMUS**, Phénicien, s'empare de la Béotie, et y bâtit Thèbes, II, 351, 352. C'est lui qui a introduit dans la Grèce l'usage des lettres, I, 108, et X, 385.
- CADUSIENS**, peuple d'Assyrie; ils se soumettent à Cyrus, II, 188. Révolte des Cadusiens contre Artaxerce, IV, 156. Teribaze les fait rentrer dans le devoir, 157 *et suiv.*

- CADYTIS, nom donné par Hérodote à la ville de Jérusalem, I, 167.
- CÆRÉPHRON, disciple de Socrate, IV, 180.
- CAÏN, fondateur de la première ville dont il soit parlé dans l'histoire, X, 7.
- CAÏNE, ville du Pont, enlevée à Mithridate par Pompée, IX, 318.
- CAIRE, château fameux bâti en Égypte, I, 12.
- CALAMINE ou CADMIE, minéral qui sert à teindre le cuivre rouge en jaune, IX, 477.
- CALANUS, philosophe indien, se rend à la cour d'Alexandre, VI, 286. Il meurt volontairement sur un bûcher, 314.
- CALCIDÉE, au nom de Lacédémone, conclut un traité avec Tissapherne, III, 490.
- CALCUL DES INFINIMENT-PETITS, inventé en quel temps, XII, 161.
- CALDÉENS adonnés à l'étude de l'astrologie judiciaire, II, 305. C'est d'eux que s'est formée la secte des Sabéens, II, 314.
- CALENDRIER GRÉGORIEN, XII, 186.
- CALIGULA, mauvais goût de cet empereur, II, 79.
- CALLIAS, fils d'Harpalus, officier dans l'armée d'Alexandre, VI, 33.
- CALLIAS, citoyen d'Athènes, est appelé en jugement à cause d'Aristide, III, 193. Il est nommé plénipotentiaire d'Athènes, auprès d'Artaxerce, 249.
- CALLIAS, architecte, supprime Diogène, X, 34.
- CALLIBIUS, Spartiate, est établi par Lysandre gouverneur de la citadelle d'Athènes, III, 549.
- CALLICRATE, Spartiate, tue Épaminondas à la bataille de Mantinée, V, 288.
- CALLICRATE, député à Rome par les Achéens, les trahit, VIII, 163. Il empêche les Achéens de donner du secours aux deux frères Ptolémée contre Antiochus, 230. Il défère aux Romains tous les Achéens qui avaient paru favorables à Persée, 406.
- CALLICRATIDAS succède à Lysandre dans le commandement de la flotte des Lacédémoniens, III, 523. Il se rend à la cour de Cyrus le jeune, 525. Il est vaincu près des îles Arginuses et tué dans le combat, 528.
- CALLIMAQUE, polémarque à Athènes se joint au parti de Miltiade, III, 71.
- CALLIMAQUE, commandant d'Amisus pour Mithridate, défend cette ville contre Luculle, puis y met le feu, IX, 273.
- CALLIMAQUE, architecte, inventeur de l'ordre corinthien, X, 13.
- CALLIMAQUE, grammairien grec, X, 390.
- CALLIMAQUE, de Cyrène, poète élégiaque, II, 37.
- CALLINUS, poète élégiaque, II, 36.
- CALLIPPE, Athénien, assassine Dion, et s'empare de la tyrannie à Syracuse, V, 120 et suiv. Il est lui-même assassiné bientôt après, 122.
- CALLISTHÈNE, philosophe attaché à la suite d'Alexandre, VI, 250. Ce prince le fait mourir, 252. Caractère de ce philosophe, 253.
- CALLIXÈNE, orateur d'Athènes, accuse faussement les généraux athéniens dans le sénat, III, 533. Il en est bientôt puni, 535.
- CALOMNIATEURS : punition des calomniateurs en Égypte, I, 54. Loi de Charondas contre les ca-

- lômniateurs, III, 314. La calomnie représentée dans un tableau par Apelle, X, 121. *Voy.* DÉLA-TEURS.
- CALPURNIA, seconde femme de Pline le jeune, XI, 314. Son goût pour les belles-lettres, *ibid.*
- CALPURNIUS BESTIA. *Voyez* BESTIA.
- CALPURNIUS (*Titus*), poète latin, XI, 120.
- CALVINE, dame romaine : générosité de Pline à son égard, XI, 324.
- CALVINUS (*Domitius*) commandant en Asie pour César, IX, 353.
- CAMBYLE, capitaine dans les troupes d'Antiochus, trahit Achéus, et le livre à Antiochus, VII, 330.
- CAMBYSE, père de Cyrus, roi de Perse, II, 77 *et suiv.*, et 134.
- CAMBYSE, fils de Cyrus, monte sur le trône de Perse, II, 223. Il porte la guerre en Égypte, *ibid.* dont il se rend maître, 224 *et suiv.* Rage de Cambyse contre le corps d'Amasis, 226. Expédition de ce prince contre l'Éthiopie, 227 *et suiv.* Il pille en revenant les temples de la ville de Thèbes, 228. Il tue le dieu Apis, 230. Il fait mourir son frère Smerdis, *ibid.* Il tue Méroé qui était sa sœur et sa femme, 231. Il se prépare à marcher contre Smerdis le Mage, qui s'était emparé du trône, 236. Il meurt d'une blessure qu'il s'était faite à la cuisse, 237. Caractère de ce prince, 332.
- CAMISARE, Carien, gouverneur de la Leuco-Syrie, périt dans l'expédition d'Artaxerce contre les Cadusiens, IV, 160.
- CAMP, construction et fortification du camp chez les anciens et principalement chez les Romains, X, 273. Disposition du camp des Ro-
 mains selon Polybe, 277 *et suiv.*
- CANANÉENS, origine de ces peuples, I, 95.
- CANAUx d'Égypte, soins qu'ils exigeaient, I, 24.
- CANDAULE, roi de Lydie, II, 78.
- CANDIE, ile. *Voyez* CRÈTE.
- CANIDIUS, lieutenant-général d'Antoine, IX, 385.
- CANNES, ville de l'Apulie, célèbre par la victoire d'Annibal sur les Romains, I, 316.
- CAPHIS, Phocéén, ami de Sylla, est envoyé à Delphes par ce général, pour en recevoir les trésors, IX, 233. Terreur religieuse de Caphis, *ibid.*
- CAPHYES, ville du Péloponnèse, connue par la défaite d'Aratus, VII, 336.
- CAPOUE, ville d'Italie, quitte le parti des Romains, et se soumet à Annibal, I, 323. Elle est assiégée par les Romains, 328. Fin tragique de ses principaux habitants, 330.
- CAPPADOCE, province de l'Asie-Mineure, II, 7. Rois de Cappadoce, VI, 393. Elle est réduite en province romaine, IX, 216.
- CARACALLA, empereur romain : sa cruauté, XII, 61.
- CARACTÈRE ; ce que c'est en termes de peinture, X, 84.
- CARANUS, premier roi de Macédoine, II, 354.
- CARBON, injustices qu'il commettait à Rome, IX, 248.
- CARDIE, ville de la Chersonèse, V, 422.
- CARIDÈME, Oritain de naissance, est banni d'Athènes, V, 25. Pour suivi par Alexandre, il se retire auprès de Darius Codoman, 26. Sa sincérité est cause de sa mort, 58.

CARIE, province de l'Asie-Mineure, II, 6.

CARMANIE, province de Perse, VI, 308.

CARNÉADE, philosophe, fondateur de la nouvelle académie, XI, 395. Ambassade de Carnéade à Rome, VIII, 422, et X, 446.

CARRES, ville célèbre par la défaite de Crassus, IX, 181.

CARTEL, pour le rachat des prisonniers de guerre, X, 308.

CARTHAGE. CARTHAGINOIS. Fondation de Carthage, I, 176. Ses accroissements, 180. Conquêtes des Carthaginois en Afrique, 181; en Sardaigne, 182. Ils s'emparent des îles Baléares, *ibid.* Ils passent en Espagne, 185; et en Sicile, 189. Premier traité entre Rome et Carthage, *ibid.* Les Carthaginois font alliance avec Xerxès, 190, et III, 99. Ils sont défaits en Sicile par Gélon, 191, et III, 291. Ils s'emparent de plusieurs places en Sicile, sous la conduite d'Annibal, I, 194; et d'Imilcon, 195. Ils font un traité avec Denys, I, 198, et V, 21. Guerre entre les Carthaginois et Denys, I, 199; et V, 35. Ils assiègent Syracuse, I, 200, et V, 41. Ils sont défaits par Denys, I, 202, et V, 46. La peste se répand dans Carthage, I, 205. Second traité entre les Romains et les Carthaginois, 206. Les Carthaginois tâchent de s'emparer de Syracuse, après le rétablissement de Denys le jeune, *ibid.* et V, 130. Ils sont défaits par Timoléon, I, 208, et V, 146. Guerre des Carthaginois contre Agathocle, d'abord en Sicile, I, 211; puis en Afrique, XI, 215. Ils soutiennent la guerre en

Sicile contre Pyrrhus, I, 223, et VII, 160.

Les Carthaginois sont appelés au secours des Mamertins qui les rendent maîtres de la citadelle de leur ville, I, 229. Ils en sont chassés par les Romains, *ibid.* Ils envoient de nombreuses armées en Sicile, 230. Ils perdent une bataille qui est suivie de la prise d'Agrigente, qui était leur place d'armes, *ibid.* Ils sont vaincus sur mer, d'abord près des côtes de Myle, 231; puis près d'Ecnome, 233, et X, 372. Ils ont la guerre à soutenir en Afrique contre Régulus, I, 235. Supplice qu'ils font souffrir à ce général, 244. Ils perdent une bataille navale à la vne de la Sicile, 245. Ardeur des Carthaginois à défendre Lilybée, 246. Leur flotte est entièrement défaite près des îles Égates, 251. Ils font un traité de paix avec les Romains, qui met fin à cette guerre, 252. Guerre que les Carthaginois ont à soutenir contre les mercenaires, 254.

Les Carthaginois sont obligés d'abandonner la Sardaigne aux Romains, 268. Ils assiègent et prennent Sagonte, 277. La guerre recommence entre les deux peuples, 280. Passage du Rhône, 283. Passage des Alpes, 288. Entrée des Carthaginois en Italie, 293. Ils remportent plusieurs victoires sur les Romains: près du Tésin, 294; près de la Trébie, 298; près de Trasimène, 304. Ils perdent plusieurs batailles en Espagne, 314. Ils remportent près de Cannes une célèbre victoire sur les Romains, 315. Mauvais succès des Carthaginois, 327. Ils sont

attaqués en Afrique par les Romains, 337. Ils rappellent Annibal de l'Italie, 338. Ils sont entièrement défaits près de Zama, 341 *et suiv.* Ils demandent la paix aux Romains, 343, l'obtiennent, 344. Différends entre les Carthaginois et Masinissa, 369. Troisième guerre entre les Carthaginois et les Romains, 377. Carthage envoie des députés à Rome pour déclarer qu'elle s'abandonne à la discrétion des Romains, 381. Ceux-ci ordonnent aux Carthaginois d'abandonner leur ville, 385. Les Carthaginois prennent la résolution de se défendre, 388. Les Romains forment le siège de Carthage, 389. Elle est prise et détruite par Scipion, 399. Elle est rebâtie par César-Auguste, 406. Les Sarrasins la détruisent entièrement, 407.

Carthage formée sur le modèle de Tyr, 141. Religion des Carthaginois, 143. Culte barbare qu'ils rendaient à Saturne, 146 et 149. Gouvernement des Carthaginois, 150. Suffètes, 151. Le Sénat, 152. Le peuple, 154. Le tribunal des cent, *ibid.* Défauts du gouvernement de Carthage, 156. La justice et les finances réformées par Annibal, 352. Sage coutume des Carthaginois d'envoyer des colonies en divers pays, 159. Commerce de Carthage, première source de sa puissance, *ibid. et suiv.* Découverte des mines d'or et d'argent en Espagne par les Carthaginois, seconde source des richesses et de la puissance de Carthage, 161. Puissance militaire de Carthage, 164. Les sciences et les arts y ont été peu en

honneur, 168. Caractère, mœurs, qualités des Carthaginois, 172 *et suiv.*

CARTHAGÈNE, ville d'Espagne, I, 272.

CARTHALON, commandant des troupes auxiliaires chez les Carthaginois, déclaré coupable de crime d'état, et pourquoi, II, 378.

CASQUE, arme défensive des anciens, X, 252.

CASSANDRE, chef des Thraces et des Péoniens dans l'armée d'Alexandre, VI, 33.

CASSANDRE, fils d'Antipater, VI, 342. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, 406. Il fait mourir Démade et son fils, 448. Il est associé avec Polysperchon dans la régence du royaume de Macédoine, *ibid.* Il s'empare d'Athènes, 461; et y établit Démétrius de Phalère, *ibid.* Il fait mourir Olympias, 473, 474. Il enferme dans le château d'Amphipolis Roxane, femme d'Alexandre, avec Alexandre son fils, 476. Il rétablit la ville de Thèbes, 477. Il entre dans une ligue formée contre Antigone, 495. Il conclut un traité avec lui et le rompt sur-le-champ, 499. Il fait mourir le jeune roi Alexandre avec Roxane sa mère, 510. Il assiège Athènes, dont Démétrius Poliorcète s'était emparé, VII, 50. Celui-ci l'oblige de lever le siège, et le défait près des Thermopyles, *ibid.* Cassandre conclut une ligue contre Antigone et Démétrius, 54. Après la bataille d'Ipsus, il partage avec trois autres princes l'empire d'Alexandre-le-Grand, 58. Mort de Cassandre, 66.

CASSANDRE, Macédonien, massacre,

- par ordre de Philippe, les habitants de Maronée, VIII, 145. Ce prince le fait mourir, 146.
- CASSINI (de), son traité sur l'astronomie, XII, 173.
- CASSIUS (*Lucius*), général romain, est défait par Mithridate, IX, 228.
- CASSIUS, questeur de l'armée de Crassus, dans la guerre contre les Parthes, IX, 167. Il se met à la tête des débris de l'armée de Crassus, et empêche les Parthes de s'emparer de la Syrie, 190. Il forme une conspiration contre César, IX, 362. Il est entièrement défait par Antoine, *ibid.*
- CATAPULTE, machine de guerre en usage chez les anciens, X, 340.
- CATARACTES du Nil, I, 26 *et suiv.*
- CATHÉENS, peuple des Indes, soumis par Alexandre, VI, 281.
- CATON (*M. Porcius*), surnommé le censeur, sert en qualité de lieutenant-général sous le consul Acilius, VIII, 60. Sa valeur au Pas des Thermopyles, 61. Il parle dans le sénat en faveur des Rhodiens, 399. Il procure aux Achéens le renvoi de leurs bannis, 412. Conduite de Caton à l'égard de Carnéade et des autres ambassadeurs Athéniens, 423, et XI, 446. Caton est mis au rang des historiens, XI, 194; et des orateurs, 274. Détail dans lequel entrain Caton lorsqu'il était à la tête d'une armée, X, 213.
- CATON, fils du précédent, fait des prodiges de valeur à la bataille de Pydna, VIII, 366.
- CATON d'Utique; portrait de ce Romain, XI, 226. Il est chargé par la république de déposer Ptolémée roi de Chypre, et de confisquer ses biens, IX, 123.
- C. CATON, tribun du peuple, s'oppose au rétablissement de Ptolémée, IX, 334.
- CATULLE, poète latin, XI, 68.
- CAVALE de Phidolas, IV, 418.
- CAVALERIE des anciens, X, 262.
- CAVALIERS, terme de fortification, X, 349.
- CAUSTIQUE, sorte de peinture employée chez les anciens, X, 97.
- CÉBALINUS découvre la conspiration de Dymnus formée contre Alexandre, VI, 208.
- CÉCILIUS, poète latin, XI, 46.
- CÉCROPS, fondateur d'Athènes, II, 350. Il établit l'aréopage, *ibid.*
- CÉLÈNES, ville de Phrygie, célèbre par la rivière de Marsyas, VI, 49.
- CÉLESTE, ou la lune, divinité des Carthaginois, I, 145.
- CÉLÉ-SYRIE, province de l'Asie-Mineure, II, 8.
- CELSUS (*Cornelius*), médecin, XII, 125.
- CENDÉBÉE, général d'Antiochus Sidète, est vaincu en Judée par Judas et Jean, IX, 55.
- CENDRE, supplice de la cendre chez les Perses, III, 382.
- CENSORINUS (*L. Marcius*), consul, marche contre Carthage, I, 381. Il notifie aux habitants de cette ville les ordres du sénat, 385. Il forme le siège de Carthage, 389.
- CENTO (*Claudius*) officier romain, est envoyé par Sulpicius au secours d'Athènes, VIII, 459. Il ravage la ville de Chalcis, *ibid.*
- CENTURIE; quelle était la centurie chez les Romains, X, 225.
- CÉRAMIQUE, faubourg d'Athènes, III, 331.
- CÉRASONTE, ville de Cappadoce, célèbre par ses cerisiers, IV, 73, et IX, 307.

- CÉRÈS, déesse; fêtes établies à Athènes en son honneur, IV, 357.
- CÉRÉTHRIUS, un des chefs gaulois qui firent une irruption dans la Thrace, VII, 119.
- CÉRYCES, prêtres à Athènes, III, 512.
- CÉSAR (*Jule*). Sa puissance à Rome, IX, 302. Il rétablit Ptolémée Aulète, 333. Il vient en Égypte dans l'espérance d'y trouver Pompée, 347. Il se porte pour juge entre Ptolémée et sa sœur Cléopâtre, 349. Passion de César pour cette princesse, 350. Combats entre les troupes de César et les Alexandrins, 352. Il donne la couronne d'Égypte à Cléopâtre et à Ptolémée, 359. Il confirme les Juifs dans leurs privilèges, 360, et 148. Il remporte une grande victoire sur Pharnace et le chasse du royaume de Pont, 361. Il meurt peu de temps après, 362. César est mis au rang des historiens latins, XI, 215.
- CÉSAR OCTAVIEN, surnommé, depuis, Auguste, se joint à Antoine et Lépide pour venger la mort de César, IX, 362. Il se brouille avec Antoine, 373. Il remporte sur lui une grande victoire près d'Actium, 383 *et suiv.* Il passe en Égypte, 388. Il assiège Alexandrie et s'en rend maître par le moyen des intelligences qu'il entretenait avec Cléopâtre, 389 *et suiv.* Il entre dans Alexandrie, 394. Entrevue de César et de Cléopâtre, 395. Il est trompé par cette princesse qu'il espérait de tromper lui-même, 397.
- CÉSARION, fils de J. César et de Cléopâtre, IX, 359. Il est proclamé roi d'Égypte conjointement avec sa mère, 375.
- CESTES, armes offensives des athlètes, IV, 397.
- CETTHIM, fils de Javan, et père des Macédoniens, II, 345.
- CHABRIAS, Athénien, accepte sans ordre de la république le commandement des troupes auxiliaires de Grèce qui étaient à la solde d'Achoris, V, 302. Il est rappelé par les Athéniens, *ibid.* Il se donne de nouveau à Tachos sans l'aveu de la république, 307. Les Athéniens l'emploient dans la guerre contre leurs alliés, 325. Il meurt au siège de Chio, 329. Éloge de Chabrias, 325.
- CHALCIS, ville d'Étolie, II, 342.
- CHAM, fils de Noé, honoré en Afrique sous le nom de Jupiter Ammon, I, 95.
- CHAMEAUX, à quoi ils étaient utiles dans une armée, X, 261.
- CHAPITEAU, terme d'architecture, X, 19.
- CHARÈS, un des chefs employés par les Athéniens dans la guerre des alliés, V, 328. Son peu de capacité, 329. Il écrit à Athènes contre les deux collègues qu'on lui avait donnés, *ibid.* Il se laisse débaucher par Artabaze, 324 et 330. Il est rappelé à Athènes, 324. Il est envoyé au secours de la Chersonèse, 435. Les villes refusent de lui ouvrir leurs portes, 436. Il est vaincu à Chéronée par Philippe, V, 455 *et suiv.*
- CHARÈS, de Lindus, construit le colosse de Rhodes, VII, 44.
- CHARILAUS, élevé au trône de Sparte par Lycurgue, II, 362, et 468.
- CHARIOTS armés de faux, fort employés par les anciens dans les

- batailles, II, 280, et X, 259.
- CHARITIMIS, général athénien, soutient Inarus dans sa révolte contre les Perses, III, 224.
- CHARON, barque à Charon; origine de cette fable, I, 70.
- CHARON, Thébain, reçoit Pélópidas et les conjurés dans sa maison, V, 223. Il est nommé béotarque, 231.
- CHARONDAS est choisi pour législateur à Thurium, III, 313. Il se tue lui-même pour avoir violé une de ses lois, 315.
- CHASSE, exercice fort usité chez les anciens, IV, 301 *et suiv.*
- CHAT, vénération des Égyptiens pour cet animal, II, 224, et IX, 342.
- CHÉLIDONIDE, fille de Léotychidas, et femme de Cléonyme, VII, 165. Passion de cette femme pour Acrotate, *ibid.*
- CHÉLONIDE, femme de Cléombrote, VII, 260. Tendresse de cette femme pour son mari, *ibid.*
- CHÉOPS et CHÉPHREN, rois d'Égypte, frères également inhumains et impies, I, 111.
- CHÉRILE, poète grec, qui fut considéré d'Alexandre, XI, 18.
- CHÉRONÉE, ville de Béotie, célèbre par la victoire de Philippe sur les Athéniens et les Thébains, et par celle de Sylla sur les généraux de Mithridate, V, 455; et VIII, 240.
- CHEVAL, de quelle utilité il est pour l'homme, X, 262.
- CHEVALIERS à Athènes, IV, 268; à Rome, X, 226.
- Lcs Chevaliers, comédie d'Aristophane, IV, 445.
- CHEVELURE de Bérénice, VII, 209.
- CHILON, l'un des sept sages de la Grèce, II, 436.
- CHILON, Lacédémonien, entreprend de monter sur le trône de Sparte, mais inutilement, VII, 350.
- CHIO, île de Grèce, vantée pour son excellent vin, II, 342, et IX, 433.
- CHIRISOPHE, Lacédémonien, est choisi par les troupes qui firent la retraite des dix mille, pour être leur général, IV, 75.
- CHLÉNÉAS, député des Étoliens vers Sparte, pour engager cette ville à entrer dans le traité fait avec les Romains, VII, 390.
- CHOASPE, fleuve de la Babylonie, célèbre par la bonté de ses eaux, VI, 170.
- CHOENIX, mesure de blé chez les anciens, III, 369, et X, 233.
- CHOEUR, incorporé dans la tragédie, IV, 431.
- CHRÉTIENS : leçon pour bien des chrétiens dans le refus que font les Juifs de travailler au rétablissement du temple de Bélus, VI, 338.
- CHROMATIQUE, genre de musique des anciens, X, 167.
- CHRYSANTE, commandant dans l'armée de Cyrus à la bataille de Thymbrée, II, 149.
- CHRYSIPPE, philosophe stoïcien; son caractère, XI, 417. Sa doctrine, 419.
- CHRYSOSTOME, (St.-Jean) disciple de Libanius, X, 522.
- CHYMIE; définition de cet art, XII, 150.
- CHYNALADANUS, *voy.* SARACUS.
- CICÉRON (*M. Tullius Cicero.*) Ses exploits militaires en Cilicie, IX, 194, *et suiv.* Il refuse le triomphe et pourquoi, 196. Il fait nommer, par son crédit, Pompée général contre Mithridate, 302. Conseil qu'il donne à Lentulus sur le réta-

- blissement de Ptolémée Anlète, 337. Découverte du tombeau d'Archimède par Cicéron, V, 201. Estime qu'il faisait de Tyrannion, X, 396. Goût et ardeur de Cicéron pour la philosophie, XII, 4. Ce qu'il pensait sur la nature de l'ame, XII, 110. Il tient le premier rang parmi les rhéteurs, X, 454; et parmi les orateurs, XI, 262. Parallèle entre Cicéron et Démosthène, VI, 425.
- CILICIE, province de l'Asie-Mineure, II, 7.
- CILLES, lieutenant de Ptolémée, perd une bataille contre Démétrius, qui le fait prisonnier, VI, 503.
- CIMMÉRIENS, peuple de Scythie. Ils sont chassés de leur pays et passent en Asie, II, 73. Alyatte, roi de Lydie, les oblige d'en sortir, 74.
- CIMON, fils de Miltiade, encore fort jeune, signale sa piété envers son père, III, 81. Il encourage par son exemple les Athéniens à abandonner leur ville et à s'embarquer, 133. Il se distingue à la bataille de Salamine, 144. Il commande avec Aristide la flotte envoyée par les Grecs pour délivrer leurs alliés de la puissance des Perses, 180. Les Athéniens mettent Cimon à la tête de leurs armées après la retraite de Thémistocle, 211. Il fait plusieurs conquêtes dans la Thrace et y établit une colonie, 212. Il se rend maître de l'île de Scyros, et y trouve les os de Thésée, qu'il apporte à Athènes, 213. Conduite qu'il tient dans le partage du butin avec les alliés, 214. Cimon remporte en un seul jour deux victoires sur les Perses, près du fleuve Eurymédon, 218. Digne emploi qu'il fait des richesses prises sur l'ennemi, *ibid.* Il fait de nouvelles conquêtes dans la Thrace, 219. Il marche au secours des Lacédémoniens attaqués par les Ilotes, 244 *et suiv.* Les Athéniens le bannissent, 246. Il quitte son ban et se rend dans sa tribu pour combattre contre les Lacédémoniens, 247. Il est rappelé d'exil, 248. Il rétablit la paix entre Athènes et Sparte, *ibid.* Il remporte plusieurs victoires qui obligent les Perses de conclure un traité fort glorieux pour les Grecs, 249 *et suiv.* Il meurt pendant la conclusion du traité, 250. Caractère et éloge de Cimon, 211 *et suiv.*, 216, 251. Usage qu'il faisait de ses richesses, 215.
- CINCIUS, historien latin, II, 194.
- CINÉAS, Thessalien, orateur célèbre attaché à la suite de Pyrrhus, VII, 133. Entretien qu'il a avec ce prince, *ibid.* Pyrrhus l'envoie en ambassade à Rome, 141. Conduite qu'il mène pendant le séjour qu'il fait à Rome, 143. Idée qu'il donne à Pyrrhus du sénat romain, *ibid.*
- CINNA, injustices et cruautés qu'il exerçait à Rome, IX, 248.
- CIOS, ville de Bithynie. Cruel traitement que Philippe fait souffrir aux habitants de cette ville, VII, 449.
- CIRCULATION DU SANG (Découverte de la), XII, 153.
- CITHARE, instrument de musique en usage chez les anciens, X, 150.
- CLAIR-OBSCUR, terme de peinture: sa définition, X, 86.
- CLAROS, ville d'Ionie, célèbre par les oracles d'Apollon, IV, 370.

- CLASSICUS (*Cecilius*), est accusé à Rome par les députés de la Bétique, dont il venait de quitter le gouvernement, XI, 306. La mort le dérobe aux suites de cette affaire, *ibid.*
- CLAUDIEN, poète latin, XI, 122.
- CLAUDIUS (*Appius*), voy. APPIUS.
- C. CLAUDIUS, envoyé des Romains en Achaïe; conduite qu'il tient à l'égard de ce peuple, VIII, 407.
- CLAZOMÈNE, ville d'Ionie, II, 342.
- CLÉADE, Thébain, tâche d'excuser auprès d'Alexandre la rébellion de sa patrie, VI, 23.
- CLÉANDRE, lieutenant du roi dans la Médie, assassine Parménion par ordre d'Alexandre, VI, 215 *et suiv.*
- CLÉANTHE, philosophe stoïcien d'une grande réputation, XI, 416.
- CLÉARQUE, capitaine lacédémonien, se retire auprès de Cyrus le jeune, IV, 27 *et suiv.* Il est mis à la tête des troupes grecques dans l'expédition de ce prince contre son frère Artaxerce, 30. Il remporte la victoire de son côté à la bataille de Cunaxa, 38 *et suiv.* Il commande les troupes grecques dans leur retraite après la bataille, 50. Il est arrêté par trahison, et envoyé à Artaxerce qui le fait mourir, 58. Éloge de Cléarque, *ibid.* et 59.
- CLÉOBIS et BITON, frères, modèles de l'amitié fraternelle, II, 85.
- CLÉOBULE, un des sept sages de la Grèce, II, 438.
- CLÉOCRITE, de Corinthe, apaise la dispute élevée entre les Athéniens et les Lacédémoniens, après la bataille de Platée, III, 160.
- CLÉOMBROTE, roi de Sparte, marche contre les Thébains, V, 243. Il est tué à la bataille de Leuctres, 248.
- CLÉOMBROTE, gendre de Léonide, se fait élire roi de Sparte au préjudice de son beau-père, VII, 255. Il est détrôné peu de temps après par Léonide, 260; et chassé de Sparte, 261.
- CLÉOMÈNE, gouverneur de l'Égypte pour Alexandre, VI, 333.
- CLÉOMÈNE, roi de Sparte, refuse de se joindre aux Ioniens dans leur révolte contre les Perses, III, 50. Il marche contre les Éginètes, 67. Il vient à bout de chasser du trône Démarate son collègue, *ibid.* Il réduit les Éginètes, et meurt peu de temps après, 68.
- CLÉOMÈNE, fils de Léonide, épouse Agiatis, VII, 266. Il monte sur le trône de Sparte, 269. Il engage la guerre contre les Achéens, *ibid.* Il remporte sur eux plusieurs avantages, 270. Il réforme le gouvernement à Sparte, et rétablit l'ancienne discipline, 272. Il remporte de nouveaux avantages sur les Achéens, 273 *et suiv.* Il envoie en Égypte pour ôtages sa mère et ses enfants, 283. Il s'empare de Mégalopolis, 285. Il est vaincu à Sélasie par Antigone, roi de Macédoine, 291 *et suiv.* Il se retire en Égypte, 298. Accueil que lui fait Ptolémée, 300. Il ne peut obtenir de retourner dans sa patrie, 340 *et suiv.* Mort funeste de Cléomène, 342. Son caractère, 267, 273.
- CLÉON, Athénien; son extraction, III, 327 *et suiv.* Il empêche par son crédit auprès du peuple, que la paix se conclue entre Athènes et Sparte, 371. Il soumet les Lacédémoniens enfermés dans l'île

- de Sphactérie, 373. Il marche contre Brasidas et s'avance au pied des murailles d'Amphipolis, 392. Surpris par Brasidas, il prend la fuite et est tué par un soldat, 393.
- CLÉON, flatteur à la cour d'Alexandre, tâche d'engager les Macédoniens à se prosterner devant ce prince, VI, 249.
- CLÉONNIS commande les troupes des Messéniens dans la première guerre contre Sparte, II, 470 ; après le combat, près d'Ithome, il dispute à Aristomène le prix de la valeur, 473 ; il lui dispute ensuite la couronne après la mort du roi Euphaès, 475.
- CLÉONYME, Spartiate, se voyant frustré du trône, se retire près de Pyrrhus et l'engage à mener son armée contre Sparte, VI, 165. Histoire de ce Cléonyme, *ibid.*
- CLÉOPATRE, mère d'Attalus, épouse Philippe, roi de Macédoine, V, 467.
- CLÉOPATRE, fille de Philippe, est mariée à Alexandre, roi d'Épire, V, 468. Antigone la fait mourir, VI, 513.
- CLÉOPATRE, fille d'Antiochus-le-Grand est promise, puis donnée en mariage à Ptolémée-Épiphanes, VII, 476, et VIII, 31. Après la mort de son mari, elle est déclarée régente du royaume et tutrice de son fils, 160. Mort de cette princesse, 215.
- CLÉOPATRE, fille de Ptolémée-Épiphanes, fait l'accommodement entre ses frères Philométor et Évergète, VIII, 228. Après la mort de son mari, elle épouse Physcon, IX, 41 ; ce prince la chasse pour épouser une de ses filles, 75 ; les Alexandrins la font régner à la place de Physcon, *ibid.* ; elle est obligée de se réfugier en Syrie, 77.
- CLÉOPATRE, fille de Ptolémée-Philométor, est mariée à Alexandre Bala, IX, 36 ; son père lui fait quitter Alexandre, et la marie à Démétrius, 39 ; pendant que son mari est retenu chez les Parthes, elle épouse Antiochus Sidète, 53 ; après la mort de Sidète, elle retourne à Démétrius, 78 ; elle lui fait fermer les portes de Ptolémaïde, 79 ; elle tue Séleucus, son fils aîné, 80 ; elle meurt du poison qu'elle voulait faire prendre à Grypus, son second fils, 83.
- CLÉOPATRE, fille de Philométor, épouse Physcon, IX, 75. Après la mort de son mari, elle règne en Égypte avec son fils Lathyre, qu'elle oblige auparavant de répudier Cléopatre, sa sœur cadette, 85. Elle donne à son fils Alexandre le royaume de Chypre, 88. Elle ôte à Lathyre sa femme Sélène, l'oblige lui-même à sortir d'Égypte, et lui substitue Alexandre son cadet, 94, 95 ; elle donne du secours à ce prince contre son frère, 96 ; elle marie Sélène à Antiochus-Grypus, 99. Alexandre la fait mourir, 102.
- CLÉOPATRE, fille de Physcon, et femme de Lathyre, est répudiée par son mari, IX, 85 ; elle se donne à Antiochus de Cyzique, 86. Tryphène, sa sœur, la fait mourir, 87.
- CLÉOPATRE, fille de Lathyre, succède à son père, IX, 105. Elle épouse Alexandre II, qui la fait mourir dix-neuf jours après, 106.
- CLÉOPATRE, fille de Ptolémée-Aulète, monte sur le trône d'Égypte, con-

jointement avec son frère aîné, IX, 343 ; elle en est dépossédée par les tuteurs du jeune roi, 344 ; elle lève des troupes pour se rétablir, *ibid.* Elle se rend auprès de César, et dans quelle vue, 350 ; César l'établit reine d'Égypte, avec son jeune frère, 359 ; elle fait mourir ce frère, et règne seule en Égypte, 362. Après la mort de César, elle se déclare pour les triumvirs, *ibid.* ; elle va trouver Antoine à Tarse, 363, se rend maîtresse de son esprit, 364 *et suiv.*, l'emmène avec elle à Alexandrie, 367 ; jalousie de Cléopâtre contre Octavie, 371. Couronnement de Cléopâtre et de ses enfants, 374. Elle accompagne Antoine dans ses expéditions, 376 ; les Romains lui déclarent la guerre, 381 ; elle prend la fuite à la bataille d'Actium, 384, et retourne à Alexandrie, 385. Elle essaie de gagner Auguste, et songe à lui faire un sacrifice d'Antoine, 386 *et suiv.* ; elle se retire dans les tombeaux des rois d'Égypte pour éviter la fureur d'Antoine, 390 ; ce Romain expire entre ses bras, 392 ; elle obtient d'Auguste la permission d'ensevelir Antoine, 394 ; elle a un entretien avec Auguste, 395 ; pour éviter de servir d'ornement à son triomphe, elle se fait piquer par un aspic, et meurt, 397 et 398. Caractère de Cléopâtre, 365 et 386 ; ruses qu'elle employait pour retenir Antoine dans ses chaînes, 372 ; goût qu'elle conservait, au milieu de ses passions, pour les belles-lettres et pour les sciences, 370.

CLÉOPHE, mère d'Assacane, roi de Mazagues, règne après la mort de

son fils, VI, 264 ; elle se rend à Alexandre, qui la rétablit dans ses états, 265.

CLÉOPHON, orateur athénien, anime les Athéniens contre les Lacédémoniens ; son caractère, III, 508.

CLIMATS, comment les anciens s'y prenaient pour en connaître la différence, XII, 181.

CLINIAS, citoyen de Sicyone, est mis à mort par Abantidas, VII, 223.

CLINIUS, Grec, de l'île de Cos, commande les Égyptiens dans leur révolte contre Ochus, et est tué dans un combat, V, 350.

CLISTHÈNE, tyran de Sicyone ; ce qu'il fit pour se choisir un gendre, II, 407.

CLISTHÈNE, de la famille des Alcéméonides, forme une faction à Athènes, II, 419 ; il est obligé d'en sortir, mais y rentre bientôt après, *ibid.*

CLITOMAUQUE, philosophe carthaginois, I, 169 ; XI, 398.

CLITUS, officier dans l'armée d'Alexandre, sauve la vie à ce prince au passage du Granique, VI, 39. Alexandre lui donne le gouvernement des provinces d'Artabaze, 239, et le tue le jour même dans un festin, 242.

CLITUS, commandant de la flotte d'Antipater, remporte deux victoires sur les Athéniens, VI, 417. Antigone lui ôte le gouvernement de la Lydie, 450.

CLODIUS, Romain, est fait prisonnier par des pirates contre lesquels il avait été envoyé, IX, 123 ; il fait prier Ptolémée, roi de Chypre, de lui envoyer de quoi payer sa rançon, *ib.* ; piqué contre Ptolémée, il obtient un ordre du

- peuple pour chasser ce prince du trône, *ibid.*
- CLODIUS (Appius) est envoyé par Luculle à Tigrane pour lui redemander Mithridate, IX, 272. Ses discours donnent lieu aux soldats de se révolter contre Luculle, 296. Portrait de Clodius, 297.
- CLONDICUS, chef des Gaulois que Persée avait appelés à son secours, VIII, 347.
- CNIDE, ville maritime de l'Asie-Mineure, célèbre par la victoire de Conon sur les Lacédémoniens, II, 357, et IV, 127.
- COCCUS, ou COCCUM, d'où l'on tirait l'écarlate, IX, 512.
- COCHENILLE, 514.
- CODRUS, dernier roi d'Athènes, II, 351.
- COENUS, officier dans l'armée d'Alexandre, parle à ce prince en faveur de ses soldats, VI, 291; sa mort, 293; son éloge, 294.
- COHORTE romaine, X, 225.
- COLCHIDE, province d'Asie, II, 5.
- COLOMB (Christophe), astronome : découverte qu'il fait du nouveau monde, XII, 203.
- COLONIES : avantages qu'en tiraient les anciens, I, 159, et X, 330.
- COLONNE, terme d'architecture, X, 18; colonne trajane, 15.
- COLORIS, l'une des principales parties de la peinture; ses effets, X, 86.
- COLOSSE de Rhodes : sa description, VII, 44; sort de ce fameux colosse, 301.
- COMBATS publics de la Grèce, IV, 384; ce qui leur donna du cours, 385; récompenses accordées aux vainqueurs, 414. Différence de goût entre les Grecs et les Romains par rapport à ces combats, 418. Combats d'esprit, 422.
- COMBATS célèbres de l'antiquité, Voy. BATAILLES.
- COME, ville d'Italie, patrie de Pline le jeune, XI, 325.
- COMÉDIE, ses commencements et son origine, IV, 443. On divise la comédie en trois classes : l'ancienne, 444; la moyenne, 453; la nouvelle, *ibid.*
- COMÉDIEN : la profession de comédien n'avait rien de déshonorant chez les Grecs, V, 175.
- COMMERCE : excellence et avantages du commerce, IX, 457; son antiquité, 460; lieux et villes où il a été le plus en usage, 461; objet et matière du commerce, 471; le commerce mérite que les princes y donnent une attention particulière, 519.
- COMPOSITION, en peinture; en quoi elle consiste, X, 82.
- CONDÉ (M. le prince de) : heureux dénouement qu'il fournit au peintre qui travaillait à représenter l'histoire du grand Condé, X, 111.
- CONON, général athénien, est enfermé par Callicratidas dans le port de Mitylène, III, 526; il en est délivré bientôt après, 531. Il se retire en Cypre après la défaite des Athéniens, près d'Ægos-Potamos, 544. Il se rend près d'Artaxerce, qui le fait amiral de sa flotte, IV, 127; il défait la flotte des Lacédémoniens près de Cnide, *ibid.*; il rétablit les murailles d'Athènes, 135. Il est envoyé par les Athéniens vers Tébaze, qui le fait mettre en prison, 137; mort de Conon, 138.

- CONON de Samos, mathématicien, VII, 209.
- CONQUÉRANTS : comment on doit regarder les conquérants, si vantés dans l'histoire, II, 211; III, 99, et VI, 371.
- CONSTANTIN (le Grand) : sa continence, XI, 354.
- CONSULS romains : solennité de leur départ, quand ils partaient pour quelque expédition, VIII, 299.
- CONTREPOINT, dans la musique, X, 170.
- COQUILLAGES qui donnent la teinte pourpre, IX, 506.
- CORBEAU, machine de guerre, I, 232, et X, 371.
- CORBEILLE : procession de la Corbeille, à Athènes, IV, 361.
- CORCYRE, île dans la mer Ionienne, avec une ville du même nom, II, 341. Ses habitants promettent du secours aux Grecs contre les Perses, III, 116. Dispute entre Corcyre et Corinthe, 272.
- CORIÈNEZ, roc assiégé et pris par Alexandre, VI, 246.
- CORINTHE, ville de Grèce : ses différentes formes de gouvernement, II, 353. Dispute entre cette ville et Corcyre, qui donne lieu à la guerre du Péloponnèse, III, 272. Corinthe envoie du secours aux Syracusains assiégés par les Athéniens, 442 ; elle entre dans une ligue contre Lacédémone, IV, 120 ; elle est assiégée par Agésilas, 135. Elle envoie Timoléon au secours de Syracuse contre Denys-le-Jeune, V, 130. Elle est obligée, par la paix d'Antalcide, de faire sortir la garnison qu'elle avait dans Argos, 211. Elle donne à Alexandre le droit de bourgeoisie, VI, 328. Elle s'unit à la ligue des Achéens, VII, 241. Elle maltraite les députés envoyés par Métellus pour apaiser les troubles, VIII, 440 ; les Romains la détruisent entièrement, 445.
- CORNÉLIE, dame romaine, mère des Gracques, rejette les offres de Physcon, qui lui proposait de l'épouser, IX, 21.
- CORNÉLIE, femme de Pompée, voit assassiner son mari devant ses yeux, IX, 346.
- CORNÉLIUS-NÉPOS, historien latin, XI, 210.
- CORNICHE, terme d'architecture, X, 19.
- CORNUTUS (Tertullus), collègue de Pline le jeune, lorsqu'il fut préfet du trésor public, puis consul, XI, 308.
- CORONÉE, ville de Béotie, célèbre par la victoire d'Agésilas sur les Thébains, IV, 130.
- CORRECTION, terme de peinture, X, 83.
- CORYNNA, femme poète, surnommée la Muse lyrique, XI, 35.
- CORYPHÉE, personne employée dans les pièces de théâtre, IV, 431.
- Cos, île de Grèce, patrie d'Hippocrate, III, 334.
- COSIS, frère d'Orode, commande l'armée des Albaniens, IX, 315 ; Pompée le tue dans un combat, *ibid.*
- COSMES, magistrats de Crète, IV, 260.
- COSSÉENS, nation de Médie, fort belliqueuse, soumise par Alexandre, VI, 326.
- COSSUTIUS, l'un des premiers architectes romains, X, 36.
- COTHON, nom du port de Carthage, I, 395.
- CORTA, consul romain, battu par

- Mithridate, IX, 262 ; cruautés qu'il exerce contre Héraclée, 278.
- COTTA, fils du précédent, est mis au nombre des orateurs latins, XI, 283.
- COTYLE, mesure attique, III, 369.
- COTYS, roi des Odryses dans la Thrace, se déclare pour Persée contre les Romains, VIII, 289 ; ceux-ci lui renvoient son fils sans rançon, 391.
- COULEURS qu'employaient les anciens peintres dans leurs ouvrages, X, 96.
- COURTISANS : en quoi consiste leur mérite et leur habileté, III, 518.
- COURAGE : en quoi consiste le véritable courage, III, 536.
- COURRIERS, *Voyez* POSTES.
- COURONNES que les Romains donnaient à ceux qui se distinguaient par leur courage, X, 323.
- COURONNES accordées aux athlètes vainqueurs dans les jeux publics de la Grèce, IV, 387.
- COURSE : exercice de la course chez les Grecs, IV, 402 ; de la course à pied, 404 ; de la course à cheval, 406 ; de la course des chariots, 407.
- CRANAUS, roi d'Athènes, XI, 350.
- CRASSUS, excellent orateur, II, 279 ; édit qu'il donne, étant censeur, contre les rhéteurs latins, X, 451.
- CRASSUS, étant consul, marche contre les Parthes, IX, 159 ; il pille les trésors enfermés dans le temple de Jérusalem, 161 ; il continue sa marche contre les Parthes, 166 ; il est entièrement défait près de Carres, 172 *et suiv.* Les Parthes, sous prétexte d'une entrevue, l'arrêtent et le tuent, 189.
- CRASSUS, fils du précédent, accompagne son père dans son expédition contre les Parthes, IX, 170. Il périt à la bataille de Carres, 177.
- CRATÈRE, un des principaux officiers d'Alexandre, entraîne, par ses discours, la perte de Philotas, VI, 210 *et suiv.* Il parle à Alexandre au nom de toute l'armée, et à quelle occasion, 298. Ce prince lui donne le gouvernement de Macédoine qu'avait Antipater, 324. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, 405. Il épouse Phila fille d'Antipater, 428. Il est vaincu par Eumène, et tué dans un combat, 439.
- CRATÉRUS, médecin, XII, 134.
- CRATÈS de Mallos, grammairien grec, X, 393.
- CRATÈS, philosophe cynique, XI, 413.
- CRATÉSICLÉE, mère de Cléomène, roi de Sparte, est envoyée par son fils en Égypte pour y servir d'otage, VII, 283. Sentiments généreux de cette princesse, 284.
- CRATÉSIPOLIS, femme d'Alexandre, fils de Polysperchon, réprime l'insolence des Sicyoniens qui avaient tué son mari, et gouverne cette ville avec sagesse, VI, 478.
- CRATINUS, poète comique grec, IV, 450, et XI, 25.
- CRESPHONTE, un des chefs des Héraclides, rentre dans le Péloponnèse, et a la Messénie en partage, II, 356.
- CRÉSUS, roi de Lydie, II, 82. Ses conquêtes, *ibid. et suiv.* Moyen qu'il emploie pour s'assurer de la véracité des oracles, 91. Trompé par la réponse de l'oracle de Delphes, il s'engage dans la guerre contre les Perses, 93. Il perd une

- première bataille contre Cyrus, 128. Il est vaincu près de Thymbrée, 145 *et suiv.* Cyrus l'assiège dans Sardes, 160, et le fait prisonnier, 162. Ce qui lui évita le supplice auquel il avait été condamné, 163. Caractère de Crésus, 89. Ses richesses, 82. Asile que trouvaient chez lui les savants, 83. Réception qu'il fit à Solon, *ibid.* Entretien qu'il eut avec ce philosophe, 85. A quelle occasion il consacre dans le temple de Delphes une statue à sa boulangère, 382, 383.
- CRÈTE, île voisine de la Grèce, II, 342. Sa description, *ibid.* Lois de Crète établies par Minos, IV, 255. Les Crétois refusent de se joindre aux Grecs attaqués par Xerxès, III, 116. Ils passaient pour les plus grands menteurs de leur temps, IV, 265.
- Q. CRISPINUS remplace Appius qui commandait avec Marcellus au siège de Syracuse, V, 191.
- CRITIAS, un des trente à Athènes, fait mourir Théramène, un de ses collègues, IV, 12. Il interdit à Socrate l'instruction de la jeunesse, 14. Il périt en combattant contre Thrasybule, 16.
- CRITIQUE; en quoi elle consistait chez les anciens, 16.
- CRITOLAUS, philosophe péripatéticien, XI, 408. Son ambassade à Rome, VIII, 422.
- CRITOLAUS, l'un des chefs des Achéens, les anime contre les Romains, VIII, 439. Il périt dans un combat, 445.
- CRITON, intime ami de Socrate, ne peut l'engager à sortir de prison, et à se sauver, IV, 216.
- CROCODILE, animal amphibie adoré en Égypte, I, 62.
- CROMWELL; comparaison de sa mort avec celle de Denys le tyran, V, 71.
- CROTONE, ville de Grèce, bâtie par Myscellus, III, 310. Réforme introduite dans cette ville par Pythagore, XI, 432.
- CTÉSIAS, de Cnide, exerce la médecine dans la Perse avec beaucoup de réputation, IV, 92, et XI, 151. Ses ouvrages l'ont fait mettre au rang des historiens, *ibid.*
- CTÉSILAS, sculpteur, X, 74.
- CTÉSIPHON ou CHERSIPHON, architecte, X, 23.
- CUIRASSE, arme défensive des anciens, X, 253.
- CUIVRE; métal dont il se tire, IX, 476.
- CUNAXA, ville célèbre par le combat entre Artaxerce et Cyrus son frère, IV, 35.
- CUPIDON. Statues de Cupidon par Praxitèle et par Michel Ange, X, 69.
- CYAXARE I règne en Médie, II, 72. Il forme le siège de Ninive, 73. Une irruption des Scythes dans la Médie l'oblige de lever le siège, *ibid.* Il reprend le siège de Ninive et s'en rend maître, 75. Mort de Cyaxare, 77.
- CYAXARE II, appelé dans l'Écriture Darius Médus, monte sur le trône de Médie, II, 77. Il envoie en Perse demander du secours contre les Assyriens, 109. Expéditions de Cyaxare et de Cyrus contre les Babyloniens, 125 *et suiv.* Cyaxare donne sa fille en mariage à Cyrus, 140. Il va à Babylone avec ce prince, et y dresse de concert le plan de toute la monarchie, 196. Mort de Cyaxare, 199.
- CYCLIADE, président de l'assemblée

- des Achéens qui se tenait à Argos, élude la proposition de Philippe, VII, 461.
- CYCLOÏDE, instrument de géométrie, son invention, XII, 165.
- CYGNES : ce que l'on dit de leur chant, I, 43.
- CYLON, connu par la citadelle d'Athènes dont il se rendit maître, III, 280.
- CYLON, fameux sculpteur, X, 74.
- CYNÉGIRE, athénien. Jusqu'où il porte son acharnement contre les Perses après la bataille de Marathon, III, 74.
- CYNÈTHE, ville d'Arcadie : férocité de ses habitants, X, 146.
- CYNIQUES (secte des). Son origine, XI, 408. Pourquoi ainsi nommés, *ibid.* et 414.
- CYNISCA, sœur d'Agésilas, se présente aux jeux olympiques pour y disputer le prix et y est proclamée victorieuse, IV, 133 et 414.
- CYNOCÉPHALES, colline de Thessalie, célèbre par la victoire des Romains sur Philippe, VII, 49.
- CYPRE, île de la mer Méditerranée, délivrée de la puissance des Perses par les Grecs, III, 180. Révolte de cette île contre Ochus, V, 343; elle se soumet, 348. Horrible et sanglante tragédie qui se passe dans cette île à la mort de Nicoclès, VI, 501. Après avoir été gouvernée, tantôt par les rois d'Égypte, tantôt par ceux de Syrie, elle tombe au pouvoir des Romains, IX, 123. Excellence des vins de Cypre, IX, 433.
- CYPSÉLUS, Corinthien, s'empare de l'autorité à Corinthe, et la transmet à son fils, II, 353.
- CYRÉNAÏQUE, secte célèbre de philosophes, II, 373.
- CYRÈNE, ville sur le bord de la Méditerranée. Comment se termine la dispute élevée entre cette ville et Carthage au sujet des limites, I, 181.
- CYROPOLIS, ville de la Sogdiane, détruite par Alexandre, VI, 223.
- CYRUS, fils de Cambyse, roi de Perse; naissance de ce prince, II, 100. Son éducation, 101, 102. Voyage qu'il fait chez Astyage son grand-père, 103. Son retour en Perse, 108. Il marche au secours de son oncle Cyaxare contre les Babyloniens, 109 *et suiv.* Il soumet le roi d'Arménie, 115 et 116. Il remporte un premier avantage sur Crésus et les Babyloniens, 125 *et suiv.* Conduite de Cyrus envers Panthée, 132. Il défie le roi des Assyriens à un combat singulier, 137. Il revient trouver Cyaxare, 138. Ce prince lui donne sa fille en mariage, 140. Cyrus marche à la rencontre des Babyloniens, 144. Il remporte sur eux et sur Crésus une célèbre victoire près de Thymbrée, 145. Il se rend maître de Sardes et de la personne de Crésus, 160. Il s'avance vers Babylone, 165; dont il se rend maître, 167 *et suiv.* Conduite de Cyrus après la prise de Babylone, 189. Il se donne en spectacle aux peuples nouvellement conquis, 191 *et suiv.* Il fait un voyage en Perse, 195. A son retour il emmène Cyaxare à Babylone, et y dresse de concert le plan de toute la monarchie, 196. Il règne après la mort de Cyaxare sur les Perses et les Mèdes, 199. Il donne un célèbre édit en faveur des Juifs, *ibid.* Dernières années de Cyrus, 208. Mort de ce prince, 210. Discours

qu'il tient à ses enfants avant sa mort , 209. Éloge et caractère de Cyrus, 211. Attention continuelle qu'il avait de rendre à la Divinité le culte qu'il croyait lui être dû , 158 , et 189. Différences entre Hérodote et Xénophon au sujet de Cyrus, 220 *et suiv.*

CYRUS, le plus jeune des fils de Darius , est revêtu par son père du gouvernement en chef de toutes les provinces de l'Asie-Mineure , III , 385. Son père le rappelle , 540. Après la mort de Darius il entreprend d'égorger son frère , IV , 3. Il est renvoyé dans l'Asie-Mineure , *ibid.* Il lève secrètement des troupes contre son frère , 27. Il part de Sardes , 31. La bataille se donne à Cunaxa , 35 *et suiv.* Il est tué dans le combat , 40. Éloge de Cyrus , 45 *et suiv.*

CYTHÈRE, île de Grèce , vis-à-vis de la Laconie , II , 341.

CYZIQUE, ville de la Propontide , IX , 265.

D

DAMASITHYMNUS , roi de Calynde , III , 141.

DAMES. Plutarque a composé un traité pour prouver l'industrie et l'habileté des dames , III , 103. La prudence, le bon esprit et le courage conviennent à leur sexe , IV , 89. Heureuse simplicité des dames de l'ancien temps , V , 173.

DAMIPPUS , Syracusain , envoyé par Épicyde pour négocier avec Philippe , roi de Macédoine , V , 192.

DAMIS le dispute à Aristomène pour succéder à Eupliaès dans le royaume de Messénie , II , 475.

DAMOCLÈS apprend par sa propre expérience que la vie de Denys le tyran n'était pas aussi heureuse qu'elle le paraissait , V , 68.

DAMOCRITE , député vers Nabis par les Étolien , VIII , 30. Réponse insolente de Damocrite à Quintius , 44. Il est fait prisonnier de guerre au siège d'Héraclée , 64.

DAMOCRITE , premier magistrat des Achéens , fait déclarer la guerre aux Lacédémoniens , VII , 437.

DAMON , ami de Pythias : épreuve où fut mise leur amitié , V , 67.

DAMON , sophiste , X , 507.

DAMOPHANTE , général de la cavalerie des Éléens , est tué par Philopémén devant la ville d'Élis , VII , 390.

DANAUS. Il dresse des embûches à Sésostris son frère , I , 108. Il se retire dans le Péloponnèse , où il s'empare du royaume d'Argos , *ibid.* , et II , 349.

DANIEL , le prophète , est emmené en captivité à Babylone , II , 52. Il explique le premier songe de Nabuchodonosor , 53 ; le second , 58. Il est élevé aux premières charges de l'état , 54 ; découvre la fraude des prêtres de Baal et fait mourir le dragon , 60. Visions du prophète Daniel , 61. Il explique à Baltasar la vision de ce prince dans un repas , *ibid.* et 177. Il est établi surintendant des affaires de l'empire , 196. Il est jeté dans la fosse aux lions , 197. C'est à sa sollicitation qu'est accordé l'édit de Cyrus qui permet aux Juifs de retourner à Jérusalem , 199. Habileté de Daniel dans l'architecture , 202. Réflexions sur les prophéties de Daniel , *ibid.* *et suiv.*

DANSE , cultivée par les Grecs , IV ,

296. Idée que les Romains avaient de cet exercice, X, 144. Réflexion de Plutarque sur la musique et la danse, 162.

DANUBE, pont bâti sur ce fleuve par ordre de Trajan, X, 40.

D'ANVILLE, géographe du roi, XII, 187.

DARIQUES, pièces d'or frappées au nom de Darius Médus, II, 198, et III, 519.

DARIUS MÉDUS, c'est le nom que l'Écriture donne à Cyaxare II, roi des Mèdes. Voy. CYAXARE.

DARIUS, fils d'Hystaspe. Il entre dans la conspiration formée contre Smerdis le mage, II, 240. Il le perce d'un coup d'épée, 241. Un artifice de son écuyer le fait nommer roi de Perse, 243. Combien il s'est rendu recommandable par sa sagesse et sa prudence, 251. Il quitte le nom d'Ochus pour prendre celui de Darius, III, 1. Mariages de Darius, 2. Moyen qu'il prend pour transmettre à la postérité la manière dont il avait été élevé à la royauté, 3. Ordre qu'il établit dans l'administration de ses finances, *ibid.* Sa modération dans l'imposition des tributs, 4. Les Perses lui donnent le surnom de Marchand, 5. Il renvoie Démocède le médecin en Grèce, 11. Il confirme l'édit de Cyrus en faveur des Juifs, 14. Sa reconnaissance envers Syloson qu'il fait rétablir roi de Samos, 15 et 16. Darius réduit Babylone après vingt mois de siège, 18 *et suiv.* Expédition de Darius contre les Scythes, 31. Remontrance d'Artaban à Darius, *ibid.* Action barbare de Darius envers les trois enfants d'Oebasus, 34. Darius fait la conquête de

l'Inde, 44. Il conçoit le dessein de se rendre maître de l'île de Naxe, 45. Les Ioniens se révoltent contre Darius, 46 *et suiv.* Il rétablit les Tyriens dans leurs anciens privilèges, 48. Ressentiment que Darius conçoit contre les Athéniens qui, avaient eu part à l'incendie de Sardes, 54. Expédition de Darius contre la Grèce, 58. Il envoie des hérauts dans la Grèce pour sonder les peuples et pour demander qu'ils se soumettent, 67. Son armée est défaite à Marathon, 69 *et suiv.* Darius prend la résolution de porter lui-même la guerre contre l'Égypte et contre la Grèce, 83 *et suiv.* Il se choisit un successeur, 85. Sa mort, 87; son épitaphe, *ibid.* Son caractère, 88. Dispute entre deux de ses enfants pour la royauté, 86.

DARIUS, fils aîné de Xerxès : son mariage avec Artainte fille de Masiste, 170. Il est égorgé par Artaxerce son frère, 203.

DARIUS NOTHUS se soulève contre Sogdien et le fait mourir, III, 379. Il monte sur le trône de Perse et change son nom d'Ochus en celui de Darius, 380. Il fait périr dans la cendre son frère Arsite, qui s'était révolté contre lui, 381; arrête la rébellion de Pisuthne, *ibid.*, et punit la trahison d'Artoxare, son premier eunuque, 384. Il apaise la révolte de l'Égypte, *ibid.*, et celle de la Médie, *ibid.* Il donne à Cyrus, le plus jeune de ses fils, le gouvernement de l'Asie-Mineure, 385. Instructions qu'il lui donne en l'envoyant dans son gouvernement, 517. Darius rappelle Cyrus à la cour, 540. Mort de Darius Nothus, 552.

- Paroles mémorables de ce prince qu'il adressa en mourant à Artaxerce, son successeur, IV, 2.
- DARIUS, fils d'Artaxerce Mnémon, conspire contre la vie de son père, V, 315. Sa conjuration est découverte et punie, *ibid.*
- DARIUS CODOMAN est placé sur le trône des Perses par Bagoas, V, 355. Il perd la bataille du Granique contre Alexandre, VI, 37 *et suiv.* Il charge Memnon le Rhodien d'aller porter la guerre en Macédoine, 50. Darius prend la résolution de commander en personne, 51. Libre remontrance de Caridème à Darius, 60. Marche de l'armée de Darius, *ibid. et suiv.* Célèbre victoire remportée par Alexandre sur Darius près de la ville d'Issus, 63 *et suiv.* Lettre de Darius à Alexandre pleine de fierté, 85. Seconde lettre de Darius à Alexandre, 118. Darius apprend la mort de sa femme, 146. Prière qu'il adresse aux dieux, quand il eut appris comment elle avait été traitée par Alexandre, *ibid.* Darius propose de nouvelles conditions de paix à Alexandre, qui ne sont pas acceptées, 151. Fameuse bataille d'Arbelles où Darius est vaincu, 152 *et suiv.* Retraite de Darius après sa défaite, 164. Il quitte Ecbatane, 183. Discours qu'il adresse à ses principaux officiers pour les engager à marcher contre l'ennemi, 184. Il est trahi et chargé de chaînes par Bessus et Nabarzane, 185. Mort funeste de ce prince, 187. Ses dernières paroles, 188.
- DARTUS, roi des Mèdes, est soumis par Pompée, IX, 316.
- DATAME, Carien, succède à son père Camisare dans le gouvernement de la Leuco-Syrie, IV, 160. Il réduit Thyus, gouverneur de Paphlagonie, qui s'était révolté contre le roi des Perses, 161. Il reçoit le commandement de l'armée destinée contre l'Égypte, 162. Il est chargé de réduire Aspis, *ibid.* Il quitte le parti d'Artaxerce, 163; et remporte plusieurs avantages sur les troupes que ce prince avait envoyées contre lui, 165. Il est assassiné par ordre d'Artaxerce, 167.
- DATIS commande l'armée des Perses à la journée de Marathon, III, 59.
- DAUPHINS, machine de guerre, III, 464.
- DÉBORDEMENT du Nil, I, 30.
- DÉCÉLIE, fort de l'Attique, III, 442, est fortifié par les Lacédémoniens, 459.
- DÉCIMATION, en usage chez les Romains, X, 318.
- DÉCIUS, tribun romain, comment il est récompensé pour avoir sauvé l'armée, X, 322.
- DÉCLAMATION du théâtre composée et réduite en notes chez les anciens, X, 175. Usage d'envoyer les jeunes gens aux écoles de déclamation, condamné par Scipion l'Africain, 180. Déclamation séparée du geste, 181. Déclamation, sorte de composition par laquelle on s'exerçait à l'éloquence, X, 463.
- DÉCLARATION de guerre, X, 199. De quelle cérémonie elle était accompagnée chez les Grecs, 200, et chez les Romains, 201.
- DÉCRI des monnaies. Voy. MONNAIES.
- DÉDALE, contrée des Indes, soumise par Alexandre, VI, 263.

DÉGRADER, terme de peinture, X, 85.

DÉIDAMIE, fille d'Éacide, épouse Démétrius, fils d'Antigone, VII, 52.

DÉJOCE forme le dessein de monter sur le trône des Mèdes, I, 63. Il est élu roi d'un commun consentement, 65. Conduite de Déjocé dans l'administration de son royaume, 67. Il fait bâtir Ecbatane, 68. Moyens qu'il emploie pour se faire respecter, 69.

DÉJOTARE, prince de Galatie : Pompée lui donne l'Arménie mineure, IX, 321. Repartie de ce prince à Crassus, 160.

DÉLATEURS, comment punis chez les Perses, II, 256, et III, 15; comment définis par Plutarque, V, 97. Maxime de l'empereur Trajan, au sujet des délations, XI, 313. Voyez CALOMNIATEURS.

DÉLIE, place de Béotie; combat qui s'y donne entre les Athéniens et les Thébains, III, 389.

DÉLOS, l'une des îles Cyclades. On place dans cette île le trésor commun de la Grèce, III, 192. Les Athéniens envoient tous les ans un vaisseau dans l'île de Délos, IV, 215. Archélaüs soumet l'île de Délos, et la remet aux Athéniens, IX, 231.

DELPHES, ville de la Phocide, célèbre par les oracles qu'y rendait Apollon, IV, 371. La Pythie et la Sibylle de Delphes, 372. Temple de Delphes brûlé et rebâti, 381.

DELTA, ou la Basse-Égypte, I, 41.

DÉLUGE de Deucalion, II, 355. Celui d'Ogygès, *ibid.*

DÉMADE combat l'avis de Démo-

sthène, V, 406. Il est fait prisonnier à la bataille de Chéronée, 458. Il va en ambassade vers Alexandre pour les Athéniens, VI, 25. C'est lui qui dresse le décret de mort contre Démosthène, 419. Démade égorgé avec son fils par Cassandre, 448.

DÉMARATE, roi de Sparte, chassé du trône par Cléomène son collègue, III, 67. Belle et noble réponse de Démarate à Xerxès, 114. Demande vaine et insolente de Démarate à Artaxerce, III, 200.

DÉMARATE, femme d'Andranodore. Elle détourne son mari de se soumettre au sénat de Syracuse. Elle est tuée.

DÉMÉTRIUS de Phalère. Il est obligé de sortir d'Athènes, et y est condamné à mort dans son absence, VI, 422. Cassandre l'y établit pour gouverner la république, 461. Sa sagesse et son habileté dans le gouvernement, 462. On lui élève trois cents statues par reconnaissance, VII, 7. Réflexion sur le grand nombre de statues élevées en l'honneur de Démétrius de Phalère, 14. Soins qu'il prend de faire fortifier et embellir le Pirée, X, 27. Il se retire à Thèbes après la prise d'Athènes par Démétrius Poliorcète, VII, 8. On le condamne à mort à Athènes, et on renverse ses statues, 12. Il se réfugie chez Cassandre, et ensuite en Égypte, 13. Il est fait intendant de la bibliothèque du roi Ptolémée, 90. Sa mort, 108. Genre d'éloquence de Démétrius et caractère de ses écrits, 109 *et suiv.* Il a composé un traité de

- l'élocution fort estimé, X, 444.
On lui attribue l'invention de la déclamation, 465.
- DÉMÉTRIUS, fils d'Antigone, surnommé Poliorcète. Son caractère, VI, 498. Il commence à se faire connaître dans l'Asie-Mineure, 497. Il perd une bataille à Gaza contre Ptolémée, 501. Il en gagne une peu de temps après contre Cillès, lieutenant du même Ptolémée, 503. Il est envoyé par son père à Babylone pour s'opposer à Séleucus, 508. Il fait lever à Ptolémée le siège d'Halicarnasse, 510. Il se rend maître d'Athènes, et y rétablit le gouvernement démocratique, VII, 7. Reconnaissance excessive des Athéniens à son égard, 10 *et suiv.* Mariage de Démétrius, 15. Il assiège Salamine, 16; il s'en rend maître, 19. Il reçoit le titre de roi, 20. Sa conduite pendant la paix et pendant la guerre, 21. Démétrius forme le siège de Rhodes, 25 *et suiv.*, et le lève un an après, 44. Démétrius fait lever à Cassandre le siège d'Athènes, 50. Honneurs excessifs qu'il reçoit dans cette ville, 51. Il épouse Déidamie, 52; est proclamé chef de tous les Grecs, et initié aux grands et petits mystères, 53. Il est défait à la bataille d'Ipsus, 56. Athènes ferme ses portes à Démétrius, 62; il s'en rend maître, 68. Il forme le dessein de dompter les Lacédémoniens, 69. Il perd à la fois presque tout ce qu'il possède, 70. Démétrius, appelé au secours d'Alexandre fils de Cassandre, se défait de lui, et est proclamé roi par les Macédoniens, 71. Il fait de grands préparatifs pour recouvrer l'empire de son père en Asie, 73. Il est obligé d'abandonner la Macédoine, 74. Il se rend à Séleucus qui le retient prisonnier, 82. Sa mort, 83.
- DÉMÉTRIUS, frère d'Antigone Gonatas, est mis à mort dans le lit d'Apamé, VII, 190.
- DÉMÉTRIUS, fils et successeur d'Antigone Gonatas, VI, 389; VII, 212, 239. Sa mort, 220.
- DÉMÉTRIUS de Phare, prince d'Illyrie, VII, 239. Il conseille à Philippe, roi de Macédoine, de porter la guerre en Italie, 380.
- DÉMÉTRIUS, fils de Philippe, roi de Macédoine, est donné en otage aux Romains, VII, 508. Les Romains le renvoient à son père, VIII, 67. Philippe envoie Démétrius en ambassade à Rome, 147. Démétrius justifie son père devant les Romains, 171. Il revient en Macédoine, 172. Complot secret de Persée contre Démétrius son frère, 176 *et suiv.* Il l'accuse devant son père, 181. Plaidoyer de Démétrius pour se justifier contre les accusations de Persée, 182 *et suiv.* Philippe fait mourir Démétrius, 202.
- DÉMÉTRIUS SOTER, qui depuis longtemps était en otage à Rome, demande inutilement de retourner en Syrie, IX, 14. Il se sauve de Rome, 27. Il monte sur le trône de Syrie, et reçoit des Babyloniens le surnom de Soter, *ibid.* Il fait la guerre aux Juifs, 28. Il place Holopherne sur le trône de Cappadoce, 31. Les Romains le reconnaissent pour roi de Syrie, 30. Il s'abandonne aux plaisirs et

- à la bonne chère, 31. Conspiration contre Démétrius, 32. Il tâche de s'attacher les Juifs, 34. Il est tué dans un combat, 35.
- DÉMÉTRIUS NICATOR, fils de Démétrius Soter, revendique le trône de Syrie, IX, 38. Il épouse la fille de Ptolémée Philométor, 39. Il chasse Alexandre, usurpateur de Syrie, et demeure paisible possesseur du trône, *ibid.* Excès de Démétrius, 41. Jonathas lui envoie du secours contre ceux d'Antioche, 42 *et suiv.* Il est chassé de Syrie, 45. Sa manière de vivre à Laodicée où il s'était retiré, 49. Il est fait prisonnier dans une expédition contre les Parthes, *ibid.* Il épouse Rhodogune, fille de Mithridate, roi des Parthes, 51. Il fait des tentatives inutiles pour retourner dans son royaume, 69. Il recouvre ses états, 73. Il reprend Cléopâtre, sa première femme, 78. Il est vaincu dans une bataille qui se donne entre lui et Zébina, *ibid.* Sa mort, 79.
- DÉMÉTRIUS EUCHÈRE est établi roi à Damas, IX, 102.
- DÉMÉTRIUS, architecte, X, 25.
- DÉMÉTRIUS, statuaire, X, 67.
- DEMIURGES, magistrats chez les Achéens, VII, 485.
- DÉMOCÈDE, médecin de Crotone, guérit Darius, III, 7. Histoire de ce médecin, XII, 126. Il retourne en Grèce, III, 9. Il s'établit à Crotone, et y épouse la fille de Milon l'athlète, 13.
- DÉMOCHARÈS, l'un des meurtriers d'Agis, roi de Sparte, VII, 264.
- DÉMOCLES, surnommé le Beau, VII, 51.
- DÉMOCRITE. Sentiments de ce philosophe sur la nature de la Divinité, XII, 84.
- DÉMODOQUE, poète, dont Homère parle avec éloge, X, 151.
- DÉMON, ou esprit familier de Socrate, IV, 176.
- DÉMOSTHÈNE est choisi par les Athéniens pour conduire une flotte en Sicile au secours de Nicias, III, 463. Il fait une tentative contre Syracuse qui ne lui réussit pas, 467. Il conseille de lever le siège de Syracuse, 469. Il est obligé de se rendre à discrétion aux Syracusains, 481. Il est mis à mort, 485.
- DÉMOSTHÈNE, l'orateur; idée de sa vie jusqu'au temps où il commence à paraître dans la tribune aux harangues, V, 357. Il paraît pour la première fois en public et rassure les Athéniens contre les préparatifs de guerre que faisait Artaxerce, 333 *et suiv.* Sa harangue en faveur des Mégalopolitains, 336. Il parle en faveur des Rhodiens, 342. Démosthène, à l'occasion de l'entreprise de Philippe sur les Thermopyles, harangue les Athéniens et les anime contre ce prince, 401. Il est envoyé en ambassade auprès de Philippe, 412. Sa harangue sur la paix, 420; celle sur la Chersonèse, 423. Démosthène presse les Athéniens de se déclarer pour ceux de Lacédémone contre Philippe, 427 *et suiv.* Philippiques, 433. Harangue de Démosthène pour s'opposer à l'effet de la lettre de Philippe aux Athéniens, 438. Avis qu'il propose après la prise d'Élatée par Phi-

lippe, 449. Il est envoyé en ambassade à Thèbes, 451. Il prend la fuite à la bataille de Chéronée, 457. Il est appelé en justice devant le peuple qui l'absout et le comble d'honneurs, 460. Procès intenté à Démosthène par Eschine, 463. Générosité de Démosthène envers son accusateur, 465. Joie immodérée de Démosthène à la mort de Philippe, 471. Démosthène anime le peuple contre Alexandre, VI, 20. Il détourne les Athéniens de livrer les orateurs à Alexandre, 25. Démosthène se laisse corrompre par Harpalus, 319. Il est condamné et exilé, 320 et 321. Il est rappelé de son exil, 412. Il sort d'Athènes avant l'arrivée d'Antipater, 419. Il est condamné à mort, *ibid.* Il termine ses jours par le poison, 423. Les Athéniens lui dressent une statue de bronze, *ibid.* Portrait de Démosthène, 424 *et suiv.* et XI, 264.

DENYS l'ancien, tyran de Syracuse; traits qui le caractérisent, V, 8. Moyens qu'il employa pour s'emparer de la tyrannie à Syracuse, 9 *et suiv.* Il est nommé généralissime avec un pouvoir absolu, 18. Il vient à bout de se faire donner des gardes, 19; et s'établit tyran, 20. Mouvements à Syracuse et dans la Sicile contre Denys, *ibid. et suiv.* Il se prépare à faire la guerre aux Carthaginois, 27. Ceux de Rhége refusent d'accepter l'alliance du tyran, 32. Il épouse deux femmes en même temps, *ibid.* Son amitié et sa déférence pour Dion, 33. Il fait déclarer la guerre aux Carthaginois, 35. Il fait le siège et se rend maître de

Motye, 38. Il est battu sur mer, 40. Les troupes de Syracuse remportent un avantage sur les Carthaginois en l'absence de Denys, 42. Nouveaux troubles à Syracuse contre Denys, 43. Il défait entièrement les Carthaginois et les oblige de sortir de la Sicile, 46. Il punit les habitants de Rhége, 48. Passion violente de Denys pour la poésie, 52, 57; réflexion sur ce goût de Denys, 55. Il envoie son frère Théaride à Olympie, pour y disputer en son nom le prix de la course et de la poésie, 56. Denys envoie une seconde fois à Olympie pour y disputer le prix de la poésie, 61. Nouvelles entreprises de Denys contre les Carthaginois, 62. Il remporte le prix de la poésie à Athènes, 63. Mort de Denys, 64. Son caractère, 65 *et suiv.*

DENYS le jeune succède à son père, V, 69. Sa conduite au commencement de son règne, 72. Ses bonnes qualités, 74. Dion engage Denys à faire venir Platon à sa cour, 75. Comment Platon y est reçu, 78. Changement merveilleux que la présence de ce philosophe y cause, 79. Denys exile Dion, 83. Il renvoie Platon, 84. Il le presse de revenir à Syracuse et l'obtient, 87. Denys accorde à Platon la permission de retourner en Grèce, 90. Ambassade de Denys vers Dion qui s'était emparé de Syracuse, 99. Déroute des troupes de Denys, 100. Moyen qu'il emploie pour rendre Dion suspect, 101. Il se retire en Italie, 104. Il remonte sur le trône, 127. Icétas l'oblige à se renfermer dans la citadelle de Sy-

- racuse , 135. Denys traite avec Timoléon qui l'envoie à Corinthe , 136. Sage réponse de Denys à un étranger , 139 ; I , 206 , et V , 204.
- DENYS d'Halicarnasse. Son histoire et ses ouvrages , XI , 162 ; et X , 438.
- DENYS le Thracien , grammairien grec , X , 396.
- DERCYLLIDAS , surnommé Sisyphe , reçoit le commandement des troupes lacédémoniennes à la place de Thimbron , IV , 87. Il dépouille Midias de l'Éolie dont il s'était emparé en faisant mourir Mania , sa belle-mère , 90. Il fait fermer l'Isthme de la Chersonèse de Thrace , *ibid.* Trêve conclue entre Dercyllidas , Pharnabaze et Tissapherne , 93.
- DESCARTES. C'est à lui que la physique moderne est redevable de la plus grande partie de ses progrès , XII , 116 et 186.
- DÉSERTEURS. Loi de Charondas au sujet des déserteurs , III , 315.
- DESSIN , une des parties de la peinture , X , 83.
- DÉTREMPE ; ce que c'est en fait de peinture , X , 95.
- DETTES. Loi des Égyptiens par rapport à ceux qui contractaient des dettes , I , 55 et 113. Loi de Solon qui anéantit toutes les dettes , II , 398.
- DEUCALION , roi de Thessalie , II , 355. Déluge de Deucalion , *ibid.*
- DEUCÉTIUS , chef des peuples appelés Siciliens ; son histoire , III , 305 *et suiv.*
- DEVINS. Réflexions sur l'événement de quelques-unes de leurs prédictions , VI , 343.
- DEXIPHANE , architecte , X , 33.
- DIEUX , l'un des chefs des Achéens , allume le feu de la discorde parmi eux , VIII , 439. Il prend le commandement de l'armée à la place de Critolaüs , 442. Fin malheureuse de Diaüs , 445.
- DIAGORE le Mélien est condamné à Athènes pour avoir enseigné l'athéisme , III , 431.
- DIALECTES ; les quatre dialectes des Grecs , II , 357.
- DIALECTIQUE ; ce qu'en ont pensé les anciens philosophes , XII , 8.
- DIALOGUE , genre d'écrire très-difficile , X , 456.
- DIATONIQUE ; l'un des trois genres de musique des anciens , X , 167.
- DICÉARQUE , ancien amiral de Philippe , roi de Macédoine , et complice de Scopas dans sa conjuration contre Ptolémée Épiphane , VIII , 10.
- DICÉARQUE , frère de Thoas , général des Étoliens , est député vers Antiochus , VIII , 30.
- DICTATEUR ROMAIN. Comment il marchait à la tête de ses légions , X , 271.
- DIDAS , gouverneur de Péonie , fait mourir Démétrius par ordre de Philippe son père , VIII , 202.
- DIDON. Son histoire , I , 177 *et suiv.*
- DIGESTE , XII , 65.
- DIEU. Réponse de Simonide à un prince qui lui demandait la définition de Dieu , II , 430 , et III , 299. Un Dieu souverain reconnu par Socrate , IV , 192. Dieu , seul auteur de tous les arts , IX , 409.
- DINARQUE , orateur grec , XI , 266.
- DINOCRATE , architecte ; son histoire , X , 30 *et suiv.* Il a l'intendance de la construction du temple de Diane à Éphèse , VI , 43. Il est chargé par Alexandre de bâtir la

- ville d'Alexandrie, 138. Dessein d'un temple singulier qu'il propose à Ptolémée Philadelphe, VII, 199.
- DINOMÈNE, l'un des commandants de l'armée que les Syracusains envoyaient au secours de Marcellus, VIII, 181.
- DINON, gouverneur de Damas, VII, 322.
- DIACLÈS, l'un des chefs des Syracusains; avis qu'il propose touchant les Athéniens pris en Sicile, III, 482.
- DIACLÈS, Étolien, s'empare de Démétriade, VIII, 45.
- DIODORE, Athénien, s'oppose à ce de qu'on fasse mourir les habitants Mitylène, III, 360.
- DIODORE de Sicile, historien grec, XI, 159.
- DIODORE, philosophe grec, XI, 408.
- DIOGÈNE le Cynique refuse de se faire initier aux mystères de Cérés d'Éleusis, IV, 360. Il reçoit une visite d'Alexandre-le-Grand, VI, 28.
- DIOGÈNE, philosophe de la secte stoïque, est envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens, VIII, 422.
- DIOGÈNE LAERCE, historien grec, XI, 187.
- DIOGNÈTE, amiral de la flotte d'Antiochus-le-Grand, VII, 322 et 324.
- DIOGNÈTE, architecte de Rhodes, récompensé par ses concitoyens, X, 34.
- DIOMÉDON, l'un des généraux qui furent condamnés à mort par les Athéniens, pour avoir laissé sans sépulture les corps de ceux qui étaient périés au combat des Arginuses. Discours qu'il prononça avant que de mourir, III, 534.
- DION CASSIUS, historien grec, XI, 187.
- DION de Syracuse. Son caractère et sa liaison intime avec Platon, V, 33 et suiv. Il engage Denys le tyran ou l'ancien, à avoir quelque conversation avec Platon, 34. Son mariage avec Arété fille de Denys, 64. Générosité magnanime de Dion envers Denys le jeune, 71. Il devient odieux aux courtisans, 72. Dion détermine Denys à faire venir Platon à sa cour, 75. Il écrit à Platon, 76. Les courtisans le décrient auprès de Denys, 80. Il est exilé, 83. Son séjour à Athènes, 85. Il visite les autres villes de la Grèce, 86. Denys fait vendre les terres et les meubles de Dion, 89, et fait épouser Arété sa femme par Timocrite, 91. Dion se détermine à attaquer Denys à force ouverte, *ibid.* Il s'embarque avec deux vaisseaux de charge pour faire voile vers Syracuse, 94. Il paraît à la vue des murailles de la ville, 98. Succès de son entreprise, *ibid.* Il défait les troupes de Denys, 100. Ingratitude des Syracusains envers Dion, 102. Dion se retire chez les Léontins, 106. Il est rappelé par les Syracusains, 108. Il délivre Syracuse et pardonne à ses ennemis, 112. Dion entre dans la citadelle qui lui est remise par le fils de Denys, et se réconcilie avec Arété sa femme, 117. Réflexions sur la modestie de Dion, 118. Il fait mourir Héraclide, 119. Callipe conçoit le dessein d'assassiner Dion et l'exécute, 121.
- DION, célèbre philosophe, envoyé

- par les Égyptiens en ambassade à Rome contre Ptolémée Aulète, IX, 333.
- DIOPHANE, Achéen, contraint Séleucus à lever le siège de Pergame, VIII, 72.
- DIOPITHE, chef de la colonie envoyée par les Athéniens dans la Chersonèse, fait irruption sur les terres de Philippe roi de Macédoine, V, 423. Il est accusé par les pensionnaires de Philippe et défendu par Démosthène, *ibid.*
- DIOSCORIDE, médecin d'Anazarbe, XII, 134.
- DIPÈNE, l'un des premiers sculpteurs qui aient travaillé en marbre, X, 50.
- DISCIPLINE MILITAIRE. Comment les Grecs la faisaient observer, X, 311. Avec quelle exactitude elle était maintenue chez les Romains, 314.
- DISCOBOLES, ceux qui s'exerçaient au combat du disque, IV, 400.
- DISPOSITION. Ce que c'est en termes de peinture, X, 83.
- DISQUE, sorte de combat d'Athlètes, IV, 400.
- DIVERSITÉ, une des parties de ce qu'on appelle dessein en peinture, X, 84.
- DIVINITÉ. Idée de la Divinité, gravée dans le cœur de tous les hommes, VII, 124. Existence et attributs de la Divinité, XII, 74. Nature de la Divinité, 82. La Divinité préside au gouvernement du monde, et prend soin des hommes en particulier, 92.
- DIX. Conseil des Dix établi à Athènes, IV, 16.
- DÎME. Coutume chez les Grecs de donner aux dieux la dîme du bûtin, III, 181.
- DODANIM, le quatrième des enfants de Javan, II, 346.
- DODART (M.) a fait un calcul exact de tous les tons et demi-tons d'une voix ordinaire, X, 383.
- DODONE; oracle de Dodone, IV, 368.
- DOMINATION. Combien l'esprit de domination est ombrageux, V, 208.
- DOMITIEN. Édit de Domitien au sujet des vignes, IX, 437. Domitien traité de Dieu par Quintilien, X, 479. Mort de Domitien, *idid.*
- DOMITIUS ÉNOBARBUS, commissaire envoyé par les Romains en Achaïe où il exerce des injustices criantes, VIII, 407.
- DONAT, célèbre grammairien, X, 432.
- DONATIONS : comment réglées par Solon, II, 404.
- DORIDE, contrée de l'ancienne Grèce; son origine, II, 357.
- DORIDE, femme de Denys l'ancien, V, 32.
- DORIEN, mode de musique, X, 164.
- DORIMAUQUE, général des Éoliens, VII, 348.
- DORIQUE (Ordre d'architecture), X, 12.
- DORIQUE (Dialecte), II, 358.
- DORUS, second fils d'Hellen, donne son nom à la Doride, II, 355.
- DORYLAUS, l'un des généraux de Mithridate, est défait par Sylla dans la plaine d'Orchomène, IX, 244.
- DORYPHORE, statue faite par Polyclète, X, 53.
- DORYPHORI, corps de troupes destiné à garder le prince chez les Perses, II, 279.
- DOULEUR. Sentiment des anciens philosophes sur la douleur, XII, 23 et 35.
- DRAÇON, législateur d'Athènes, II, 394. Ses lois sont cassées par So-

lon, 399. Il est mis au rang des poètes grecs, II, 17.

DRACON, fils d'Hippocrate, XII, 132.

DRAMATIQUE, *Voy.* POÈME.

DRÉPANE, place de Sicile, I, 247.

DROIT ROMAIN. Ses commencements, XII, 57. Le droit civil reçoit une nouvelle forme sous l'empereur Justinien, 65.

DRYPÉTIS, veuve d'Éphestion. Elle périt par la perfidie de Roxane, VI, 408.

DUEL, inconnu aux Grecs et aux Romains, X, 257.

DUILIUS, consul, commande la première flotte que les Romains mettent en mer, I, 231. Il est le premier des Romains à qui le triomphe naval ait été accordé, 232.

DYMNUS conspire contre Alexandre, VI, 207. Il se passe son épée au travers du corps, 208.

DYNASTIES d'Égypte, I, 93.

DYBRACHIUM, *Voy.* ÉPIDAMNE.

E

en ont connu la cause, XII, 114.

ECNOME, ville de Sicile, célèbre par la victoire des Romains sur les Carthaginois, I, 233, *et* X, 372.

ÉCONOMIE; elle fait une des principales parties de la vertu politique, III, 265.

ÉCRITURE; ses commencements, I, 85; son utilité, X, 385.

ÉDUCATION des enfants, chez les Perses, II, 101; à Sparte, 371; en Crète, IV, 256; à Athènes, 296. Elle était regardée chez ces peuples comme faisant une partie essentielle du gouvernement, II, 370, *et* IV, 296. Avantages d'une bonne éducation, V, 14. Suites funestes d'une mauvaise éducation, surtout dans les princes, II, 333. Sage maxime d'un philosophe sur l'éducation des enfants, XI, 389.

ÉÉTION, amiral des Athéniens, est vaincu par Clitus, qui commandait la flotte macédonienne, VI, 417.

ÉGALITÉ: elle est l'ame des états populaires, II, 398; elle est comme le nœud et la base de la liberté, IV, 255 et 268.

ÉGÉE, roi d'Athènes, II, 351.

ÉGÉSIMAQUE, officier dans l'armée d'Alexandre; témérité qui lui coûte la vie, VI, 270.

ÉGESTE, ville de Sicile; sa fondation, III, 412. Ses habitants implorent le secours d'Athènes contre les Syracusains, 413.

ÉGINE, petite île près d'Athènes, III, 67.

ÉGYPTE, divisée en trois parties, I, 8; la Haute-Égypte, ou Thébaidé, 9; l'Égypte du milieu, ou Heptanome, 11; la Basse-Égypte, ou Delta, 41. Fécondité de l'Égypte,

ÉACIDAS, fils d'Arymbas, roi d'Épire, est chassé de ses états par les intrigues de Philippe, roi de Macédoine, V, 425; il remonte sur le trône, 426.

ÉACIDE, roi de: Épirotes, est exilé par ses propres sujets, VI, 473.

EAU DOUCE; comment elle se conservait à Alexandrie, IX, 354.

ÉCARLATE, couleur, ou teinture, IX, 512.

ECBATANE, ville capitale de la Médie; sa fondation, II, 68; description de cette ville, *ib.*, *et* VII, 438.

ÉCLIPSES; en quel temps les anciens

- 84, *et* IX, 429. Monarchie égyptienne, I, 95. L'Égypte passe sous la puissance des Perses, II, 226 ; puis sous celle des Macédoniens, VI, 144.
- ÉGYPTIENS ; mœurs et coutumes des Égyptiens, I, 49 ; de leurs rois, de leur gouvernement, 50, et de leurs lois, 54. Des prêtres et de la religion des Égyptiens, 57 ; culte absurde de différentes divinités, 60 ; raisons qu'on apporte de ce culte, 63. Cérémonies des funérailles, 68. Des soldats et de la guerre chez les Égyptiens, 72. De la manière dont les sciences et les arts y étaient cultivés, 75 ; des laboureurs, des pasteurs, des artisans, 79.
- ÉTONE, ville de Thrace ; sort malheureux de cette ville, III, 212.
- ÉLATÉE, ville de la Phocide, tombe au pouvoir de Philippe, V, 449.
- ÉLÉAZAR, frère de Simon, souverain-sacrificateur des Juifs, exerce cette dignité pendant la minorité d'Onias, VII, 13.
- ÉLÉAZAR, docteur de la loi, aime mieux mourir que de manger des viandes impures, VIII, 240.
- ÉLÉAZAR, un des fils de Mathathias, se sacrifie dans un combat pour délivrer son peuple, IX, 16.
- ÉLÉAZAR, de la secte des pharisiens, forme contre Hyrcan une accusation calomnieuse, IX, 91.
- ÉLECTRE, ou or blanc, IX, 491.
- ÉLECTRYON, roi de Mycènes, II, 349.
- ÉLÉENS, peuple, VII, 349.
- ÉLÉGANCE du dessin dans la peinture, X, 84.
- ÉLÉGIE : d'où vient ce mot ; sa définition, XI, 35.
- ÉLÉPHANTS ; description de ces animaux, VI, 261. Manière dont on les prend, *ibid.* Service qu'on tirait des éléphants dans les combats, X, 260.
- ÉLEUSIS, petite ville de l'Attique où les Athéniens célébraient une fête en l'honneur de Cérès, IV, 357.
- ÉLIDE, province dans le Péloponèse, où se célébraient les Jeux Olympiques, I, 128.
- ÉLIEN, historien grec, XI, 185.
- ÉLISSA Voy. DIDON.
- ELIZA, fille de Javan, s'établit dans le Péloponèse, II, 345.
- ÉLOQUENCE : définition de l'éloquence, XI, 244. Ce que peut l'éloquence accompagnée de l'amour du bien public, V, 454 ; combien elle est nécessaire à un prince ou à un homme d'état, VI, 458, *et suiv.* Elle faisait l'étude des jeunes gens d'Athènes et de Rome, IV, 313 ; X, 446 et 454. Siècles où elle a le plus fleuri dans ces deux villes, XI, 251 et 285. Changement arrivé dans l'éloquence, chez les Grecs, 267, et chez les Romains, 293. Défauts contraires aux règles de la bonne éloquence, V, 464. En quoi consiste l'éloquence militaire, X, 295.
- ÉLOS, ville du territoire de Sparte, soumise par les Lacédémoniens, II, 466.
- ÉLYMAÏDE, ville de Perse qui passait pour avoir de grandes richesses, VIII, 255.
- ÉMAIL, peinture en émail, X, 98.
- EMBAUMER ; manière d'embaumer les corps chez les Égyptiens, I, 68.
- ÉMILE (PAUL-) est choisi à Rome pour consul, VIII, 334. Il part pour la Macédoine, 343. Exacte et sévère discipline qu'il établit

- dans son armée, 351. Il remporte sur Persée une célèbre victoire près de la ville de Pydna, 358, *et suiv.* ; il poursuit Persée dans sa fuite, 370 ; ce prince se remet entre ses mains, 373 ; on proroge à Paul-Émile le commandement dans la Macédoine, 377 ; pendant ses quartiers d'hiver, Paul-Émile parcourt les plus célèbres villes de la Grèce, 379 ; de retour à Amphipolis, il expose aux Macédoniens ce que le sénat et lui ont réglé au sujet de la Macédoine, 384 ; il y donne une grande fête, 385, *et suiv.* ; il prend le chemin de Rome, et passe par l'Épire, dont il abandonne les villes au pillage, 387 ; il entre à Rome en triomphe, 389.
- ÉMILE, député des Romains, va trouver Philippe, qui assiégeait Abyde, et l'exhorte, de la part du sénat, à mettre bas les armes, VII, 455. Il passe en Égypte, et y prend possession de la tutelle de Ptolémée, au nom des Romains, 456.
- ÉMIILIUS (L. PAULUS) est nommé consul avec Varron, I, 315 ; il périt à la bataille de Cannes, 319.
- ÉMILIUS (Q.), consul, donne avis à Pyrrhus qu'on a dessein de l'empoisonner, VII, 153.
- ÉMILIE, sœur de Paul-Émile ; richesses qu'elle laissa à Scipion en mourant, I, 409.
- EMPÉDOCLE, d'Agrigente, philosophe pythagoricien, ayant remporté la victoire aux Jeux Olympiques, régale le peuple, IV, 415. Ce qu'il pensait de la nature de la Divinité, XII, 84.
- EMPIRES, *Voy.* ROYAUMES.
- EMPRUNTS ; loi sur les emprunts établie en Égypte, I, 55. Comment ceux qui vivaient d'emprunts étaient regardés chez les Perses, II, 258.
- ÉNA, temple fort riche dans la Médie, VII, 243.
- ÉNÉE, supposé contemporain de Didon par Virgile, I, 179.
- ÉNÉE, auteur contemporain d'Aristote, VII, 412.
- ENFANTS : selon Aristote ils sont à l'État, et doivent être élevés par l'État, II, 385. Respectueuse soumission que les enfants doivent à leurs pères et mères, 140, III, 340.
- ENFANTS (Éducation des), *Voy.* ÉDUCATION.
- ENHARMONIQUE, genre de musique des anciens, X, 167.
- ENNIUS, poète, XI, 45 ; et historien, 193.
- ÉNOBARBUS (DOMITIUS), consul, se déclare pour Antoine, et se retire auprès de lui, IX, 378.
- ENTABLEMENT, terme d'architecture, X, 19.
- ENTHOUSIASME, propre à la poésie lyrique, XI, 28.
- ENVIE ; c'est une maladie dont on ne guérit presque jamais, VI, 486.
- ÉOLIEN (Dialecte), II, 358.
- ÉOLUS, fils d'Hellen, règne en Thessalie, II, 355.
- ÉPAMINONDAS, Thébain ; son caractère, V, 220. Conduite qu'il garde dans la conspiration contre les tyrans de Thèbes, 223. Il va à Sparte, pour y traiter de la paix, 241. Il remporte, près de Léuctres, une grande victoire sur les Lacédémoniens, 244 ; il ravage la Laconie, 253 ; et s'avance jusqu'aux portes de Sparte, 256 ; à son retour il est accusé et

- absous, 258 *et suiv.* Il marche contre Alexandre, tyran de Phères, et délivre Pélopidas qui était entre ses mains, 273 ; il retourne à Thèbes, 275. Il est mis à la tête de l'armée thébaine, 282 ; sa seconde tentative contre Sparte, 283 ; célèbre victoire qu'il remporte à Mantinée, 285 ; il est blessé dans le combat, 289 ; sa mort, 291. Son éloge, 292.
- ÉPÉE, arme offensive et défensive, X, 256.
- ÉPÉRATE est nommé, par le crédit d'Apelle ministre de Philippe, général des Achéens, VII, 352. Mépris général qu'on avait pour lui, 373.
- ÉPHÈSE, ville d'Ionie, II, 342. Fameux temple bâti dans cette ville en l'honneur de Diane, X, 23.
- ÉPHESTION, favori d'Alexandre : méprisé des princesses captives à son égard, VI, 79. Il reçoit une blessure à la bataille d'Arbelles, 161. Alexandre lui fait épouser la plus jeune des filles de Darius, 315. Mort d'Éphestion, 325. Estime d'Alexandre pour ce favori, *ib.* et 79 : honneurs extraordinaires que ce prince lui fait rendre après sa mort, 326.
- ÉPHIALTE, orateur, veut empêcher les Athéniens de secourir les Lacédémoniens, III, 245.
- ÉPHORES, magistrats de Sparte : leur établissement, II, 364 ; leur autorité, *ibid.*, et IV, 99.
- ÉPICERDE, de Cyrène : sa générosité envers les Athéniens, IV, 331.
- ÉPICRATE, un des généraux d'Antiochus de Cyzique, trahit les intérêts de ce prince, et traite secrètement avec Hyrcan, IX, 90.
- ÉPICRATE, portefaix à Athènes : plaisanterie de cet Athénien sur les députés qu'on avait envoyés en Perse, V, 266.
- ÉPICURE, philosophe. Sa naissance, XI, 455. Il enseigne la grammaire avant que de s'adonner à la philosophie, X, 389. Il s'établit à Athènes, et y ouvre une école de philosophie, XI, 406. Système des atomes, mis en réputation par ce philosophe, XII, 102, *et suiv.* Sentiments d'Épicure sur le souverain bien, XI, 82 ; et sur la formation du monde, XII, 100. Mort d'Épicure, XI, 458.
- ÉPICYDE, Athénien : son peu de courage et son avarice, III, 117 ; il se laisse gagner par Thémistocle, 118.
- ÉPICYDE, Carthaginois, envoyé par Annibal à Hiéronyme, demeure auprès de ce prince, VIII, 169 ; après la mort d'Hiéronyme, il demande à retourner vers Annibal, 174. Il est nommé magistrat à Syracuse, 178 ; il marche au secours de Léonce, et est mis en fuite par Marcellus, 180 ; il s'empare de l'autorité, à Syracuse, après avoir fait mourir les magistrats, 182 ; il se retire à Agrigente, quand il voit Marcellus maître de Syracuse, 196.
- ÉPIDAMNE ou Dyrrachium, ville maritime de Macédoine, III, 272.
- ÉPIGONES. Signification de ce mot, VI, 317.
- ÉPIGRAMME, espèce de poésie ; à quoi elle était propre, XI, 38.
- ÉPIPOLE, partie de la ville de Syracuse, III, 436.
- ÉPIQUE (Poème). Son origine, IV, 426. C'est de tous les poèmes le plus difficile, II, 79.
- ÉPIRE. Description géographique de

- l'Épire, IX, 338. Histoire abrégée de ses rois, VI, 394, 395.
- ÉPISTHÈNE d'Amphipolis, officier dans l'armée du jeune Cyrus, IV, 41.
- ÉRASINIDE, l'un des chefs athéniens qui remportent la victoire près des îles Arginuses, III, 527. A son retour il est condamné à mort par ses collègues, 534.
- ÉRASISTRATE, médecin, célèbre par la manière adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus, VII, 112, et XII, 132.
- ÉRATOSTHÈNE de Cyrène, bibliothécaire d'Alexandrie, VII, 216. Étendue de son savoir et de ses connaissances, X, 390 et 410; XII, 180 et 189.
- ÈRE de Nabonassar, II, 42. Ère des Séleucides, VI, 505.
- ÉRECHTHÉE, roi d'Athènes, II, 351.
- ÉRÉTRIE, ville d'Eubée, soutient les Ioniens dans leur révolte contre les Perses, III, 52. Elle est détruite par les Perses, 69.
- ERGINE, Corinthien, fournit à Aratus le moyen de s'emparer de la citadelle de Corinthe, VII, 233.
- ESCHINE, orateur athénien, se laisse corrompre par l'or de Philippe, V, 417, 446. Procès qu'il intente à Démosthène, 463; il succombe et se retire en exil à Rhodes, 464. Portrait d'Eschine par Quintilien, II, 265.
- ESCHYLE, poète tragique, perfectionne la tragédie, IV, 430, et XI, 24. Caractère de sa poésie, IV, 438. Outré d'avoir été vaincu par Sophocle il se retire en Sicile, et y meurt d'une manière singulière, III, 214; IV, 433, et XI, 24. Pièces qui restent de lui, IV, 433.
- ESCLAVES, voy. SERVITEURS.
- ESCULAPE, inventeur de la médecine, II, 299, et XII, 125. Sa science l'a fait mettre au rang des dieux, XII, *ibid.*
- ESDRAS obtient d'Artaxerce-Longue-main la permission de retourner à Jérusalem, III, 231. Il met en ordre les livres saints, 233.
- ÉSOPE, Phrygien. Son histoire, II, 442 et *suiv.* Voyage qu'il fait à la cour de Crésus, 86 et 444. Sa mort, 447. On le donne pour inventeur des fables, 444 et XI, 99. Statue érigée en son honneur par les Athéniens, II, 447.
- ESPAGNE. Description de l'Espagne, I, 243. Mines d'or et d'argent, 161. Les Carthaginois se rendent maîtres d'une partie de l'Espagne, 185. Elle passe tout entière au pouvoir des Romains, 336.
- ESPRIT familier de Socrate IV, 176.
- ESTHER fait révoquer le funeste édit qu'Assuérus avait rendu contre les Juifs, II, 257 et III, 15.
- ÉTATS, voyez ROYAUMES.
- ÉTOFFES de soie, IX, 514.
- ÉTOILES. Dénombrement des étoiles du temps d'Hipparque, XII, 180. Différentes observations sur les étoiles fixes, 186 et 212.
- ÉTOLIE, une des principales parties de la Grèce, II, 340.
- ÉTOLIENS: guerre des Étoliens contre les Achéens et contre Philippe, VII, 334; traité de paix entre ces peuples, 370. Les Étoliens se joignent aux Romains contre Philippe, 388; ils font la paix avec ce prince, 436. Ils se déclarent contre ce prince pour les Romains, 491 et *suiv.* Ils décrient le traité fait entre Philippe et les Romains, 509. Ils forment la résolution de s'emparer par trahison de Démétriade,

- de Chalcis et de Lacédémone, VIII, 44 *etsuiv.* Ils appellent à leur secours Antiochus contre les Romains, 48 ; ils offrent de se soumettre aux Romains, et ne peuvent obtenir la paix, 65 ; le sénat, à la prière des Athéniens et des Rhodiens, la leur accorde, 112 ; dur traitement qu'ils essuient de la part des Romains, VIII, 404 ;
- ÉTRIER, l'usage en était inconnu aux anciens, IV, 314.
- EUBÉE, île de la Grèce, II, 342 ; soumise aux Athéniens, III, 270 ; les Lacédémoniens s'en emparent, 503. Antiochus se saisit de cette île, VIII, 55 ; elle lui est enlevée bientôt après par le consul Acilius, 62.
- EUCLIDE, philosophe de la secte mégarique, XI, 377.
- EUCHIDAS, Platéen, se charge d'apporter de Delphes le feu sacré, III, 163 ; il meurt à son retour, *ibid.*
- EUCLIDAS, Lacédémonien ; son frère Cléomène, roi de Sparte, le fait régner avec lui, VII, 272. Il est mis en déroute à la bataille de Sélasie, où il commandait un corps d'armée, 294.
- EUCLIDE, de Mégare, fondateur de la secte mégarique, XI, 376. Ardeur d'Euclide pour entendre Socrate, 377, *et* IV, 185.
- EUCLIDE, mathématicien, XII, 158.
- EUDAMIDAS, Lacédémonien, est chargé de la guerre contre Olynthe, V, 213.
- EUDOCIE, ou Athénaïs, fille du sophiste Léonce, est mise au rang des poètes, XI, 23.
- EUDOXE, astronome, XII, 179.
- EULÉE, eunuque : mauvaise éducation qu'il donne à Ptolémée Philopator, dont il était gouverneur, VIII, 221.
- EUMÈNE, officier de l'armée d'Alexandre : provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406. Son mariage avec Barsine, 408. Il se retire auprès de Perdiccas, qui le met en possession de la Cappadoce, 434. Victoire d'Eumène sur Néoptolème, puis sur Cratère et Néoptolème joints ensemble, 437 *et* suiv. ; il tue ce dernier dans le combat, 440. Vaincu par Antigone, il se retire dans le château de Nora, et y est assiégé, 444 ; il sort de Nora, 466 ; combats entre Eumène et Antigone, 483, 489 ; il est trahi par ses troupes, 490. livré à Antigone, 491, mis à mort, *ib.* Éloge d'Eumène, 407, 492.
- EUMÈNE I^{er}, neveu de Philétère, succède à son oncle dans le royaume de Pergame, VII, 185. Il remporte une grande victoire sur Antiochus Soter, qui venait pour s'emparer de ses états, *ib.* ; il attaque Antiochus Hiérax, qui était occupé à une guerre contre son frère, 214. Il s'abandonne à des excès qui causent sa mort, *ibid.*
- EUMÈNE II ; il succède à son père Attale dans le royaume de Pergame, VIII, 14. Il refuse l'alliance que lui proposait Antiochus, 31 ; il est assiégé dans sa capitale par Séleucus, 72 ; les Romains le délivrent, *ib.* Dispute entre Eumène et les Rhodiens au sujet des villes grecques de l'Asie, 91, *et* suiv. Il fait offrir aux Achéens une somme considérable, et dans quelle vue, 135. Guerre d'Eumène contre Prusias, 159, *et* contre

- Pharnace , 167. Il envoie à Rome porter des plaintes contre Philippe , 170 ; il vient lui-même à Rome informer les Romains des intrigues secrètes de Persée , 281 ; Persée cherche à se défaire de lui , d'abord par un assassinat , 284 , puis par le poison , 285. Eumène prête l'oreille à des propositions que lui fait faire Persée , 345 ; devenu suspect aux Romains , il ne peut obtenir d'entrer à Rome , 415 ; le sénat envoie des commissaires pour informer secrètement de sa conduite , 416. Mort d'Eumène , 417. Son éloge , 418. Fameuse bibliothèque qu'il établit à Pergame , *ibid.*
- EUMOLPIDES , prêtres de Cérès , successeurs d'Eumolpus , qui en fit le premier les fonctions , III , 512 , et IV , 359.
- EUNAPE , historien grec , XI , 190.
- EUNOMUS . roi de Sparte , est tué dans une émeute populaire , II , 467.
- EUNUQUES : Cyrus en introduit l'usage en Orient , II , 190 ; crédit et pouvoir qu'ils s'acquièrent auprès des princes , *ibid.* , et V , 355.
- EUPHAIÈS , roi de Messénie , est attaqué par les Lacédémoniens , II , 470 ; il est blessé dans le combat près d'Ithome , 472 ; il adjuge le prix de la valeur à Aristomène , 473 ; il meurt de ses blessures , 475.
- EUPHORIION de Chalcis , poète grec , XI , 19.
- EUPHRATE , fleuve ,
- EUPOLÈME , VII , 497.
- EUPOLIS , poète comique , IV , 450 , et XI , 25.
- EURIPIDES mène un détachement d'Éléens pour ravager le territoire de Sicyone , VII , 348 ; il tombe entre les mains de Philippe , *ibid.*
- EURIPIDE , poète tragique , IV , 439 , et XI , 25. Caractère de ce poète , V , 438 et 439.
- EURIPTODÈMUS prend la défense des généraux condamnés par les Athéniens après le combat des Arginuses , III , 537.
- EUROTAS , fleuve , VIII , 16.
- EURYBIADE , Lacédémonien , est nommé généralissime des Grecs par préférence à Thémistocle , III , 120 ; celui-ci le détermine à donner le combat dans le détroit de Salamine , 137 ; les Lacédémoniens lui décernent le prix de la valeur , 145.
- EURYDICE , femme d'Amyntas , roi de Macédoine , engage par ses prières Iphicrate à rétablir ses enfants sur le trône de leur père , V , 372.
- EURYDICE , femme d'Aridée : Olympias la fait mourir , VI , 472.
- EURYDICE , Athénienne , femme d'Ophellus , VI , 515 ; après la mort de son mari , elle épouse Démétrius , VII , 15.
- EURYDICE , veuve de Ptolémée Soter , marie sa fille Ptolémaïde à Démétrius , VII , 80.
- EURLÉE , hauteur près de Syracuse , qui conduisait à Épipole , III , 436.
- EURYLOQUE , premier magistrat chez les Magnètes , les indispose contre les Romains , VIII , 41 ; il se réfugie chez les Étolien , *ibid.*
- EURYMÉDON , général des Athéniens , est condamné à payer une grosse amende , et pourquoi , III , 410. Il va en Sicile pour secourir Nicias , 467 ; il est tué dans un combat , 472.

- EURYSTHÉE**, roi de Mycènes, célèbre par les douze travaux qu'il fit subir à Hercule, II, 349.
- EURYSTHÈNE**, roi de Sparte, II, 465.
- EURYTION**, ou **EURYPON**, roi de Sparte, relâche, en faveur du peuple, quelque chose du pouvoir absolu des rois, II, 467.
- EURYTIONIDES**, descendants d'Eurytion, II, 467.
- EUSTATHÈ**, archevêque de Thessalonique, grammairien grec, X, 400.
- EUTHYCRATE**, premier magistrat d'Olynthe, livre cette ville à Philippe, V, 409.
- EUTHYDÈME**, nommé par les Athéniens pour partager le commandement avec Nicias, force ce général à donner un combat naval où il a du dessous, III, 463.
- EUTHYDÈME**, roi de Bactrie, fait une paix honorable avec Antiochus qui voulait le détrôner, VII, 441.
- EUTROPE**, historien latin, XI, 243.
- ÉVAGORE**, roi de Salamine, IV, 143; histoire abrégée de ce prince, *ibid.* Guerre qu'il eut à soutenir contre Artaxerce Mnémon, 146. Sa mort, V, 298. Éloge et caractère d'Évagore, IV, 149.
- ÉVAGORE**, fils de Nicoclès, est chassé du trône de Salamine par Protogore, V, 344; il demande inutilement d'y être rétabli, 348. Fin tragique de ce prince, *ibid.*
- ÉVALCUS**, chef de la cavalerie lacédémonienne, est tué dans un combat par Pyrrhus, VII, 172.
- ÉVANDRE**, de Crète, général des troupes auxiliaires de Persée, est aposté par ce prince pour assassiner Eumène, VIII, 284; il l'empêche de profiter de l'avantage qu'il venait de remporter sur les Romains, 310. Attachement d'Évandre pour Persée, 369; ce prince le fait tuer, 372.
- ÉVILMÉRODAC**, roi de Babylone, II, 59.
- EXEMPTIONS** que les Athéniens accordaient à ceux qui leur avaient rendu de grands services, V, 330.
- EXÉNÈTE**, vainqueur aux Jeux Olympiques, entre en triomphe dans Agrigente, sa patrie, V, 10.
- EXPRESSION**, terme de peinture, X, 84.
- ÉZÉCHIAS**, roi de Judée, est guéri miraculeusement, II, 46. Il fait voir aux ambassadeurs du roi de Babylone ses richesses et son palais, *ibid.* Dieu lui fait faire des menaces par son prophète, *ib.*; accomplissement de ces menaces, 52.

F

- FABIUS MAXIMUS (Quintus)**, est nommé dictateur à Rome, I, 308. Conduite réservée qu'il tient par rapport à Annibal, *ibid. et suiv.* Le peuple lui égale en pouvoir Minucius, général de la cavalerie, 312. Fabius se sauve d'un mauvais pas où il s'était engagé, 313. Il ne dédaigne pas de servir sous son fils en qualité de lieutenant, X, 216.
- FABIUS MAXIMUS**, fils de Paul-Émile, se distingue dans la guerre contre Persée, VIII, 356.
- FABIUS PICTOR (Quintus)**, historien latin, XI, 194.
- FABLES**. Auteurs divers à qui l'on en attribue l'invention, II, 444, et XI, 99. Utilité des fables par rapport à l'éducation des en-

- fants, II, 445, *et* XI, 100.
- FABRICIUS est député par les Romains vers Pyrrhus, VII, 144; il fait la guerre à ce prince, 153 *et suiv.*
- FAMINE arrivée en Égypte sous l'empereur Trajan, I, 88.
- FANAL d'Alexandrie, X, 32.
- FANNIUS (C.), officier romain, se distingue au siège de Carthage, I, 402.
- FÉCIAL, officier public à Rome : ses fonctions, X, 201.
- FEMMES : si elles doivent être admises au maniement des affaires publiques, à la conduite des guerres et au gouvernement des États, II, 33. *Voy.* DAMES.
- FER, métal, IX, 472. Comment on le tire des mines, 474.
- FERMIERS, gens pour la plupart peu sensibles au mérite, IV, 274; leur peu d'humanité, IX, 273, *et* XI, .
- FESCENNINS, vers libres, XI, 42.
- FÊTES célébrées à Athènes, IV, 350, *et* à Lacédémone, III, 213.
- FIMERIA, commandant des Romains en Asie, défait les troupes de Mithridate, IX, 246. Il tue Flaccus, s'empare de l'armée de ce consul, *et* marche contre Mithridate, 251; se voyant abandonné de ses troupes, il se tue de désespoir, 253.
- FLACCUS (L. Valérius) est nommé consul, *et* marche contre Mithridate, IX, 244; il est tué par Fimbria, 251.
- FLACCUS (Valérius), poète latin, XI, 114.
- FLACCUS (Verrius), grammairien latin, X, 401.
- FLAMINIUS (Quintius) est député par les Romains vers Prusias, I, 363.
- Il est nommé consul, *et* marche contre Philippe, roi de Macédoine, VII, 472; il remporte un premier avantage sur ce prince, 477; différentes expéditions de Flaminius dans la Phocide, 479; on lui continue le commandement, en qualité de proconsul, 488; il a une entrevue inutile avec Philippe : il remporte sur ce prince une grande victoire près de Scotusse *et* de Cynocéphales, 494 *et suiv.*, *et* conclut la paix avec lui, 504; honneurs *et* applaudissements qu'il reçoit aux Jeux Isthmiques, 510 *et suiv.*; il fait la guerre à Nabis, VIII, 16, l'assiège dans Sparte, 20, *et* lui accorde la paix, 22; il entre à Rome en triomphe, 27.
- FLAMINIUS (C.), consul, marche contre Annibal, I, 304; il est défait *et* tué près du lac de Trasimène, 306.
- FLATTERIE, causes du penchant qu'ont les princes à se laisser séduire par la flatterie, II, 87.
- FLÈCHE, arme offensive des anciens, X, 257.
- FLEURS, remarque bien sentée de Pline sur leur peu de durée, IX, 455.
- FLORUS, historien grec, XI, 240.
- FOI : la bonne foi est un des fondements de la société, XII, 48; elle est le rempart le plus sûr d'un état, III, 388, *et* une qualité essentielle dans un prince, *ib.* 294, *et* IV, 77; le manque de bonne foi est souvent une des principales causes de la ruine des empires, II, 335.
- FONTE, espèce de cuivre, IX, 478. Antiquité de l'art de fondre, *ibid.* *et* X, 51.
- FORTIFICATIONS des anciens, II, 283.

FORTUNAT, poète latin, XI, 131.
FOSSES ; comment se faisait le comblement des fossés, X, 351.
FRANÇAIS : idée qu'on avait des anciens Gaulois, VIII, 119 *et suiv.* ce qui s'est passé au siège de Philipsbourg doit détromper ceux qui ont encore la même idée des Français modernes, 120.
FREINSEMIUS : obligation qu'on lui a d'avoir suppléé à ce qu'on a perdu de Tite-Live et de Quinte-Curce, XI, 210.
FRISE, terme d'architecture, X, 19.
FRONDE, instrument de guerre en usage chez les anciens, X, 257.
FULVIE, femme d'Antoine, se donne à Rome de grands mouvements pour les intérêts de son mari, IX, 367.
FUNÉRAILLES : cérémonies des funérailles, en Égypte, I, 68 ; à Athènes, III, 331.
FUT d'une colonne, terme d'architecture, X, 18.

G

GABINIUS, lieutenant-général de Pompée, soumet une partie de la Syrie, IX, 316 ; il commande dans cette contrée en qualité de proconsul, 338. Sur les vives instances de Pompée, il rétablit Ptolémée Aulète sur le trône d'Égypte, 339.
GADATAS, prince d'Assyrie, se soumet à Cyrus, II, 137.
GALA, père de Masinissa, embrasse le parti des Carthaginois contre les Romains, I, 370.
GALATIE, ou GALLO-GRÈCE, canton de l'Asie-Mineure, que les Gaulois habitèrent après leur irruption dans la Grèce, VII, 125.
GALBA : belle parole de cet empereur, VI, 449.
GALÈRE, *Voy. VAISSEAU.*
GALIEN, célèbre médecin : son histoire, XII, 125.
GALILÉE, astronome moderne, XII, 186.
GANYMÈDE, eunuque de Ptolémée, supplante Achillas et devient premier ministre d'Égypte à sa place, IX, 354. Ruses qu'il employa contre César, pendant la guerre que ce général fit en Égypte, *ibid.*
GAOS, amiral de la flotte d'Artaxerxe, se révolte contre ce prince, et à quelle occasion, IV, 154.
GASSENDI, astronome moderne, XII, 186.
GAUGAMÈLE, ou Maison du Chameau, célèbre par la seconde victoire d'Alexandre sur Darius, III, 38, *et* VI, 163.
GAULOIS : ces peuples disputent à Annibal le passage des Alpes, I, 288. Irruption des Gaulois dans la Grèce, VII, 122 ; leurs tentatives contre le temple de Delphes, *ibid.* 123.
GAZA, dans la Palestine, VI, 132. Siège et prise de cette ville par Alexandre, VI, 133. Destruction de Gaza par Alexandre Jannée, IX, 133 *et suiv.*
GÉLANOR, roi d'Argos, II, 348.
GÈLE, ville de Sicile, III, 413.
GELLIAS, citoyen d'Agrigente : noble usage qu'il faisait de ses richesses, V, 10.
GÉLON s'empare de l'autorité à Syracuse, III, 290. Raisons qui l'empêchent de donner du secours aux Grecs attaqués par Xerxès, 116. Il défait Amilcar, général des Carthaginois, I, 191. Les Syra-

- cusains le proclament roi de leur ville, 193, *et* III, 293. Sage conduite qu'il mène pendant son règne, 294 *et suiv.* Sa mort, 297. Respect que les Syracusains conservèrent pour sa mémoire, *ibid.*
- GÉLON, fils d'Hiéron, embrasse le parti des Carthaginois contre les Romains, VIII, 165; il meurt peu de temps après, *ibid.*
- GÉNÉRAL d'armée : conduite des anciens dans le choix de leurs généraux d'armée, X, 204; soins préliminaires d'un général, 264; c'est de lui principalement que dépend le succès des batailles, X, 291. Attention que les généraux de l'antiquité avaient de consulter les dieux et de haranguer les troupes avant le combat, 293 *et suiv.*
- GÉNIE : degré auquel les anciens ont porté le génie, V, 189; les modernes l'emportent-ils en ce point sur les anciens? X, 338.
- GENTIUS, roi d'Illyrie, devient suspect aux Romains, VIII, 289; il fait alliance avec Persée, 343; il se déclare contre les Romains, et fait emprisonner leurs ambassadeurs, 349; les Romains envoient contre lui le préteur Anicius, 350; Gentius est obligé de venir se jeter à ses pieds, et d'implorer sa miséricorde, *ibid.* Anicius le fait conduire à Rome avec toute sa famille, *ibid.*
- GÉOGRAPHIE : géographes qui se sont le plus distingués dans l'antiquité, XII, 188. Terres connues chez les anciens, 193. Par où les géographes modernes l'ont emporté sur les anciens, 196.
- GÉOMÉTRIE : peuples à qui on attribue l'invention de cette science, I, 76, *et* XII, 155. Division de la géométrie en science spéculative, *ibid.* et en science pratique, 156. Fameux géomètres de l'antiquité, 157. Révolution presque totale arrivée dans la géométrie, 162.
- GERGIS, fils d'Ariaze, un des six généraux de l'armée de Xerxès, III, 112.
- GESTES du théâtre, composés et réduits en notes, X, 179. Partage du geste et de la déclamation entre deux acteurs, 181.
- GIGIS, femme de chambre de Parysatis, déclare l'empoisonnement de Statira, IV, 86; elle est mise à mort, *ibid.*
- GISCON, fils d'Amilcar, porte la peine des mauvais succès de son père, et est envoyé en exil, I, 94.
- GISCON, Carthaginois, tâche d'apaiser la révolte des mercenaires, I, 258; Spendius, chef des révoltés, le fait mourir, 261, *et suiv.*
- GISCON veut empêcher les Carthaginois d'accepter les conditions de paix que Scipion leur proposait, I, 245.
- GLABRION (Man. Aquilius), consul, obtient pour département la Bithynie, et le Pont, qui formaient la province de Luculle, IX, 299. Les discours qu'il tient à son arrivée augmentent la licence des troupes de Luculle, 300.
- GLAUCIAS, roi d'Illyrie, prend Pyrrhus sous sa protection et le rétablit dans ses états, VII, 66.
- GLAUCON, jeune athénien, se met en tête d'entrer dans le manement des affaires publiques, IV,

186. Socrate, dans un entretien, le fait convenir de son incapacité, 187.
- GLOIRE. En quoi consiste la véritable gloire, VI, 364 *et suiv.* et VII, 433.
- GLOTTE, petite fente ovale qui est dans le gosier, et qui forme les tons et le son, X, 383.
- GLYCÈRE, de Sicyone, courtisane qui excellait dans l'art de faire des couronnes de fleurs, X, 129.
- GNIPHON, grammairien latin, X, 401.
- GOBRYAS, seigneur assyrien, se met, lui et sa famille, sous la protection de Cyrus, II, 134. Ce prince le met à la tête d'un corps de troupes au siège de Babylone, 179. Gobryas entre dans la conjuration formée contre Smerdis le mage, 241. Sens qu'il donne au présent fait à Darius, par les Scythes, III, 37.
- GOBRYAS, seigneur persan, commande dans l'armée d'Artaxerxe, à la bataille de Cunaxa, IV, 35.
- GONGYSE, officier, annonce à Syracuse l'arrivée de Gylippe, III, 450.
- GORDION, ville capitale de Phrygie, célèbre par le chariot où était attaché le nœud gordien qu'Alexandre coupa, VI, 49.
- GORGAS, officier d'Antiochus Épiphanes, marche, avec Nicanor, contre Judas-Machabée, VIII, 250; ses troupes prennent la fuite, 253.
- GORGAS, sophiste, est député à Athènes par les Léontins, pour en obtenir du secours contre les Syracusains, III, 410, *et* X, 510.
- GORGIDAS, Thébain, se joint à Pélolidas pour chasser de Thèbes les tyrans, V, 230 *et suiv.*
- GORGO, fille de Cléomène : saillie de cette enfant, III, 50.
- GOTHIQUE, sorte d'architecture, X, 17.
- GOUT du dessin, terme de peinture, X, 84.
- GOVERNEMENT. Différentes espèces de gouvernement, IV, 242. Quel serait le plus parfait, 243. Point essentiel du gouvernement, V, 126. But et fin de tout gouvernement, IV, 242, *et* XII, 43. Réflexions sur la variété des gouvernements, II, 1.
- GRACCHUS (Tibérius) se distingue au siège de Carthage, I, 402. Étant tribun du peuple, il propose une loi au sujet du testament d'Attale et est tué bientôt après, IX, 63.
- GRACQUES : les Gracques se sont distingués par leur éloquence, XI, 275.
- GRAMMAIRE : ce que c'est, X, 381; ce qui lui a donné lieu, 404. Combien elle était en honneur chez les anciens, 397, 494. Elle roule sur quatre principes, 494. Grecs et Latins qui se sont le plus distingués dans ce genre, 388, 401.
- GRANDS. Exemple du peu de fonds qu'on peut faire sur leur amitié, III, 104. Aveuglement trop ordinaire aux grands, 200. Ambition mal entendue, et assez ordinaire aux grands, VI, 479, 481. (*Voyez PRINCES, ROIS.*)
- GRANIQUE, rivière de Phrygie, célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses, VI, 35.
- GRATIEN : reconnaissance de cet empereur envers Ausone, son précepteur, XI, 123.

GRAVURE. Manière dont les anciens gravaient sur les métaux, X,

GRÈCE, GRECS. Description géographique de l'ancienne Grèce, II, 338. L'histoire de la Grèce, divisée en quatre âges, II, 343, et VIII, 453. Origine primitive des Grecs, II, 344. Différents États dont la Grèce était composée, 348. Transmigration des Grecs dans l'Asie-Mineure, 354. Établissement des Grecs dans la Sicile, III, 412. Mœurs et coutumes des Grecs, IV, 241. Gouvernement républicain établi presque généralement dans toute la Grèce, II, 359. Réflexions de M. Bossuet sur ce gouvernement, VI, 372 *et suiv.* Amour de la liberté, caractère propre des Grecs, VIII, 461. Entreprise et déclaration de la guerre chez les Grecs, X, 197 et 199. Choix du général et des officiers, 204. Levée des soldats, 217; leur paie, 242; différentes sortes de troupes dont les armées chez les Grecs étaient composées, IV, 312. Marine: vaisseaux et troupes de mer des Grecs, 316. Armure des Grecs, X, 252 *et suiv.* Punitions, récompenses, trophées, chez les Grecs, 310. Peuples de la Grèce de tout temps fort belliqueux, IV, 304. Origine et cause du courage et de la vertu militaire chez les Grecs, 306. Religion des Grecs, IV, 350. Des augures, 364 *et suiv.* Des oracles, 368. Jeux et combats célèbres de la Grèce, 384. Différence de goût entre les Grecs et les Romains par rapport aux spectacles, 418. Combats d'esprit, spectacles, représentations

de théâtre, 422. Arts et sciences inventés pour la plupart et perfectionnés par les Grecs, X, 1 *et suiv.* Hommes illustres qui se sont le plus distingués chez les Grecs dans les arts et dans les sciences, II, 421 *et suiv.*; X, 21, 54, 99, 149, 388, 433; XI, 13, 134, 251, 359; XII, 177 et 188. Dialectes des Grecs, II, 357. (*Voyez* l'article des ATHÉNIENS et des LACÉDÉMONIENS, pour ce qui regarde les guerres que la Grèce eut à soutenir contre les Perses et contre les Macédoniens.) La Grèce devient province romaine, VIII, 447. Réflexions sur les causes de la grandeur, puis de la décadence et de la ruine de la Grèce, 453.

GRÉGOIRE DE NAZIANCE (Saint), mis au rang des poètes grecs, XI, 21.

GRYLLUS, fils de Xénophon, périt glorieusement à la bataille de Mantinée, XI, 371.

GRYPUS. *Voy.* ANTIOCHUS GRYPUS.

GUÊPES (Comédie d'Aristophane, intitulée les), IV, 446.

GUÉRICKE (Otton de), consul de Magdebourg, inventeur de la machine pneumatique, XII, 121.

GUERRE. Entreprise et déclaration de la guerre chez les anciens, X, 195. Préparatifs de la guerre, 233.

GUERRE SACRÉE, terminée par Philippe, V, 391 *et suiv.*

GULUSSA, fils de Masinissa, partage, après la mort de son père, le royaume avec ses deux frères, I, 418.

GYGÈS fait mourir Candaule, roi de Lydie, dont il était le premier

officier , et monte sur le trône à sa place , II , 79. Ce que raconte Platon de l'anneau de Gygès , 80.

GYLIPPE , Lacédémonien , marche au secours de Syracuse assiégée par les Athéniens , III , 448 ; son arrivée en Sicile change la face des choses , 450 ; il oblige les Athéniens de se rendre à discrétion , 482. Il ternit par une basse avarice la gloire de ses belles actions , III , 549.

GYMNASTIQUE , art de former les athlètes , IV , 391.

GYNÉCÉE , ou appartement des dames chez les Grecs , IV , 388.

H

HALIARTE , ville de Béotie , embrasse le parti de Persée , VIII , 294. Le préteur Lucrétius la prend et la détruit entièrement , 317.

HALICARNASSE , ville de la Doride , II , 342 , 357. Siège et prise de cette ville par Alexandre , VI , 45 *et suiv.*

HAMESTRIS , femme de Téríteuchme , IV , 4. Cruauté de cette princesse , 5.

HANNON , citoyen de Carthage , forme le dessein de se rendre maître de la république ; il est découvert et puni , I , 210.

HANNON , Carthaginois , est mis à la tête des troupes contre Agathocle , I , 216. Il est tué dans un combat , 217.

HANNON , général des Carthaginois , est défait par les Romains près des îles Égates , I , 250. Les Carthaginois lui donnent le commandement des troupes contre les mercenaires , 260 ; on lui ôte le

commandement , *ibid.* Les Carthaginois le mettent de nouveau à la tête de leurs troupes , 265. Hannon s'oppose en vain à l'entreprise de la seconde guerre punique , 273. Jalousie d'Hannon contre Annibal , 322.

HARANGUE. Coutume des anciens de haranguer les troupes avant le combat , X , 295.

HARMODIUS conspire contre les tyrans d'Athènes , II , 414. Sa mort , 415. Statues érigées en son honneur par les Athéniens , 417.

HARMONIE , femme de Thémiste , est mise à mort par ordre du peuple de Syracuse , V , 176.

HARPAÛGUS , officier d'Astyage , est chargé par ce prince de faire mourir Cyrus , II , 220. Colère d'Astyage , en voyant que Harpagus n'a pas exécuté ses ordres , et vengeance qu'il en tire , *ibid.*

HARPALUS , gouverneur de Babylone pour Alexandre , quitte le service de ce prince et se retire à Athènes , VI , 317 *et suiv.* Il vient à bout par ses présents de corrompre Démosthène , 319. Les Athéniens chassent Harpalus de leur ville , 320.

HARPATE , fils de Tiribaze , assassine Arsame par l'ordre d'Ochus , V , 316.

HARPE , instrument musical , X , 166.

HARVEY , docteur anglais , qui le premier a découvert la circulation du sang , XII , 153.

HASTAIRES , corps de troupes chez les Romains , X , 224.

HÉCATÉE , officier d'Alexandre , fait assassiner Attale par ordre de ce prince , VI , 21.

HÉCATÉE , d'Abdère , grammairien grec , X , 390.

- HÉGÉLOQUE, commandant pour Physcon, défait les Alexandrins et fait Marsyas leur général prisonnier, IX, 77.
- HÉGÉSIPYLE, femme de Miltiade et mère de Cimon, III, 61.
- HÉGÉTORIDE, Thasien, expose sa vie pour le salut de sa ville que les Athéniens assiégeaient, III, 219.
- HÉLÈNE, fille de Tyndare et femme de Ménélas, enlevée par Paris fils de Priam roi de Troie, II, 352.
- HÉLÉNUS, fils de Pyrrhus, accompagne son père au siège d'Argos, VII, 174. Il entre dans la ville avec un corps de troupes qui cause un embarras dans lequel son père périt, 175.
- HÉLÉPOLE, machine de guerre inventée par Démétrius, VII, 34.
- HÉLICON, de Cyzique, mathématicien, V, 89.
- HÉLIODORE, premier ministre de Séleucus Philopator, va à Jérusalem pour enlever les trésors, VIII, 208; bâtiment qu'il reçoit de Dieu à cet égard, 209. Il empoisonne Séleucus et s'empare du trône, 211; il en est chassé par Eumène, 212.
- HÉLIOPOLE, ville de la Basse-Égypte, célèbre par le temple qui y était dédié au soleil, I, 42. Fureurs qu'y exerça Cambyse, 44.
- HELLANICE, nourrice d'Alexandre, VI, 239.
- HELLANODIQUES, nom de ceux qui présidaient aux jeux athlétiques de la Grèce, IV, 393.
- HELLEN, fils de Deucalion roi de Thessalie, de qui les Grecs ont tiré leur nom, II, 355.
- HELLESPONT, détroit de mer entre l'Europe et l'Asie, III, 104.
- HELVIDIUS PRISCUS; portrait de ce Romain, VI, 460.
- HÉMÉRODROMES, coureurs chez les Grecs, VII, 460.
- HÉMUS, montagne entre la Thrace et la Thessalie, VIII, 200.
- HEPTANOME, ou Égypte du milieu; sa description, I, 11.
- HÉRACLÉE, ville du Pont. Tyrans qui la gouvernèrent, VI, 396 *et suiv.* Destruction de cette ville par Cotta, IX, 278.
- HÉRACLÉE, en Étolie. Siège et prise de cette ville par Acilius consul, VIII, 63 *et suiv.*
- HÉRACLÉE, femme de Zoïppe, de la famille d'Hiéron, est massacrée avec ses enfants par l'ordre du peuple de Syracuse, V, 176.
- HÉRACLIDE, ministre de Senthé, prince de Thrace. Perfidie de ce prince, IV, 77.
- HÉRACLIDE, banni de Syracuse, s'avance au secours de sa patrie contre Denys, V, 102. Les Syracusains le choisissent pour leur amiral, 103. Envie d'Héraclide contre Dion, *ibid.* Il est obligé d'appeler Dion au secours de Syracuse, 112, et de se remettre entre ses mains, 114. Dion lui remet le commandement général sur mer, 116. Héraclide recommence ses intrigues contre Dion, *ibid.* Dion est obligé de permettre qu'on le tue, 119.
- HÉRACLIDE, ministre de Philippe; son caractère, VII, 471. Philippe le sacrifie pour gagner l'affection des Macédoniens, *ibid.*
- HÉRACLIDE de Byzance est député par Antiochus vers Scipion l'Africain, VIII, 79.

HÉRACLIDE, trésorier de la province de Babylone, est exilé par Démétrius Soter, IX, 27. Il est chargé par Ptolémée, Attale et Ariarathe, de dresser Alexandre Bala à jouer le personnage de fils d'Antiochus Épiphane, pour le faire régner à la place de Démétrius, 32. Il le conduit à Rome et vient à bout de l'y faire reconnaître pour roi de Syrie, *ibid.*

HÉRACLIDES, ou descendants d'Hercule. Ils succèdent aux Attyades dans le royaume de Lydie, II, 78. Ils s'emparent du Péloponnèse et sont bientôt obligés d'en sortir, 349. Ils rentrent dans le Péloponnèse, et s'emparent de Lacédémone, 353 et 465. Ils veulent s'opposer à l'accroissement des Athéniens qui les défont dans un combat, 357.

HÉRACLITE, philosophe, fondateur de la secte qui porte son nom, XI, 447. Misanthropie de ce philosophe, 448. Sa mort, *ibid.*

HÉRAUTS D'ARMES respectés chez les anciens, X, 103.

HERBÉSINE, ville de Sicile, V, 23.

HERCULE, fils de Jupiter et d'Alcmène, soumis à Eurysthée par la fraude de Junon, II, 349.

HERCULE, fils d'Alexandre et de Barsine, VI, 403. Polysperchon le fait mourir, 511.

HÉRIPPIDAS, Spartiate : son exactitude trop rigoureuse oblige Spithridate d'abandonner le parti des Lacédémoniens, IV, 115.

HERMIAS, Carien, est déclaré premier ministre d'Antiochus-le-Grand, VII, 307. Son caractère, 308. Il écarte Épigène le plus habile des généraux d'Antiochus, 312. Puis

le fait mourir, 313. Antiochus le fait assassiner, 316.

HERMOCRATE, Syracusain, encourage ses citoyens à se défendre contre les Athéniens, III, 459.

HERMOGÈNE, rhéteur grec, X, 442.

HERMOLAUS, officier à la suite d'Alexandre, conspire contre ce prince, VI, 252. Il est déceuvré et puni, 253.

HÉRODE, Iduméen, est établi gouverneur de Galilée, IX, 148. Il se sauve de Jérusalem pour éviter de tomber entre les mains des Parthes, 149. Il va à Rome et est déclaré roi de Judée par le sénat, 150. Il forme le siège de Jérusalem, *ibid.* Il va à Samarie et y épouse Mariamne, 151. Il se rend maître de Jérusalem et monte sur le trône de Judée, 154.

HÉRODIEN, historien grec, XI, 189.

HÉRODIQUE, un des principaux de Thessalie. Sort funeste de ce prince et de sa famille, VIII, 174.

HÉRODIQUE, médecin, XII, 127.

HÉRODOTE, historien grec ; sa naissance, III, 90, et XI, 134. Temps où il commença d'écrire, *ibid.* Applaudissements qu'il reçut aux jeux olympiques, où il fit la lecture de son histoire, IV, 423, et XI, 135. Sa retraite à Thurium où il finit ses jours, 136.

HÉRODOTE, ami de Démétrius, fils de Philippe, est arrêté par rapport à ce prince, VIII, 201. Il est mis à la question et meurt dans les tourments, *ibid.*

HÉROPHILE, médecin, XII, 127.

HÉROS, temps le plus illustre de l'histoire des héros, II, 352. Portrait de la plupart des héros si vantés dans l'histoire, III, 211

- et 218. Qualités qui font le vrai caractère du héros, VI, 369.
- HÉSIODE, poète grec, II, 424, et XI, 16.
- HÉSYCHIUS, grammairien, X, 400.
- HIDARNE, Perse de grande qualité, père de Statira, IV, 4.
- HIEMPSAL, fils de Micipsa, roi de Numidie, I, 418. Jugurtha le fait égorger, 420.
- HIÉRAX d'Antioche devient premier ministre de Physcon, IX, 56. Ce prince le fait mourir, *ibid.*
- HIÉROCLÈS, père d'Hiéron, fait exposer son fils, puis le fait reporter à son logis et l'élève avec grand soin, V, 153.
- HIÉROGLYPHES; signification de ce mot, I, 14.
- HIÉRON I, frère de Gélon, règne après lui à Syracuse, III, 297. Caractère de ce prince, 298. Soupçons qu'il forme contre son frère, *ibid.* Il attire auprès de lui des personnes savantes, 299. Bonté qu'il témoigne aux enfants d'Anaxilaüs, 303. Sa mort, *ibid.*
- HIÉRON II, sa naissance, V, 153. Il est choisi pour capitaine-général à Syracuse, 155; et bientôt après nommé roi, 155. Il quitte le parti des Carthaginois, et embrasse celui des Romains, 156, et I, 230. Il donne du secours aux premiers contre les Mercenaires, 157. Règne pacifique d'Hiéron, 158 et *suiv.* Il favorise particulièrement l'agriculture, *ibid.* Preuves éclatantes qu'il donne de son attachement aux Romains dans la seconde guerre punique, 163. Il profite de l'habileté d'Archimède qui lui fait construire une infinité de machines propres pour la défense d'une place, 159. Galère qu'il lui fit bâtir, *ibid.* Il meurt fort âgé, et infiniment regretté des peuples, 165.
- HIÉRONYME, petit-fils d'Hiéron, règne après lui à Syracuse, et le fait regretter par ses vices, V, 165 et *suiv.* Il fait alliance avec Annibal, 169. Il est tué dans une conspiration, 171.
- HIÉROPHANTE, nom donné à celui qui présidait à la cérémonie de la fête d'Éleusis, IV, 359.
- HIMÈRE, ville de Sicile; sa fondation, I, 194. Sa destruction, *ibid.*
- HIMÉRÉE, frère de Démétrius de Phalère, est livré à Antipater qui le fait mourir, VI, 423.
- HIMILCON, général carthaginois, vient en Sicile pour en chasser les Romains, V, 190. Il y périt, 195.
- HIPPACRA, ville d'Afrique, refuse d'abord de se joindre aux Mercenaires, I, 258. Elle se joint ensuite à eux, 262.
- HIPPARCHIA, sœur de Métroclès l'orateur, épouse Cratès le Cynique malgré l'opposition de ses parents, XI, 413.
- HIPPARINUS, frère de Denys, chasse Callippe de Syracuse, et y exerce le souverain pouvoir pendant deux ans, V, 122 et 127.
- HIPPARQUE, fils de Pisistrate, exerce à Athènes la souveraineté après la mort de son père, II, 412. Son goût pour les lettres, *ibid.* Il périt dans la conspiration d'Harmodius et d'Aristogiton, 415.
- HIPPARQUE d'Alexandrie, astronome, XII, 180.
- HIPPIAS, fils de Pisistrate, conserve la souveraineté d'Athènes après la mort de son père, II, 412. Il trouve le moyen de dissiper la

conjurateur formée par Harmodius et Aristogiton, 415. Il est contraint de quitter l'Attique et va s'établir en Phrygie, 417. Il se retire en Asie chez Artapherne, 420 et III, 51. Il engage les Perses dans la guerre contre les Grecs et leur sert de guide, 60. Il périt à Marathon en combattant contre sa patrie, 75.

HIPPOCRATE, célèbre médecin; sa naissance, XII, 127. Son habileté, 128, et II, 301. Son désintéressement, III, 335, et XII, 131. Son respect pour la Divinité, *ibid.* Sa mort, 132.

HIPPOCRATE, natif de Carthage, est envoyé par Annibal à Hiéronyme et demeure auprès de lui, V, 169. Il devient un des premiers magistrats de Syracuse, 178. Il marche au secours de Léonte, 180; et est obligé de prendre la fuite, 181. Il s'empare avec Épicyle de toute l'autorité à Syracuse, 182. Il fait la guerre au dehors contre Marcellus, 191, 194. La peste le fait périr avec ses troupes, 195.

HIPPONAX, poète satirique, connu par ses vers contre Bupalé et Athénis, II, 427 et 428; X, 50, et XI, 27.

HIRAM, architecte employé par Salomon pour la construction du temple, X, 22.

HISTOIRE, idée qu'elle nous donne de l'origine et du progrès des royaumes, I, 1. Utilité que l'on doit tirer de la lecture de l'histoire, II, 458; VI, 14, et XI, 157.

HOLOPHERNE, commandant pour le roi d'Assyrie, marche contre les Israélites, et assiège Béthulie, II,

72. Judith lui tranche la tête, *ibid.*

HOLOPHERNE, frère supposé d'Ariarathe, le chasse du trône de Cappadoce et règne à sa place, VIII, 417, et IX, 205. Chassé du trône par Attale, il se retire à Antioche, 206. Il entre dans une conspiration formée contre Démétrius son bienfaiteur, 32, et 207. Ce prince le fait mettre en prison, *ibid.*

HOMÈRE, poète célèbre, II, 421, et XI, 14. Jusqu'à quel point de perfection il a porté le genre de poésie auquel il s'est appliqué, II, 422. Jugement de Quintilien sur Homère, XI, 15. Homère peut être regardé comme le plus ancien des géographes, XII, 188.

HOMME. Portrait qu'en fait Pline, X, 418. En quoi consiste la science de connaître les hommes, IV, 150. Les hommes sont toujours les mêmes, IV, 59, et XI, 157.

HONNEUR. En quoi consiste le véritable, VII, 15.

L'HOPITAL (M. le marquis de) a fait honneur à la géométrie, XII, 163.

HORACE, poète latin; sa naissance, son extraction, XI, 80. Son éducation, *ibid.* Mécène l'admet au nombre de ses amis, 85. Mort d'Horace, 90. Ses mœurs, 92 et *suiv.* Caractère de ses ouvrages, 90 et *suiv.*

HYACINTHE; fête célèbre en son honneur à Lacédémone, III, 152.

HYAGNIS, musicien à qui on attribue l'invention de la flûte, X, 151.

HYBLA, ville de Sicile, III, 413.

HYDARNE commande dans l'armée de Xerxès les Perses appelés *immortels*, III, 112.

HYDRAOTE, fleuve des Indes, VI, 293.

HYDROSTATIQUE : définition de cette science, XII, 173.

HYPERBOLUS, Athénien, son caractère, III, 406. Il tâche d'irriter le peuple contre Nicias et Alcibiade, 407. Il est banni par l'ostacisme, *ibid.*

HYPÉRIDE, orateur grec, XI, 266. Il meurt d'une manière fort tragique, *ibid.* et VI, 423.

HYPSICRATIA, épouse de Mithridate; courage mâle de cette femme, IX, 309.

HYRCAN, fils de Joseph, est envoyé par son père à la cour d'Alexandrie pour y complimenter le roi sur la naissance de son fils Philémator, VIII, 132. Il se distingue à cette cour par son esprit et sa magnificence, 133.

HYRCAN (Jean), fils de Simon, est proclamé souverain-sacrificateur et prince des Juifs après la mort de son père, IX, 67. Il est assiégé par Antiochus Sidète dans Jérusalem, 68; et se rend par capitulation, *ibid.* Il se rend absolu et indépendant, 73. Il renouvelle le traité fait avec les Romains, 79. Il se fortifie en Judée, 88. Il se rend maître de Samarie, et la fait démolir, 90. Il devient ennemi des pharisiens, 94. Il meurt, *ibid.*

HYRCAN, fils d'Alexandre Jannée, est fait souverain-sacrificateur des Juifs, IX, 115 et 136. Après la mort d'Alexandre il prend possession du trône, 139. Il est obligé de se soumettre à Aristobule son cadet, 140. Il a recours à Pompée qui le rétablit sur le trône, 141, 147. Il en est chassé par Pacore fils d'Orode, et livré à

Antigone qui lui fait couper les oreilles, 149. Les Parthes l'emmènent en Orient, *ibid.* Il retourne à Jérusalem où Hérode le fait mourir, *ibid.*

HYRCANIENS, peuples aux environs de la Babylonie, soumis par Cyrus, II, 129.

HYSTASPE, père de Darius, gouverneur de la Perse, II, 240.

HYSTASPE, second fils de Xerxès, est fait gouverneur de la Bactriane, III, 172. Son éloignement donne lieu à son frère Artaxerce de monter sur le trône à sa place, 203. Artaxerce entreprend de le soumettre, 204; et ruine entièrement son parti, *ibid.*

HYSTIÉE, tyran de Milet, engage les chefs d'Ionie à ne pas abandonner Darius occupé à faire la guerre aux Scythes, III, 39. Darius lui accorde une place dans la Thrace où il bâtit une ville, 41. Ce prince le fait revenir à sa cour, 42. Hystiée soutient sous main la révolte des Ioniens, 47. Il forme un complot contre le gouvernement, 54. On le découvre, 55. Il est pris par les Perses, livré à Artapherne et mis à mort, 56, 57. Caractère d'Hystiée, *ibid.*

I

IACCHUS, *Voy.* BACCHUS.

IALYSUS, fondateur de Rhodes, représenté dans un tableau par Protogène, VII, 45 et X, 127.

IAMBE (vers) propre à la tragédie, IV, 441.

IBÉRIENS, peuple d'Asie, domptés par Pompée, IX, 314.

IBIS, animal adoré par les Égyptiens, I, 64.

IBYCUS, poète grec, XI, 33.

ICÉTAS de Syracuse, roi des Léontins, fait mourir la femme et la belle-mère de Dion, V, 122. Les Syracusains l'appellent à leur secours contre Denys, et le choisissent pour leur général, 129. Il pense à se rendre maître de Syracuse, 130, et s'empare de la plus grande partie de la ville, 133. Timoléon marche contre lui, et l'oblige à vivre en simple particulier dans la ville des Léontins, 145. Icétas se révolte contre Timoléon qui le punit de mort avec son fils, 147.

ICHNEUMON, animal adoré en Égypte, I, 64.

ICTINUS, architecte qui bâtit le temple de Cérès et de Proserpine à Éleusis, X, 35.

IDOLATRIE. Quelle est la plus ancienne et celle qui a été la plus générale, II, 309. *Voy.* RELIGION.

IDUMÉENS, peuple de Palestine. Hyrcan les oblige d'embrasser le judaïsme, IX, 129 et 140.

ILE, partie de la ville de Syracuse; sa description, III, 435.

ILOTES. Origine et condition des Ilores, II, 465. Cruautés des Lacédémoniens à leur égard, III, 356 et II, 391. Révolte des Ilores contre les Lacédémoniens, III, 244.

IMILCON, fils d'Hannon, est donné pour lieutenant à Annibal qui allait commander en Sicile, I, 195. Il s'empare d'Agrigente, 197. Il termine la guerre par un traité qu'il fait avec Denys, et retourne à Carthage, *ibid.* et V, 21. Il revient en Sicile à la tête

d'une armée, I, 200, et V, 37. Il forme le siège de Syracuse, *ibid.* et V, 41. La contagion se met dans son armée, I, 201, et V, 46. Il est vaincu par Denys, I, 202 et V, 47. Il laisse ses troupes à la merci de l'ennemi, et se retire à Carthage où il se donne la mort, I, 203, et V, 47 et *suiv.*

IMMORTALITÉ de l'ame. *Voy.* AME.

IMMORTELS, corps de troupes destiné à la garde des rois de Perse, II, 278.

IMMUNITÉS. *Voy.* EXEMPTIONS.

IMPOSITIONS. *Voy.* TRIBUTS.

INACHUS, roi d'Argos, II, 348.

INARUS, prince des Libyens, est choisi par les Égyptiens pour roi, et soutient leur révolte contre les Perses, III, 223 et *suiv.* Il traite avec Mégabyze, général des Perses, et se rend, 226. Il est livré à la mère d'Artaxerce, et mis à mort, 227.

INCESTE, usité parmi les Perses, II, 231 et 319.

INDATHYRSE, roi des Scythes, attaqué par Darius, III, 36. Réponse de ce prince à Darius qui lui envoyait demander la terre et l'eau, 37.

INDE, région de l'Asie, divisée en deux parties, II, 4, et VI, 256. Mœurs de ses habitants, 257 et *suiv.* Raretés de ce pays, 260 et *suiv.* Histoire du commerce des Indes depuis Salomon jusqu'à notre temps, I, 45. Dispute fort singulière de deux femmes indiennes après la mort de leur mari commun, VI, 484. Expéditions de Sémiramis dans l'Inde, II, 29, 30. Conquête de l'Inde par Darius, puis par Alexandre, III, 44 et *suiv.*

- INFINI. Découverte du calcul de l'infini, XII, 161.
- INGRATITUDE, punie très-sévèrement chez les Perses, II, 102.
- INSTITUTES de Justinien, XII, 65.
- INSTRUCTION GRATUITE, établie dans l'université, II, 268.
- INSTRUMENTS de musique chez les anciens, X, 165.
- INTAPHERNE, seigneur persan ; son insolence et sa punition, III, 6.
- INTELLIGENCE, surnom donné à Anaxagore de Clazomène, III, 235.
- INTÉRÊT de l'argent chez les Romains, IX, 274.
- INVALIDES. Hôtel royal établi en France pour les invalides, X, 331.
- INVENTION. En quoi elle consiste dans la peinture, X, 82.
- IOLAS, second fils d'Antipater, et échanson d'Alexandre, est soupçonné d'avoir empoisonné ce prince, VI, 342.
- ION, fils de Xuthus, qui a donné son nom à l'Ionie, II, 355.
- ION, favori de Persée, livre les enfants de ce prince à Octavius, VIII, 373.
- IONIE, province de l'Asie-Mineure, II, 342. D'où elle tire son nom, 355.
- IONIENS. Révolte des Ioniens contre Darius, III, 45 *et suiv.* Ils brûlent la ville de Sardes, 52. Leur parti est entièrement ruiné, 56. Ils secouent le joug des Perses après la bataille de Salamine, et s'unissent aux Grecs pour tousjours, 169.
- IONIQUE, secte de philosophes ainsi appelée, XI, 361. Partage de cette secte en plusieurs autres, 373.
- IONIQUE, ordre d'architecture, X, 13.
- IPHIGÉNIE. Tableau fameux d'Iphigénie, peint par Timanthe, X, 110.
- IRONIE attribuée à Socrate, IV, 195.
- IPHICRATE, Athénien, est envoyé pour secourir Corcyre, V, 237. Il est mis à la tête des troupes grecques dans l'expédition d'Artaxerce contre l'Égypte, 302. Il se retire à Athènes où Pharnabaze le fait accuser d'avoir fait avorter cette expédition, 305. Les Athéniens l'emploient dans la guerre contre les alliés, 325 *et* 329. Il est accusé par Charès et appelé en jugement, 330 *et suiv.* Moyen qu'il emploie pour sa défense, 331. Il rétablit Perdicas sur le trône de Macédoine, 372. Éloge d'Iphicrate, 326. Discipline militaire qu'il établit parmi les troupes, *ibid.*
- IPSUS, ville de Phrygie, célèbre par la victoire de Ptolémée, de Cassandre, de Séleucus et de Lysimaque, sur Antigone et Démétrius, VII, 56.
- ISADAS, jeune Spartiate : grandeur de son courage, V, 283.
- ISAGORAS, Athénien, se forme un parti dans Athènes après l'expulsion des tyrans, II, 419.
- ISCHOLAS, Spartiate, garde un passage important pendant l'irruption des Thébains dans la Laconie, et s'y distingue d'une manière particulière, V, 253.
- ISÉE, orateur grec, XI, 263.
- ISMÉNIAS, Thébain, est fait prisonnier avec Pélolidas par Alexandre de Phères, V, 270. Il est délivré par Épaminondas, 275.

ISMÉNIAS, polémarque de Thèbes, est arrêté par Léontide, et conduit dans la citadelle de cette ville, V, 214. Il est condamné à mort, 217, et exécuté, *ibid.*

ISOCRATE, orateur grec. Sa naissance, IX, 257. Son éducation, *ibid.* École d'éloquence ouverte à Athènes par Isocrate, 258. Discernement merveilleux qu'il avait pour connaître le caractère de ses écoliers, 259. Services qu'il tâchait de rendre aux Athéniens par ses écrits, 332, 413 et 414. Amour d'Isocrate pour le bien et pour la vertu, 262. Sa mort, V, 459, XI, 261. Caractère de son style, *ibid.*

ISOCRATE, Grec, grammairien de profession, est conduit à Rome pour avoir voulu justifier l'assassinat d'Octavius, XI, 31.

ISRAÉLITES. Musique des prêtres israélites, X, 172. *Voy.* JUIFS.

ISSUS, ville de Cilicie, célèbre par la victoire d'Alexandre sur Darius, VI, 64.

ISTHIQUES, jeux solennels de la Grèce, IV, 386.

ITALIE, région de l'Europe. Bonté des vins d'Italie, IX, 434. Produit des vignes de l'Italie du temps de Columelle, 439.

ITALIENS massacrés dans les états de Mithridate par ordre de ce prince, IX, 229.

ITALIQUE, secte de philosophes ainsi appelée, XI, 428. Division de cette secte en quatre autres sectes, 447.

ITHOBAL, roi de Tyr lors du siège de cette ville par Nabuchodonosor, II, 56.

ITHOME, ville de Messénie, célèbre

par le combat qui s'y donna entre les Lacédémoniens et les Messéniens, II, 471. Les habitants de cette ville soumis par les Lacédémoniens, III, 246.

ITINÉRAIRE d'Antonin, XII, 182, et 190.

ITURIE, partie de le Célé-Syrie, IX, 130. Les Ituriens sont contraints par Aristobule d'embrasser le judaïsme, 129.

IVROGNERIE, c'est le plus bas de tous les vices, VI, 359.

J

JADDUS, grand-prêtre des Juifs, implore la protection de Dieu contre Alexandre, VI, 122. Honneurs qu'il reçoit de ce prince, 123. Sa mort, I.

JALOUSIE, est une maladie incurable. Elle ternit l'éclat des plus belles actions, IX, 306.

JANSEN (Zacharie), Hollandais, inventeur du télescope et du microscope, XII, 120.

JARDINS suspendus de Babylone, II, 24, 25.

JASON, tyran de Phères, est déclaré généralissime des Thessaliens, V, 267. La mort arrête ses desseins, 268.

JASON supplante son frère Onias qui était grand-prêtre des Juifs, VIII, 214. Il est lui-même supplanté par son frère Ménélas, 218. Il prend Jérusalem, et oblige Ménélas de se retirer dans la citadelle, 222.

JAVAN ou Ion, fils de Japhet, père de tous les peuples connus sous le nom de Grecs, X, 403.

- JAVELOT**, arme offensive des anciens, X, 258. Exercice du javelot, IV, 402.
- JEAN**, surnommé Hyrcan. *Voy.* HYRCAN, fils de Simon.
- JEAN**, surnommé le Grammairien, tâche d'obtenir du général des Sarrasins la bibliothèque d'Alexandrie; mais c'est inutilement, VII, 89.
- JEAN de Meurs**, musicien, trouve le moyen de donner aux notes une valeur inégale, X, 169.
- JÉCHONIAS**, roi de Juda, est emmené captif à Babylone, II, 54. Il sort de prison après y avoir été trente-sept ans, 59.
- JÉRUSALEM**, ville de Palestine, II, 7. Ses fortifications, X, 336. Prise de cette ville par Néchao, I, 127. Elle est assiégée par Sennachérib, et est délivrée miraculeusement, II, 47. Siège et prise de cette ville par Nabuchodonosor, 52. Ses fortifications démolies par ce prince, 55, et rétablies par ordre d'Artaxerce, III, 232. Entrée d'Alexandre dans Jérusalem, VI, 119. Cette ville est assiégée et prise par Ptolémée, 447. Elle est prise et pillée par Antiochus Épiphane, VIII, 222 *et suiv.* Son temple est profané, *ibid.* Elle est prise par Antiochus Sidète qui en fait démolir les fortifications, IX, 68. Pompée se rend maître de Jérusalem, 145. César permet le rétablissement des murailles de cette ville que Pompée avait fait abattre, 148. Prise de Jérusalem par Hérode, 151. Siège et prise de cette ville par Tite, X, 356.
- JÉSUS-CHRIST**. Son empire prédit par Daniel, II, 204. Contraste entre les empires du monde et l'empire de Jésus-Christ, 206.
- JEUX**. Ils faisaient chez les anciens partie de la religion, IV, 384. Jeux solennels de la Grèce : les olympiques, les pythiques, les néméens, les isthmiques, 386. Récompenses qu'on accordait aux vainqueurs dans les jeux, 387, 414. Les dames étaient admises à disputer la couronne aux jeux olympiques, IV, 133.
- JEUNESSE**. Les dérangements de cet âge ne doivent pas toujours faire désespérer d'un jeune homme, III, 211.
- JOACHAS**, roi de Judée. Néchao l'emmène captif en Égypte, où il meurt, I, 126.
- JOACHIM** est placé par Néchao sur le trône de Judée à la place de son frère Joachas, I, 126. Il est soumis par Nabuchodonosor, II, 52. Il se révolte contre ce prince, 54. Sa mort, *ibid.*
- JONATHAN**, Juif et sadducéen, attire dans son parti Hyrcan qui avait embrassé celui des pharisiens, IX, 93.
- JONATHAS**, frère de Judas Macchabée, lui succède dans le gouvernement de la Judée, IX, 30. Il accepte la souveraine sacrifice des mains d'Alexandre Bala, et donne du secours à ce prince contre Démétrius Soter, 34. Il entreprend de chasser les Grecs de la citadelle qu'ils avaient dans Jérusalem, 42. Démétrius Nicator le mande à ce sujet, *ibid.* Jonathan envoie à ce prince du secours contre ceux d'Antioche, 44. Mécontent de l'ingratitude de Démétrius, il se déclare pour Antiochus Théos, 46. Il se laisse tromper par Tryphon, qui le fait mourir, 47.

JOSEPH, fils de Jacob, I, 99.

JOSEPH, neveu d'Onias, est envoyé en Égypte pour excuser son oncle auprès de Ptolémée, VII, 218. Son crédit auprès de Ptolémée, VII, 219. Ce prince lui fait adjuger sans caution la femme des provinces de Célé-Syrie et de Palestine, 230.

JOSÈPHE, Juif, historien grec, XI, 169. Abrégé de sa vie, *ibid.* Caractère de l'histoire qu'il a composée, 170.

JOSIAS, roi de Juda, marche à la rencontre de Néchao, est vaincu et meurt d'une blessure qu'il reçoit dans le combat, I, 125, 126.

JUBA I, roi de Mauritanie, est vaincu par César, et se donne la mort, I, 429.

JUBA II, fils du précédent, encore enfant, sert d'ornement au triomphe de César, I, 429. Auguste lui rend les états de son père, *ibid.* Ouvrages littéraires attribués à ce prince, *ibid.*

JUBAL, inventeur de la musique, X, 141.

JUDAS, dit Macchabée, troisième fils de Mathathias, est choisi par son père pour général contre Antiochus Épiphane, VIII, 245. Il remporte de grandes victoires sur les généraux de ce prince, 247 *et suiv.* Il reprend le temple, et le dédie de nouveau au service de Dieu, 255. Il remporte de nouveaux avantages sur les généraux d'Antiochus Eupator et sur le roi même en personne, IX, 16. Victoires répétées de Judas Macchabée sur les généraux de Démétrius Soter, 28 *et suiv.* Il périt dans une bataille en combattant vaillamment, 30.

JUDÉE, région de la Syrie, appelée

aussi Palestine, II, 7. Revenu annuel de la Judée du temps de Salomon, IX, 497.

JUDITH, femme juive. Courage et hardiesse de Judith, II, 72.

JUGURTHA, petit-fils de Masinissa, est adopté par Micipsa et associé aux autres enfants de ce prince, I, 419. Il s'empare du royaume de Numidie, et fait mourir un des deux princes ses frères adoptifs, 420. Il attaque le second à force ouverte, 421, l'assiège dans Cirtha, 422, et le fait mourir, *ibid.* Les Romains lui déclarent la guerre, 423. Jugurtha, à force d'argent, dissipe plusieurs fois leurs efforts, *ibid.* Les Romains envoient contre lui d'abord Métellus, puis Marius, qui remportent tous deux sur lui plusieurs avantages, 424, 425. Jugurtha a recours à Bocchus son beau-père, qui le livre aux Romains, 426, 427. Il est mené en triomphe, 428, et jeté ensuite dans une fosse profonde où il périt, *ibid.*

JUIFS. Massacre des Juifs par ordre de Sennachérib, II, 47. Aversion des Juifs contre les Samaritains, 49. Captivité des Juifs à Babylone, et sa durée, 52. Cyrus donne un édit qui leur permet de retourner à Jérusalem, 199. Ils sont traversés dans le rétablissement de leur ville, par les Samaritains, 201, 238; III, 13. Darius confirme l'édit que Cyrus avait donné en leur faveur, III, 14. Édit de Darius contre les Juifs, révoqué à la sollicitation d'Esther, II, 257. Les Juifs sont confirmés dans leur privilège par Xerxès, III, 90; puis par Artaxerce, 232. Ochus emmène un grand nombre de Juifs captifs en

Égypte, V, 348. Les Juifs refusent de se soumettre à Alexandre, VI, 121. Ils obtiennent de ce prince de grands privilèges, 142. Ils refusent de travailler à la construction du temple de Bélus, 337. Les Juifs s'établissent en grand nombre à Alexandrie, VI, 507. Tous ceux qui étaient esclaves dans l'Égypte sont remis en liberté, VII, 128. Les Juifs se soumettent à Antiochus-le-Grand, 476. Cruautés qu'ils éprouvent de la part d'Antiochus Épiphanes, VIII, 222, 234, 237. Ils remportent, sous la conduite de Judas Macchabée, de grandes victoires sur les généraux de ce prince, puis sur ceux d'Antiochus Eupator, et sur ce prince même en personne, 247, 251, 253, 255; IX, 13, 15 et 16. Ils font la paix avec Antiochus Eupator, 18. Ils remportent de nouvelles victoires sur les généraux de Démétrius Soter, 28. Ils sont déclarés amis et alliés des Romains, 29. Ils bâtissent un temple en Égypte, 36. Ils se vengent sur les habitants d'Antioche des maux qu'ils avaient soufferts de leur part, 44. Ils renouvellent les traités faits avec les Romains, 49, 55. Ils sont soumis par Antiochus Sidète, 71. Histoire des Juifs sous les règnes d'Aristobule, 128 et suiv. d'Alexandre Jannée, 131 et suiv. d'Alexandra, 135 et suiv. d'Aristobule II, 140 et suiv. d'Hyrcean, 147 et suiv. d'Antigone, 150 et suiv. L'autorité souveraine sur les Juifs est donnée à un étranger, 152. Action surprenante d'un Juif au siège de Jotapat, X, 344.

JULIUS est député par les Romains dans l'Achaïe pour y apaiser les troubles, VIII, 438.

JULIUS POLLUX, philologue, X, 429.

JUNIUS, consul, est vaincu sur mer par les Carthaginois, I, 249.

JUPITER, planète, XII, 212. Satellites de Jupiter, 208.

JURISCONSULTES célèbres de l'antiquité, XII, 60 et suiv.

JURISPRUDENCE des anciens, XII, 57.

JUSTE. Contraste d'un juste accablé de maux et d'un scélérat comblé de biens, XII, 52 et suiv.

JUSTICE. Elle est le lien le plus ferme de la société, XII, 48. Elle est la première de toutes les vertus, V, 216, et le principal appui de l'autorité royale, IV, 100.

JUSTIN, historien latin, XI, 240 et suiv.

JUSTINIEN (l'empereur) fait réformer le droit romain, XII, 65.

JUVÉNAL, poète latin, XI, 106.

P. JUVENTIUS THALNA, préteur romain, marche contre Andriscus, VIII, 435. Il périt dans un combat, *ibid.*

L

LABDALE, fort situé aux environs de Syracuse, III, 436.

LABÉRIUS (Décimus), chevalier romain et poète, monte sur le théâtre à la prière de César pour y jouer une de ses pièces, XI, 69.

LABOROSOARCHOD monte sur le trône d'Assyrie, et est tué peu de temps après, II, 60. Mauvaises inclinations et cruautés de ce prince, *ibid.* et 135.

LABOURAGE. Voy. AGRICULTURE.

LABYNIT. Voy. BALTAZAR.

LABYRINTHE d'Égypte : sa description , I, 20.

LAC de Mœris , I, 21.

LACÉDÉMONE ou SPARTE , ville du Péloponèse , capitale de la Laconie. Voy. LACÉDÉMONIENS ou Spartiates. Rois de Lacédémone , II, 352 *et suiv.* Les Héraclides s'emparent de Lacédémone où deux frères , Eurysthène et Proclès , règnent ensemble , 353. Le sceptre demeure dans ces deux familles , *ibid.* Les Lacédémoniens s'emparent d'Élos et réduisent les habitants de cette ville à la condition d'esclaves sous le nom d'Ilores , 466. Lycurgue législateur de Sparte , 467. Guerre entre les Lacédémoniens et les Argiens , 469. Première guerre entre les Lacédémoniens et les Messéniens , 470. Défaite des Lacédémoniens près d'Ithome , 472. Ils s'emparent d'Ithome , la détruisent et accordent la paix aux Messéniens , 476. Seconde guerre des Lacédémoniens et des Messéniens , 477 *et suiv.* Les Lacédémoniens sont battus , 478. Ils demandent un général aux Athéniens qui leur donnent Tyrtée , poète de profession , 479. Celui-ci par ses vers leur inspire du courage , et leur fait remporter une grande victoire , 480. Les Lacédémoniens soumettent les Messéniens et les réduisent à la condition des Ilores , 481. Les Lacédémoniens délivrent Athènes de la tyrannie des Pisis-tratides , II, 417. Ils entreprennent d'y rétablir Hippias , fils de Pisistrate , mais inutilement , 419 *et* III, 60. Darius envoie à Sparte demander qu'elle se soumette , 68. Ses hérauts y sont mis à mort , *ibid.* Une ridicule superstition

empêche les Lacédémoniens d'avoir part à la journée de Marathon , 70. L'honneur du commandement leur est déferé , 115. Trois cents Spartiates disputent à Xerxès le passage des Thermopyles , 124. Bataille de Salamine où les Lacédémoniens ont bonne part , 141. Honneurs qu'ils rendent à Thémistocle après cette bataille , 145. Les Lacédémoniens , joints aux Athéniens , taillent en pièces l'armée des Perses auprès de Platée , 158. Ils défout dans le même temps la flotte des Perses près de Mycale , 167. Ils veulent empêcher les Athéniens de rétablir les murailles de leur ville , 173. La fierté de Pausanias leur fait perdre le commandement , 180. Ils envoient des députés à Athènes pour accuser Thémistocle comme complice de la conjuration de Pausanias , 187.

Tremblement de terre à Sparte , 244. Sédition des Ilores , *ibid.* Semences de division entre Sparte et Athènes , 246. La paix est rétablie entre les deux villes , 248. Jalousie et différends entre les Lacédémoniens et les Athéniens , 260. Traité de paix pour trente ans , 270. Nouveaux sujets de plainte et de brouillerie , 271. Rupture ouverte entre Sparte et Athènes , 280. Guerre du Péloponèse , 320. Alliés des Lacédémoniens dans cette guerre , 322. Ils ravagent l'Attique , 326. Lacédémone a recours aux Perses , 342. Ses députés sont arrêtés par les Athéniens , conduits à Athènes et mis à mort , *ibid.* Siège et prise de Platée par les Lacédémoniens , 347, 362 *et suiv.* Ils abandonnent

l'Attique pour reprendre Pyle sur les Athéniens, 368. Ils sont battus sur mer, *ibid.* Lacédémoniens enfermés dans l'île de Sphactérie, 369. Ils se rendent à discrétion, 375. Expédition des Lacédémoniens dans la Thrace, 386. Ils prennent Amphipolis, 387. Trêve d'un an entre Sparte et Athènes, 390. Victoire des Lacédémoniens sur les Athéniens près d'Amphipolis, 393. Traité de paix entre ces deux peuples pour cinquante ans, 396.

La guerre recommence entre Sparte et Athènes, 403. Les Lacédémoniens donnent retraite à Alcibiade, 433. Ils envoient par son conseil Gylippe au secours de Syracuse, et fortifient Déeélie dans l'Attique, 442. Les Lacédémoniens concluent un traité avec les Perses, 498. Leur flotte est battue par les Athéniens près de Cyzique, 507. Ils nomment pour amiral Lysandre, 516. Ils battent près d'Éphèse la flotte des Athéniens, 520. Callicratidas succède à Lysandre, 523. Défaite des Lacédémoniens près des Arginusés, 527. Ils remportent une célèbre victoire sur les Athéniens près d'Ægos-Potamos, 541. Ils s'emparent d'Athènes, 547; et y changent la forme du gouvernement, 549. Décret de Sparte sur l'usage qu'on doit faire de l'argent que Lysandre y fait transporter, 550. Démarche indigne des Lacédémoniens par rapport à Syracuse, V, 25. Moyens lâches qu'emploient les Lacédémoniens pour se délivrer d'Alcibiade, IV, 8. Inhumanité des Lacédémoniens envers les Athéniens qui avaient pris la fuite

pour se soustraire à la violence des trente tyrans, 15. Les Lacédémoniens fournissent des troupes à Cyrus le jeune contre son frère Artaxerce, 30. Ils font la guerre à Tissapherne et à Pharnabaze, 78, 87. Ils châtient l'insolence des habitants de l'Élide, 93. Ils entreprennent, sous la conduite d'Agésilas, de rétablir les Grecs d'Asie dans leur ancienne liberté, 102. Expéditions des Lacédémoniens dans l'Asie, 109. Sparte donne à Agésilas le commandement des troupes sur terre et sur mer, 113. Ligue contre les Lacédémoniens, 120. Ils remportent une grande victoire près de Némée, 125. Leur flotte est battue par Conon près de Cnidos, 127. Bataille gagnée par les Lacédémoniens à Coronée, 130. Ils concluent avec les Perses une paix honteuse pour les Grecs, 137. Ils déclarent la guerre aux Olynthiens, V, 213. Ils s'emparent par fraude et par violence de la citadelle de Thèbes, 215. Ils reçoivent les Olynthiens au nombre de leurs alliés, 218.

Prospérité de Sparte, 219. Les Lacédémoniens sont forcés de sortir de la citadelle de Thèbes, 231. Ils forment une entreprise inutile contre le Pirée, 235. Ils sont vaincus près de Tégryre, 238. Ils déclarent la guerre aux Thébains, 241. Ils sont vaincus et mis en fuite à la bataille de Leuctres, 248. Les Thébains ravagent leur pays, et s'avancent jusqu'aux portes de Sparte, 253, 256. Les Lacédémoniens implorent le secours d'Athènes, 260. Siège de Sparte par Épaminondas, 283.

Bataille de Mantinée où les Lacédémoniens sont vaincus, 285 *et suiv.* Les Lacédémoniens envoient du secours à Tachos, qui s'était révolté contre les Perses, 307. Entreprise des Lacédémoniens contre Mégalopolis, 336. Ils se révoltent contre les Macédoniens, VI, 196. Ils sont vaincus par Antipater, *ibid.* Alexandre leur pardonne, 198.

Sparte assiégée par Pyrrhus, VII, 166 *et suiv.* Courage des femmes spartiates pendant ce siège, 170. Histoire des Lacédémoniens sous le règne d'Agis, 245 *et suiv.*, et sous celui de Cléomène, 268 *et suiv.* Sparte tombe au pouvoir d'Antigone Doson, 299. Sédition dans Sparte apaisée par Philippe, 337. Elle embrasse le parti des Éoliens contre ce prince, 347. Diverses actions entre les Lacédémoniens et Philippe, 365. Sparte se joint aux Éoliens dans le traité fait avec les Romains, 391. Machanidas devient tyran de Sparte, *ibid.* Défaite des Lacédémoniens près de Mantinée par Philopémen, 424 *et suiv.* Nabis succède à Machanidas, VII, 434. Dur traitement que les Lacédémoniens éprouvent de sa part, VIII, 12. Siège de Sparte par Flamininus, 20 *et suiv.* Entreprise des Éoliens contre Sparte, 45. Cette ville est jointe à la ligue des Achéens, 46. Les Spartiates essuient un cruel traitement de la part de leurs bannis, 113 *et* 115. Guerre entre les Lacédémoniens et les Achéens, 437. Les Romains séparent Sparte de la ligue des Achéens, 438.

Caractère et gouvernement de Sparte, II, 361, 362, 381; *et*

IV, 243. Lois établies par Lycurgue formées sur celles de Crète, II, 362; *et* IV, 255. Sénat, II, 363; *et* IV, 244. Partage des terres, II, 365. Amour de la pauvreté, IV, 249. Décrit de la monnaie d'or et d'argent, II, 366 *et* 383. Repas publics, 367. Éducation des enfants, 370 *et suiv.* *et* 389; cruauté barbare à leur égard, 387 *et* 391; obéissance à laquelle on les accoutumait, 386, *et* IV, 248; respect qu'ils étaient obligés d'avoir pour les vieillards, *ibid.* Patience et fermeté des jeunes Lacédémoniens, II, 373. Métier et exercice des Lacédémoniens, 374. Excessif loisir dans lequel ils vivaient, 390. Dureté des Lacédémoniens à l'égard des Ilotes, 391, *et* III, 386. Pudeur et modestie absolument négligées à Sparte, II, 391. Carcatère commun des Lacédémoniens et des Athéniens, IV, 342. Causes de la décadence de Sparte, 254. Différentes sortes de troupes dont les armées des Lacédémoniens étaient composées, 310 *et suiv.* Choix des généraux et des officiers, X, 204. Levée des soldats, 217; leur paie, 242. Manière dont les Lacédémoniens se préparaient au combat, III, 123. Discipline militaire de Sparte, V, 250; *et* X, 311. Marine des Lacédémoniens, II, 383; *et* X, 369.

LACHARÈS, Thébain, commande un détachement de l'armée d'Ochus dans l'expédition de ce prince contre l'Égypte, V, 349. Il forme le siège de Péluse, et s'en rend maître, *ibid.*

LACONIE, province du Péloponnèse, II, 339.

- LADE , petite île vis-à-vis de Milct , III, 56.
- LAIS , fameuse courtisane , III, 432.
- LAIUS , roi de Thèbes : ses malheurs , II , 352.
- LAMACHUS est nommé général avec Nicias et Alcibiade dans l'expédition des Athéniens contre la Sicile , III , 414. Sa pauvreté le rend méprisable aux troupes , 432, et X, 245. Il périt au siège de Syracuse , III, 447.
- LAMIA , courtisane de la suite de Démétrius : dépenses énormes qu'elle faisait , VII , 53. Plaisanterie d'un poète comique à son sujet , *ibid.*
- LAMIA , ville de Thessalie , célèbre par la victoire des Athéniens sur Antipater , VI , 414.
- LAMPRIAS , aïeul de Plutarque ; bon mot qu'il disait de lui-même , XI , 174.
- LANCES , armes des anciens , X , 257.
- LANGUES. Réflexions sur le progrès et l'altération des langues , X , 402 et *suiv.*
- LAODICE , femme d'Antiochus Théos , est répudiée par ce prince , VII , 186. Antiochus la reprend , 204. Elle le fait empoisonner , *ibid.* et fait déclarer roi à sa place Séleucus Callinicus , 205. Elle fait aussi mourir Bérénice et son fils , *ibid.* Ptolémée la fait mourir , 207.
- LAODICE , fille de Mithridate roi de Pont , épouse Antiochus-le-Grand , VII , 309.
- LAODICE , sœur de Démétrius Soter , et veuve de Persée roi de Macédoine , est mise à mort par Ammonius , favori d'Alexandre Bala , IX , 37.
- LAODICE , veuve d'Ariarathe VI , exerce la régence pendant la minorité des six princes ses enfants , IX , 65 , 207. Elle en fait mourir cinq par le poison et se prépare à traiter de même le sixième , 66. Elle est mise à mort par le peuple , 207.
- LAODICE , sœur de Mithridate Eupator , épouse en premières noces Ariarathe VII , roi de Cappadoce ; et en secondes noces , Nicomède , roi de Bithynie , IX , 207 , Personnage que Nicomède lui fait jouer à Rome devant le sénat , 208 et 222.
- LAOMÉDON , officier d'Alexandre ; provinces qui lui échurent après la mort de ce prince , VI , 406. Il en est dépossédé par Nicanor qui le fait prisonnier , 446.
- LARANDE , ville de Pisidie , se révolte contre Perdiccas , VI , 435. Fin tragique de cette ville , *ibid.*
- LARISSE , ville de Thessalie , II , 341.
- LASTHÈNE , premier magistrat d'Olynthe , livre cette ville à Philippe , V , 409.
- LASTHÈNE de Crète fournit à Démétrius Nicator des troupes pour monter sur le trône de Syrie , IX , 38. Sa mauvaise conduite fait commettre à ce prince bien des fautes , 41.
- LATHYRE Voy. PTOLÉMÉE LATHYRE.
- LECTURE , de l'histoire surtout ; de quelle utilité elle est pour un prince , VI , 14. Délicatesse des Lacédémoniens sur la lecture des livres qu'on doit permettre aux jeunes gens , 427.
- LÉGION ROMAINE. Soldats dont elle était composée , I , 315 ; X , 224.
- LÉGISLATEURS célèbres de l'antiquité. Dracon , II , 394 et *suiv.* Solon , 397 et *suiv.* Lycurgue , 361 et

- suiv.* Charondas, III, 313. Zaleucus, 316.
- LÉLEX, premier roi de Lacédémone, II, 352.
- LÉLIUS, orateur romain. Jusqu'où il portait la candeur et la bonne foi, XI, 277.
- LÉMERY. Son habileté dans la chimie, XII, 151.
- LENTISQUE, fils de Ptolémée, est fait prisonnier par Démétrius, et renvoyé par ce prince à son père, VII, 19.
- LENTULUS, envoyé à Thèbes par les Romains pour veiller sur la Béotie pendant la guerre contre Persée, VIII, 298.
- LEUTULUS, consul, est chargé de rétablir Ptolémée Aulète sur le trône, IX, 333. Un oracle de la sibylle l'empêche d'exécuter cette commission, 335.
- LÉOCHARÈS, un des sculpteurs qui travaillèrent au fameux mausolée que la reine Artémise fit ériger à Mausole son époux, X, 73.
- LÉON, le Corinthien, défend la citadelle de Syracuse contre Icétas et les Carthaginois, V, 140.
- LÉON, Athénien, député avec Timagore à la cour de Perse, accuse, à son retour, son collègue, V, 265.
- LÉONAT, officier d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406. Il marche au secours d'Antipater assiégé dans Lamia, 415. Il est tué dans un combat, 416.
- LÉONIDAS, gouverneur d'Alexandre-le-Grand, VI, 9.
- LÉONIDE I, roi de Sparte, défend courageusement avec trois cents Spartiates le passage des Thermopyles contre l'armée innombrable de Xerxès, III, 124. Il y périt, 125. Les Lacédémoniens lui érigent un magnifique tombeau, 126.
- LÉONIDE II règne à Sparte conjointement avec Agis, VII, 245. Il s'oppose aux projets de ce prince, 253. On lui ôte la royauté, 255. Il se sauve à Tégée, 256. Il est rappelé et rétabli sur le trône, 260. Il tend des embûches à Agis, 262, et le fait mourir, 264. Il oblige la femme de ce prince d'épouser son fils Cléomène, 266. Mort de Léonide, 268. Son caractère, 246.
- LÉONTE, ville de Sicile, III, 413.
- LÉONTIDE, polémarque de Thèbes, livre la citadelle de cette ville aux Lacédémoniens, V, 214. Il arrête Isménie qui lui était opposé, 215. Il envoie à Athènes des personnes inconnues pour assassiner les principaux des bannis, 222. Pélopidas, à la tête des conjurés, le fait périr, 229.
- LÉONTIUS, officier de Philippe, maltraite Aratus au sortir d'un repas, VII, 364. Il se rend caution de l'anende imposée à Mégala pour le même sujet, *ibid.* Philippe lui ôte le commandement des troupes qu'il avait, puis le fait mourir, 370.
- LÉOSTHÈNE, Athénien, apprend à ses concitoyens la mort d'Alexandre, et les anime à secouer le joug des Macédoniens, VI, 411. Il est mis à la tête des Grecs ligués contre Antipater, *ibid.* Glorieux exploits de Léosthène, 414. Il reçoit une blessure au siège de Lamia, 415. Et meurt peu de jours après, 417.
- LÉOTYCHIDE, roi de Lacédémone, remporte conjointement avec Xanthippe Athénien, une célèbre vic-

- toire sur les Perses près de Mycale, III, 166 *et suiv.*
- LÉOTYCHIDE, né de Timée, femme d'Agis, passe pour être fils d'Alcibiade, et par cette raison est exclu du trône, III, 434, *et* IV, 94.
- LEPTINE, frère de Denys, est mis en fuite par les Carthaginois avec la flotte qu'il commandait, V, 40. Il est exilé et bientôt après rappelé, 61. Il tue Callippe, meurtrier de Dion, 122. Il se rend à Timoléon qui l'envoie à Corinthe, 145.
- LEPTINE, Syrien, tue Octavius ambassadeur des Romains en Syrie, IX, 26. Démétrius le livre au sénat, 31.
- LEPTINE, Syracusain, beau-père d'Hieron, V, 154.
- LESBOS, île de Grèce, II, 342. Révolte de cette île contre les Athéniens, III, 351. Les Athéniens la font rentrer dans le devoir, 359. Excellence des vins de Lesbos, IX, 433.
- LETTRES. Invention des lettres portée en Grèce par Cadmus, I, 108.
- LEUCON, roi dans le Bosphore. Générosité réciproque entre ce prince et les Athéniens, IV, 332.
- LEUCTRES, bourg de Béotie connu par la victoire que les Thébains y remportèrent sur les Lacédémoniens, V, 245.
- LEVÉE de soldats chez les anciens, X, 217.
- LEVIER, machine de mécanique, XII, 172.
- LÉVINUS, consul romain, est vaincu par Pyrrhus, VII, 140 *et suiv.*
- LÉVINUS (M. *Valerius*) est envoyé en Grèce et en Macédoine en qualité de prêteur pour s'opposer aux entreprises de Philippe, VII, 386. Ennemis qu'il suscite à ce prince, 388.
- LEUTYCHIDE est élu roi de Sparte à la place de Démarate, III, 68.
- LIBANIUS, d'Antioche, sophiste. Ses liaisons avec saint Basile, X, 520.
- LIBYE, partie de l'Afrique. Guerre de Libye, contre les mercenaires, I, 254 *et suiv.*
- LICINIUS, consul, est envoyé en Macédoine contre Persée, VIII, 288, 298. Il campe près du fleuve Pénée, 304. Il est vaincu dans un combat, 310. Il remporte quelque avantage sur Persée, 318.
- C. LICINIUS, frère du consul, commande la cavalerie d'Italie dans l'armée de son frère, VIII, 308.
- LIEUTENANTS. Rang qu'ils tenaient dans l'armée romaine, X, 216.
- LIGNES de circonvallation et de contrevallation chez les anciens, III, 362 *et* X, 346.
- LIGORAS, un des commandants d'Antiochus-le-Grand, rend ce prince maître de la ville de Sardes, VII, 329.
- LIGURIE, province d'Italie, VIII, 424. Ses habitants soumis aux Marseillais par les Romains, *ibid.*
- LILYBÉE, ville de Sicile assiégée par les Romains, I, 246.
- LIN. Description et usage de cette plante, I, 86 *et* X, 417.
- LINUS, musicien, X, 151.
- LIONNE, nom d'une courtisane. Statue érigée en son honneur par les Athéniens, II, 418.
- LISSUS, ville d'Illyrie. Siège et prise de cette ville par Philippe, VII, 386.
- LIVIVS, consul, est envoyé dans la

- Gaule Cisalpine pour s'opposer au passage d'Asdrubal, I, 332. Il défait ce général dans un grand combat, 333 *et suiv.*
- LOIS. Origine et établissement des lois, I, 1 *et suiv.* Lois des Égyptiens, 54. Lois de Crète, IV, 255. Lois de Sparte, II, 370 *et suiv.* Lois d'Athènes, 394 *et suiv.* Lois romaines, XII, 58.
- LONGIN, rhéteur grec, X, 442.
- LOTUS, plante d'Égypte, dont on faisait du pain, I, 87.
- LOUCAIN, poète latin, XI, 107.
- LOUIS XV, roi de France. Témoignage glorieux que ce prince rend à la nation française, VIII, 121.
- LUCIEN, philologue, X, 421. Songe qu'il rapporte au commencement de ses ouvrages, *ibid.*
- LUCILE, chevalier romain et poète, XI, 58. L'invention de la satire lui est attribuée, 59.
- LUCRÈCE, poète latin, XI, 66. Sentiment de ce poète sur la Providence, 67.
- LUCRÉTIUS, préteur, commandant de la flotte romaine envoyée contre Persée, VIII, 298. Il assiége Haliarte, ville de Béotie, la prend et la ruine de fond en comble, 317.
- LUCULLE commande la flotte romaine envoyée contre Mithridate, et remporte sur ce prince deux grandes victoires, IX, 247. Il est nommé consul, et est chargé de faire la guerre à Mithridate, 262. Il fait lever à ce prince le siège de Cyzique, 265, et défait ses troupes, 265, 266. Il remporte sur lui une victoire complète, 269, et l'oblige de se retirer auprès de Tigrane, roi d'Arménie, 272. Il envoie un ambassadeur à Tigrane lui redemander Mithridate, *ibid.* Il règle les affaires d'Asie, 275. Il fait déclarer la guerre à Tigrane, 276. Et marche contre lui, 279. Il assiége Tigranocerte, *ibid.* Il remporte une victoire sur Tigrane, 284 *et suiv.*; et prend Tigranocerte, 288. Il remporte une seconde victoire sur Mithridate et Tigrane joints ensemble, 295 *et suiv.* Son armée se révolte contre lui, 296. On envoie Pompée pour commander à sa place, 301. Luculle retourne à Rome, et y reçoit l'honneur du triomphe, 306, 307. Caractère de Luculle, 300. Moyens qu'il employa pour s'instruire dans la science militaire, 247. Amitié qu'il avait pour Antiochus, philosophe de la vieille académie, pour laquelle il s'était déclaré, XI, 399.
- LUNE, planète, XII, 211. Culte que lui rendaient les Carthaginois, I, 145.
- LUNETTES. Invention des lunettes d'approche, XII, 120 *et* 170.
- LUSITANIE, partie de l'ancienne Espagne, I, 184.
- LUTATIUS, consul, défait la flotte des Carthaginois, et met fin par cette victoire à la première guerre punique, I, 250.
- LUTTE, exercice de la lutte chez les anciens, IV, 394.
- LUXE. Funestes effets du luxe, II, 323. Il entraîne presque toujours après lui la ruine des états, 325.
- LYCÉE, lieu d'exercice à Athènes, XI, 383.
- LYCIDAS, Athénien, est d'avis qu'on écoute les propositions de Mar-donius, III, 151. Il est lapidé, *ibid.*

- LYCIE, province de l'Asie-Mineure, II, 6. Elle est déclarée libre par les Romains, VIII, 331 *et* 402.
- LYCISCUS, député des Acarnaniens, tâche d'engager les Lacédémoniens dans le parti de Philippe, VII, 39 *et suiv.*
- LYCISQUE, Étolien, est accusé d'avoir exercé de grandes cruautés contre ceux qui n'embrassaient pas le parti des Romains contre Persée, VIII, 404. Paul Émile le renvoie absous, *ibid.*
- LYCON, Athénien, commandant des troupes grecques de l'armée de Pisuthne, se laisse gagner par Tissapherne, et se donne à lui, III, 382.
- LYCON, philosophe, XI, 408.
- LYCORTAS, père de Polybe, est député par les Achéens vers Ptolémée Épiphane, VIII, 135, 138. Il est élu général des Achéens, et venge la mort de Philopémen, 155 *et* 156. Il est député une seconde fois vers Ptolémée, 168.
- LYCURGUE, fils d'Eunomus, roi de Sparte, administre le royaume comme tuteur de Charilaüs son neveu, II, 361, 362. Il entreprend de réformer le gouvernement de Sparte, et fait à ce dessein plusieurs voyages, *ibid.* De retour à Sparte, il y change toute la forme du gouvernement, 363. Il va à Delphes pour consulter l'oracle, et y meurt volontairement en s'abstenant de manger, 377. Réflexions sur la mort de Lycurgue, 379.
- LYCURGUE, Spartiate, corrompt les éphores par argent, et se fait élire roi de Sparte, VII, 344. Attentat de Chilon contre lui, 351. Lycurgue se sauve en Étolie pour se dérober à la colère des éphores, et est bientôt rappelé, 373.
- LYCURGUE, orateur grec, XI, 263, 264.
- LYDIE, pays de l'Asie-Mineure, II, 7. Rois de Lydie, 78. Elle passe au pouvoir de Cyrus, 160. Manière dont les Lydiens contractaient alliance, 75.
- LYDIEN, mode de la musique ancienne, X, 164.
- LYNGÉE, roi d'Argos, II, 349.
- LYNGÉE de Samos, grammairien grec, X, 390.
- LYNCESTÈS (Alexandre), est convaincu de conspiration contre Alexandre-le-Grand, et est mis à mort, VI, 215.
- LYRE, instrument de musique chez les anciens, X, 166. Changements arrivés à cet instrument pour le nombre des cordes, 153, 167.
- LYSANDRA, fille de Ptolémée, épouse Agathocle, fils de Lysimaque, VII, 3. Après le meurtre de son mari, elle se retire auprès de Séleucus, et l'engage à faire la guerre à Lysimaque, *ibid.*
- LYSANDRE est nommé par les Lacédémoniens amiral de leur flotte, III, 516. Il devient fort puissant auprès du jeune Cyrus, 518. Il bat près d'Éphèse la flotte des Athéniens, 520. Sa jalousie contre Callicratidas qu'on envoie pour lui succéder, 523. Il commande une seconde fois la flotte des Lacédémoniens, et remporte près d'Ægos-Potamos une célèbre victoire sur les Athéniens, 541. Il se rend maître d'Athènes, 548; et y change la forme du gouvernement, 549. Il retourne à Sparte, et envoie devant lui tout l'or et l'argent qu'il avait pris sur les en-

nemis, *ibid.* Il est envoyé à Athènes pour y rétablir les tyrans, IV, 17. Il abuse étrangement de son pouvoir, 21. Il souffre que les villes grecques lui consacrent des autels, *ibid.* Sur les plaintes de Pharnabaze, il est rappelé à Sparte, 23. Lysandre accompagne Agésilas en Asie, 101. Il se brouille avec lui, 104; et retourne à Sparte, 105. Ses desseins ambitieux pour changer la succession au trône, 106. Il est tué devant Haliarte qu'il voulait assiéger, 121. Quelque temps après sa mort, on découvre le complot qu'il avait formé contre les deux rois, 134. Caractère de Lysandre, III, 525, et IV, 122.

LYSANDRE est élu éphore à Sparte par le crédit d'Agis, VII, 251. Il tâche de faire accepter au peuple les ordonnances de ce roi, 252.

LYSIADÈ, tyran de Mégalopolis, dépose la tyrannie sur les remontrances d'Aratus, et fait entrer sa ville dans la ligue des Achéens, VII, 244. Les Achéens le font leur général trois fois consécutivement, puis le chassent, *ibid.* Il est tué dans un combat, 270.

LYSIAS, parent d'Antiochus Épi- phane, est établi par ce prince gouverneur d'une partie de ses états et précepteur d'Antiochus Eupator, VIII, 249. Antiochus le charge de faire la guerre aux Juifs, *ibid.* Lysias est défait par Judas Machabée, 255. Il s'empare de la régence du royaume pendant la minorité d'Antiochus Eupator, IX, 12. On lui donne le gouvernement de la Célé-Syrie et de la Palestine, 13. Il est vaincu par Judas Machabée, 15. Il fait la

paix avec les Juifs, 18. Il est livré à Démétrius Soter qui le fait mourir, 27.

LYSIAS, un des généraux athéniens qui défirent les Lacédémoniens aux îles Arginuses, et qui, à leur retour, furent condamnés à mort, III, 527 et 533.

LYSIAS de Syracuse, orateur grec, va s'établir à Thurium, III, 313 et XI, 255. Il lève à ses dépens cinq cents hommes, et les envoie au secours d'Athènes contre les tyrans, IV, 15. Il apporte à Socrate un discours pour sa défense, 202; XI, 257. Caractère du style de Lysias, 255.

LYSICLÈS commande l'armée des Athéniens à la bataille de Chéronée, et est vaincu par Philippe, V, 455 et *suiv.*

LYSIMACHIE, ville de Thrace, VIII, 7.

LYSIMAQUE, officier d'Alexandre-le-Grand, est exposé par ordre de ce prince à un lion furieux dont il devient vainqueur, VI, 253. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, 405. Il se ligue avec Ptolémée, Séleucus et Cassandre contre Antigone, 495. Traité de paix entre ces princes, qui est rompu sur-le-champ, 510. Lysimaque prend dans ses états le titre de roi, VII, 20. Nouvelle ligue entre Lysimaque, Ptolémée, Cassandre et Séleucus contre Antigone et Démétrius, 54. Ils partagent entre eux l'empire d'Alexandre; 58 et *suiv.* Alliance de Lysimaque avec Ptolémée, 63. Il enlève la Macédoine à Démétrius, 74; et la partage avec Pyrrhus, 77. Il oblige, bientôt après, Pyrrhus d'en sortir, 78. Il s'avance contre Séleucus, lui livre bataille,

et est tué dans le combat, 115.
 LYSIMAQUE, fils d'Aristide : sa pauvreté, IV, 331.

LYSIMAQUE, ancien maître d'Alexandre, accompagne ce prince dans ses expéditions, VI, 98.

LYSIMÉLIE, marais aux environs de Syracuse, III, 437.

LYSIPPE, fameux sculpteur, X, 64.

LYSISTRATA, comédie d'Aristophane : extrait de cette pièce, IV, 447.

LYSISTRATE de Sicyone, sculpteur auquel on attribue l'invention des portraits en plâtre et en cire, X, 50.

M

MACHABÉES ; martyr des Machabées, VIII, 267.

MACÉDOINE, MACÉDONIENS. La Macédoine, royaume de la Grèce, II, 341. Origine des Macédoniens, 345. Commencement de leur empire, 354. Rois de Macédoine jusqu'à Philippe, 369, 370, 371. Règne de Philippe, 375 ; et d'Alexandre, son fils, VI, 18. Successeurs d'Alexandre qui régnèrent en Macédoine après la mort de ce prince. Cassandre, VII, 59. Philippe son fils, 68. Démétrius Poliocrète, 71. Pyrrhus, 74. Lysimaque, 77. Séleucus, 115. Ptolémée Céraunus, 116. Sosthène, 120. Antigone Gonatas, 126. Démétrius, fils d'Antigone, 212. Antigone Doson, 220. Philippe, fils de Démétrius, 300. Persée, VIII, 206. La Macédoine est mise en liberté par les Romains, 377 ; et quelque temps

après réduite en province romaine, 447.

MACHANIDAS devient tyran de Sparte, VIII, 391. Il cherche à assujettir le Péloponnèse, 425. Philopémén marche contre lui, 426. Machanidas est vaincu et tué dans le combat, 429 *et suiv.*

MACHINES de guerre dont se servaient les anciens, X, 338 *et suiv.*

MACROBE, philologue, X, 431.

MADATE, gouverneur du pays des Uxiens pour Darius, refuse de se rendre à Alexandre, VI, 175. Ce prince le soumet et lui pardonne, *ibid.*

MAGAS, gouverneur de la Cyrénaïque et de la Libye, se révolte contre Ptolémée Philadelphie, et se fait déclarer roi de ces provinces, VII, 182 *et suiv.* Il fait faire à ce prince des ouvertures d'accommodement, et meurt pendant la négociation, 189.

MAGAS, frère de Ptolémée Philopator, est mis à mort par son ordre, VII, 321.

MAGES, employés au culte divin chez les Perses, II, 314. Leur religion, 315.

MAGISTRAT ; devoir d'un magistrat. Voyez JUGES, VIII, 106 ; *et* XII, 71,

MAGNÉSIE, ville de Carie dans l'Asie-Mineure, II, 6. Artaxerce donne le revenu de cette ville à Thémistocle pour son entretien, III, 210.

MAGON, général carthaginois, est envoyé en Sicile pour faire la guerre à Denys l'ancien, V, 39 *et* 49. Après plusieurs efforts il fait la paix avec Denys, *ibid.* Il

perd une grande bataille où il est tué, I, 204.

MAGON, fils du précédent, commande l'armée des Carthaginois en Sicile, et remporte une grande victoire sur Denys l'ancien, I, 205. Les Carthaginois le mettent à la tête des troupes qu'ils envoient en Sicile contre Denys le jeune, I, 206, *et* V, 140. Il abandonne honteusement la conquête de la Sicile, I, 207, *et* V, 141. Il rentre dans Carthage et se tue de désespoir, I, 208, *et* V, 142.

MAGON, capitaine carthaginois, est mis à la tête de la flotte que les Carthaginois envoient au secours des Romains contre Pyrrhus, I, 224. Il se transporte auprès de Pyrrhus pour pressentir ses desseins au sujet de la Sicile, *ibid.*

MAGON, frère d'Annibal, vient apporter à Carthage la nouvelle de la victoire de son frère sur les Romains près de Cannes, I, 321.

MAGON, capitaine carthaginois, est fait prisonnier en Sardaigne, I, 327.

MAHARBAL, officier carthaginois, tâche d'engager Annibal à marcher droit à Rome après la bataille de Cannes, I, 320.

MAHOMET; bruit populaire au sujet de son tombeau, VII, 199.

MAISON dorée de Néron; sa description, X, 41.

MALLIENS, peuple de l'Inde; guerre qu'ils ont à soutenir contre Alexandre, VI, 294. Ils se soumettent à ce prince, 296.

MAMERTINS, peuple originaire d'Italie; ils s'emparent de Messine, ville de Sicile, I, 228. Ils sont vaincus par Pyrrhus, VII, 160.

Il s'excite parmi eux une division qui donne lieu à la première guerre punique, I, 229, *et* V, 156.

MANASSÉ, roi de Juda, est mis aux fers par les généraux d'Asarhadon, et emmené captif à Babylone, II, 49. Il obtient sa liberté et retourne à Jérusalem, *ibid.*

L. MANICINUS, lieutenant du consul Pison, s'engage témérairement dans un poste d'où Scipion le tire heureusement, I, 391.

MANDANE, fille d'Astyage, roi des Mèdes, est donnée en mariage à Cambyse, roi des Perses, II, 77. Elle fait un voyage en Médie, et emmène avec elle son fils Cyrus, 103. Elle retourne en Perse, 106.

MANDANIS, philosophe indien, refuse de s'attacher à la suite d'Alexandre, VI, 286.

MANDROCLIDE, jeune Spartiate, soutient le parti de l'éphore Lysandre par zèle pour le bien public, VII, 252.

MANÉTHON, prêtre égyptien, auteur de l'Histoire des Dynasties d'Égypte, I, 92.

MANIA, femme de Zénis, est conservée dans le gouvernement de l'Éolie après la mort de son mari et s'y fait admirer par sa conduite, IV, 89. Elle est assassinée avec son fils par Midias son gendre, 90.

MANIFESTES, écrits publics qui précèdent aujourd'hui les déclarations de guerre, X, 203.

M. MANILIUS, consul, est envoyé contre Carthage au commencement de la seconde guerre punique, I, 381.

MANILIUS, tribun du peuple, dresse un décret qui charge Pompée de faire la guerre aux rois Mithridate et Tigrane, IX, 301.

- MANIPULE ; ce que c'était dans l'armée romaine, X , 224.
- MANIUS CURIUS , consul, remporte une grande victoire sur Pyrrhus , et l'oblige de sortir de l'Italie , VII , 162.
- MANIUS AQUILIUS, termine la guerre contre Aristonic, IX, 64; et entre à Rome en triomphe , 66.
- L. MANLIUS est nommé consul avec Régulus, I, 233. Ils remportent ensemble une célèbre victoire sur les Carthaginois, près d'Ecnome en Sicile, *ibid.*, et X, 372. Ils passent en Afrique, I, 234. Manlius est rappelé, *ibid.*
- MANTINÉE, ville d'Arcadie, célèbre par la victoire d'Épaminondas sur les Lacédémoniens, et par celle de Philopémen sur Machanidas, tyran de Sparte, V, 290, et VII, 426 et *suiv.*
- MARACANDE, ville capitale de la Sogdiane, passe au pouvoir d'Alexandre, VI, 239.
- MARATHON, petite ville de l'Attique, célèbre par la victoire des Athéniens sur les Perses, III, 70.
- MARBRE; temps où l'on a commencé à l'employer pour la sculpture, X, 50.
- M. MARCELLUS, consul, est envoyé en Sicile pour apaiser les troubles qui y régnaient, V, 178. Actions de Marcellus en Sicile, 181. Il forme le siège de Syracuse, 183. Les pertes considérables d'hommes et de vaisseaux, causées par les terribles machines d'Archimède, l'obligent à changer le siège en blocus, 187. Il fait diverses expéditions en Sicile, 191. Il se rend maître de Syracuse par le moyen des intelligences qu'il y avait, *ibid.* Il abandonne la ville au pillage, 199. Honneurs qu'il rend à la mémoire d'Archimède, 200. Marcellus, d'abord comme préteur, puis comme consul, remporte plusieurs avantages sur Annibal, I, 328.
- MARCHE des troupes chez les anciens, X, 269 et *suiv.*
- L. MARCIUS, chevalier romain, conserve par sa valeur l'Espagne aux Romains, I, 332.
- MARCIUS, ambassadeur des Romains dans la Grèce, a une entrevue avec Persée auprès du fleuve Pénée, VIII, 292. Il retourne à Rome, 295. Il est envoyé de nouveau dans la Grèce pour en régler les affaires, 297.
- Q. MARCIUS PHILIPPUS, consul, est chargé de la guerre contre Persée, VIII, 321. Il part de Rome et s'avance vers la Macédoine, 323. Après avoir essuyé de rudes fatigues, il pénètre dans la Macédoine, et y prend plusieurs villes, 324 et *suiv.*
- MARCOTTE, rejeton de vigne. Profit qu'on en retirait du temps de Columelle, IX, 442.
- MARDONIUS, gendre de Darius, passe avec une armée dans la Macédoine, III, 58. Ses mauvais succès obligent Darius à le rappeler, 59. Il donne à Xerxès des conseils flatteurs qui engagent ce prince à porter la guerre dans la Grèce, 91. Xerxès le choisit pour un de ses généraux, 112. Ce prince le laisse avec une nombreuse armée pour réduire la Grèce, 142. Il fait faire aux Athéniens des offres très-avantageuses qui sont refusées, 149. Il entre dans Athènes, et brûle ce qui avait échappé au saccagement de l'année précé-

- dente, 151. Il est vaincu et tué à la bataille de Platée, 158.
- MARIAGES, lois établies à Athènes et à Sparte au sujet des mariages, II, 403; IV, 122.
- MARIAMNE, petite-fille d'Aristobule, épouse Hérode Iduméen, IX, 151.
- MARINE des anciens, IV, 316; X, 362.
- MARIUS, lieutenant sous Métellus, supplante ce général, et se fait nommer à sa place pour terminer la guerre contre Jugurtha, I, 425. Il se rend maître de la personne de Jugurtha, et le fait servir d'ornement à son triomphe, 428. Portrait de Marius, XI, 223.
- M. MARIUS, sénateur romain, est envoyé par Sertorius au secours de Mithridate, IX, 260. Il est fait prisonnier par Luculle, et mis à mort, 266.
- MARIUS PRISCUS, proconsul d'Afrique, est accusé d'avoir vendu la condamnation et même la vie des innocents, XI, 303. Il est envoyé en exil, 305.
- MARONÉE, ville de Thrace: cruel traitement que ses habitants éprouvent de la part de Philippe, VIII, 145. Vins célèbres de Maronée, IX, 432.
- MAROT, poète français, X, 407.
- MARSEILLAIS. Ambassade des Marseillais à Rome, VIII, 423. Origine des Marseillais, 424. Ils viennent s'établir dans les Gaules, 425. Sagesse de leur gouvernement, 426. Attachement des Marseillais pour les Romains, 430. Ils obtiennent des Romains la grâce de Phocée qui était condamnée à être détruite, IX, 65.
- MARSYAS, musicien, à qui l'invention de la flûte est attribuée, X, 151.
- MARSYAS commande l'armée que Cléopâtre, femme de Physcon, avait levée contre ce prince, IX, 76. Il est vaincu et fait prisonnier, 77.
- MARTIAL, poète latin, XI, 115.
- MASINISSA, roi de Numidie, embrasse le parti des Romains contre les Carthaginois, I, 336, 370. Il donne du secours aux Romains dans la guerre contre Persée, VIII, 289. Il épouse Sophonysbe, et est bientôt obligé de lui envoyer du poison, I, 371. Contestations entre Masinissa et les Carthaginois, *ibid.* Il les défait dans un combat, 375. Il meurt et établit en mourant Scipion Émilien tuteur de ses enfants, 417.
- MASISTE, fils de Darius et d'Atosse, est un des six commandants de l'armée de Xerxès, III, 112. Mort tragique de Masiste et de ses enfants, 172.
- MASSIVA, prince numide, est égorgé au milieu de Rome par ordre de Jugurtha, I, 424.
- MASTANABAL, fils de Masinissa, partage avec ses deux frères le royaume de Numidie après la mort de leur père, I, 418.
- MATHANIAS est élevé sur le trône de Juda à la place de Jéchonias son neveu, II, 54.
- MATHATHIAS, Juif de la race sacerdotale, refuse d'obéir aux ordonnances d'Antiochus, VIII, 238. Il se retire avec sa famille dans les montagnes pour éviter la persécution, 239. Mort de Mathathias, 245.

- MATHÉMATIQUES.** Étendue de cette science, XII, 154 *et suiv.*
- MATHUS**, de concert avec Spendius, fait révolter les mercenaires contre les Carthaginois, I, 258. Il est mis à leur tête, *ibid.* Il prend Annibal prisonnier, et le fait pendre à la place de Spendius, 265. Il est pris par les Carthaginois qui lui font souffrir le dernier supplice, 266.
- MAUSOLE**, roi de Carie, entre dans une conspiration contre Artaxerce, V, 312. Il soumet les Rhodiens et ceux de Cos, 338. Sa mort, *ibid.* Honneurs rendus à sa mémoire par Artémise sa femme, 339 *et* X, 73
- MAZAGUES**, ville de l'Inde, assiégée et prise par Alexandre, VI, 263.
- MAZARE**, seigneur macédonien, est établi par Alexandre gouverneur de la citadelle de Suse, VI, 172.
- MAZÉE**, gouverneur de Memphis pour Darius, abandonne cette ville à Alexandre, VI, 136. Il commande la cavalerie dans l'armée de Darius à la bataille d'Arbelles, 161. Il se rend à Alexandre et lui livre la ville de Babylone, 166. Ce prince lui donne le gouvernement de la Babylonie, 167.
- MÉCÈNE**, favori d'Auguste et protecteur des gens de lettres, III, 302; XI, 85. Portrait de Mécène par Paterculus, 224.
- MÉCANIQUE**, définition de cette science, et son utilité, XII, 169.
- MÉDAILLES** : différence entre les médailles et les monnaies, IX, 500.
- MÉDECINE** : origine et antiquité de la médecine, II, 299 *et suiv.* *et* XII, 124. Découvertes qui ont enrichi la médecine moderne, 141. Médecins célèbres de l'antiquité, 125 *et suiv.*
- MÉDÉE** : moyens qu'elle emploie pour se dérober à la poursuite de son père, IX, 269.
- MÈDES**, anciens peuples de l'Asie, habitants de la Médie, II, 63. Histoire du royaume des Mèdes, 64 *et suiv.* Réunion de l'empire des Mèdes à celui des Perses, 199. Révolte des Mèdes contre Darius Nothus, III, 384. Ce prince les oblige de rentrer dans le devoir, *ibid.* Mœurs des Mèdes, II, 103. Manière dont ils contractaient leurs alliances, 75.
- MÉDIE**, royaume de l'Asie supérieure, II, 5. Description de ce royaume par Polybe, VII, 438.
- MÉDIMNE**, mesure de blé dont se servaient les anciens, IX, 430.
- MÉDON**, fils de Codrus, est mis à la tête de la république d'Athènes sous le titre d'archonte, II, 351.
- MÉGABATE**, noble perse, fait échouer l'entreprise des Perses sur l'île de Naxe, par pique contre Aristagore, III, 47.
- MÉGABYZE**, gouverneur de la Thrace pour Darius, fait révoquer à ce prince la permission qu'il avait donnée à Hystiée de bâtir une ville dans la Thrace, III, 42. Il envoie des députés à Amyntas pour lui demander la terre et l'eau, *ibid.* Insolence de ces députés à la cour d'Amyntas, et vengeance que le fils de ce prince en tire, 43.
- MÉGABYZE**, fils de Zopyre, est un des six commandants de l'armée de Xerxès, III, 112. Il découvre le complot formé par Artabane contre Artaxerce, 200. Il est chargé par ce prince de la guerre contre

- les Égyptiens révoltés, 225. Il soumet les Égyptiens, et leur promet la vie sauve, 226. Mégabyse, au désespoir de voir les Égyptiens mis à mort contre la foi du traité, se révolte contre Artaxerce, 228. Il dissipe deux armées que ce prince avait envoyées contre lui, *ibid.* Il rentre en faveur et revient à la cour, *ibid.* Jalousie d'Artaxerce contre Mégabyse dans une partie de chasse, *ibid.* Mort de Mégabyse, 229.
- MÉGACLÈS, fils d'Aleméon, se met à la tête d'une des factions qui partageaient Athènes du temps de Solon, II, 407. Son mariage avec Agariste, fille de Clisthène, *ibid.* Il chasse Pisistrate d'Athènes, et le rappelle bientôt après, 410. Il est obligé de quitter Athènes, *ibid.*
- MÉGACLÈS, ami de Pyrrhus, VII, 138. Ce prince, dans un combat, donne son manteau et ses armes à Mégacès, et se déguise sous les siennes, 140. Mégacès est blessé dans le combat et jeté par terre, *ibid.*
- MÉGADATE est établi par Tigrane vice-roi de Syrie, et gouverne ce royaume pendant quatorze ans, IX, 104. Tigrane le rappelle auprès de lui, 294.
- MÉGALÉAS, officier de Philippe, se livre en entier à Apelle, ministre de ce prince, VII, 354, 368. De concert avec Léontius, il maltraite Aratus au sortir d'un repas, 364. Philippe le fait mettre en prison, puis le laisse aller sous caution, *ibid.* On découvre les mauvais desseins de Mégaléas contre Philippe, 370. Il se donne la mort pour éviter de subir un jugement, *ibid.*
- MÉGALOPOLIS, ville d'Arcadie, attaquée par les Lacédémoniens et secourue par les Athéniens, V, 336. Aratus la fait entrer dans la ligue des Achéens, VII, 244.
- MÉGARA, nom d'un quartier de la ville de Carthage, I, 395.
- MÉGARE, ville d'Achaïe. Sa fondation, II, 357. Cette ville se joint à la ligue des Achéens, VII, 238.
- MÉGARIQUE, secte de philosophes, XI, 376.
- MÉLÉAGRE, poète grec, XI, 40.
- MÉGISTONE, capitaine lacédémonien, est envoyé par Cléomène au secours d'Argos, et est tué dans cette ville en combattant, VII, 281, 282.
- MÉLITUS, orateur athénien, se porte pour accusateur contre Socrate, IV, 201, 204. Succès de son accusation, 212. Il est condamné à mort, 231.
- MÉLON, Thébain, est nommé bœotarque avec Pélopidas et Charon, V, 231.
- MEMNON, Rhodien, rentre en grace auprès d'Ochus contre lequel il avait porté les armes, V, 352. Il tâche d'empêcher les généraux de Darius de donner la bataille du Granique, VI, 35. Il se jette dans Milet, et défend cette place contre Alexandre, 43. Il défend la ville d'Halicarnasse contre ce prince, 44. Il fait passer les habitants de cette ville dans l'île de Cos, 45. Il conseille à Darius de porter la guerre en Macédoine, 50. Ce prince le charge de l'exécution et le fait généralissime, *ibid.* Memnon assiége Mytilène, et meurt devant cette place, 51.
- MEMNON : statue de Memnon dans la

- Thébaïde. Merveilles qu'on en raconte, I, XI.
- MÉMOIRE : exemples de personnes qui ont eu la mémoire excellente, X, 465.
- MEMPHIS, ville d'Égypte : sa fondation, I, 97. Prise de cette ville par Cambyse, II, 226'; puis par Alexandre, VI, 136.
- MEMPHITIS, fils de Physcon et de Cléopatre, est égorgé par son père, et coupé par morceaux qui sont envoyés à sa mère, IX, 76.
- MÉNANDRE, Athénien, est donné pour collègue à Nicias qui commandait en Sicile, III, 463. Il force ce général à donner un combat naval où il a du dessous, *ibid.* Il est cause en partie de la défaite des Athéniens près d'Ægos Potamos, III, 542.
- MÉNANDRE, poète comique, XI, 26. Changement qu'il apporte dans la comédie, *ibid.* et IV, 453.
- MÉNANDRE, officier de la cour d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, VI, 406.
- MENDÈS, ville d'Égypte, V, 310. Un prince de cette ville dispute la couronne à Nectanébus, *ibid.* Il est battu par Agésilas et fait prisonnier, 311.
- MÉNÉCRATE, médecin, XII, 132. Ridicule vanité de ce médecin, V, 475.
- MÉNÉLAS, frère de Ptolémée, est vaincu par Démétrius et est obligé de se retirer dans Salamine, VII, 16. Il se rend à discrétion à Démétrius qui le renvoie à son frère sans rançon, 19.
- MÉNÉLAS supplante Jason son frère, qui était souverain-sacrificateur des Juifs, et obtient sa charge, VIII, 218. Jason le chasse de Jérusalem, 222. Antiochus le rétablit dans la souveraine sacrificature, 223.
- MÉNÈS ou MESRAÏM, premier roi d'Égypte, I, 95.
- MÉNON commande les troupes Thesaliennes de l'armée de Cyrus, dans l'expédition de ce prince contre son frère Artaxerce, IV, 30. Tissapherne l'arrête par trahison avec les autres généraux grecs et le fait mourir, 58. Caractère de Ménon, 59.
- MÉNOSTANE, neveu d'Artaxerce Longuemain, est vaincu et mis en fuite par Mégabyse, III, 228.
- MENSONGE; combien il était en horreur chez les Perses, II, 258.
- MENTOR, Rhodien, est envoyé par Nectanébus en Phénicie pour y soutenir les rebelles, V, 343. La tête lui tourne à l'approche d'Ochus, 346. Il livre la ville de Sidon à ce prince, 347. Ochus lui donne le commandement d'un détachement de son armée contre l'Égypte, 349. Actions de Mentor en Égypte, 350. Ochus le fait gouverneur de toute la côte d'Asie, et le déclare généralissime de toutes les troupes de ce côté-là, 352. Conduite de Mentor dans son gouvernement, 353.
- MENYLLE commande la garnison macédonienne qu'Antipater met dans Munychia, VI, 421. Cassandre lui ôte la garde de cette forteresse, 452.
- MER ROUGE; le passage de la mer Rouge désigné clairement dans Diodore de Sicile, I, 100.
- MERCENAIRES; guerre des Mercenaires contre les Carthaginois, I, 255.

MERCURE, Égyptien à qui l'Égypte doit l'invention de presque tous les arts, I, 102.

MÉRIC, Espagnol, livre de nuit une porte de Syracuse à Marcellus, V, 198.

MERMNADES, race de rois de Lydie, II, 79.

MÉRODACH-BALADAN, roi de Babylone, envoie des ambassadeurs à Ézéchias pour le féliciter sur sa convalescence, II, 42 et 46.

MÉROË, fille de Cyrus, devient la femme de son frère Cambyse, II, 231. Mort tragique de cette princesse, 232.

MÉSABATE, eunuque, coupe la tête et la main de Cyrus le jeune par ordre d'Artaxerce, IV, 41. Supplice que Parysatis lui fait souffrir, 84.

MESRAÏM. Voy. MÉNÈS.

MESSAGERIES, établies en France par l'université de Paris, II, 268.

MESSÉNIE, région du Péloponnèse, II, 469.

MESSÉNIENS; première guerre entre les Messéniens et les Lacédémoniens, II, 469. Les Messéniens défont près d'Ithome l'armée des Lacédémoniens, 472. Ils se soumettent aux Lacédémoniens, 476. Seconde guerre entre les Messéniens et les Lacédémoniens, 477. Les Messéniens sont d'abord vainqueurs, 478; puis vaincus, 479. Ils sont réduits à l'état des Ilotes, 481. Ils sont rétablis par les Thébains, V, 256. Troubles entre les Messéniens et les Achéens, VIII, 153 et suiv. Les Messéniens font mourir Philopémén, 155. Ils sont soumis par les Achéens, 156, et réunis à la ligue, 158. Défaut dans les Messéniens qui fut la

cause de tous leurs malheurs, V, 257.

MESSINE OU MESSANE, ville de Sicile, I, 227, et III, 428.

MÉTAGÈNE, architecte, X, 24.

MÉTAPHYSIQUE des anciens, XII, 73.

L. MÉTELLUS, consul, est chargé de la guerre contre Jugurtha, I, 424. Il est supplanté par Marius, 425. Il entre en triomphe à Rome, 426.

MÉTELLUS (Q. Cécilius), prêteur romain, soumet Andriscus, VIII, 435; et l'envoie prisonnier à Rome, 436. Il soumet un autre aventurier nommé Alexandre, *ibid.*

MÉTÉMPSYCOSE; opinion de la métémpsycose, I, 59, et XI, 436.

MÉTHONE, ville de Thrace, détruite par Philippe, V, 394.

MÉTON, astronome, contrefait le fou, et pourquoi, III, 411, et XII, 177.

MÉTRODORE, de Scepsis, va en ambassade pour Mithridate auprès de Tigrane, IX, 280. Mithridate le fait mourir, *ibid.*

MÉTRODORE, peintre et philosophe, est donné par les Athéniens à Paul Émile pour être auprès de ses enfants, VIII, 380.

MEURS (Jean de) trouve le moyen de donner aux notes de musique une valeur inégale, X, 169.

MICHEL-ANGE, célèbre sculpteur. Son habileté et sa modestie, X, 69, 70.

MICIPSA succède à son père Masinissa dans le royaume de Numidie, I, 418. Il adopte Jugurtha, son neveu, et le fait son héritier comme ses autres enfants, 419. Mort de Micipsa, 420.

MICROSCOPE : invention de cet instrument ; son avantage, XII, 120.

MICYTHE, tuteur des enfants d'Anaxilaüs. Prudence avec laquelle il gouverne sa tutelle, III, 303.

MIDIAS, gendre de Mania, assassine sa belle-mère avec son fils, pour s'emparer de ses biens et de son gouvernement, IV, 90. Il en est dépourvu par Dercyllidas, *ibid.*

MILET, ville d'Ionie, III, 39. Cruautés exercées à Milet par Lysandre, IV, 22. Siège et prise de Milet par Alexandre, VI, 44.

MILON de Crotone, fameux athlète, défait l'armée des Sybarites et ruine leur ville, III, 312. Force extraordinaire de cet athlète, 318. Sa voracité, 319. Sa mort, 320.

MILTHOCITE, Thracien, abandonne les Grecs après la bataille de Cunaxa, et se rend à Artaxerce, IV, 50.

MILTIADE, Athénien, tyran de la Chersonèse de Thrace, accompagne Darius dans son expédition contre les Scythes, et est d'avis qu'on donne satisfaction aux Scythes, III, 39. Une irruption des Scythes dans la Thrace le contraint d'abandonner la Chersonèse où il retourne bientôt après, 43. Il vient s'établir à Athènes, 61. Il commande l'armée des Athéniens, et remporte à Marathon une célèbre victoire sur les Perses, 70 *et suiv.* Modeste récompense que les Athéniens lui accordent, 78. Il part avec une flotte pour soumettre les îles révoltées, et réussit mal dans l'île de Paros, 28. Il est appelé en jugement et condamné à une grosse

amende. N'étant pas en état de la payer, il est mis en prison et y meurt, *ibid.*

MIMNERMUS, poète grec, XI, 37.

MINDARE, amiral de Sparte, est vaincu et tué dans un combat par Alcibiade, III, 505 *et suiv.*

MINE, monnaie des Grecs : sa valeur, III, 361.

MINES de fer, IX, 472 ; de cuivre ou d'airain, 476 ; d'or, 480 ; d'argent, 492. Le produit des mines faisait la principale richesse des anciens, 494 *et I*, 161 *et suiv.*

MINERVE, déesse, IV, 350. Fête célébrée à Athènes en son honneur, *ibid.*

MINIATURE, sorte de peinture, X, 97.

MINISTRE : sages leçons pour un ministre, II, 259 ; IV, 34 *et I* 14 ; XI, 46.

MINOS, premier roi de Crète. Lois qu'il établit dans son royaume, IV, 255. Haine des Athéniens contre Minos, 264. Sujet et cause de cette haine, *ibid.*

MINUCIUS (*Marcus*) est donné à Fabius pour général de la cavalerie, I, 308. Il remporte pendant l'absence de Fabius un léger avantage sur les Carthaginois, 312. Le peuple l'égale en pouvoir à son dictateur, *ibid.* Minucius s'engage dans un mauvais pas d'où Fabius le tire, 313. Il reconnaît son tort, et rentre dans l'obéissance, 314. Il est tué à la bataille de Cannes, 319.

MIROIR ARDENT, par le moyen duquel on dit qu'Archimède brûla une partie de la flotte romaine, V, 189.

MISAEI, l'un des trois jeunes Hé-

breux conservés miraculeusement dans la fournaise, II, 55.

MITHRAS, nom que les Perses donnaient au soleil, IV, 8.

MITHRIDATE I, roi de Pont, VI, 392. Ce prince se soumet à Alexandre, et l'accompagne dans ses expéditions, *ibid.* 47.

MITHRIDATE II, roi de Pont, prend la fuite pour se soustraire à la fureur d'Antigone, VI, 392.

MITHRIDATE III, roi de Pont, ajoute à ses états la Cappadoce et la Paphlagonie, VI, 392.

MITHRIDATE IV, roi de Pont, VI, 392.

MITHRIDATE V, surnommé Évergète, roi de Pont, envoie du secours aux Romains contre les Carthaginois, VI, 393. Les Romains, en récompense, lui accordent la grande Phrygie, IX, 65. Mort de Mithridate, *ibid.* 81.

MITHRIDATE VI, surnommé Eupator, monte sur le trône de Pont, IX, 81, 220. Les Romains lui enlèvent la Phrygie, 221. Il s'empare de la Cappadoce et de la Bithynie, après en avoir chassé les rois, *ibid.* et 224 et *suiv.* Il donne sa fille en mariage à Tigrane roi d'Arménie, 223. Rupture ouverte entre Mithridate et les Romains, 226. Ce prince remporte quelques avantages sur les Romains, 228. Il fait égorger en un même jour tout ce qu'il y avait de Romains et d'Italiens dans l'Asie-Mineure, 229. Il se rend maître d'Athènes, 230. Deux de ses généraux sont battus par Sylla, 238 et 243. Il est lui-même battu par Fimbria, 246. Sa flotte est aussi battue, 247. Il a une entrevue avec Sylla, et conclut la

paix avec les Romains, 251. Seconde guerre des Romains contre Mithridate, faite par Muréna, 255 et *suiv.* Elle ne dure que trois ans, 258. Mithridate fait un traité avec Sertorius, 259, 260. Il se prépare à recommencer la guerre contre les Romains, 261. Il s'empare de la Paphlagonie et de la Bithynie, *ibid.* Les Romains envoient contre lui Luculle et Cotta, 262. Mithridate défait Cotta sur terre et sur mer, *ibid.* Il forme le siège de Cyzique, 263. Luculle lui fait lever ce siège et défait ses troupes, 265, 270. Mithridate se met en campagne pour s'opposer aux progrès de Luculle, 268. Il est entièrement défait, et est obligé de prendre la fuite, 270. Il envoie dans sa fuite à ses sœurs et à ses femmes l'ordre de mourir, *ibid.* Il se retire auprès de Tigrane son gendre, 272. Tigrane le renvoie dans le Pont pour y lever des troupes, 281. Mithridate tâche de consoler Tigrane de sa défaite, 288. Ces deux princes travaillent de concert à lever de nouvelles troupes, 290. Ils sont vaincus par Luculle, 295. Mithridate, profitant de la mésintelligence qui s'était mise dans l'armée romaine, recouvre tout son royaume, 297 et 301. Il est vaincu en plusieurs rencontres par Pompée, 308 et *suiv.* Il cherche inutilement un asyle auprès de Tigrane son gendre, 310. Il se retire dans le Bosphore, 315. Il fait mourir son fils Xipharès, 318. Il fait faire à Pompée des propositions de paix qui sont rejetées 320. Il forme le projet d'aller attaquer les Romains dans l'Italie

- même, 323. Pharnace, fils de Mithridate fait révolter l'armée contre son père qui se donne la mort, 324. Caractère de Mithridate, 325. Portrait de ce prince par Paternulus, XI, 224. Il s'est rendu illustre dans la médecine, XII, 123.
- MITHRIDATE I, roi des Parthes, défait Démétrius et le fait prisonnier, IX, 50. Il emmène ce prince dans son royaume et lui donne sa fille Rhodogune en mariage, 51.
- MITHRIDATE II, surnommé le Grand, monte sur le trône des Parthes après la mort de son oncle Artabane, IX, 74 et 157. Il rétablit dans ses états Antiochus Eusèbe qui s'était réfugié auprès de lui, 102. Il envoie un député à Sylla pour faire alliance avec les Romains, 157. Mort de Mithridate, 158.
- MITHRIDATE III, monte sur le trône des Parthes après la mort de Phraate, IX, 158. Orode, son frère, le chasse du trône, puis le fait mourir, 159.
- MITHRIDATE, jeune seigneur persan, se vante d'avoir porté le coup mortel à Cyrus le jeune, IV, 40. Parysatis le fait mourir, 83.
- MITHRIDATE, eunuque et grand-chambellan de Xerxès, se rend complice du meurtre de ce prince, III, 199. On le fait mourir du supplice des auge, 203.
- MITHRIDATE de Pergame amène des troupes en Égypte au secours de César, IX, 353, 358.
- MITHROBARZANE, favori de Tigrane, est chargé par ce prince d'aller contre Luculle, IX, 280. Il périt avec ses troupes, 281.
- MITYLÈNE, capitale de l'île de Lesbos, II, 342. Prise de cette ville par les Athéniens, III, 358.
- MNASIPPE est envoyé par les Lacédémoniens avec une flotte pour reprendre Corcyre sur les Athéniens, V, 236. Il perd la vie dans le combat, 237.
- MNASKIRÈS, roi des Parthes, IX, 158.
- MNÉVIS, nom du bœuf adoré en Égypte, I, 44.
- MODES, différents modes de la musique ancienne, X, 164.
- MODESTINUS (*Herennius*), ancien jurisconsulte, XII, 64.
- MODULE, terme d'architecture, X, 20.
- MOERIS, roi d'Égypte, I, 98. Fameux lac qu'il fit construire, *ibid.*
- MOLIÈRE, poète français : en quoi il diffère de Térence, XI, 102.
- MOLOCH, nom donné à Saturne dans l'Écriture, I, 146.
- MOLON est établi par Antiochus-le-Grand, gouverneur de la Médie, VII, 307. Il se rend souverain dans sa province, *ibid.* Antiochus le défait dans une bataille, 314. Il se tue de désespoir, *ibid.*
- MOLON, de Rhodes, célèbre rhéteur, de qui Cicéron prit des leçons, X, 453, et XI, 288.
- MOMIES d'Égypte, I, 69.
- MONARCHIE. Titre primordial de la monarchie, II, 65. Le gouvernement monarchique est de tous les gouvernements le plus louable, 242 et 245.
- MONDE. Formation du monde, XII, 96. Système des stoïciens et des épicuriens sur la formation du monde, 97 et 100. Belle pensée de Platon sur le même sujet, 104. Découverte du Nouveau-Monde, 203.
- MONIME, d'Ionie : Mithridate l'attache à sa suite, IX, 229. Elle

épouse ce prince, 271. Mort tragique de cette princesse, *ibid.*

MONNAIES dont se servaient les anciens, IX, 498. Antiquité des monnaies, *ibid.*

MONTAIGNE, auteur français, X, 407.

MONUMENTS que les anciens érigeaient à ceux qui mouraient pour leur patrie, III, 79 et 125. Quels sont les monuments les plus durables, 254 et 297.

MORALE. Quel est son objet, XII, 18. Elle est, à proprement parler, la science des rois, VI, 11. Sentiments des anciens philosophes sur la morale, XII, 18 *et suiv.*

MORT. Jugement public des morts, chez les Égyptiens, I, 70. Attention des anciens à rendre aux morts les derniers devoirs, III, 531. Défense que fit Solon de dire du mal des morts, II, 406.

MOZAÏQUE, sorte de peinture, X, 98.

MOTYE, ville de Sicile, I, 188.

MUMMIUS, consul, est chargé de la guerre d'Achaïe, VIII, 441. Il défait les Achéens, 444. Prend Corinthe, et la détruit de fond en comble, 445. Il conserve les statues élevées à la mémoire de Philopémen, 450 *et* VII, 157. Noble désintéressement de Mummus, VIII, 451. Il entre à Rome en triomphe, 453. Il va en ambassade en Égypte, en Syrie et en Grèce, IX, 58.

MURÉNA commande la gauche de l'armée de Sylla à la bataille de Chéronée, IX, 240. Sylla, en partant pour Rome, lui laisse le gouvernement de l'Asie, 255. Muréna fait la guerre à Mithridate, 257; et est vaincu dans un

combat, *ibid.* Il reçoit à Rome l'honneur du triomphe, 258.

MURET, l'un des plus savants hommes de son siècle : tour qu'il jona à Scaliger, X, 71.

MUREX, petit animal qui donne la couleur pourpre, IX, 506.

MUSA (Antonius), médecin de l'empereur Auguste, XII, 124.

MUSCULE, machine de guerre des anciens, X, 340.

MUSÉON : académie de savants établie sous ce nom à Alexandrie, VII, 87. Description du bâtiment appelé Muséon, 90.

MUSICAN, prince indien, soumis par Alexandre, VI, 301.

MUSIQUE. Son origine, X, 139. Jusqu'à quel point de perfection elle a été portée par les anciens, II, 296. Elle a fait dans tous les temps le plaisir de toutes les nations, X, 142. Les Grecs la regardaient comme une partie essentielle de l'éducation de la jeunesse, IV, 297, *et* X, 143. Effets merveilleux de la musique, 144. Auteurs qui ont inventé ou perfectionné la musique, 149. Comment et en quel temps elle s'est corrompue, 160. Différents genres et différents modes de la musique ancienne, 163 *et suiv.* Manière de noter les chants, 168. Si l'on doit préférer la musique moderne à l'ancienne, 170. Partie de la musique propre aux anciens, 175 *et suiv.* Théâtre de musique à Athènes, III, 258. Combats de musique à la fête des Panathénées, IV, 351.

MYCALE, promontoire du continent d'Asie, célèbre par la victoire que les Grecs remportèrent sur les Perses, III, 167.

MYCÈNES, ville du Péloponnèse, II, 349. Rois de Mycènes, *ibid.* et *suiv.*

MYCÉRINUS, roi d'Égypte, I, 112. Douceur de son règne, *ibid.*

MYCON, peintre, n'imité pas la générosité de Polygnote son confrère, X, 101.

MYRON, Athénien, sculpteur, X 64.

MYRONIDE, chef des Athéniens, défait les Spartiates près de Tanagre, en Béotie, III, 247.

MYRTO, seconde femme de Socrate, de laquelle il eut beaucoup à souffrir, IV, 175.

MYSCCELLUS, chef des Achéens, fondateur de Crotoné, III, 310.

MYSTÈRES. Fête des petits et des grands Mystères, célébrée à Athènes en l'honneur de Cérès d'Éléusis, IV, 357 et *suiv.*

N

NABARZANE, général de la cavalerie dans l'armée de Darius, commet avec Bessus un horrible attentat contre la personne de Darius, VI, 185. Il se retire dans l'Hyrcanie, 187. Il se rend à Alexandre sur sa parole, 201.

NABIS se rend tyran à Sparte, VII, 434. Traits de son avarice et de sa cruauté, 435, 492. Philippe lui livre Argos, comme un dépôt, 490. Nabis se déclare pour les Romains contre ce prince, 491. Les Romains lui déclarent la guerre, VIII, 14, et VIII, 15. Flamininus marche contre lui, *ibid.* l'assiège dans Sparte, 20; l'oblige à demander la paix, 21, et la lui accorde, 22. Nabis

rompt le traité, 37. Il est vaincu par Philopémén, 38; et obligé de se renfermer dans Sparte, 39. Nabis est tué, 45.

NABONASSAR, ou BÉLÉSIS, roi de Babylone, II, 42.

NABOPOLASSAR, roi de Babylone, s'unit avec Cyaxare, roi des Mèdes, assiège Ninive, et ruine de fond en comble cette ville, II, 51. Il s'associe à l'empire son fils Nabuchodonosor, et l'envoie à la tête d'une armée contre Néchao, *ibid.* Mort de Nabopolassar, 52.

NABUCHODONOSOR I, ou SAOSDUCHIN, roi de Ninive, II, 49. Ce prince est attaqué par Phraorte, roi des Mèdes, 71. Il le défait dans la plaine de Ragau, ravage son royaume, et le fait mourir, 50 et 71. Il envoie Holopherne avec une puissante armée pour se venger des peuples qui avaient refusé de le secourir, 72. Défaite entière de son armée, *ibid.*

NABUCHODONOSOR II est associé à l'empire d'Assyrie par Nabopolassar, I, 127, et II, 51. Il défait Néchao, et soumet la Syrie et la Palestine, *ibid.* et *ibid.* Il assiège Jérusalem, s'en rend maître, et emmène un grand nombre de Juifs captifs à Babylone, II, 52. Il règne en Assyrie après la mort de son père, *ibid.* Premier songe de Nabuchodonosor, *ibid.* Ce prince marche contre Jérusalem, s'en rend maître, et en enlève tous les trésors, 54. Il défait l'armée de Pharaon, roi d'Égypte, revient devant Jérusalem, et en démolit les fortifications, I, 131, et II, 55. Il entreprend de se faire adorer comme dieu, *ibid.* Il forme le

- siège de Tyr et s'en rend maître après un long siège, 56. Il se rend maître de l'Égypte, et y fait un grand butin, I, 133. Second songe de Nabuchodonosor, II, 57. Il est réduit à la condition des bêtes, 59. Il reconvre sa première forme, et remonte sur le trône, *ibid.* Il meurt, *ibid.*
- NÉVIUS, poète et historien latin, II, 44.
- NAPHTH, espèce de bitume très-inflammable, VI, 165.
- NARAVASE, seigneur numide, se joint à Barca dans la guerre contre les mercenaires, I, 261.
- NATURE ; ses effets, XII, 112.
- NAVIGATION ; son origine, X, 362. Changement merveilleux apporté dans la navigation par le moyen de la boussole, XII, 200.
- NAVIRE. Voy. VAISSEAU.
- NAUPACTE, ville d'Étolie, II, 340. Siège de cette ville par Acilius, VIII, 64 et 65.
- NAXE, île des Cyclades, III, 45. Sédition arrivée à Naxe, qui cause la révolte des Ioniens contre Darius, *ibid.*
- NAZAIRE, orateur latin, II, 355.
- NÉAPOLIS, quartier de la ville de Syracuse, III, 437.
- NÉARQUE, officier d'Alexandre, se charge d'aller reconnaître la côte de l'Océan depuis l'Inde jusques au fond du golfe Persique, VI, 304. Il réussit dans son entreprise, 308.
- NÉCHAO, roi d'Égypte, I, 124. Ce prince entreprend de joindre le Nil avec la Mer-Rouge, *ibid.* D'habiles mariniers entreprennent par son ordre le tour de l'Afrique, et le font heureusement, 125. Néchao marche contre les Babyloniens et les Mèdes pour arrêter leurs progrès, *ibid.* Il défait Josias, roi de Juda, qui s'opposait à son passage, 126. Il bat les Babyloniens, prend Carcamis, et retourne dans son royaume, *ibid.* En chemin il passe par Jérusalem, ôte la couronne à Joachas, et la donne à Joakim, *ibid.* Il est vaincu par Nabuchodonosor qui reprend Carcamis, 127, et II, 51. Mort de Néchao, 128.
- NECTANÉBUS est placé par les Égyptiens révoltés sur le trône d'Égypte à la place de Tachos, V, 309. Il est soutenu par Agésilas, *ibid.* Il dissipe par son moyen le parti du prince, de la ville de Mendès, 310. Ne pouvant se défendre contre Ochus, il se sauve en Éthiopie, d'où il ne revint jamais, 351.
- NÉHÉMIE, Juif, échanson d'Artaxerce, obtient de ce prince la permission de retourner à Jérusalem et d'en rebâtir les fortifications, VIII, 231. Il s'acquitte de sa commission avec un zèle incroyable, *ibid.*
- NÉLÉE, de Scepsis, à qui Théophraste avait laissé les ouvrages d'Aristote, IX, 254.
- NÉMÉE, ville voisine de Corinthe, IV, 125. Jeux établis près de cette ville, 386.
- NÉMÉSIANUS, poète latin, XI, 120.
- NEMROD, fondateur du royaume d'Assyrie, II, 11. L'histoire le confond avec son fils Ninus, 12. L'Écriture le place fort près d'Abraham ; pour quelle raison, 15.
- NÉOLAS, frère de Molon et d'Alexandre, vient annoncer à ce dernier la défaite de Molon par Antio-

- chus, puis se tue de désespoir, VII, 314.
- NÉOPTOLÈME, officier d'Alexandre. Provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406. Il se joint à Antipater et à Cratère contre Perdicas et Eumène, 437. Il marche avec Cratère contre ce dernier, 439, et est tué dans un combat, 440. Caractère de Néoptolème, 436.
- NÉOPTOLÈME, oncle de Pyrrhus, règne en Épire à la place de son neveu, VI, 396; VII, 67. Pyrrhus le fait périr, 396.
- NÉOPTOLÈME, poète grec, VII, 468.
- NÉRIGLISSOR se met à la tête d'une conjuration contre Évilnérodac, roi d'Assyrie, et règne en sa place, II, 60. Il fait la guerre aux Mèdes, et est tué dans un combat, 128.
- NÉRON (*C. Claudius Nero*), consul, quitte sa province, et se hâte d'aller joindre son collègue pour attaquer ensemble Asdrubal, I, 333.
- NÉVIUS, officier romain, surprend de nuit Philippe dans son camp près d'Apollonie, VII, 382.
- NEWTON, philosophe anglais, XII, 117 et 161.
- NICANDRE est député par les Éoliens vers Philippe, VIII, 30. Il tâche d'engager ce prince à se joindre à Antiochus contre les Romains, *ibid.*
- NICANDRE, poète grec, XI, 20.
- NICANOR, jeune officier dans l'armée d'Alexandre : hardiesse téméraire qui lui coûte la vie, VI, 270.
- NICANOR, frère de Cassandre, est mis à mort par ordre d'Olympias, VI, 473.
- NICANOR, gouverneur de Médie sous Antigone, est surpris de nuit dans son camp par Séleucus et obligé de prendre la fuite, VI, 504. Il est tué dans une bataille, VII, 21.
- NICANOR, officier de Séleucus Céraunus, conspire contre la vie de ce prince et l'empoisonne, VII, 306. Il est mis à mort lui-même par Achéus, *ibid.*
- NICANOR, lieutenant-général d'Antiochus Épiphanes, marche contre les Juifs, et est vaincu par Judas Machabée, VIII, 250. Démétrius Soter l'envoie avec une armée dans la Judée pour assister Alcime, IX, 28. Il est vaincu par Judas Machabée, et tué dans le combat, *ibid.*
- NICÉE, ville bâtie par Alexandre à l'endroit où il avait défait Porus, VI, 279.
- NICIAS, général des Athéniens, leur fait conclure la paix avec les Lacédémoniens, III, 395 et *suiv.* Il s'oppose en vain à la guerre de Sicile, 415. Il est nommé général avec Lamachus et Alcibiade, 414, 421. Conduite qu'il tient en arrivant en Sicile, 427 et *suiv.* Après quelques expéditions, il forme le siège de Syracuse, 438, 444. La ville est réduite à l'extrémité, 449. L'arrivée de Gylippe change la face des choses, 450. Nicias écrit aux Athéniens pour leur représenter son état et leur demander du secours, 454. On lui donne deux collègues, 457. Il est contraint par ses collègues de donner un combat sur mer où il est vaincu, 463. Ses troupes de terre sont aussi battues, 467. De concert avec Démosthène, il hasarde un nouveau combat na-

- val et le perd, 471. Il prend le parti de se retirer par terre, 477. Il est contraint de se rendre à discrétion, 482. Il est condamné à mort et exécuté, 485.
- NICIAS, garde des trésors de Persée, jette ces trésors dans la mer par ordre de ce prince, VIII, 329. Persée le fait mourir, *ibid.*
- NICIAS, Athénien, fameux peintre, X, 130.
- NICOCLÈS, fils d'Évagore, règne à Salamine après la mort de son père, V, 298. Caractère admirable de ce prince, 299.
- NICOCLÈS, roi de Paphos, se soumet à Ptolémée, VI, 500. Il fait alliance secrètement avec Antigone, *ibid.* Il se donne la mort, *ibid.*
- NICOCLÈS, tyran de Sicyone, est chassé de cette ville par Aratus, VII, 224.
- NICOGÈNE, hôte de Thémistocle à Æges, lui fournit les moyens d'aller en sûreté à la cour de Perse, III, 206.
- NICOLAS, un des généraux de Ptolémée, refuse de suivre Théodore dans sa désertion, et demeure attaché au parti de Ptolémée, VII, 321.
- NICOLAUS, vieillard respectable, harangue les Syracusains pour les détourner de condamner à mort les généraux athéniens, III, 483.
- NICOMÈDE I, roi de Bithynie, bâtit la ville de Nicomédie, VI, 390.
- NICOMÈDE II, fils de Prusias, roi de Bithynie, va à Rome, VIII, 420. Il tue son père qui avait voulu le faire mourir, et règne à sa place, 421. Il aposte un enfant à qui il donne le nom d'Ariarathe, et fait demander par lui aux Ro-
- maines le royaume de Cappadoce, 208 et 221. Mort de Nicomède, 224.
- NICOMÈDE III monte sur le trône de Bithynie, IX, 224. Il en est chassé par Mithridate, *ibid.* Les Romains le rétablissent, *ibid.* Il est de nouveau chassé par Mithridate, 229. Sylla le réconcilie avec Mithridate qui lui rend ses états, 252. Nicomède, pour reconnaître les services des Romains, fait en mourant le peuple romain son héritier, 261 et 108.
- NICON, athlète, V, 144. Aventure arrivée à sa statue, *ibid.*
- NICOSTRATE, d'Argos, commande un des trois détachements de l'armée d'Ochus, dans l'expédition de ce prince contre l'Égypte, V, 349.
- NICOSTRATE, préteur des Achéens, défait les troupes d'Androsthène, qui commandait pour Philippe à Corinthe, VII, 506.
- NIL, fleuve d'Afrique; sources du Nil, I, 25. Cataractes du Nil, 26. Débordement du Nil, 24; causes du débordement, 28; temps et durée du débordement, 29; mesure du débordement, 31. Canaux du Nil, 33. Fécondité causée par le Nil, 35. Double spectacle causé par le Nil, 38. Canal de communication entre les deux mers par le Nil, 39.
- NILÉE, fils de Codrus, s'établit dans l'Asie-Mineure, II, 356.
- NINIVE, ville d'Assyrie; sa fondation, II, 15. Description de cette ville, 16. Rois de Ninive, 43 et *suiv.* Destruction de cette ville, 51.
- NINUS, roi d'Assyrie, succède à Nemrod, et est souvent confondu avec ce prince, II, 12. Il bâtit

- Ninive, 14. Son expédition contre les Bactriens, 17. Il épouse Sémiramis, et en a un fils, 18. Il meurt bientôt après, *ibid.*
- NINYAS, fils de Ninus et de Sémiramis, règne en Assyrie, II, 35. Mollesse et nonchalance de ce prince, 36.
- NITOCRIS, reine de Babylone, II, 60. Inscription qu'elle fait mettre sur son tombeau, 61.
- NO-AMON, fameuse ville d'Égypte, I, 118.
- NOBLESSE; en quoi consiste la véritable, VI, 493: Bel exemple proposé à la jeune noblesse dans la personne de César, XI, 218.
- NOÉ est le premier qui ait planté la vigne, IX, 431.
- NOMES ou gouvernements d'Égypte, I, 9.
- NORBANUS, romain, accusé de sédition, qu'Antoine fit absoudre par la force de son éloquence, II, 279.
- NOVELLES de Justinien, XII, 65.
- NUMIDES, peuple d'Afrique, I, 370. Leur principale force consistait dans la cavalerie, *ibid.*; et X, 262.
- NYPSIUS, général de Denys le jeune, secourt la citadelle de Syracuse, que les Syracusains serraient de près, V, 106. Il brûle et saccage une partie de la ville de Syracuse, 107 et 111. Denys le chasse de Syracuse dont il s'était rendu maître, 127.
- NYSA, nourrice de Bacchus, VII, 96.
- NYSE, ville de l'Inde, se rend à Alexandre, VI, 263.
- NYSSA, sœur de Mithridate, tombe entre les mains de Luculle, IX, 270.
- O
- OBÉISSANCE; modèle d'obéissance dans l'éducation des jeunes gens à Sparte, II, 371 et 386. Moyen qu'on doit employer pour se faire obéir volontairement, 112.
- OBÉLISQUES d'Égypte, I, 13. Leur utilité, XII, 181.
- OBSERVATOIRE bâti à Paris par ordre de Louis XIV, XII, 187.
- OCHA, sœur d'Ochus, est enterrée toute vive par ordre de ce prince, V, 323.
- OCHUS prend le nom de Darius pour avoir arrêté l'insolence du Mage, III, 2. *Voy. DARIUS I.*
- OCHUS, fils d'Artaxerce Longue-Main, marche à la tête d'une bonne armée contre Sogdien, III, 379. Il serend maître de ce prince, et le fait mourir, 380. Il monte sur le trône de Perse et change son nom d'Ochus en celui de Darius, *ibid.* *Voy. DARIUS NOTHUS.*
- OCHUS, fils d'Artaxerce Mnémon, se fraie un chemin à l'empire par le meurtre de ses frères, V, 315. Il monte sur le trône de Perse en prenant le nom d'Artaxerce, 322. Cruautés qu'il exerce dans son empire, 323. Expédition heureuse d'Ochus contre la Phénicie, 343, 346; contre Cypre, 343, 348; et ensuite contre l'Égypte, 344. Après ces expéditions il s'abandonne aux plaisirs, 353. Il est empoisonné par Bagoas, *ibid.*
- OCTAVIE, veuve de Marcellus, et sœur du jeune César, épouse Antoine, IX, 369. Elle quitte Rome pour aller trouver Antoine, et Arrive à Athènes, 372. Antoine

- lui défend de passer outre, *ibid.*
Elle retourne à Rome, 373. Outrage qu'elle reçoit de la part d'Antoine, 379.
- OCTAVIUS (Cn.), préteur, commande la flotte romaine envoyée contre Persée, VIII, 338. Moyen qu'il emploie pour faire sortir ce prince de l'île de Samothrace qui était regardée comme un asile saint et inviolable, 371. Persée se remet entre ses mains, 373. Octavius reçoit l'honneur du triomphe, 391. Les Romains l'envoient en Syrie en qualité d'ambassadeur, IX, 25. Il y est tué, 26. Le sénat lui érige une statue, *ibid.*
- OCTAVIUS, lieutenant de Crassus, tâche en vain de le consoler de sa défaite, IX, 181. Il accompagne ce général dans son entrevue avec Suréna, 185. Il est tué en le défendant, 189.
- ODE, espèce de poème, XI, 28.
- ODÉON, ou théâtre de musique à Athènes, III, 258.
- OEBARÈS, écuyer de Darius, assure par son artifice la couronne de Perse à son maître, II, 243, et III, 3.
- OEBAZUS, seigneur perse; cruauté barbare de Darius à son égard, III, 34.
- OEUFS; manière dont les Égyptiens faisaient éclore les poulets sans faire couvrir les œufs par les poules, I, 81.
- OFFICIERS; choix des officiers chez les anciens, X, 204. Les officiers romains ne tiraient d'autre paie de leur service que l'honneur, 249. Fonctions des officiers romains dans leurs camps, 286.
- ORISIVETÉ ordonnée à Sparte par les lois de Lycurgue, et punie à Athènes par celles de Solon, II, 390 et 405.
- OLIGARCHIE; ce que c'est, II, 2.
- OLTHAGE, roi de la Colchide, est soumis par Pompée, qui le fait servir d'ornement à son triomphe, IX, 314.
- OLYMPE. Il y a eu deux Olympe, tous deux fameux joueurs de flûte, X, 151.
- OLYMPIADES; époque des Olympiades, II, 348.
- OLYMPIAS, fille de Néoptolème, est mariée à Philippe, roi de Macédoine, et a de ce mariage Alexandre-le-Grand, V, 382. Philippe la répudie, 466. Alexandre la mène en Épire, 467. Polysperchon la rappelle de l'Épire où elle s'était retirée pendant la régence d'Antipater, et partage l'autorité avec elle, VI, 451. Olympias fait mourir Aridée et sa femme Eurydice, 472. Cassandre l'assiège dans Pydna où elle s'était retirée, devient maître de sa personne et la fait mourir, 473 et suiv.
- OLYMPIE, ville de l'Élide dans le Péloponèse, célèbre par le temple de Jupiter, IV, 386.
- OLYMPIE, château dans le voisinage de Syracuse, III, 437.
- OLYMPIQUES, jeux solennels de la Grèce, IV, 386. Les dames y étaient admises, 413.
- OLYNTHE, ville de Thrace, V, 212. Les Lacédémoniens lui déclarent la guerre, 213. Elle est obligée de se rendre, 218. Olynthe, à la veille d'être assiégée par Philippe, implore le secours des Athéniens, 409. Philippe se rend maître de cette ville par la trahison de deux de ses citoyens, et la saccage, *ibid.*

- ONÉSICRITE, philosophe et historien, se rend disciple de Diogène, XI, 411. Alexandre le députe vers les Brachmanes, pour les engager à s'attacher à sa suite, VI, 285. Il ne peut y déterminer que le seul Calanus, 286.
- ONÉSIME, seigneur macédonien, ne pouvant détourner Persée de faire la guerre aux Romains, quitte son parti, et se retire à Rome, VIII, 332.
- ONIAS, fils de Jaddus, grand-prêtre des Juifs, succède à son père, VI, 443. Sa mort, VII, 61.
- ONIAS, grand-prêtre des Juifs, se rend respectable par sa piété, VIII, 208. Il refuse à Héliodore les trésors renfermés dans le temple de Jérusalem, *ibid.* Il est déposé par les intrigues de Jason son frère, 214. Sa mort, 218.
- ONIAS, fils du précédent, ayant manqué la souveraine sacrificature, se retire en Égypte, IX, 36. Il y bâtit un temple pour les Juifs, *ibid.*
- ONOMARQUE, frère de Philomèle, chef des Phocéens, prend le commandement des troupes à sa place, V, 393. Il est vaincu par Philippe, et est tué dans le combat, 396. Son corps est attaché à une potence, *ibid.*
- ONOMASTE, gouverneur de la Thrace pour Philippe, exécute la barbare ordonnance de ce prince contre les Maronites, VIII, 145.
- ONYCE, espèce d'Agate sur laquelle les anciens gravaient, X, 52.
- OPHELLAS, gouverneur de la Libye et de la Cyrénaïque, se révolte contre Ptolémée et se rend indépendant, VI, 514. Il se laisse séduire par Agathocle, et lui mène des troupes sur les terres des Carthaginois, 515, et I, 221. Agathocle le fait mourir, 222.
- OPHRA, roi d'Égypte. Voy. APRIÈS.
- OPILIUS (*Aurelius*), grammairien latin, X, 401.
- OPPIUS, proconsul romain, marche contre Mithridate et est fait prisonnier, IX, 228.
- OPTIQUE; utilité de cette science, X, 56.
- OR: différentes manières de le trouver, IX, 480. Or tiré des rivières, *ibid.* Or tiré des entrailles de la terre, 481. Or tiré des montagnes en les bouleversant, 483. Raisons pour lesquelles l'or a été préféré aux autres métaux, 487.
- ORACLES célèbres de l'antiquité, IV, 368: de Dodone, *ibid.* de Trophonius dans la Béotie, 369; des Branchides, 370; de Claros, *ibid.* de Delphes, 371. Caractère ordinaire des oracles, 375. Doivent-ils être attribués à l'opération du démon ou à la fourberie des hommes, 377.
- ORAISONS funèbres prononcées dans la Grèce sur le tombeau de ceux qui mouraient en combattant pour leur patrie, III, 331.
- ORATEUR; qualité la plus essentielle à un orateur, V, 362, et XI, 244. Idée de l'orateur parfait, 248. Orateurs grecs, 251 et *suiv.* Orateurs latins, 272 et *suiv.*
- ORCHOMÈNE, plaine de Béotie où se donna la bataille entre Sylla et Archélaüs, IX, 245.
- ORDRE, terme d'architecture, X, 11. Différents ordres dans l'architecture: le Dorique, 12; l'Ionique, 13; le corinthien, *ibid.* le toscan, 14; le composite, 16. Termes de l'art qui entrent

- dans les cinq ordres d'architecture, 18.
- ORESTE, fils et successeur d'Agamemnon, roi de Mycènes, II, 350.
- ORESTE, commissaire romain, se rend à Corinthe, et notifie aux Achéens le décret du sénat qui tire plusieurs villes de la ligne, VIII, 438. Il prend la fuite pour se dérober à la violence du peuple, *ibid.*
- ORÉTÈS, gouverneur de l'Asie-Mineure pour Canbyse, fait mourir Polycrate, et s'empare de l'île de Samos, II, 233. Darius le fait mourir, III, 7.
- OROANDÈS, de Crète, promet à Persée de le recevoir dans son vaisseau, et embarque une partie des richesses de ce prince, VIII, 372. Il prend la fuite avec ces richesses, 373.
- OROBAZE est député par Arsace, roi des Parthes, vers Sylla, pour faire alliance et amitié avec les Romains, IX, 222. Arsace le fait mourir à son retour, 223.
- ORODE, roi des Parthes, IX, 168. Guerre que ce prince eut à soutenir contre Crassus, 169. Orode, jaloux de la gloire que Suréna venait d'acquérir par la défaite de Crassus, le fait mourir, 192. Douleur de ce prince, à la mort de son fils Pacore, 199. Il choisit pour son successeur Phraate, qui le fait mourir, 201.
- OROSMADE, divinité des Perses, II, 315.
- ORONTE, gendre d'Artaxerce Mnémon, commande l'armée de terre dans la guerre contre Évagore, IV, 146. Il forme une fausse accusation contre Tiribaze, 148. Il termine la guerre contre Évagore par un traité de paix, *ibid.* Artaxerce le punit de sa calomnie, 156.
- ORONTE, gouverneur de Mysie, se joint aux provinces de l'Asie-Mineure dans leur révolte contre Artaxerce Mnémon, puis les trahit, V, 312.
- ORTHÉE, musicien, X, 151.
- ORPHELINS; loi de Charondas en faveur des orphelins, III, 314.
- ORCHESTRE, partie du théâtre des anciens, IV, 455 *et suiv.*
- ORSACE, vieux général, est donné par Orode à Pacore pour l'accompagner dans ses expéditions, IX, 194. Il est tué dans un combat, 195.
- ORSINE, gouverneur de Pasargade, rétablit le bon ordre dans toute la province, VI, 310. Il va au-devant d'Alexandre avec de magnifiques présents, *ibid.* Il est mis à mort par l'intrigue secrète de l'eunuque Bagoas, 313.
- ORTHIA: culte inhumain que les Lacédémoniens rendaient à Diane surnommée Orthia, II, 373.
- ORTYGIE, île près de Syracuse, III, 435.
- OSÉE, roi de Samarie, se révolte contre le roi d'Assyrie, II, 44. Il est chargé de chaînes par Salmanasar et mis en prison pour le reste de ses jours, *ibid.*
- OSIRIS, seigneur perse, marche à la tête d'une armée contre Mégabyse, III, 228. Il est vaincu et fait prisonnier, *ibid.* Mégabyse le renvoie généreusement à Artaxerce, *ibid.*
- OSTANE, chef des mages, accompagne Xerxès dans son expédition contre la Grèce, III, 168.

- OSTRACISME**, sorte de jugement chez les Athéniens, qui condamnait à l'exil, III, 81. L'exil d'Hyperbolus met fin à l'ostracisme, 407.
- OSYMANDIAS**, roi d'Égypte, I, 96. Édifices magnifiques qu'il fit construire, *ibid.* Fameuse bibliothèque formée par ce prince, *ibid.* Son tombeau environné d'un cercle d'or que Cambyse enleva par la suite, II, 229.
- OTANÈS**, seigneur perse, découvre l'imposture de Smerdis le Mage par le moyen de sa fille, II, 239. Il forme une conspiration contre cet usurpateur, 240. Il rétablit Syloson tyran de Samos, III, 16.
- OTHRYADE**, Lacédémonien, procure par sa valeur aux Lacédémoniens la victoire sur les Argiens, II, 468. Il se tue sur le champ de bataille, 469.
- OVIDE**, poète latin; abrégé de sa vie, II, 93. Son exil, 95. Sa mort et son épitaphe, 96 *et* 97. Caractère de sa poésie, 94 *et* 98.
- OXATHRÈS**, frère de Darius, se distingue à la bataille d'Issus, VI, 73. Alexandre lui remet Bessus entre les mains pour lui faire souffrir toute l'ignominie qu'il mérite, 220.
- OXIRINQUE**, ville de la basse Thébaïde, I, 67. Merveille que l'abbé Fleury, dans son Histoire ecclésiastique, raconte de cette ville, *ibid.*
- OXYARTE**, prince perse, reçoit chez lui Alexandre, et lui donne sa fille Roxane en mariage, VI, 247.
- OXYDRAQUES**, peuple des Indes, VI, 294. Siège et prise de leur ville capitale par Alexandre, *ibid.*
- et suiv.* Ils se soumettent à ce prince, 297.
- OZIAS**, roi de Juda : soin qu'il prenait de l'agriculture, IX, 444.

P

PACORE, fils d'Orode, roi des Parthes, vient en Syrie à la tête d'une armée, et assiège Antioche, IX, 194. Il lève le siège de cette ville, et est vaincu dans un combat, 195. Il revient en Syrie, et est vaincu dans un combat où il périt, 199.

PACUVIUS, poète latin, XI, 46.

PAGANISME; réflexions générales sur le paganisme, IV, 346 *et suiv.* Absurdités du paganisme, 365 *et suiv.* 368 *et suiv.* Ce qu'il faut penser des vertus du paganisme, X, 492. Quelle est la plus haute perfection qu'on en puisse attendre, III, 316.

PAIE des troupes, tant de terre que de mer, chez les anciens, IV, 332 *et suiv.* *et* X, 242.

PAIX; elle doit être le but de tout gouvernement sage, VI, 455.

PALAMÈDE, tragédie qu'Euripide fit à l'occasion de la mort de Sostrate, IV, 230.

PALÉMON (*Remmius*) grammairien latin, X, 401.

PALESTINE, province de Syrie, II, 7.

PALESTRES, écoles publiques où les athlètes s'exerçaient à la lutte, IV, 394.

PALET. Voy. DISQUE.

PALICA, ville de Sicile près de laquelle il y avait un temple célèbre par la sainteté des serments qu'on y prêtait, III, 306.

- PAMMÈNE est mis à la tête des troupes envoyées par les Thébains au secours d'Artabaze, et lui fait remporter deux victoires considérables sur les Perses, V, 324.
- PAMMÈNE, capitaine athénien, marche au secours de Mégalopolis attaquée par les Lacédémoniens, V, 338.
- PAMPHILE, d'Amphipolis, peintre, X, 108.
- PAMPHYLIÉ, province de l'Asie-Mineure, II, 7.
- PANATHÉNÉES, fête qui se célébrait à Athènes, IV, 35.
- PANCRACE, sorte de combat chez les anciens, IV, 399.
- PANÉGYRIQUE de Trajan par Pline le jeune, XI, 337. Anciens panégyriques, 353.
- PANÉNUS, peintre, X, 101.
- PANÉTIUS, philosophe stoïcien, XI, 420. Voyage de Panétius à Rome, et ses liaisons avec Scipion, 421. Il accompagne ce Romain dans son ambassade auprès des rois d'Orient, *ibid.* et IX, 59. Sa mort, XI, 422.
- PANTAUCHUS, ambassadeur de Persée auprès de Gentius, fait embrasser à ce prince le parti de son maître contre les Romains, VIII, 348 et 349.
- PANTHÉE, femme d'Abradate, devient prisonnière de Cyrus, II, 132. Conduite de ce prince à son égard, *ibid.* Elle attire son mari auprès de Cyrus, 134. Discours qu'elle lui tient avant qu'il parte pour le combat, 152. Désolation de Panthée à la mort d'Abradate, 159. Elle se perce le sein d'un poignard, et tombe morte sur le corps de son mari, 160.
- PANTOMIMES; art des pantomimes chez les anciens, X, 187.
- PAPHLAGONIE, province de l'Asie-Mineure, II, 6.
- PAPINIEN, célèbre jurisconsulte, XII, 60. Sa mort, 62.
- PAPIRIA, mère du second Scipion l'Africain; magnifique libéralité de Scipion à son égard, I, 410.
- PAPIRIUS ramasse les lois de Rome, XII, 57.
- PAPPUS d'Alexandrie, géomètre, XII, 157.
- PAPYRUS, plante d'Égypte : sa description, I, 84.
- PARACELSE, célèbre chimiste, XII, 151.
- PARALUS, dernier des enfants légitimes de Périclès, meurt de la peste, III, 340.
- PARASANGE, mesure itinéraire propre aux Perses, IV, 79, et X, 271.
- PARCHEMIN; invention du parchemin, I, 85.
- PARIS, Troyen, retournant chez lui avec Hélène qu'il avait ravie, est poussé par une tempête à l'une des embouchures du Nil, I, 110. Protée, roi d'Égypte, l'oblige de lui laisser Hélène et de sortir d'Égypte, *ibid.* Paris retourne à Troie, *ibid.*
- PARJURE; punition du parjure en Égypte, I, 55.
- PARMÉNIDE, philosophe : ce qu'il pensait de la nature de la Divinité, XII, 84.
- PARMÉNION, l'un des généraux d'Alexandre, est mis à la tête de l'infanterie dans l'expédition de ce prince contre les Perses, et lui rend de grands services, VI, 33. Il se saisit du pas de Syrie, et se rend maître de la petite ville

- d'Issus, 64. Alexandre lui confie les trésors enfermés à Damas et la garde des prisonniers, 85. Parménion conseille à ce prince d'accepter les offres de Darius, 119. Surprise de Parménion en voyant Alexandre prosterné devant le grand-prêtre Jaddus, 123. Alexandre le fait tuer comme étant complice de la conspiration de Philotas, 216. Éloge de Parménion, *ibid.*
- PARMYS, fille du véritable Smerdis, épouse Darius I, t. III, 2.
- PAROLE; elle fait un des plus grands avantages de l'homme, X, 381.
- PARRHASIUS, peintre célèbre, X, 105. Il remporte le prix sur Zeuxis dans une dispute publique, *ibid.* Il n'a pas le même succès contre Timanthe, 108.
- PARRICIDE. Raisons qui ont empêché Solon de faire aucune loi contre ce crime, II, 406.
- PARTAGE des terres établi à Sparte par Lycurgue, II, 365 *et suiv.* Réflexions sur cet établissement, 368.
- PARTHÉNIENS, enfans illégitimes des Lacédémoniens; ils se bannissent eux-mêmes de Sparte, et s'établissent à Tarente en Italie, II, 472.
- PARTHÉNIUS, poète grec, XI, 20.
- PARTHÉNON, temple de Minerve à Athènes, III, 254.
- PARTHIE, ou pays des Parthes; province de l'Asie supérieure, II, 5. Commencement de l'empire des Parthes, IX, 155. Rois des Parthes depuis Arsace I jusqu'à Orode, *ibid. et suiv.*
- PARURE; le sexe aime naturellement la parure, XI, 433.
- PARYSATIS, sœur et femme de Darius Nothus, VIII, 381. Pouvoir de cette femme sur l'esprit de son mari, 517. Idolâtrie de Parysatis pour Cyrus son fils, *ibid. et* 539. Elle obtient d'Artaxerce la grace de son fils, et le fait renvoyer dans son gouvernement, IV, 3. Cruauté et jalousie de Parysatis, 82 *et suiv.* Elle empoisonne Statira, 85. Artaxerce la confine à Babylone, 86.
- PASARGADE, ville de Perse, passe au pouvoir d'Alexandre, VI, 181.
- PASCAL; force étonnante de son génie, XII, 159.
- PASTEURS; ils étaient considérés en Égypte, I, 79, et dans l'Inde, VI, 257.
- PATARBÉMIS, officier d'Apriès, n'ayant pu enlever Amasis du milieu des Égyptiens révoltés, est traité par ce prince de la manière la plus cruelle, I, 132.
- PATERCULUS, historien latin, XI, 219. Il excellait dans les portraits et les caractères, 223.
- PATIENCE Lacédémonienne, II, 373.
- PATISITHE, chef des mages, place sur le trône de Perse son frère Smerdis, II, 236. Il est tué avec son frère, 241.
- PATROCLE, commandant de Babylone pour Séleucus, abandonne cette ville à l'approche de Démétrius, et se retire dans les marais, VI, 508.
- PATROCLE commande la flotte envoyée par Ptolémée Philadelphie au secours d'Athènes assiégée par Antigone Gonatas, VII, 181. Il s'en retourne en Égypte, et fait mourir, en passant par Caune, Sotade, poète satyrique, 182.
- PATROCLE, Athénien, appelle Démosthène en justice comme in-

- fracteur des lois, IV, 328. Mauvais succès de son accusation, *ibid.*
- PATRON**, commandant des Grecs à la solde de Darius, exhorte inutilement ce prince à confier la garde de sa personne aux troupes grecques, VI, 185.
- PAUL ÉMILE**. *Voy.* ÉMILE.
- PAUL** (*Julius Paulus*) jurisconsulte, XII, 63.
- PAULIN** (Saint) évêque de Nole, poète latin, XI, 125.
- PAUSANIAS**, roi de Lacédémone, commande avec Aristide l'armée des Grecs, et remporte à Platée une grande victoire sur les Perses, III, 153. Il fait perdre par sa fierté le commandement aux Lacédémoniens, 180 *et suiv.* Trame secrète de Pausanias avec les Perses, 182 *et suiv.* Il est découvert, 184; et puni, *ibid.*
- PAUSANIAS**, roi de Lacédémone, commande au siège d'Athènes, III, 546. Il procure la paix aux Athéniens, IV, 17. Il néglige de marcher au secours de Lysandre, et à son retour est appelé en jugement, 121. Il refuse de comparaître, et est condamné à mort, *ibid.* Il se retire à Tégée, et y meurt, 122.
- PAUSANIAS**, prince macédonien, s'empare du trône de Macédoine, V, 371. Il en est chassé par Iphicrate, 372.
- PAUSANIAS**, jeune seigneur macédonien, ne peut obtenir de Philippe satisfaction pour une insulte qu'il avait reçue d'Attale, V, 469. De fureur il assassine Philippe, et est mis lui-même en pièces sur-le-champ, 470.
- PAUSIAS**, de Sicyone, peintre, X, 128.
- PAUSISTRATE**, commandant de la flotte de Rhodes, est défait par Polyxénide, amiral d'Antiochus, et tué dans le combat, VIII, 72.
- PAUVRETÉ**. Amour de la pauvreté établi à Sparte, IV, 249.
- PAYEN**; définition d'un payen par Tertullien, III, 215. Usage qu'on doit faire des louanges qu'on donne aux payens, II, 455. *Voy.* PAGANISME.
- PÉCILE**, galerie de peintures à Athènes, III, 79, *et* X, 100.
- PÉDARÈTE**, Lacédémonien : son amour pour la patrie, II, 374.
- PÉDIANUS** (*Asconius*), philologue, X, 412.
- PEINTURE**; origine de la peinture, X, 80. Différentes parties de la peinture, 82. Du vrai dans la peinture, 89. Différentes espèces de peinture, 94. Histoire abrégée des peintres de la Grèce les plus connus, 99 *et suiv.* Abus qu'ont fait de la peinture ceux qui y ont le plus excellé, 134 *et suiv.*
- PÉLASGUS** apprend aux premiers Grecs à se nourrir de glands, II, 347.
- PELLA**, ville capitale de Macédoine, célèbre par la naissance de Philippe et d'Alexandre, V, 369.
- PÉLOPIDAS**, Thébain; son caractère, V, 219. Sa liaison avec Épaminondas, 221. Il abandonne Thèbes, et se retire à Athènes, 216. Il forme le dessein de rendre la liberté à sa patrie, 223. Il entre dans Thèbes, et fait périr les tyrans, 225 *et* 229. Il est nommé béotarque, 231. Il chasse la garnison de la citadelle, 232. Il fait déclarer les Athéniens pour

- les Thébains, 234. Il remporte un avantage sur les Lacédémoniens près de Tégryre, 238. Il commande le bataillon sacré à la bataille de Leuctres, 245. Il est nommé béotarque avec Épaminondas, ravage la Laconie, et s'avance jusqu'aux portes de Sparte, 252. A son retour il est accusé et absous, 259. Les Thébains le députent à la cour de Perse, 263. Son crédit auprès d'Artaxerce, 264.
- Pélopidas marche contre Alexandre, tyran de Phères, et le met à la raison, 268. Il passe en Macédoine pour y apaiser les troubles qui agitaient la cour, et en amène à Thèbes Philippe pour ôtage, 269 et 373. Il retourne en Thessalie, 270. Il est arrêté par trahison, et fait prisonnier, *ibid.* Il anime Thébé, femme d'Alexandre, contre son mari, 273. Il est délivré par Épaminondas, 275. Pélopidas marche contre le tyran, remporte une victoire contre lui, et est tué dans le combat, *ibid.*, 276 et 278. Honneurs singuliers rendus à sa mémoire, 279.
- PÉLOPIDAS, un des officiers de Mithridate, est député par ce prince vers les Romains pour leur demander satisfaction et leur déclarer la guerre en cas de refus, IX, 225.
- PÉLOPONNÈSE, province et presque-île de la Grèce, appelée maintenant la *Morée*, II, 339 et 355. Guerre du Péloponnèse, III, 320 et *suiv.*
- PÉLORS donne son nom au Péloponnèse, II, 355.
- PÉLUSE, ville de la Basse-Égypte, I, 41.
- PENSIONS. Manière dont les rois de Perse donnaient des pensions, II, 277.
- PENTACOSIOMÉDIMNES, citoyens de la première classe à Athènes, IV, 268.
- PENTATHLE, assemblage de plusieurs exercices agonistiques chez les Grecs, IV, 401.
- PENTHILE, fils d'Oreste, règne à Mycènes avec son frère Tisamène, II, 354.
- PÉONIUS, Éphésien, architecte, X, 25.
- PERDICCAS, fils d'Amyntas II, est placé par Pélopidas sur le trône de Macédoine, 269 et 372. Il est tué dans un combat contre les Illyriens, *ibid.* et 374.
- PERDICCAS, un des généraux de l'armée d'Alexandre, reçoit l'anneau de ce prince un moment avant sa mort, VI, 340. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, 406. Il est établi tuteur d'Aridée, et régent de l'empire, 404. Il fait mourir Statira, veuve d'Alexandre, 408. Il apaise la révolte des Grecs dans l'Asie supérieure, 410. Il met Eumène en possession de la Cappadoce, 434. Il épouse Cléopâtre, sœur d'Alexandre, 435. Malheureuse expédition de Perdiccas en Égypte, 440. Il y est tué, *ibid.*
- PERGAME, ville de la Grande-Mysie, dans l'Asie-Mineure, II, 6. Rois de Pergame, VI, 390 et *suiv.* Le royaume de Pergame devient province romaine, IX, 65.
- PÉRIANDRE, tyran de Corinthe, est mis au nombre des sept sages, II, 354 et 438.
- PÉRICLÈS, Athénien; son extraction, III, 234. Son éducation, 235. Soins qu'il prend de cultiver son

esprit par l'étude des sciences et de s'exercer au talent de la parole, 236. Moyens qu'il emploie pour gagner le peuple, *ibid.* et 238. Il entreprend et vient à bout d'affaiblir l'autorité de l'aréopage, 242 *et suiv.*, et IV, 283. On lui oppose Thucydide, III, 252. Il embellit Athènes par des édifices magnifiques, *ibid.* et X, 26. Envie des Athéniens contre Périclès, III, 254. Il se justifie et vient à bout de faire bannir Thucydide, 258. Il change de conduite à l'égard du peuple, 260. Son extrême autorité, *ibid.* Son désintéressement, 263.

Expéditions de Périclès dans la Chersonèse de Thrace, 268 ; autour du Péloponnèse, *ibid.* ; et contre l'Eubée, 270. Il réduit les Samiens, et rase leurs murailles, 271. Il fait accorder du secours à ceux de Coreyre, attaqués par les Corinthiens, 272. Affaires suscitées à Périclès, 281 *et suiv.* Il détermine les Athéniens à soutenir la guerre contre les Lacédémoniens, 286, et à se tenir enfermés dans leur ville, 325. Il les empêche d'en sortir pendant le ravage de leurs terres, 327. Il fait l'oraison funèbre des Athéniens tués pendant la campagne, 331. Les Athéniens lui ôtent le commandement, et le condamnent à une amende, 339. Douleur de Périclès à la mort de son fils Paralus, 340. Les Athéniens rétablissent Périclès, 342, et lui permettent de faire inscrire son bâtard dans les registres des citoyens, 344. Mort de Périclès, *ibid.* Son éloge, 345.

PÉRICLÈS, fils du précédent, l'un

des généraux athéniens qui défirent les Lacédémoniens aux îles Arginuses, est condamné à mort avec ses collègues, III, 527 *et* 534.

PÉRINTHE, ville de Thrace, assiégée par Philippe, et délivrée par les Athéniens, V, 436 *et* 441.

PÉRIPATÉTIENS, philosophes, sectateurs d'Aristote, XI, 400. Sentiment des péripatéticiens sur le souverain bien, XII, 40.

PERLE, sorte de pierre précieuse, IX, 503. Pêche des perles, *ibid.*

PERPENNA, ambassadeur romain auprès de Gentius, est mis en prison, VIII, 350. Anicius le délivre et l'envoie à Rome pour y porter la nouvelle de sa victoire, *ibid.* Perpenna, étant consul, marche contre Aristonic, le défait dans un combat, et le fait prisonnier, IX, 64. Il meurt en retournant à Rome, 65.

PERSE, poète latin, XI, 104.

PERSE, province d'Asie, II, 5. Établissement de l'empire des Perses par Cyrus, 196. Étendue de cet empire, 96 *et suiv.* ; III, 1. Rois qui ont régné en Perse, Cyrus, II, 199 *et suiv.* Cambyse, 223 *et suiv.* Smerdis le Mage, 238 *et suiv.* Darius, fils d'Hystaspe, III, 2 *et suiv.* Xerxès, 89 *et suiv.* Artaxerxe Longue-Main, 202 *et suiv.* Xerxès, II, 378. Sogdien, *ibid.* Darius Nothus, 380. Artaxerxe Mnémon, IV, 1. Ochus, V, 322. Arsès, 355. Darius Codoman, *ibid.* Destruction de l'empire des Perses par Alexandre, VI, 189. Vices qui ont causé la décadence et enfin la ruine des Perses, V, 316, *et* VI, 390 *et suiv.*

Mœurs et coutumes des Perses,

- II, 444 *et suiv.* Éducation des Perses du temps de Cyrus, 100. Gouvernement des Perses, 245. État monarchique, *ibid.* Sacre des rois de Perse, IV, 2. Respect qu'on conservait pour eux, II, 245. Manière dont leurs enfants étaient élevés, 247. Conseil public chez les Perses, 249 *et suiv.* Administration de la justice, 253 *et suiv.* Attention sur les provinces, 258 *et suiv.* Soin des finances, 273 *et suiv.* De la guerre, 278. Entrée dans la milice, *ibid.* Armure des Perses, 279. Chariots armés de faux, 280. Discipline militaire chez les Perses, 282. Ordre de bataille, 285. Manière d'aller au combat, IV, 36. Qualité des troupes persanes du temps de Cyrus, II, 130, et depuis ce prince, 191. Arts et sciences chez les Perses, 293. De la religion chez les Perses, 309. Mariages et sépultures, 318.
- PERSÉE, premier roi de Mycènes, II, 349.
- PERSÉE, fils de Philippe, pénultième roi de Macédoine, forme un complot contre son frère Démétrius, et l'accuse devant Philippe, VIII, 181. Plaidoyer de Persée contre son frère, 184 *et suiv.* Persée s'éloigne de la cour pour se soustraire à l'indignation de son père, 205. Il s'empare du trône de Macédoine après la mort de son père, 206. Il fait mourir Antigone, que Philippe s'était choisi pour successeur, 275. Il se prépare sourdement à la guerre contre les Romains, 276. Il cherche à se faire des alliés, *ibid.* Il tâche inutilement de se concilier les Achéens, 277. Les Romains sont informés des mesures secrètes qu'il prend, 280. Eumène les en avertit de nouveau, 281. Persée entreprend de se défaire de ce prince, d'abord par un assassinat, 284; puis par le poison, 285. Rupture entre Persée et les Romains, 287. Entrevue de Persée et de Marcius, 292. La guerre est déclarée dans les formes, 301. Persée s'avance avec ses troupes près du fleuve Pénée, 306. Combat de cavalerie, où ce prince remporte un avantage considérable, dont il profite mal, 309 *et* 311. Il songe à faire la paix, et n'y peut réussir, 315. Il prend l'alarme à l'arrivée du consul Marcius dans la Macédoine, et lui en laisse l'entrée libre, 328. Il reprend bientôt courage, 329. Il sollicite de tous côtés des secours, 343. Son avarice lui en fait perdre de considérables, 348. Il est entièrement défait et mis en fuite par Paul Émile près de Pydna, 367. Il est pris avec ses enfants, 373; et sert d'ornement au triomphe de Paul Émile, 389. Mort de Persée, 391.
- PERSÉPOLIS, ville capitale de Perse, passe au pouvoir d'Alexandre, qui en brûle le palais dans une partie de débauche, VI, 181 *et suiv.*
- PERSPECTIVE, une des principales parties de la peinture, X, 85.
- PESTE, maladie contagieuse, III, 333. Description de cette maladie, *ibid.*
- PÉTALISME, sorte de jugement établi à Syracuse, III, 305.
- PÉTRA, ville très-forte du pays des Arabes Nabathéens, V, 8.
- PÉTRA OXIANA, rocher inaccessible,

- VI, 234. Alexandre s'en rend maître, 235 *et suiv.*
- PÉTRONE, poète latin, XI, 108.
- PEUCESTE, officier dans l'armée d'Alexandre, se distingue au siège de la ville des Oxydraques, VI, 296. Provinces qui lui échurent après la mort d'Alexandre, 406. Il s'oppose aux progrès de Pithon, et le chasse de la Médie, 471.
- PEUPLE; portrait et caractère du peuple, III, 240 et 536; V, 329 et 176, et VI, 456.
- PEUR; les anciens croyaient qu'il y avait une divinité qui présidait à la peur, VI, 154.
- PHALANGE MACÉDONNIENNE; description de cette phalange, V, 383.
- PHALANTE, chef des Spartiates appelés *Parthéniens*, les établit à Tarente, II, 472.
- PHALÉCUS est établi chef des Phocéens à la place de Phaylle pendant la guerre sacrée, V, 396. Il pille comme lui le temple de Delphes, et est déposé, 397.
- PHALÈRE, port d'Athènes, III, 175.
- PHAMÉAS, chef de la cavalerie Carthaginoise, n'ose se trouver en campagne quand c'est à Scipion à soutenir les fourrageurs, I, 389.
- PHANÈS, d'Halicarnasse, chef des Grecs auxiliaires au service d'Amasis, se jette pour quelque mécontentement dans le parti de Cambyse, II, 224. Les Grecs au service du roi d'Égypte, pour se venger, égoignent ses enfants, 225.
- PHARAON, nom commun aux rois d'Égypte, I, 98. L'un d'eux donne sa fille en mariage à Salomon, 114.
- PHARE, ou canal d'Alexandrie, I, 46, et X, 32.
- PHARISIENS, secte puissante en Judée, IX, 92. persécution des Pharisiens contre Alexandre Jannée, et contre ceux qui tenaient son parti, 115 et 137. Fin de leur persécution, 140.
- PHARNABAZE, gouverneur d'Asie, et général des troupes des rois de Perse, Darius et Artaxerce, donne du secours aux Lacédémoniens contre les Athéniens, III, 505. Il fait la paix avec ceux-ci, 509. Il envoie à Sparte porter des plaintes contre Lysandre, IV, 23. Toute sa province est ravagée par Agésilas, 115. Entrevue d'Agésilas et de Pharnabaze, 116. Celui-ci est chargé par Artaxerce de la guerre contre l'Égypte, V, 303. L'entreprise échoue par sa faute, 305.
- PHARNACE révolte l'armée contre Mithridate son père, et est élu roi à sa place, IX, 323. Il est déclaré ami et allié du peuple romain, 327. Il est vaincu par César, et chassé du royaume de Pont, 360.
- PHARNACIAS, eunuque de Xerxès II, procure à Sogdien les moyens d'assassiner ce prince, III, 377.
- PHAROS, île d'Égypte. Voy. PHARE.
- PHASAEL, frère d'Hérode, est établi gouverneur de Jérusalem, IX, 148. Il est arrêté par les Parthes, et mis aux fers, 149. Il se tue pour éviter la honte du supplice, *ibid.*
- PHAYLLE, chef des Phocéens pendant la guerre sacrée, pille le temple de Delphes, pour fournir aux frais de la guerre, V, 396. Sa mort, *ibid.*
- PHAYLLE, de Crotone, athlète; sa bonne volonté pour les Grecs, et son courage, VI, 164.
- PHÉRIDAS, Lacédémonien, part de

- Spartc à la tête d'un corps de troupes envoyé contrc Olynthe, V, 213. Il s'empare par fraude de la citadelle de Thèbes, 215. Il est privé du commandement, et condamné à une amende, 217.
- PHÉDIME, fille d'Otanès, et femme de Smerdis le Mage, découvre l'imposture de cet usurpateur, II, 239. Elle épouse Darius après le meurtre de Smerdis, III, 2.
- PHÈDRE, poète latin, affranchi d'Auguste, XI, 99.
- PHÉMIUS, musicien célèbre, X, 151 *et suiv.*
- PHÉNICIE, province de Syrie, II, 7. Révolte de la Phénicie contre Ochus, V, 343. Les Phéniciens sont regardés comme les premiers navigateurs, et les inventeurs du commerce, IX, 462.
- PHÉNIX, oiseau fabuleux; merveilles qu'on en raconte, I, 42.
- PHÉRENDATE, seigneur perse, est établi par Ochus gouverneur d'Égypte, V, 351.
- PHÉRÉNICE, l'un des principaux conjurés contre les tyrans de Thèbes, V, 224.
- PHÉRON, roi d'Égypte, I, 110. Action de ce prince contre le Nil, *ibid.*
- PHIDIAS, célèbre peintre et sculpteur, X, 55 *et* 100. Périclès lui donne la surintendance des bâtimens d'Athènes, 57, *et* III, 257. Ingratitude des Athéniens envers Phidias, 281, *et* X, 60. Moyen qu'il emploie pour s'en venger, *ibid.* Combat fort singulier auquel il fut exposé même après sa mort, 74.
- PHILA, fille d'Antipater, est mariée à Cratère, VI, 428. Après la mort de Cratère elle épouse Démétrius Poliorcète, *ibid.* *et* VII, 15. Elle se fait mourir par le poison, 79. Éloge de cette princesse, VI, 428.
- PHILA, fille de Stratonice et de Séleucus, épouse Antigone Gonatas, VII, 127.
- PHILADELPHÉ, nom donné par ironie à Ptolémée II, roi d'Égypte, VII, 84. Voy. PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ.
- PHILAMMON assassine Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée Philopator, VII, 333. Il est assommé à coups de bâton par les dames d'honneur de cette princesse, 446.
- PHILÉMON, poète comique que les Grecs ont préféré à Ménandre de son vivant, IV, 454, *et* XI, 27.
- PHILÈNES, deux frères citoyens de Carthage, sacrifient leur vie pour le bien de leur patrie, I, 181. Les Carthaginois, par reconnaissance, leur consacrent deux autels, 182.
- PHILÉNIUS, Lacédémonien, accompagne Annibal dans ses expéditions, et travaille à l'histoire de ce grand capitaine, I, 367.
- PHILÉTAS, de Cos, grammairien et poète, est donné par Ptolémée Soter pour précepteur à son fils Ptolémée Philadelphé, XI, 390, *et* XI, 37.
- PHILÈTÈRE, fondateur du royaume de Pergame, VI, 390, *et* VII, 184. Moyens qu'il emploie pour se maintenir dans la possession de son royaume, *ibid.*
- PHILIDAS, l'un des conjurés contre les tyrans de Thèbes, trouve le moyen de se faire leur greffier, V, 223. Le jour marqué par les conjurés, il donne à souper aux tyrans, 225; les conjurés les assassincent chez lui, 229.
- PHILIPPE, fils d'Amyntas II, roi de

Macédoine : sa naissance, V, 371. Pélopidas l'emmène en ôtage à Thèbes, 373, *et* 269. Il s'enfuit de Thèbes, passe en Macédoine, et est placé sur le trône, 374 *et suiv.* Commencements de son règne, *ibid.* Il fait une paix captieuse avec les Athéniens, 376. Ses premières conquêtes, 378. Naissance d'Alexandre, 382. Soin que Philippe prend de son éducation, *ibid.* Il cherche à s'assujettir la Thrace, et prend la ville de Méthone, au siège de laquelle il perd un œil, 394. Il se concilie l'amitié des Thessaliens, et en chasse les tyrans, 395. Il tâche en vain de s'emparer des Thermopyles, 397. Il s'empare de la ville d'Olynthe malgré les efforts des Athéniens, 409. Il se déclare pour ceux de Thèbes contre les Phocéens, et commence ainsi à prendre part à la guerre sacrée, 411. Il endort les Athéniens par une fausse paix et de fausses promesses, 413. Il s'empare des Thermopyles, réduit les Phocéens, et termine la guerre sacrée, 417. Il se fait admettre dans le conseil Amphictyonique, 419.

Philippe, de retour en Macédoine, pousse ses conquêtes dans l'Illyrie et la Thrace, 421. Il projette une ligue avec les Thébains, les Argiens et les Messéniens pour attaquer ensemble le Péloponnèse, 426. Athènes s'étant déclarée pour les Lacédémoniens, rompt cette ligue, 427 *et suiv.* Philippe fait une tentative sur l'Eubée, 428. Phocion l'en chasse, 432. Philippe forme le siège de Périnthe et de Byzance, 436. Phocion l'oblige de lever le siège de ces deux

viles, 441 *et suiv.* Philippe soumet Athéas, roi des Scythes, et les Triballes, peuple de la Mœsie, 443. Il vient à bout, par ses intrigues, de se faire nommer dans le conseil des Amphictyons, généralissime des Grecs, 444. Il s'empare d'Élatée, 448. Les Athéniens et les Thébains se liguent contre lui, 552. Il fait des propositions de paix qui sont refusées par le conseil de Démosthène, 453. La bataille se donne à Chéronée, et Philippe y remporte une célèbre victoire, 455 *et suiv.* Philippe, dans le conseil des Amphictyons, se fait déclarer général des Grecs contre les Perses, et se prépare à cette grande expédition, 465. Troubles domestiques dans l'intérieur de sa maison, 466. Il répudie Olympias, et épouse une autre femme, *ibid.* Il célèbre les noces de Cléopâtre sa fille avec Alexandre roi d'Épire, et est tué au milieu de ces noces, 468 *et suiv.* Faits et dits mémorables de Philippe, 471 *et suiv.* Caractère de ce prince, en bien, 476; et en mal, 479.

PHILIPPE, fils de Démétrius, monte sur le trône de Macédoine, VII, 300. Son affection pour Aratus, 336. Il prend la défense des Achéens contre les Éoliens, 338. Diverses expéditions de Philippe contre les ennemis des Achéens, 345 *et suiv.* Étrange abus qu'Appelle, son ministre, fait de sa confiance, 349. Irruption de Philippe dans l'Étolie, 358. Il prend Therme d'emblée, 359; excès qu'y commettent ses soldats, *ibid.* Prudence qu'il montre dans sa retraite, 360. Troubles dans sou

camp, 364; punition de ceux qui en étaient les auteurs, *ibid.* Irruption de Philippe dans la Laconie, 365. Nouvelle intrigue des conjurés, 366; leur punition, 370. Philippe enlève Thèbes de Phthiotide aux Éoliens, 374; et conclut la paix avec eux, 375.

Philippe conclut un traité avec Annibal, 378. Il se prépare à porter la guerre en Italie, 380. Il reçoit un échec à Apollonie de la part des Romains, 382. Son changement de conduite, 383; sa mauvaise foi, ses dérèglements, *ibid.* Il fait empoisonner Aratus, 384. Il se rend maître de la ville et du château de Lissus, 386. Il remporte plusieurs avantages sur les Éoliens, 392 *et suiv.* Il reçoit un affront près de la ville d'Élis, 394. Diverses actions de Philippe contre Sulpicius, 407 *et suiv.* Il fait la paix avec les Romains, 437. Il se ligue avec Antiochus pour envahir les états de Ptolémée Épiphanes, 447. Mauvais succès de Philippe contre Attale et les Rhodiens, 448. Cruel traitement qu'il fait souffrir aux Cianiens, 449. Il assiège Abyde, et s'en rend maître, 450. Il fait ravager l'Attique par ses troupes, 457. Les Romains lui déclarent la guerre, 458.

Philippe fait une tentative inutile contre Athènes, 460. Il tâche d'engager les Éoliens dans son parti, 461. Il est vaincu dans une bataille par Sulpicius, 467. Il est obligé d'abandonner les défilés le long de l'Apsus, 477. Entrevue inutile de Philippe avec Flaminius sur la paix, 489. Défaite de ce prince par Flaminius,

près de Scotusse et de Cynocéphales en Thessalie, 496. Les Romains lui accordent la paix, 515. Philippe donne du secours à Quintus contre Nabis, VIII, 14. Sa conduite envers Scipion, 70. Mécontentement de Philippe envers les Romains, 138. Les Romains lui ordonnent de vider les villes de Thrace, 145; il décharge sa rage sur les habitants de Maronée, *ibid. et suiv.* Il envoie son fils Démétrius en ambassade à Rome, 147. Plaintes portées à Rome contre Philippe, 170. Les Romains lui renvoient son fils avec des ambassadeurs, 172. Philippe se prépare à recommencer la guerre contre les Romains, 173. Complot de Persée contre Démétrius, 176 *et suiv.* Il l'accuse devant Philippe, 181. Sur une nouvelle accusation, Philippe fait mourir Démétrius, 202. Il reconnaît, quelque temps après, son innocence, et le crime de Persée, 204. Dans le temps qu'il songeait à punir celui-ci, il meurt, 206.

PHILIPPE, soi-disant fils de Persée, s'empare du royaume de Macédoine, VIII, 433. Il est vaincu et tué par Trémellius, 436.

PHILIPPE, officier de l'armée d'Alexandre: provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406.

PHILIPPE, de concert avec son frère Antiochus, détruit la ville de Mopsuestie, pour venger la mort de Séleucus son frère, IX, 101. Il règne en Syrie avec son frère Démétrius après en avoir chassé Eusèbe, 102. Mort de Philippe, 104.

PHILIPPE, Phrygien, est établi gou-

- verneur de Judée par Antiochus Épiphanes, VIII, 249.
- PHILIPPE, frère de lait et favori d'Antiochus Épiphanes, est établi par ce prince gouverneur de son fils Antiochus Eupator, et régent de Syrie, VIII, 258, et IX, 12. Lysias usurpe cet emploi sur lui, *ibid.* Philippe se retire en Égypte, *ibid.*
- PHILIPPE, de Thessalonique, poète, auteur d'épigrammes, XI, 41.
- PHILIPPE, d'Acarnanie, médecin connu par le salutaire breuvage qu'il donna à Alexandre, VI, 54, et XII, 132.
- PHILIPPSBOURG, ville d'Allemagne, assiégée et prise par les Français, 121.
- PHILISCUS est envoyé par le roi de Perse pour concilier entre eux les peuples de la Grèce, 262.
- PHILISTE, riche citoyen de Syracuse, paie une amende pour Denys, V, 12. Denys l'envoie en exil, 61. Denys le jeune le rappelle à la cour, 78. Mort de Philiste, 104. On peut le regarder comme un grand historien, 78.
- PHILOCLÈS, Macédonien dévoué à Persée, est envoyé par Philippe en ambassade à Rome, VIII, 203. A son retour, il présente à ce prince une fausse lettre scellée du sceau contrefait de T. Quintius, laquelle donne lieu à la mort de Démétrius, *ibid.* Philippe le fait arrêter et mettre à la question, où il meurt, *ibid.*
- PHILOCLÈS, l'un des généraux athéniens, est vaincu et fait prisonnier avec ses collègues à la bataille d'Ægos-Potamos, III, 544. Il est mis à mort, 545.
- PHILOMÈLE, chef des Phocéens, les révolte contre le décret des Amphictyons, et les détermine à prendre les armes, V, 391. Il se rend maître du temple de Delphes, et en prend les richesses pour payer ses troupes, 392. Il est vaincu dans un combat, et se précipite la tête en bas du haut d'un rocher, 393.
- PHILON, architecte célèbre, X, 27.
- PHILON, philosophe et rhéteur, XI, 398.
- PHILON, Juif, historien grec, XI, 398.
- PHILONIDE, coureur d'Alexandre, le-Grand, célèbre par la vitesse de sa course, IV, 405.
- PHILOPÈME, Mégaloopolitain. Son éducation, VII, 495. Ses grandes qualités, 396. Il détermine ses concitoyens à rejeter les offres de Cléomène, 286. Il se signale à la bataille de Sélasie, 295. Il est élu général de la cavalerie chez les Achéens, 394. Il se distingue dans le combat près de la ville d'Élis, *ibid.* Il fait plusieurs réformes dans les troupes des Achéens, 395 et suiv. Il est nommé capitaine-général des Achéens, 400. Il remporte une célèbre victoire sur Machanidas tyran de Sparte, et le tue dans le combat, 430. Les Achéens lui érigent une statue, *ibid.* Honneurs qu'il reçoit dans l'assemblée des Jeux Néméens, 432. Philopèmen est vaincu sur mer par Nabis, VIII, 37. Il remporte près de Sparte une célèbre victoire sur ce tyran, 38. Après la mort de Nabis, il s'empare de Sparte, et oblige cette ville d'entrer dans la ligue des Achéens, 46. Il refuse les présents que lui offrent les Spartiates,

47. Il favorise sous main les bannis de Sparte, et fait déclarer la guerre à cette ville, 153. Il s'empare de Sparte, et y rétablit les bannis, 115. Il attaque Messène, et est fait prisonnier, 138. Les Messéniens le font mourir, 155. Honneurs rendus à sa mémoire, 156. Procès intenté à Philopémen après sa mort, 157.
- PHILOSOPHES, *Philosophie*. Définition de la philosophie, XI, 357. Elle contient trois parties, la logique, la physique, la morale, XII, 1. Elle est merveilleusement propre à former un héros, V, 293. L'étude de cette science ne saurait s'accorder avec la servitude, III, 308. Division de la philosophie en deux sectes, l'Ionique et l'Italique, XI, 359. Secte Ionique, 361; elle se partage en différentes autres sectes, 373: secte Cyrénaïque, *ibid.*; secte Mégarique, 376; sectes Éliaque et Érétrique, 378; sectes académiciennes, *ibid. et suiv.*; l'ancienne, 379, la moyenne, 392, la nouvelle, 395; secte Péripatéticienne, 400; secte Italique, 428. Division de cette secte en quatre autres sectes, 447: secte d'Héraclite, *ibid.*; secte de Démocrite, 449; secte sceptique ou pyrrhonienne, 453; secte épicurienne, 455. Réflexion générale sur les sectes des philosophes, 458. Sentiment des anciens philosophes sur la dialectique, XII, 8; sur la morale, 18; sur le souverain bonheur de l'homme, 20; sur les vertus et les devoirs de la vie, 42; sur la métaphysique, 73; sur l'existence de la Divinité, 75; sur la nature de la Divinité, 82; sur la Providence, 92; sur la formation du monde, 96; sur la nature de l'âme, 107; sur la physique, 112 *et suiv.*
- PHILOSTRATE, philologue, X, 430.
- PHILOTAS, fils de Parménion, commande un corps de cavalerie dans l'expédition d'Alexandre contre les Perses, VI, 33. Prétendue conspiration de Philotas contre Alexandre, 207 *et suiv.* Il est mis à mort, 214.
- PHILOTAS, gouverneur dans la haute Asie, est mis à mort par Pithon, VI, 471.
- PHILOXÈNE, favori de Denys le tyran: généreuse liberté de Philoxène, V, 58.
- PHILOXÈNE, Macédonien, arrête Harpalus, et le fait mettre à la question, VI, 321.
- PHOCÉE, ville d'Ionie, est condamnée par les Romains à être détruite, IX, 65. Les Marseillais, originaires de cette ville, obtiennent sa grace, *ibid.*
- PHOCIDE, partie de la Grèce, II, 340. Ravage de la Phocide par Xerxès, III, 131. Les Lacédémoniens dépouillent les peuples de la Phocide de l'intendance du temple de Delphes, 269. Périclès les rétablit, *ibid.* Les Phocéens labourent des terres consacrées à Apollon, 391. Ils sont déclarés sacrilèges, et condamnés à une amende, *ibid.* Ils se soulèvent contre le décret des Amphictyons, *ibid.* Ceux-ci font la guerre aux Phocéens, 393. Philippe vient à bout de réduire les Phocéens, 418.
- PHOCIEN, général des Athéniens, chasse Philippe de l'Eubée, V, 432. Il fait lever à ce prince le siège de Périnthe et de Byzance,

441. Il rejette les offres d'Harpalus, VI, 319. Il tâche en vain d'empêcher les Athéniens de s'engager dans la guerre Lamiaque, 411. Il est condamné à mort par les Athéniens, 453. Son corps est porté hors du territoire de l'Attique, 455. Les Athéniens lui élèvent une statue, et enterrent honorablement ses os, 460. Éloge et caractère de Phocion, V, 429, et VI, 318, 458.
- PHORONÉE, roi d'Argos, II, 348.
- PHOTIUS, patriarche de Constantinople, et historien grec, XI, 192.
- PHRAATE I, fils de Priapatius, roi des Parthes, IX, 156.
- PHRAATE II succède à son père Mithridate dans le royaume des Parthes, IX, 156. Il est vaincu trois fois par Antiochus Sidète, 157. Il relâche Démétrius, *ibid.* Il défait Antiochus, qui périt dans le combat, *ibid.* Il épouse une des filles de ce prince, *ibid.* Il est vaincu par les Scythes qu'il avait appelés à son secours contre Antiochus, et périt dans la déroute, *ibid.*
- PHRAATE III, surnommé Dieu, roi des Parthes, IX, 158. Il fait alliance avec les Romains pendant la guerre contre Mithridate, 289. Il prend le parti de Tigrane le jeune contre son père, 158 et 310. Mort de Phraate, 158.
- PHRAATE IV est placé par son père Orode sur le trône des Parthes, IX, 200. Il fait mourir ses frères, son père et son fils, 201.
- PHRAORTE, roi des Mèdes, succède à son père Déjocès, II, 70. Il se rend maître de presque toute la haute Asie, 71. Il porte la guerre contre les Assyriens, *ibid.* Il est vaincu, *ibid.* Nabuchodonosor le fait mourir, 72.
- PHRATAPHERNE, un des généraux d'Alexandre : provinces qui lui échurent après la mort de ce prince, VI, 406.
- PHRYGIE, province de l'Asie-Mineure, II, 7.
- PHRYGIEN, mode dans la musique, X, 164.
- PHRYNÉ, célèbre courtisane de la Grèce, X, 67. Trait d'effronterie de Phryné, 71.
- PRYNIQUE, un des généraux athéniens, s'oppose au rappel d'Alcibiade, III, 496. Il est révoqué, 498.
- PHRYNIS, musicien célèbre de l'antiquité, X, 154.
- PRYNON commande l'armée des Athéniens envoyée contre Mitylène, II, 437. Il accepte le défi de Pittacus, et est tué, *ibid.*
- PHUL, roi des Assyriens, qui fit pénitence à la prédication de Jonas, II, 37.
- PHYLLIUS, officier Lacédémonien, est tué au siège de Sparte par Pyrrhus, en combattant vaillamment, VII, 169.
- PHYSCON. Voy. PTOLÉMÉE ÉVERGÈTE, surnommé Physcon.
- PHYSIQUE des anciens, XII, 113.
- PHYTON, général des troupes de la ville de Rhége, défend cette ville contre Denys, V, 50. Denys lui fait essuyer mille outrages, et ensuite le fait mourir, 51.
- PRÉDESTAL, terme d'architecture, X, 19.
- PIEUX. Différence entre l'usage des Grecs et celui des Romains par rapport aux pieux dont ils fortifiaient leurs camps, VI, 495, et X, 275.
- PINDARE, poète lyrique grec, XI,

33. Caractère des ouvrages de ce poète , 34 , et III , 301.
- PIQUE , arme offensive des anciens , X , 257.
- PIRÉE , port d'Athènes , III , 175 , et X , 27.
- PIROMIS , nom donné à des rois que les prêtres égyptiens disaient avoir régné en Égypte , I , 119.
- PISANDRE , capitaine athénien , détermine le peuple d'Athènes à rappeler Alcibiade , III , 497. Les Athéniens le chargent d'aller traiter avec Alcibiade et Tissapherne , 498. De retour à Athènes , il y change la forme du gouvernement , 499 et suiv.
- PISANDRE , Lacédémonien , est établi sur la flotte , par Agésilas , son beau-frère , pour commander à sa place , IV , 114. Il est vaincu par Conon , près de Cnidos , et tué dans le combat , 127.
- PISISTRATE , Athénien , se rend tyran d'Athènes , II , 410. Douceur de sa domination , 411. Sa mort , 412. Son caractère , 408. Bibliothèque qu'il établit à Athènes , 411.
- PISO FRUGI (*L. Calpurnius*) récompense les services d'un de ses fils , en lui donnant une couronne d'or , X , 322. Il est mis au rang des historiens latins , XI , 194.
- PISON (*Calpurnius*) , consul , commande au siège de Carthage avant l'arrivée de Scipion , I , 390.
- PISUTHNE , gouverneur de Lydie pour Darius , se révolte contre ce prince , III , 381. Il est pris et mis à mort , 382.
- PITHON , l'un des capitaines d'Alexandre , est établi par Antipater , gouverneur de Médie , VI , 443. Il fait mourir Philotas , et s'empare de son gouvernement , 471. Il est chassé de la Médie par Peuceste , et obligé de se retirer auprès de Séleucus , 472. Antigone le fait mourir , 494.
- PITTACUS , de Mitylène , l'un des sept sages de la Grèce , chasse le tyran qui opprimait sa patrie , II , 436. Il est chargé de la conduite de l'armée contre les Athéniens , 437. Il offre de se battre contre Phrynon leur chef , et le tue , *ibid.* Les habitants de Mitylène lui donnent la souveraineté de leur ville , *ibid.* Il abdique volontairement l'autorité au bout de dix ans , et se retire , *ibid.* Il meurt , *ibid.*
- PLACE. Attaque et défense des places chez les anciens. II , 288 et suiv. III , 362 et suiv. et X , 346 et suiv.
- PLANÈTES. Signification de ce mot , XII , 211. Observations sur les planètes , 212 et suiv.
- PLANTES. Voy. BOTANIQUE.
- PLANUDE , moine de Constantinople. Son Recueil d'Épigrammes , XI , 41.
- PLATÉE , ville de Béotie , II , 340. Les Platéens acquièrent de la gloire à la bataille de Marathon , III , 70 et suiv. Ils refusent de se soumettre à Xerxès , 117. Les Grecs leur décernent le prix de la valeur , après la défaite de Marodonius , 160. Les Platéens se chargent de faire tous les ans l'anniversaire de ceux qui sont morts dans le combat , 164. Siège de Platée par les Thébains , 347. Siège et prise de Platée par les Lacédémoniens , 362 et suiv. Les Thébains la rasent entièrement , V , 240. Les Platéens se retirent à Athènes , *ibid.* Ils engagent Alexandre à détruire Thèbes , VI ,

23. Ce prince leur permet de rétablir leur ville, 163.
- PLATON, philosophe d'Athènes : sa naissance, XI, 379. Il s'attache à Socrate, 380. Il se retire à Mégare, pour se soustraire à la rage des Athéniens, *ibid.*, et IV, 230. Voyages de Platon en Égypte, XI, 380; en Italie, *ibid.*; en Sicile, où il paraît, pour la première fois, à la cour de Denys l'ancien, V, 34. Sa liaison intime avec Dion, 35. Second voyage de Platon en Sicile, 77. Merveilleux changement que sa présence cause à la cour de Denys le jeune, 79. Conspiration des courtisans pour en prévenir les suites, 80; Platon quitte la cour, et retourne en Grèce, 85. Aventure qui lui arrive à Olympie, *ibid.* Il revient à la cour de Denys-le-Jeune, 88. Denys se brouille avec lui, 89; il lui permet de retourner en Grèce, 90. Mort de Platon, 353, et XI, 383. Système de sa doctrine, 381. Ce qu'il pensait de la nature de la Divinité, XII, 84. Belle pensée de Platon sur la formation du monde, 104 et *suiv.* Jalousie secrète entre Platon et Xénophon, XI, 371. Haine de Platon contre Démocrite, 452. Moyen qu'il emploie pour tirer Speusippe, son neveu, de la vie déréglée qu'il menait, 384. Les écrits de Platon l'ont fait mettre au rang des grammairiens, X, 388, et des rhéteurs, 435.
- PLAUTE, poète comique, XI, 48. Caractère de sa poésie et de son style, 49 et *suiv.*
- PLEMYRE, île aux environs de Syracuse, III, 438.
- PLINE L'ANCIEN, philologue, X, 412. Abrégé de sa vie, 413. Triste accident qui le fit périr, 415. Style de Pline l'ancien, 416.
- PLINE LE JEUNE, orateur latin, XI, 294. Sa naissance, *ibid.* Son éducation, 295. Son application à l'étude, 316. Par quels degrés il parvient aux premières charges de l'État, 298. Occasions importantes où il fait paraître la force de son éloquence, et son indignation contre les oppresseurs des peuples, *ibid.* Il est envoyé dans le Pont et la Bithynie, en qualité de proconsul, 302. Lettre qu'il écrit à l'empereur au sujet des chrétiens, 309; réponse de l'empereur à ce sujet, 310. Retour de Pline à Rome, 312. Sa mort, 315. Estime et attachement de Pline pour les personnes vertueuses et pour les gens de lettres, 319 et *suiv.* Ses libéralités, 323, et X, 484. Innocents plaisirs de Pline, XI, 328. Son ardeur pour la gloire et pour la réputation, 331. Panégyrique qu'il prononça devant l'empereur Trajan, 337. Style de Pline le jeune, 350.
- PLISTARQUE, fils de Léonide, roi de Sparte, III, 183.
- PLISTHÈNE, fils d'Atrée, roi de Mycènes, II, 350.
- PLISTONAX, roi de Lacédémone, s'empresse à faire conclure la paix entre Athènes et Sparte, III, 395. Sa mort, 522.
- PLOTIUS GALLUS (*Lucius*), rhéteur latin, X, 449.
- PLUTARQUE, de Chéronée, historien grec, XI, 174. Abrégé de sa vie, 175. Ses ouvrages, 180 et *suiv.*
- PLUTARQUE, d'Érétie, appelle les Athéniens au secours de l'île d'Eubée, attaquée par Philippe, V,

429. Sa perfidie , 431. Phocion le chasse d'Érétrie , 432.
- PNEUMATIQUE, origine de la machine pneumatique , XII , 12.
- POÈME épique , II , 422. Poème dramatique , XI , 9 *et suiv.* Poème satirique , *ibid.*
- POÉSIE, POÈTES. Origine de la poésie , XI , 24. Poètes grecs , 13 , *et* II , 421. Poètes grecs qui se sont distingués dans le poème épique , XI , 13. Poètes tragiques , 24. Poètes comiques , 25. Poètes iambiques , 27. Poètes lyriques , 28. Poètes élégiaques , 35. Poètes auteurs d'épigrammes , 38. Poètes latins , partagés en trois âges , 41 *et suiv.* premier âge , 41 ; second âge , 63 ; troisième âge , 103. Émulation des poètes pour disputer le prix aux Jeux Olympiques , IV , 426. Poètes qui ont inventé et perfectionné la tragédie et la comédie , 428 *et suiv.* Les anciens poètes grecs faisaient eux-mêmes la déclamation de leurs pièces , X , 186.
- POLÉMARQUE, magistrat à Athènes qui était employé également à commander les troupes et à rendre la justice , III , 71 , *et* IV , 283.
- POLÉMON, philosophe de l'ancienne Académie , XI , 39.
- POLIORCÈTE, surnom donné à Démétrius fils d'Antigone , VI , 498.
- POLITIQUE. En quoi elle consiste , VII , 166 , 493 ; IV , 3 , 18 , 27 ; V , 158 , 164. Effets d'une fausse politique , I , 60 ; III , 386. Politique des Romains , VIII , 377 , 393 , 417 ; IX , 14. Langage des politiques , V , 337.
- POLLION, poète latin , XI , 72.
- POLLUX (*Julius*), grammairien grec , X , 400.
- POLYBE, historien grec ; sa naissance , XI , 152. Son éducation , *ibid.* Ses fonctions aux funérailles de Philopémen , VIII , 156. Il est choisi par les Achéens pour ambassadeur auprès de Ptolémée Épiphanes , 168. Il est élu capitaine général de la cavalerie chez les Achéens , 321. Il est député vers le consul Marcius , et lui présente le décret des Achéens , 323. Il revient en Achaïe , 326. Il épargne aux Achéens une dépense considérable , 330. Il est compris dans le nombre des bannis , et conduit à Rome , 408. Son étroite union avec le second Scipion l'Africain , 409 I , 408 , 413 , *et* XI , 153. Retour de Polybe dans l'Achaïe , VIII , 450. Zèle de Polybe pour défendre la mémoire de Philopémen , *ibid.* Preuve qu'il donne de son désintéressement , 451. Il établit l'ordre et la tranquillité dans sa patrie , 452. Il retourne joindre Scipion à Rome , et l'accompagne au siège de Numance , *ibid.* Après la mort de Scipion , il revient dans son pays , où il finit ses jours , *ibid.* Principaux ouvrages que Polybe a composés , XI , 155.
- POLYBE, de Mégalopolis , officier dans l'armée des Achéens , VII , 428.
- POLYBE, médecin, gendre et successeur d'Hippocrate , XII , 132.
- POLYBIDAS, Lacédémonien , est chargé de la guerre contre Olynthe , et prend cette ville , V , 218.
- POLYCLÈTE, fameux statuaire , X , 63. Combat fort singulier auquel il fut exposé après sa mort , 74.
- POLYCRATE, tyran de Samos , II , 233. Histoire singulière de ce tyran , 234. Fin misérable de Poly-

crate, 235.

POLYCRATE, premier ministre de Ptolémée Épiphane, rend à ce prince de grands services, VIII, 134 *et suiv.*

POLYDAMAS, fameux athlète de l'antiquité, IV, 397.

POLYDECTE, roi de Sparte, et frère de Lycurgue, II, 467.

POLYDORE, frère de Jason tyran de Phères, lui succède, et est tué bientôt après par Polyphron, son autre frère, V, 268.

POLYÈNE, sénateur de Syracuse, harangue le peuple sur l'action d'Andranodore après la mort d'Hiéronymme, V, 172.

POLYGAMIE. Elle était permise en Égypte, I, 56.

POLYNOTE, peintre célèbre, X, 100. Action généreuse de Polyguote envers les Athéniens, III, 79.

POLYPERCHON, Syracusain, de concert avec Leptine, tue Callippe, meurtrier de Dion, V, 122.

POLYPHRON est substitué à Jason, tyran de Phères, son frère, V, 268. Il tue Polydore, son autre frère, et est tué lui-même bientôt après par Alexandre de Phères, *ibid.*

POLYSPERCHON, un des généraux de l'armée d'Alexandre, réduit une contrée, nommée Bubacène, VI, 248. Il se raille d'un Perse qui se prosternait devant Alexandre, 252. Ce prince le fait mettre en prison, et lui pardonne quelque temps après, *ibid.* Polysperchon se rend maître de la ville d'Ore, 265. Il est nommé, par Antipater, régent du royaume, et gouverneur de Macédoine, 448. Il rappelle Olympias, 451. Il travaille

à s'assurer de la Grèce, *ibid.* Il est chassé de la Macédoine par Cassandre, 476, *et suiv.* Il fait mourir Hercule, fils d'Alexandre, avec sa mère Barsine, 511.

POLYSTRATE, soldat macédonien, apporte à boire à Darius, qui était près d'expirer, et reçoit ses dernières paroles, VI, 188.

POLYXÈNE, beau-frère de Denys, s'étant déclaré contre ce prince, prend la fuite pour ne pas tomber entre ses mains, V, 45.

POLYXÉNIDE, amiral de la flotte d'Antiochus-le-Grand, est battu par Livius, et obligé de prendre la fuite, VIII, 68. Il défait, par un stratagème, Pausistrate, qui commandait la flotte de Rhodes, 72. Il est vaincu par Emilius, et obligé de se retirer à Éphèse, 75.

POLYZÈLE, frère d'Hiéron I, roi de Syracuse, donne de l'ombrage à son frère, III, 298. Théron, son gendre, prend son parti, *ibid.* La paix se fait par l'entremise du poète Simonide, 300.

POMPÉE est donné pour successeur à Luculle dans la guerre contre Mithridate, IX, 303. Conduite qu'il tient en arrivant dans son gouvernement, 305. Il offre la paix à Mithridate, 307. Il remporte plusieurs victoires sur ce prince, 308. Il marche en Arménie contre Tigrane, qui vient lui-même se rendre à lui, 310. Il se met à la poursuite de Mithridate, et soumet en chemin les Albaniens et les Ibériens, 314. Las de poursuivre Mithridate, il vient en Syrie, dont il se rend maître, et éteint l'empire des Séleucides, 316 et 114. Il retourne dans le Pont, 318. Il revient en Syrie,

320. Expéditions de Pompée dans l'Arabie, 326 et 142, et dans la Judée, 143. Il prend Jérusalem, entre dans le temple, et jusque dans le lieu très-saint, 445 et *suiv.* Après avoir soumis toutes les villes du Pont, il retourne à Rome, 328. Il y reçoit l'honneur du triomphe, *ibid.* Après sa défaite à Pharsale, il se retire en Égypte, 345. Il y est tué, 347. Portrait de Pompée par Paternus, XI, 227.
- POMPÉIUS, officier romain, commandant d'un petit corps de troupes durant la guerre contre Persée, se retire sur une hauteur, et s'y défend courageusement, VIII, 318.
- POMPONIUS MARCELLUS (Marcus), grammairien latin, X, 401.
- POMPONIUS, jurisconsulte, XII, 64.
- PONT, royaume dans l'Asie-Mineure, II, 5, et VI, 392. Abrégé chronologique de l'histoire des rois de Pont, *ibid.*
- PONT bâti sur le Danube par ordre de Trajan, X, 40. Pont que Xerxès fit construire pour faire traverser l'Hellespont à son armée, III, 106.
- C. PORILLIUS est envoyé en ambassade en Égypte pour y mettre fin à la guerre, VIII, 206. Il oblige Antiochus de sortir d'Égypte, et de laisser les deux frères Ptolémée en repos, 232. Il est envoyé dans le Péloponnèse pour y publier le décret du sénat en faveur des Grecs, 320.
- PORPHYRE, Tyrien, savant païen, ennemi déclaré du christianisme et des saintes écritures, VIII, 27.
- PORUS, roi indien, refuse de se soumettre à Alexandre, VI, 268.
- Il est vaincu et fait prisonnier 277. Alexandre lui rend ses états, 293.
- POSIDONIUS, philosophe stoïcien, XI, 423.
- POSSIDONIUS, astronome et géographe, XII, 181.
- POSTES. Invention des postes et des courriers, II, 196 et 265.
- POSTHUMIUS, consul, pour se venger des Prénestins, exige d'eux de grosses dépenses, et par là donne atteinte à la loi Julia, X, 250.
- POTHIN, ministre de Ptolémée, chasse Cléopâtre, IX, 344. Il est d'avis qu'on fasse mourir Pompée, 345. Il tâche de rendre César odieux aux Égyptiens, 349. Il empêche l'effet du décret de César, et soulève les Égyptiens contre lui, 352. César le fait mourir, 354.
- POTIDÉE, ville de Macédoine, se révolte contre les Athéniens dont elle était tributaire, III, 275. Elle est assiégée et prise par les Athéniens, 276 et 343. Philippe leur enlève cette ville, V, 380.
- POURPRE, teinture fort estimée des Anciens, IX, 505. Coquillages qui donnent la teinture pourpre, 506.
- PRAXITÈLE, célèbre sculpteur de l'antiquité, X, 67.
- PRÉFETS des alliés, officiers romains, X, 215.
- PREXASPE, confident de Cambyse, tue Smerdis par ordre de ce prince, II, 230. Lâche et monstrueuse flatterie de Prexaspe envers Cambyse, 232. Il promet aux mages de déclarer devant le peuple que Smerdis le mage est le véritable fils de Cyrus, 240. Il parle au

- peuple du haut d'une tour, lui déclare tout le contraire, se précipite du haut de la tour en bas et se tue, *ibid.*
- PRIAPATIUS, fils et successeur d'Ar-sace II, roi des Parthes, IX, 156.
- PRIÈNE, ville d'Ionie, III, 270.
- PRIÈRE des païens pour demander aux dieux la conservation des biens de la terre, IX, 448. Prière qu'un consul vainqueur faisait aux dieux en entrant dans le Capitole, X, 329. Prière qu'Épictète souhaitait de faire en mourant, XI, 426.
- PRIMIPILE, dignité dans l'armée romaine, X, 228.
- PRINCES. *Voyez* ROIS.
- PRISONNIER. Rachat des prisonniers de guerre chez les Anciens, X, 308.
- PROCLÈS, fils d'Aristodème, règne à Sparte avec son frère Eurysthène, II, 465.
- PROCLÉIUS, officier romain, vient trouver Cléopâtre dans sa retraite, et l'exhorte à se remettre entre les mains de César, IX, 392. Il se rend maître de la personne de cette princesse, *ibid.* César le charge de savoir de la reine ce qu'elle désire de lui, 393.
- PRODICO, titre que les Lacédémoniens donnaient à Sparte aux tuteurs des rois, III, 467.
- PRODICUS, célèbre sophiste, X, 513. Sa déclamation à cinquante dragmes, 514. Sa mort, 515.
- PROÉRÈSE, sophiste à qui les Romains élevèrent une statue, X, 510.
- PROÉTUS, roi d'Argos, II, 349.
- PROFIL, en peinture : invention de cet art, X, 123.
- PROMACHUS, officier d'Alexandre, meurt d'une débauche qu'il fait avec ce prince, VI, 315.
- PROPERCE, poète latin, XI, 98.
- PROPHÉTIES au sujet de Pharaon Éphrée, et des Égyptiens, I, 130, 133, 135. Prophéties qui regardent Ninive, II, 75; Babylone, 166; Cyrus, 169; Alexandre, 205, et VI, 124; Tyr, 110 *et suiv.* Antiochus-le-Grand, VIII, 125; Séleucus Philopator, VIII, 211; Antiochus Épiphanes, VIII, 258 *et suiv.* Prophétie de Jacob au sujet du Messie, IX, 153.
- PROSPER (Saint), poète latin, XI, 128.
- PROSPÉRITÉ. A quelle épreuve elle met l'âme, II, 217. Cortège de la prospérité, IV, 129.
- PROTAGORE, frère de Nicoclès, chasse Évagore II, de Salamine, et règne à sa place, V, 344. Ochus le confirme dans la possession du trône, 348.
- PROTAGORE d'Abdère, sophiste, X, 512. Procès singulier entre Protagore et un de ses disciples, *ibid.* Sentiment de Protagore sur l'existence de la Divinité, II, 431, et XII, 80. Les Athéniens le chassent de leur ville, et font brûler ses ouvrages, *ibid.*
- PROTÉAS, Macédonien. Alexandre boit à sa santé dans la coupe d'Hercule, VI, 340.
- PROTÉE, roi d'Égypte. Il retient auprès de lui Hélène avec ses richesses, et la rend à Ménélas, I, 110.
- PROTHOUS, sénateur de Sparte, s'oppose à la guerre contre les Thébains, V, 243. Il est peu écouté, *ibid.*
- PROTOGÈNE, célèbre peintre, X, 126. Manière dont il fit con-

naissance avec Apelle, 113 *et suiv.* Égards qu'eut pour lui Démétrius pendant le siège de Rhodes, VII, 45. Ouvrages de Protogène, X, 127.

PROTOMAQUE, l'un des chefs athéniens qui remportèrent la victoire près des îles Arginuses, et qui furent condamnés à mort à leur retour, III, 527.

PROVIDENCE. Entretien de Socrate sur la Providence, IV, 189.

PROXÈNE, de Béotie, commande un corps de troupes grecques dans l'armée de Cyrus le jeune contre son frère Artaxerxe, IV, 30. Il est arrêté par trahison et mis à mort, 58. Caractère de Proxène, 59.

PRUDENCE, poète chrétien, XI, 120.

PRUSIAS I, roi de Bithynie, VI, 390.

PRUSIAS II, roi de Bithynie, surnommé le Chasseur, se déclare pour les Romains contre Antiochus, VIII, 73. Il fait la guerre à Eumène, 159. Services que lui rend Annibal pendant cette guerre, *ibid.* et I, 362. Prusias cherche à le livrer aux Romains, I, 363, et VIII, 160. Il s'entremet auprès des Romains pour les engager à accorder la paix à Persée, 330. Basses flatteries de Prusias dans le sénat, 413. Guerre de Prusias contre Attale, 418. Le sénat l'oblige de mettre bas les armes, et de faire satisfaction à Attale, 419. Prusias voulant faire mourir son fils Nicomède, en est tué lui-même, 421.

PRYTANIS, nom du premier magistrat de Corinthe, II, 353.

PSAMMÉNIT, roi d'Égypte, est sou-

mis par Cambyse, qui le traite avec douceur, I, 139, et II, 226. Il cherche à remonter sur le trône, et est mis à mort, *ibid.* et *ibid.*

PSAMMIS, roi d'Égypte, I, 128.

PSAMMITIQUE, un des douze rois qui régnaient en Égypte, est relégué par ses collègues dans des marais ; et à quelle occasion, I, 121. Il défait les onze rois et demeure seul maître de l'Égypte, *ibid.* Il fait la guerre au roi d'Assyrie, *ibid.* Il assiège Azot, et s'en rend maître au bout de vingt-neuf ans, 123. Il vient à bout de chasser les Scythes de ses états, *ibid.* Mort de Psammitique, 124. Ce qu'il fit pour s'assurer si les Égyptiens étaient le plus ancien peuple de la terre, 123.

PTOLÉMAÏDE, fille de Ptolémée Soter, est mariée à Démétrius Poliorcète, VII, 80.

PTOLÉMÉE, fils d'Amyntas II, dispute la couronne à Perdiccās, V, 269. Pélopidas l'exclut du trône, 270 et 373.

PTOLÉMÉE, fils de Séleucus, est tué à la bataille d'Ipsus, VI, 74.

PTOLÉMÉE I, fils de Lagus, un des généraux d'Alexandre, prend plusieurs villes dans l'Inde, VI, 263. Il est blessé dangereusement au siège d'une ville des Indes, 301. Il est guéri en peu de jours, 302. Provinces qui lui tombent en partage après la mort d'Alexandre, 405. Il fait conduire le corps d'Alexandre à Alexandrie, 432 et 433. Il se ligue avec Antipater, Cratère et Antigone, contre Perdiccās et Eumène, 436. Il se rend maître du camp de Perdiccās, 441. Il refuse la régence du royaume, *ibid.* Il se rend maître

de la Syrie, de la Phénicie, et de la Judée, 446. Il prend Jérusalem, 447. Il forme une ligue avec Séleucus, Cassandre et Lysimaque, contre Antigone, 495. Il s'empare de l'île de Chypre, 500. Il défait Démétrius dans une bataille, et se rend maître de Tyr, 501. Défaite d'un de ses généraux par Démétrius, 503. Diverses expéditions de Ptolémée contre Antigone, 513 *et suiv.* Ptolémée est vaincu par Démétrius, qui lui enlève l'île de Chypre, VII, 16. Ptolémée prend le titre de roi, 20. Il empêche Antigone d'aborder en Égypte, 22. Il envoie du secours aux Rhodiens assiégés par Démétrius, 43. Les Rhodiens, en reconnaissance, lui donnent le titre de Soter, 45. Ptolémée se ligue avec Séleucus, Cassandre et Lysimaque, contre Antigone et Démétrius, 54. Ces quatre princes partagent entre eux l'empire d'Alexandre, 59. Alliance entre Ptolémée et Lysimaque, 63. Ptolémée reprend l'île de Chypre sur Démétrius, 70. Il renouvelle la ligue avec Lysimaque et Séleucus contre Démétrius, 74. Il cède l'empire à son fils Ptolémée Philadelphie, 84. Mort de Ptolémée Soter, 92. Éloge de ce prince, *ibid.* Fameuse bibliothèque qu'il fit établir à Alexandrie, 86 *et suiv.*

PTOLÉMÉE II, surnommé Philadelphie, est placé par son père Ptolémée Soter sur le trône d'Égypte, VII, 84. Fête qu'il donne aux peuples à son avènement à la couronne, 85. Commencements de son règne, 108. Son ressentiment contre Démétrius de Phalère,

ibid. Ptolémée fait construire la tour de Pharos, 85 *et* X, 32. Il fait traduire les Livres Saints pour en orner sa bibliothèque, 127. Il recherche l'amitié des Romains, 179. Sa libéralité envers les ambassadeurs romains, *ibid.* Ptolémée envoie du secours aux Athéniens assiégés par Antigone, 181. Révolte de Magas contre Ptolémée, 182. Celui-ci apaise une conspiration contre sa personne, 183. Travaux de Ptolémée utiles pour le commerce, 187. Il s'accorde avec Magas, 189. Guerre entre Ptolémée et Antiochus, 191. Paix entre ces princes, 193. Mort de Ptolémée Philadelphie, 199. Caractère et qualités de ce prince, 200 *et suiv.* Goût qu'il avait pour les arts, 191 *et* 197. Son attention à faire fleurir le commerce dans son royaume, 188 *et* IX, 470.

PTOLÉMÉE III, surnommé Évergète, succède à son père Ptolémée Philadelphie, VII, 199. Il venge la mort de sa sœur Bérénice, fait mourir Laodice, et s'empare d'une partie de l'Asie, 207. En revenant de cette expédition il passe par Jérusalem, et y offre des sacrifices au Dieu d'Israël, 209. Ligue d'Antiochus Hiérax et de Séleucus Callinicus contre Ptolémée, 211. Celui-ci s'accorde avec Séleucus, 212. Il fait arrêter Antiochus et le met en prison, 215. Il s'applique à augmenter la bibliothèque d'Alexandrie, 216. Il donne à Joseph, neveu d'Onias, la ferme des provinces de Célé-Syrie, de Phénicie, de Judée et de Samarie, 220. Libéralité de Ptolémée en-

vers les Rhodiens, 301. Arrivée de Cléomène à la cour d'Égypte, 298. Mort de Ptolémée Évergète, 301.

PTOLÉMÉE IV, surnommé Philopator, monte sur le trône d'Égypte après la mort de Ptolémée Évergète, VII, 301 et 305. Injustice et cruauté de ce prince envers Cléomène, 341 et *suiv.* Antiochus-le-Grand entreprend de recouvrer sur Ptolémée la Célé-Syrie, 309 et 320. Courte trêve entre ces deux princes, 322. Ptolémée remporte à Raphia une grande victoire sur Antiochus, 325. Il vient à Jérusalem, 327. Colère et vengeance de Ptolémée contre les Juifs, parce qu'ils refusent de le laisser entrer dans le sanctuaire, 328. Il accorde la paix à Antiochus, 329. Révolte des Égyptiens contre Philopator, 331. Ce prince se livre à toutes sortes de débauches, 332. Il fait mourir Arsinoé qui était sa sœur et sa femme, 333. Il meurt usé de débauches, 442.

PTOLÉMÉE V, dit Épiphanes, âgé de cinq ans, monte sur le trône d'Égypte après la mort de Ptolémée Philopator, VII, 442. Antiochus-le-Grand et Philippe se liguent pour envahir ses états, 447. Ptolémée est mis sous la tutelle des Romains, 454 et *suiv.* Aristomène, tuteur du jeune roi pour les Romains, enlève à Antiochus la Palestine et la Célé-Syrie, 474. Antiochus reprend ces provinces, 475. Conspiration de Scopas contre Ptolémée, dissipée par Aristomène, VIII, 9 et *suiv.* Ptolémée est déclaré majeur, 11. Il épouse Cléopâtre fille d'Antiochus,

31. Il fait alliance avec les Achéens, 131. Il donne à Hyrcan, fils de Joseph, de grandes marques de bonté et d'amitié, 134. Il se dégoûte d'Aristomène et le fait mourir, 11 et 134. Il se livre à toutes sortes d'excès, *ibid.* Les Égyptiens forment plusieurs complots contre lui, *ibid.* Ptolémée choisit Polycrate pour son premier ministre, *ibid.* Avec l'aide de ce ministre, il vient à bout des rebelles, 135. Il renouvelle l'alliance avec les Achéens, *ibid.* Il forme le dessein d'attaquer Séleucus, 168. Les principaux de sa cour le font empoisonner, *ibid.*

PTOLÉMÉE VI, dit Philométor, âgé de six ans, succède à son père Ptolémée Épiphanes, VIII, 168. Semences de guerre entre Ptolémée et Antiochus Épiphanes, 215. Couronnement de Philométor, 216. Il est vaincu par Antiochus, 219. Il perd une seconde bataille contre Antiochus, et est fait prisonnier, 221. Les Alexandrins, à sa place, nomment pour roi son frère Ptolémée Évergète II, surnommé aussi Physcon, 227. Antiochus remet en apparence Philométor sur le trône, 228. Les deux frères s'accordent et règnent ensemble, 231. Les Romains empêchent Antiochus de les inquiéter, 233. Philométor est chassé du trône par son frère Physcon, IX, 18. Il vient à Rome implorer la clémence du sénat, *ibid.* Les Romains partagent le royaume d'Égypte entre les deux frères, 20. Nouvelles brouilleries entre Philométor et Physcon, 22. Philométor refuse d'évacuer l'île de Chypre, 23. Il remporte une vic-

toire sur Physcon et le fait prisonnier, *ibid.* Il lui pardonne et lui rend ses états, 24. Il marie sa fille à Alexandre Bala, 36. Il permet à Onias de bâtir un temple pour les Juifs en Égypte, *ibid.* Il marche au secours d'Alexandre son gendre, attaqué par Démétrius, 38. Complot d'Apollonius contre Ptolémée, *ibid.* Sur le refus que fait Alexandre de lui livrer ce perfide, Philométor lui ôte sa fille, la donne à Démétrius, et lui aide à remonter sur le trône de son père, 39. Mort de Philométor, *ibid.*

PTOLÉMÉE VII, dit Évergète II et Physcon, fils de Ptolémée Épiphane, est mis par les Alexandrins sur le trône d'Égypte, à la place de Ptolémée Philométor son frère aîné, VIII, 223. Les deux frères s'accordent et règnent conjointement, 228. Ils se préparent à se défendre contre les attaques d'Antiochus, *ibid.* Les Romains obligent ce prince à laisser les deux frères en repos, 231. Physcon chasse Philométor du trône, IX, 18. Les Romains partagent le royaume entre les deux frères, 20. Physcon, mécontent de la part qu'on lui donne, vient à Rome et demande qu'on le mette en possession de l'île de Chypre, *ibid.* Les Romains la lui adjugent, 21. Les Cyrénéens ferment à Physcon l'entrée de leur pays, 22. Ce prince se rétablit dans la Cyrénaïque, et s'attire de mauvais traitements par sa mauvaise conduite, *ibid.* Il fait de nouveau le voyage de Rome, et y porte ses plaintes contre son frère, 23. Il entreprend de se rendre maître de l'île

de Chypre, *ibid.* Philométor le bat, le fait prisonnier, et lui rend ensuite généreusement ses états, *ibid.* 24. Physcon épouse Cléopâtre veuve de Philométor, monte sur le trône d'Égypte et fait mourir le fils de son frère, 41. Excès de folie et de débauche dans Physcon, 55. Scipion l'Africain le jeune se transporte à la cour de ce prince, 58. Physcon chasse Cléopâtre et épouse une fille qu'elle avait eue de Philométor, nommée aussi Cléopâtre, 75. Horribles cruautés qu'il exerce en Égypte, *ibid.* Une révolte générale l'oblige d'en sortir, *ibid.* Nouvelles cruautés de Physcon, 76. Il retourne en Égypte et remonte sur le trône, 78. Il appuie l'imposture d'Alexandre Zébina, et lui prête une armée pour monter sur le trône de Syrie, *ibid.* Il donne sa fille Tryphène en mariage à Grypus, 82. Mort de Physcon, 84.

PTOLÉMÉE VIII, dit Lathyre, succède à son père Physcon, 85. Cléopâtre sa mère l'oblige à répudier Cléopâtre sa sœur aînée, et à épouser Sélène sa sœur cadette, *ibid.* Lathyre donne du secours à Antiochus le Cyzicénien contre Jean Hyrcan, 89. Cléopâtre ôte sa fille Sélène à Lathyre et l'oblige lui-même à sortir d'Égypte, et à se contenter du royaume de Chypre, 94. Lathyre envoie assiéger Ptolémaïde, et marche en personne contre Alexandre roi des Juifs, sur lequel il remporte une grande victoire, 95. Action barbare de Lathyre après le combat, 96. Il lève le siège de Ptolémaïde, 97. Il fait

une tentative inutile sur l'Égypte, *ibid.* Il est rappelé par les Alexandrins et remis sur le trône d'Égypte, 103. Il s'élève une rébellion dans l'Égypte contre lui, 105. Lathyre détruit Thèbes où s'étaient retirés les rebelles, *ibid.* Il meurt peu de temps après, *ibid.*

PTOLÉMÉE IX, roi d'Égypte. *Voy.*

ALEXANDRE I, fils de Physcon.

PTOLÉMÉE X, fils d'Alexandre I, roi d'Égypte. *Voy.* ALEXANDRE II.

PTOLÉMÉE XI, surnommé Aulète, est mis par les Alexandrins sur le trône d'Égypte, à la place d'Alexandre II, 116. Il se fait nommer ami et allié du peuple Romain par le crédit de César et de Pompée, 330. En conséquence il accable ses sujets d'impôts, 331. Il est chassé du trône, *ibid.* Les Alexandrins lui substituent Bérénice sa fille, *ibid.* Il va à Rome et gagne à force d'argent les suffrages des premiers de la république pour se faire rétablir, 333. Il fait périr la plupart des ambassadeurs égyptiens envoyés à Rome pour y justifier leur révolte, *ibid.* On lui oppose un oracle de la Sibylle, 335. Gabinius le rétablit sur le trône, 340. Aulète fait mourir sa fille Bérénice, 341. Son ingratitude et sa perfidie envers Rabirius, 342. Mort d'Aulète, 343.

PTOLÉMÉE XII, fils de Ptolémée Aulète, règne après son père avec sa sœur Cléopâtre, 344. Il chasse Cléopâtre, *ibid.* Il fait assassiner Pompée par le conseil de Théodote, 345. César se porte pour juge entre Ptolémée et Cléopâtre, 349. Il s'assure de la personne

de Ptolémée, 351. Il le relâche, 357. Ptolémée recommence la guerre contre César, *ibid.* Il est vaincu, et se noie dans le Nil en voulant se sauver, 359.

PTOLÉMÉE I, roi de Cypre, frère de Ptolémée Aulète, est déposé par les Romains, et ses biens confisqués, 123. Il se fait mourir par le poison, 124.

PTOLÉMÉE II, fils de Ptolémée Aulète, est établi roi de Cypre par César, 351. César lui donne la couronne d'Égypte conjointement avec Cléopâtre, *ibid.* Mort de Ptolémée empoisonné par cette princesse, 362.

PTOLÉMÉE, fils d'Antoine et de Cléopâtre, est proclamé roi de Syrie par Antoine, 375.

PTOLÉMÉE APION, fils naturel de Physcon, est établi par son père roi de la Cyrénaïque, 85. Il laisse en mourant son royaume aux Romains, 116.

PTOLÉMÉE CÉRAUNUS, ou le Foudre, fils de Ptolémée Soter, quitte la cour et se retire d'abord auprès de Lysimaque, et ensuite auprès de Séleucus, VII, 84, 111. Il engage ce dernier à faire la guerre à Lysimaque, *ibid.* Il assassine Séleucus et s'empare des états de Lysimaque, 115. Il épouse sa sœur Arsinoé veuve de Lysimaque, et fait égorger les deux enfants qu'elle avait eus de ce prince, 117. Il la relègue elle-même dans la Samothrace, 118. Il est bientôt puni de ces parricides par les Gaulois, qui le tuent dans un combat, 119 et *suiv.*

PTOLÉMÉE MACRON, gouverneur de

- l'île de Cypré sous Ptolémée Philométor, se révolte contre ce prince, entre au service d'Antiochus Épiphané, et lui livre l'île de Cypré, VIII, 220. Antiochus le met au nombre de ses confidents, et lui donne le gouvernement de la Célé-Syrie et de la Palestine, *ibid.* Il marche contre les Juifs et est vaincu par Judas Machabée, 250 *et suiv.* Il devient ami des Juifs, IX, 12. Antiochus Eupator lui ôte son gouvernement, 13. Ptolémée, de désespoir, se fait mourir par le poison, *ibid.*
- PTOLÉMÉE, fils de Pyrrhus, est tué dans un combat contre les Lacédémoniens, VII, 172.
- PTOLÉMÉE, un des principaux officiers de Philippe, se joint à Apelle dans sa conspiration contre ce prince, 368. Philippe le fait mourir, 372.
- PTOLÉMÉE, astronome et géographe célèbre, XII, 183.
- PUBLICIUS CERTUS, sénateur romain, est exclu du consulat à la sollicitation de Plin, XI, 300 *et suiv.*
- PUDEUR. Traces de pudeur parmi les païens, II, 79; X, 71. Elle était absolument négligée à Sparte, II, 391.
- PUGILAT, exercice athlétique des anciens, IV, 97 *et suiv.*
- PUITS de Joseph, bâti dans le château du Caire en Égypte; sa description, I, 12.
- PULCHER (*P. Claudius*), consul, est battu sur mer par Adherbal, général carthaginois, I, 248.
- PUNIQUE; origine et signification de ce mot, I, 142. Guerres puniques, 277, 269, 377.
- PUNITIONS établies parmi les troupes chez les anciens, X, 310, 314.
- PYDNA, ville de Macédoine, est soumise par Philippe, V, 380. Célèbre victoire remportée près de cette ville par Paul Émile sur Persée, VIII, 361, 369.
- PYLADE, instituteur de l'art des pantomimes, X, 188.
- PYLE, petite ville de Messénie, passe au pouvoir des Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, III, 368.
- PYRAMIDE; description des pyramides d'Égypte, I, 15, 114. Jugement qu'on doit porter de ces fameux bâtimens, 18.
- PYRGOTÈLE, fameux sculpteur, X, 118.
- PYRRHIAS, général des Étoliciens, est battu deux fois par Philippe, VII, 392.
- PYRRHON, philosophe, chef de la secte qui porte son nom, XI, 453. Sa méthode de philosophe, *ibid.* Son indifférence, 454. Dogme abominable qu'il enseignait, 455.
- PYRRHUS, fils d'Éacide, roi d'Épire, se dérobe à la fureur des révoltés, VII, 66. Il est rétabli sur le trône d'Épire par Glaucias roi d'Illyrie, *ibid.* Les Molosses se révoltent contre lui, et pillent tous ses biens, 67. Il se retire auprès de Démétrius fils d'Antigone, *ibid.* Il se distingue à la bataille d'Ipsus, *ibid.* et 57. Il va en otage en Égypte pour Démétrius, 67. Il épouse Antigone, fille de Bérénice, 68. Ptolémée lui donne une flotte et de l'argent dont il se sert pour rentrer dans ses états, *ibid.* Pyrrhus enlève la Macédoine à Démétrius, et en est déclaré roi, 74. Il partage ce royaume avec Lysimaque, 77. Il est bientôt

- obligé d'en sortir, 79. Les Tarrentins appellent Pyrrhus à leur secours contre les Romains, 132. Ce prince passe en Italie, 136. Il défait le consul Lévinus, 141. Il fait faire aux Romains des propositions de paix, *ibid.* Entretien de Pyrrhus avec Fabricius, 145. Pyrrhus remporte un second avantage sur les Romains, 155. Expédition de Pyrrhus en Sicile, 156; I, 225. Il revient en Italie, VII, 160. Il pille le temple de Proserpine chez les Locriens, *ibid.* Il est vaincu par les Romains, 162. Il repasse en Épire, 163. Il se jette dans la Macédoine, et s'en rend maître pour un temps après avoir vaincu Antigone, *ibid.* Expédition de Pyrrhus dans le Péloponnèse, 165. Il forme inutilement le siège de Sparte, 167. Il est tué à celui d'Argos, 175. Caractère de Pyrrhus en bien et en mal, 76, 132, 176.
- PYTHAGORE, Lacédémonien, commande une partie de la flotte de Cyrus le jeune dans l'expédition de ce prince contre son frère Artaxerxe, IV, 30.
- PYTHAGORE, fils d'Évagre, défend, pendant l'absence de son père, la ville de Salamine, qu'Artaxerxe assiégeait, 147.
- PYTHAGORE, philosophe, III, 308; XI, 428. Divers voyages de Pythagore, III, *ibid.* Il passe en Italie, XI, 429; et s'établit à Crotone, où il ouvre une école de philosophie, *ibid.* Noviciat de silence qu'il fait subir à ses disciples, III, 309; XI, 430. Docilité de ses disciples pour lui, III, *ibid.*; XI, 431. Merveilleux changement que ses leçons pro-
- duisent dans l'Italie et surtout dans Crotone, III, 310; XI, 432. Mort de Pythagore, 443. Sentiment de ce philosophe sur la nature de la Divinité, 435; XII, 83. Son système de la métempsycose, et rêveries qu'il racontait de lui-même à ce sujet, XI, 436. Merveilles attribuées à Pythagore, 442.
- PYTHARCHUS, de Cyzique, gagne la bienveillance de Cyrus, qui lui donne pour pension le revenu de sept villes, II, 277.
- PYTHÉAS, magistrat des Béotiens, les engage à joindre leurs armes à celles des Achéens contre les Romains, VIII, 441. Métellus le fait mourir, 443.
- PYTHÉAS, célèbre astronome et géographe, VIII, 429; XII, 178.
- PYTHIAS, ami de Damon; épreuve où fut mise leur amitié, V, 67.
- PYTHIE, nom de la prêtresse d'Apollon à Delphes, IV, 371.
- PYTHIQUES, jeux célèbres de la Grèce, IV, 386.
- PYTHIS, sculpteur qui travailla à embellir le Mausolée, X, 74.
- PYTHIUS, prince lydien, d'une richesse immense, et extrêmement ménager, IX, 496. Offre généreuse qu'il fait à Xerxès de ses richesses, III, 102. Moyen dont la princesse son épouse se sert pour lui faire sentir l'injustice et le ridicule de sa conduite, 103. Cruauté que Pythius éprouve de la part de Xerxès, 104.
- PYTHODORE, envoyé par les Athéniens au secours des Léontins, est exilé pour n'avoir pas entrepris la conquête de la Sicile, III, 410.
- PYTHON, de Byzance, célèbre rhéteur, est député par Philippe aux

Thébains pour les porter à la paix, V, 452.

PYXODORE, berger, découvre une carrière de marbre auprès d'Éphèse, X, 24. Les Éphésiens lui décernent de grands honneurs, 25.

Q

QUATRE cents hommes sont revêtus de toute l'autorité à Athènes, et en abusent tyranniquement, III, 500 ; ils sont cassés, 504.

QUESTEUR ROMAIN ; ses fonctions à l'armée, X, 233.

QUINTE-CURCE, historien latin, XI, 238.

QUINTILIEN, rhéteur latin, X, 472. Sa naissance, 473. Moyens qu'il emploie pour se former à l'éloquence, *ibid.* Il ouvre à Rome une école de rhétorique, 474 ; et exerce en même temps la fonction d'avocat, 475. Il obtient de l'empereur la permission de quitter ces deux emplois, 476. Il perd un de ses fils, 477. Il commence son ouvrage des Institutions Oratoires, 478. Domitien le charge de l'éducation de deux jeunes princes, ses petits-neveux, *ibid.* Flatterie impie de Quintilien envers cet empereur, 480. Douleur de Quintilien à la mort de son second fils, *ibid.* Il finit son ouvrage des Institutions Oratoires, 482. On ne sait rien sur le temps de sa mort, 486. Plan et caractère de la rhétorique de Quintilien, *ibid.* Manière d'enseigner la jeunesse, usitée de son temps, 492.

R

RABIRIUS POSTHUMUS, chevalier romain, vient trouver Ptolémée Aulète pour se faire payer des sommes qu'il lui avait prêtées à Rome, IX, 342. Perfidie de Ptolémée à son égard, *ibid.* Rabirius est accusé à Rome d'avoir aidé Ptolémée à corrompre le sénat, *ibid.* Cicéron prend sa défense, 343.

RAGAU, nom de la plaine où Nabuchodonosor vainquit Phraorte, II, 72.

RAMESSÈS MIAMUM, roi d'Égypte, I, 99. Ce prince fait souffrir aux Israélites des maux infinis, *ibid.*

RAMEURS. Condition des rameurs chez les anciens, VI, 302.

RAMMIUS, citoyen de Brunduse, est chargé par Persée d'empoisonner Eumène, VIII, 285. Il va trouver Valère à Chalcis, lui découvre tout, et le suit à Rome, *ibid.*

RAPHIA, ville de Palestine, près de laquelle Antiochus-le-Grand fut vaincu par Ptolémée Philopator, VII, 325.

RÉCOMPENSES que les anciens accordaient à ceux qui se distinguaient à la guerre, X, 312, 321.

RECONNAISSANCE ; elle était la principale vertu des Égyptiens, I, 57.

RÉGILLUS (*L. Emilius*) est chargé du commandement de la flotte romaine à la place de Livius, VIII, 70. Il remporte une victoire complète sur Polyxénide, amiral d'Antiochus, 75. Il reçoit l'honneur du triomphe, 103.

RÉGULUS (*M. Atilius*), consul, remporte avec sa flotte une grande victoire sur les Carthaginois, I, 233. Il passe en Afrique, 234. Les Romains lui continuent le commandement comme proconsul, *ibid.* Il défait les Carthaginois, et s'empare de Tunis, 235. Il se laisse éblouir par ses heureux succès, 236. Il est vaincu par les Carthaginois, et fait prisonnier, 240. Les Carthaginois l'envoient à Rome proposer l'échange des prisonniers, 243. A son retour ils lui font souffrir les derniers supplices, 244.

RELIGION. Origine et source de la religion des anciens, IV, 346. Attention des anciens à s'acquitter en tout des devoirs de religion, III, 166; IV, 132; X, 268, 293. Le voile de la religion sert souvent à l'exécution des desseins les plus criminels, et à couvrir les entreprises les plus injustes, III, 386; V, 411.

REPAS publics, établis dans la Grèce et à Sparte, II, 867; IV, 257. Chez les païens les repas commençaient et finissaient par des prières, IX, 449. Frugalité des anciens généraux dans leurs repas, X, 289.

RÉSURRECTION des corps. Sentiment confus que les païens avaient de la résurrection des corps, III, 531.

RETRAITE des dix mille Grecs après la bataille de Cunaxa, IV, 60.

RHADAMANTE, frère de Minos, est chargé par ce prince d'administrer la justice dans sa ville capitale, 261.

RHAMPSINIT, roi d'Égypte, I,

110.

RHÉGE, ville de Sicile, forme une ligue contre Denys, V, 26. Elle fait la paix avec ce prince, 27. Refus injurieux qu'elle fait de lui donner une épouse, et réponse insolente dont elle accompagne ce refus, 32. Denys pour se venger vient l'assiéger, 49. Funeste sort de cette ville, 50. Une légion romaine vient s'y établir par le secours des Mamertins, après en avoir chassé les citoyens, I, 228. Les Romains les rétablissent, *ibid.*

RHÉOMITHRE, un des chefs révoltés contre Artaxerce Mnémon, livre à ce prince les principaux des révoltés pour faire sa paix, et garde l'argent qu'il avait apporté d'Égypte pour la confédération, V, 313.

RHÉTEUR; ce que l'on entend par ce mot, X, 433. Rhéteurs grecs, 435. Rhéteurs latins, 445.

RHÉTORIQUE adressée à Hérennius, X, 462.

RHISIASE, Achéen, oblige par ses menaces son fils Memnon, qui était magistrat, à ne pas s'opposer au traité avec les Romains, VII, 486.

RHODES, île et ville de l'Asie-Mineure, II, 6. Rhodes se soulève contre Athènes, V, 325. Elle est déclarée libre, 333. Elle devient soumise à Mausole roi de Carie, 338. Les Rhodiens entreprennent de détrôner Artémise, veuve de ce prince, 340. Cette princesse se rend maîtresse de leur ville, 341. La mort d'Artémise les rétablit en liberté, 342. Les Rhodiens refusent de donner du secours à Antigone contre Ptolémée, VII, 25. Démétrius assiège leur ville, 26. Il lève le siège un an après par

un traité fort honorable aux Rhodiens, 43. Il leur fait présent de toutes les machines de guerre qu'il avait employées à ce siège, 44. Les Rhodiens, de l'argent qu'ils en retirent, font construire un colosse fameux, *ibid.* Flatterie impie des Rhodiens envers Ptolémée, pour lui marquer leur reconnaissance du secours qu'il a bien voulu leur donner pendant le siège, 45. Grand tremblement de terre qui arrive à Rhodes, 301. Émulation des princes voisins à soulager cette ville désolée, 302; V, 164. Destruction du fameux colosse, VII, 303. Guerre entre les Rhodiens et les Byzantins, et quelle en fut la cause, 318. La paix est rétablie entre ces deux peuples, 319. Guerre entre les Rhodiens et Philippe, 448. Ils portent leurs plaintes à Rome contre ce prince, 455. Ils défont Annibal sur mer, VIII, 73. Dispute entre les Rhodiens et Eumène devant le sénat de Rome au sujet des villes grecques d'Asie, 92. Les Rhodiens signalent leur zèle pour les Romains dans la guerre contre Persée, 295. Ils envoient des ambassadeurs à Rome et à l'armée romaine en Macédoine, qui y parlent en faveur de Persée avec une insolence extraordinaire, 330, 354. Ils envoient des députés à Rome, qui se présentent devant le sénat, et tâchent d'apaiser sa colère, 397. Après de longues et de vives sollicitations, ils obtiennent d'être admis à l'alliance du peuple romain, 403.

RHODOGUNE, fille de Mithridate, roi des Parthes, épouse Démétrius, roi de Syrie, IX, 51.

RHODOPE, célèbre courtisane, XI, 31.

RHÔNE, fleuve. Passage du Rhône par Annibal, I, 282.

RHYTHME, terme de musique : en quoi il consiste, II, 297.

RICHELIEU (le cardinal de) composait des pièces de théâtre, et se piquait d'y exceller, V, 55.

RICHESSSES. Mépris que les anciens Scythes avaient pour les richesses, III, 24.

RIVIÈRES qui roulent de l'or, IX, 480.

ROYAUMES. Origine et progrès de l'établissement des royaumes, I, 1.

ROIS, PRINCES. Devoirs d'un roi, III, 300; IV, 259; V, 356; VI, 369; XI, 180. Qualités essentielles dans un prince : sincérité, vérité, bonne foi, III, 294, 296; application à rendre la justice, V, 474; VII, 76; XII, 66; savoir reconnaître ses fautes quand il arrive qu'il en commette, III, 96; XII, 69; s'attirer l'affection de ses sujets, VI, 504; VII, 77, 203, 274; favoriser les arts et les sciences, V, 159, 188; X, 118; faire fleurir le commerce dans son royaume, VII, 201; IX, 519; ne point ouvrir son cœur à l'envie, à la jalousie, et à la flatterie, I, 360; III, 92. En quoi un prince doit chercher à se distinguer de ses sujets, III, 214. Noble emploi qu'il doit faire de ses richesses, VII, 145. Un prince est l'épée et le bouclier de son État, II, 276. C'est une connaissance bien importante à un prince que celle du cœur, VI, 32. Vices odieux dans un prince, VI, 359. Différence entre être roi et être tyran, III, 300; V, 7, 170.

ROMAINS. Premier traité entre les Romains et les Carthaginois, I, 189. Les Romains envoient des

députés pour rechercher les lois des villes de la Grèce, III, 198. Second traité entre les Romains et les Carthaginois, I, 206. Guerre entre les Romains et Pyrrhus, VII, 138. Ils sont vaincus en deux rencontres par ce prince, 141, 155. Ils remportent sur Pyrrhus une grande victoire, et l'obligent de sortir de l'Italie, 162. Ils punissent le crime de leurs citoyens qui s'étaient établis de force à Rhége, I, 228. Ils envoient des ambassadeurs à Ptolémée Philadelphie, et font alliance avec ce roi, VII, 179. Les Romains donnent du secours aux Mamertins contre les Carthaginois, I, 229. Ils font alliance avec Hiéron, roi de Syracuse, V, 156. Ils songent, pour la première fois, à équiper une flotte, I, 230. Ils battent celle des Carthaginois, d'abord près des côtes de Myle, puis près d'Enome, 232 *et suiv.* Ils passent en Afrique, 234. Ils sont d'abord vainqueurs, puis vaincus, 235, 240. Ils défont la flotte des Carthaginois à la vue de la Sicile, 245. Ils passent en Sicile, et forment le siège de Lilybée, 246. Ils sont vaincus sur mer, 248. Ils remportent une grande victoire sur les Carthaginois, auxquels ils accordent la paix, 252 *et suiv.* Les Romains enlèvent la Sardaigne aux Carthaginois, 268. Ils chassent Teuta de l'Illyrie, VII, 240. Ils envoient en Grèce une ambassade solennelle pour y faire part de leur traité avec les Illyriens, 241. Les Corinthiens les admettent aux Jeux Isthmiques, et les Athéniens leur accordent le droit de bourgeoisie, *ibid.* Les Romains chassent de l'Il-

lyrie Démétrius de Phare, 346; ils envoient des ambassadeurs le redemander à Philippe, qui le leur refuse, *ibid.* Ils déclarent la guerre aux Carthaginois, I, 279. Ils sont vaincus près du Tésin, 297; près de la Trébie, 299; près du lac de Trasimène, 307. Ils font plusieurs conquêtes dans l'Espagne, 314. Ils perdent une grande bataille près de Cannes, 315. Siège de Rome par Annibal, 328. Défaite des Romains en Espagne, 331. Ils remportent une grande victoire sur Asdrubal, 334. Ils passent en Afrique, 337. Ils défont les Carthaginois près de Zama, les obligent de leur demander la paix, et la leur accordent, 343 *et suiv.* Les Romains envoient des députés vers Ptolémée et Cléopâtre pour renouveler avec l'Égypte leur ancienne alliance, VII, 331. Ils remportent un avantage sur Philippe, à Apollonie, 382. Ils rompent avec Hiéronyme, V, 169. Sur la nouvelle de la mort de ce prince, ils envoient Marcellus en Sicile, 171. Ce général se rend maître de Syracuse, 198. Alliance des Romains avec les Étolien, VII, 388. Les Romains envoient Sulpicius au secours des Étolien contre Philippe, 392. Diverses expéditions de ce préteur dans la Macédoine, *ibid.* Paix générale entre les Romains et Philippe, dans laquelle sont compris les alliés de part et d'autre, 437. Les Romains acceptent la tutelle de Ptolémée Epiphane, 448. Ils déclarent la guerre à Philippe, 458. Ils défont ce prince dans un combat, 468.

Ils emploient leur crédit auprès d'Antiochus pour le porter à ne point faire la guerre à Attale, 473. Expéditions des Romains dans la Phocide, 479. Ils font un traité avec Nabis, 491. Ils remportent, près de Scotusse et de Cynocéphales, une célèbre victoire sur Philippe, 501. Ils accordent la paix à ce prince, 507. Ils rétablissent les Grecs dans leur ancienne liberté, 510.

Les Romains envoient une ambassade à Antiochus, VIII, 7. Elle n'aboutit qu'à disposer les choses de part et d'autre à une rupture ouverte, 9. Ils font la guerre à Nabis, 13. Ils l'obligent de demander la paix et la lui accordent, 22. Tout se prépare à la guerre entre les Romains et Antiochus, 27. Mutuelles ambassades de part et d'autre qui ne terminent rien, 28. Les Romains envoient des troupes contre Nabis, qui avait rompu le traité 37. Ils déclarent la guerre à Antiochus, 55. Ils remportent un avantage sur ce prince aux Thermopyles, 60 *et s.* Ils défont, en deux rencontres, Polyxénide, amiral d'Antiochus, 68, 75. Ils passent en Asie, et remportent sur Antiochus une grande victoire, près de Magnésie, 77, 88. Ils accordent la paix à ce prince, 102. Ils soumettent les Étolien et leur accordent la paix, 111 *et suiv.* Ils soumettent les Gaulois d'Asie, 122. Plaintes portées à Rome contre Philippe, 138. Les Romains envoient des commissaires pour examiner ces plaintes, et pour prendre aussi connaissance du mauvais traitement fait à Sparte par les Achéens, *ibid.* et

142. Nouvelles plaintes portées à Rome contre Philippe, 170. Les Romains lui renvoient son fils Démétrius avec des ambassadeurs, 171. Ils favorisent Masinissa, qui était en guerre avec les Carthaginois, 1, 372.

Les Romains envoient des ambassadeurs en Macédoine, pour veiller sur la conduite de Persée, VIII, 276. Ils rompent avec ce prince, 285. La guerre est déclarée dans les formes, 298. Les Romains reçoivent un échec près du fleuve Pénée, 310. Le sénat fait une sage ordonnance pour arrêter l'avarice des généraux et des magistrats qui vexaient les alliés, 320. Les Romains pénètrent jusque dans la Macédoine, 328. Ils soumettent Gentius roi d'Illyrie, 350. Ils remportent une grande victoire sur Persée près de la ville de Pydna, 366 *et suiv.* Ce prince est pris avec ses enfants, 373. Décret du sénat, qui accorde la liberté aux Macédoniens et aux Illyriens, 377. Les Romains obligent Antiochus Épiphanes de sortir d'Égypte, et de laisser en repos les deux frères régnants, 230 *et suiv.* Dur traitement qu'ils exercent contre les Étolien, 404. Tous ceux, généralement, qui avaient favorisé Persée, sont appelés à Rome pour y rendre compte de leur conduite, 407. Mille Achéens y sont conduits, 408. Le sénat les relègue dans diverses bourgades de l'Italie, 409. Après dix-sept ans d'exil il les renvoie dans leur patrie, 412. Il refuse l'entrée de Rome à Eumène, 415. Les Romains partagent le royaume d'Égypte entre Philomé-

- tor et Physcon, IX, 20. Un de leurs ambassadeurs est tué en Syrie, 25.
- Les Romains reconnaissent les Juifs pour amis et alliés, IX, 29. Ils reconnaissent Démétrius pour roi de Syrie, 30. Ils soumettent les Liguriens et abandonnent leurs terres aux Marseillais, VIII, 426. Ils soumettent Andiscus et deux autres aventuriers qui s'étaient emparés de la Macédoine, et réduisent ce royaume en province romaine, 436. Ils déclarent la guerre aux Carthaginois, I, 381. Ils leur ordonnent de sortir de Carthage, 385. Ils forment le siège de cette ville, et la détruisent entièrement, 388, 402. Décret du sénat qui sépare plusieurs villes de la ligue des Achéens, VIII, 438. Troubles dans l'Achaïe, 441. Les Romains défont les Achéens, et s'emparent de Thèbes, 442. Ils remportent une nouvelle victoire sur les Achéens, s'emparent de Corinthe et la brûlent, 444. Ils réduisent la Grèce en province romaine, 447. Ils renouvellent les traités faits avec les Juifs, IX, 49, 55, 79; ils héritent des biens et des états d'Attale, roi de Pergame, 63. Ils soumettent Aristonic qui s'en était saisi, 64. Guerre des Romains contre Jugurtha, I, 423. Ptolémée Apion, roi de la Cyrénaïque, et Nicomède, roi de Bythinie, laissent en mourant leurs royaumes aux Romains, IX, 100, 106. Les Romains réduisent ces royaumes en provinces romaines, 107.
- Les Romains rétablissent les rois de Cappadoce et de Bithynie, que Mithridate avait chassés, 224.
- Première guerre des Romains contre Mithridate, 226. Massacre de tout ce qu'il y avait de Romains et d'Italiens dans l'Asie-Mineure, 230. Les Romains gagnent trois grandes batailles contre les généraux de Mithridate, 240, 245. Ils accordent la paix à ce prince, 251. Seconde guerre des Romains contre Mithridate, 256. Troisième guerre des Romains contre Mithridate, 261. Ils sont vaincus par ce prince dans une bataille, 262. Ils remportent une grande victoire sur ce prince, et l'obligent de se retirer en Arménie, auprès de Tigrane son gendre, 269, 272. Ils déclarent la guerre à Tigrane, et défont ce prince dans une bataille, 278, 284. Seconde victoire des Romains sur Mithridate et Tigrane joints ensemble, 295. Ils remportent de nouveau plusieurs victoires sur Mithridate qui avait recouvré ses états, 308. Ils soumettent Tigrane roi d'Arménie, 311. Ils chassent Antiochus l'Asiatique de la Syrie, et réduisent ce royaume en province romaine, 316, 114.
- Les Romains sont déclarés, par le testament d'Alexandre roi d'Égypte, héritiers de ses états, 116. Fin de la guerre de Mithridate, 324. Les Romains chassent Ptolémée roi de Chypre, et confisquent ses biens, 124. Ils portent la guerre contre les Parthes et sont vaincus, 163 *et suiv.* Ils déclarent Ptolémée Aulète leur ami et leur allié, 431. Ils réduisent l'Égypte en province romaine, 399. La Cappadoce est aussi réduite en province romaine, 216. Réflexion

- sur la conduite des Romains à l'égard des républiques grecques, et des rois tant de l'Europe que de l'Asie, VIII, 109 *et suiv.*
- Traits de la politique romaine, VIII, 165, 393, 397, 417. Différence entre les Romains et les Grecs, 458, *et* IX, 21. Fierté romaine, VIII, 232. Jurisprudence romaine, XII, 57. Entreprise et déclaration de la guerre chez les Romains, X, 199, 201. Choix des généraux et des officiers, 207. Levée des soldats, 220. Les vivres, 233. Paie des soldats, 245; leurs armes, 252. Départ du consul et des troupes, VIII, 299; X, 268. Marche de l'armée, 269 *et suiv.* Construction et fortification du camp, 273 *et suiv.* Disposition du camp, 277 *et suiv.* Fonctions et exercices des soldats et des officiers dans leur camp, 286 *et suiv.* Soins de consulter les dieux et de haranguer les troupes avant le combat, 293. Manière de ranger les armées en bataille, et de donner le combat, 302. Punitions, 314. Récompenses, 321. Triomphes, 326. Marine des Romains, 369. Idée magnifique de la majesté de l'empire romain, 418. Progrès de l'astronomie et de la géographie chez les Romains, XII, 181, 189. Différence de goût entre les Romains et les Grecs par rapport aux spectacles, IV, 418.
- ROMAINS. Mauvais goût de ceux qui s'attachent à lire de pareils ouvrages, XI, 173.
- ROSACE, gouverneur de Lydie et d'Ionie, commande un détachement de l'armée d'Ochus dans l'expédition de ce prince contre l'Égypte, V, 349.
- ROSACÈS, seigneur perse, donne des marques de sa bravoure au passage du Granique, VI, 39.
- ROSCIUS, fameux comédien, X, 177. A quoi montaient ses gages, par an, 185.
- ROSETTE, sorte de métal, IX, 477.
- ROXANE, sœur de Statira, reine de Perse. Histoire tragique de cette princesse, IV, 4.
- ROXANE, fille d'Oxiarte, épouse Alexandre, VI, 247. Elle fait mourir Statira, veuve comme elle d'Alexandre, et Drypétis veuve d'Éphestion, 408. Elle accouche d'un fils peu de temps après la mort d'Alexandre, 405. Cassandre la dépouille de tous les honneurs du trône, et quelque temps après la fait mourir, 476.
- ROXANE, sœur de Mithridate, IX, 270. Fin déplorable de cette princesse, 272.
- RUSTICUS ARULÉNIUS, philosophe stoïcien, et maître de Pline, est mis à mort par ordre de Domitien, XI, 295.

S

- SABACUS, roi d'Éthiopie, entre dans l'Égypte et s'en rend maître, I, 115. Au bout de cinquante ans, il se retire volontairement en Éthiopie, 116.
- SABÉENS, secte d'idolâtres dans l'Orient, II, 314.
- SABINUS (Fabius), ancien jurisconsulte, XII, 62.
- SABRAQUES, nation puissante entre les Indiens, soumise par Alexandre, VI, 301.
- SACES, nation Scythe, soumise par Alexandre, VI, 231.

SACROBOSCO (Jean de), célèbre astronome, XII, 184.

SADYATTE, roi de Lydie, II, 81. Il forme le siège de Milet, *ibid.*

SAGES. Abrégé de la vie des sept sages de la Grèce, II, 433.

SAGONTE, ville d'Espagne, assiégée et prise par Annibal, I, 276.

SAÏS, ville de la basse Égypte, I, 42.

SALAMINE, ville capitale de l'île de Chypre, IV, 143.

SALAMINE, île de la Grèce, fameuse par le combat naval entre Xerxès et les Grecs, II, 341; III, 140.

SALLUSTE, historien latin, XI, 195. Caractère de ses écrits, 196.

SALMANASAR, roi de Ninive, II, 44. Il soumet Osée, roi de Samarie, le charge de chaînes, et détruit le royaume d'Israël, *ibid.* Mort de Salmanasar, *ibid.*

SALOMÉ, femme d'Aristobule, tire de prison les trois princes, frères de son mari, IX, 131.

SALOMON, roi d'Israël. Richesses que lui procurait le commerce, IX, 497.

SALTATION. Cet art faisait partie de la musique des anciens, X, 138, 179.

SAMARIE, ville de Palestine, capitale du royaume d'Israël, II, 7. Origine de l'inimitié entre les Samaritains et les Juifs, 49. Les Samaritains traversent les Juifs dans le temps qu'ils rebâtissent le temple de Jérusalem, 201, 238; III, 13. Ils se soumettent à Alexandre, VI, 121. Ils ne peuvent obtenir de ce prince les mêmes privilèges que les Juifs, 132. Ils se mutinent, 144. Alexandre les chasse de Samarie, *ibid.* Ils se convertissent à la religion d'Antiochus

Épiphanes, VIII, 236. Destruction de Samarie par Hyrcan, IX, 90.

SAMBUQUE, machine de guerre des Anciens, V, 185.

SAMOS, île et ville d'Ionie, II, 342, 357. Prise et destruction de Samos par les Athéniens, III, 271. Lysandre y rétablit les anciens habitants, III, 549. Flatterie impie des Samiens envers ce Lacédémonien, IV, 21.

SAMOTHRACE, île de l'Archipel, regardée comme sacrée et inviolable, VIII, 370.

SANDROCOTTE, Indien, s'empare de toutes les provinces de l'Inde, qu'Alexandre avait conquises, VII, 49. Séleucus entreprend de l'en chasser, 50. Ces deux princes font entr'eux un accommodement, *ibid.*

SANGALE, ville de l'Inde, prise et rasée jusqu'aux fondements, par Alexandre, VI, 281.

SAOSDUGHIN, roi de Babylone. *Voy.* NABUCHODONOSOR I.

SAPHO, de Mitylène, surnommée la dixième Muse, II, 432; XI, 32.

SAQUES, peuple d'Assyrie, soumis par Cyrus, II, 137.

SARACUS, roi d'Assyrie, II, 50. Révolte de Nabopolassar contre ce prince, *ibid.* Mort de Saracus, 75.

SARDAIGNE, île de l'Europe dans la Méditerranée, passe au pouvoir des Carthaginois, I, 182; et ensuite sous la domination des Romains, 269.

SARDANAPALE, roi d'Assyrie, II, 37. Sa mollesse, *ibid.* Sa mort, 38.

SARDES, ville de Lydie, passe au pouvoir de Cyrus, II, 160. Elle

- est prise et brûlée par Aristagore et les Athéniens , III, 52. Elle est soumise par Alexandre, VI, 42.
- SATELLITES de Jupiter , XII, 208.
- SATRAPE , nom qu'on donnait chez les Perses aux gouverneurs des provinces , II, 259 ; IV, 87.
- SATURNE, divinité païenne , I, 146.
- SATURNE, planète , XII, 212.
- SATYRE, sorte de poésie médisante , IV, 427.
- SAURUS, sculpteur , X, 59. Ce qu'il fit pour que son nom fût inscrit sur ses ouvrages, *ibid.*
- SAUT. Exercice du saut chez les Grecs , IV, 402.
- SAYDE, autrefois la Thébaïde en Égypte , I, 10.
- SCALIGER, illustre critique de son temps, est presque toujours bizarre dans ses jugements , XI, 106, 114, 195. Tour que lui joua Muret son rival et son concurrent , X, 71.
- SCAMMA, nom qu'on donnait au lieu où combattaient les athlètes , IV, 403.
- SCARPUS, commandant d'une armée d'Antoine dans la Libye, se déclare pour César , IX, 385.
- SCAURUS, lieutenant-général de Pompée, réduit la Célé-Syrie et Damas , IX, 316.
- SCAURUS (Émilien) est député par les Romains vers Jugurtha , I, 422. Il se laisse corrompre par l'argent de ce prince , 423.
- SCAURUS (M.). Ce qu'il fit pour immortaliser la gloire de son édilité , X, 38, 129.
- SCÉLÉRAT. Contraste d'un scélérat comblé de biens , et d'un juste accablé de maux , XII, 52 et *suiv.*
- SCÈNE, partie du théâtre des anciens , IV, 454, 457.
- SCEPTIQUE, secte de philosophes ainsi nommée , XI, 453.
- SCERDILÈDE, roi d'Illyrie, exerce une sorte de piraterie dans tout son voisinage , VII, 239. Il se joint aux Achéens contre les Étoiliens , VIII, 445. Il fait alliance avec les Romains , 389.
- SCÉVA, Centurion. Bravoure extraordinaire de ce Romain, récompensée par César , X, 325.
- SCIENCES; *Voy.* ARTS. Sciences supérieures , XI, 356.
- SCIPION (Publius) marche en Espagne contre Annibal , I, 285. Il passe le Pô, et est vaincu près du Tésin , 294. Il est envoyé en Espagne, et s'y joint à son frère Cn. Scipion , 314. Ils font ensemble de grands progrès, *ibid.* 327. Ils partagent leurs troupes , 330. Publius périt dans un combat , 331.
- SCIPION (Cnéus) est envoyé par son frère en Espagne pour y faire tête à Asdrubal , I, 287. Les deux frères se joignent et font ensemble de grands progrès , 314, 327. Ils partagent leurs troupes , 330. Cnéus est tué dans un combat , 331.
- SCIPION (P. Cornélius), surnommé l'Africain, se rend maître de toute l'Espagne , I, 326. Il est nommé consul et passe en Afrique, *ibid.* Il a une entrevue avec Annibal, et remporte une grande victoire sur ce général , 341 et *suiv.* Il accorde la paix aux Carthaginois , 344, 348. Entretien de Scipion et d'Annibal à Éphèse , 358 ; VIII, 34. Scipion sert en qualité de lieutenant sous son frère L. Corn.

- Scipion dans la guerre contre Antiochus, VIII, 70. Il refuse les offres d'Antiochus, 79. Mort de Scipion, I, 364.
- SCIPION (L. Cornélius), dit l'Asiatique, est chargé de la guerre contre Antiochus, VIII, 70. Il passe en Asie, 82. Il remporte une célèbre victoire sur Antiochus près de Magnésie, 85. Il reçoit l'honneur du triomphe, 103.
- SCIPION NASICA, gendre de Scipion l'Africain, est chargé par Paul Émile d'une expédition importante d'où il se tire avec honneur, VIII, 356. Il est envoyé en Macédoine pour y apaiser le trouble excité par Andriscus, 434.
- SCIPION (Publius) l'Africain, le jeune, se distingue dans la guerre contre Carthage, I, 389. Il vient à Rome pour demander l'édilité, 391. Le peuple lui donne le consulat, *ibid.* Scipion vient en Afrique et s'avance contre Carthage, 392. Il se rend maître de cette ville et la détruit, 400, 404. Il est envoyé en ambassade en Égypte, en Syrie, et en Grèce, IX, 58. Usage qu'il fait des présents que lui envoie Antiochus Sidète, 69. Éloge et caractère de Scipion, I, 407; X, 44. Sa liaison intime avec Polybe, I, 408; XI, 153. Portrait de Scipion par Paterculus, 225.
- SCISMAS, fils aîné de Datame, se rend son accusateur auprès d'Artaxerce, IV, 164.
- SCOPAS est mis à la tête des troupes d'Étolie dans la guerre contre les Achéens, VII, 338. Il ravage la Macédoine, 347. Il engage les Étoliens à faire alliance avec les Romains, 387. Il se met au service de Ptolémée Épiphaue roi d'Égypte, 474. Il s'empare de la Judée, *ibid.* Il est vaincu par Antiochus, et obligé d'accepter des conditions ignominieuses, 475. Il conspire contre Ptolémée, et est mis à mort, VIII, 10.
- SCOPAS, architecte et sculpteur, X, 72.
- SCOPAS, athlète; différend qu'il a avec Simonide, IV, 41. Sa mort, 76.
- SCORPION, machine de guerre, V, 186.
- SCULPTURE. Différentes espèces renfermées dans la sculpture, X, 46. Sculpteurs célèbres de l'antiquité, 54.
- SCYLAX, Grec de Caryandie, est chargé par Darius de la découverte de l'Inde, III, 44. Il s'en acquitte heureusement, *ibid.*
- SCYLLIS, sculpteur, l'un des premiers qui aient employé le marbre, X, 50.
- SCYLURE, roi des Scythes; comment il s'y prend pour recommander l'union à ses enfants, III, 26.
- SCYTALE, en usage chez les Lacédémoniens. Ce que c'était, II, 379.
- SCYTHES. Ils s'emparent de la haute Asie, II, 73. Ils en sont chassés au bout de vingt ans, 74. Darius songe à les punir de cette irruption, III, 31. Les Scythes refusent de se soumettre, 37. Ils envoient un héraut à Darius avec des présents, *ibid.* Ils ravagent la Thrace, 43. Ils envoient des ambassadeurs à Alexandre, qui lui parlent avec une liberté extraordinaire, VI, 226. Ils sont vaincus et soumis par ce prince, 231. Ils font la guerre à Phraate pour se venger de son injustice, le défont dans un combat, et rava-

gent son royaume, IX, 74. Mœurs des Scythes selon Hérodote, III, 81. Mœurs et caractère des anciens Scythes suivant Justin, 24. En quel temps le luxe pénétra parmi eux, 30.

SCYTHOPOLIS, ville de la tribu de Manassé, II, 73.

SECTES d'idolâtres en Orient, II, 314.

Différentes sectes de Philosophes. Voy. PHILOSOPHES.

SÉDÉCIAS, roi de Juda. Voy. MATHANIAS.

SÉGESTE, ville de Sicile, se met sous la protection des Carthaginois, I, 193.

SÉJAN, favori de Tibère, XI, 220.

Double portrait de Séjan, 221 *et suiv.*

SÉLASIE, ville du Péloponnèse, fameuse par le combat entre Antigone et Cléomène, VII, 291.

SÉLÈNE, fille de Ptolémée Physcon et de Cléopâtre, est contrainte par sa mère d'épouser son frère Lathyre, IX, 85. Cléopâtre lui fait quitter Lathyre, et la donne en mariage à Antiochus Grypus, 99. Sélène, après la mort de Grypus, épouse Antiochus Eusèbe, 101. Eusèbe ayant été chassé de ses états, elle conserve Ptolémaïde avec une partie de la Phénicie et de la Célé-Syrie, et y règne pendant plusieurs années, 104. Elle songe à monter sur le trône d'Égypte, 108. Elle envoie pour cela ses deux fils à Rome, *ibid.*

SÉLEUCIDES. Ère fameuse des Séleucides, VI, 505. Fin de l'empire des Séleucides en Asie, IX, 317.

SÉLEUCIE, ville de Syrie, bâtie par Séleucus Nicator, VII, 62.

SÉLEUCIE, ville située sur le Tigre,

bâtie par Séleucus Nicator, VII, 72.

SÉLEUCUS Nicator est mis à la tête de toute la cavalerie des alliés après la mort d'Alexandre, VI, 406. Il est établi par Antipater gouverneur de Babylone, 443. Il se joint à Antigone et à Ptolémée contre Eumène, 472. Il se sauve de Babylone et se retire en Égypte, 494. Il forme une ligue avec Ptolémée, Lysimaque et Cassandre contre Antigone, 495. Il se rend maître de Babylone, 504. Il prend le titre de roi, VII, 20. Il s'affermir sur le trône de Syrie, 21. Il fait une expédition dans l'Inde, 49. Ligue entre Séleucus, Ptolémée, Cassandre et Lysimaque contre Antigone et Démétrius, 54. Séleucus commande l'armée des confédérés, et remporte une célèbre victoire près d'Ipsus, 55. Les quatre princes vainqueurs partagent entre eux l'empire d'Alexandre-le-Grand, 59. Séleucus bâtit plusieurs villes, 61. Il s'allie avec Démétrius, 63. Il se brouille avec lui et lui enlève la Cilicie, 65, 70. Il bâtit Seleucie, 72. Il forme une ligue avec Ptolémée, Lysimaque et Pyrrhus contre Démétrius, 74. Il se rend maître de la personne de ce prince, 82. Il cède sa femme et une partie de ses états à son fils Antiochus, 112. Il fait la guerre à Lysimaque, le défait dans un combat, et s'empare de tous ses états, 114. Il est assassiné par Céraunus qu'il avait comblé de bienfaits, 115. Caractère de Séleucus, 116.

SÉLEUCUS CALLINICUS monte sur le trône de Syrie par le meurtre de son père Antiochus Théus empoi-

- sonné par Laodice, VII, 205. Il tâche de reprendre ce que Ptolémée lui avait enlevé, et reçoit plusieurs échecs, 210. Il s'unit avec son frère Hiérax contre Ptolémée, 212. Guerre entre les deux frères, 213. Séleucus marche contre Arsace, 216. Il est fait prisonnier, 217. Mort de Séleucus, 220.
- SÉLEUCUS CÉRAUNUS succède à son père Séleucus Callinicus, VII, 305. Il est empoisonné par deux de ses principaux officiers, 306.
- SÉLEUCUS PHILOPATOR est laissé par son père Antiochus-le-Grand pour gouverner la Syrie pendant son absence, VII, 124. Il monte sur le trône de Syrie, 131. Il envoie Héliodore à Jérusalem pour en emporter les trésors, 208. Héliodore le fait empoisonner, 211.
- SÉLEUCUS, fils de Démétrius Nicator, se fait déclarer roi de Syrie, VIII, 80. Sa mère Cléopâtre le tue de ses propres mains, *ibid.*
- SÉLEUCUS, fils aîné d'Antiochus Grypus roi de Syrie, lui succède, VIII, 100. Il se maintient contre Antiochus le Cyzicénien, *ibid.* Il est chassé de ses états par Eusèbe, et brûlé dans Mopsuestie, 101.
- SÉLEUCUS CYBIOSACTE, fils d'Antiochus Eusèbe et de Sélène, vient à Rome solliciter le sénat pour sa mère, IX, 108. Il accepte la couronne d'Égypte et Bérénice, 339. Il se rend odieux par ses inclinations basses, *ibid.* Bérénice le fait mourir, *ibid.*
- SÉLEUCUS, gouverneur de Péluse pour Cléopâtre, livre cette ville à César par l'ordre de Cléopâtre, IX, 388.
- SÉLINONTE, ville de Sicile, III, 428. Destruction de cette ville par Annibal, I, 194.
- SÉMIRAMIS, reine d'Assyrie; sa naissance, II, 18. Elle épouse Ninus, *ibid.* Manière dont elle monte sur le trône, *ibid.* Elle bâtit Babylone, 19. Elle parcourt toutes les parties de son empire, 29. Son autorité sur les peuples, *ibid.* Ses conquêtes, *ibid.* Elle remet le gouvernement entre les mains de son fils, et se dérobe à la vue des hommes, 32. Différence entre Sémiramis et Sardanapale, 39.
- SEMPRONIA, dame romaine; son portrait par Salluste, XI, 199.
- SEMPRONIUS, consul, est vaincu par Annibal près de la Trébie, I, 298.
- SÉNAT carthaginois, I, 152. Sénat de Sparte, II, 530. Sénat d'Athènes, IV, 277. Portrait du sénat romain par Cinéas, VII, 143.
- SÉNÈQUE le rhéteur, X, 462. Différence entre Sénèque et Cicéron, XI, 293.
- SÉNÈQUE, poète latin, XI, 103.
- SENNAAR, plaine où Babylone fut bâtie, II, 14, 303.
- SENNACHÉRIE, roi de Ninive, déclare la guerre à Ézéchias, et réduit Jérusalem à l'extrémité, II, 45. Il écrit à Ézéchias une lettre pleine de blasphèmes contre le dieu d'Israël, et marche contre le roi d'Égypte, dont il ravage le royaume, *ibid.* Il revient devant Jérusalem, 47. Son armée est détruite par l'ange exterminateur, *ibid.* Il est massacré par ses propres enfants, 49.
- SENS. Pour quel usage les sens nous ont été donnés, XII, 16.

SEPTANTE. Version des Septante, VII, 129.

SEPTIMUS, officier romain au service de Ptolémée roi d'Égypte, assassine Pompée, IX, 346.

SÉPULTURE des morts en Orient, II, 320. Sépulture des rois chez les Scythes, III, 23. Attention des anciens à procurer aux morts la sépulture, III, 531.

SÉRAPIS, divinité adorée en Égypte, VII, 486.

SERMENT. Sainteté du serment, XII, 48. Serment que prêtaient les soldats romains au commencement de la guerre, X, 222, 287.

SÉRON, commandant d'Antiochus Épiphanes, est vaincu par Judas Machabée, et tué dans le combat, VIII, 247.

SERTORIUS, général romain, fait un traité avec Mithridate, IX, 260.

SERVILIUS sert dans l'armée romaine en qualité de proconsul, I, 315. Il est tué à la bataille de Cannes, 319.

SERVITEURS, Servitude. La servitude est incompatible avec l'étude de la philosophie, III, 315. Elle ne peut plaire à des hommes libres, à quelque haut prix qu'on la mette, VI, 286. Ce qui arrive à ceux qui ont une fois pris l'esprit de servitude, VII, 287.

SERVIVS (*Maurus Honoratus*), philosophe, X, 433.

SÉSAC ou SÉSONCHIS, roi d'Égypte, I, 114. Il marche contre Jérusalem, et en enlève tous les trésors, *ibid.*

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte : son éducation, I, 100. Ses conquêtes, 103. Ses travaux utiles pour l'Égypte, 106. Son aveugle com-

plaisance dans sa grandeur, 107. Sa mort, *ibid.*

SÉTHON, roi d'Égypte, se fait consacrer souverain pontife de Vulcain, et se livre entièrement à la superstition, I, 116. Manière miraculeuse dont Hérodote raconte qu'il fut délivré de l'irruption de Sennachérib dans ses états, 117. Mort de Séthon, 119.

SÉTHOSIS. Voy. SÉSOSTRIS.

SEUTHE, prince de Thrace, est rétabli par Xénophon dans les états de son père, IV, 77. Perfidie de ce prince envers Xénophon et ses troupes, *ibid.*

SEXTUS, neveu de Plutarque, philosophe d'une grande réputation, XI, 180.

SIBOTE, île vis-à-vis de Corcyre, célèbre par le combat entre les Corcyréens et les Corinthiens, III, 274.

SICANIENS, peuple d'Espagne ; ils viennent s'établir en Sicile, III, 412.

SICILE, île de la Méditerranée : sa description, I, 187. Dénombrement des peuples qui y ont habité, III, 411. La Sicile était le grenier et la mère nourrice du peuple romain, IX, 427.

SICYONE, ville du Péloponnèse : ses rois, II, 348. Elle est délivrée de la tyrannie par Aratus, et unie à la ligue des Achéens, VII, 225, 228. Sicyone a été long-temps en grande réputation pour les arts, X, 50, 129.

SIDOINE APOLLINAIRE, évêque de Clermont, poète latin, XI, 130.

SIDON, ville de Phénicie, II, 7. Désespoir des Sidoniens lorsqu'ils voient Ochus maître de leur ville,

- V, 347. Ils se soumettent à Alexandre, VI, 87.
- SIÈGES**; manière dont les anciens faisaient les sièges, X, 334. Sièges célèbres de l'antiquité : de Carthage par les Romains, I, 389; de Babylone par Cyrus, II, 165; de la même ville par Darius, III, 17; de Platée par les Lacédémoniens, *ibid.*, 347; de Syracuse par les Athéniens, 438; de la même ville par Marcellus, V, 183; de Tyr par Alexandre, VI, 92; de Rhodes par Démétrius, VII, 23; d'Athènes par Sylla, IX, 231; de Jérusalem par Tite, X, 356.
- SIGNAUX** par le feu; manière dont on donnait les signaux par le feu, VII, 410.
- SILANION**, célèbre statuaire, X, 75.
- SILENCE**. Rude noviciat de silence que Pythagore faisait observer à ses disciples, XI, 430.
- SILIUS ITALICUS**, poète latin, XI, 111.
- SIMON**, surnommé *le Juste*, succède à son père Onias dans la grande sacrificature des Juifs, VII, 61. Sa mort, 73.
- SIMON**, fils de Mathathias, VII, 245. Il est choisi pour général à la place de son frère Jonathas, et marche contre Tryphon, IX, 47. Il est établi souverain sacrificateur et prince de Judée, 49. Il renouvelle les anciens traités avec les Romains, *ibid.*, 55. Mort de Simon, 67.
- SIMON**, Juif préposé à la garde du temple : sa perfidie, VIII, 208.
- SIMONIDE**, poète grec, II, 431; XI, 32. Sa réponse à Hiéron qui lui demandait la définition de Dieu, II, 430; III, 299. Naufrage de Simonide, II, 431. Simonide préservé par les dieux, IV, 417. Reproches qu'on lui fait d'avoir déshonoré la poésie par son avare, II, 431.
- SINATROCÈS**, roi des Parthes, IX, 158.
- SINOPE**, ville de Pont, est mise en liberté par Luculle, IX, 278.
- SISYPHE**, fils d'Éole, se rend maître de Corinthe, II, 353.
- SITALCÈS**, roi des Odrysiens dans la Thrace, fait alliance avec les Athéniens, III, 332.
- SMERDIS** ou **TANAOXARE**, fils de Cyrus, est établi par son père gouverneur de plusieurs provinces, II, 209. Cambyse le fait mourir, 231.
- SMERDIS** le mage se fait passer pour le fils de Cyrus, et monte sur le trône de Perse, II, 236. Son imposture est découverte, 239. Il est tué par les conjurés, 241.
- SMERDONE**, fils d'Otane, l'un des six commandants de l'armée de Xerxès dans l'expédition de ce prince contre la Grèce, III, 112.
- SMYRNE**, ville de l'Ionie, II, 342.
- SOBRIÉTÉ**. Excellente leçon sur la sobriété, II, 106.
- SOCIÉTÉ**. La justice et la bonne foi en sont les fondements, XII, 48.
- SOCRATE**, prince des philosophes; sa naissance, IV, 169. Il s'applique d'abord à la sculpture, 170 et X, 55; puis à l'étude des sciences, IV, 170. Merveilleux progrès qu'il y fait, *ibid.* Son goût pour la morale, 171. Son caractère, 172. Ses emplois, *ibid.* Ce qu'il eut à souffrir de la mauvaise humeur de sa femme, 175. Démon ou esprit familier de Socrate, 176. L'oracle de Delphes

le déclare le plus sage des hommes, 180. Socrate se distingue à la bataille de Potidée, et à celle près de Délie, III, 275, 389. Sa liaison intime avec Alcibiade, 397. Il se donne tout entier à l'instruction de la jeunesse d'Athènes, IV, 182. Attachement de ses disciples pour lui, 185. Principes admirables qu'il leur donne, soit pour le gouvernement, soit pour la religion, 186 *et suiv.* Il s'applique à décréditer les sophistes dans l'esprit des jeunes gens d'Athènes. 193; X, 515 *et suiv.* Ce qu'il faut entendre par l'ironie qui lui est attribuée, IV, 195. Socrate est accusé de penser mal des Dieux, et de corrompre la jeunesse d'Athènes, 197 *et suiv.* Il se défend sans art et sans bassesse, 205. Il est condamné à mort, 213. Il refuse de se sauver de la prison, 216. Il passe le dernier jour de sa vie à s'entretenir avec ses amis sur l'immortalité de l'ame, 222. Il boit la ciguë, 228. Punition de ses accusateurs, 231. Honneurs que les Athéniens rendent à sa mémoire, *ibid.* Réflexions sur le jugement porté contre Socrate par les Athéniens, et sur Socrate lui-même, 232 *et suiv.* Rapport entre la mort de Socrate, et celle du gouverneur de Tigrane, II, 123.

SOCRATE, d'Achaïe, commande un corps de troupes grecques dans l'expédition de Cyrus le jeune contre son frère Artaxerxe, IV, 30. Il est arrêté par trahison, et mis à mort, 58.

SOCRATE, fils de Nicomède, chasse son frère Nicomède du trône de Bithynie, IX, 224.

SOGDIANE, province de l'Asie supérieure, II, 5. Alexandre s'en rend maître, VI, 222. Elle se révolte contre ce prince, 223. Grandeur de courage de trente jeunes Sogdiens, condamnés à mort par Alexandre, 231.

SOGDIEU, fils naturel d'Artaxerxe Longue-main, tue Xerxès II, et monte à sa place sur le trône de Perse, III, 378. Il fait mourir Bagoraze un des eunuques de son père, *ibid.* Il est détrôné par Ochus, qui le fait mourir dans la cendre, 379 *et suiv.*

SOIE. Étoffes de soie, IX, 514.

SOLDAT. Levée des soldats, X, 217. Leur paie, 242. Charge des soldats dans la marche, 269. Fonctions et exercices des soldats Romains dans leur camp, 286; VIII, 353. Punitions des soldats qui manquaient à leur devoir, X, 310. Récompenses accordées à ceux qui se distinguaient dans les combats, 311, 321. A Rome, c'étaient les soldats qui, dans les comices, choisissaient les généraux, 211.

SOLEIL, astre, XII, 211. Profond respect avec lequel les Perses adoraient cet astre, II, 310.

SOLINUS (*C. Julius*), philologue, X, 430.

SOLON, l'un des sept Sages de la Grèce, est nommé par les Athéniens archonte et législateur, II, 397. Gouvernement qu'il établit à Athènes, *ibid.* Lois qu'il donne aux Athéniens, 398. Voyages de Solon en Égypte, et en Lydie, 407, 441. Condite qu'il tient à la cour de Crésus, *ibid.* Entretien de Solon avec Thalès sur le mariage, 395. De retour à Athènes,

- il trouve tout changé, 407. Il tâche en vain d'engager Pisistrate à abdiquer la tyrannie, 410. Mort de Solon, *ibid.*
- SOPHISTES.** Définition des sophistes, IV, 194; X, 505. Honneurs extraordinaires qu'on leur rendait dans toute la Grèce, 509. Leur réputation ne s'y soutint pas longtemps, 515. Ce qui acheva de les décrier, 518.
- SOPHOCLE**, un des généraux athéniens, est envoyé en exil pour n'avoir point tenté la conquête de la Sicile, III, 410.
- SOPHOCLE**, poète tragique, XI, 25. Il entre en lice avec Eschyle, et l'emporte sur lui, III, 213; IV, 433. Sa mort, 434. Tragédies qui nous restent de lui, *ibid.* Comment il se défendit, dans un âge très-avancé, contre l'ingratitude de ses enfants, *ibid.* Caractère de Sophocle, 438.
- SOPHONISBE**, fille d'Asdrubal, est mariée à Syphax, I, 371. Masinissa ayant vaincu Syphax, épouse Sophonisbe, et est obligé, pour la soustraire au pouvoir des Romains, de lui envoyer du poison, *ibid.*
- SOPHROSYLE**, fille de Denys l'ancien, est mariée à son frère Denys le jeune, V, 64.
- SORNATIUS**, un des officiers de Luculle, commande dans le Pont pendant l'absence de ce général, IX, 279.
- SOSIBE**, ministre de Ptolémée Philopator, empêche ce prince de donner du secours à Cléomène, et lui conseille de le faire arrêter, VII, 340. Il fait mourir Arsinoé, sœur et femme du roi, 333. Il est obligé de quitter son emploi, *ibid.*
- SOSIBE**, fils du précédent, est chargé de la garde de la personne du jeune roi Ptolémée Epiphane, VII, 446.
- SOSILE**, Lacédémonien, accompagne Annibal dans ses expéditions, et travaille à l'histoire de ce grand capitaine, I, 367.
- SOSIS**, un des chefs de la conspiration contre Hiéronyme, s'empare du quartier d'Achradine, et exhorte les Syracusains à reconvrer leur liberté, V, 172. Il est choisi pour un des premiers magistrats, 174. Il commande les troupes envoyées au secours de Marcellus, 181.
- SOSIUS** (*Caius*), consul, se déclare pour Autoine, et se rend auprès de lui, IX, 378.
- SOSTHÈNE**, Macédonien, chasse les Gaulois de la Macédoine, et y règne pendant quelque temps, VII, 120. Il est accablé par le grand nombre des troupes de Brennus, 122.
- SOSTRATE**, architecte, bâtit la tour de Pharos, VII, 86; X, 33. Tromperie dont il use pour avoir seul tout l'honneur de cet ouvrage, I, 47; X, 33.
- SOSTRATE**, ou SOSISTRATE, gouverneur de Syracuse, livre cette ville à Pyrrhus, VII, 156. Pyrrhus, pour récompense veut le faire mourir, 159.
- SOTADE**, poète satyrique, VII, 182. Juste punition qu'il reçoit à cause de ses médisances, *ibid.*
- SOUMISSION.** Comment il faut s'y prendre pour inspirer de la soumission, II, 112. Manière dont les Perses avaient coutume d'exiger la soumission des peuples, III, 42, 67, 104.
- Soüs**, roi de Sparte, soumet, avec

- Agis, son collègue, la ville d'Élos, II, 466.
- SOUVERAIN BIEN. *Voy.* BIEN.
- SPARTE. *Voy.* LACÉDÉMONE.
- SPECTACLES. Sommes immenses que les anciens consacraient à la célébration des spectacles, X, 185. Passion pour les spectacles, l'une des principales causes du déclin, du relâchement et de la corruption d'Athènes, IV, 460. Différence de goût entre les Grecs et les Romains par rapport aux spectacles, 418.
- SPENDIUS, de Capoue, de concert avec Mathos, fait révolter les mercenaires contre les Carthaginois, I, 258. Il est mis à leur tête, *ibid.* Il fait mourir Giskon, 262. Il entre en traité avec les Carthaginois, 264. Il est arrêté et pendu, *ibid.*
- SPEUSIPPE, philosophe, neveu de Platon, XI, 384. Circonstance particulière de sa vie, *ibid.* Sa liaison avec Dion, 385; V, 86. Il succède à l'école de son oncle après sa mort, 385.
- SPHACTÉRIE, petite île vis-à-vis de Pyle, III, 368.
- SPHÈRE. Son invention, XII, 176.
- SPHÉRUS, philosophe, aide Cléomène à rétablir dans Sparte l'ancienne discipline, VII, 268.
- SPHODRIAS, Lacédémonien, qui commandait dans Thespies, forme une entreprise inutile contre le Firée, V, 233. Il est absous de cette action par le crédit d'Agésilas, 235.
- SPITAMÈNE, confident de Bessus, forme contre lui une conspiration, et le livre à Alexandre, VI, 220. Il soulève la Bactriane contre Alexandre, 223. Sa femme, ne pouvant le résoudre à se rendre à ce prince, l'égorge pendant la nuit, 246.
- SPITHRIDATE, un des principaux officiers d'Artaxerce Mnémon, embrasse le parti d'Agésilas, et lui rend de grands services, IV, 115. Irrité de la sévérité excessive d'Hérippidas, il se retire à Sardes, *ibid.*
- SPITHROBATE, satrape d'Ionic, et gendre de Darius, se distingue par sa valeur au passage du Granique, VI, 39. Alexandre, d'un coup de lance, le renverse mort par terre, *ibid.*
- STACE, poète latin, XI, 113.
- STADE, mesure itinéraire des Grecs, IV, 402.
- STAGIRE, ville de Macédoine, et patrie d'Aristote, détruite par Philippe et rebâtie par Alexandre, VI, 9; XI, 404.
- STASICRATE, architecte et machiniste, est chargé par Alexandre de l'exécution du catafalque d'Éphestion, VI, 332. Il propose à Alexandre de tailler le mont Athos en forme humaine, *ibid.*, X, 31. (*Voy.* DINOCRATE.)
- STATÈRE, monnaie ancienne; sa valeur, III, 336.
- STATIQUE. Définition de cette science, XII, 171.
- STATIRA, femme d'Artaxerce Mnémon: vengeance qu'elle tire de la mort de son frère Tértiuchme, IV, 4. Elle est empoisonnée par Parysatis, 85.
- STATIRA, femme de Darius, tombe au pouvoir d'Alexandre, VI, 81. Mort de cette princesse, 144.
- STATIRA, fille aînée de Darius, épouse Alexandre-le-Grand, VI, 315. Elle périt par les intrigues de

- Roxane, autre femme de ce roi, 408.
- STATIRA, sœur de Mithridate, reçoit de ce prince l'ordre de mourir, IX, 271. Elle meurt courageusement, 272.
- STATUAIRES. *Voy.* SCULPTEURS.
- STÉSAGORE, fils aîné de Cimon, est établi, par son oncle Miltiade, souverain de la Chersonnèse de Thrace, III, 61.
- STÉSICHORE, poète grec, II, 428 ; XI, 30.
- STHÉNÉLUS, roi de Mycènes, II, 349.
- STILPON, de Mégare, philosophe, VII, 9.
- STOBÉE (*Jean*), philologue, X, 433.
- STOÏCIENS (*Secte des*), XI, 414. Défaut ordinaire des Stoïciens dans leurs écrits, 418. Sentiment des Stoïciens sur le souverain bien, XII, 31. Leur système sur la formation du monde, 97.
- STRATIUS, médecin, va à Rome avec Attale, IX, 394. Ses sages remontrances empêchent ce prince de demander le partage du royaume de Pergame avec son frère Eumène, 396.
- STRATON, philosophe, XI, 417. Ce qu'il pensait de la Divinité, XII, 86.
- STRATONICE, fille de Démétrius, épouse Séleucus, VII, 63. Elle passe à son fils Antiochus, 114.
- STRATONICE, une des femmes de Mithridate, se soumet à Pompée, IX, 318. Vengeance qu'en tire Mithridate, *ibid.*
- SUA, roi d'Éthiopie *Voy.* SABACUS.
- SUÉTONE, historien latin, XI, 239.
- SUFFÈTES, premiers magistrats chez les Carthaginois, I, 151.
- SUIDAS, grammairien grec, X, 400.
- SULPITIA, dame romaine, mise au rang des poètes latins, XI, 119.
- SULPITIUS (*P.*), préteur romain, est envoyé contre Philippe, VII, 390. Diverses actions de Sulpitius dans la Macédoine, 407. Il est nommé consul, et passe en Macédoine, 458. Il remporte sur Philippe une victoire considérable, 466.
- SULPITIUS GALLUS, tribun des soldats dans l'armée des Romains contre Persée, annonce aux troupes une éclipse, VIII, 361. Le sénat le charge de s'informer secrètement de la conduite d'Eumène et d'Antiochus, 416. Manière imprudente dont il se conduit dans cette commission, *ibid.*
- SULPITIUS, orateur latin, XI, 283.
- SUPÉRIEURS. Ils doivent se persuader qu'ils sont établis pour les inférieurs, et non les inférieurs pour eux, XII, 46.
- SUPERSTITION. Combien elle a de pouvoir sur l'esprit de la populace, VI, 150.
- SURÉNA, général de l'armée des Parthes, remporte une grande victoire sur Crassus, IX, 171. Orode, jaloux de sa gloire, le fait mourir, 192. Éloge de Suréna, 193.
- SUSE, ville de Perse, se soumet à Alexandre, VI, 10.
- SYBARIS, ville de la Grande-Grèce, III, 311. Luxe et mollesse de ses habitants, *ibid.* Ruine totale de cette ville, 313.
- SYENNÉSIS, roi de la Cilicie, abandonne le défilé de ce pays à l'approche de Cyrus le jeune, IV, 32.
- SYLLA sert sous Marius en qualité de questeur, I, 427. Ce général l'envoie vers Bocchus pour rece-

voir de ses mains Jugurtha , *ibid.* Il fait faire un anneau où est représentée cette action , et s'en sert toujours pour cachet , 36. Il rétablit Ariobarzane sur le trône de Cappadoce , IX , 222. Il est chargé de la guerre contre Mithridate , 231. Il assiège Athènes , 232 , et la prend , 238. Il gagne trois grandes batailles contre les généraux de Mithridate , *ibid.* et *suiv.* Il a une entrevue avec ce prince , et lui accorde la paix , 251. Il marche contre Fimbria , 253. Il passe par Athènes et se saisit de la bibliothèque d'Apellicon , qu'il fait transporter à Rome , 255.

SYLOSON , frère de Polycrate , tyran de Samos : sa générosité envers Darius , III , 15. Récompense qu'il en reçoit , 16.

SYMPHONIES , dans la musique ; combien il y en a de sortes , X , 164.

SYNESIUS , évêque de Ptolémaïde , mis au rang des poètes grecs , XI , 23.

SYPHAX , roi de Numidie , embrasse le parti des Romains , I , 370 Il est vaincu par Masinissa , *ibid.* Il épouse Sophonisbe , et passe dans le parti des Carthaginois , 371. Il est vaincu par Scipion , et fait prisonnier , 373.

SYRACO , nom d'un marais qui a donné son nom à Syracuse , III , 437.

SYRACUSE , ville de Sicile : sa fondation , III , 413. Description de cette ville , 434. Histoire de Syracuse jusqu'au règne de Gélon , IX , 203. Règnes de Gélon , III , 289 ; d'Hiéron I , 298 ; de Thrasibule , 303 et *suiv.* Siège de

Syracuse par les Athéniens , 438. La ville est réduite à l'extrémité , 449. L'arrivée de Gylippe change la face des choses , 450. Les Syracusains se rendent maîtres de l'armée des Athéniens , et en font mourir les deux chefs , 481 , 485. Denys s'empare de la tyrannie à Syracuse , V , 8. Mouvements inutiles des Syracusains contre lui , 20 , 23 , 43. Denys le jeune succède à son père , 69. Dion le chasse du trône , 92. Horrible ingratitude des Syracusains à l'égard de Dion , 105. Denys le jeune remonte sur le trône , 127. Syracuse implore le secours des Corinthiens , qui lui envoient Timoléon , 130. Ce général rend à cette ville sa liberté , 141. Agathocle s'empare de l'autorité à Syracuse , I , 211. Après la mort d'Agathocle , Syracuse reconvre sa liberté , IX , 204. Elle appelle à son secours Pyrrhus contre les Carthaginois , I , 224 ; VII , 156. Elle se choisit Hiéron II pour roi , V , 155. Douceur qu'elle goûte sous son règne , 158. Hiéronyme succède à Hiéron , 165. Troubles à Syracuse , après la mort d'Hiéronyme , 171. Siège et prise de Syracuse par Marcellus , 183 , 198. Réflexions sur le gouvernement et le caractère des Syracusains , 215 et *suiv.*

SYRIE , partie de l'Asie , II , 7. Elle est réduite en province romaine , IX , 114.

SYRUS (P.) , poète latin , XI , 71.

SYSIGAMBIS , mère de Darius , est faite prisonnière par Alexandre après la bataille d'Issus , VI , 76. Elle ne peut survivre à la mort d'Alexandre , 345.

SYSIMÈTHRE, gouverneur du roc Choriène, se soumet à Alexandre, VI, 246.

SYSTÈMES du monde, XII, 115.

T

TACHOS monte sur le trône d'Égypte, V, 307. Il lève des troupes pour se défendre contre le roi de Perse, *ibid.* Il obtient des troupes des Lacédémoniens avec Agésilas pour les commander, *ibid.* Se voyant abandonné d'Agésilas, il quitte l'Égypte, et se retire à la cour de Perse, 309. Artaxerce lui pardonne, et lui donne le commandement de ses troupes contre les rebelles, *ibid.*

TACITE, historien latin, XI, 228. Ses ouvrages, 229. Caractère de son style, 234.

TACTIQUE. En quoi consiste cet art, II, 285; VII, 399.

TALENT. Valeur du talent babylonien, II, 27. Valeur du talent attique, *ibid.*

TALTHYBIUS, héraut d'Agamemnon, honoré à Sparte comme un dieu, III, 68.

TAMOS, Égyptien, commande la flotte du jeune Cyrus dans l'expédition de ce prince contre son frère, IV, 30.

TANAGRE, ville de Béotie, près de laquelle les Athéniens vainquirent les Spartiates, III, 247.

TANAOXARE, fils de Cyrus. Voy. SMERDIS.

TARENTE, ville d'Italie, II, 472. Les Tarentins appellent Pyrrhus à leur secours contre les Romains, VII, 132. Ce prince laisse une garnison dans leur ville, 156.

TARENTULE, espèce d'araignée, X,

148. Effets que produit sa morsure, et remède qu'on emploie pour s'en guérir, *ibid.*

TARRAGONAISE, partie de l'ancienne Espagne, I, 184.

TARSE, ville de Cilicie, soumise par Alexandre, VI, 52.

TAURION, l'un des confidents de Philippe. empoisonne Aratus par ordre de ce prince, VII, 384.

TAXILE, roi indien, se met sous la protection d'Alexandre, VI, 268. Il accompagne ce prince dans son expédition contre Porus, *ibid.* Alexandre l'envoie vers Porus pour l'engager à se soumettre, 278. Taxile se réconcilie avec Porus, 293.

TAXILE, un des généraux de Mithridate, se joint à Archélaüs, et est vaincu par Sylla, IX, 238, 243.

TÉGÉE, ville d'Arcadie, II, 339. Guerre entre ses habitants et ceux de Mantinée, V, 282.

TÉGYRE, ville de Béotie, connue par le combat entre les Thébains et les Lacédémoniens, V, 238.

TÉLÉARQUE, charge chez les Thébains : en quoi elle consistait, V, 260.

TÉLÈCLE, roi de Lacédémone, assassiné par les Messéniens, II, 470.

TÉLESCOPE, lunette à longue vue ; son invention, XII, 119.

TÉLEUTIAS est déclaré amiral de la flotte des Lacédémoniens par le crédit d'Agésilas son frère utérin, IV, 134. Il assiège Corinthe par mer, *ibid.* Il est envoyé contre Olynthe à la place de Phébidas, V, 217. Il est tué dans un combat, 218.

TELLUS, bourgeois d'Athènes, estimé très-heureux, et pour quelle raison, II, 84.

- TÉLYS, Sybarite, cause la ruine de sa patrie, III, 312.
- TÉMÈNE, l'un des chefs des Héraclides, rentre dans le Péloponnèse, III, 365. Argos lui tombe en partage, *ibid.*
- TEMPLES célèbres de la Grèce, VI, 6; X, 35 *et suiv.*
- TENNE, roi de Sidon, livre cette ville à Ochus, V, 347. Ochus, pour récompenser sa trahison, le fait mourir, *ibid.*
- TÉRENCE, poète latin, abrégé de sa vie, I, 269; XI, 54. Caractère de ses pièces, 57. Parallèle de Térence avec Molière, 102.
- TÉRIBAZE, officier d'Artaxerce Mnémon, détermine ce prince à ne point fuir devant son frère Cyrus, IV, 35. Il commande la flotte envoyée par Artaxerce contre Évagore, et assiège ce prince dans Salamine, 146. Il est accusé fausement par Oronte, et est conduit en cour pieds et mains liés, 148. Le roi reconnaît son innocence, et lui rend son amitié, 154 *et suiv.* Téribaze accompagne Artaxerce dans l'expédition de ce prince contre les Cadusiens, 157. Stratagème qu'il emploie pour faire rentrer ces peuples sous la domination des Perses, 158.
- TÉRILLUS, tyran d'Himère, mais dépouillé par Théron, engage les Carthaginois à porter la guerre en Sicile, III, 291.
- TÉRITEUCHME, frère de Statira, femme d'Artaxerce Mnémon, épouse Hamestris fille de Darius, IV, 4. Histoire tragique de Tériteuchme, 5.
- TERPANDRE, poète musicien, X, 152; XI, 16.
- TERRES. Partage des terres, établi à Sparte par Lycurgue, II, 365. Réflexion sur ce partage, 381.
- TÉSIN, rivière d'Italie, près de laquelle P. Scipion fut vaincu par Annibal, I, 294.
- TESTAMENT. Coutume des soldats romains de faire leur testament avant le combat, X, 309.
- TEUTA, après la mort d'Agron son mari prince d'Illyrie, règne à sa place, VII, 239. Insulte sanglante qu'elle fait aux Romains dans la personne de leurs ambassadeurs, 240. Elle est obligée de demander la paix aux Romains et l'obtient, *ibid.*
- THAÏS, célèbre courtisane née dans l'Attique, fait brûler, dans une partie de débauche avec Alexandre, le palais de Persépolis, VI, 181.
- THALÈS, de Milet, philosophe, fondateur de la secte Ionique, II, 434; XI, 361. Ses voyages, 362. Ses grands progrès dans les sciences l'ont fait mettre au nombre des sept sages, *ibid.* Raisons qui l'ont empêché de s'engager dans le mariage, II, 395. Découvertes de Thalès dans l'astronomie, XI, 363; XII, 176. Sa mort, XI, 365. Ce qu'il pensait de la Divinité, XII, 82.
- THALÈS, poète lyrique, XI, 29.
- THALESTRIS, reine des Amazones, vient de fort loin pour voir Alexandre, VI, 201.
- THAMYRIS, fameux musicien, qui fut livré à la vengeance des Muses, X, 150.
- THARACA, roi d'Éthiopie, après la mort de Séthon, I, 119.
- THARGÉLIE, de Milet, courtisane, est mise au rang des sophistes, XI, 508.
- THARSIS, second fils de Javan, s'é-

- tablit dans la Grèce, II, 344.
- THASE, île de la Thrace, se révolte contre les Athéniens, III, 219. Cimon l'oblige de se soumettre, 220.
- THÉANO, prêtresse à Athènes, refuse de maudire Alcibiade, III, 430.
- THÉARIDE, frère de Denys l'ancien, est envoyé par ce tyran à Olympie pour y disputer le prix de la course des chariots, et celui de la poésie, V, 56.
- THÉÂTRE. Description du théâtre des anciens, IV, 454. Déclamation du théâtre composée et réduite en notes, X, 175. Gestes du théâtre composés et réduits en notes, 179.
- THÉBAÏDE, partie de l'Égypte, I, 10.
- THÈBES, ville d'Égypte : sa fondation, I, 95 ; sa grandeur et sa magnificence, 10 ; sa destruction, IX, 105.
- THÈBES, ville de Béotie dans la Grèce : sa fondation, II, 552. Rois de Thèbes, *ibid.* Les Thébains assiègent Platée, 521. Ils remportent une victoire sur les Athéniens près de Délie, 389. Ils donnent un asyle aux Athéniens qui avaient pris la fuite après la prise de leur ville par Lysandre, IV, 115. Ils se lignent avec Tithrauste contre les Lacédémoniens, 120. Valeur des Thébains à la bataille de Coronée, 130. Ils sont contraints par le traité d'Antalcide de rendre aux villes de Béotie leur liberté, V, 152. Thèbes tombe entre les mains des Lacédémoniens, 215. Pélopidas la remet en liberté, 222. Les Thébains remportent un avantage considérable sur les Lacédémoniens près de Tégire, 239. Ils détruisent Platée et Thespies, 240. Ils défont et mettent en fuite les Lacédémoniens à la bataille de Leuctres, 245. Ils ravagent la Laconie et s'avancent jusqu'aux portes de Sparte, 253, 256. Ils envoient Pélopidas à la cour de Perse et obtiennent le titre d'amis et d'alliés du roi, 263 *et suiv.* Ils soumettent Alexandre tyran de Phères, 268.
- Les Thébains font une seconde tentative contre Sparte, V, 283. Ils remportent une grande victoire sur les Lacédémoniens près de Mantinée, 285. Ils donnent du secours à Artabaze contre le roi de Perse, 324. Ils appellent à leur secours Philippe contre les Phocéens, VI, 410. Les Thébains, les Messéniens et les Argiens forment une ligue avec Philippe pour attaquer ensemble le Péloponnèse, 427 *et suiv.* Les Thébains se joignent aux Athéniens contre Philippe, 454. Ils sont vaincus près de Chéronée, 456. Philippe met garnison dans leur ville, 455. Les Thébains, après la mort de ce prince, égorgeant une partie de la garnison, VI, 20. Alexandre marche contre eux, et détruit leur ville, 21 *et suiv.* Rétablissement de Thèbes par Cassandre, VII, 177. Les Thébains font alliance avec les Romains dans la guerre contre Persée, VIII, 294. Ils se rendent aux Romains, 317. Sylla leur ôte la moitié de leur territoire, IX, 244.
- THÉBÉ, femme d'Alexandre tyran de Phères, obtient de son mari la permission de voir et d'entrete-

VÉSAL, médecin flamand, est le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle anatomie, XII, 152.

VESPUCE (*Améric*) continue les découvertes de Colomb, et donne son nom au Nouveau-Monde, XII, 305.

VIEILLESSE. Respect qu'on avait pour les vieillards en Égypte, I, 57; et à Sparte, II, 386. Différents services que les vieillards peuvent encore rendre à l'État, III, 194.

VIGNE. Culture de la vigne, IX, 431. Profit qu'on en tirait du temps de Columelle, 439.

VILLE-NEUVE, ville du royaume de Pont. Voy. CAÏNE.

VILLIUS est nommé consul, et fait la guerre à Philippe à la place de Sulpitius, VII, 471. Pendant son année il ne se passe rien de considérable, 472. Il est envoyé en ambassade auprès d'Antiochus, et vient à bout de rendre Annibal suspect à ce prince, I, 358.

VINS célèbres en Grèce et en Italie, IX, 433.

VIRGILE, poète latin : sa naissance, XI, 73. Ses ouvrages, 74. Il procure à Horace la connaissance de Mécène, 85. Sa mort, 74. Distinction que Quintilien met entre Virgile et Homère, 15.

VIRGINIUS RUFUS, tuteur de Pline le jeune, XI, 294.

VITRUVÉ, architecte, X, 9.

VIVRES. Ordre que les anciens gardaient à l'armée pour les vivres, X, 233.

VOYAGES au Pérou et dans le Nord, entrepris par l'ordre de Louis XV, XII, 206.

VOL. Le vol d'une certaine espèce était permis, et même commandé

aux jeunes Lacédémoniens, II, 372. C'était le crime le plus sévèrement puni chez les Scythes, III, 24. Avec quelle sévérité il était défendu aux soldats romains, X, 287.

VRAI dans la peinture : en quoi il consiste, X, 89.

X

XANTHIPPE, Lacédémonien, vient au secours des Carthaginois, I, 236. Il défait l'armée de Régulus, 240. Il se retire bientôt après, et disparaît, 241.

XANTHIPPE, citoyen d'Athènes, accuse Miltiade de trahison, III, 80.

XANTHIPPE, père de Périclès, abandonnant Athènes à l'approche de Xerxès, son chien suit son vaisseau jusqu'à Salamine, et expire sur le rivage, III, 134.

XANTHIPPE, Athénien, commande avec Léotichide, roi de Lacédémone, la flotte des Grecs, et remporte près de Mycale une grande victoire sur les Perses, III, 166.

XANTHIPPE, fils aîné de Périclès, meurt de la peste, III, 339.

XANTHIPPE, femme de Socrate, le fait souffrir, par sa mauvaise humeur, IV, 175.

XANTHUS, philosophe, dont Ésope fut esclave, II, 443.

XÉNÉTAS, Achéen, est envoyé par Antiochus pour soumettre Molon et Alexandre, VII, 310. Il donne dans une embuscade, et périt avec toute son armée, *ibid.*

XÉNOCRATE, philosophe, XI, 385. Son caractère, 386. Son désintéressement, 387. Sa pauvreté,

388. Ce qu'il pensait de la nature de la Divinité, XII, 85. Sa mort, XI, 391. Comment il fut reçu d'Antipater vers lequel il avait été député par les Athéniens, VI, 419.

XÉNON est chargé par Antiochus de la guerre contre Molon, VII, 309. Il est vaincu, *ibid.*

XÉNON, Achéen, se récrie dans une assemblée contre la demande des commissaires romains, VIII, 408.

XÉNOPHANE, ambassadeur de Philippe vers Annibal, tombe entre les mains des Romains, VII, 379. Il s'échappe, et conclut le traité avec Annibal, *ibid.* Il est arrêté à son retour par les Romains, 380.

XÉNOPHANE, philosophe; ce qu'il pensait de la nature de la Divinité, XII, 84.

XÉNOPHON, historien et philosophe, XI, 149, 370. Sa naissance, 149. Il s'engage au service de Cyrus le jeune, IV, 31. Il commande les dix mille Grecs après la mort de Cléarque, et les ramène dans leur pays, 61 *et suiv.* Il se joint aux Lacédémoniens dans la guerre contre Tissapherne et Pharnabaze, 78. Il combat auprès d'Agésilas à la bataille de Coronée, 130. Il se retire à Corinthe, XI, 371. Il y meurt, *ibid.* Ouvrages de Xénophon, 149. Caractère de son style, 150; II, 122. Différence entre Xénophon et Hérodoté au sujet de Cyrus, 220.

XERXÈS I, fils de Darius, est élu roi de Perse préférablement à son frère Artabazane, III, 85. Il confirme les Juifs dans leurs privilèges, 90. Il réduit l'Égypte, *ibid.* Il se prépare à porter la guerre contre les Grecs, *ibid.* Il tient

conseil, *ibid.* Sage discours que lui tient Artabane, 92. Xerxès entre en fureur contre lui, 94. Il reconnaît sa faute et la répare en plein conseil, 95. La guerre est résolue, 99. Xerxès entre en confédération avec les Carthaginois, 560; I, 190. Il se met en marche, et donne ordre qu'on perce le mont Athos, III, 100. Lettre qu'il écrit à cette montagne à ce sujet, 101. Il s'avance vers Sardes, 102. Cruauté qu'il exerce envers Pythius, 104. Il tourne sa marche vers l'Hellespont, *ibid.* Il fait châtier la mer pour avoir rompu le pont de bateaux qu'il avait fait construire dessus, 106. Il en fait construire un second, et fait passer le détroit de l'Hellespont à ses troupes, 107. Dénombrement de son armée, 109. Démarate lui marque librement ce qu'il pense sur son entreprise, 113. Trois cents Spartiates disputent à Xerxès le passage des Thermopyles, 121. Ce prince, outré de dépit, fait attacher à une potence le cadavre de Léonide, 125. Il prend Athènes et la brûle, 136. Il est vaincu à Salamine, 138 *et suiv.* Il laisse Mardonius en Grèce, et retourne précipitamment en Asie, 142. Passion violente de Xerxès pour la femme de Masiste son frère, et ensuite pour Artainte fille de cette princesse, 169. Il fait périr Masiste, 171. Il se livre au luxe et à la mollesse 198. Il est tué par Artabane capitaine de ses gardes, 199. Caractère de Xerxès, 200.

XERXÈS II, fils d'Artaxerce Mnémon, monte sur le trône de la Perse, III, 378. Il est assas-

siné par son frère Sogdien, *ib id.*
 XIPHARÈS, fils de Mithridate, est tué par son père, IX, 318.

XIPHILIN, patriarche de Constantinople, abrégiateur de Dion Cassius, XI, 189.

XUTHUS, fils d'Hellen, s'établit dans l'Attique, II, 355.

XYCHUS, qui avait été à Rome avec Apelle et Philocle, en qualité de secrétaire d'ambassade, est arrêté et conduit devant Philippe, VIII, 204. Il découvre à ce prince tout le complot de Persée contre Démétrius, *ibid.*

Z

ZABDIEL, prince arabe, trahit Alexandre Bala, IX, 39. Il livre à Triphon Antiochus, fils d'Alexandre, 44.

ZALEUCUS, législateur chez les Locriens, III, 316. Sagesse de ses lois, *ibid.*

ZACLE, ville de Sicile, III, 413. (V. MESSINE.)

ZARA, roi d'Éthiopie et d'Égypte, fait la guerre à Asa, roi de Juda, et est vaincu, I, 115.

ZÉBINA. Voy. ALEXANDRE ZÉBINA.

ZÉNIS, Dardanien, gouverneur d'Éolie, sous Pharnabaze, IV, 488.

ZÉNONOTE, bibliothécaire de Ptolémée Soter, à Alexandrie, VII, 216.

ZÉNON, philosophe, chef de la secte des stoïciens, XI, 414. Ses sentiments sur la dialectique, XII, 11. Sa théologie, *ibid.* 86. Sa mort, XI, 415.

ZEUGITES, troisième classe des citoyens à Athènes, IV, 268.

ZEUXIS, célèbre peintre de l'antiquité, X, 102.

ZOÏFFE, gendre d'Hiéron; son grand crédit auprès d'Hiéronyme, V, 168. Il va en ambassade en Égypte, et y reste volontairement, 176.

ZOPYRE, seigneur perse, mutile son corps pour rendre service à Darius, III, 18. Il rend ce prince maître de la ville de Babylone, 19. Récompense qu'il reçoit de Darius pour un si grand bienfait, 20.

ZOPYRE, esclave de Périclès, et gouverneur d'Alcibiade, III, 399.

ZOROASTRE, chef et instituteur de la secte des mages chez les Perses, II, 314.

ZOROASTRE, autre chef et réformateur de la même secte, *ibid.* et 316.

ZOROBABEL, chef des juifs qui retournèrent à Jérusalem après l'édit de Cyrus, II, 201.

ZOZIME, historien grec, XI, 191.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--



a39003



001013290b

D 57 . R6 1830 V12
ROLLIN, CHARLES.
OEUVRES COMPLETES.

CE D 0057

.R6 1830 V012

COC ROLLIN, CHAR OEUVRES COMP

ACC# 1055298

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	07	04	03	04	07	3